



BIBL. NAZ.
VITT. E MANF. E III.

148

K

17

NAPOLE





101
14
19



148.
K.
16.



148
K
17

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
DE
PLUTARQUE.

2000

1000

1000

1000

1000

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
DE
PLUTARQUE,
TRADUITES EN FRANÇOIS,
AVEC
DES REMARQUES HISTORIQUES ET CRITIQUES,
NOUVELLE EDITION,
REVUE, CORRIGÉE, ET AUGMENTÉE
de plusieurs Notes.

Par Mr. DACIER, de l'Académie Royale des Inscriptions
& Belles Lettres, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française,
Garde des Livres du Cabinet du Roy.

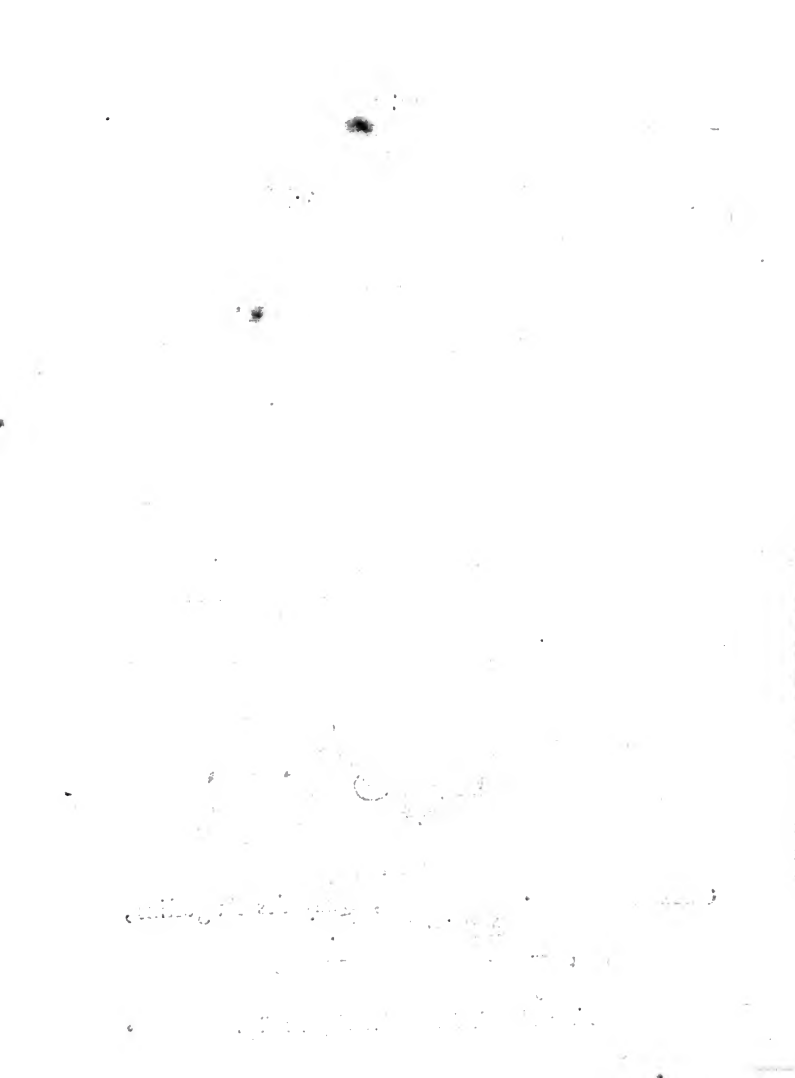
TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
Chez PIERRE EMERY, Quay des Augustins,
à Saint Benoist.

M. DCC. XXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





CAIUS MARIUS.

NOUS ne ſçaurions dire quel étoit le troiſième nom de Caius Marius, non plus que celui de Quintus Sertorius, qui tint longtems l'Eſpagne, ni celui de Lucius Mummius, qui détruifit Corinthe. Car le nom d'*Achaïcus* d'Achéen, qu'on donna à ce dernier, fut un ſurnom tiré de ſa victoire, comme celui d'*Africain*, qui fut donné à Scipion, & celui de *Macedonien*, qui fut donné à Metellus. Poſidonius a voulu ſe ſervir furtout de cet argument pour réfuter ceux qui ont cru que le troi-

Tome IV. A

2 C A I U S M A R I U S .

sième nom des Romains étoit leur nom propre , comme *Camillus* , *Marcellus* , *Caton* ; car si cela étoit , dit-il , il s'ensuivroit de-là que ceux qui n'avoient que deux noms , n'en auroient point eu de propre. Mais Posidonius ne prend pas garde que par ce raisonnement il fait d'un autre côté que les femmes sont sans nom propre ; car il n'y a jamais eu de femme à qui on ait donné le premier des trois noms qu'on donne aux hommes , & que Posidonius prétend être leur véritable nom , & que des deux autres le premier est le nom commun , le nom de famille , comme les *Pompeïens* , les *Manliens* , les *Cornéliens* ; car c'est comme on dit les *Heraclides* , les *Pelopides* , & que le dernier est un nom de distinction , un surnom , qui sert comme d'épithète , & qui est tiré du naturel , des actions , des passions , des aventures , ou de la figure du

Mais Posidonius ne prend pas garde que par ce raisonnement.] Posidonius avoit condamné ceux qui croyoient que le troisième nom des Romains , étoit le nom propre. Et il les avoit condamnés sur cette unique raison qu'il s'ensuivroit de-là que ceux qui n'avoient que deux noms , n'en avoient point de propre , puisqu'ils n'avoient pas ce troisième , qui étoit seul le nom propre selon leur sentiment. Et Plutarque condamne à son tour Posidonius sur ce que si le premier nom étoit le nom propre , comme

il le soutenoit , les femmes étoient donc sans nom propre , puisque jamais on n'a donné aux femmes le premier des trois noms qu'on a donné aux hommes. Mais je ne sçai si cela est absolument vrai , il me semble avoir vû dans l'antiquité des femmes appellées *Caia* , *Lucia* , *Publia* , & Valere Maxime dit expressément , *antiquarum mulierum frequenti in usu prænomena fuerunt* , *Rutilia* , *Cesellia* , *Rodocilla* , *Mutrilla* , *Burra* , *à colore dicta* . *Ista prænomena à viris trahita sunt* , *Caia* , *Lucia* , *Publia* , *Marca* .

corps de ceux auxquels on l'a donné, comme *Macrinus*, *Torquatus*, *Sylla*; car ces surnoms sont comme ceux de *Mnemon*, d'*Aigle*, de *Callinicus*. Mais sur cela la diversité de l'usage fourniroit de grands sujets de dissertation.

Pour ce qui est de l'air & de la figure de *Marius*, nous avons vû de lui à Ravenne dans les Gaules, une statuë de marbre, qui représente parfaitement tout ce que l'on rapporte de la severité & de la rudesse de ses mœurs. Car étant né robuste, courageux, & uniquement propre aux armes, & ayant eu une éducation plus guerrière que civile, il apporta dans le commerce des hommes un naturel sauvage & rebours, & quand il fut en autorité, il se montra toujours intraitable & feroce; on dit même qu'il ne voulut jamais ni apprendre les lettres Grecques, ni

La severité & la rudesse des mœurs de Marius paroissent dans ses statues.

Son naturel sauvage & rebours.

Il ne voulut jamais apprendre les lettres Grecques.

Mais sur cela la diversité de l'usage fourniroit de grands sujets de dissertation.] Cela est certain, car, comme *Raauld* le remarque, autre a été l'usage des premiers tems de la République, & autre celui des derniers sous les Empereurs. *Posidonius* avoit raison par rapport à son tems; car alors, dit-il, c'étoit le premier des trois noms qui étoit le nom propre: & *Plutarque* a aussi raison par rapport au sien; car alors on faisoit le nom propre du troisième. Cette matiere des noms & surnoms des Romains a été traitée par de très-sçavans hommes.

Ceux qui voudront s'enfoncer dans cette discussion, très-ennuyeuse, & très-peu utile, n'ont qu'à lire *Sigonius*, *Robertellus*, *Brodæus*, *Politien* & autres. Pour moi j'ai toujours crû que des trois noms, *Marcus Furius Camillus*, le second étoit le nom general de la famille, la famille des *Furiens*; le premier, le nom propre qui distinguoit les branches & ceux qui les composoient, & le troisième étoit un surnom, & comme un nom de guerre, qui enfin devenoit le nom propre, comme nous le voyons encore parmi nous.

se servir de cette langue dans aucune affaire sérieuse & importante, trouvant qu'il étoit ridicule d'apprendre & d'employer la langue d'un peuple assujetti.

Après son second triomphe, donnant au peuple des jeux à la maniere des Grecs, pour la dédicace d'un Temple, il entra dans le théâtre, mais il ne fit que s'asseoir, & sortit un moment après. On rapporte que Platon disoit souvent au Philosophe Xenocrate, dont les mœurs lui paroissoient trop farouches & trop sauvages :

Les Muses & les Graces Grecques auroient empêché Marius d'être si feroce.

Mon ami, sacrifie aux Graces. Si quelqu'un avoit pu persuader de même à Marius, de sacrifier aux Muses & aux Graces Grecques, jamais il n'auroit ajouté à tant de commandemens d'armée si glorieux, à tant de charges si honorables une fin si honteuse & si malheureuse, s'étant abandonné à une colere implacable, à une ambition importune & déplacée, & à une avarice insatiable, qui, comme des vents impetueux, le jetterent dans une vieillesse pleine d'injustices & de cruautéz horribles, où il périt misérablement, comme on va le voir dans le détail de sa vie.

Elles lui auroient épargné tous ses malheurs.

Si quelqu'un avoit pu persuader de même à Marius de sacrifier aux Muses & aux Graces Grecques. Ce n'est point par entêtement pour son païs, que Plutarque fait ici l'éloge des Muses & des Graces Grecques; il est certain qu'elles seules peuvent donner

la perfection à l'esprit, & que ni pour la vie civile ni pour les ouvrages, il ne faut guere rien attendre de bien parfait de ceux qui ne les connoissent pas. Il y a pourtant des naturels si heureux qu'ils sont au-dessus des regles.

CAIUS MARIUS.

Il étoit né de parens entierement inconnus, pauvres, & qui étoient obligez de travailler de leurs mains pour gagner leur vie. Son pere avoit nom *Marius* comme lui, & sa mere s'appelloit *Fulcinie*. Il ne vint que tard à la ville, & par conséquent il ne commença que tard à connoître les mœurs & les manieres de Rome, & à avoir commerce avec les gens polis. Jusques-là il avoit toujours vécu dans un Bourg appelé *Cirrhajaton* dans le país des *Arpinates*, où il mena une vie très-grossiere, si on la compare à la vie douce & polie des villes, mais temperante, sage & très-semblable à celle des anciens Romains.

Sa premiere campagne fut contre les *Celtiberiens*, lorsque *Scipion l'Africain* assiegeoit *Numance*. Son Capitaine ne fut pas long-tems sans s'apperecevoir qu'en force, en courage, & autres qualitez pour la guerre, il étoit fort au-dessus de tous ceux de son âge, & que la nouvelle discipline, que *Scipion* avoit introduite dans les armées en substituant une vie dure &

Naissance obscure de Marius.

Premiere campagne de Marius, la 111. année de l'Olymp. clxi. 133. avant l'Ere Chrestienne.

Ses grandes qualitez pour la guerre.

Dans un Bourg appelé Cirrhajaton. Il y a de l'apparence que ce nom est corrompu, & qu'il faut lire *Cernetum*, comme *Xylander* l'a corrigé sur ce passage de *Plince*, liv. 3. chap. v. où en décrivant la premiere Region de l'Italie, il parle de *Cernetum*, & ajoûte, *Cernetani*, qui *Mariani* cognominantur. Les habitants de *Cernetum* à qui on donnoit

le surnom de *Mariani*. Il y a de l'apparence qu'on les nommoit ainsi pour faire entendre qu'ils étoient compatriotes de *Marius*. C'est une chose assez étonnante qu'on ne sçache pas plus certainement dans quel lieu précisément étoit né un homme comme *Marius*, qui a tant fait parler de lui dans le plus grand théâtre du monde.

6 C A I U S M A R I U S.

frugale à la vie molle & somptueuse qui les corrompoit, il l'avoit embrassée sans peine, comme y étant déjà formé & habitué.

*Combat singulier
qu'il fit à la tête
de son General.*

On dit qu'un jour il combattit un des ennemis à la tête de son General, & le tua. C'est pourquoi Scipion tâchoit de se l'attacher en lui faisant toutes sortes d'honneurs, & en l'appellant souvent à sa table; & l'on raconte qu'un soir que Marius avoit l'honneur de souper avec lui, la conversation étant tombée par hasard sur les Capitaines qui vivoient alors, quelqu'un de la compagnie demanda à Scipion, soit qu'il doutât véritablement, ou qu'il voulût lui faire sa cour, *quel Capitaine le peuple Romain auroit après lui qui pût le remplacer ?* Scipion frappant doucement de la main sur l'épaule de Marius, qui étoit assis au-dessus de lui, *ce sera à l'avanture celui-ci,* répondit-il; tant ces deux hommes étoient heureusement nez, l'un pour marquer dès sa jeunesse combien il seroit grand un jour, & l'autre pour bien connoître & conjecturer les grandes & glorieuses suites qu'auroit un tel commencement. Il est certain que ce mot de Scipion fut pour Marius comme une voix divine qui l'éleva à de hautes esperances. Ce fut ce mot, qui, plus que toute autre chose, le porta à se

*Ce mot de Scipion
fut comme une voix
divine pour Marius.*

Il est certain que ce mot de Scipion fut pour Marius comme une voix divine.] Ce jugement de Plutarque est beau, ce mot d'un

grand personnage, comme Scipion, devoit faire sur Marius le même effet qu'un Oracle.

CAIUS MARIUS. 7

jetter dans le gouvernement de la République. Il fut d'abord Tribun du peuple par la faveur & par la protection de Cecilius Metellus, à la maison duquel il étoit attaché de pere en fils.

Il fut d'abord Tribun du peuple.

Dans son Tribunat il voulut faire passer une Loi sur la maniere de donner les voix & les suffrages. Comme cette Loi paroissoit diminuer l'autorité des Nobles dans les jugemens, le Consul Cotta s'y opposa, & persuada au Senat de la rejeter, & de citer Marius devant lui pour venir rendre raison de la proposition qu'il en avoit faite. Le decret étant donné, Marius entra dans le Senat, non avec l'embarras & l'étonnement d'un jeune homme, qui avant que d'avoir fait aucune action d'éclat, s'ingeroit de réformer la République, mais avec l'assurance & la confiance que lui donnoient par avance les grandes actions qu'il devoit faire un jour. D'abord il menaça Cotta de le traîner en prison, si tout à l'heure il ne révoquoit son decret. Cotta s'étant tourné vers Metellus, lui demanda son avis, Metellus se levant appuya l'avis du Consul. En même tems Marius fit appeller un Licteur qui étoit à la porte, & lui commanda de mener en

L'AN 111. année de l'Olympiade CLXV. 117. ans avant J. C.

Les grandes actions qu'on doit faire un jour donnent par avance l'assurance & la confiance.

Marius Tribun entreprend de faire prendre un Consul en plein Senat, & de le mener en prison.

Mais avec l'assurance & la confiance que lui donnoient par avance les grandes actions qu'il devoit faire un jour.] Un grand personnage ne tire pas seulement l'assurance & la confiance des grandes actions qu'il a faites, mais aussi de celles qu'il doit

faire un jour; & la raison en est sensible, car le principe qui doit operer ces grandes actions, est en lui quelque jeune qu'il puisse être, & produit ces grands effets. Ce passage avoit été mal expliqué.

8 C A I U S M A R I U S.

prison Metellus. Celui-ci en appella aux autres Tribuns; mais aucun d'eux ne vint à son secours, de sorte que le Senat abandonna & annulla son decret. Marius sortit du Senat tout glorieux, & alla à la place, à l'Assemblée du peuple, & fit passer & autoriser sa Loi.

Ce commencement le fit passer d'abord pour un homme roide, qui seroit inaccessible à la crainte, qui ne démordroit jamais de rien par honte ni par respect, & qui seroit toujours prêt à s'opposer & à résister au Senat pour soutenir les intérêts du peuple. Mais par une action toute contraire, il effaça bientôt cette opinion que l'on avoit conçue de lui. Quelqu'un ayant proposé une Loi, qui portoit que l'on distribueroit gratuitement du bled aux Citoyens, Marius s'y opposa de toutes ses forces, & l'ayant emporté, il le fit honorer & respecter également des uns & des autres, comme un homme incapable de favoriser l'un des deux partis contre l'utilité publique.

*Marius regardé
comme un homme
qui n'avoit de parti
que celui de l'utilité
publique.*

Après le Tribunat il demanda la grande Edilité. Car il y a deux rangs d'Ediles, le premier est celui des Ediles Curules, ainsi appelez de certains sièges à bâtons courbez sur lesquels ils sont assis quand ils rendent la justice, & l'autre, qui est beaucoup moindre, c'est celui des Ediles, qu'on appelle du peuple. On élit les Ediles Curules les premiers, & ensuite dans le même jour on procède à l'élection des autres,

Marius

CAIUS MARIUS. 9

Marius voyant donc clairement qu'il alloit être refusé pour la premiere Edilité, se borna d'abord à demander la seconde ; mais comme cette poursuite parut trop insolente & trop opiniâtre, il ne réussit pas mieux à celle-ci. Et bien qu'il eût essuyé ainsi deux refus dans le même jour, ce qui n'étoit jamais arrivé qu'à lui, il ne rabattit pourtant rien de sa fierté & de son audace.

Marius essaye deux refus en un jour dans la poursuite de l'Edilité.

Peu de tems après il poursuivit la Prêture, & pensa encore être refusé. Enfin il fut élu le dernier, mais on l'accusa d'avoir brigué contre les Loix, & d'avoir corrompu ses Juges. Et ce qui le rendit le plus suspect, ce fut un Domestique de Cassius Sabacon, que l'on vit dans l'enclos, où l'on fait les élections, parmi ceux qui donnoient leurs suffrages. Or, ce Sabacon étoit un des plus intimes amis de Marius. Il fut donc appelé devant les Juges & interrogé ; il répondit que brûlant de soif à cause de l'excessive chaleur, il avoit demandé de l'eau fraîche ; que son valet lui en avoit apporté dans une tasse, & s'étoit retiré après qu'il eut bû. Ce Sabacon bientôt après fut chassé du Senat par les Censeurs de la nomination suivante, & il parut meriter cette note d'infamie, ou à cause de cette fauf-

Marius élu le dernier Préteur.

Cassius Sabacon chassé du Senat.

Ce fut un Domestique de Cassius Sabacon.] Ce Sabacon avoit fait aller son valet pour donner sa voix parmi les autres, ce qui étoit défendu, car les Esclaves n'avoient point de suffrage. Et il parut meriter cette note d'infamie, ou à cause de cette fausse déposition, ou à cause de son intempérance.] Car si ce qu'il disoit

10 C A I U S M A R I U S.

se déposition , ou à cause de son intemperance ;

*Les Patrons ne
démougnent point
contre leurs clients.*

*Marius s'oppose à
l'excuse d'Herennius.*

*Toute charge de
Magistrature ne dé-
lie pas les clients.*

Caius Herennius fut encore appelé en témoignage contre Marius , mais il répondit que ce n'étoit pas la coutume à Rome que l'on témoignât contre ses clients , & que les Loix déchargeoient de cette nécessité les Patrons ; c'est ainsi que les Romains appellent les protecteurs ; & la famille de Marius , & Marius lui-même avoient toujours été sous la clientele de la Maison des Herenniens. Les Juges ayant reçu cette excuse d'Herennius , Marius lui-même s'y opposa , disant que la première charge publique , à laquelle il avoit eu l'honneur d'être nommé , l'avoit délivré & dégagé de cette condition de client , ce qui n'étoit pas absolument vrai , car toute charge de Magistrature ne délie pas les clients , qui en sont revêtus , des devoirs envers leurs Patrons , & ne les dispense ni eux ni leur race du respect & de la soumission qu'ils leur doivent , mais seulement celle à laquelle la Loi attache le droit du siège Curule. Cependant malgré toutes ces raisons , l'affaire de Marius alloit fort mal les premiers jours , & il étoit en grand danger d'être condamné , tant

de son valet , qu'il étoit allé lui chercher un verre d'eau , & s'étoit retiré ensuite , étoit faux ,

il meritoit d'être chassé du Sénat à cause de cette fausse déposition ; & s'il étoit vrai , il le meritoit de même , à cause de son intemperance de n'avoir pu résister à la soif pendant l'élection.

Marius lui-même s'y oppose.]

Il aimoit mieux essayer le danger de cette accusation de brigue , & se tirer de la condition de client , qui lui paroïsoit honteuse.

CAIUS MARIUS. II

les Juges lui étoient contraires ; mais le dernier jour il fut absous contre l'attente de tout le monde, les Juges s'étant trouvez partagez & les suffrages égaux. Il se gouverna passablement dans sa Preture.

L'année suivante on tira au sort les Provinces, & l'Espagne ulterieure lui échut. On dit qu'il la purgea de ses voleries & de ses pirateries, car cette Province étoit encore alors barbare & sauvage, & les Espagnols ne trouvoient presque rien de plus beau, que de vivre de brigandages & de vols.

L'Espagne ulterieure échut à Marius.

Les Espagnols de l'Espagne ulterieure étoient encore barbares du tems de Marius, & vivoient de brigandages & de vols.

Quand il fut de retour à Rome, & qu'il voulut se mêler des affaires publiques, il se trouva qu'il n'avoit ni les richesses ni l'éloquence, les deux moyens, dont ceux qui étoient alors les plus avancez & les plus considerez se servoient pour mener le peuple. Mais ses citoyens mettant en ligne de compte la grandeur de son courage, sa patience & sa perseverance dans les travaux, & sa maniere de vivre simple & populaire, il fut bientôt élevé aux honneurs, & par ces honneurs il parvint à de grandes richesses & à une grande puissance, jusques-là qu'il fit un très-grand mariage, car il épousa Julie, qui étoit de la maison des Césars, & qui fut tante de Jules Cesar, qui devint le plus grand des Romains. Cette parenté fit que Cesar se porta avec ardeur à ressusciter les honneurs de Marius, qui étoit son oncle, comme nous l'avons écrit dans sa vie.

Les richesses & l'éloquence les seuls moyens alors de parvenir.

Marius épousa Julie qui fut tante de Jules Cesar.

Constance de Marius dans les plus grandes douleurs.

La temperance de Marius étoit accompagnée d'une fermeté & d'une constance admirable dans les plus grandes douleurs. En voici une belle preuve. Il avoit ses deux jambes pleines de varices , & ne pouvant supporter la difformité qu'elles caufoient , il résolut de se mettre entre les mains des Chirurgiens. Il donna une de ses jambes sans vouloir être lié , & souffrit les incisions les plus douloureuses sans faire le moindre mouvement , sans jeter le moindre soupir , avec un visage égal & assuré , & dans un profond silence. Mais quand le Chirurgien eut travaillé sur la premiere jambe , & qu'il demanda l'autre , Marius refusa de la donner , disant , que *l'amendement qu'il lui promettoit , ne valoit pas la douleur , qu'il venoit de lui faire.*

Mot de Marius à son Chirurgien.

Marius Lieutenant de Q. Cecilius Metellus dans la guerre de Numidie contre Jugurtha.

Environ ce tems-là , le Consul Quintus Cecilius Metellus , nommé General pour aller faire la guerre contre Jugurtha , prit Marius pour un de ses Lieutenans , & le mena en Afrique. Marius , qui vit que c'étoit-là une occasion à souhait pour livrer de beaux combats , & pour faire de grandes actions , dédaigna de suivre l'exemple de ses Collegues , de servir à l'élevation de Metellus , & de rapporter toutes ses actions à augmenter sa réputation & sa gloire. Il crut qu'il ne devoit travailler qu'à sa propre

Environ ce tems-là , le Consul la iv. année de l'Olympiade Q. Cecilius Metellus.] C'est Q. CLXVII. 107. ans avant N. S. Cecilius Metellus qui fut Consul & qui de cette expedition remporta le surnom de Numidicus.

grandeur, & se flattant que ce n'étoit pas Metellus, qui l'avoit pris pour son Lieutenant, mais que c'étoit la Fortune qui l'avoit conduit à ce tems favorable, & qui l'avoit amené en Afrique, comme dans un grand & magnifique théâtre où il pourroit faire voir ce qu'il étoit, il donna des preuves signalées de son courage, de sa valeur & de toutes ses autres qualitez guerrieres. Car la guerre étant toujours accompagnée de dangers infinis & d'extrêmes difficultez, jamais ni par crainte, il ne refusa aucune grande fonction, quelque péril qui l'accompagnât, ni par hauteur, il n'en dédaigna aucune, quelque petite & basse qu'elle pût être, mais surpassant toujours ses égaux en bon sens & en prévoyance, & disputant toujours de frugalité, de temperance & de patience avec ses inferieurs, il acquit les bonnes graces des uns & des autres, car chacun trouve un grand soulagement & une grande consolation dans ses travaux & dans ses peines à voir ses compagnons les partager volontairement avec lui. Il semble que cela ôte du service la necessité & la contrainte, & lui donne un air de liberté. Et le plus agréable spectacle pour le soldat Romain, c'est de voir

Plaisant decour de Marius pour se dispenser de la reconnaissance & des égards qu'il devoit à Metellus.

Il n'y avoit point de fonction si haute & si difficile qu'il refusât par crainte, ni de si basse dont il se dispensât par hauteur.

Le service paroît libre, quand chacun en partage les travaux.

Et se flattant que ce n'étoit pas Metellus qui l'avoit pris pour son Lieutenant, mais la Fortune.] Par ce beau principe on se couvra toute sorte de devoirs, & on se délivrera du fardeau de

la reconnaissance, toujours trop pesant pour un ambitieux qui veut tout rapporter à lui-même & ne rien tenir des autres.

C'est de voir son Capitaine manger le même pain que lui à la visée

son Capitaine manger le même pain que lui à la vûë de tout le monde, coucher comme lui sur une simple paille, & mettre comme lui la main à l'œuvre, lorsqu'il faut tirer une tranchée & fortifier un camp. Car il n'estime & n'admire point tant les Capitaines, qui lui distribuent de l'argent, ou des charges, que ceux qui partagent ses périls & ses travaux, & il aime beaucoup mieux ceux qui travaillent avec lui, que ceux qui le laissent vivre dans le relâchement & dans la paresse.

Le soldat aime beaucoup mieux les Capitaines qui travaillent avec lui, que ceux qui le laissent vivre dans la licence.

C'est ce que faisoit Marius ; par-là il gagna tous les soldats, & remplit toute l'Afrique & Rome même du bruit de son nom & de sa grande réputation ; ceux qui étoient à l'armée écrivant à Rome à leurs parens & à leurs amis,

de tout le monde.] Je ne sçai si j'oserais dire ici ma pensée ; je vais la hasarder. Ces derniers mots, *à la vûë de tout le monde*, me sont suspects ; *de voir son Capitaine* dit tout, & il ne me paroît pas nécessaire d'ajouter, *à la vûë de tout le monde*. Au lieu de ces mots, *ἰδίῳ ἐν ὅῳ κοινὸν ἀπὸ τοῦ*, je croi que Plutarque avoit écrit *ἰδίῳ ἐν ἑῷ κοινὸν ἀπὸ τοῦ*, mangeant le même pain que lui, le pain le plus commun, trempé dans du vinaigre. Car c'étoit-là une grande marque de la temperance & de la frugalité de Marius, de manger du pain commun, & au lieu de viande & d'autres mets, de ne prendre

que du vinaigre pour le tremper. Il paroît par quelques passages de l'antiquité, que les soldats, les esclaves & ceux qui travailloient aux champs, n'avoient ordinairement pour leur nourriture que du pain, du sel & du vinaigre, où ils trempoient leur pain. En voici un de Plaute dans le Rudens act. iv. sc. 11.

Sed hic Rex cum aceto pransurus est, & sale sine bono pulmento.

Mais ce beau Roi, qui vient de faire de si grands projets, n'aura pour toute sauce ce soir à son souper qu'une petite pincée de sel, & un peu de vinaigre où il trempera son pain.

qu'on ne verroit jamais la fin de cette guerre contre les Barbares , & qu'on n'en seroit jamais délivré que quand on auroit élu Marius Consul , & qu'on lui en auroit donné la conduite , ce qui fâchoit & affligeoit beaucoup Metellus ; mais ce qui l'affligea encore davantage , ce fut ce qui arriva à Turpilius. Cet homme étoit ami de Metellus , & lié avec lui de pere en fils par les liens de l'hospitalité , il l'avoit suivi à cette guerre & avoit dans son armée l'emploi de Capitaine des Ouvriers. Metellus lui confia la garde de Vacca , grande & grosse ville. Turpilius crut s'assurer de ses habitans en ne leur faisant aucune injustice , & en les traitant avec beaucoup de douceur & d'humanité , mais il se trompa , & il ne se donna pas de garde qu'il se trouva entre les mains des ennemis , car les habitans reçurent Jugurtha dans leur ville. Il est vrai qu'ils ne firent aucun mal à Turpilius , & qu'ils obtinrent la permission de le renvoyer sain & sauf à son armée. D'abord il fut accusé de trahison & mis au Conseil. Marius fut un de ses Juges ; il ne se contenta pas de lui être très-

La douceur & l'humanité qu'eut Turpilius pour les habitans de la ville où il commandoit , lui firent suspecter

L'emploi de Capitaine des Ouvriers.] Il y a dans le texte Τυρόων ἀρχὴν : mais les interprètes ont bien vû que les Teutons ne peuvent avoir place ici , & qu'au lieu de Τυρόων , il falloit lire Τεκτόων. Or cet emploi de Capitaine des Ouvriers étoit un emploi considérable , & on le voit bien , puisque

Metellus confia à ce Turpilius la garde d'une place aussi importante que Vacca.

Car les habitans reçurent Jugurtha dans leur ville.] Ils tuèrent la garnison Romaine , il n'y eut que ce Turpilius , qui commandoit la garnison , qui échappa , & ce fut ce qui le rendit suspect.

Metellus forcé par les pratiques de Marius de condamner son hôte Turpilius à la mort.

contraire, il aigrit encore la plupart des autres contre lui, de sorte que Metellus fut forcé malgré qu'il en eût, à la pluralité des voix, de le condamner à la mort.

Injustice atroce de Marius.

Peu de tems après son innocence fut reconnue, & on avéra la fausseté de l'accusation; tous les autres Juges partageoient la douleur de Metellus, qui étoit très-affligé d'avoir fait mourir un innocent. Marius seul en tiroit un sujet de triomphe, il s'en vantoit comme d'une belle action, & il n'avoit pas de honte d'aller, disant partout, que *c'étoit lui qui avoit attaché à la conscience de Metellus une Furie vengeresse, qui le punissoit à tous momens d'avoir fait mourir son hôte.*

Source de l'inimitié qui fut toujours entre Metellus & Marius.

Depuis ce moment ils furent ennemis déclarés; & l'on rapporte qu'un jour Metellus lui dit à lui-même en se moquant & en le raillant: *Eh bien, mon brave, tu penses donc à nous quitter & à t'embarquer pour aller briguer à Rome le Consulat? Car tu ne serois pas content d'attendre que tu fusses Consul avec mon fils.* Or, ce fils de Metellus étoit encore alors très-jeune.

Cependant Marius ne laissoit pas de poursuivre son congé avec beaucoup d'instance; Metellus y apportoit toujours de nouveaux

Peu de tems après son innocence fut reconnue.] Cette innocence n'étoit pas encore reconnue quand Saluste écrivoit.

Une Furie vengeresse qui le pun-

nissoit à tous momens d'avoir fait mourir son hôte.] L'expression Grecque est remarquable, προσητρίμμένος ἀλάστορα τῷ Μιτέλλῳ ξενόκτονον.

délais;

délais. Enfin comme il n'y avoit plus que douze jours jusqu'à l'élection des Consuls, il le laissa partir. Marius fit une diligence inouïe; car en deux jours & une nuit il arriva du Camp à Utique qui est sur la mer. Là il fit un sacrifice avant que de s'embarquer, & l'on dit que le Devin l'assura que le Dieu lui promettoit non-seulement de très-grandes prosperitez, mais des prosperitez au-dessus de toutes ses esperances. Fier de cette magnifique promesse il s'embarqua, & eut le vent si favorable, qu'en quatre jours il traversa la mer, & arriva à Rome.

Marius arrive d'Utique à Rome en quatre jours.

Le peuple le reçut avec beaucoup de marques de joie, & un des Tribuns l'ayant mené à la Place où se-tenoit l'assemblée, après avoir proposé plusieurs chefs d'accusation contre Metellus, il demanda le Consulat, se faisant fort que bien-tôt il tueroit Jugurtha, ou qu'il l'ameneroit à Rome pieds & poings liez; il fut élu Consul tout d'une voix. Il se mit d'abord à lever des troupes, & contre les Loix & les Coutumes Romaines, il enrolla les esclaves & les pauvres qui n'avoient ni feu, ni lieu. Les Généraux, qui avoient été avant lui, n'avoient jamais reçu

Marius sur ses magnifiques promesses élu Consul tout d'une voix, la 11 année de l'Olymp. CLXVIII 105. ans avant N. S. Il enrolle les esclaves & les pauvres.

Enfin comme il n'y avoit plus que douze jours.] Car il crut qu'il n'arriveroit pas à tems pour se trouver à Rome à l'élection des Consuls, mais il se trompa.

Il enrolla les esclaves & les pauvres qui n'avoient ni feu ni lieu.] Florus se contente de dire, *quum pro obscuritate generis sui capite censos sacramento adegisset,* les Romains appelloient *capite censos* ceux qui n'ayant aucun bien, étoient compris dans le

sens par leur seul nom.

Pourquoi les Romains n'enrôloient dans leurs troupes que des gens qui avoient quelque bien.

Discours hautains & insolens de Marius.

Avec quel mépris il parloit de quelques Généraux qui avoient été battus.

ces sortes de gens dans leurs troupes ; mais ils avoient toujours confié les armes, comme tous les autres honneurs, à ceux qui en étoient dignes, & dont le bien étoit connu. Car par ce moyen chacun laissoit à la République son bien comme un gage de sa fidélité, & de l'application qu'il auroit à bien faire. Mais ce ne fut pas là ce qui décria le plus Marius, & qui le fit le plus haïr ; ses discours hautains, & pleins de mépris & d'insolence offenserent les premiers de Rome ; car il eut la folie de dire publiquement *que son Consulat étoit une dépouille qu'il remportoit sur la mollesse & sur la lâcheté des Riches & des Patriciens. Et que pour lui il s'enorgueillissoit & faisoit parade devant le peuple de ses propres blessures, & non pas de vains tombeaux & d'images étrangères.* Souvent même en parlant des autres Généraux qui avoient été battus en Afrique, comme un Bestia, un Albinus, il lui échappoit de dire, *qu'ils descendoient véritablement de Maisons illustres, mais que c'étoit des lâches & des ignorans, qui s'étoient attiré leurs malheurs par leur incapacité, & par leur peu de courage.* Après quoi, poussant l'orgueil jusqu'à l'excès de la démenche, il demandoit à ceux qui l'écoutoient, *s'ils ne pensoient pas que les ancêtres de ces deux hommes auroient bien mieux aimé laisser des descendants qui lui ressemblassent, que de laisser ces malheureux, vu même que ce n'étoit pas par leur noblesse que ces grands Hommes s'étoient illustrez, mais*

par leur vertu, & par leurs grands exploits, aussi glorieux pour eux, qu'utiles à la République. Et tous ces discours il ne les tenoit pas envain par presumption seulement & par sottise gloire, ni dans la vue de s'attirer pour néant la haine des Nobles; mais il étoit incité & aiguillonné par le peuple, qui charmé de voir le Senat méprisé & baffoué, & prenant un singulier plaisir à entendre ces paroles hautaines, car il ne mesure le courage qu'à la vanité, le pouffoit à n'épargner pas les plus Nobles & les plus Puissans pour plaire à la multitude.

Quand il fut arrivé en Afrique, Metellus vaincu par l'envie, & très-affligé de ce que la guerre étant presque terminée, & ne lui restant plus que Jugurtha seul à prendre, Marius venoit lui ravir la couronne qui lui étoit due, & lui enlever le triomphe qu'il avoit mérité, sans s'être jamais signalé que par son ingratitude, n'eut pas la force de l'attendre, ni de le voir, & lui ceda la place. Ce fut Rutilius, un de ses Lieutenans, qui remit l'armée entre les mains de Marius. Mais avant la fin de cette même guerre la Déesse de la Vengeance eut soin de punir cet acte perfide; car Sylla vint enlever à Marius la gloire d'avoir fini cette guerre, comme Marius l'avoit enle-

Le peuple toujours charmé de voir la Noblesse méprisée.

Le peuple ne juge du courage que par la vanité.

Marius va en Afrique succéder à Metellus.

Metellus ne l'attend point, & lui fit remettre l'armée par son Lieutenant.

La Déesse de la Vengeance punit Marius de sa perfidie contre Metellus.

Car il ne mesure le courage qu'à la vanité.] Cela est certain, ceux qui se vanteront le plus devant le peuple passeront toujours pour les plus braves. Mais le peuple n'est pas le seul qui se laisse prendre à cette vanité. Les plus Nobles & les plus Grands en sont souvent les dupes.

vée à Metellus. Je raconterai ici en peu de mots comment cela arriva ; car dans la vie de Sylla j'ai fait au long le détail de cette aventure.

*Bocchus beau-pere
de Jugurtha.*

Bocchus, Roi de la Numidie superieure, étoit beau-pere de Jugurtha ; & s'il ne lui donna pas de grands secours dans cette guerre, c'est parce que d'un côté il détestoit son infidelité, & que de l'autre il redoutoit l'agrandissement de sa puissance. Mais après que Jugurtha, fugitif, vagabond, & réduit par la necessité à n'avoir que lui pour derniere ressource, se fut réfugié dans son Palais, il le reçut plus par honte, comme son suppliant, que par affection comme son gendre ; & le tenant entre ses mains il faisoit semblant en public d'interceder pour lui auprès de Marius, & de lui écrire ouvertement & franchement qu'il ne le livreroit jamais ; & en secret il prenoit des mesures pour executer la trahison qu'il avoit méditée. Il manda à Sylla, qui étoit Questeur de l'armée de Marius, & de qui il avoit reçu de grands services dans cette guerre, de le venir trouver. Sylla ne craignit point de se mettre à la discretion du Barbare, & y alla.

Dès qu'il fut arrivé, Bocchus changea de sentiment, & fut frappé de quelque repentir ; mais bien-tôt il reprenoit son premier dessein. Il fut plusieurs jours dans cette incertitude, tantôt résolu de livrer Jugurtha, & tantôt de retenir

Sylla. Enfin sa premiere resolution fut la plus forte, il remit Jugurtha tout en vie entre les mains de Sylla. Et ce fut là l'origine & la semence de cette haine implacable & cruelle qui éclatta entre Sylla & Marius, & qui pensa ruiner de fond en comble la ville de Rome; car la plûpart, par envie contre Marius, disoient que la prise de Jugurtha étoit l'ouvrage de Sylla seul, & Sylla lui-même, pour appuyer ce bruit, avoit fait faire un anneau qu'il portoit toujours, où il étoit représenté recevant Jugurtha des mains de Bocchus, & il s'en servit toujours pour son cachet, irritant & desesperant par-là Marius, qui étoit homme ambitieux & jaloux, & qui ne pouvoit souffrir que personne voulût entrer en partage de sa gloire & de ses hauts faits. Sylla étoit encore poussé & excité à cela par les ennemis de Marius, qui attribuoient les premiers & les plus grands succès de cette guerre à Metellus, & les derniers avec l'honneur de l'avoir terminée, à Sylla, afin que le peuple cessât d'admirer Marius, & de l'élever au-dessus de tous les autres Capitaines.

Mais cette envie & cette haine, dont on étoit animé contre Marius, ces plaintes & ces calomnies, que l'on semoit contre lui, tout cela fut bien-tôt calmé & dissipé par le grand danger qui vint tout à coup du côté du couchant.

Tout cela fut bien-tôt calmé & tout à coup du côté du couchant,]
dissipé par le grand danger qui vint Voilà un portrait du peuple,

*Bocchus qui dé-
testoit l'infidélité
de Jugurtha, en
commet à son égard
une plus désagréable.*

*Origine de la
haine qui fut tou-
jours entre Marius
& Sylla.*

*Anneau de Sylla
qui desespéroit
Marius.*

*Un grand danger
dissipe bien-tôt toutes
les plaintes & toutes
les calomnies que
l'on sème contre un
grand Capitaine
dont on a besoin.*

menacer l'Italie. Car la ville n'eut pas plutôt vû qu'elle avoit besoin d'un grand Capitaine , & commencé à chercher quel seroit le Pilote qui pourroit la défendre contre cette affreuse tempête de guerre qui la venoit assaillir , qu'aucun de toutes les Maisons les plus nobles & les plus puissantes n'osa se présenter pour briguer le Consulat , & que tous d'une commune voix le défererent à Marius , quoiqu'il fût absent.

*Second Consulats
déféré à Marius
absent , la 1. année
de l'Olymp. CENIX.
102. ans avant
N. S.*

*Descente des Cim-
bres & des Ténons
en Italie.*

On avoit à peine reçu à Rome la nouvelle de la prise de Jugurtha , qu'on y apprit la descente des Cimbres & des Teutons. D'abord on eut de la peine à croire ce que l'on disoit du nombre & de la force de ces armées ; mais bien-tôt après on connut que tout ce qu'on en rapportoit , étoit encore au-dessous de la vérité , car il y avoit trois cens mille hommes portans les armes , & ils étoient suivis d'un plus grand nombre de femmes & d'enfans, tous demandans des terres capables de nourrir cette multitude innombrable , & des villes pour s'y établir , comme ils avoient ouï dire que les Celtes avoient fait avant eux , s'étant emparez de la partie de l'Italie la meilleure & la plus fertile , qu'ils ôtèrent aux Toscans.

*Les Celtes ôtèrent
aux Toscans la par-
tie la plus fertile de
l'Italie , sous le Re-
gne de Tarquinius
Priscus.*

bien au naturel. Le peuple hait, grand Personnage nécessaire ; déchire , calomnie un grand on court à lui, on s'abandonne Personnage, mais survient-il un à lui , & on le met à la tête des grand danger , qui rende ce armées.

Le peu de commerce que ces peuples avoient avec leurs voisins, & le grand éloignement des païs qu'ils occupoient, font qu'on ne sçait au vrai ni quelles Nations c'étoient, ni d'où elles étoient parties pour venir se répandre comme un gros nuage sur la Gaule & sur l'Italie. On conjecturoit seulement que c'étoient quelques Nations de la Germanie, à cause de leur grande taille, & de leurs yeux pers; & parce que les Germains appellent les voleurs & les bandits, *des Cimbres*.

*On ne sçait ni
quelles Nations é-
toient les Cimbres,
& les Tensons, ni
d'où elles venoient,*

*Les Germains ap-
pellent les voleurs
Cimbres.*

D'autres disent que la Celtique à cause de la profondeur & de la vaste étendue de son continent, qui s'étend depuis la mer Océane & les climats septentrionaux vers le Levant jusqu'aux Palus Méotides, touche d'un côté à la Scythie Pontique, & qu'à cause du voisinage ces deux Nations se mêlerent ensemble, & sortirent de leur païs, non pas tout à la fois,

Le peu de commerce que ces peuples avoient avec leurs voisins.] Ces peuples ont été si peu connus, qu'on a fait sur cela des Fables infinies. On peut voir le VII. L. de Strabon, qui approuve la conjecture de Polidonium, qui croit que les Cimbres étoient des peuples errans & des bandits qui ne faisoient que piller, & qui s'étendirent par les armes jusqu'aux Palus Méotides, & donnerent au Bosphore le nom de *Cimmerien*, comme *Cimbrien*, les Grecs donnant le nom de

Cimmeriens aux Cimbres.

Et parce que les Germains appellent les voleurs & les bandits, des Cimbres.] Festus dit que ce sont les Gaulois qui leur donnent ce nom; *Cimbri lingua Gallica latrones dicuntur*. Mais l'ancienne langue Gauloise est la même que la Germane. Il y a de l'apparence que ce mot *Cimbre* n'est point Gaulois, mais que les Gaulois l'ont emprunté de la Nation même pour le donner aux voleurs & aux bandits. V. les Rem. sur Festus.

*Toutes ces Nations
comprises sous le
nom de Celtoſcythes.*

ni tout de ſuite , mais chaque année vers le Printems , & que gagnant ainſi peu à peu du terrain par les armes , enfin après pluſieurs années elles eurent traversé ce grand continent de l'Europe , & arriverent en Italie. C'eſt pourquoi , bien qu'elles euſſent pluſieurs noms différens ſelon la diverſité des peuples qui les compoſoient , toute leur armée fut pourtant comprise ſous un nom général , & appelée les *Celtoſcythes*.

*Cimbres partie des
Cimmeriens.*

D'autres enfin prétendent que ces Nations étoient une partie de ces Cimmeriens , connus des anciens Grecs. Et que cette petite partie ayant pris la fuite , ou ayant été chaffée par les Scythes après quelque ſédition , elle paſſa des Palus Méotides en Aſie ſous la conduite d'un chef appelé Lygdamis. Mais les autres , qui étoient le plus grand nombre , & ce qu'il y avoit de plus belliqueux , habitoient à l'extrémité de la terre près de l'Océan ſeptentrional , dans un païs toujours couvert d'épaiſſes ténèbres , & ſi rempli de bois , que le Soleil ne le pénètre jamais de ſes rayons à cauſe de la hauteur & de l'épaiſſeur de ces forêts , qui ſont d'ailleurs ſi vaſtes & ſi profondes , qu'elles s'étendent juſqu'à la forêt Hercinienne. Ils étoient ſous cette partie du Ciel où l'élevation du Pôle eſt ſi haute à cauſe de la déclinaïſon des Cercles paralleles , qu'elle fait preſque le point vertical de ces peuples ; & que les nuits
égales

égales aux jours , partagent le tems en deux parties égales. Et c'est ce qui a donné à Homere l'idée de la Fable de ses Enfers qu'il place dans le país des Cimmeriens.

Ce qui a donné à Homere l'idée de la Fable de ses Enfers.

Voilà donc d'où partirent ces Barbares pour venir en Italie. D'abord ils furent appelez *Cimmeriens*, & enfin *Cimbres*, sans que leurs mœurs eussent aucune part à cette appellation. Mais quant à ces choses on les devine plutôt par conjecture, qu'on ne les sçait avec certitude par le témoignage de l'histoire. Il est toujours constant, & la plupart des Historiens en conviennent, que leur nombre, bien loin d'être moindre, étoit encore plus grand que nous ne l'avons dit. Et pour le courage, l'audace, la vivacité & la force, qu'ils témoignent dans les combats, on peut les comparer à l'impetuosité & à la violence de la foudre; rien ne pouvoit tenir devant eux, ni résister à leurs efforts; partout où ils passoient, les peuples étoient entraînez comme des troupeaux dont ils faisoient leur proie.

Le courage, l'audace & la force de ces Nations.

Plusieurs armées Romaines, & plusieurs Capitaines de réputation, qu'on avoit envoyez

Leurs grands succès contre plusieurs Capitaines Romains, Cassius, Longinus, Aurelius, Scaurus, Cation & Cin. Mallius.

Et c'est ce qui a donné à Homere l'idée de la Fable de ses Enfers qu'il place dans le país des Cimmeriens. Il est vrai que les ténébres du país des Cimmeriens ont donné à Homere l'idée de la Fable de ses Enfers, tels qu'il les représente dans l'onzième Liv. *Cimmerii.*

pour défendre la Gaule de delà les monts , furent enlevez honteusement , & ce fut même la mauvaise résistance qu'ils firent à ces premiers efforts , qui donna à ces Barbares l'assurance de dresser leur chemin vers Rome ; car ayant si facilement vaincu ceux qu'ils avoient rencontrés , & amassé de grandes richesses , ils résolurent de ne s'arrêter , & de ne s'établir nulle part , qu'ils n'eussent ruiné Rome , & saccagé toute l'Italie.

*Marius élu Consul
pour la seconde fois ,
quoiqu'absent ,*

Les Romains , informés de tous côtés de cette résolution , appelèrent Marius au commandement de l'Armée , & il fut élu Consul pour la seconde fois , quoique la Loi défendit de nommer un absent , & celui qui n'auroit pas laissé le tems ordonné entre le premier & le second Consulat , & qu'il y eût des gens qui s'opposeroient à son élection en vertu de cette Loi ; mais le peuple les renvoya bien loin , disant que ce n'étoit pas la première fois que la Loi avoit cédé à l'utilité publique , & que la nécessité , où l'on se trouvoit alors , n'étoit ni moins forte , ni moins pressante que celle qui avoit autrefois obligé le peuple de nommer Scipion Consul , contre les Loix , car les Romains le nommerent , non par la crainte de perdre leur ville , mais par l'envie d'aller détruire Carthage.

*Dans les grandes
nécessités les Loix
cedent à l'utilité
publique.*

*Il fut nommé
Consul avant l'âge
de xxx. ans , & il
en faisoit XLII.*

L'élection fut donc faite ; & Marius ayant ramené son armée d'Afrique , prit possession du Consulat le premier de Janvier , dont les Ro-

mais font le commencement de leur année, & entra en triomphe dans Rome, faisant voir aux Romains un spectacle, qu'ils avoient de la peine à croire, même en le voyant, Jugurtha captif, pendant la vie duquel aucun Romain ne pouvoit espérer de voir la fin de cette guerre, & de venir à bout de ses ennemis, tant le caractère de cet homme étoit divers, & propre à s'accommoder à tous les états de la fortune, & à se plier à tous les accidens, & tant son courage étoit mêlé de ruse & de finesse. On dit que dans la marche du triomphe il perdit le sens, qu'après la cérémonie il fut mené en prison, & que les Sergens se hâtans d'avoir sa dépouille, lui déchirerent toute sa robe, & lui arracherent les deux bouts des oreilles pour avoir les bagues qu'il y portoit. En cet état il fut jetté tout nud & plein de trouble dans une fosse profonde; &

Marius triomphe de Jugurtha.

Caractere de Jugurtha.

Bagues aux oreilles de Jugurtha. Traitement que les Romains firent à Jugurtha.

Et propre à s'accommoder à tous les états de la fortune.] C'est ce que signifie proprement τυχαις ὁμιλῆσαι. Il a dit de même ailleurs, ὁμιλεῖν ἡδοναῖς, s'accoutumer, se familiariser avec les voluptez. Hippocrate a dit de même τῷ ψυχῇ καὶ τῷ θάλπει ὁμιλεῖν, s'accoutumer au froid & au chaud, Et Plutarque semble avoir emprunté surtout cette expression de Pindare, qui dit dans la premiere Ode des Nemeoniques :

*ὁ δ' οἱ
Φράζει καὶ παντὶ στρατῷ*

*Ποῖαις ὁμιλήσει τυχαις.
Le Prophete lui a déclaré à lui & à toute l'armée dans quels états de fortune se trouveroit cet enfant. Comme Casaubon l'a remarqué dans ses Notes sur les caracteres de Théophraste, pour refuter la correction que Muret avoit faite de ce passage de Plutarque, en lisant τυχαις ὁμιλῆσαι. En effet jamais correction n'a été plus mal imaginée. La langue Grecque & le bon sens la refusent également.*

*Mot de Jugurtha
jeté dans une fosse.*

comme on l'y jettoit , il dit en fouriant , *par Hercule que vos étuves sont froides !* Après avoir été six jours entiers dans cette fosse à lutter contre la faim , & à se flatter toujours de l'esperance de la vie , qu'il desiroit ardemment : enfin il reçut le salaire que méritoient ses forfaits.

*Richesses qui furent portées au
triomphe de Marius.*

On dit qu'il fut porté dans ce triomphe trois mille sept livres pesant d'or , cinq mille sept cent soixante-quinze d'argent , & dix-sept mille vingt-huit drachmes en especes.

*Marius entre au
Senat avec sa Robe
trionphale.*

Après le triomphe, Marius assembla le Senat dans le Capitole , & soit par mégarde , ou par une ostentation incivile & grossiere , il y entra avec sa Robe triomphale ; mais s'étant d'abord apperçu que le Senat en étoit scandalisé , il se leva , alla reprendre sa Robe bordée de pourpre , & revint se mettre à sa place.

*Marius exerce ses
troupes jusques dans
leurs marches.*

Etant parti avec l'armée , il exerçoit les trou-

On dit qu'il fut porté dans ce triomphe trois mille sept livres pesant d'or.] Selon le calcul qui a déjà été fait plusieurs fois , la livre d'or à cinq cens livres , & la livre d'argent à cinquante , ces trois mille sept livres pesant d'or , faisoient quinze-cens trois mille cinq cens livres de notre monnoie , & les cinq mille sept cens soixante-quinze livres d'argent montoient à la somme de deux cens quatre-vingt huit mille sept cens cinquante livres , & les dix-sept

mille vingt-huit drachmes faisoient huit mille cinq cens quatorze livres ; de sorte que tout l'or & l'argent de ce triomphe faisoit dix-huit cens mille sept cens soixante quatre livres.

Il y entra avec sa Robe triomphale.] Ce que jamais Triomphateur n'avoit fait avant lui. Ce fut la marque d'un orgueil insupportable , & comme d'un homme qui vouloit insulter le Senat , & en quelque sorte en triompher.

pes jusques dans leur marche même, accoutumant le soldat à faire toutes sortes de courses & de longues traites, à porter tout son bagage, & à préparer lui-même ce qu'il falloit pour sa nourriture; de sorte que long-tems encore après lui, tous ceux qui se portoient volontiers au travail, & qui executoient doucement & sans mot dire, ce qui leur étoit ordonné, on les appelloit les *Mulets de Marius*. On donne aussi une autre raison de ce proverbe; on dit que Scipion assiegeant Numance, voulut visiter, non-seulement les armes & les chevaux de ses troupes, mais les mulets & les chariots, pour voir comment chacun avoit soin de tenir en état tout son équipage.

*Soldats appelez
Mulets de Marius,
& pourquoi.*

Marius produisit à cette montre son cheval, qu'il pensoit lui-même, & qui étoit très-gras, & très-bien tenu, & son mulet, qui étoit en si bon point, si doux & si fort, qu'il effaçoit tous les autres. Scipion fut ravi de voir ces bêtes de Marius; & comme il en parloit fort souvent, il arriva de-là qu'en parlant d'un homme laborieux, assidu & patient dans le travail, pour lui donner une loüange mêlée de raillerie, on l'appelloit *Mulet de Marius*.

*Marius pensoit
lui-même son cheval
& son mulet dans sa
premiere Campagne.*

On les appelloit les *Mulets de Marius*.] Festus donne une raison plus vrai-semblable pour-quoi les soldats furent appelez *Mulets de Marius*. D'abord on donna ce nom par plaisanterie aux soldats même de Marius,

parce qu'il les avoit accoutumez à porter tout leur bagage sur leurs épaules, & ensuite ce nom-là passa aux soldats que l'on voyoit ainsi chargez comme des mulets.

Combien il est important qu'un General soit bien connu de ses troupes, & qu'elles soient accoutumées à lui.

La severité paroît juste & nécessaire aux soldats accoutumés à ne pas faillir. Car elle n'est à craindre que pour ceux qui sont mal.

Droiture de Marius dans ses jugemens.

Histoire de Caius Lusius neveu de Marius.

Il semble qu'en cette rencontre il arriva un insigne bonheur à Marius ; car les Barbares ayant tourné leur marche vers l'Espagne , qu'ils inonderent comme par une sorte de reflux, il eut le tems d'exercer ses soldats, & de les endurcir au travail, de leur élever & fortifier le courage ; & ce qui est encore plus considerable , de se faire connoître à eux , & de les accoutumer à sa discipline. Car ses manieres rudes & farouches , qu'ils ne pouvoient supporter d'abord , & sa séverité inflexible dans les punitions & les châtimens , dès qu'ils furent accoutumés à ne plus faillir, & à bien obéir , leur parurent non-seulement justes , mais salutaires. La violence de son naturel, ses emportemens dans sa colere, la rudesse étonnante de sa voix, la fierté de son regard , & l'air farouche de son visage , quand ils furent un peu nourris avec lui , ne leur parurent plus redoutables pour eux , mais terribles pour leurs ennemis.

Mais ce qui plaisoit le plus aux troupes, c'étoit sa droiture dans ses jugemens ; & en voici une belle preuve : Il avoit avec lui un neveu , appelé Caius Lusius , Capitaine d'une Compagnie d'hommes d'armes. Ce n'étoit point un mauvais sujet d'ailleurs , mais il avoit ce vice,

Comme par une espece de reflux.] D'abord ils vont pour inonder l'Italie, voilà le flux, mais ils changent ensuite ; & au lieu de

pousser vers l'Italie, ils se rabattent sur l'Espagne, voilà pour quoi Plutarque dit comme par une sorte de reflux.

qu'il aimoit les beaux garçons. Etant donc devenu amoureux d'un jeune homme , appelé Trebonius , qui étoit dans sa Compagnie , il le sollicita plusieurs fois , & tâcha de le gagner , mais il n'en put jamais rien obtenir. Enfin lassé de ses refus , une nuit il lui envoya par un de ses domestiques un ordre de le venir trouver sur l'heure. Le jeune homme y alla ; car il n'étoit pas permis à un subalterne de desobéir à son Officier. Il ne fut pas plutôt entré dans sa tente , que Lusius se mit en devoir de le forcer. Ce que voyant Trebonius , il tira son épée , & le tua. Cela se passa pendant l'absence de Marius.

*Belle action de
Trebonius qui tua le
neveu de Marius
son Général,*

A son retour dans le Camp il apprit la mort de son neveu , & en même tems il fit citer Trebonius pour venir être jugé devant lui. Il comparut. Beaucoup de gens se presenterent pour l'accuser , & personne ne se presenta pour le défendre. Le jeune homme ne se découragea point , il s'avança hardiment , déduisit le fait tel qu'il s'étoit passé , & nomma plusieurs témoins qui sçavoient & avoient vû que Lusius l'ayant sollicité plusieurs fois de répondre à son infame desir , il l'avoit toujours refusé , & que lui ayant souvent offert de grands dons , il les avoit toujours rejettez , préférant l'honnêteté à toutes les richesses. Marius , ravi & plein d'admiration , commanda qu'on lui apportât la couronne , dont Rome récompensoit les plus grands exploits ; & l'ayant

*Trebonius , petit
Officier , préfère
l'honnêteté à toutes
les richesses.*

*Belle action de
Marius qui couronne
celui qui avoit été
son neveu.*

prise , il en couronna lui-même Trebonius ; comme celui qui avoit fait une très-belle action dans un tems qui demandoit de grands exemples.

*Troisième Consulat
de Marius.*

La nouvelle de ce jugement portée à Rome ; n'aïda pas peu Marius à lui faire obtenir son troisième Consulat , outre que comme on attendoit les Barbares le printems suivant , les soldats Romains refuserent de marcher à cette guerre , & de combattre des ennemis si terribles sous un autre Général. Cependant ils n'arriverent pas si-tôt qu'on le croyoit , & ce troisième Consulat de Marius se passa encore sans qu'on vît les Barbares.

*Dissimulation &
ruse de Marius.*

Comme le tems de la nouvelle élection approchoit , & L. Aurelius , Collegue de Marius au Consulat , étant venu à mourir , Marius laissa son armée sous les ordres de Manius Aquilius , & vint à Rome. Il se presentoit beaucoup de gens de bien qui briguoient le Consulat , mais L. Saturninus , celui de tous les Tribuns qui avoit le plus de crédit & d'autorité sur le peuple , ayant été gagné par Marius , tâchoit par toutes ses harangues de porter le peuple à le nommer Consul pour la quatrième fois. Et comme Marius faisoit le difficile , & disoit ouvertement qu'il ne vouloit plus de cette Charge , Saturninus l'appelloit traître à la patrie , de refuser le commandement de l'armée dans un si pressant danger. Il n'y avoit personne qui ne

ne vît que c'étoit un jeu joiué, & que Saturninus étoit aposté par Marius pour faire rejeter son refus qui n'étoit qu'une feinte. Mais le peuple voyant que c'étoit un tems où l'on avoit besoin & de la grande capacité de Marius, & de sa bonne fortune, lui décerna ce quatrième Consulat, & lui donna pour Collegue Catulus Lutatius, homme honoré des Nobles, & bien voulu du peuple.

Quatrième Consulat de Marius.

Marius ayant appris que les ennemis étoient déjà fort proche, passa promptement les Alpes, alla planter son Camp sur le bord du Rhône où il se fortifia, & y amassa de très-grandes provisions de bouche, afin que faute de vivres, il ne pût être forcé d'en venir à un combat mal à propos & malgré lui. Mais comme le transport de ces vivres, dont il avoit besoin pour son armée, étoit fort long, très-dangereux, & de grande dépense par mer, il trouva le moyen de le rendre très-prompt & très-facile. Les embouchures du Rhône étoient remplies de vase & de gravier par les courans de la mer, & toute sa rive, couverte d'une bourbe profonde que le flot y entassoit, en rendoit l'entrée très-difficile & impraticable aux vaisseaux de charge. Marius menant là son armée, qui n'avoit rien à faire, creusa un

Marius passe les Alpes & va camper sur le bord du Rhône.

Marius fait un grand fossé où il détourne une grande partie des eaux du fleuve pour le transport des vivres.

En rendoit l'entrée difficile & impraticable aux vaisseaux.] Il faut lire dans le texte comme dans un manuscrit, βραχύροπον,

au lieu de βραχύροπον, qui signifie tout le contraire.

Marius menant là son armée.] Ce passage est corrompu & mal

34 C A I U S M A R I U S.

grand fossé où il détourna une grande partie du fleuve, & conduisant ce fossé jusqu'à un endroit commode de la côte, il eut soin de le rendre assez profond pour recevoir de grands bateaux, & de tourner son embouchure de manière qu'elle fût plate, facile, & à l'abri des vagues & des vents. Ce fossé porte encore aujourd'hui son nom, & est appelé *Fossa Mariana*, le Fossé de Marius.

Les Barbares s'étant partagez en deux Corps d'armée, l'un, qui étoit celui des Cimbres, prit par le haut du pays des Noriciens pour aller forcer les passages que gardoit Catulus, & l'autre, qui étoit celui des Teutons & des Ambrons, prit par la Ligurie, le long de la mer, pour attaquer Marius. Les Cimbres furent plus long-tems à se préparer, & à se mettre en marche; mais les Teutons & les Ambrons étant partis d'abord, & ayant traversé fort diligemment la Ligurie & les Alpes, se trouverent bientôt devant Marius, & presenterent à son armée un nombre innombrable d'ennemis, tous affreux à voir, dont la voix ne tenoit rien de la voix des autres hommes, & dont les cris jettoient la terreur dans l'ame des plus assurez. Ils em-

An-dessus de la
Baviere.

Par le pays de
Genes.

Les Teutons &
les Ambrons affreux
à voir.

ponctué dans les éditions. ἵπποι
τὸν εἰσπλεῖν ὄδῳ. Τρεῖς αὐτῶν,
&c. Il faut un point après
ἵσπλεῖν, & continuer ensuite
ὄδῳ, de cette manière, ἵπποι τὸν
εἰσπλεῖν. ὄδῳ. &c. C'est ainsi

qu'il est rapporté dans les Com-
mentaires de Casaub. sur Strab.
& c'est ainsi que Henry Etienne
l'a corrigé. Strabon parle au
long de cette fosse de Marius.
dans son 10. Liv. 1.

brasserent une grande étendue de pais , & après s'être campez , ils deffioient Marius , & l'appelloient à une bataille. Marius, peu touché de toutes leurs bravades , tenoit ses gens bien resserrez dans son Camp , reprenant algrement ceux qui faisoient les fiers , & qui parloient témérairement ; & pour ceux qui se laissant emporter à la colere vouloient sortir pour en venir aux mains avec l'ennemi , il les appelloit *Traîtres à la Patrie* , & leur disoit , *qu'il ne s'agissoit point là de satisfaire leur ambition , d'élever des trophées , & de gagner des triomphes , mais de chasser de dessus leur tête cette nuée grosse d'orages , & de sauver l'Italie.*

Marius peu touché de leurs bravades refuse le combat.

C'est ce qu'il representoit en-particulier aux Capitaines & aux principaux Officiers , & pour les soldats il les faisoit tenir long-tems sur les remparts de son Camp les uns après les autres pour les accoutumer à soutenir la vûe de la terrible figure des ennemis , à entendre , sans s'effrayer , leur ton de voix brutal & sauvage , & à n'être point étonnez de leur armure & de leurs mouvemens , en se rendant peu à peu ordinaire & familier par l'habitude de le voir , ce qui d'abord avoit paru le plus étrange & le plus formidable. Car il étoit persuadé que dans les choses terribles la nouveauté ment beaucoup à l'imagination , & lui fait paroître des choses qui ne sont point , & que l'accoutumance au contraire fait perdre aux choses naturellement

Prudence de Marius qui accoutume peu à peu ses soldats à la vûe d'un ennemi si étrange & si formidable.

Mensonges de la nouveauté.

les plus terribles, la plus grande partie de ce vain épouvantail qui fait notre effroi.

Il arriva de-là que cette vûë non seulement diminua de jour en jour leur étonnement & leur surprise, mais fit encore qu'aux menaces des Barbares & à leurs bravades excessives leur colere se réveillant, échauffa & enflamma leurs courages. Car les ennemis ne se contentoient pas d'enlever, d'emporter, de saccager tout ce qui étoit aux environs, ils venoient même les insulter dans leurs retranchemens avec une insolence & une audace mortifiante & insupportable. Les soldats s'en plaignoient hautement, & leurs plaintes & leurs murmures allerent jusques aux oreilles de Marius : *Quelle lâcheté Marius a-t-il donc reconnuë en nous, disoient-ils, pour nous empêcher de combattre, & pour nous tenir ainsi comme des femmes sous la clef & sous la severe garde de Portiers ? Allons, faisons-lui voir que nous sommes hommes & hommes libres. Allons lui demander s'il attend d'autres soldats qui combattent pour la liberté, & s'il veut nous garder comme ses pionniers pour se servir de nous quand il faudra creuser des tranchées, nettoyer des bourbiers, & détourner des rivières ? C'est sans doute pour ces beaux ouvrages qu'il nous a exercez si long-tems par tant de travaux & tant de fatigues, & il s'en retourne à Rome presenter à ses Citoyens ces beaux fruits de ses Consulats ? Que craint-il donc ? Craint-il le malheur de Carbon & de Cæpion, que les ennemis ont batus ? Mais Carbon &*

*Plaintes des soldats
de Marius.*

*Ils parlent ainsi à
cause du fossé qu'il
leur avoit fait faire,
& dont Plutarque
vient de parler.*

Cæpion étoient bien inférieurs à Marius en réputation & en valeur , & leur armée étoit bien plus foible que la sienne. Encore seroit-il plus glorieux de hasarder & de perdre quelque chose en combattant , que de nous tenir là , tranquilles spectateurs des dégâts que les terres de nos Alliez souffrent de ces Barbares.

Marius , ravi d'entendre leurs plaintes , les adoucissoit & les appaisoit en leur disant , que ce n'étoit point qu'il se défiât de leur courage , mais qu'averti par quelques Oracles des Dieux , il attendoit l'occasion , & le lieu favorable pour la victoire. Car il menoit partout avec lui une femme Syrienne , nommée *Marthe* , qui passoit pour une grande Prophetesse. On la portoit en litière avec de grands honneurs & de grands respects , & il ne faisoit des Sacrifices que quand elle l'ordonnoit. D'abord elle avoit demandé audience au Senat pour lui communiquer ses Propheties , & le Senat l'avoit rebutée sans vouloir l'écouter. Mais s'étant adressée aux femmes , elle leur donna des preuves de sa science dans

Fourberie de Marius qui mene avec lui une femme Syrienne comme une grande Prophetesse.

Sagesse du Senat qui rebutte cette prétendue Prophetesse.

Femmes ordinairement superstitieuses & crédules.

Car il menoit partout avec lui une femme Syrienne , nommée *Marthe*.] Nous sçavons par l'Evangile que *Marthe* étoit un nom de femme dans ce pais-là. Presque dans tous les tems on trouve des exemples de pareilles fourberies , que les plus grands hommes ont employées pour se concilier le respect des peuples , en leur persuadant que Dieu avoit d'eux un soin

tout particulier. Dans ces occasions le mensonge une fois reçu fait le même effet que la vérité même.

Mais s'étant adressée aux femmes.] C'est presque toujours par les femmes que commencent à gagner créance les Devins , les Sorciers , les diseurs de bonne aventure , & autres tels Charlatans , & la raison n'en est pas bien cachée.

l'avenir. Et un jour dans l'Amphiteâtre s'étant trouvé assise aux pieds de la femme de Marius pour voir le combat de deux celebres Gladiateurs, elle lui nomma heureusement celui qui remporterait la victoire. La femme de Marius, charmée, l'envoya à son mari, qui témoigna une grande admiration & une espee de veneration pour elle. On la voyoit tous les jours se promener en litiere dans le Camp, & quand elle alloit assister aux Sacrifices, elle avoit une grande mante de pourpre qui s'attachoit à sa gorge avec des agraffes, & elle portoit à la main une pique environnée de bandeletes & de couronnes de fleurs.

Cette comedie donna à la plupart des gens sujet de douter si Marius produisoit cette femme, veritablement persuadé qu'elle avoit le don de Prophetie, ou s'il faisoit semblant de le croire pour aider à une fourberie dont il espe-

Donna sujet de douter si Marius produisoit cette femme, veritablement persuadé.] En effet il y a lieu à ce doute. D'un côté la crédulité de Marius pour les Devins, & sa superstition outrée sur les signes & sur les présages, peuvent fort bien faire croire qu'il étoit la dupe de cette Syrienne, & qu'il la prenoit pour une veritable Prophetesse. N'avons-nous pas vû des hommes d'un excellent esprit abuser par des femmes de ce ca-

ractere ? Et de l'autre côté la Fable qu'il inventa pour rassurer ses compagnons de cette aire d'aigle qui étoit tombée sur sa robe avec sept aiglons, & ces Vautours apprivoisez dont il se servoit si habilement, comme Sertorius se servit de sa biche, peu d'années après, jettent un grand air de manège & de fourberie politique sur tout ceci. Pour moi je croirois que Marius étoit en même tems & superstitieux & fourbe.

roit tirer de grands secours. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'histoire des Vautours, telle qu'Alexandre de Myndes la raconte, est véritablement digne d'admiration. Il dit que deux Vautours avoient accoutumé de se faire voir dans son Camp toutes les fois qu'il devoit gagner quelque bataille. On les reconnoissoit à leurs colliers d'airain, car les soldats les ayant pris un jour, leur avoient mis ces colliers, & les avoient relâchez ensuite. Depuis ce jour-là ils s'étoient apprivoisez & familiarisez avec ces soldars, & leur faisoient comme des caresses, & les soldats de leur côté étoient ravis quand ils les voyoient, ne doutant point qu'ils n'eussent quelque succès favorable:

En cette occasion il arriva plusieurs signes & prodiges, qui pour la plupart parurent ordinaires & communs; mais d'Amerie & de Tuderte, villes d'Italie, on eut nouvelles qu'une nuit on

*Histoire admirable
de deux Vautours
qui suivoient l'ap-
pée de Marius.*

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'histoire des Vautours.] Plutarque, naturellement superstitieux, voudroit par cette histoire, ou plutôt par cette fable des Vautours accréditer celle de Marthe, & faire passer cette femme pour une véritable Prophétesse, en qui Marius avoit une extrême confiance. Voilà le sens de ces paroles, *ce qu'il y a de certain.*

Alexandre de Myndes.] Je ne sçai si cet Alexandre de Myndes n'est pas plutôt Alexon de

Myndes, dont parle Diogene Laerce, & qui avoit fait des Livres intitulés, *Contes fabuleux.* Je croi qu'il faut corriger ou Plutarque par Diogene Laerce, ou celui-ci par Plutarque.

Il dit que deux Vautours avoient accoutumé de se faire voir dans son Camp.] Il y a bien de l'apparence que c'étoient deux Vautours apprivoisez, que Marius nourrissoit chez lui, & qu'il lâchoit dans les occasions pour encourager ses troupes.

Lances de feu & boucliers qui paroissent dans le Ciel.

Ville sur la frontière de la Phrygie. La Déesse Cybelle y avoit un beau Temple, où elle étoit particulièrement honorée.

Batabacés, ce grand Prêtre est nommé Batacés dans un Ms.

avoit vû dans le Ciel des lances de feu & des boucliers, qui étoient d'abord partagez en deux bandes, & qui bien-tôt après s'étant mêlez, avoient parfaitement représenté la disposition & les mouvemens de deux armées qui combattent, & que les uns ayant plié, & les autres s'étant opiniâtres à les poursuivre, enfin ils avoient tous disparu, & s'étoient perdus vers le Couchant. Dans le même tems arriva de Pessinonte Batabacés, le grand Prêtre de la mere des Dieux, qui annonça que la Déesse lui avoit parlé du fond de son sanctuaire, & lui avoit dit, *que la victoire & tous les avantages de cette guerre demeureroient aux Romains.*

Le Senat ajoûta foi à ce rapport, & ordonna qu'on bâtiroit un Temple à la grande Déesse pour la remercier de la victoire. Mais quand Batabacés voulut se presenter au peuple pour lui faire part de la même promesse, le Tribun Aulus Pompeius l'en empêcha, l'appella Charlatan, & le chassa outrageusement de la Tribune; mais ce fut-là justement ce qui fit ajouter encore plus de foi à sa prédiction, car l'assemblée congediée, Aulus

Le Tribun Aulus Pompeius l'en empêcha.] Cela étoit bien hardi après ce que le Senat venoit de faire & d'ordonner. Apparemment ce Tribun étoit ennemi de Marius, & vouloit lui faire envoyer un successeur.

Aulus Pompeius ne fut pas

plûtôt rentré dans sa maison.] Plutarque croit cela très-ferme-ment, comme si ce Tribun n'eût pû mourir dans cette conjoncture sans que la Déesse s'en fût mêlée, & sans qu'elle eût voulu le punir de l'outrage fait à sa prédiction & à son grand Pompeius

Pompeïus ne fut pas plutôt rentré dans sa maison, qu'il fut surpris d'une fièvre si violente, que l'on vit manifestement, & que le bruit se répandit dans toute la ville, qu'il mourroit avant le septième jour, & cela arriva.

Mort d'Aulus Pompeius attribuee aux outrages qu'il avoit faits au grand Prêtre de Cybelle.

Marius se tenant donc ainsi en repos sans rien entreprendre, les Teutons tenterent de le forcer dans son Camp; mais ayant été accablez d'une grêle de traits, qu'on leur tiroit des retranchemens, & ayant perdu beaucoup de monde, ils résolurent d'aller en avant, dans la confiance qu'ils passeroient les Alpes tranquillement, & sans aucune affaire. Ils plient donc bagage, & passent le long du Camp des Romains. Ce fut alors qu'on reconnut mieux que jamais leur nombre effroyable à la longueur du tems que dura leur marche, car on dit qu'ils furent six jours entiers à défiler devant les retranchemens de Marius en marchant continuellement. Comme ils passaient fort près des Romains, ils leur demandoient par moquerie, *s'ils ne vouloient rien mander à leurs femmes, car ils seroient bien-tôt auprès d'elles.*

L'armée des Teutons défile devant les Romains pendant six jours.

Quand les Barbares eurent achevé de passer, & qu'ils furent un peu avancez, Marius leva son Camp, & les suivit en queue, se postant toujours près d'eux, choisissant toujours des

Marius se met aux trousses des Barbares.

Prêtre. Mais c'est la coutume des hommes. Un accident qui arrive naturellement dans une occasion remarquable leur pa-

roît arrivé par des raisons qu'ils tirent de la circonstance, & qui le plus souvent n'y a aucune part.

La ville d'Aix.

Marius choisit exprès pour son Camp un lieu qui manquoit d'eau.

Ce qui engagea la bataille contre les Teutons.

lieux forts d'affiète, & se retranchant pour passer les nuits sans rien craindre. Les Barbares, qui s'avançoient toujours, arriverent en un lieu qu'on appelle *Aquæ Sextiæ*, d'où ils n'avoient plus que très-peu de chemin à faire pour arriver aux Alpes. C'est pourquoi Marius, résolu de leur livrer bataille en cet endroit, se posta dans un lieu très-avantageux, mais qui manquoit d'eau, ce qu'il fit exprès pour aiguïser par-là le courage de ses troupes. Car comme plusieurs témoignioient leur mécontentement de ce qu'on avoit choisi un Camp si incommode, où ils mourroient tous de soif, Marius leur montrant de la main une grosse riviere qui couloit le long du Camp des Barbares, leur dit, que *c'étoit-là qu'ils devoient acheter leur boisson au prix de leur sang.* Pourquoi donc, lui répondirent-ils, ne nous y menez-vous pas pendant que nous avons encore du sang dans nos veines ? Alors il leur repartit avec douceur, je vous y menerai aussi, mais avant toutes choses il faut fortifier notre Camp. A ces mots, les soldats, quoique très-fâchez, s'appaisèrent. Mais les valets de l'armée n'ayant point d'eau pour eux, ni pour les équipages, coururent en foule à la riviere, portant qui des coignées, qui des haches, qui des épées, qui des piques, avec leurs cruches pour puiser, & être en état de combattre, si les Barbares vouloient les en empêcher.

Il n'y eut d'abord qu'un petit nombre d'en-

nemis qui tomberent sur eux , car c'étoit justement l'heure que les uns dînoient après le bain , & que les autres se baignoient encore , le lieu fournissant quantité de sources d'eaux chaudes , ce qui fut cause que les Romains surprirent une partie de ces Barbares , qui attirez par ces bains délicieux , s'amusoient à se donner du bon tems , à faire bonne chere , & à se livrer à la volupté. Mais les cris des premiers en ayant attiré plusieurs autres , il ne fut plus au pouvoir de Marius de retenir ses soldats qui craignoient pour leurs valets. Outre que les meilleures troupes des ennemis , celles qui avoient déjà défait Manlius & Cœpion , on les appelloit Ambrons , & ils faisoient seuls plus de trente mille hommes , se leverent promptement & coururent aux armes. Ils avoient le corps chargé & appesanti par la bonne chere qu'ils avoient faite , mais ils n'en avoient que plus de résolution & plus de fierté , & rendus plus gais par le vin qu'ils avoient bû , ils s'avançoient , non point en desordre , ni en courant comme des furieux , ni en jettant des cris confus & inarticulez , mais en frappant leurs armes de mesure , & en marchant tous ensemble en cadance à ce bruit , & en repetant à tout moment leur nom , *Ambrons , Ambrons* , soit pour s'appeller les uns les autres , soit pour étonner d'avance leurs ennemis , en leur apprenant à qui ils alloient avoir affaire.

Les Liguriens , qui de tous les peuples d'I-

*Ambrons, ancien
nom de tous les peu-
ples de Ligurie.*

talie, dont l'armée de Marius étoit composée; furent les premiers qui commencerent la charge, ayant entendu le cri des ennemis, leur répondirent par le même cri *Ambrons, Ambrons*, qui étoit leur ancien nom. Car le nom d'Ambrons est le nom general que les Liguriens donnent à leur nation. De sorte que ce cri retentit également dans les deux armées avant qu'elles en vinssent aux mains, & tous les Officiers des deux partis le repetant à l'envi, & s'efforçant de se surpasser les uns les autres en force de voix, tous ces cris redoublez irritèrent & allumerent les courages. Mais les Ambrons avoient la riviere à passer, cela rompit leur ordonnance, & avant qu'ils pussent se remettre en bataille, les Liguriens chargerent avec furie les premiers, & commencerent le combat. Les Romains accoururent en même tems pour soutenir les Liguriens, & descendant des lieux avantageux, qu'ils occupoient, ils tomberent si rudement sur les Barbares, qu'ils les renverserent. La plupart furent tuez sur le bord du fleuve, où ils s'entre-pouffoient les uns les autres, & qui fut bien-tôt rempli de sang & de morts. Les Romains font main basse sur tous ceux qui sont passez, & qui n'osent se rallier pour faire tête, & ils les mènent battant jusques à leur Camp & à leurs chariots.

Et ils les mènent battant jusques à leur Camp & à leurs chariots.] Voici les Ambrons qui passent la riviere, ils sont culbutez par

Là les femmes venant contre eux avec des épées & des haches, grinçant les dents de rage & de douleur, & jettant des cris horribles, frappent également sur ceux qui fuyent, & sur ceux qui poursuivent, sur les premiers comme traîtres, & sur les autres comme ennemis, se jettent au milieu de la mêlée, saisissent avec les mains nuës les épées des Romains, leur arrachent leurs boucliers, reçoivent des blessures, se voyent mettre en pieces sans se rebuter, & témoignent jusqu'à la mort un courage véritablement invincible. Voilà comme on raconte, que ce combat sur le bord de la riviere se donna plutôt par hasard, que de propos délibéré, & par ordre du General.

*Courage héroïque
des femmes de ces
Barbares.*

Les Romains, après avoir taillé en pieces la plus grande partie des Ambrons, se retirèrent, & la nuit étant venue incontinent, on n'entendit point leur armée retentir de chants de victoire, comme cela étoit naturel après un si grand succès, ils ne se mirent point à boire, à faire bonne chere, & à se réjouir dans leurs tentes, & le

*Les Romains encore
effrayez après une si
grande victoire.*

les Romains, & ensuite les Romains les poursuivent jusques à leur Camp & à leurs chariots. Ces troupes qui sont attaquées au passage de la riviere, n'ont pas encore de Camp en de-çà. Apparemment ce passage ne doit pas être entendu du Camp des Ambrons, mais de celui des Teutons qui étoient en de-çà de

la riviere, quoique Plutarque n'en parle point. Cela est si vrai que dans un moment nous allons voir les Teutons aller attaquer les Romains sur la hauteur où Marius les avoit postez. Mais comment ces Teutons étoient-ils passez ? cette action n'est pas assez détaillée.

doux sommeil , qui est le plus agréable rafraîchissement que puissent recevoir des hommes fatiguez , & qui ont heureusement combattu , ne ferma point leurs paupieres , mais ils passerent toute la nuit dans la frayeur & dans le trouble. Car leur Camp n'étoit ni fermé , ni retranché , ils avoient encore devant eux plusieurs milliers de Barbares , qui n'avoient pas combattu , & tous ceux qui étoient échappez de la défaite des Ambrons , s'étant mêlez avec eux , ils jettoient toute la nuit des cris affreux qui ne ressembloient point à des clameurs & à des gémissemens d'hommes , mais qui étoient comme des hurlemens & des mugissemens de bêtes , mêlez de menaces & de lamentations , & qui poussez en même tems par ce nombre innombrable de Barbares , faisoient retentir les montagnes des environs , & tout le canal du fleuve. Toute la plaine mugiffoit de ce bruit épouvantable , & le cœur des Romains étoit faisi de crainte , & Marius lui-même frappé d'étonnement , car ils s'attendoient tous à un combat de nuit plein de desordre & de tumulte. Les Barbares ne sortirent pourtant point cette nuit , ni le lendemain , mais ils passerent tout ce tems-là à se préparer , & à se mettre en bataille.

*Sages dispositions
de Marius pour la
bataille.*

Cependant Marius , sçachant qu'au-dessus du Camp des Barbares il y avoit des creux & des ravins couverts de bois , y envoya Claudius Marcellus avec trois mille hommes d'Infanterie

pour s'y mettre en embuscade , & prendre les ennemis par derrière quand le combat seroit engagé. Il donna ordre aux autres de repaître de bonne heure & de reposer. Le lendemain au point du jour il les mit en bataille sur la hauteur devant son Camp , & envoya devant sa Cavalerie dans la plaine. Ce que voyant les Teutons , ils n'eurent pas la patience d'attendre que les Romains fussent aussi descendus afin de les combattre de plein pied , & avec un égal avantage pour le terrain , mais transportez de colere, ils prennent leurs armes & vont de furie les attaquer sur la hauteur. Marius envoya partout ses Officiers , leur donner ordre d'attendre l'ennemi sans branler , & dès qu'il se seroit avancé à la portée du trait , de lancer leurs javelots , de mettre ensuite l'épée à la main , & de le repousser en le heurtant avec leurs boucliers , car les lieux étant glissans à cause de leur pente , ni les coups , que ces Barbares donneroient , n'auroient de roideur , ni leur ordonnance ferrée ne pourroit se maintenir , leurs corps étant toujours dans un branle inégal & continuel comme dans une tourmente , à cause du penchant & de l'inégalité du terrain.

Ce que fait l'inégalité du terrain.

En donnant ces ordres il étoit le premier à les executer. Car il n'y avoit point d'homme qui fût plus adroit aux armes , ni qui eût le corps mieux exercé que lui , & il surpassoit tous

Marius très-adroit aux armes & très-exercé

les autres en courage & en audace. Les Romains faisant donc tête aux Barbares , & les arrêtant tout court comme ils tâchoient de monter , ceux-ci pressés commencèrent à reculer peu à peu , & à regagner la plaine. Les premiers Bataillons commençoient à se rallier & à se remettre en bataille , mais les clameurs , la confusion , & le desordre regnoient parmi les derniers , car Marcellus , attentif à ce qui se passoit , avoit saisi le moment ; le cri de la charge ayant retenti jusques aux côteaux voisins sous lesquels il étoit en embuscade , il s'étoit levé avec sa troupe , & courant impetueusement avec de grands cris de victoire , il étoit tombé sur les derniers , les prenant par derriere & les taillant en pieces. Ceux-ci poussés avec cette furie , attirèrent à eux les premiers & les obligent à faire face pour les soutenir. Dans un moment toute leur armée fut remplie de trouble ; vivement pressés à la tête & à la queue , ils ne purent long-tems soutenir ce double choc , ils se débenderent , & prirent la fuite.

Marius gagna cette bataille dans son 14. Consulat , la 11. année de l'Olymp. CLXIX. 100. ans avant N. S.

L'armée fait présent à Marius de tous les bagages & de toutes les dépouilles des ennemis.

Les Romains les poursuivirent , en tuèrent ou firent prisonniers plus de cent mille ; & s'étant rendu maîtres de leurs tentes , de leurs chariots , & de tout leur bagage , hors de ce qui fut pillé , ils donnerent tout à Marius d'un commun consentement ; & ce présent si grand & si magnifique , parut encore inférieur

ferieur au service qu'il avoit rendu dans un si pressant danger. Il y a d'autres Historiens qui ne sont d'accord avec ces premiers ni sur ce present des dépouilles, ni sur le nombre des morts; ils disent seulement que depuis cette bataille les Massiliens fermerent leurs vignes de clôtures faites des ossemens de ceux qui y avoient été tuez; & que ces corps morts, qui pourrirent, & qui furent consumez dans leurs champs, & les pluyes de l'hyver, qui survinrent, engraisserent tellement la terre, la penetrerent, & l'imbiberent si fort, que l'Été suivant elle porta une quantité étonnante de toutes sortes de fruits, & confirma ce que dit Archiloque, *que rien n'engraisse plus la terre que le sang*. On assure aussi avec beaucoup de vrai-semblance qu'après de grandes batailles il tombe ordinairement de grandes pluyes, soit que quelque bon Démon veuille purger la terre en l'inondant par des eaux pures & descenduës du Ciel, soit que le sang & la corruption exhalent une vapeur humide & forte, qui condense & altere l'air, très-aisé de sa nature à changer pour la moindre petite cause.

Après la bataille Marius, parmi les armes & les dépouilles des ennemis, choisit les plus riches, les plus entieres; & celles qui pouvoient orner

Vignes des Massiliens fermées de clôtures faites des os des Teutons.

Territoire de Marseille engraisé & rendu fertile par la pourriture de sous ces corps.

Le sang engraisse la terre.

De grandes pluyes après les batailles.

Terre purgée par les eaux du Ciel.

Soit que quelque bon Démon veuille purger la terre en l'inondant. Ces Payens avoient donc quelque idée que la terre souillée par des crimes, devoit être purgée & lavée par les eaux du Ciel. Ce passage me paroît remarquable.

*Sacrifice d'armes
brûlées sur un bu-
cher.*

le plus son triomphe, & faire plus de plaisir à voir, les mit à part, & ayant entassé toutes les autres sur un grand bucher, il en fit aux Dieux un sacrifice magnifique. Toute son armée étoit autour du bucher couronnée de branches de laurier, & lui, vêtu de la robe de pourpre, & ceint à la maniere Romaine, il prit un flambeau allumé, & l'élevant vers le Ciel avec ses deux mains, il alloit mettre le feu au bucher, lorsque tout-à-coup on vit quelques-uns de ses amis venir vers lui à toute bride. Il se fit d'abord un profond silence dans l'attente de ce qu'apportoient ces Couriers.

*Marius Consul pour
la cinquième fois.*

Dès qu'ils furent près de Marius, ils mirent pied à terre, & courant le saluer & l'embrasser, ils lui annoncèrent la bonne nouvelle qu'il étoit Consul pour la cinquième fois, & lui rendirent ses lettres. Une si grande joye étant donc survenue par-dessus celle qu'on avoit déjà d'une victoire si com-
plette, toute l'armée, pour témoigner le plaisir qu'elle en ressentoit, se mit à jeter de grands cris de triomphe, qu'elle accompagnoit du bruit guerrier de ses armes, & tous les Officiers mirent sur la tête de Marius de nouvelles couronnes, & dans ce moment il mit le feu au bucher, & acheva son sacrifice.

*Et lui, vêtu de la robe de pourpre, & ceint à la maniere Romaine.] C'est ce que Virgile a compris dans ce vers du VII. liv. de l'Énéide :
Ipse Quirinali trabecâ, cinctusque
Gabinò
Insignis. ...*

Mais celle qui ne permet jamais qu'aucune des grandes prosperitez soit pure, & qui varie la vie de l'homme par le mélange de biens & de maux, soit qu'on l'appelle Fortune, ou Vengeance divine, ou Nécessité naturelle & attachée à toutes les choses humaines, peu de jours après cette grande joye, fit recevoir à Marius la terrible nouvelle de ce qui étoit arrivé à son Collegue Catulus, & assembla contre Rome une nouvelle terreur & une nouvelle tempête, comme un autre nuage noir au milieu de la bonnace & d'un air ferein; car Catulus, qui étoit opposé aux Cimbres pour leur fermer les passages, renonçant à garder les pas des Alpes, de peur que forcé par-là de séparer son armée en plusieurs postes, il n'en fût trop affoibli, prit le parti de descendre en Italie, mit la riviere d'Athesis devant lui, fit aux deux côtez des retranchemens & de bons forts pour défendre les guez, & y bâtit un pont pour pouvoir porter du secours aux places qui étoient au-delà, si les Bar-

*Plutarque se trompe
ici sur la cause des
malheurs qui arri-
vent aux hommes.*

L'Adige.

Mais celle qui ne permet jamais qu'aucune des grandes prosperitez soit pure.] Les Payens se forgeoient une Divinité ennemie & malfaisante qui prenoit plaisir à empoisonner les plus grandes prosperitez, en faisant suivre un grand bonheur de quelque malheur terrible.

Soit qu'on l'appelle Fortune, ou Vengeance divine, ou Nécessité naturelle.] Il n'y a ni Fortune, ni

Nécessité naturelle; mais il y a une Providence qui amene tout ce qui arrive dans le monde. Souvent elle laisse agir les causes secondes, & alors les échecs qui arrivent aux hommes, sont l'effet de leur imprudence & de leur folie, & les malheurs où ils tombent sont la suite des fautes qu'ils font. La Fortune ou la Nécessité naturelle étoient-elles, cause de la lâcheté des soldats de Catulus?

*Les Cimbres s'ex-
posent à la neige
tous nuds,*

bares après avoir franchi les détroits , entrepre-
noient de les forcer ; mais ces Barbares avoient
tant de mépris pour leurs ennemis , & étoient si
pleins de folle arrogance , que plus pour mon-
trer leur force & leur audace , que pour aucun
service utile & nécessaire , ils s'exposoient à la
neige tout nuds , grimpoient aux sommets des
montagnes au travers des monceaux de neige &
de glaces , & quand ils étoient au haut , mettant
leurs boucliers sous eux , ils s'abandonnoient
ainsi aux penchans de ces monts , & se laissoient
couler le long de ces rochers dont la pente étoit
fort roide , qui étoient fort coupez , & qui avoient
sous eux des fondrières & des abîmes épouvan-
tables.

*Ils entreprennent
de combler l'Adige.*

Enfin après qu'ils se furent campez près des
Romains , & qu'ayant fondé la rivière ils eurent
vû qu'ils ne pouvoient la passer , ils entreprirent
de la combler ; & coupant des tertres entiers ,
comme autrefois les Géans , déracinant les plus
gros arbres , détachant d'énormes masses de ro-
chers , & roulant de grosses buttes de terre , ils
les traînoient dans le fleuve dont ils resserroient
par-là le cours. Et pour ébranler les poutres qui
servoient comme de fondement au pont des Ro-
mains , ils jettoient au-dessus de grosses masses ,
qui étant rapidement entraînées par le fil de l'eau ,
battoient rudement le pont , & lui donnoient des
secousses si terribles , qu'il ne pouvoit résister
long-tems.

La plupart des soldats Romains, saisis de frayeur à cette manœuvre, abandonnerent leur grand camp, & se retirerent. Là Catulus se montra tel que doit être un grand & parfait Capitaine; il fit voir qu'il préféreroit à sa gloire particulière la gloire de son país; car voyant qu'il ne pouvoit persuader à ses troupes de demeurer, & qu'elles plioient bagage dans un grand effroi, il ordonna qu'on levât l'aigle, pour marcher; & courant à la tête des premiers qui marchaient déjà, il se mit à les conduire, afin que toute la honte de cette retraite tombât sur lui plutôt que sur sa patrie, & qu'il parût que ses soldats, bien loin de prendre la fuite, suivoient leur Général.

Le parfait Capitaine doit préférer la gloire de sa patrie à la sienne propre.

Grande vertu de Catulus.

Les Barbares attaquèrent le fort au-delà de l'Athesis, & s'en étant rendus maîtres, pleins d'admiration pour les Romains, qui l'avoient défendu avec beaucoup de valeur, & qui s'étoient glorieusement exposez pour leur patrie, ils les renvoyerent en leur accordant une honnête capitulation, qu'ils jurèrent sur leur taureau d'airain. On dit que ce taureau fut pris ensuite après

Les Cimbres accorderent une capitulation honnête aux Romains qui avoient défendu un fort de l'Adige. Capitulation jurée par les Cimbres sur un taureau d'airain.

Afin que toute la honte de cette retraite tombât sur lui plutôt que sur sa patrie.] On a vu des Capitaines se mettre à la tête de leurs troupes qui fuyoient, mais c'étoit pour les tromper en quelque sorte en faisant accroire par ce moyen à la plupart, que ce n'étoit pas une fuite, mais un

effet de leur ordre. Mais il est rare de voir un Général vouloir attirer sur lui seul la honte d'une retraite pour l'épargner à son país. C'est là le dernier degré de la vertu.

Qu'ils jurèrent sur leur taureau d'airain.] Je n'ai rien trouvé de ce taureau d'airain.

*Ce taureau porté
après la bataille
dans la maison de
Catinus.*

la bataille , & porté dans la maison de Catulus comme une glorieuse dépouille , & comme une marque éclatante de sa victoire. Après la prise du fort , tout le pais des environs étant sans défense , les Barbares se répandirent partout , & le pillèrent.

*Marius refuse les
honneurs du triom-
phe , & pourquoi.*

Dans cette extrémité Marius fut appelé à Rome. Dès qu'il y fut arrivé , tout le monde crut qu'il auroit les honneurs du triomphe , & le Senat les lui décerna avec un très-grand plaisir , mais il les refusa , soit qu'il ne voulût pas priver de la part de cette gloire ses soldats , qui avoient eu tant de part à ses grands exploits , ou qu'il voulût rassurer le peuple contre le danger présent , en déposant entre les mains de la fortune de Rome la gloire de ses premiers succès , jusqu'à ce qu'il l'eût rendue plus éclatante par les derniers ; & après avoir parlé au Senat

*Marius met en
dépôt entre les mains
de la Fortune ses
premiers exploits.*

sur lequel les Cimbres juroient : Plutarque en parle pourtant comme d'une chose connue. Les Cimbres adoroient-ils un taureau ?

Et comme une marque éclatante de sa victoire ,] C'est-à-dire de la victoire qu'il remporta ensuite à la bataille que Plutarque va décrire. Dans le ms. de la Bibliothèque de saint Germain au lieu de *victoire* il y a *μνησις* , mais à mon avis c'est une faute du Copiste qui ne comprenant pas que Plutarque parle ici de la victoire suivante , a mis *combat* pour

victoire , fort mal-à-propos.

Ou qu'il voulût rassurer le peuple contre le danger présent , en déposant entre les mains de la fortune de Rome la gloire de ses premiers succès.] Cela est pensé profondément. Rien n'étoit en effet plus capable de rassurer le peuple , que de voir Marius déposer son triomphe , & le mettre comme en dépôt entre les mains de la fortune de Rome , comme d'une dépositaire fidelle , qui ne manqueroit pas de le bien garder & de le rendre en tems & lieu.

& au peuple, & dit tout ce qui convenoit en telle occasion, il alla joindre Catulus; il le fortifia par sa venuë, & fit venir encore son armée des Gaules.

Il va joindre Catulus.

Dès qu'elle fut arrivée, il passa le Pô pour tenir les Barbares éloignez de la partie de l'Italie qui est en deçà. Mais les Barbares différoient de hazarder la bataille, attendant toujours les Teutons avec impatience, & fort étonnez de leur retardement, soit qu'ils ignorassent veritablement leur défaite, ou qu'ils voulussent faire semblant de ne la pas croire, car ils battoient outrageusement tous ceux qui leur en portoient des nouvelles. Enfin ils envoyerent à Marius des Ambassadeurs lui demander pour eux & pour leurs freres, des terres & des villes suffisantes pour les loger & pour les nourrir.

Les Cimbres ignorent la défaite des Teutons.

Marius demanda à ces Ambassadeurs, qui étoient ces freres dont ils parloient; & les Ambassadeurs ayant répondu que c'étoient les Teutons, toute l'assemblée se mit à faire des éclats de rire, & Marius en se moquant leur dit : *Laissez-là désormais vos freres, & ne vous en mettez point en peine; ils ont la terre que nous leur avons donnée, & qu'ils garderont éternellement.* Les Barbares sentant l'ironie, se mirent à l'accabler d'injures, & le menacerent qu'il alloit être puni de ses brocards presentement par les Cimbres, & bientôt après par les Teutons, dès qu'ils seroient arrivez. *Mais ils le sont,* leur repliqua Marius, les

Railleries & brocards de Marius sur les Cimbres, qui attendoient leurs freres les Teutons.

voici, & il ne seroit pas honnête que vous nous quittassiez avant que d'avoir salué & embrassé vos freres. En même tems il ordonna qu'on amenât les Rois des Teutons chargez de chaînes, car ils avoient été pris par les Sequaniens comme ils s'enfuyoient dans les Alpes.

Marius fait voir aux Cimbres les Rois des Teutons chargez de chaînes.

Les Francois.

Changement utile que Marius fit aux piques pour embarrasser l'ennemi.

Dès que les Ambassadeurs eurent fait ce rapport aux Cimbres, ils prirent les armes, & sans perdre un moment, ils marcherent contre Marius, qui ne bougeoit, & qui se contentoit de garder son camp. On dit que ce fut en cette occasion que Marius introduisit le changement qu'il fit aux piques. Jusqu'à lui la hampe, qui entroit dans le fer, & le fer qui recevoit la hampe, étoient cloüez avec deux chevilles de fer. Marius n'en laissa qu'une, & étant l'autre il en mit à sa place une de bois, fort mince, & par conséquent aisée à rompre; il imagina cela très-prudemment, afin que la pique lancée contre le bouclier de l'ennemi, & s'y attachant n'y demeurât pas toute droite, mais que la cheville de bois venant à se rompre, la hampe pliât à l'endroit du fer, & qu'ainsi la hampe tenant encore à la cheville de fer, traînât à terre, & embarrassât l'ennemi.

Bojorix, Roi des Cimbres dresse Marius.

Bojorix, Roi des Cimbres, à la tête d'une petite troupe de cavalerie s'approcha du camp de Marius, & l'appellant à haute voix, il le défioit à prendre le jour & le lieu pour descendre en bataille, & décider qui demeureroit maître du

du païs. Marius lui répondit que *jamais les Romains ne prenoient conseil de leurs ennemis sur le combat, mais que cependant il vouloit bien faire ce plaisir-là aux Cimbres*. Ils convinrent donc que ce seroit le troisième jour après celui-là, & dans la plaine de Verceil, qui paroïssoit commode aux Romains pour y déployer leur cavalerie, & aux Barbares pour y étendre leurs nombreux bataillons.

Ne faut jamais prendre conseil de son ennemi pour le combat.

Ni les uns ni les autres ne manquèrent au rendez-vous. Ils se mettent en bataille. Catulus avoit sous lui vingt mille trois cens hommes d'infanterie, & Marius trente-deux mille. Catulus fut mis au centre, & les troupes de Marius furent partagées sur les deux aîles, comme l'écrivit Sylla, qui se trouva à cette bataille, & l'on dit que Marius rangea ainsi l'armée malicieusement, dans l'esperance qu'avec les deux aîles il romberoit sur les ennemis, & les romproit, & qu'ainsi la victoire seroit entierement dûë à ses troupes, sans que Catulus y eût eu aucune part, & qu'il se fût seulement mêlé avec les Barbares; car toutes les fois qu'un front de bataille est fort large & fort étendu, il arrive ordinairement que les aîles sont avancées, & le centre enfoncé; & ce qui confirme ce fait, ajoute-t-on, c'est l'apologie que Catulus même fut obligé de faire, dans laquelle il se plaignit hautement de

Bataille de Marius contre les Cimbres dans la plaine de Verceil.

Ordonnance que Marius donne à sa bataille pour avoir seul la gloire du succès.

Ce qui arrive d'ordinaire, quand un front de bataille est fort étendu. Apologie de Catulus, où il se plaignoit du tour que Marius lui avoit joué.

Comme l'écrivit Sylla.] Sylla même achevé, car il mourut auparavant. Plutarque en parle dans la vie de Sylla, & dans celle de Lucullus.

la malice de Marius , & du mauvais tour qu'il lui avoit joié.

*Trois mille sept
cents cinquante pas.*

Armure des Cimbres.

Ruse des Cimbres.

Les Cimbres faisoient sortir leur infanterie de leurs forts doucement & sans bruit , & les rangeoient en bataille en leur donnant autant de profondeur que de front , de sorte que c'étoit une bataille quarrée , dont chaque face occupoit trente stades de terrain. Leur cavalerie , qui étoit de quinze mille chevaux , marchoit en superbe équipage. Tous les Cavaliers avoient des casques en forme de gueules ouvertes , & de musles de toutes sortes de bêtes étranges & épouvantables , & les rehaussant par des panaches faits comme des ailes , & d'une hauteur prodigieuse , ils paroissoient encore plus grands. Ils étoient armez de cuirasses de fer très-brillantes , & couverts de boucliers tout blancs. Ils portoient chacun deux javelots à darder de loin , & quand ils avoient joint l'ennemi , ils se servoient de grandes & fortes épées. En cette rencontre ils n'allèrent pas heurter les Romains de front , mais prenant à droite ils avançoient peu à peu , cherchant à les enfermer entr'eux & leur infanterie , qui étoit à la gauche.

Les Généraux Romains s'apperçurent incontinent de cette ruse , mais ils ne purent retenir leurs soldats. L'un d'eux s'étant mis à crier que les ennemis fuyoient , tous les autres se mirent aussi-tôt à courir pour les poursuivre. Cependant

l'infanterie des Barbares s'avançoit comme les flots de la vaste mer. Dans ce moment Marius s'étant lavé les mains, les éleva vers le Ciel, & voïa aux Dieux une Hecatombe, & Catulus élevant aussi ses mains, fit vœu de consacrer la Fortune de ce jour, en lui dédiant un Temple; & l'on dit que Marius ayant fait son sacrifice, on ne lui eut pas plutôt montré les entrailles des victimes, qu'il s'écria, *la victoire est à moi.*

Marius vœu aux Dieux une Hecatombe, & Catulus vœu un Temple à la Fortune.

Mais quand on se fut ébranlé pour donner, il arriva un accident, qui, comme l'écrivit Sylla, parut un effet de la vengeance divine contre Marius; il s'éleva, comme cela est vraisemblable, une si grande poussière, que les deux armées en furent couvertes & cachées. Marius, qui s'étoit ébranlé le premier pour charger avec ses troupes, eut le malheur de manquer l'ennemi dans cette obscurité où les deux armées étoient ensevelies, & ayant poussé fort loin au-delà de leur bataille, il fut long-tems errant dans la

Sylla avoit décrit cette bataille où il étoit.

Vengeance que Dieu fait de la malice de Marius.

Fit vœu de consacrer la Fortune de ce jour, en lui dédiant un Temple.] Ce Temple fut dédié à la Fortune sous ce titre, A la Fortune de ce jour, Fortuna hujus diei, ce qui paroît bien remarquable. Parut un effet de la vengeance divine contre Marius.] En effet Marius avoit rangé malicieusement son armée pour avoir seul la gloire du succès, & pour en priver son confrere Catulus; & voilà Catulus qui soutient seul tout l'effort des Barbares, pen-

dant que Marius s'est égaré. Que les deux armées en furent couvertes & cachées.] Voilà ce qui a donné lieu à Homere de parler si souvent d'une nuit qui couvre les combattans, & qui les empêche de se voir. Ce Poëte peint toujours la Nature. Il semble au reste que Plutarque entre en lice contre lui dans la description qu'il fait de cette bataille, tant ses images sont nobles & poétiques, & pour tant vraies.

plaine sans pouvoir se retrouver. Cependant le bonheur de Catulus fit que les Barbares tombèrent sur lui , & que contre l'intention de Marius il n'y eut que lui & ses soldats , au nombre desquels étoit Sylla , qui soutinssent tout l'effort de cette bataille. La chaleur du jour , qui étoit fort grande , & le soleil qui donnoit dans le visage des Cimbres , aidèrent beaucoup aux Romains. Car ces Barbares , naturellement endurcis à supporter les plus grandes gelées , & nourris dans des lieux froids & couverts de bois , ne pouvoient résister au chaud , mais fondoient tout en eau , étoient tout haletans , & n'avoient la force que de mettre leurs boucliers devant leur visage pour se garantir du soleil ; car ce combat se donna après le solstice d'Été , trois jours avant la nouvelle lune du mois d'Août , qui étoit alors appelé *Sexilis*. La poussière ne fut pas moins favorable que le soleil aux troupes de Catulus , & elle servit beaucoup à augmenter leur audace & leur confiance , en leur cachant la plus grande partie de leurs ennemis , car il s'en fallut beaucoup qu'ils ne vissent leur nombre innombrable. Mais chaque corps ayant couru de vitesse charger ce qui étoit devant lui , ils en étoient aux mains avant que d'avoir pu être effrayez par cette vue. D'ailleurs , ils étoient si endurcis à la fatigue & au travail , si exercez & si aguerris , qu'on ne vit pas un seul Romain suant , ou haletant , quoi-

Les Cimbres résistoient aux plus rudes gelées , mais ils ne pouvoient résister au chaud.

Combien les soldats Romains étoient endurcis à la fatigue.

que la chaleur fût extrême, l'attaque très-vive, & qu'ils eussent couru de toute leur force pour charger. Car c'est ainsi que Catulus lui-même l'a écrit, en relevant beaucoup la force & le courage de ses troupes.

La plupart donc des ennemis, & tous les plus braves, furent taillez en pieces, car tous ceux des premiers rangs, afin qu'ils ne pussent rompre leur ordonnance, étoient liez les uns aux autres par de longues cordes, qui tenoient à leurs baudriers, tous les autres furent renversez & poussez jusqu'à leur camp. Là on vit les choses du monde les plus tragiques & les plus épouvantables. Les femmes, vêtues de robes noires, étoient sur leurs chariots, tuant les fuyards, les unes leurs maris, les autres leurs freres, celles-là leurs peres, celles-ci leurs fils, & prenant leurs petits enfans, elles les étouffoient de leurs propres mains, & les jettoient sous les rouës des chariots, & sous les pieds des chevaux, & se tuoient ensuite elles-mêmes. On dit

Soldats des premiers rangs de la bataille des Cimbres liez les uns aux autres avec des cordes.

Rage & desespoir des femmes des Cimbres à cette bataille.

Ainsi que Catulus lui-même l'a écrit.] Catulus avoit écrit l'histoire de son Consulat & de tout ce qu'il avoit fait; Cicéron en fait l'éloge dans son Brutus, où il dit qu'il avoit imité le style de Xenophon, & qu'il l'avoit adressé au Poëte Furius son ami particulier. C'est grand dommage que cette histoire se soit perdue. Ce Catulus étoit aussi un Poëte très-élegant, & deux

Épigrammes, qui restent de lui, marquent l'agrément de son esprit, & en même tems la dépravation de ses mœurs.

Etoient liez les uns aux autres par de longues cordes.] Ridicule invention pour obliger les soldats à garder leurs rangs, & pour les empêcher de rompre leur ordonnance. Ces cordes étoient aussi pour leur servir à lier leurs prisonniers après la victoire.

*Maniere dont les
Cimbres s'étran-
gloient eux-mêmes.*

qu'il y en eut une qui se pendit au bout de son timon après avoir attaché par le cou à ses deux talons deux de ses enfans, l'un de deçà, l'autre de delà. Les hommes, faute d'arbres pour se pendre, se mettoient au cou un nœud coulant qu'ils attachoient aux cornes ou aux jambes des bœufs, & piquant ces bêtes pour les faire marcher, ils perissoient misérablement, ou étranglez, ou foulez aux pieds. Cependant quoiqu'ils périssent ainsi par tant de différentes voyes, on ne laissa pas de faire plus de soixante mille prisonniers.

*Les dépouilles, les
enseignes & les
trompettes des Cim-
bres portées dans le
camp de Catulus,*

*"Ambassadeurs de
Parme pris pour
Arbitres entre Ma-
rius & Catulus.*

*Nom de Catulus
gravé sur toutes les
piques de ses soldats.*

Le nombre des morts monta à plus de six-vingt mille. Les soldats de Marius pillèrent les bagages, mais les dépouilles, les enseignes, & les trompettes furent portées, dit-on, dans le camp de Catulus, qui ne manqua pas de se servir de cela comme d'une preuve que c'étoit à lui seul que la victoire étoit dûe. Sur quoi il s'éleva une grande dispute entre ses troupes & celles de Marius. Pour les accorder & pour en prévenir les suites, on prit pour Arbitres les Ambassadeurs de Parme, qui se trouverent presens. Les soldats de Catulus les menerent sur le champ de bataille visiter les morts, & ils leur firent voir qu'ils étoient tous percez des piques de Catulus, qui étoient très-reconnoissables, parce que Catulus avoit eû soin de faire graver son nom sur le bois de toutes les piques de ses soldats; cela n'empêcha pas que toute la gloire de

cette action ne fût donnée à Marius ; tant à cause de sa première victoire , que de sa dignité. Bien plus , le peuple lui donna le magnifique titre de troisième Fondateur de Rome , estimant que le danger , dont il venoit de les délivrer , n'étoit pas moins grand que celui dont les Gaulois les avoient autrefois menacés. Dans leurs maisons en faisant bonne chère , & en se réjouissant avec leurs femmes & leurs enfans , ils offroient à Marius les prémices de leur souper , & lui faisoient des libations en même tems qu'à leurs Dieux , & ils vouloient qu'il fit seul son entrée publique dans la ville pour ses deux triomphes , ce qu'il ne voulut jamais , mais il triompha avec Catulus , voulant montrer de la modération dans des prospérités si grandes , & craignant peut-être aussi les troupes de Catulus qu'il voyoit très-resolus de s'opposer à son triomphe , s'il n'associoit leur Général à cet honneur.

Il passa ainsi son cinquième Consulat , & aspira au sixième qu'il désira avec plus d'ardeur & plus d'empressement que personne n'en avoit

Marius remporte toute la gloire de cette action.

Car il étoit Consul & Catulus n'étoit que Proconsul.

Marius appelle le troisième Fondateur de Rome.

Honneurs que les Romains rendoient à Marius dans leur domesticité.

Mais c'étoit une justice due à Catulus.

Avec quel empressement Marius désira son sixième Consulat.

Dans leurs maisons en faisant bonne chère & se réjouissant avec leurs femmes & leurs enfans , ils offroient à Marius les prémices de leur souper , & lui faisoient des libations.] Rien ne marque tant les sentimens d'un respect & d'une vénération véritable & sincère que ces actions qui se

passent dans l'intérieur des familles. Ce que les Romains font ici pour Marius , c'est ce qu'Hortense dit qu'ils faisoient de son tems pour Auguste. V. l'Ode v. & l'Ode xv. du Liv. iv.

Qu'il désira avec plus d'ardeur & d'empressement , que personne n'en avoit jamais témoigné pour

64 C A I U S M A R I U S.

jamais témoigné pour le premier. Il faisoit fa-
cour au peuple , & tâchoit de lui complaire en
tout , non-seulement contre sa dignité , mais
encore contre son naturel , s'efforçant de pa-
roître doux , facile & populaire. Mais on dit
que dans tout ce qui regardoit le gouverne-
ment , dans toutes les brigues & cabales, l'ex-
cès de son ambition le rendoit très-timide , &
que l'intrepidité & l'audace , qu'il témoignoit
dans les combats, l'abandonnoient dans les as-
semblées du peuple, où le moindre blâme , la
moindre louange le mettoient si fort hors de
lui-même , qu'il ne se possédoit plus. On dit
pourtant qu'ayant donné le droit de bourgeoisie
tout à la fois à mille habitans de Cameries , qui
avoient parfaitement bien servi dans une guerre ,
comme cela parut contraire à la loi , & que
quelques-uns voulurent s'en plaindre , il dit
que le bruit des armes l'avoit empêché d'ouïr la loi.
Cependant il paroît que son penchant le por-
toit davantage à redouter & à craindre les
cris du peuple dans les assemblées. Dans les ar-

*Marius très-timide
par excès d'ambition.*

*Ville de la Marche
d'Ancone.*

Mot de Marius.

le premier.] J'ai corrigé ici une
petite faute qui est dans le tex-
te, τῆς δὲ ἐκτῆς ὡς καὶ ἂν πρῶτος
ᾠρίζετο. Il faut lire , πρῶτος.
Sextum Consulatum appetiit , ut
nullus primum. Il ambitionna le
sixième Consulat comme personne
n'ambitionna jamais le premier.
Et dans ce qui suit, διαρπαίαις
τὸν δῆμον ἀγλαμύβαις, il faut lire

comme dans le ms. de la Biblio-
theque de S. Germain, διαρπαίαις
τὸν δῆμον ἀγλαμύβαις.

Il dit que le bruit des armes l'a-
voit empêché d'ouïr la loi.] C'est
ce qui a fait dire avec raison que
parmi les armes les loix se taisent,
Inter arma silent leges.] Quand les
guerres ne seroient que ce mal ,
elles devroient être abhorrées.

mées

mées il conservoit sa dignité & sa grandeur par nécessité, au lieu que dans les assemblées, dès qu'on lui refusoit le premier degré d'honneur, il avoit recours à la bienveillance & à la faveur du peuple, sacrifiant toujours la vertu à la fortune, & se foudant fort peu d'être estimé le plus genereux & le plus noble, pourvu qu'il devînt le plus grand. Par ce procédé il heurta toute la Noblesse, mais celui qui lui étoit le plus odieux, & qu'il craignoit davantage, c'étoit Metellus, qu'il avoit déjà traité avec beaucoup d'ingratitude, & qui étant naturellement plein de vertu, & aimant la vérité, étoit l'ennemi déclaré de tous ceux qui se glissoient dans les bonnes grâces du peuple par de méchantes voyes, & qui ne parloient que pour le flatter; voilà pourquoi il résolut de le chasser de la ville. Pour cet effet il attira chez lui dans sa familiarité Glaucias & Saturninus, les deux hommes de Rome les plus insolens & les plus séditieux, & qui avoient à leur disposition toute la tourbe des nécessiteux & des mutins; il se servoit d'eux pour appuyer les loix qu'il vouloit faire passer, & appelant secrètement des gens de guerre, il les mêla dans les assemblées du peuple, & fit chasser Metellus par faction.

Marius sacrifioit toujours la vertu à la fortune.

*Metellus Nami-
dius dont il avoit
été Lieutenant.*

*Caractere ver-
sueux de Metellus.*

*Marius prend le
parti de chasser
Metellus de Rome.
Moyens dont il se
servoit.*

L'Historien Rutilius, homme de bien & très- *Rutilius Historien:*

L'Historien Rutilius, homme de bien & très-véritable.] C'est P. Rutilius Rufus, qui avoit été Consul l'année avant le second

Tome IV.

I

*Marius obtint le
vi. Consulat à force
d'argent.*

*Différence des fré-
quens Consuls de
Corvinus à ceux de
Marius.*

*Fautes énormes que
fit Marius dans son
vi. Consulat, si on
peut appeler fautes,
d'horribles méchan-
cetes.*

veritable, mais qui en son particulier étoit en-
nemi de Marius, écrit qu'il obtint ce sixième
Consulat en répandant beaucoup d'argent dans
les Tribus, qu'il l'acheta à beaux deniers comp-
tans, qu'à sa place il eut Valerius Flaccus, moins pour
collegue que pour valet. Le peuple n'avoit ja-
mais donné tant de Consuls à aucun homme
avant lui, qu'au seul Valerius Corvinus, mais il
y eut cette différence, qu'entre le premier & le
sixième Consulat de Corvinus il y eut quarante-
cinq ans d'intervalle, au lieu que Marius ayant
été Consul une première fois, deux ans après il
le fut cinq fois de suite sans interruption, & d'un
même train de fortune. Mais à son dernier Con-
sulat, il s'attira une grande haine par les énormes
fautes qu'il commit pour favoriser ce Saturninus.
Une des plus grandes fut la protection qu'il lui
donna après le meurtre de Nonius, que Saturni-
nus tua, parce qu'il étoit son concurrent pour

son frere avoit été refusé pour
le Consulat.

*Qu'au seul Valerius Corvinus,
mais il y eut cette différence.] Ce
Valerius Corvinus, fut Consul
pour la première fois à l'âge de
xxiii. ans la 2. année de l'O-
lymp. cviii. l'an de Rome 406.
345. ans avant N. S. & il le fut
pour la sixième fois la iv. année
de l'Olymp. cxix. l'an de Ro-
me 452. 299. ans avant l'ère
Chrétienne. Voilà les 45. ans*

le Tribunat. Ensuite ce Saturninus, nommé Tribu-
 n du peuple, proposa la loi que Marius avoit
 dressée pour le partage des terres. Il étoit porté
 expressément par cette loi, *que le Senat viendrait*
jurer en pleine assemblée, qu'il approuveroit & obser-
veroit tout ce que le peuple auroit ordonné, & qu'il ne
s'opposeroit à chose quelconque.

Marius fit semblant dans le Senat de contre-
 dire & de condamner cet article, disant haute-
 ment, *que pour lui il ne prêteroit jamais ce serment si*
injuste, & qu'il ne pensoit pas qu'aucun homme sage
pût le prêter. Car si la loi n'étoit point mauvaise &
pernicieuse en elle-même, c'étoit faire tort au Senat de

Horrible dissimu-
lation de Marius
pour tendre un piège
à Metellus.

entre son i. & son vi. Confu-
 lat.

Il étoit porté expressément par
 cette loi, *que le Senat viendrait*
jurer en pleine assemblée, qu'il ap-
prouveroit & observeroit tout ce
que le peuple auroit ordonné. On
 ne pouvoit imaginer de loi plus
 inique, car c'étoit soumettre le
 Senat au peuple, & rendre le
 peuple absolument le maître. Il
 y a sur cela dans le i. Liv. de
 l'Orateur de Cicéron un endroit
 admirable. Crassus avoit dit en
 pleine assemblée du peuple, *No-*
lue sinere nos cuiquam servire nisi
vobis universis, quibus & possu-
mus & debemus. Sur cela Anto-
 nius dit, *qua vero addidisti, non*
modo Senatum servire posse populo,
sed etiam debere, quis hoc Philoso-
phus tam mollis, tam languidus,
tam enervatus, tam omnia ad vo-

luptatem corporis, doloremque re-
ferens probare posset? Senatum ser-
vere populo, cui populus ipse mode-
randi, & regendi sui potestatem
quasi quasdam habenas tradidisset;
itaque hac cum à te divinitus
& ego dicta arbitrarer, P. Ruti-
lius Ruffus, homo doctus, & Phi-
losophia deditus, non modo parum
commode, sed etiam turpiter &
flagitiose dicta esse dicebat. Me-
tellus n'étoit pas moins homme
 de bien que Rutilius, ainsi Ma-
 rius étoit bien sûr que jamais il
 ne consentiroit à cette loi, &
 qu'il refuseroit de prêter un ser-
 ment si injuste.

Car si la loi n'étoit point mau-
vaïse & pernicieuse en elle-même.]
 En effet, si elle étoit bonne, il
 n'étoit pas nécessaire de jurer,
 & si elle étoit mauvaise, il ne
 falloit pas jurer.

68 C A I U S M A R I U S.

le forcer à jurer une chose qu'il devoit plutôt faire par raison , & de sa pure & franche volonté.

*Marius faisoit
consister l'habileté
& la vertu dans le
mensonge.*

*La vérité, le fon-
dement de la vertu.*

Ce n'est pas qu'en parlant ainsi , il pensât ce qu'il disoit , mais il tendoit à Metellus un piège inévitable , car faisant consister d'un côté la plus grande partie de la vertu & de l'habileté dans le mensonge , il sçavoit bien que pour lui il ne tiendrait aucun compte de tout ce qu'il auroit avancé dans le Senat ; & de l'autre côté connoissant Metellus pour un homme ferme , & qui étoit persuadé que *la vérité* , comme dit Pindare , *est le fondement de la plus haute vertu* , il espéra que prévenu & trompé par le refus qu'il venoit de faire dans le Senat de donner ce serment , il le refuseroit de même , & n'en démorderoit point , ce qui lui attireroit inmanquablement la haine du peuple , & une haine implacable , comme cela arriva en effet ; car Metellus ayant protesté qu'il ne jureroit point , le Senat se leva ; & peu de jours après Saturninus ayant appelé les Sénateurs à la Tribune , pour les obliger à prêter ce serment , Marius y vint comme les autres.

Dès qu'il parut il se fit un grand silence , tous les yeux étant attachez sur lui dans l'attente de ce qu'il feroit. Alors Marius envoyant promener

Car faisant consister d'un côté la plus grande partie de la vertu & de l'habileté dans le mensonge.] politiques , je dis de ces faux politiques qui ignorent que la vérité & la vertu sont les plus solides fondemens des états.

toutes les belles choses qu'il avoit si fierement dites du bout des lèvres dans le Senat , déclara en propres termes , *qu'il n'avoit pas le cou assez gros pour s'en tenir sur une affaire de telle consequence , à ce qu'il avoit dit une fois ; que pour lui il jurerait , & qu'il obéiroit à la loi , si c'étoit une loi.* Il ajouta finement cette condition , comme une couverture qui cachoit sa honte , & jura en même tems.

Marius se dedit avec imprudence de tout ce qu'il avoit avance dans le Senat.

Le peuple , ravi d'entendre son serment , battit des mains , & le combla de loüanges. Mais les Nobles en furent très-fâchez , & détestèrent en leur cœur un changement si lâche. Tous les Senateurs jurèrent l'un après l'autre de peur du peuple , jusqu'à ce qu'on fût venu à Metellus. Alors Metellus , quelques instances & quelques prières que lui fissent ses amis de jurer , & de ne pas s'exposer aux peines capitales dont Saturninus menaçoit ceux qui refuseroient ce serment , ne rabbattit rien de sa fierté , & de sa constance ordinaire , & ne jura point , mais demeurant ferme dans ses principes , & prêt à tout souffrir pour

Grande fermeté de Metellus.

Qu'il n'avoit pas le cou assez gros.] C'est-à-dire qu'il n'étoit pas assez orgueilleux , assez présomptueux ; car le gros cou est pris pour une marque d'arrogance & d'orgueil. C'est pourquoi Job dit du superbe , pingui cervice armatus est. xv. 26.

Il ajouta finement cette condition comme une couverture qui cachoit

sa honte.] Car qui doute que si c'étoit une loi il ne fallût lui obéir. Mais c'étoit un subterfuge très-frivole & une mauvaise couverture. Ce n'étoit point une loi , n'ayant aucune des conditions requises , & par conséquent au lieu de lui obéir , il falloit lui résister , & l'empêcher d'être reçu.

*Belle différence que
Metellus met entre
faire le bien & faire
le bien.*

ne rien faire de honteux , il se retira de la place , s'entretenant avec ceux qui l'accompagnoient , & leur disant , *Que de faire le mal de quelque nature qu'il fût , c'étoit d'un méchant homme ; que de faire le bien lorsqu'il n'y avoit nul danger , & qu'on pouvoit le faire impunément , c'étoit d'un homme , qui n'avoit rien au-dessus de l'ordinaire & du commun ; mais que de faire le bien avec de grands dangers , c'étoit-là le propre de l'homme véritablement vertueux & de l'honnête homme.*

*Decret très-violent
de Saturninus contre
Metellus.*

Dès ce moment Saturninus fit un decret par lequel le peuple ordonnoit aux Consuls de faire publier qu'on interdisoit le feu & l'eau à Metellus , & qu'on défendoit à tous les sujets de la République de le recevoir chez eux. Là plus vile populace étoit même toute prête , & s'offroit à le tuer. Tous les gens de bien compatissant à son malheur , se rendoient en foule chez lui , déterminés à le défendre , mais il ne voulut pas que pour son intérêt on en vînt à une sédition , & il sortit de la ville , faisant ce raisonnement fort sage , *ou les affaires changeront , & deviendront meilleures , & le peuple se repentira , & alors je reviendrai , rappelé avec honneur ; ou elles demeureront au même état , & en ce cas-là le plus sûr & le meilleur est d'être éloigné.* Mais toutes les marques d'affection & d'estime que Metellus reçut partout dans son exil , & comment il vécut à Rhodes entierement appliqué à la Philosophie , c'est ce qu'il sera mieux

*Raisonnement très-
sage de Metellus.*

de détailler dans sa vie que nous nous proposons d'écrire.

On ne sçait pas si Plutarque fit cette vie comme il se l'étoit proposée.

Après le grand service que Marius venoit de recevoir de Saturninus, il se vit forcé de souffrir cet homme, qui se portoit à toutes sortes d'insolences & de violences, & il ne se donna pas de garde que par-là il fit à la République un très-grand mal, car il lâcha la bride à ce monstre, qui par armes & par meurtres tendoit ouvertement à la tyrannie & à la ruine du Gouvernement. Voulant donc ménager les Nobles, & faire aussi sa cour au peuple, il fit une action très-indigne, & l'action d'un homme double. Un soir les Principaux de la ville étant allez chez lui pour le porter à se déclarer contre Saturninus, & Saturninus s'y étant rendu en même tems, il le fit entrer à leur inscû par la porte de derriere. Ensuite faisant semblant d'avoir un dévotement, sous ce prétexte il alloit tantôt à l'un, tantôt aux autres, courant ainsi à plusieurs reprises dans sa maison, & par tous ces voyages il ne fit que les animer & les aigrir davantage les uns contre les autres. Mais enfin le Senat & les Chevaliers s'étant unis contre lui, & se plaignant hautement, il fut obligé de faire venir des gens armez sur la Place pour reprimer les séditieux, qu'il favorisoit en secret, & qu'il ne pouvoit plus défendre. Saturninus, Glaucias, & ceux de leur cabale se retirèrent dans le Capitole. Ils y furent assiegez, & enfin

Marius obligé de souffrir les violences de Saturninus, & le mal qu'il fit à la République par ce moyen.

Indigne action de Marius.

Duplicité de Marius.

Saturninus, Glaucias & leurs complices mis à mort.

on les prit par la soif, car on rompit les conduits d'eau; ne pouvant donc plus tenir, ils appelèrent Marius, & se rendirent à lui sous la foi publique. Marius fit tout ce qu'il put pour les sauver, mais inutilement; ils ne furent pas plutôt descendus dans la Place qu'ils furent assommés.

*Marius n'osa se
présenter pour être
Censeur.*

Depuis ce moment Marius fut si broüillé avec la Noblesse & avec le peuple, que quand le tems de faire de nouveaux Censeurs fut arrivé, quoique tout le monde s'attendit qu'il se présenteroit, il n'osa le faire, mais craignant d'essuyer un refus, il laissa nommer des Censeurs, qui étoient fort au-dessous de lui. Il est vrai qu'il mettoit cela en beau, & qu'il s'en faisoit un mérite, disant qu'il n'avoit pas voulu demander cette place pour ne pas s'attirer la haine du peuple en faisant une recherche exacte de ses vie & mœurs.

*Metellus rappelé
de son exil malgré
l'opposition de Ma-
rius.*

Un des Tribuns du peuple ayant fait sa requisi-
tion pour rappeler Metellus de son exil, Marius s'y opposa de toutes ses forces & par ses paroles & par ses actions; mais voyant qu'il ne pouvoit l'empêcher, il s'en désista, & le décret étant passé, comme il ne pouvoit supporter de voir Metellus de retour, il quitta la ville,

Ils ne furent pas plutôt descendus dans la Place qu'ils furent assommés.] Le peuple les assomma & les déchira à coups de bâ- tons & à coups de pierres. *Populus fistibus saxisque coopertum Saturninum, in ipsa quoque morte laceravit. Flor.*

& s'embarqua pour la Cappadoce & la Galatie, alléguant pour prétexte qu'il alloit s'acquitter des sacrifices qu'il avoit voüez à la mere des Dieux. Mais ce n'étoit pas-là le véritable sujet de son voyage, il en avoit un autre bien différent, & qui étoit ignoré du peuple; c'est qu'étant de sa nature peu né pour la paix, & peu propre au gouvernement politique, devant toute sa grandeur aux armes, & voyant que par l'inaction, & par le repos toute sa puissance & toute sa gloire se fanoient & se flétrissoient, il cherchoit à susciter aux Romains de nouvelles affaires; car il esperoit qu'en excitant contre eux les Rois, & en animant surtout Mithridate, qui paroissoit le plus disposé à prendre les armes, il obligerait le peuple à le mettre à la tête de ses armées, & que par-là il rempliroit la ville de nouveaux triomphes, & sa maison des dépouilles du Pont, & de toutes les richesses du Roi.

Pendant qu'il fut à la Cour de Mithridate, ce Prince le traita avec toute sorte de considération & de marques d'estime; mais pour toutes ces caresses, & pour tous ces grands honneurs Marius ne rabbatit rien de sa fierté ordinaire, & ne lui parla jamais avec amitié & douceur, mais il lui dit séchement, *Prince, il n'y a point là de milieu, il faut que vous vous rendiez plus puissant que les Romains, ou que vous fassiez sans mot dire tout ce qu'ils vous commanderont.* Ces paroles hardies étonnerent Mithridate qui avoit bien ouï parler plu-

Véritable sujet du voyage de Marius en Cappadoce.

Combien sont dangereux pour un Etat les ambitieux qui doivent leur grandeur aux armes & qui ne font point propres pour la paix.

La considération & l'estime que Mithridate marqua à Marius.

Fierté de Marius avec Mithridate.

Parole fiere de Marius à Mithridate.

L'audace du langage Romain.

sieurs fois de la liberté, ou plutôt de l'audace du langage Romain, mais qui ne l'avoit encore jamais éprouvée.

Véritable cause de la solitude qui étoit chez Marius.

Les hommes qui ne font propres que pour la guerre, négligent pendant la paix.

Jalousie de Marius contre Sylla.

Marius de retour à Rome, fit bâtir une maison près de la Place, soit, comme il disoit lui-même, pour épargner à ceux qui l'accompagnoient tous les jours, la peine d'aller si loin, soit qu'il crût que ce voisinage grossiroit sa cour, & que son éloignement étoit seul la cause de ce qu'il y avoit moins de gens à sa porte qu'à celle des autres, en quoi il se trompoit. La véritable cause de sa solitude étoit qu'ayant moins de douceur, de grace, & de politesse que les autres, & étant moins propre aux affaires, on le laissoit-là en tems de paix, comme un instrument qui n'est bon que pour la guerre. Il n'étoit point si affligé de voir sa gloire & sa réputation effacées par celles des autres, mais il ne pouvoit supporter que Sylla s'agrandît par l'envie que les Nobles lui portoient, & qu'il dût les commencemens de sa fortune aux querelles & aux dissensions où il

Et que son éloignement étoit seul la cause de ce qu'il y avoit moins de gens à sa porte, qu'à celle des autres.] C'est à mon avis le véritable sens de ce passage qui étoit corrompu dans le texte, εἴτε τὸτο αἶτιον ἡγάμενος ἕκαστὸν τοῦ πλείονος ἄλλης ἐπὶ θυρᾷ αὐτοῦ πορεύειν, ce qui ne fait aucun sens raisonnable. Plutarque avoit écrit sans doute, τὸ πλείονος ἀλλῶν ἐπὶ θυρᾷ ἢ αὐτῷ πορεύειν. Les hommes ambitieux ne peuvent supporter qu'il y ait plus de gens qui fassent la cour aux autres qu'à eux. Voilà pourquoi Marius voulut se loger près de la Place, afin que la commodité lui attirât plus de monde à sa porte tous les matins.

étoit entré contre lui. Mais après que Bocchus, Roi de Numidie, ayant été déclaré allié des Romains, eut consacré dans le Capitole les victoires de Sylla chargées de trophées, & près d'elles toute l'histoire de Jugurtha en vingt statues d'or qui représentoient comme Bocchus livroit Jugurtha entre les mains de Sylla, cela mit Marius entièrement hors de lui-même, comme Sylla attirant à lui toute la gloire de ses exploits. Forcené de colere & de jalousie il se préparoit à employer la force pour abbattre ce monument, qui lui étoit si injurieux, & Sylla se préparoit de son côté à faire tous ses efforts pour repousser cette violence.

Présent de Bocchus très-magnifique consacré dans le Capitole.

L'histoire de Jugurtha représentée en vingt statues d'or.

Comme cette sédition étoit sur le point d'éclater, la guerre des Alliez survint tout-à-coup qui la réprima; car les plus belliqueuses Nations de l'Italie & les plus abondantes en hommes, s'éleverent contre les Romains & pensèrent renverser leur Empire, tant elles étoient redoutables, non seulement par leur adresse aux armes & par la force du corps, mais encore par l'audace & par la grande capacité de leurs Generaux, qui ne cedoient en rien aux plus grands Capitaines de Rome.

Guerre des Alliez.

Papedius, Afranius, Vestius, Telesinus.

Comme cette sédition étoit sur le point d'éclater, la guerre des Alliez survint tout-à-coup qui la réprima.] Cette guerre des Alliez, qui fut aussi appelée la guerre des Marfes, s'alluma la III. année de l'Olymp. 172. 662. ans après Rome bâtie, & 88. ans avant N. S. On peut voir le XVIII. chap. du III. Liv. de Florus, qui donne un grand jour à ce que Plutarque dit ici.

*Cette guerre donna
autant de gloire à
Sylla qu'elle en ôta à
Marius.*

*Marius devenu
lent, irrésolu &
paresseux.*

*Il ne laisse pas
de gagner une
grande bataille.*

*Grande patience
de Marius.*

*Mot de Popedius
à Marius.*

*Belle réponse de
Marius.*

Cette guerre, qui fut si variée par les divers accidens qui lui arriverent, & par les différens jeux que la fortune y joïa, ajouta autant de gloire & de puissance à Sylla, qu'elle en ôta à Marius. Car Marius parut lent dans toutes ses entreprises, irrésolu, paresseux, & plein de délais; soit que la vieillesse eût éteint l'activité & le feu qui étoient en lui, car il avoit soixante-cinq ans passez, ou, comme il le disoit lui-même, qu'étant accablé de fluxions, & qu'ayant de la peine à se remuer, il ne soutînt le poids de cette guerre que par honneur, & au-delà de ses forces; cependant en cet état il ne laissa pas de gagner une grande bataille, où il tua sur la place six mille des ennemis, & jamais il ne leur donna prise sur lui. Il souffroit qu'on l'environnât de tranchées, qu'on l'accablât de brocards, qu'on le défiât tous les jours au combat, sans jamais se laisser aller à aucun mouvement d'impatience & de colere. On rapporte que Popedius Silo, qui de tous les Generaux des ennemis étoit le plus considerable & le plus autorisé & par sa réputation & par le grand nombre de troupes qu'il commandoit, lui cria un jour: *Si tu es si grand Capitaine, Marius, descends en pleine campagne pour combattre contre nous; & que Marius lui répondit: Et si tu es si grand Capitaine toi-même, Popedius, force-moi à descendre & à combattre malgré moi.*

Une autre fois les ennemis lui ayant donné une occasion de les attaquer avec avantage, & les Romains l'ayant laissé échapper par timidité, quand ils se furent retirés les uns & les autres, il appella ses soldats à une assemblée, & là il leur dit : *Je suis en doute lesquels je dois appeller les plus lâches, ou vos ennemis, ou vous, car ni les ennemis n'ont osé vous regarder quand vous leur avez tourné le dos, ni vous n'avez osé regarder les ennemis quand ils vous ont prêté le flanc.* Enfin il fut obligé d'abandonner le commandement, comme ne pouvant plus s'aider de sa personne à cause de son extrême foiblesse.

Mot de Marius à ses troupes, qui avoient perdu une occasion de combattre.

Il est obligé de quitter le commandement à cause de sa foiblesse.

Les troupes des Alliez ayant été battues en plusieurs rencontres, leurs affaires étoient en si mauvais état que l'on voyoit bien que cette guerre alloit bientôt être finie; plusieurs des principaux faisoient déjà des brigues à Rome pour avoir la conduite de la guerre contre Mithridate, & tâchoient de gagner le peuple par le moyen des Orateurs, lorsque contre l'attente de tout le monde, le Tribun Sulpitius, homme très-hardi & très-insolent, mit en avant Marius, le nomma General de l'armée Romaine contre Mithridate, avec le titre de Proconsul.

Sulpitius Tribun du peuple nomme Marius pour la guerre contre Mithridate.

Cela partagea le peuple, les uns prirent le parti de Marius, & les autres celui de Sylla. Ces derniers envoyèrent Marius aux bains chauds de Bayes, & lui ordonnoient d'aller soigner & traiter son corps débilisé par la vicillesse & par

Maison de Campagne de Marius près de Misène.

Le luxe & la mollesse indignes d'un General.

les fluxions ; comme il le disoit lui-même ; car Marius avoit près de Misène une maison de Campagne très-magnifique , où il vivoit avec plus de luxe & de mollesse qu'il n'étoit séant à un homme qui avoit été à la tête de si grosses armées , & qui avoit si glorieusement terminé tant de guerres. On dit que Cornélie l'avoit achetée soixante-quinze mille drachmes , & peu de tems après , Lucullus l'acheta deux millions cinq cens mille , tant le prix des choses & la dépense haussèrent très-promptement , & tant le luxe reçut d'accroissement dans ce peu d'années.

Ce que l'ambition faisoit faire à Marius dans sa vieillesse.

Cependant Marius , en homme ambitieux , & en jeune homme , gourmandoit sa vieillesse & sa foiblesse , car tous les jours il descendoit dans le Champ de Mars , s'y exerçoit avec les jeunes gens les plus robustes , & montrait un corps léger & adroit aux armes , & très-propre à manier des chevaux , quoique dans cet âge avancé il fût devenu fort replet & fort pesant. Il y avoit des gens qui trouvoient cela admirable , & qui alloient exprès au Champ de Mars pour

Et peu de tems après , Lucullus acheta deux millions cinq cens mille.] On sçait bien que le luxe n'a point de bornes & que tout d'un coup il peut mettre aux choses un prix excessif ; nous en voyons tous les jours des exemples. Cependant que cette maison de Marius ait monté en si

peu de tems de soixante-quinze mille drachmes à deux millions cinq cens mille , c'est-à-dire de trente-sept mille cinq cens livres à un million deux cens cinquante mille livres , cela paroît impossible , ou du moins incroyable. N'y auroit-il point faute au nombre ?

le seul plaisir de voir ses combats, & tous les efforts que le desir de surpasser les autres lui faisoit faire. Mais les plus honnêtes gens ne pouvoient le voir sans avoir pitié de cette avarice, & de cette avidité insatiable de gloire, de ce qu'étant devenu de très-pauvre, très-riche, & de très-petit, très-grand, il ne sçavoit pas mettre des bornes à sa fortune, & n'étoit pas content de jouir en repos de l'estime & de l'admiration des hommes, & des grands biens qu'il avoit acquis, mais comme un homme qui manquoit de toutes choses, il s'en alloit en Cappadoce, & à l'extrémité du Pont-Euxin, après tant de triomphes & tant de gloire, traîner les restes de sa vieillesse, & combattre contre Archelaüs & Neoptoleme, Satrapes de Mithridate. Les raisons même, que Marius alleguoit pour se justifier, paroissoient frivoles, car il disoit qu'il vouloit former lui-même son fils en le faisant servir sous lui.

Ce que les plus honnêtes gens pensoient de cette avidité de Marius.

Les raisons frivoles que Marius alleguoit pour couvrir son ambition.

Voilà ce qui fut sur le point de perdre Rome en faisant enfin crever l'apostume qu'elle couvoit depuis longtems dans son sein, Marius ayant trouvé un instrument très-propre pour la ruine entiere de la République, l'audace effrenée de Sulpitius, qui admirant & se proposant pour modele Saturninus, ne trouvoit à redire que deux choses dans sa maniere de gouverner, l'une, sa trop grande timidité, & l'autre ses remises. Ne voulant donc point l'imiter dans ses

L'audace effrenée du Tribun Sulpitius plus dangereuse que Saturninus.

80 CAIUS MARIUS.

défauts, il avoit toujours autour de lui six cens hommes choisis dans l'Ordre des Chevaliers, comme ses Gardes, & il les appelloit lui-même *l'Anti-Senat*.

Sulpitius tua le fils de Pompeius,

Sylla se réfugia dans la maison de Marius.

Marius le renvoya en sûreté.

Pompeius Rufus.

Un jour que les Consuls Sylla & Pompeius Rufus tenoient leur assemblée dans la Place, Sulpitius y survint en armes. Les deux Consuls prirent d'abord la fuite; Sulpitius se saisissant du fils de Pompeius, le tua sur le champ, & Sylla se sentant vivement poursuivi, comme il passoit devant la maison de Marius, il s'y jeta contre l'attente de tout le monde, & sans être aperçu de ceux qui le poursuivoient, qui courant toujours passèrent outre. On dit que Marius lui-même le fit sortir par la porte de derrière, & le renvoya en sûreté, de sorte qu'il arriva sain & sauf dans son Camp. Mais Sylla dans ses Memoires ne dit point qu'il se fût retiré dans la maison de Marius; il dit qu'il y fut mené pour délibérer sur les choses que Sulpitius vouloit le forcer d'ordonner malgré lui, en l'environnant de tous côtez d'épées nuës, & qu'il fut entraîné ainsi chez Marius, & qu'enfin il en sortit, & alla sur la Place où il cassa & annulla, comme ils le desiroient, la cessation de la Justice, que son Collegue & lui avoient ordonné.

On il cassa & annulla comme avoient ordonné. S'il ne l'avoient pas cassée, Sulpitius n'aurait jamais pu faire décerner à
 Alors

Alors Sulpitius se voyant le plus fort, decerna à Marius le commandement de l'armée contre Mithridate, & Marius se préparant à partir, envoya deux Tribuns de soldats à Sylla lui ordonner de lui remettre son armée; mais Sylla, au lieu de lui remettre cette armée, qui étoit de trente mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux, la mena contre Rome, après avoir animé ses soldats à le venger. Ses soldats assommèrent d'abord les deux Officiers, qui avoient porté cet ordre. Et Marius de son côté fit mourir à Rome plusieurs des amis de Sylla, & publia à son de trompe qu'il donneroit la liberté aux esclaves qui prendroient les armes pour le secourir. Mais on dit qu'il n'y en eut que trois qui se présenterent. C'est pourquoi après n'avoir fait qu'une legere resistance contre Sylla, comme il entroit dans Rome, il fut obligé de s'enfuir.

Marius envoya deux Tribuns de soldats à Sylla lui ordonner de lui remettre son armée.

Ces deux Officiers tués par les soldats de Sylla.

Marius fait mourir plusieurs des amis de Sylla.

Marius obligé de s'enfuir de Rome.

Il ne fut pas plutôt sorti de Rome, que tous ceux qui l'accompagnoient, l'abandonnerent & se retirerent l'un deçà, l'autre de-là, & la nuit étant déjà toute noire, il se retira dans une petite maison qu'il avoit près de Rome, & qui étoit appelée *Salonium*, d'où il envoya son fils dans les terres de son beau-pere Mucius, qui n'étoient pas bien éloignées, pour y prendre les provisions dont il avoit besoin, & continuant

Il se retire dans une petite maison qu'il avoit près de Rome.

Marius le commandement de l'armée contre Mithridate. Il y a dans le texte une faute qu'il faut corriger, *τας ἀπράξιας ἔλυσαι*, il faut lire comme dans la vie de Sylla, *τας ἀπράξιας ἔλυσαι*. Crura serius & Xylander en avoient averti.

*Granius fils de la
femme de Marius.*

sa route , il descendit à Ostie , où un de ses amis , appelé Numerius , lui avoit préparé une barque ; il y monta sans attendre son fils , n'ayant avec lui que Granius , que sa femme avoit eû d'un premier lit.

*Le jeune Marius
sauvé par un coup
hardi de son Fer-
mier.*

Le jeune Marius , arrivé dans les terres de son ayeul Mucius , s'empressoit à ramasser les provisions qui lui étoient nécessaires , & à les emballer. Le jour le surprit dans cette occupation , & pensa le découvrir à ses ennemis , car quelques Cavaliers poussèrent jusques-là dans le soupçon que Marius pourroit y être. Celui qui avoit soin de ses terres , les ayant apperçus d'assez loin , cacha promptement le jeune homme dans une charrette chargée de fèves , & attendant en même tems ses bœufs , il alla au-devant de ces Cavaliers , comme menant sa charrette à Rome. Cette ruse hardie sauva le jeune Marius , qui fut conduit dans la maison de sa femme , où il se fournit tout ce dont il avoit besoin , & dès que la nuit fut venue , il se rendit sur le bord de la mer , où ayant trouvé un vaisseau prêt à partir pour l'Afrique , ils y embarqua.

*Marius veut éviter
sur tout d'aborder à
Terracine , à cause
de Geminius son
ennemi capital.*

Cependant le vieux Marius , porté par un vent favorable , côtoyoit l'Italie. Mais comme il craignoit de tomber entre les mains d'un certain Geminius , qui étoit un des plus puissans de Terracine , & son ennemi capital , il avoit ordonné à ses Mariniers de s'éloigner le plus qu'ils

pourroient de ce port. Ses Mariniers auroient bien voulu lui obéir, mais le vent s'étant changé tout d'un coup en vent de la haute mer, & ayant amené une violente tempête, ils crurent que le vaisseau ne résisteroit pas à ses coups & aux efforts des vagues qui le battoient avec furie. D'ailleurs Marius se trouvoit très-mal de la mer, c'est-pourquoi ils gagnèrent à grand peine le rivage de Circei. Comme la tempête augmentoit toujours, & que les vivres leur manquoient, ils descendirent à terre, & furent errans çà & là, sans avoir aucun but certain, mais seulement comme cela arrive d'ordinaire dans les grandes extrêmités où l'on ne voit aucun parti qui soit sûr, de fuir le mal présent comme le plus terrible, & de rejeter ses esperances sur ce qui ne paroît point. Car si la terre leur étoit contraire, la mer ne l'étoit pas moins, & s'ils devoient craindre de rencontrer des hommes, ils devoient encore plus craindre de n'en rencontrer point, à cause de l'extrême disette où ils se trouvoient.

Il essuye une violente tempête qui l'oblige à relâcher à Circei.

Il descend à terre, & erre çà & là.

Ce qui arrive d'ordinaire dans les grandes extrêmités où l'on ne voit aucun parti qui soit sûr.

Ils devoient encore plus craindre de n'en rencontrer point.] Ceci n'est point dans le texte Grec, & j'ai ajouté cette ligne qui est absolument nécessaire, & j'espère qu'on en conviendra. Il y a dans le Grec, φοβερὸν ἢ τῷ ἀνθρώποις περιττόν. Il étoit à craindre pour eux de rencontrer des hommes, à cause de l'extrême disette où ils se trouvoient. Voilà ce qui ne peut être dit. Car au-contraindre des gens qui manquent de tout doivent désirer de trouver des hommes qui les secourent. Après ces mots, φοβερὸν ἢ τῷ ἀνθρώποις περιττόν. Il étoit à craindre pour eux de rencontrer des hommes, il faut ajouter φοβερότερον μὴ μὴ περι-

*Il rencontre des
Bouvier, qui
l'ayant reconnu, l'a-
vertissent du danger
où il est.*

Sur le soir ils rencontrèrent quelques Bou-
viers, qui malheureusement n'eurent rien à leur
donner, mais qui, ayant reconnu Marius, l'aver-
tirent de se retirer au plus vite, parce qu'il n'y
avoit que quelques momens qu'ils avoient vu
passer par-là plusieurs Cavaliers qui battoient
l'estrade pour le chercher. Réduit au desespoir
par cette nouvelle, & voyant encore ceux
qui l'accompagnoient mourir presque de dé-
faillance, il ne sçavoit que faire, ni que de-
venir. Enfin il s'éloigna du grand chemin, &
se jeta dans un bois épais où il passa la nuit
avec beaucoup de travail & dans une grande dé-
tresse.

*Extrémité où
Marius se trouve
réduit.*

*Il passe la nuit
dans un bois.*

Le lendemain matin, ranimé par la nécessité,
& voulant tenter encore quelques efforts avant
que de s'abandonner entierement, il se mit à
marcher le long de la côte, encourageant &
fortifiant ses compagnons, & les conjurant de
ne pas se rebuter avant que d'avoir éprouvé la
ressource de sa dernière espérance, pour laquelle
il se reservoit lui-même, s'assurant sur les an-
ciens oracles qu'il avoit reçus; car il leur dit
qu'étant encore enfant, & élevé à la campagne,
il reçut un jour dans sa robe l'aire d'une aigle

*Table inventée par
Marius pour rassurer
ses compagnons.*

*vēy. Et encore plus à craindre de
n'en pas rencontrer : après quoi il
fut fort bien, si ἵδεται τῶν ἀνι-
στῶν, à cause de la aïsette où ils se
trouvoient. La faute est venue
du même mot αἰσέτης, qui fi-*

nissoit les deux membres, &
qui a trompé les Copistes. Cela
est arrivé très-souvent. Après
avoir fait cette remarque, j'ai
trouvé ma restitution confirmée
par un M.

où il y avoit sept aiglons ; que son pere & sa mere l'ayant vû , & admirant cette aventure , allerent consulter les Devins , & que les Devins répondirent que cet enfant seroit le plus célèbre de tous les hommes , & que les Destinées lui promettoient qu'immanquablement il obtiendrait sept fois dans sa patrie la charge la plus éminente , & de la plus grande autorité.

Les uns disent que ce prodige arriva véritablement à Marius , comme il est rapporté , & les autres soutiennent que ceux qui étoient avec lui , le lui ayant ouï raconter en cette occasion , & dans une autre de ses fuites , le crurent , & le mirent par écrit , quoique ce ne fût qu'une fable inventée par Marius pour les rassurer. Car l'aigle ne fait jamais plus de deux aiglons à la fois ; & l'on a accusé de mensonge Musée même pour avoir dit : *L'aigle pond trois œufs , elle en couve deux , & n'en élève qu'un.* Mais que Marius & dans sa fuite & dans les grandes extrêmités où il s'est trouvé , ait souvent dit qu'il parviendroit au septième Consulat , c'est ce qui est constant & avoué de tout le monde.

Comme Marius & sa troupe n'étoient plus qu'environ à vingt stades de la ville de Minturnes , ils virent une troupe de Cavaliers qui venoient à eux , & en même tems ils découvrirent deux barques qui passoient assez près du rivage. D'abord ils se mirent tous à courir de

*L'aigle ne fait
jamais plus de
deux aiglons.*

Musée repris.

*Deux mille cinq
cents pas.*

*Marius en danger
d'être pris par une
troupe de Cava-
liers.*

*Isle près du rivage
de la Campanie vis-
à-vis de Naples.*

*Les Mariniers pan-
chent tantôt à livrer
Marius , & tantôt
à le sauver.*

toute leur force vers la mer , & se jettant dans l'eau , ils gagnèrent à la nage ces deux barques , & monterent dans l'une , qui étoit justement celle où étoit Granius , sur laquelle ils passerent dans l'Isle d'Enaria qui étoit vis-à-vis. Pour Marius , comme il étoit fort pesant , & qu'il ne pouvoit se remuer qu'avec beaucoup de peine , deux de ses Esclaves le soulevant sur l'eau , le mirent enfin sur l'autre barque. Dans ce moment les Cavaliers arriverent sur le rivage ; d'abord ils commanderent aux Mariniers d'amener la barque à terre , ou de jeter Marius dans la mer , & de continuer ensuite leur route , & Marius se mit à les conjurer avec larmes de ne pas le trahir. Les maîtres de la barque dans ce peu de momens ayant changé souvent de résolution , & panché tantôt à le livrer , tantôt à le sauver , enfin ils répondirent qu'ils ne le livreroient point. Ce que ces Cavaliers ayant entendu , ils se retirèrent pleins de dépit & de colere.

Dès qu'ils furent éloignés , ces mêmes Mariniers changeant de pensée , aborderent à terre , & ayant mouillé près de l'embouchure du Liris , où les eaux répandues font un marais , ils conseillèrent à Marius de descendre pour prendre quelque nourriture sur le rivage , & pour se délasser un peu du travail de la mer , qui l'avoit tout rompu , jusqu'à ce que le vent devînt bon pour repartir , ce qui arrivoit ordinairement

quand le vent de mer venoit à s'amortir, car alors il se levoit du marais un vent frais qui suffiroit pour les conduire. Marius les ayant crus, ils l'aiderent eux-mêmes à descendre. Dès qu'il fut à terre, il se coucha sur l'herbe, bien éloigné de penser à ce qui le menaçoit; & eux, remontant incontinent dans leur barque, & retirant leurs ancres, ils s'enfuirent, comme n'étant ni honnête de livrer Marius, ni sûr pour eux de le sauver. Ainsi Marius abandonné de tout le monde, demeura long-tems couché sur le rivage sans prononcer une seule parole. Reprenant courage ensuite, & ramassant à grand peine le peu qui lui restoit de forces, il se mit à marcher à travers champs avec un travail infini.

*Enfin les Mariniers
le mettent à terre,
& l'abandonnent.*

Après avoir traversé des marais profonds & des fossés pleins d'eau & de bourbe, il arriva à la cabane d'un pauvre vieillard, qui travailloit à ces marais; il se jette à ses pieds, & le supplie de secourir & de sauver un homme qui, s'il échappoit au danger dont il étoit menacé, le récompenseroit infiniment au-delà de ses esperances. Le bonhomme, soit qu'il le connût de longue main, ou que saisi de respect en voyant la majesté qui éclatoit sur sa personne, il le prit pour un personnage très-considérable, lui dit que s'il n'avoit besoin que de repos, sa cabane seroit assez bonne pour le recevoir; mais que s'il étoit ainsi errant pour se dérober à la poursuite de ses ennemis, il le cacheroit dans un lieu plus sûr &

Il arrive à la cabane d'un pauvre vieillard.

*Ce vieillard le
cache dans un lieu
creux, & le couvre
de roseaux.*

*Des Cavaliers de
Geminus arrivent
à cette cabane.*

*La peur souvent
imprudente.
Marius se leve de
sa cachette pour se
jeter dans le marais,
& il se découvre
par-là.*

*Il est pris & mené
à Minturnes.*

*Le Conseil de
Minturnes s'assem-
ble pour deliberer
si on le seroit mon-
rir.*

plus tranquile. Marius l'ayant prié de lui rendre ce service, il le mena au fond du marais, le fit coucher dans un lieu creux sur le bord du fleuve, & le couvrit de roseaux & d'autres matieres legeres, qui pouvoient le cacher sans l'incommoder de leur poids. Il avoit à peine achevé, qu'il entendit un grand bruit, qui venoit du côté de sa cabane; Geminus avoit envoyé de Terracine plusieurs troupes de Cavaliers à la poursuite de Marius, & une de ces troupes arriva par hasard dans ce moment auprès de ce bonhomme qu'ils effrayerent d'abord en criant qu'il avoit reçu chez lui, & qu'il receloit un ennemi des Romains.

Marius, qui les entendoit, & qui ne se crut pas en sûreté, se leva de sa cachette, & s'étant dépouillé, se jeta dans l'endroit du marais où l'eau étoit la plus épaisse & la plus bourbeuse, & ce fut ce qui le découvrit à ceux qui le cherchoient. Ils le retirerent donc tout nud & tout couvert de fange, le menerent en cet état à Minturnes, & le remirent entre les mains des Magistrats. Car le decret du Senat, qui ordonnoit à tout le monde de le poursuivre, & de le tuer si on le prenoit, avoit été déjà porté dans toutes les villes.

Mais les Magistrats de Minturnes, avant que d'obéir, trouverent à propos de s'assembler pour déliberer, & cependant ils mirent Marius

*Ils mirent Marius en garde, dans la maison d'une certaine fem-
en*

en garde dans la maison d'une certaine femme , appelée Fannia , qui ne paroissoit pas de ses amies à cause d'une ancienne affaire qu'elle avoit eüe devant lui. Cette Fannia avoit été mariée à un homme , appelé Tinnius ; s'étant séparée d'avec son mari , elle avoit redemandé sa dot , qui étoit très-considérable ; le mari , pour ne pas rendre cette dot l'avoit accusée d'adultère , & Marius , qui étoit alors Consul pour la sixième fois , fut son Juge. L'affaire ayant été plaidée , il parut que Fannia avoit été de mauvaise vie avant son mariage , & que Tinnius informé de ses débâches , n'avoit pas laissé de l'épouser & de vivre longtems avec elle. C'est pourquoi Marius les blâmant l'un & l'autre , condamna le mari à rendre la dot , & pour noter d'infamie la femme , il la condamna à une amende de quatre drachmes.

Il est mis en garde chez une femme appelée Fannia.

Histoire de Fannia & de son mari Tinnius qui plaident devant Marius.

Marius les condamne l'un & l'autre.

Pour tout cela Fannia n'entra point dans le ressentiment d'une femme offensée ; mais dès qu'elle vit Marius entre ses mains , bien loin de se ressouvenir de tout le mal qu'il lui avoit fait , elle eut grand soin de lui , l'aïda de tout ce qu'elle avoit , & l'encouragea & fortifia le mieux

Generosité de Fannia.

me nommée Fannia.] Ils ne le mirent pas en prison , parce qu'ils ne sçavoient pas encore ce qu'ils devoient faire.

Pour tout cela Fannia n'entra point dans le ressentiment d'une femme offensée.] Il y a bien de l'apparence que cette Fannia

avoit plus de reconnaissance pour Marius , de ce qu'il lui avoit fait rendre sa dot , que de ressentiment pour l'affront qu'il lui avoit fait en la condamnant à une amende de quatre drachmes , de quarante sols.

Plaisant signe.

Plaisante explication de ce signe.

Le Conseil de Minturnes se détermine à faire mourir Marius.

qu'il lui fut possible. Marius la loua de sa générosité, & l'assura qu'il avoit fort bon courage, car il avoit eu ce jour-là même un signe très-favorable qu'il lui raconta, & que voici : Comme on le menoit chez elle, & qu'il fut vis-à-vis de sa maison, dès qu'on eut ouvert la porte, il en sortit un âne, qui prenant sa course, alloit boire dans la fontaine voisine. Quand il fut devant Marius, il s'arrêta, le regarda d'une manière gaye & enjouée, jeta ensuite une voix claire, & par un excès de gayeté il se mit enfin à bondir autour de lui. De-là Marius tiroit sa conjecture, & disoit que le Dieu lui marquoit par-là que son salut viendrait plutôt de la mer, que de la terre, parce que l'âne, sans s'arrêter à sa pâture qui vient de la terre, l'avoit quittée pour aller boire à la fontaine ; ayant achevé de détailler son augure à Fannia, il dit qu'il vouloit reposer, & commanda qu'on le laissât seul, & qu'on fermât la porte sur lui.

Cependant les Magistrats & les Assesseurs de Minturnes, qui étoient assemblez, après avoir longtems délibéré sur cette affaire, résolurent qu'il falloit obéir au decret, & tuer Marius ; mais il ne se trouva pas un seul des Citoyens qui voulût se charger de cette execution. En-

De-là Marius tiroit sa conjecture, & disoit que le Dieu lui marquoit par-là.] Il faut être bien subtilement & bien ridiculement superstitieux, pour tirer

de-là cet augure. Mais pour peu qu'on soit enclin à la superstition, les malheurs la rendent excessive, tout devient signe en cet état.

fin il se presenta un Cavalier Gaulois , d'autres disent Cimbre , qui entra dans sa chambre l'épée à la main. Comme l'endroit où il étoit couché ne recevoit pas beaucoup de lumiere , on dit qu'il parut au Cavalier que les yeux de Marius jettoient une flamme très-vive , & que du fond de ce lieu obscur il en sortit une voix terrible qui lui dit : *Oses-tu bien , malheureux , tuer Caius Marius ?* Le Barbare épouvanté prit la fuite , & ayant jetté son épée , il sortit dans la rue , criant seulement , *je ne puis tuer Marius*. Cela étonna tous ceux de la ville. A cet étonnement succéda la compassion , & à la compassion le repentir & le blâme qu'ils se donnoient à eux-mêmes d'avoir pris une résolution pleine d'injustice & d'ingratitude contre un homme , qui avoit sauvé l'Italie , & que c'étoit même un grand crime de ne pas secourir. *Qu'il s'en aille donc , dirent-ils , partout où il voudra , errant & fugitif , épuiser ailleurs tout ce dont le menace sa destinée , & prions seulement que les Dieux ne nous punissent point de ce que nous jettons hors de notre ville , Marius nud & dénué de tout secours.*

Ce qui arrive au Cavalier qui se charge de l'exécution.

Le Conseil de Minturnes change , & fait sauver Marius.

Après avoir tenu ces discours , ils entrent en foule dans sa chambre , se mettent tous autour de lui , & le font sortir pour le mener sur le rivage de la mer. Comme chacun s'empresse , & que les uns lui présentent une chose , les autres une autre , il se passe un assez long-tems. Une autre chose encore les retarda : sur le chemin , qui me-

*Bois sacré de la
Déesse Marica près
de Minturnes.*

*Plaisante Loi de
ne rien laisser sortir
de tout ce qui étoit
entré dans ce bois
sacré.*

*Un homme sage
détruis ce scrupule.*

*Marius consacre
dans le Temple de
Marica un tableau
de toute cette avan-
ture.*

ne de Minturnes à la mer, on trouve le bois sacré de la Nymphé, appelée Marica; tous ceux du païs ont pour ce bois une singulière vénération, & ils observent surtout avec grand soin de n'en laisser rien sortir de tout ce qui y est entré. Il n'y avoit donc pas moyen de passer dans ce bois, & il falloit prendre un grand circuit, ce qui auroit été fort long.

Comme ils étoient dans cet embarras, un des plus vieux de la troupe se mit à crier *qu'il n'y avoit point de chemin défendu, & par lequel on ne pût passer pour sauver Marius*; & prenant lui-même quelque partie des provisions, que l'on portoit au vaisseau, il marcha le premier au travers du bois. Tout ce dont il avoit besoin lui ayant été fourni avec la même affection, & un certain Beleus lui ayant donné un vaisseau, il s'embarqua. Quelques années après il fit faire un grand tableau de toute cette aventure, & le consacra dans le Temple de Marica, d'où il

*On trouve le bois sacré de la
Nymphé, appelée Marica.] Il est
parlé de cette Marica dans le
vii. liv. de l'Eneide.*

*Et Nympha genitum Laurente
Marica.*

Où Servius dit: *Est autem Marica Dea litoris Minturnensium, juxta Lirim fluvium.* On prétend que c'est la même que Circé: & ce qui pourroit en être une preuve, c'est la Loi qui s'y observoit de ne rien laisser sortir

de tout ce qui étoit entré dans ce bois sacré; car c'étoit sans doute pour compatir à la douleur que la Déesse avoit eue de ce qu'Ulysse l'avoit quittée.

Qu'il n'y avoit point de chemin défendu.] Il ne faut qu'une maxime pleine de sens & dite à propos pour guerir au moins pour un moment la superstition la plus invétérée. Tout chemin ne doit-il pas être ouvert pour faire le bien?

étoit descendu sur le rivage pour s'embarquer, & à la Déesse duquel il croyoit avoir l'obligation du bon vent qui l'accompagna dans son voyage.

Par bonne fortune il fut porté d'abord à l'Isle d'Enaria, où il trouva son beau-fils Granius, & ses autres amis avec lesquels il continua sa route vers l'Afrique. Mais l'eau étant venue à leur manquer, ils furent obligez de relâcher en Sicile vis-à-vis de la ville d'Eryx. Là un

Vis-à-vis de Drepanum.

Questeur des Romains, qui gardoit cette côte, pensa prendre Marius, & tua seize de ceux qui étoient descendus avec lui pour faire de l'eau. Marius s'étant rembarqué avec beaucoup de diligence, traversa la mer, & arriva à l'Isle de Meninge, où il apprit que son fils s'étoit sauvé avec Cethegus, & qu'ils étoient allez vers Hiempsal, Roi de Numidie, pour lui demander du secours.

Isle près la côte d'Afrique au-dessous de la petite Syrie.

Ranimé & flatté par cette bonne nouvelle, il eut l'audace de partir de Meninge dans le dessein d'aller à Carthage, où il aborda en effet. Celui qui commandoit pour les Romains en Afrique, c'étoit Sextilius. Marius, qui ne lui avoit jamais fait ni bien ni mal, esperoit que la compassion seule le porteroit à le secourir; mais il ne fut pas plutôt descendu à terre avec un petit nombre de ses gens, qu'un des Officiers de Sextilius vint à sa rencontre, s'arrêta vis-à-vis de lui, & lui adressant la parole, lui dit:

Marius aborde à Carthage.

Sextilius lui envoie un Officier pour lui commander de se retirer.

Marius , je viens de la part de Sextilius qui te défend de mettre le pied en Afrique , & qui te déclare que si tu n'obéis , il obéira au decret du Senat , & te traitera en ennemi de Rome.

Marius entendant cet ordre , fut si saisi de douleur & de tristesse , qu'il ne put trouver de paroles pour s'exprimer. Il garda long-tems le silence , jettant des regards terribles sur l'Officier , qui lui portoit cet ordre. Cet Officier après avoir assez long-tems attendu , lui demanda enfin ce qu'il vouloit qu'il dît de sa part au Gouverneur.

Grande & noble réponse de Marius à l'Officier de Sextilius qui lui ordonnoit de ne pas mettre le pied en Afrique.

Alors Marius lui répondit avec un grand soupir : *Mon ami , dis-lui que tu as vu Marius fugitif assis sur les ruines de Carthage* , remettant devant les yeux par cette belle réponse , la fortune de cette grande ville & la sienne , comme deux exemples terribles de la vicissitude des choses humaines.

Conduite d'Hiempsal à l'égard du jeune Marius & de Cethegus.

Cependant Hiempsal , Roi des Numides , flottant dans ses résolutions , & jetté par ses raisonnemens tantôt d'un côté , tantôt d'un

Mon ami , dis-lui que tu as vu Marius fugitif assis sur les ruines de Carthage.] Quelle noblesse , quelle grandeur , & quelle force de sens dans cette réponse ! Il n'y avoit point d'image plus capable de faire impression sur l'esprit de Sextilius , que celle-ci qui lui remettoit devant les yeux la vicissitude des choses humaines en lui présentant Marius six fois Consul , Marius qui avoit été

appelé le troisième Fondateur de Rome , Marius à qui les Romains dans leurs maisons avoient fait des libations comme à un des Dieux sauveurs , en le lui présentant fugitif sans pouvoir trouver d'asyle , & assis sur les ruines d'une ville , & de quelle ville ? de Carthage , de cette ville si puissante , si celebre , & qui avoit été si long-tems la rivale de Rome.

autre, faisoit beaucoup d'honneurs au jeune Marius & à Cethegus, mais quand ils parloient de se retirer, il trouvoit toujours de nouveaux prétextes pour les retenir, & il étoit évident que ce n'étoit nullement pour rien de bon qu'il avoit recours à toutes ces remises. Dans cet embarras il arriva une chose assez naturelle qui les sauva. Le jeune Marius étoit fort beau, & fort bien fait; une des concubines du Roi fut touchée de ses malheurs, & en eut pitié; cette pitié fut le commencement & le prétexte de l'amour qu'elle conçut pour lui; elle lui déclara sa passion; ce jeune homme l'éloignoit toujours; enfin voyant qu'il n'y avoit point d'autre chemin ouvert pour sa fuite, & considérant d'ailleurs que les avances, que cette femme lui faisoit, partoient plutôt du desir genereux & honnête de le servir, que de l'envie de satisfaire une passion brutale, il reçut les marques de son affection; & elle lui donna les moyens de s'enfuir avec ses amis.

*Avanture qui sau-
va le jeune Marius.*

*Sagesse du jeune
Marius.*

Il arriva justement à l'endroit où étoit son pere. Quand ils se furentaluez & embrassez, ils se mirent à marcher le long de la côte, & sur leur chemin ils trouverent deux gros scorpions qui se battoient. Ce signe parut très-mauvais à Marius, c'est pourquoi montant sans dif-

*Il arrive à l'en-
droit où est son pere.*

*Marius prend pour
un mauvais signe
deux scorpions qui se
battaient.*

Ce jeune homme l'éloignoit toujours.] Avec quel soin Plutar-
que remet devant les yeux la sa-

gesse du jeune Marius, dont il
fait un second Bellerophon.

Ce signe parut très-mauvais à

Petite Ifle près de la côte Occidentale de la petite Syrie.

ferer sur un bateau de pêcheurs, ils passèrent dans l'Isle de Cercina, peu éloignée du continent. A peine avoient-ils quitté le rivage, qu'ils virent quelques Cavaliers d'Hiempsal arriver à l'endroit d'où ils venoient de partir ; & Marius trouva que de tous les dangers auxquels il avoit échappé, ce n'étoit pas-là le moindre.

Guerre civile allumée par la dissension d'Octavius & de Cinna.

Pendant que ces choses se passoient en Afrique, & que Sylla faisoit la guerre dans la Beotie contre les Lieutenans de Mithridate, à Rome les Consuls Octavius & Cinna s'étant divisez, avoient pris les armes, & en étoient venus aux mains. Octavius ayant eu l'avantage, avoit chassé de la ville Cinna, qui vouloit gouverner avec trop de tyrannie, & substitué Consul à sa place, Cornelius Merula, Et Cinna avoit ramassé des troupes de toute l'Italie, & menoit une formidable armée contre Rome.

Retour de Marius en Italie.

Marius ayant reçu ces nouvelles, trouva à propos de s'embarquer sans délai. Il prit donc avec lui quelques Cavaliers Maurusiens & quelques-uns de ceux qui l'étoient venu trouver d'Italie, les uns & les autres faisant en tout

Marius.] Marius étoit fort entêté des signes & des augures. Le voici frappé du combat de ces deux scorpions, il l'explique en mauvaise part, & ce qu'il y a de plaifant, l'événement semble justifier sa crainte & sa conjecture.

A Rome les Consuls Octavius & Cinna s'étant divisez.] Cn. Octavius Nepos, & L. Cornelius Cinna Consuls l'an de Rome 666. & 85. avant N. S. se diviserent. Cinna vouloit qu'on rappellât les bannis, & Octavius vouloit l'empêcher.

environ

environ mille hommes, & s'embarqua. Il aborda à un port de Toscane, appelé Telamon, & étant descendu à terre, il fit publier qu'il donneroît la liberté aux esclaves qui viendroient s'enroller. Les Laboureurs & les Bergers de la contrée, tous gens libres, accoururent sur la côte au nom & à la réputation de Marius, qui gagna les plus robustes & les plus propres à la guerre, & qui ramassa en peu de jours des troupes si considérables, qu'il en remplit quarante vaisseaux.

Près du Promontoire de même nom.

Marius ramassa en peu de jours beaucoup de troupes.

Quand il fut question du parti qu'il devoit prendre, il fit cette réflexion qu'Octavius étoit homme de bien, qui vouloit gouverner dans la justice, en obéissant aux loix; & que Cinna étoit suspect à Sylla, & ennemi déclaré du Gouvernement. Il comprit donc que Cinna lui convenoit davantage, & résolut de s'aller rendre à lui avec toutes ses forces. Il envoya des gens devant, lui dire qu'il étoit prêt à obéir à ses ordres comme au Consul. Cinna le reçut à bras ouverts, le nomma d'abord Proconsul, & lui envoya les faisceaux & les autres marques de

Malheureuse politique de Marius.

Cinna nomme Marius Proconsul.

Il fit cette réflexion, qu'Octavius étoit homme de bien.] Dans l'état où étoit Marius, Octavius, homme de bien, ne lui convenoit point, car il s'étoit opposé au rappel des bannis, & par-là il étoit son ennemi déclaré. Au lieu que Cinna, qui avoit voulu ce rappel, & qui de plus se

trouvoit opposé à Sylla, étoit plus propre à ses vûes & à ses desseins. Il n'y avoit donc pas à balancer. Et voilà les malheureuses démarches où jette nécessairement la politique humaine, quand on s'est engagé une fois dans un mauvais parti.

*Marius refuse les
saissons.*

sa dignité. Marius les refusa, disant que ces ornemens ne convenoient point à l'abaissement de sa fortune, & continua de porter une méchante robbe, & de laisser croître ses cheveux, comme il avoit fait depuis le jour qu'il avoit été banni, & marcha toujours lentement & pesamment comme un homme qui avoit plus de soixantedix ans. Par cet abbatement il vouloit exciter la compassion; mais au travers de cette humiliation on voyoit éclater cet air de fierté qui lui étoit naturel, & qui paroissoit plus terrible que pitoyable, & l'on démêloit fort bien que le changement de sa fortune avoit plus aigri son courage, qu'elle ne l'avoit abatu.

*Fierté de Marius
au travers de son
humiliation.*

*Marius fait que
les affaires changent
bientôt de face.*

Dès qu'il eut salué Cinna & parlé aux soldats; il mit la main à l'œuvre, & fit que les affaires eurent bientôt changé de face. En premier lieu coupant les convois avec ses vaisseaux, & pillant les marchands, qui portoient des bleds & autres provisions à Rome, il se rendit maître des vivres. Ensuite courant la côte, il prit les villes maritimes. Enfin il prit Ostie même par trahison, la pilla, tua la plûpart de ses habitans, fit un pont sur le Tibre pour empêcher que les ennemis ne pussent rien faire entrer à Rome par mer, & se mettant en marche avec son armée, il tira droit à Rome, & s'empara de la montagne appelée *le Janicule*, tout cela par la faute d'Octavius, qui ne fit pas tant de tort aux affaires par son inca-

pacité, qu'il leur nuist par son trop grand attachement à la justice, qui lui fit sacrifier à la lettre de la loi ce qui étoit expédient & utile. Car comme on le pressoit d'appeller à la liberté les esclaves, il répondit toujours *qu'il ne donneroit jamais aux serfs de part à une patrie dont il tenoit éloigné Marius pour le maintien des loix & de la justice.*

Un trop grand attachement à la justice est nuisible dans les grandes extrémités.

Belle réponse d'Octavius, mais peu convenable au tems.

Mais après que Cæcilius Metellus, fils de Metellus Numidicus, qui avoit commandé l'armée en Afrique contre Jugurtha, & qui avoit été supplanté par Marius, fut arrivé à Rome, il eut d'abord la réputation d'être plus propre à commander, qu'Octavius, c'est pourquoi tous les gens de guerre abandonnerent Octavius, & se rangèrent auprès de Metellus, le priant de se mettre à leur tête, & de sauver la Ville, & lui promettant qu'ils combattroient de toutes leurs forces, & qu'ils vaincroient leurs ennemis, s'ils avoient un Capitaine entendu, agissant, & qui les sçût bien conduire. Metellus, irrité de cette desertion, les reprimanda rudement, & les renvoya à leur Consul; mais ils prirent le parti d'aller se rendre aux ennemis, & Metellus lui-même fut

Grande équité de Metellus.

Qu'il leur nuist par un trop grand attachement à la justice, qui lui fit sacrifier à la lettre de la loi ce qui étoit expédient & utile. Ces paroles renferment un grand précepte de politique. Dans les grandes extrémités où un trop grand attachement à l'exacte justice peut nuire, au lieu de sacrifier l'utile à la lettre de la loi, il faut sacrifier la lettre de la loi à l'utile. La réponse d'Octavius est belle; mais il falloit la réserver pour un autre tems.

obligé de se retirer, n'espérant plus de salut pour la Ville.

Caractere d'Octavius.

Octavius, à la persuasion des Chaldéens, des Devins, & de ceux qui se mêloient d'expliquer les livres des Sybilles, demeura à Rome, où ils lui promettoient que les choses changeroient bientôt en sa faveur. C'étoit véritablement un homme d'un très-bon sens, & qui soutenoit surtout sa dignité de Consul avec beaucoup de majesté, sans se laisser jamais gagner par les flatte-
ries, & se tenant toujours inviolablement attaché aux coutumes & aux loix de la patrie, comme à un formulaire dont on ne doit jamais s'écarter.

Foible d'Octavius pour les Devins.

Mais il avoit un grand foible pour la Divination, & il passoit bien plus de tems à consulter les Pronostiqueurs, les Devins & autres Charlatans de cette espece, qu'à s'entretenir avec des gens de guerre, ou de grands politiques & hommes d'Etat.

Les satellites de Marius égorgeur d'Octavius.

Avant que Marius entrât à Rome, il envoya devant quelques satellites, qui ayant traîné cet Octavius hors de son tribunal, l'égorgerent sur la place. Et l'on dit qu'on trouva sur lui la figure de sa naissance, qui avoit été dressée par un Chaldéen.

Et il passoit bien plus de tems à consulter les Pronostiqueurs, les Devins & autres Charlatans de cette espece, qu'à s'entretenir avec des gens de guerre ou de grands politiques & hommes d'Etat.] Les véritables Devins pour un homme de guerre & pour un homme d'Etat, ce sont les grands Capitaines & les grands politiques, car, comme dit Euripide, les sages deviennent plus sages par la fréquentation des sages.

Et l'on dit que l'on trouva sur lui la figure de sa naissance dressée par un Chaldéen.] Ces figures de

Et voilà une contrariété assez remarquable, de deux grands Capitaines, Marius & Octavius, tous deux entêtez de la Divination, l'un fut sauvé & l'autre perdu par la grande confiance qu'ils y avoient eüe.

L'entêtement pour la Divination sauva Marius, & perdit Octavius.

Les choses étant en cet état, le Senat assemblé envoya des Députés à Cinna & à Marius les prier d'entrer dans Rome, & d'épargner les Citoyens. Cinna, comme Consul, leur donna audience assis sur son tribunal, & leur fit une réponse pleine de douceur & d'humanité. Marius, qui étoit debout derrière son siège, ne disoit mot; mais la sévérité de son visage, & ses regards farouches annonçoient qu'il rempliroit bientôt la Ville de meurtre & de sang. Après l'audience ils s'acheminèrent vers Rome. Cinna y entra environné de ses gardes, & de gens de guerre; mais Marius s'arrêtant sur la porte, dit avec une ironie, que la colère dictoit, *qu'il étoit banni, & que les loix*

Ironie amère de Marius.

la naissance dressées sur l'état du Ciel au point de l'horoscope, sont bien anciennes. L'ignorance entée sur l'envie naturelle à l'homme de pénétrer dans l'avenir, & d'être instruit surtout de ce qui le regarde, a jeté dans cette superstition qui n'a rien de solide.

L'un fut sauvé & l'autre perdu par la grande confiance qu'ils y avoient eüe.] Cette reflexion de Plutarque paroît très-sage. Octavius & Marius étoient tous deux également entêtez de la

Divination. Octavius périt en s'abandonnant aux espérances qu'elle lui donna, car il resta dans Rome, & Marius se sauva par la grande confiance qu'il y eut, car cette confiance l'empêcha de s'abandonner au désespoir, & servit à retenir ses compagnons. Voilà comme une chose très-frivole & très-fausse produit par la persuasion des effets tout contraires.

Dit avec une ironie, que la colère dictoit.] Il manque au texte un mot qui est suppléé par le ms. de

lui défendoient l'entrée de Rome ; que si l'on y avoit besoin de sa présence, il falloit casser par une nouvelle loi celle qui l'avoit banni , comme s'il eût été homme bien attaché aux loix , & qu'il fût entré dans une Ville libre.

Entrée affreuse de
Marius dans Rome.

Bardieus satellites
de Marius.

Il fit donc assembler le peuple dans la Place , mais avant que trois ou quatre Tribus eussent donné leurs suffrages, il leva le masque, & renonçant à ce vain rappel, qu'il faisoit semblant de demander, il entra dans la Ville environné de ses satellites, choisis sur tous les esclaves qui s'étoient venu rendre à lui, & qu'il appelloit Bardieus. Ces satellites sur la moindre parole que Marius leur disoit, ou sur le moindre signe qu'il leur faisoit, tuoient sans distinction tous ceux

la Bibliothèque de S. Germain, Plutarque nous dit dans la suite, où on lit, *οὐδὲς ἦναι λείων*.

Et qu'il appelloit Bardieus.] J'avoüe que je ne sçai pas pourquoi Marius appelloit ainsi ses Gardes, car *Bardieus* ne signifie rien. Le grand M. de Thou, comme je le voi à la marge de son Plutarque, croyoit qu'il falloit corriger le texte, & écrire, qu'il appelloit *Bardyetes*, 'ou *Bardiates*. Car les Bardyetes étoient une nation Espagnole très-sauvage & très-feroce. Ce qui auroit bien pû porter Marius à donner ce nom à ses gardes, pour épouvanter par ce nom le peuple, & lui faire redouter leur ferocité. Cette conjecture est très-vrai-semblable ; cependant j'oserai hasarder ici la mienne.

que ce qui affigeoit encore plus le peuple, c'étoit la luxure abominable de ces gardes, qui violoient les femmes & les enfans. On peut donc croire que c'étoit de-là que Marius avoit tiré le nom qu'il donnoit à ces infâmes, & qu'il les appelloit non pas *Bardieus*, mais *Bardieus*, du mot Grec *παρθῶ*, qui dans le langage d'Ambracie signifiolt, *violer les femmes*. *παρθῶ*, dit Hefych. *τὸ βιάζεσθαι γυναῖκας ἄμωρακῶτα*. Mais peut-être est-ce chercher trop de finesse. Au lieu de *παρθῶς*, Plutarque n'auroit-il pas écrit *μαχίους* les *Mariens*, pour dire les satellites de Marius ?

qu'il ordonnoit, jufques-là qu'un Sénateur, appellé Ancharius, qui avoit été Préteur, s'étant approché de lui pour le faluer, comme Marius ne daigna ni lui parler, ni faire feignant de le voir, ils le tuerent à fes pieds; & depuis ce meurtre, ils tuerent de même tous ceux qui en abordant Marius, n'en recevoient ni une parole, ni un falut; & c'étoit-là le fignal, quand il marchoit dans les rues; de forte que fes meilleurs amis ne l'approchoient jamais fans des frayeurs & des tranfes mortelles.

Enfin après tant de meurtres, Cinna raffafié de fang, commença à s'appaiſer; mais Marius plus alteré de jour en jour, & l'eſprit plus aigri & plus irrité, vouloit achever de ſe défaire de tous ceux contre leſquels il lui reſtoit le moindre ſoupçon. Toutes les Villes, tous les grands chemins fourmilloient de gens qui comme des limiers, pourſuivoient, & relançoient ceux qui s'enfuyoient, ou qui ſe cachotent. On reconnut en cette occaſion que la fidelité due à l'hofpitalité & à l'amitié tient rarement contre la mauvaife fortune; car il y eut bien peu de gens qui ne décelaffent leurs amis, ou qui ne livraſſent leurs hôtes. C'eſt pourquoi il eſt d'autant plus juſte de louer & d'admirer les eſclaves de Cornutus, qui ayant caché leur maître dans un lieu fort ſecret de ſa maiſon, prirent dans la rue un de ceux qui avoient été tuez, le porterent dans la maiſon, le pendirent par le cou, lui mirent au doigt un anneau.

La fidelité due à l'amitié & à l'hofpitalité tient rarement contre la mauvaife fortune.

Belle action des eſclaves de Cornutus.

d'or , le montrèrent en cet état aux satellites de Marius , qui venoient pour le tuer , & après l'avoir enseveli & orné magnifiquement comme leur maître , ils l'enterrent avec un grand deuil , sans que personne se doutât de cette feinte.

*L'Orateur Marcus
Antonius malheu-
reusement découvert
par la soif d'un
valet.*

Cornutus , échappé par cette ruse de ses valets , se retira dans les Gaules. L'Orateur Marcus Antonius avoit aussi trouvé un ami fidele , mais il fut plus malheureux que Cornutus. Cet ami étoit un homme du peuple , & fort pauvre , qui lui ayant donné retraite , ravi d'avoir chez lui un des principaux de Rome , & voulant le bien traiter , envoya son valet chez un Cabaretier du voisinage pour acheter du vin ; ce valet ayant goûté avec plus d'attention que de coutume le vin qu'on lui donnoit , & ne le trouvant pas assez bon , en demanda de meilleur. *Qu'est-ce donc qui se passe chez vous ,* lui dit le Cabaretier , *que tu ne prends point comme à l'ordinaire , du vin nouveau & commun , & que tu en veux du plus excellent & du plus cher ?* Ce valet lui découvrit sans façon , comme à un homme qu'il connoissoit , & qui étoit son ami , que son maître traitoit Marcus Antonius qu'il avoit caché chez lui.

Le valet ne fut pas plutôt sorti , que ce Cabaretier , qui se trouva un impie & un scélerat , alla tout droit chez Marius qui venoit de se mettre à table pour souper. Dès qu'on l'eut fait entrer , il annonça à Marius qu'il alloit lui livrer

Marcys

Marcus Antonius. A cette nouvelle on dit que Marius jetta un grand cri, & que sa joye fut si grande qu'il battit des mains. Il fut même sur le point de quitter la table & d'aller sur le lieu : mais ses amis l'en ayant empêché, il envoya un de ses Officiers nommé Annius avec plusieurs soldats, & lui ordonna de lui apporter la tête d'Antonius.

Quand cette troupe fut arrivée à la maison où le Cabaretier les mena, Annius demeura à la porte, & ses soldats étant montez par un méchant petit escalier dans la chambre, & ayant envisagé Antonius, ils se renvoyoient les uns aux autres cette execution ; tant l'éloquence de ce personnage, comme une Sirene enchanteresse, étoit pleine de douceur, de persuasion & de grace. Il n'eut pas plutôt commencé à parler & à les prier de lui sauver la vie, qu'il ne s'en trouva pas un qui eût le cœur assez dur pour mettre la main sur lui, ni qui osât le regarder en face, mais baissant tous la vûe, ils se mirent à pleurer.

Soldats envoyez pour tuer Antonius, sont attendris & arrêtés par son éloquence.

Comme cela dura long-tems, Annius, qui s'impatientoit, monta dans la chambre, & vit Antonius qui parloit à ses soldats, & ses soldats si charmez & si enchantez de son éloquence, qu'ils en étoient attendris ; il les appelle lâches & traîtres, & courant à Antonius, il lui coupa la tête de sa propre main.

Annius coupe la tête à Antonius.

Catulus Lutatius, qui avoit été Collegue de Marius au Consulat, qui avoit commandé avec

*Catulus, qui avoit
été Collègue de Ma-
rius & qui avoit
triomphé avec lui,
se fait mourir par
une vapeur de char-
bon.*

lui l'armée, & qui avoit triomphé avec lui des Cimbres, ayant vu que ceux qui avoient intercedé pour lui auprès de Marius, n'en avoient reçu d'autre réponse, sinon *il faut qu'il meure*, s'enferma chez lui dans une petite chambre où il fit allumer beaucoup de charbon, & se fit étouffer par cette vapeur. Les corps étoient jettez dans les ruës sans tête, & foulés aux pieds, & la compassion étoit bannie de tous les cœurs, car ce spectacle n'excitoit que la frayeur & le tremblement, chacun craignant pour soi-même. Mais ce qui affligeoit encore plus le peuple, c'étoit l'insolence & la luxure abominable de ces scelerats appelez *Bardieens*, qui après avoir égorgé les maîtres dans leurs maisons, abusoient de leurs enfans, & violoit leurs femmes; & on ne pouvoit reprimer leur dissolution, leur avarice & leur cruauté. Enfin Cinna & Sertorius ayant pris ensemble leurs mesures, les surprirent une nuit dans le Camp comme ils dormoient, & les égorgerent sans faire quartier à un seul.

*Les fauvelles de
Marius tués une
nuit dans le Camp
par Cinna & par
Sertorius.*

Dans ce même tems, comme si ce vent de tempête eût changé tout à coup, il arriva de tous côtez des nouvelles que Sylla ayant terminé la guerre contre Mithridate, & recouvré les Provinces que ce Prince avoit usurpées, revenoit à Rome avec une grosse armée. Cela donna une courté trêve & un petit relâche à ces maux & à ces misères qu'on ne peut expri-

*Retour de Sylla à
Rome.*

mer, parce qu'ils s'attendoient à tout moment d'avoir sur les bras une furieuse guerre ; & c'est ce qui fit qu'on nomma Marius Consul pour la septième fois. Comme il sortoit de sa maison

*Marius Consul
pour la septième
fois.*

le premier jour de Janvier, qui est le commencement de l'année, pour aller sur la place prendre possession de son Consulat, il trouva sur son chemin Sextus Lucinus, & le fit précipiter de la roche Tarpeienne. Ce début atroce parut un

*Marius en prenant possession de son
Consulat fait précipiter de la roche
Tarpeienne Sextus
Lucinus. ou Lucinius.*

signe évident & un présage sûr de tous les maux, & de toutes les calamitez qui alloient fondre encore sur leur parti & sur toute la Ville. Et pour lui, affoibli par les travaux, l'esprit accablé d'inquiétudes, & travaillé de différentes pensées qui l'agitoient, & l'ame pénétrée de frayeur & de crainte à la seule pensée de la nouvelle guerre, des nouveaux combats & des nouvelles terreurs qui l'attendoient, & dont sa grande experience lui faisoit voir tout ce qu'ils avoient de plus dangereux & de plus horrible, il n'avoit pas la force de résister aux chagrins & aux peines dont il étoit assailli de toutes parts.

*Marius travaillé
d'inquiétudes & de
noirs chagrins qui
l'emportent en peu
de jours.*

Ces noirs chagrins augmentoient encore quand il venoit à faire reflexion que ce n'étoit pas contre un Octavius & un Merula, qui ne commandoient qu'une tourbe ramassée de séditionnaires & de mutins, qu'il alloit avoir affaire ; que c'étoit Sylla qui venoit à lui, Sylla qui l'avoit chassé autrefois, qui par ses victoires ve-

noit de confiner Mithridate dans les rives du Pont-Euxin. Affommé par toutes ses pensées il se remettoit encore devant les yeux son exil, ses fuites, les dangers qu'il avoit courus sur la terre & sur la mer, toutes les peines qu'il avoit essuyées, & il tomboit dans des détresses qui l'occupoient jour & nuit, & qui lui causoient des frayeurs nocturnes, & des songes qui troubloient son repos. A tout moment il croyoit entendre une voix qui lui disoit :

*Proverbe du gîte
du lion.*

Le gîte du lion, même absent, est terrible.

*Marius s'aban-
donne à de grands
excès de vin, pour
pouvoir dormir.*

Mais comme il craignoit encore davantage les veilles, il s'abandonna à des festins hors de saison, & se jeta dans des excès de vin, peu convenables à sa dignité & à son âge, cherchant un remède contre les insomnies & ses chagrins.

Enfin, sur quelque nouvelle qu'il reçut du côté de la mer, & qui lui apprenoit sans doute l'approche de Sylla, il tombe dans de nouvelles alarmes. D'un côté la crainte de l'avenir, & de l'autre l'accablement & le poids des maux pressens l'avoient réduit en tel état, que le moindre petit accident fut capable de le jeter dans la maladie dont il mourut. Il fut attaqué d'une pleurésie, comme l'écrivit le Philosophe Posidonius, qui dit qu'il l'alla voir dans son lit pour lui parler des :

*Marius mourut
en sept jours d'une
pleurésie.*

*Le gîte du lion, quoiqu'absent, étoit à craindre pour lui dans
est terrible.] Par ce proverbe Rome qui étoit la patrie de
Marius se disoit à lui-même que Sylla.
bien que Sylla fut absent, tout*

affaires pour lesquelles il étoit envoyé en Ambassade à Rome. Mais Caius Piso, autre Historien, écrit que Marius se promenant un soir après souper avec quelques-uns de ses amis, tomba sur le propos de ses aventures, qu'il leur fit le détail de tout ce qui lui étoit arrivé depuis le commencement de sa vie, & qu'après leur avoir raconté les changemens, & les inconstances de la fortune à son égard, tant en bien qu'en mal, il leur dit qu'il n'étoit pas d'un homme sage & de bon sens de se fier davantage à cette infidelle. Après quoi il les embrassa, leur dit adieu, & alla se mettre dans son lit, où il mourut après sept jours de maladie.

Il y a des Ecrivains qui assurent que son ambition démesurée parut surtout dans sa maladie par un délire où il tomba ; car il rêva qu'il commandoit l'armée Romaine contre Mithridate, & qu'il lui livroit bataille. Dans cette rêverie il faisoit les mêmes gestes & les mêmes mouvemens qu'il avoit accoutumé de faire dans les combats, & jettoit les mêmes cris d'exhortation & de victoire, tant son envie de commander & sa jalousie naturelle avoient empreint dans son cœur cette forte & violente passion d'avoir cette guerre à conduire. C'est cette folle ambition qui fai-

*Délire de Marius
qui croyoit toujours
combattre contre
Mithridate.*

Mais Caius Piso.] Vossius a cru que c'étoit peut-être Caius Calpurnius Piso, qui fut Consul vingt ans après la mort de Marius. Cicéron en parle dans son Brutus, cependant il n'en parle, dit-il, que comme d'un Orateur, & nullement comme d'un Historien.

soit qu'à l'âge de soixante-dix ans, après avoir été le premier de tous les hommes qui eût eu l'honneur d'être sept fois Consul, & laissant une maison & des richesses si grandes, qu'elles auroient suffi à plusieurs Rois, il lamentoit encore, & se plaignoit de la fortune, comme mourant pauvre, & avant que d'avoir obtenu ce qu'il avoit désiré.

*Marins au comble
des richesses & des
dignitez, se plai-
gnoit encore de la
fortune.*

Platon pensoit bien différemment, car se voyant sur le point de mourir, il remercia son bon démon & sa fortune, premierement de ce qu'il étoit né homme, & non pas bête; en second lieu de ce qu'il étoit né Grec & non pas Barbare, & enfin de ce que sa naissance s'étoit rencontrée dans le tems de Socrate. On dit aussi qu'Antipater de Tarse fit de même, car un peu avant sa mort il repassa dans son esprit tous les bonheurs qui lui étoient arrivez pendant sa vie, & qu'il n'oublia pas même l'heureux voyage qu'il avoit fait par mer à Athenes, comme mettant en ligne de compte jusqu'aux moindres faveurs de la fortune, sans en oublier une seule, & les conservant chèrement jusqu'à la fin dans sa

*Grande sagesse
d'Antipater de
Tarse.*

Premierement de ce qu'il étoit né homme & non pas bête.] Voilà un plaisant remerciement, comme si l'homme pouvoit jamais naître bête. Mais cela doit être expliqué figurément, & selon le dogme Pythagoricien. Platon remercioit Dieu de ce qu'il étoit né avec un esprit capable d'in-

telligence, & non pas avec la stupidité d'une bête brute. Car il y a des hommes si stupides, qu'ils approchent plus de la bête, que de l'homme, & c'est ce que Pythagore vouloit faire entendre quand il enseignoit que l'ame de l'homme pouvoit passer dans les corps des bêtes.

memoire, qui est pour l'homme sage le plus assuré trésor où il puisse conserver & mettre en dépôt tous les biens qu'il a reçûs; au lieu que les ingrats & les insensés laissent périr & couler avec le tems tout ce qui leur arrive de bon & d'agréable; de-là vient que n'ayant rien mis en réserve, & ne retenant rien, ils sont toujours vuides de biens, & pleins de vaines esperances, qui leur font abandonner le present pour les jetter dans l'avenir. Or l'avenir dépend toujours de la Fortune, & le present ne peut nous être ôté. Cependant ils rejettent ces biens déjà reçus des mains de cette Déesse, & soupirent toujours après ceux qu'elle promet, & qu'ils regardent comme leurs biens propres; & c'est avec justice qu'ils sont ainsi malheureusement abusez. Car avant que la raison & la bonne doctrine aient jeté dans leur ame les bons fondemens, & préparé une bonne assiete pour tous les biens extérieurs, ils travaillent avec empressement à les amasser & à les entasser; c'est pourquoi ils ne peuvent jamais remplir l'avidité insatiable qui les dévore.

Il faut conserver dans sa memoire tous les biens dont la providence nous a favorisez.

D'où vient que les ambitieux sont toujours vuides de biens.

C'est à la raison & à la bonne doctrine à préparer dans notre ame une bonne assiete pour les biens.

Marius mourut le dix-septième jour de son septième Consulat. D'abord ce fut une joye generale dans Rome, qui se flatta d'être délivrée de la plus cruelle & la plus insupportable de toutes les tyrannies. Mais peu de jours après les Romains s'aperçurent qu'ils avoient changé un maître vieux & cassé contre un jeune maître plein

*Cruauté du jeune
Marius,*

de vigueur & de force , tant le jeune Marius exerça contr'eux d'inhumanitez & de cruauté , en faisant mourir les plus gens de bien , & les personnages les plus considerables. Comme on l'avoit cru hardi & intrépide dans les combats , on l'avoit appellé d'abord *Fils de Mars* , mais le contraire ayant ensuite paru par ses œuvres , on l'appella *Fils de Venus*. Enfin enfermé dans Pre-
Il se tua lui-même.
 neste par Sylla , après avoir tout tenté inutilement pour sauver sa vie , voyant que la Ville étant prise , il n'avoit aucun moyen d'échapper , il se tua lui-même pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur.

LA COMPARAISON de Pyrrus & de Marius.

APrès avoir recueilli tout ce qui nous a paru de plus digne de memoire dans la vie de Pyrrus & dans celle de Marius , il est tems de les comparer pour tâcher de découvrir ce qu'ils ont de semblable & de different , & les avantages qu'ils ont l'un sur l'autre.

*Desavantage de
Marius du côté de
la naissance.*

Il se presente d'abord du côté de la naissance une difference infinie , qui semble exclure toute sorte de comparaison. En effet , comment peut-on comparer un homme comme Marius , issu de parens inconnus , pauvres , & obligez de gagner leur vie à la sueur de leur front , né dans

un méchant petit bourg du païs des Arpinates, & qui n'a eû d'autre éducation qu'une éducation rustique & grossière ; comment peut-on, dis-je, le comparer à un Prince comme Pyrrus, né sur le trône & doublement fils de Jupiter, & par son caractère de Roi, car les Rois sont appelez enfans de Jupiter, & par son origine, qui par une longue suite de Rois, remonte jusqu'à ce Dieu ?

Mais cette différence si grande & si sensible que la nature a mise entr'eux, on peut dire que la Fortune l'a effacée, en accumulant sur la tête de Marius plus d'honneurs & de puissance qu'elle n'en avoit jamais accordé à aucun Romain avant lui ; & cela même n'est pas un médiocre avantage pour Marius. Il n'est pas surprenant qu'un Roi, si grand par tant de titres, ait reconquis ses Etats, & qu'il ait ajouté de nouvelles grandeurs à celle que la naissance lui a donnée ; il arrive rarement que des Rois soient si abbatus, qu'ils ne puissent trouver les moyens de se relever ; leur titre de Roi paroît si saint & si vénérable à tous les hommes, que leur mauvaise fortune attire la pitié & les secours de la plûpart, & surtout de ceux qui sont revêtus de ce sacré caractère. Mais qu'un homme du peuple parvienne de commencemens si misérables & si foibles à ce faîte de grandeur où Marius s'est élevé, qu'il ait mérité tant de charges si honorables, tant de commandemens d'armées si glo-

*Ce desavantage
comment effacé par
la Fortune.*

*Comment rendu
honorables à Marius.*

*Le titre de Roi
combien saint & vé-
nérable.*

rieux, c'est ce qui est admirable. Il faut que la Fortune ait trouvé dans un homme de grandes qualitez & de grands talens, pour en faire jusqu'à sa mort l'objet de ses faveurs & de ses caprices.

*En quoi la Nature
avoit aussi égalé
Marius à Pyrrus.*

La Fortune n'est pas la seule qui ait égalé en quelque sorte Marius à Pyrrus, la Nature y a mis aussi beaucoup du sien, comme si elle avoit voulu réparer le tort qu'elle lui avoit fait du côté de la naissance.

*Grandes qualitez
de Pyrrus.*

Pyrrus avoit toutes les qualitez du corps & de l'esprit nécessaires à un grand Capitaine, la prudence, la temperance, la force, la vivacité, il étoit constant, patient, laborieux, & d'une santé capable de résister aux plus grandes fatigues, & il avoit un grand air de majesté, mais un air plus terrible que venerable.

*Grandes qualitez
de Marius.*

Marius étoit né de même, vif, frugal, laborieux; constant, patient, infatigable, & d'un esprit aussi présent, aussi net & aussi tranquille dans l'action au milieu des dangers, que dans le repos. Il avoit ce même air de majesté, mais encore plus rude & plus terrible.

Pyrrus en valeur, en courage, en audace ne cedit à aucun Prince, ni Roi. En le voyant dans les combats, on croyoit voir la vivacité, l'impétuosité, & cette valeur héroïque d'Alexandre, qui paroissoit moins l'effet du mouvement rapide des esprits, qu'un transport, qu'une fureur divinement inspirée.

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 115

Personne n'étoit supérieur à Marius dans ces mêmes qualitez.

Ils commencerent tous deux de bonne heure à donner des marques de cette valeur & de cette audace. Pyrrus à l'âge de dix-huit ans se distingua extrêmement à la bataille d'Ipsus, où tant de Rois combattirent, & Marius aussi jeune se signala au siège de Numance, & il y acquit une grande réputation.

Il est vrai que Marius ne peut fournir aucun coup de main qui soit comparable à celui de Pyrrus, lorsque tout blessé qu'il étoit d'un coup d'épée à la tête, il fendit en deux d'un seul coup de son cimenterre, un Capitaine des Mamertins armé de pied en cap, & aussi remarquable par sa taille avantageuse, que par l'éclat de ses armes.

Avantage de Pyrrus sur Marius du côté des coups de main & des actions personnelles.

Marius n'a pas non plus d'action personnelle si éclatante que celle de Pyrrus, lorsqu'à l'attaque de la Ville d'Eryx en Sicile il monta le premier à l'assaut, soutint long-tems seul tout l'effort des Barbares, écarta les uns, précipita les autres, & faisant mordre la poussière aux plus opiniâtres, il se fit autour de lui un rempart de morts. Tel étoit Alexandre sur le mur de la Ville des Oxydraques.

Mais ce n'est ni par les coups de main, ni par ces transports teméraires, qui soumettent la raison à la fortune, qu'on juge des Généraux; ces actions sont les titres des soldats & des subalter-

On ne doit pas juger des Généraux par les coups de main, ni par les transports téméraires.

nes, encore pourroit-on opposer à la première action de Pyrrus, le combat que Marius, jeune soldat, fit à sa première campagne à la vue de Scipion l'Africain, contre l'ennemi qu'il tua devant les murs de Numance. Et quelles actions de valeur ne faut-il pas qu'il ait faites à ce même siège, pour s'être attiré de ce Général ce grand éloge, *Qu'il pourroit le remplacer un jour?*

*Ni l'un ni l'autre
ne pouvoient sup-
porter la paix.*

*Grand défaut à
un Roi de haïr la
paix.*

*Rien de plus hor-
rible que de vouloir
s'élever par des
malheurs publics.*

Tous deux également nez pour la guerre, ils ne pouvoient supporter la paix, non pas même dans le sein de la prospérité, & au faite des honneurs, lorsque leur ambition devoit être le plus satisfaite. Or si c'est un défaut à un Roi de haïr la paix, qu'on peut appeller la plus belle chose du monde, c'en est un encore plus grand à un particulier. Quelle horreur de vouloir toujours s'élever par les malheurs publics à un plus haut degré de réputation & de gloire!

*Grande capacité
de Pyrrus & de
Marius dans l'art de
la Guerre.*

Pyrrus avoit tant de science & de capacité dans l'art de la guerre, & surtout pour mener des troupes, & pour les ranger en bataille, qu'il ne se contenta pas d'en donner des preuves dans tous ses combats, il en laissa encore des traitez où il en donnoit des préceptes.

Marius ne lui étoit nullement inférieur en ce point. Dans toutes les batailles qu'il donna, on voit éclater son habileté & sa grande prudence, soit pour la disposition des troupes, soit pour le choix du terrain, soit enfin pour prendre en tout ses avantages, & pour affoiblir & di-

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 117

minuer ceux de l'ennemi. Ce qu'il fit avant la bataille contre les Ambrons, pour accoutumer peu à peu les Romains à la vuë des Gaulois, montreroit seul un grand Capitaine. Le changement qu'il apporta aux piques de ses soldats, fait voir jusqu'où il portoit ses vûes. Et s'il n'a rien écrit, ni laissé aucun traité de l'art de la guerre, il a laissé un grand monument de sa capacité & de sa prudence dans ce qu'il fit à l'embouchure du Rhône pour faciliter les con-vois.

Marius a encore, à mon avis, un grand avantage, c'est que dans toutes les guerres où il com-
manda, on ne trouve point qu'il ait fait une
seule faute, bien-loin d'en avoir fait une pareille
à celle que fit Pyrrus devant Lacedemone. Il
trouva cette ville sans défense, & au lieu de l'at-
taquer en arrivant, comme cela lui étoit très-fa-
cile, il s'amusa à camper, & donna aux Lace-
demoniens une nuit. Et rien ne peut mieux
faire voir que cet exemple, de quelle consé-
quence il est à la guerre de profiter des mo-
mens, & de ne jamais remettre au lendemain
ce qu'on peut faire le jour même. Une occa-
sion perdue non-seulement ne se répare point,
ou ne se répare que très-rarement, mais elle a
souvent encore des suites funestes. Cette seule
nuit donna le tems aux Lacedemoniens de se
fortifier, & de se couvrir d'une bonne tranchée,
ce qui ne fit pas seulement manquer à Pyrrus

*Grand avantage
de Marius sur Pyr-
rus, de n'avoir ja-
mais fait de fautes*

*Faute inexcusable
de Pyrrus devant
Lacedemone.*

*A la guerre il
faut profiter des
momens.*

*Suites funestes de
la suite de Pyrrus.*

son entreprise , mais entraîna encore tous les malheurs qui lui arriverent ensuite , & sur le chemin d'Argos où il perdit son fils , & dans Argos même , où il fut si malheureusement tué , ce qui ne seroit point arrivé s'il s'étoit rendu maître de Lacedemone.

*Il faut être un
grand Capitaine
pour peser & com-
parer les exploits &
les batailles des
grands Capitaines.*

*Rien de si grand ,
ni de si éclatant
que ce que Marius
fit contre les Teutons
& les Cimbres.*

Pour ce qui est de leurs exploits , & des batailles qu'ils ont données , il faudroit être grand Capitaine pour les bien peser , & pour décider quelles ont été les plus difficiles , les plus accompagnées de grands dangers , & par conséquent les plus glorieuses. Mais on peut dire en général que dans toutes les actions de Pyrrus il ne paroît rien de si grand ni de si éclatant que ce que Marius fit contre les Ambrons, les Teutons & les Cimbres. Jamais l'Italie, ni Rome même n'avoient été menacées d'une ruine si prochaine ; trois cens mille hommes , comme un torrent impetueux , inondoient les campagnes , rien ne pouvoit résister à leur fureur ; redoutables non-seulement par leur nombre & par la force étonnante de leur corps , mais aussi par leur audace , par leur violence & par leur opiniâtreté , ils s'étoient rendu encore plus terribles par les premiers succès de leurs armes. Ils avoient déjà défait plusieurs armées Romaines , & plusieurs Capitaines de réputation , & Rome ne trouva d'autre Pilote que Marius , qui pût la défendre contre cette affreuse tempête qui venoit l'affail-
lir,

*Marius étoit le seul
Pilote qui pouvoit
défendre Rome contre
la tempête des
Teutons & des Cim-
bres.*

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 119

Que l'on examine tout ce que Marius fit dans cette grande occasion, la constance avec laquelle il supporta les bravades & les insultes des Barbares, qui vouloient l'attirer au combat, & les murmures de ses troupes, qui vouloient combattre; la maniere sage & précautionnée dont il les suivit quand ils eurent décampé; les bons ordres qu'il donna quand le hafard eut engagé le combat contre les Ambrons, en faisant d'abord charger par les Liguriens, & en faisant ensuite soutenir ces Liguriens par les Romains; la prudence & la valeur qu'il fit paroître le lendemain dans la bataille contre les Teutons, dont le gain fut uniquement dû à sa bonne conduite & à son courage, on avouëra qu'il n'y a point d'action où toutes les parties d'un grand Capitaine paroissent dans un plus grand jour.

Conduite admirable de Marius.

On opposera peut-être à cette bataille de Marius, celle que Pyrrus gagna en Italie contre les Romains conduits par le Consul Lævinus; car pour bien juger de deux actions, il faut comparer les ennemis contre lesquels elles ont été faites. Or cette armée des Romains, que Pyrrus batit, n'étoit pas comme cette multitude innombrable de Barbares, qu'une fureur aveugle, qui se nuit souvent à elle-même, conduisoit; c'étoient des troupes disciplinées & aguerries; ce n'étoit pas un corps qui pliât au premier choc, & qui étant rompu, ne pût se rallier & faire encore tête, c'étoit un corps

Bataille de Pyrrus contre le Consul Lævinus opposée à celle de Marius.

Pour bien juger des actions des grands Capitaines, il faut comparer les ennemis qu'ils ont eus en tête.

ferme, bien serré, & bien uni, dont toutes les parties se foutenoient l'une l'autre, & qui rompu & poussé sept fois, revint sept fois à la charge, repoussa autant de fois le vainqueur, & étoit sur le point de gagner la bataille, lorsque Pyrrus, qu'on avoit cru mort, venant à reparoître, rétablit le combat, lâcha ses Elephans contre les Romains, & les ayant mis en desordre, il chargea si à propos avec sa meilleure Cavalerie, qu'il les défit entierement, & remporta cette victoire, dont la gloire fut d'autant plus grande, qu'elle lui avoit été opiniâtement disputée, & que les Romains eux-mêmes avoüerent qu'elle étoit l'ouvrage de son grand sens & de sa bonne conduite.

Marius ne fut jamais battu, & Pyrrus le fut deux fois par ceux qu'il venoit de vaincre.

Une faute aussi-tôt réparée que faite ne doit point être imputée à un Général,

On dira à l'avantage de Marius, qu'il ne fut jamais battu, au lieu que Pyrrus le fut deux fois par ces mêmes Romains qu'il venoit de vaincre; la première fois près d'Asculum, où il le fut même par sa faute pour avoir mal pris son terrain. Mais je ne sçai si on peut imputer à un Général une faute, qui fut aussi-tôt réparée que faite. Dès le lendemain Pyrrus eut sa revanche, il défit les Romains, & emporta une seconde victoire aussi glorieuse que la première. Il n'en fut pas de même à la seconde fois près de Benevent, où il perdit un grand combat contre Manius Curius, & sa défaite fut si considérable, qu'elle l'obligea d'abandonner l'Italie, & de renoncer à tous les desseins

Pyrrus battu par Manius Curius.

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 121

desseins ambitieux qui l'y avoient amené. Mais on peut dire que dans cette occasion la fortune voulut faire voir qu'elle sçait quelquefois triompher de la prudence & de la sagesse. Il n'y avoit rien de mieux pris & de mieux concerté, que le dessein de Pyrrus, d'aller attaquer l'un des Consuls avant que l'autre l'eût pû joindre. Les contretems qui lui arriverent la nuit dans sa marche, furent la principale cause du grand échec qu'il reçut en cette occasion.

*La fortune triom-
phe quelquefois de
la prudence & de la
sagesse.*

Mais Marius eut la fortune favorable dans toutes ses expéditions, comme si elle eût pris à tâche de se faire honneur des grands succès qu'il s'assuroit par son grand sens, & par sa bonne conduite.

*La fortune a voulu
se faire honneur du
grand sens de Ma-
rius.*

Après qu'il eut défait les Ambrons & les Teutons, il marcha au secours de son collègue Lutatius Catulus, répara la faute qu'il avoit faite de quitter les pas des montagnes, le fortifia par sa présence, passa le Pô, défît les Cimbres en bataille rangée, & acheva de sauver Rome par ce grand exploit.

Mais ce qui relève encore infiniment les victoires de Marius au-dessus de celles de Pyrrus, c'est le fruit qu'elles produisirent. Les grands succès de Pyrrus ne servirent de rien à son païs ; s'il gagna la Macedoine, il fut obligé de la partager, & il la perdit ensuite. Toutes ses plus grandes expéditions furent entreprises pour secourir les Tarentins, pour chasser les

*Victoires de Ma-
rius sont au-dessus
de celles de Pyrrus
par les fruits qu'elles
produisirent.*

Carthaginois de Sicile , ou pour rétablir dans Sparte un Roi chassé , & il ne réussit à aucune. Au lieu que Marius par ses exploits délivra Rome de la frayeur de Jugurtha , le plus terrible ennemi qu'elle eût eu après Annibal , & sauva toute l'Italie de l'inondation des Ambrons & des Cimbres. Ce n'est pas qu'il ne soit glorieux aux Princes de secourir les opprimés , mais ils doivent moins à leurs voisins , qu'à leurs peuples , dont le salut & l'avantage doivent être leur suprême loi. Pyrrus ne rétablit point les affaires de ceux qu'il alla secourir , & ruina entièrement les siennes.

Les Princes doivent moins à leurs voisins qu'à leurs peuples.

Le salut des peuples , la suprême loi des Rois.

Les exploits de Marius supérieurs à ceux de Pyrrhus par les honneurs qu'ils lui attirerent.

Si les exploits de Marius ont l'avantage sur ceux de Pyrrus par leur fin , ils l'ont encore par les honneurs qu'ils lui procurerent. Tous les éloges & toute la réputation que Pyrrus s'attira par ses armes , & la magnifique inscription qu'il fit mettre dans le Temple de Minerve , ne sçauroient contrepeser le moindre des honneurs que Marius acquit par les siennes.

Quand Pyrrus auroit réussi dans tous ses desfeins , quels honneurs auroit-on pû lui rendre qui eussent égalé le glorieux titre qui fut donné à Marius , de troisième Fondateur de Rome ? Et ce n'est pas encore-là le faite de la gloire où Marius se vit élevé ; ce sentiment interieur de reconnaissance , qui obligeoit les Romains , quand ils étoient retirez dans leurs maisons avec leurs femmes & leurs enfans , à l'associer à leurs Dieux

Jamais mortel n'a reçu de plus grands honneurs que Marius.

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 123

dans leurs repas domestiques, à lui offrir, comme à eux, les prémices de leur table, & à lui faire les mêmes libations, est sans contredit l'honneur le plus grand & le plus flatteur où un mortel puisse parvenir.

Mais si pour bien juger des plus belles actions des hommes, il faut ne les considérer ni par elles-mêmes, ni par la fin qu'elles ont eue, ni par les honneurs qu'elles ont attirés à leurs auteurs, mais seulement par les motifs qui les ont produites, il est certain que ni les exploits de Pyrrus, ni ceux de Marius ne méritent de grandes louanges, destituées de ce qui doit seul les faire louer, je veux dire d'un motif juste & honnête, qui est l'ame des grandes actions. Il n'y a que les travaux entrepris pour la justice & pour le bien des hommes, qui soient véritablement louables. Or ce n'a jamais été le but de Pyrrus, ni de Marius. L'un & l'autre n'ont jamais rien fait que pour satisfaire leur ambition particulière, & pour remplir ce désir insatiable de gloire qui les dévorait. Pyrrus, courant après tout ce qui le flattoit, rouloit espérances sur espérances, toujours prêt à perdre ce qu'il avoit, pour courir après ce qu'il n'avoit pas, toujours incapable de souffrir le repos, & quand la fortune lui offroit en même tems deux occasions de faire de grandes choses, toujours plus affligé de perdre l'une, que content de profiter de l'autre,

Grand défaut des exploits de Pyrrus & de Marius.

Motif juste & honnête, l'ame des grandes actions.

Ni Pyrrus ni Marius n'ont jamais rien fait que pour satisfaire leur ambition.

Portrait de Pyrrus.

*Ambition excessive
de Marius.*

*Les honneurs ne
sont flatteurs qu'au-
vant qu'ils sont éloi-
gnés de l'ostentation
& de la flatterie.*

*Ce qu'on pourroit
dire pour justifier
Marius.*

L'ambition de Marius n'étoit ni moins excessive, ni moins blâmable. Né pauvre & de bas lieu, ni les immenses richesses, qu'il avoit acquises, & qui auroient suffi à des Rois, ni tant de batailles gagnées, ni deux triomphes, ni sept Consulats, que personne n'avoit jamais eus avant lui, ni enfin les honneurs divins qu'on lui rendoit en particulier, & qui devoient être d'autant plus flatteurs, qu'ils étoient éloignés de l'ostentation, & par conséquent de la flatterie, ne pouvoient le rassasier; il se sentoît aussi vuide que s'il n'avoit encore rien obtenu de tout ce qu'il avoit désiré. A l'âge de soixante-dix ans il ne pouvoit se consoler qu'un autre fût nommé pour aller faire la guerre contre Mithridate, il vouloit aller traîner sa vieillesse en Asie, & la commettre avec les Satrapes de ce Roi. Et il avoit l'esprit si rempli de cette pensée, que dans les rêveries de sa dernière maladie il en étoit travaillé, & qu'il mourut effectivement en se battant en songe contre Mithridate.

On pourroit dire peut-être pour le justifier qu'ayant encore gagné, à l'âge de soixante-cinq ans, une grande bataille contre les Alliez, & fait voir dans cette guerre que la foiblesse du corps, dont il se plaignoit, n'avoit pas diminué la vigueur de son esprit, il ne doit pas paroître étrange que peu d'années après il se crût encore capable de servir son pays, & en état de marcher contre Mithridate, surtout puisqu'à cet âge il soute-

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 125

noit encore les fatigues du Champ de Mars, & qu'il montrait un corps agile & propre aux armes. Combien de Capitaines ont servi utilement leur Patrie, & fait des actions glorieuses dans un âge plus avancé ! Mais cette excuse seroit inutile, car si Marius n'avoit eu d'autre vûe que de consacrer sa vieillesse à sa Patrie, il devoit attendre que le peuple le nommât, & ne point faire de brigues, moins encore se servir d'un Tribun hardi & seditieux, & aller heurter Sylla, ce qui pensa perdre Rome.

Inutilité de cette justification.

Cette ambition si outrée, qui fut le fondement de toute la conduite de Marius, comme de celle de Pyrrus, fait assez connoître que les vertus morales n'étoient le fort ni de l'un, ni de l'autre. Cependant on peut dire que de ce côté-là Marius étoit infiniment au-dessous de Pyrrus. Ce Prince avoit des qualitez aimables ; il étoit reconnoissant, conservoit toujours le souvenir de ce qu'on avoit fait pour lui, étoit très-diligent à rendre les plaisirs qu'il avoit reçus ; & quand la mort trop prompte de ceux qui l'avoient servi, lui ravissoit les moyens de les reconnoître, il regardoit cela comme une perte qui ne pouvoit se réparer. Il est vrai qu'il fut accusé d'ingratitude & d'infidélité envers les villes de Sicile qui l'avoient reçu, & envers les deux Officiers Sostrate & Thonon, qui lui avoient rendu de si grands services, & il seroit difficile de le justifier, car il traita ces villes en Tyran. Il

Les vertus morales n'étoient le fort ni de Pyrrus ni de Marius.

Pyrrus avoit l'avantage de ce côté-là.

Qualitez aimables de Pyrrus.

Ingratitude & infidélité de Pyrrus qu'on ne peut justifier.

fit mourir Thonon, & il auroit traité de même Softrate, si Softrate, qui s'aperçut de son refroidissement à son égard, ne s'étoit dérobé par la fuite. Mais on doit regarder ces actions, moins comme un manque de reconnoissance, que comme un excès d'ambition. Le violent desir d'aller conquérir l'Afrique, bannit de son ame le souvenir de tous les services que lui avoient rendu ces villes & ces deux amis, car dans le cœur d'un ambitieux toutes les vertus sont subordonnées à cette ambition sans bornes. Et ce fut la seule occasion où Pyrrus peut être regardé comme ingrat ; partout ailleurs il remplit toujours les devoirs de la reconnoissance. Mais ce qui est bien remarquable, & une grande leçon pour les Princes & les Gouverneurs, c'est que cette seule ingratitude lui fit perdre la Sicile, car pour l'en chasser, les Siciliens se liguerent avec les Carthaginois même, contre lesquels ils l'avoient appelé.

*Toutes les vertus
cedent à l'ambition
dans le cœur d'un
ambitieux.*

*L'ingratitude attire
souvent de grands
malheurs.*

*Jamais Marius ne
donna aucune mar-
que de reconnoissan-
ce.*

Il n'en est pas de même de Marius, jamais il ne donna aucune marque de reconnoissance ; ce qu'il fit contre Herennius son patron, qui pour le servir, refusoit de porter témoignage contre lui, comme contre son client, & la conduite qu'il eut contre Metellus, dès le lendemain que Metellus eut jeté les fondemens de sa fortune, en le prenant pour son Lieutenant, en est une preuve sensible.

Douceur de Pyrrus

Pyrrus étoit doux, & lent à se mettre en co-

lere ; & Marius étoit très-violent , & ne pardonnoit jamais. Il est vrai que Pyrrus tua chez lui dans un festin Neoptoleme , après l'avoir associé au Royaume de Macedoine , mais en cela il ne fit que prévenir Neoptoleme , qui avoit conspiré contre lui. Au lieu que Marius étoit toujours prêt à faire périr , nonseulement ses ennemis & ses concurrens , mais les plus inconnus , & les plus innocens même. Lutatius Catulus avoit été son collègue au Consulat , il avoit commandé avec lui l'armée , & il avoit triomphé avec lui ; c'étoit d'ailleurs un homme de bien , & qui avoit sacrifié sa propre gloire à celle de son païs ; Marius ne lui pardonna point le bonheur qu'il avoit eu de contribuer plus que lui à la défaite des Cimbres , il résolut sa mort , & il fallut que Catulus se fit mourir lui-même. Ce qu'il fit contre Turpilius , accusé d'avoir livré à Jugurtha la ville de Vacca , où il commandoit , est encore plus horrible ; il fut de ses Juges , & il le fit condamner à mort , & son innocence ayant été reconnue ensuite , tous ses Juges furent au desespoir d'avoir fait mourir un innocent ; Marius seul en fut ravi , il s'en vantoit comme d'une belle action , & alloit disant partout que c'étoit lui qui en forçant le Consul Metellus à prononcer cet Arrêt injuste , avoit attaché à sa conscience une furie vengeresse qui le puniroit à tous momens ; insensé , de croire une furie vengeresse pour Metellus , qui , comme Consul , n'a

Cruauté implacable de Marius.

Atrocité de ce que Marius fit contre Catulus.

Atrocité plus grande encore de ce qu'il fit contre Turpilius.

voit fait que prononcer un Arrêt passé contre son avis, & de n'en pas craindre une plus terrible pour lui-même qui en avoit été l'auteur.

*Action admirable
de Marius.*

Bientôt après cette action si atroce, il en fit une toute contraire, qu'on ne peut s'empêcher de louer & d'admirer. Trebonius avoit tué son neveu. Il n'y avoit personne qui ne crût que d'avoir tué, même avec grande raison, le neveu d'un General comme Marius, si emporté, si vindicatif, & si injuste, ne fût de tous les crimes le crime le plus capital; cependant Marius ne se contenta pas d'absoudre Trebonius, il le couronna de sa main. Heureux, s'il avoit sacrifié ainsi son propre sang à la vertu & à la sagesse, & non à sa propre ambition & à ses vûes d'interêt.

*Cette grande ac-
tion ternie par des
vûes d'ambition &
d'interêt.*

On ne trouve dans la vie de Pyrrus aucun acte de justice si éclatant, mais on y trouve beaucoup d'amour pour la vertu & pour la sagesse, & c'est un grand mérite à un Prince d'aimer les hommes vertueux. L'admiration que Pyrrus témoigna pour Fabricius, la distinction avec laquelle il le traita, & les offres magnifiques qu'il lui fit pour se l'attacher, montrent combien il étoit frappé de la vertu, de la magnanimité, & de la sagesse, dont Marius faisoit si peu de cas.

*Grand mérite à un
Prince d'aimer les
hommes vertueux.*

Que s'il faut rechercher la cause de la différence infinie qui étoit entre eux sur ce point, il n'est pas difficile de la trouver, elle se présente d'elle-

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 129

d'elle-même, c'est l'éducation. Pyrrus avoit été bien élevé, il avoit été à Athenes, on voit qu'il avoit l'esprit fort cultivé, & on ne peut pas douter que la philosophie, qui avoit éclairé le monde, ne lui eût prêté son secours. La conversation qu'il eut à table avec Cyneas & avec Fabricius en est une preuve ; au lieu que Marius avoit passé sa première jeunesse à la campagne, sans aucune éducation, ce qui lui donna une si grande aversion pour les lettres Grecques, qu'il ne put jamais les souffrir. Or c'est une règle sûre, qu'on ne hait point les Muses impunément. Il fut comme les terres fortes, qui demeurant sans culture, produisent plus de méchantes herbes que de bonnes. Cette rudesse, cette ferocité, cette ignorance du bien, qui l'accompagnerent toute sa vie, furent le fruit de cette malheureuse aversion. C'est ce qui lui causa cette audace effrénée dans l'autorité, cette lâcheté & cette timidité dans les assemblées du peuple, où il sacrifioit toujours la vertu à la fortune, pour plaire à celui qui pouvoit l'élever & l'abaisser, & tous ces autres vices qui le rendirent si malheureux au faite même de la grandeur.

L'éducation la seule cause de la différence infinie qui étoit entre Pyrrus & Marius sur les mœurs.

On ne hait point les Muses impunément.

Le mensonge étoit sa qualité favorite. Il faisoit consister dans le mensonge la plus grande partie de l'habileté & de la vertu, & il le porta jusques dans le sanctuaire de la Justice; ce qu'il fit en plein Senat pour surprendre Metellus, est

Le mensonge, la qualité favorite de Marius.

une action qui suffiroit seule pour flétrir la vie d'un homme sage d'ailleurs, si la sagesse pouvoit jamais être sans la justice.

Pyrrus n'en a pas été exempt.

Il est vrai que Pyrrus n'a pas été entièrement exempt de ce vice, car on peut lui reprocher ce qu'il dit aux Ambassadeurs des Lacedemoniens, lorsqu'entré à main armée dans le Peloponese, il les assura qu'il ne venoit que pour mettre en liberté les Villes qu'Antigonus avoit occupées, & qu'il avoit dessein d'envoyer à Lacedemone les plus jeunes de ses enfans, afin qu'ils y fussent élevez. Ce mensonge ne peut être excusé en aucune maniere. Platon a bien enseigné qu'il étoit permis aux Magistrats & aux Généraux de mentir à leurs ennemis, mais c'est à des ennemis déclarez, & il ne veut parler que des mensonges que la guerre autorise. Il enseigne aussi qu'ils peuvent mentir à leurs Citoyens, mais c'est comme un Medecin ment à son malade.

Mensonge inexusable de Pyrrus.

Quels mensonges sont permis.

Quels sont les mensonges que Platon enseigne.

La plus odieuse & la plus criminelle des actions de Marius.

De toutes les méchantes actions de Marius, la plus odieuse & la plus criminelle, c'est d'être allé en Asie pour exciter les Rois contre Rome, & pour lui attirer de nouvelles guerres, afin que dans ce pressant danger elle fût forcée de l'élire encore pour son Général. Tous les crimes sont renfermez dans ce seul crime. Quelle malheureuse soif de gloire, & quelle rage, d'immoler sa Patrie à son ambition !

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un homme

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 131

si emporté, si feroce & uniquement possédé du desir de dominer, ait plongé sa vieillesse dans toutes sortes d'injustices & de cruautéz. Ces naturels atroces, dès qu'ils ont une fois franchi les bornes de la justice, ne trouvent plus rien qui soit capable de les arrêter, les plus grands excès d'iniquité leur deviennent nécessaires; car ils ne peuvent s'assurer l'impunité de leurs premiers crimes que par les derniers. De-là vint ce déluge de sang qui inonda Rome pendant les derniers jours de la vie de Marius; & de quel sang! les principaux du Sénat, & les plus gens de bien furent les victimes de cette rage effrénée; le fer des Cimbres n'auroit pas été si cruel.

Il n'y a plus de bornes pour les naturels atroces, dès qu'ils ont franchi celles de la justice.

Les méchans ne peuvent s'assurer l'impunité de leurs premiers crimes que par les derniers.

On ne trouve rien d'approchant dans la vie de Pyrrus, & si malgré sa valeur il est inférieur à Marius en exploits de guerre, il lui est fort supérieur dans tout ce qui regarde la vie civile & les mœurs. Ils ont eu d'ailleurs tous deux des conformitez fort grandes, avec cette différence que l'un commença sa vie par des malheurs, & que l'autre la finit.

Pyrrus fort supérieur à Marius dans tout ce qui regarde les mœurs.

Le commencement de la vie de Pyrrus fut d'un fugitif porté dans la Cour d'un Prince étranger, où l'on cherchoit pour lui un asyle, & redemandé par ses ennemis qui vouloient le faire perir. Marius éprouva les mêmes revers dans ses dernières années après son sixième Consulat.

A douze ans Pyrrus fut rétabli sur le trône de

ses peres, & cinq ans après il le perdit par sa faute; & retomba dans les premiers malheurs, ayant quitté ses Etats pour une occasion très-frivole; Marius, quoique bien moins instruit que Pyrrus, n'auroit jamais fait une faute si opposée à la bonne politique.

Tous les hommes naturellement entêtés des presages, des songes & de la Divination.

Cet entêtement paroît surtout dans les plus grands hommes.

Credulité de Pyrrus pour les songes & pour les presages.

On peut dire que tous les hommes sont entêtés des presages, des songes, en un mot de la Divination. C'est un sentiment qui naît du fond de leur nature toujours curieuse & avide de connoître l'avenir; mais cet entêtement paroît encore plus dans les grands Personnages, & dans ceux qui jouent les premiers rôles, soit qu'ils aient véritablement ce foible comme les autres, ou qu'ils en fassent semblant par politique, pour faire servir cet art à leurs desseins. Pyrrus se sentit fortifié par le songe où il lui sembla qu'Alexandre lui étoit apparu, & lui promettoit de l'aider. Sur un autre songe qu'il fit, où il lui sembloit qu'il lançoit des foudres sur Lacedemone, il croyoit fermement que le lendemain il prendroit la ville d'assaut. Mais ce songe avoit un sens tout contraire, comme l'événement le justifia. D'un autre côté il fut fort allarmé du presage qui lui arriva devant Argos, lorsque les têtes des bœufs, qu'il avoit immolez, & qui étoient entassées à terre, tirèrent leurs langues, & lécherent leur propre sang. Et dans Argos il n'eut pas plutôt vu ce taureau & ce loup de bronze qui se battoient, que rappelant un ancien Oracle qui le menaçoit d'une

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 133

mort prochaine dès qu'il verroit ces deux animaux s'acharner l'un contre l'autre, il pensa à se retirer, & à renoncer à son entreprise.

Marius ne fit pas paroître moins de crédulité. *Celle de Marius n'étoit pas moins grande.* Il menoit partout avec lui une Prophetesse Syrienne, pour laquelle il témoignoit beaucoup d'admiration & de veneration. Les deux vautours qui se faisoient voir à son Camp, toutes les fois qu'il devoit remporter quelque victoire, le flattoient agréablement. Pour se rassurer dans ses malheurs les plus extrêmes, il rappelloit l'explication, que les Devins avoient donnée au prodige qui lui étoit arrivé dans son enfance, lorsqu'une aigle laissa tomber sur sa robe son aire où il y avoit sept aiglons; & sur les côtes d'Afrique, la rencontre de deux scorpions qui se battoient, lui parut presager que le chemin qu'il tenoit, lui seroit funeste. C'est pourquoi il le quitta, & monta fort à propos sur un batteau de Pêcheurs. Ce n'est donc pas sans raison qu'on a dit que Marius avoit été sauvé par la confiance qu'il avoit eue à la Divination. Pyrrus, qui n'y en avoit pas moins, auroit été sauvé de même, s'il avoit eu le tems de se retirer comme il le vouloit, après qu'il eut vu le taureau & le loup de bronze. Mais les signes qu'il avoit eus, étoient des signes trop décisifs, ils ne pouvoient s'éluder, & comme il le dit lui-même en une autre occasion, *on n'évite point sa destinée.*

Cet air terrible, que la nature leur avoit donné,

parut surtout dans des conjonctures presque semblables, mais avec un effet bien différent. Le soldat Gaulois, envoyé pour tuer Marius dans sa chambre à Minturnes, vit des éclairs sortir de ses yeux, jetta son épée, & renonça à son entreprise.

Pyrrus revenant de la défaillance causée par le coup de tuile qu'il avoit reçu, & ouvrant les yeux, effraya tellement d'un seul regard le soldat, qui dans ce moment levoit l'épée pour lui couper la tête, qu'il ne put assener son coup, & qu'il ne l'acheva qu'en tremblant & avec beaucoup de peine.

Leur mort fut fort différente. Pyrrus perit malheureusement dans un combat au milieu de la ville d'Argos, blessé par une femme, & achevé par un soldat qui lui coupa la tête. Et Marius, après toutes les cruautés qu'il avoit exercées, & avide encore de sang, mourut dans son lit. Mais cette mort, qui paroît tranquille, fut plus tragique que celle de Pyrrus, car les derniers jours de sa vie, il les passa dans des inquiétudes & dans des frayeurs, qui ne le laissoient reposer ni nuit ni jour, & il mourut également tourmenté par le souvenir du passé, par la vûe du présent, & par la crainte de l'avenir. La Furie vengeresse, à laquelle il avoit voulu livrer Metellus, commença à le punir de ses forfaits dès cette vie, & à faire la vengeance de tout le sang qu'il avoit répandu. Tant il est vrai, comme dit Platon, que les scélérats & les impies, quand ils approchent de la

*Mort de Marius
qui mourut dans son
lit, plus tragique
que celle de Pyrrus
qui fut tué.*

*Les impies à la
mort craignent tous*

DE PYRRUS ET DE MARIUS. 135

mort, commencent à craindre tout ce dont ils s'étoient le plus moquez pendant leur vie. Alors les frayeurs & les soupçons les faisoient, les remords les tourmentent, & ils n'ont pour compagnon, soit qu'ils veillent, ou qu'ils dorment, que le desespoir. Au lieu que celui qui n'a rien à se reprocher, & dont la vie est innocente, est toujours accompagné de la douce esperance, que Pindare appelle *la bonne nourrice des vieillards*. Ceux qui ont passé, dit-il, leur vie dans les voies de la sainteté & de la justice, ont toujours auprès d'eux la douce esperance, qui rejouit leur cœur, cette douce esperance, qui est la bonne nourrice de la vieillesse, & qui gouverne surtout l'esprit changeant des mortels. Car c'est une verité constante que l'heureuse vieillesse est une couronne de gloire & de confiance, qui ne se trouve que dans les sentiers de la justice.

*ce dont ils s'étoient
moquez pendant
leur vie.*

*L'esperance, la
bonne nourrice des
vieillards.*

*L'heureuse vieil-
lesse ne se trouve
que dans la justice.*

Fin de la vie de Marius.

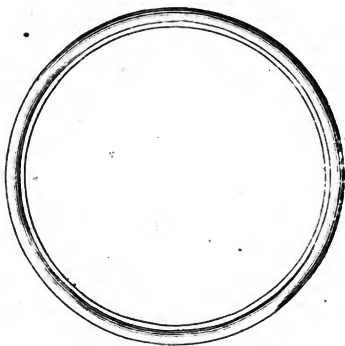
R E M A R Q U E

A ajouter sur la vie de Marius , pag. II.

Cette parenté fut que Cefar se porta avec ardeur à ressusciter les honneurs de Marius.] Plutarque dit ceci en quatre mots, καὶ τοὶ κατ' ἐκτένεια ζήλωσας Μάρκιον, qu'Amiot a très-mal expliquez, car il traduit, & qui pour l'alliance & affinité qui étoit entr'eux, sembloit en quelque chose imiter Marius. Ce qui est de très-mauvais sens, car il est ridicule de dire que Cefar sembloit imiter Marius par la parenté qui étoit entr'eux. D'ailleurs il est faux que Cefar ait jamais prétendu imiter Marius, & Plutarque ne l'a point dit dans sa vie. Amiot a cru qu'ici ζῆλῳ, signifioit imiter, & il signifie ce que nous disons, avoir du zèle pour quelqu'un, se porter avec ardeur à lui procurer de nouveaux honneurs, ou à renouveler les anciens, & ce

passage doit être expliqué par ce que Plutarque a dit dans la vie de Cefar, qu'à son convoi ce Prince eut l'audace de produire les images de Marius qu'on voyoit alors pour la première fois depuis la victoire de Sylla, & que le peuple témoigna l'admiration qu'il avoit pour son courage, d'avoir après un si long tems ramené dans la ville les honneurs de Marius, en les arrachant, comme des enfers où ils étoient ensevelis. Il en parle encore deux pages plus bas. Et voilà pourquoi Plutarque ajoute ici avec raison, comme nous l'avons écrit dans sa vie. Ce passage doit donc être expliqué par rapport à ces deux passages de la vie de Cefar. Car on ne trouvera point que Plutarque ait jamais écrit que Cefar imita Marius.

LYSANDRE.



LYSANDRE.



DANS la Chapelle du Tresor des Acanthiens, qui est au Temple de Delphes, on lit cette inscription, BRASIDAS & les ACANTHIENS, DES DE'POÜILLES DES ATHE- NIENS. Voilà pourquoi la plupart croyent que la statuë de marbre, qui est dans cette même Chapelle, près de la porte, est la statuë de Bra-

Acanthe, ville de la Chalcidique en Thrace au-dessus du Golfe Sengitique.

Dans la Chapelle du Tresor des Acanthiens, qui est au Temple de Delphes, a cette inscription. Mais je croi que le sens que j'ai suivi est le seul veritable. Les peuples se faisoient un point

Tome IV,

S

Statuë de Lysandre avec de longs cheveux & une grande barbe.

fidas. Mais ils se trompent; elle est de Lysandre, & parfaitement ressemblante, car elle se représente avec de longs cheveux, & une grande barbe, à la maniere des anciens. Et il n'est pas vrai, comme le prétendent quelques-uns, que

d'honneur & une gloire d'avoir dans le Temple de Delphes une Chapelle qu'ils bâtissoient à leurs dépens, & où ils consacroient les offrandes qu'ils faisoient au Dieu.

Est la statuë de Brasidas.] Cela étoit fondé sur l'inscription qu'il vient de rapporter. Ce Brasidas, General des troupes de Lacedemone, avoit attiré dans son parti la ville d'Achanthes, & l'avoit enlevée aux Atheniens qu'elle favorisoit. Thucydide raconte cette histoire dans son iv. Liv. C'étoit-là la Chapelle des Achantiens; Brasidas conjointement avec eux y avoit consacré cette offrande des dépouilles des Atheniens, & il y avoit une statuë de marbre; il étoit donc bien vrai-semblable que c'étoit la statuë de Brasidas. Mais Plutarque va s'opposer à cette tradition.

Car elle le représente avec de longs cheveux.] J'avoue que je ne comprends pas bien la force de cette raison, car ces longs cheveux pouvoient convenir aussi-bien à Brasidas qu'à Lysandre, puisqu'ils vivoient tous deux dans le même tems, Lysandre ayant été fait General

des Lacedemoniens treize ou quatorze ans après la mort de Brasidas. La mode avoit-elle changé dans ce peu de tems?

A la maniere des anciens.] Le Grec dit, ἐν τῷ παλαιῷ, ce qui n'est pas Grec. Il faut rétablir la leçon d'un manuscrit, ἐν τῷ παλαιῷ. *More antiquo.* M. Salvini l'avoit corrigé de même.

Et il n'est pas vrai, comme le prétendent quelques-uns, que les Argiens.] Cette inscription en faux est particulièrement contre Herodote, qui raconte au long cette histoire dans son premier Liv. où il dit en propres termes que les Argiens, affligés de la victoire que les Lacedemoniens venoient de remporter sur eux, & qui les maintenoit en possession du territoire de Thurées, se firent raser la tête, eux qui portoient auparavant de longs cheveux, & firent cette loi accompagnée d'exécration, qu'ils ne nourriroient point leurs cheveux & que leurs femmes ne porteroient ni or ni argent qu'ils n'eussent recouvré Thurées. Et qu'au contraire les Lacedemoniens ordonnerent que dorénavant ils porteroient de longs cheveux, eux qui n'en portoient point auparavant. Plutarque

les Argiens s'étant fait raser la tête en signe de deuil, après la grande bataille qu'ils venoient de perdre contre les Lacedemoniens, ceux-ci au contraire laissèrent croître leurs cheveux pour témoigner la joye qu'ils avoient de leur victoire.

Il n'est pas vrai non plus que les Bacchiades, qui gouvernoient à Corinthe, s'étant retirez à Lacedemone, & ayant paru très-défigurer & très-difformes, parce qu'ils avoient coupé leurs cheveux, les Lacedemoniens dès ce moment-là s'aviserent de laisser croître les leurs. Car il est constant que cette coutume de porter de longs cheveux vient de Lycurgue, & l'on rapporte même de lui qu'il disoit, *que la longue chevelure rend les beaux plus beaux, & les laids plus laids & plus terribles.*

Les Bacchiades gouvernoient à Corinthe.

Lycurgue vouloit que les Lacedemoniens portassent de longs cheveux. Effet de la longue chevelure.

On dit qu'Aristocrite, pere de Lyfandre, n'étoit pas de la Maison Royale, qui regnoit à Sparte, quoiqu'il fût de la race des Heraclides. Pour Lyfandre il fut nourri dans une

Lyfandre nourri dans une étroite pauvreté.

refute fort bien ce conte par l'établissement de Lycurgue, & il est étonnant qu'Herodote ait donné dans une fable de cette nature sur une chose si voisine de son tems.

Il n'est pas vrai non plus que les Bacchiades, qui gouvernoient à Corinthe.] Herodote marque dans son 5. Liv. que l'Oligarchie regnoit à Corinthe, & que cette ville étoit gouvernée par ceux qu'on appelloit les Bac-

chiades, qui pour conserver toujours entre leurs mains l'autorité ne contractoient mariage que dans leurs familles. Les Bacchiades, ainsi nommez de Bacchis, fils de Prumnis, qui se rendit maître de Corinthe, gouvernerent pendant cinq generations, ou comme dit Strabon, pendant près de deux cens ans. Cypsele, fils d'une Bacchiade, les déposseda & usurpa la Tyrannie.

étroite pauvreté, & il se montra autant qu'aucun autre toujours soumis aux coutumes de sa patrie, & fit paroître en tout un courage mâle & supérieur à toutes les voluptez, hors à celle que les bonnes actions donnent à ceux qui se voyent estimer & honorer de tout le monde.

La seule volupté à laquelle il est permis de se laisser vaincre.

Car à Sparte il n'est pas honteux aux jeunes gens de se laisser vaincre à cette sorte de volupté; au contraire les Spartiates veulent que leurs enfans dès leur plus bas âge sentent les aiguillons de la gloire, qu'un reproche les pénétre d'une vive douleur, & qu'une louange les excite & les anime. Et celui qui est insensible & immobile à l'un & à l'autre, ils le méprisent comme un homme qui a l'âme basse & paresseuse, & qui est incapable de se porter à la vertu.

Celui qui étoit insensible aux louanges & aux reproches, méprisé à Sparte comme une âme basse.

Cette ambition donc & cette jalousie de gloire, qui parurent toujours dans Lyfandre furent l'effet de cette éducation, & il n'en faut pas trop accuser la Nature. Mais ce qui semble venir uniquement de la Nature, c'est ce penchant qu'il avoit, plus qu'il n'étoit séant à un Spartiate, à faire la cour aux Grands, cette complaisance qu'il avoit pour eux en toutes choses, & cette facilité avec laquelle il supportoit le poids de leur orgueil & de leur faste, pour ses intérêts. C'est dans cette humeur pliante & accommo-

Le penchant de Lyfandre à faire la cour aux Grands pour ses intérêts.

C'est dans cette humeur pliante & accommodante,] Il est certain que cette humeur pliante & accommodante est une qualité

dante que la plupart font confister la meilleure partie de l'habileté du politique. Mais Aristote, dans l'endroit où il montre que les grands hommes sont naturellement mélancoliques, comme Socrate, Platon, Hercule, nous apprend que Lyfandre tomba aussi dans cette mélancolie, non pas d'abord, mais sur ses vieux jours. Ce qu'il y a en lui de bien particulier, c'est que supportant parfaitement la pauvreté, & ne s'étant jamais laissé vaincre ni corrompre par l'argent, il remplit pourtant sa patrie de richesses, & du desir d'amasser, & il fit cesser l'admiration qu'on avoit pour elle de ce qu'elle n'admiroit point le bien, en y faisant entrer après la guerre contre les Atheniens, quantité d'or & d'argent, dont il ne retint pas pour lui une seule drachme.

En quoi la plupart font confister la plus grande habileté du politique.

Les grands hommes naturellement mélancoliques.

Lyfandre malgré sa pauvreté & son désintéressement remplit sa ville de richesses.

Pour marque de son désintéressement on rap-

très-nécessaire à un politique. Mais c'est une grande erreur de la regarder comme la meilleure partie de son habileté. Car lorsqu'elle est dénuée des autres qualitez plus nécessaires, elle est ordinairement très-nuisible & fait autant de mal, que l'opiniâtreté & la roideur.

Mais Aristote dans l'endroit où il montre que les grands hommes sont ordinairement mélancoliques. Cet endroit d'Aristote est dans la xxx. Section de ses problèmes, pag. 815. par-là Aristote semble contredire l'o-

pinion de ceux qui donnoient à Lyfandre cette humeur pliante & accommodante, car les mélancoliques ne sont pas si complaisans. Mais cela ne prouve pas absolument, car Lyfandre mélancolique pouvoit fort bien avoir reprimé cette humeur chagrine & brusque pour satisfaire son ambition. D'ailleurs, comme Aristote le dit fort bien, Lyfandre ne tomba dans cette mélancolie que sur ses vieux jours, car c'est un effet ordinaire de la vieillesse.

Mot de Lyfandre, qui refufa les belles robes que Denis le Tyran lui envoyoit pour fes filles.

porte que Denis le Tyran lui ayant envoyé un jour pour fes filles, de belles robes de Sicile, il les refufa, difant *qu'il craignoit que de fi belles robes ne les fifsent paroître plus laides*. Il eſt vrai que peu de tems après étant Ambaffadeur des Lacedemoniens auprès du même Denis, & ce Prince lui ayant envoyé deux robes, afin qu'il portât à fa fille celle qui lui plairoit davantage, Lyfandre dit *que fa fille choifiroit mieux que lui, & les emporta toutes deux*.

Par la défaite de Nicias.

Changement qu'Alcibiade apporta aux affaires des Atheniens.

Lyfandre envoyé commander la flotte des Lacedemoniens. Ce fut la 1. année de l'Olymp. xciii. 406. ans avant N. S.

Comme la guerre du Peloponeſe traînoit en longueur, & qu'il paroiffoit que les Atheniens, après le grand échec, qu'ils avoient reçu en Sicile, alloient être chaffez de la mer, & que bientôt après ils ne pourroient plus foutenir la guerre, Alcibiade, revenu de fon exil, prenant le timon des affaires, y fit d'abord un grand changement, & mit les Atheniens en état de tenir tête par mer aux Lacedemoniens. Ceux-ci commençant donc à craindre à leur tour, & s'appliquant avec une nouvelle ardeur à cette guerre, comme à une guerre qui demandoit un General habile & des préparatifs plus grands & plus forts, ils envoyerent Lyfandre pour commander leur flotte.

Lyfandre arrivé à Ephèſe, trouva cette ville très-favorablement difpoſée pour lui, & dans les intérêts de Sparte, mais dans une triſte ſituation d'ailleurs, car elle étoit en danger de devenir barbare en prenant les mœurs & les coutumes

des Perses, qui y avoient un grand commerce, tant à cause du voisinage de la Lydie, que parce que les Generaux du Roi y passoient pour l'ordinaire leurs quartiers d'hyver. Lyfandre logea là son armée, commanda qu'on y assemblât partout des vaisseaux de charge, y fit un Arsenal pour la construction des galeres, ouvrit ses Ports aux Marchands, abandonna ses Places publiques aux ouvriers, & remplit les maisons & les arts de richesses. De sorte que par son moyen la ville commença dès ce moment à concevoir l'esperance de cette grandeur & de cette magnificence où nous la voyons aujourd'hui.

Ephese en danger de devenir barbare.

Grandeur & magnificence d'Ephese.

Pendant qu'il donnoit ses ordres, il apprit que Cyrus, le fils du Roi, étoit arrivé à Sardis. Sur cette nouvelle il partit d'Ephese pour aller s'aboucher avec lui, & pour se plaindre de Tisapherne, qui ayant eu ordre de secourir les Lacedemoniens, & de chasser les Atheniens de la mer, paroissoit obéir à contre-cœur à cause de la faveur qu'il portoit à Alcibiade, & être seul la cause de la perte de la flotte par le peu de provisions qu'il lui fournissoit. Cette accusation fut fort agréable à Cyrus, qui souhaitoit que Tisapherne fût coupable, & qu'il eût mau-

Lyfandre part d'Ephese pour aller à Sardis s'aboucher avec Cyrus.

A concevoir l'esperance de cette grandeur & de cette magnificence où nous la voyons aujourd'hui.] Du tems de Plutarque Ephese étoit une des plus magnifiques villes de toute l'Ionie. Et cet

historien prétend que cette magnificence & cette grandeur venoient de ce que Lyfandre y avoit fait plus de cinq cens ans auparavant.

vaie réputation, parce que c'étoit un méchant homme, & de plus son ennemi particulier. Lyfandre s'étant donc infinué dans les bonnes grâces du Roi par cette démarche, & par les agrémens de sa converfation, & ayant furtout pris ce jeune Prince par ces manieres de courtifan fouple & adroit, qu'il avoit au fouverain degré, il le fortifia facilement dans le deffein de continuer la guerre.

*Lyfandre courti-
fan fouple & adroit
s'infine dans les
bonnes grâces de Cy-
rus.*

Quand il fut fur fon départ, Cyrus lui donnant à fouper, le pria d'ufer de la bienveillance qu'il avoit pour lui, & de demander franchement tout ce qu'il voudroit, dans l'affurance qu'il ne lui feroit rien refusé. Lyfandre, pour répondre à cette honnêteté lui dit, *Seigneur, puisque vous êtes porté d'une fi bonne volonté pour moi, je vous demande & je vous conjure d'ajouter une obole à la paye des matelots, afin qu'au lieu de trois oboles qu'ils ont par jour, ils en ayent désormais quatre.* Cyrus ravi de cette generofité, lui fit compter dix mille dariques. Lyfandre les employa à fournir cette obole d'augmentation aux matelots, & par cette largeffe il eut bientôt rendu prefque vuides toutes les Galeres des ennemis, car la plupart des matelots accouroient où la paye étoit la plus forte. Et ceux qui ref-toient, témoignoient en toute occafion leur mauvaife volonté, étoient toujours prêts à exciter des révoltes, & faisoient tous les jours de nouveaux chagrins à leurs Officiers. Cepen-
dant

*La feule grace que
Lyfandre demande à
Cyrus.*

*Lyfandre rend vuides
les Galeres des
ennemis en hauffant
la paye des matelots.*

dant quoique Lyfandre eût fort affoibli fes ennemis par ce moyen , & fort incommodé leur marine , il n'osoit hafarder contr'eux une bataille navale , redoutant furtout Alcibiade , qui étoit homme d'execution , qui avoit un plus grand nombre de vaisseaux , & qui jusqu'à ce jour n'avoit jamais été vaincu dans aucun combat qu'il eût donné sur terre ou sur mer.

*Alcibiade n'avoit
jamais été battu ni
sur terre ni sur mer.*

Mais après qu'Alcibiade fut parti de Samos pour aller à Phocée , & qu'il eut laissé le commandement de sa flotte à son pilote Antiochus , ce pilote , pour insulter Lyfandre , & pour témoigner sa fierté , entra dans le port d'Ephese avec deux galeres , côtoya avec un grand bruit & de grandes risées le rivage où toute la flotte étoit à sec , & passa ainsi avec insolence. Lyfandre , indigné de cet affront , détacha promptement quelques galeres , & se mit à le pour suivre. Mais comme les Atheniens venoient au secours d'Antiochus , il fit venir aussi de son côté d'autres galeres , & peu à peu tous leurs vaisseaux accourant pour les soutenir , enfin ils combattirent avec toutes leurs forces. Lyfandre remporta la victoire , & ayant pris quinze galeres des Atheniens , il dressa un trophée.

*Insolence du pilote
Antiochus , à qui
Alcibiade avoit laissé
le commandement de
sa flotte.*

*Lyfandre bat la
flotte des Atheniens
& leur prend quinze
galeres.*

Le peuple d'Athenes ayant appris cette défaite , fut fort irrité contre Alcibiade , & le dépoussa ; toute l'armée de Samos le méprisa fort aussi , & se mit à parler fort mal de lui , de sorte qu'ac-

*Alcibiade méprisé
à cause de la défaite
d'Antiochus se retire
dans la Chersonnese.*

cablé de tous côtez , il quitta le camp , & se retira dans la Chersonnese de Thrace. Cette bataille ne fut pas considérable par elle-même, mais la fortune lui donna beaucoup de réputation à cause du grand nom d'Alcibiade.

*Lysandre travaille
à établir l'oligarchie
dans les villes.*

Après cette heureuse aventure, Lysandre fit venir à Ephese de toutes les villes tous ceux qu'il connoissoit plus hardis , d'un courage plus élevé, & plus ambitieux que les autres , & commença dès ce moment à jeter les semences des changemens & des nouveautez qu'il fit dans le gouvernement des villes , excitant & exhortant ces particuliers à faire des assemblées & des ligues , à penser tout de bon à se rendre maîtres des affaires , & les assurant que dès qu'il seroit venu à bout des Atheniens , il les affranchiroit du joug de leurs peuples , & qu'il leur donneroit dans leur patrie la principale autorité. Et ces grandes promesses , il les confirmoit par des effets ; car ceux qui étoient de longue main ses hôtes & ses amis , il les mettoit à la tête des affaires, les pouffoit aux grands honneurs, & les élevoit aux grandes dignitez , & aux premières charges de l'armée, se rendant par-là le complice de toutes leurs

Et commença dès ce moment à jeter les semences des changemens & des nouveautez qu'il fit dans le gouvernement des villes.] Lysandre travailla à établir dans toutes les villes le gouvernement des Nobles, pour avoir toujours en sa disposition ces Gouver-

neurs qu'il auroit établis, & qu'il auroit affranchis du joug de leurs peuples.

Se rendant par-là le complice de toutes leurs injustices & de toutes leurs fautes.] Celui qui avance des méchans, & qui les met à la tête des affaires, n'est pas seule-

injustices & de toutes leurs fautes, pour les avancer & pour les enrichir, de sorte que tous ces gens-là étoient attachez à lui, ne cherchoient qu'à lui plaire, & ne desiroient que lui, très-persuadez qu'il n'y avoit rien de si grand à quoi ils ne pussent parvenir pendant qu'il commanderoit & seroit le maître. C'est pourquoi ils ne virent pas d'abord de fort bon œil Callicratidas, qui venoit pour lui succéder, & pour prendre le commandement de la flotte; & ils le virent encore de plus mauvais œil dans la suite, quand ils eurent connu par les effets que c'étoit le plus homme de bien, & le plus juste de tous les hommes, car ils furent très-mal satisfaits de cette maniere de gouverner, qui étoit simple, droite, sans aucun tard, & telle que l'harmonie Dorienne.

Injustice de Lysandre.

Callicratidas venant pour succéder à Lysandre, est regardé de mauvais œil.

Maniere de commander de Callicratidas comparée à l'harmonie Dorienne.

Il est vrai qu'ils admiroient sa vertu, mais ils l'admiraient comme on admire la beauté

ment complice de toutes leurs mauvaises actions, il en peut être regardé comme l'auteur.

Et telle que l'harmonie Dorienne.]

L'harmonie Dorienne, ou le mode Dorien, étoit mâle, il n'y avoit rien de dissolu ou d'effeminé, ni rien non plus de trop véhément. C'est pourquoi Socrate le préféreroit aux autres tons, & il dit dans son Laches qu'il étoit le seul qui méritât le nom d'harmonie Grecque. Et Aristote dans le dernier chap. de ses Politiques, dit que tout le monde

convenoit que le ton Dorien étoit plus tranquille & plus viril, & qu'il tenoit une espece de milieu entre les autres, c'est pourquoi il étoit plus convenable aux enfans. C'est donc avec raison que Plutarque compare la maniere de gouverner de Callicratidas à l'harmonie Dorienne; pour faire entendre qu'elle étoit pleine de gravité & de dignité, & qu'il n'y avoit rien de trop relâché ni de trop tendu.

Mais ils l'admiraient comme on admire la beauté d'une statue de

d'une statuë de Heros fort antique , au lieu qu'ils aimoient , regretoient & recherchoient la chaleur & l'empressement que Lyfandre avoit pour ses amis , l'affection qu'il leur témoignoit , & la grande utilité qu'ils tiroient de sa protection & de sa bienveillance , de sorte que quand il s'embarqua , ils sentirent tous leur cœur défaillir , & fondirent en larmes. Il n'oublia rien de son côté pour les rendre encore plus mal disposez envers Callicratidas ; car des dix mille dariques , que Cyrus lui avoit données pour l'augmentation de la paye des matelots , il renvoya à Sardis ce qui lui en restoit , disant que Callicratidas l'envoyât demander au Roi , & qu'il avisât aux moyens de faire subsister son armée.

*Méchante action
de Lyfandre.*

Enfin en partant il protesta devant Callicratidas même , & devant tous les Officiers , qu'il lui remettoit une flotte victorieuse & maîtresse de la mer. Et Callicratidas , pour rabattre cet orgueil , & pour faire voir que c'étoit une ambition pleine de vanité & de mensonge , qui le faisoit parler , lui dit , *cela étant , prenez donc à gauche par Samos , & venez au port de Milet me remettre là votre flotte. Car nous n'avons pas à craindre que les ennemis , qui sont à Samos , nous inquiètent dans notre passage , puisque nous avons une flotte victorieuse*

Réponse de Callicratidas pour rabattre l'orgueil de Lyfandre.

Heros fort antique.] Car cette admiration , qui remplit l'esprit , cune affection , aucun desir. On admire l'art , & voilà tout. n'excite rien dans le cœur , au-

Et maîtresse de la mer. Lyfandre lui répondit que pour lui il n'avoit plus d'autorité dans l'armée, que c'étoit lui qui commandoit, & fans attendre d'autre réponse, il fit voile vers le Peloponese, laissant Callicratidas dans une fâcheuse extrémité. Il n'avoit point apporté d'argent de Lacedemone, & il n'avoit pû se résoudre à forcer les villes à lui en donner, les trouvant déjà trop foulées. Il ne lui restoit donc d'autre ressource que d'aller à la porte des Généraux & des Lieutenans du Roi, leur en demander, comme avoit fait Lyfandre. Or c'est à quoi il étoit naturellement plus mal propre qu'homme du monde, né extrêmement libre, & d'un courage très-élevé, & convaincu qu'il étoit plus honorable & plus glorieux pour les Grecs d'être battus par les Grecs, que d'aller faire la cour & mendier à la porte de ces Barbares, dont tout le mérite consistoit dans leur or, & qui n'avoient rien de beau d'ailleurs.

Callicratidas épargne les villes, les trouvant déjà trop foulées.

Callicratidas très-mal propre à suivre la cour.

Généreux sentiment de Callicratidas.

Le mérite des Barbares ne consistoit que dans leur or.

Cependant forcé par la nécessité, il alla en Lydie, se rendit d'abord au palais de Cyrus; & pria qu'on dît à ce Prince que l'Amiral de la flotte des Grecs étoit venu pour lui parler. Quelqu'un

Convaincu qu'il étoit plus honorable & plus glorieux pour les Grecs d'être battus par les Grecs.] Ce n'étoit pas un sentiment que la hauteſſe du courage inspirât ſeule. C'étoit l'expresſion d'une vérité ſenſible. Que des Grecs

fuſſent battus par des Grecs, la gloire ne ſortoît point de la Nation, au lieu que toute la Nation étoit flétrie & deshonorée par cette prostitution à faire la cour aux Barbares.

Refus que Callicratidas oppose à la porte de Cyrus.

des gardes , qui étoient à la porte , lui dit, *Etranger* , Cyrus n'a pas presentement le tems , car il est à table. Eh bien , répondit bonnement Callicratidas , *il n'y a point de mal , je ne suis point pressé , j'attendrai ici qu'il soit sorti de table.*

Il s'en retourne sans parler à ce Prince.

Il mande avec raison ceux qui les premiers avoient fait la cour aux Barbares.

Noble résolution de Callicratidas.

Cette réponse le fit passer pour un homme simple & grossier , & qui ne sçavoit pas vivre. Ces Barbares se mocquerent de lui , & il fut enfin obligé de se retirer. Il y vint une seconde fois , & fut refusé de même. Ce que ne pouvant supporter , il s'en retourna à Ephese , chargeant d'imprécations & de malédictions ceux qui les premiers avoient fait la cour aux Barbares , & qui par leurs bassesses leur avoient enseigné à s'enorgueillir de leur or & de leur argent , & à traiter les gens avec insolence. Et s'adressant à ceux qui étoient auprès de lui , il jura que *dès qu'il seroit de retour à Sparte , il mettroit tout en œuvre pour reconcilier les Grecs entr'eux , afin que désormais ils fussent eux-mêmes redoutables aux Barbares , & qu'ils*

Cette réponse le fit prendre pour un homme simple & grossier qui ne sçavoit pas vivre.] En effet rien ne paroît plus bas à ces Barbares orgueilleux , qu'un Amiral de la flotte des Grecs qui attendoit à la porte de Cyrus que ce Prince fût sorti de table. Et je ne sçai si nous , qui nous piquons de n'être pas barbares , nous n'en ferions pas un pareil jugement , cette simplicité nous paroît bien vile & bien méprisable.

Ceux qui les premiers avoient fait la cour aux Barbares , & qui par leurs bassesses leur avoient enseigné à s'enorgueillir.] Car ce n'est pas l'or & l'argent qui est la véritable cause de l'orgueil de ces Barbares , de ces riches , c'est la bassesse de ceux que cet or & cet argent attirent , & qui se prostituent à leur faire la cour. Qu'on les laisse là , & leur orgueil se flétrira faute de nourriture.

n'eussent plus besoin de leur secours pour se fortifier les uns contre les autres, à la ruine totale de leur Nation. Mais ce Callicratidas, qui avoit des pensées si nobles & si dignes de Lacedemone, & qui par sa justice, par sa magnanimité, & par son courage, s'étoit rendu comparable à tout ce que les Grecs avoient eu de plus excellent & de plus parfait, fut vaincu & tué bien-tôt après dans le combat des Arginufes.

Grand éloge de Callicratidas.

Callicratidas vaincu & tué à la bataille des Arginufes.

Après cette défaite les affaires étant allées en décadence, les Alliez envoyèrent une ambassade à Sparte pour demander qu'on donnât encore le commandement de la flotte à Lysandre; promettant de servir avec plus d'affection & de courage, s'il les commandoit. Cyrus y envoya aussi demander la même chose. Mais comme il y avoit à Sparte une loi qui défendoit que le même homme fût deux fois Amiral, les Lacedemoniens, qui vouloient faire plaisir aux Alliez, & leur accorder ce qu'ils demandoient, donnerent le titre d'Amiral à un certain Aracus, & envoyèrent avec lui Lysandre, à qui ils donnerent en apparence le titre de Vice-Amiral, mais qu'ils revêti-
rent en effet de toute l'autorité de l'Amiral même.

Loi de Sparte qui défendoit qu'un homme fût deux fois Amiral.

Comment les Lacedemoniens eludent cette loi.

Lysandre envoyé en qualité de Vice-Amiral, mais avec toute l'autorité d'Amiral.

Tous ceux qui se mêloient du gouverne-

Donnerent le titre d'Amiral à un certain Aracus, & envoyèrent avec lui Lysandre.] Voilà une belle maniere de frauder la loi. Cela paroît étrange pour des Lacedemoniens; mais ils s'accommodoient au tems, ravis de profiter pour leur ambition particulière, & de l'amitié de Cyrus, & de la complaisance des Alliez..

ment dans les villes , & qui y avoient le plus de pouvoir , le virent arriver avec une extrême joie , comme celui qu'ils desiroient depuis longtemps , car ils esperoient que par son moyen ils deviendroient enfin les plus forts , & qu'ils achemineroient de détruire partout la Democratie. Mais ceux qui aimoient dans leurs Généraux les mœurs simples , & les manieres nobles , venant à comparer Lyfandre à Callicratidas , trouvoient le premier un homme plein de ruses , & un Sophiste qui ne cherchoit qu'à défigurer la guerre par ses tromperies , & qui n'estimoit la justice que pour l'utilité , car partout où la justice ne favorisoit pas ses intérêts , il alloit toujours à l'utile , comme au seul beau , persuadé que la verité n'avoit nul avantage sur le mensonge par sa nature , & qu'il falloit mesurer le prix de l'une & de l'autre au profit qui en revenoit. Et pour ceux qui lui representoient que c'étoit une chose indigne des descendans d'Hercule , d'employer le dol & la fraude à la guerre , il s'en mocquoit ouvertement , car , disoit-il , *partout où la peau du lion ne peut atteindre , il faut y coudre la peau du renard.*

Terrible portrait de Lyfandre.

Détestable principe.

Coudre la peau du renard à la peau du lion. Proverbe bien ancien.

Ce caractere paroît surtout dans ce qu'il fit à Milet. Ses hôtes & ses amis , auxquels il avoit promis qu'il leur aideroit à ruiner l'autorité du peuple , & à chasser tous ceux du parti contraire , ayant changé de pensée , & s'étant reconciliés avec leurs ennemis , il fit semblant en public

Mauvaise action de Lyfandre à Milet.

public d'en être bien aisé , & de vouloir favoriser cette reconciliation , mais en particulier il les accabloit d'injures , & les appellant lâches , il les excitoit à s'élever contre le peuple , & quand il vit la sédition formée , il accourut promptement comme pour les secourir , & entrant dans la ville , il s'emporta extrêmement en paroles contre les premiers qu'il rencontra de ceux qui vouloient changer le gouvernement , & alla jusqu'à les menacer qu'il en feroit une punition exemplaire. Et s'adressant à ceux de l'autre parti , il leur ordonna d'avoir bon courage , & de ne rien craindre pendant qu'il seroit présent.

Il ufoit ainsi de cette dissimulation & de ces feintes à dessein , car il vouloit que ceux qui étoient le plus portez pour le peuple , & les plus puissans de ce parti , ne fortissent point de la ville , afin qu'il pût les faire tuer tous ensemble , comme il le fit. Car ceux qui ajoutèrent foi à ses paroles & qui restèrent dans la ville , furent tous égorgés. Le Spartiate Androclidas rapporte de lui un mot , qui marque bien le peu de compte qu'il faisoit de se parjurer , car il disoit *qu'il falloit tromper les enfans avec les osselets , & les hommes avec le parjure* , voulant imiter par-là Polycrate de Samos , mais à tort & sans raison , car General d'armée il imitoit un

Grande perfidie & inhumanité de Lyandre.

Autre désolable principe de Lyandre.

Car General d'armée il imitoit seul mot. Le caractère de Tyran
un Tyran.] Tout est dit dans ce est aussi opposé à celui de Gené-

*Grande difference
qui doit être entre
un Tyran & un Ge-
neral.*

*Celui qui trompe
par un faux ser-
ment , méprise Dieu
& craint les hom-
mes.*

Tyran. D'ailleurs la discipline Lacedemonienne n'enseigne point à en user avec les Dieux, comme on en use avec les ennemis, & à en user encore avec plus d'insolence. Car celui qui trompe par un faux serment, déclare ouvertement par là qu'il craint son ennemi, mais qu'il méprise Dieu.

Cyrus ayant fait venir Lysandre à Sardis, lui donna beaucoup d'argent, & lui en promit encore davantage, & par une ostentation de jeune homme, pour lui faire voir toute l'envie qu'il avoit de lui faire plaisir, il lui dit que quand le Roi son pere ne lui fourniroit rien du tout, il lui donneroit plutôt du sien propre, & que quand tout viendrait à lui manquer, il feroit fondre le trône sur lequel il s'asseyoit pour rendre la justice, & qui étoit tout d'or & d'argent massif. Enfin sur le point de partir pour aller en Medie à la Cour du Roi son pere, il

ral d'armée qu'à celui de Roi. Le General d'armée sacrifie ses intérêts, son repos, sa vie même pour le salut de ses troupes, & le Tyran sacrifie les intérêts, le repos & la vie de ses peuples pour son propre salut. Il n'y a rien de plus différent.

Car celui qui trompe par un faux serment. Voilà une grande vérité, & qui devrait être gravée dans le cœur de tous les hommes. Tromper par un faux serment, c'est craindre les hommes, & mépriser Dieu. Car

Dieu est le lien du serment, & la fidélité du serment est un effet de l'honneur que l'on rend à Dieu, & la compagne inséparable de la piété, comme Hierocles l'a fort bien expliqué sur le 2. Vers de Pythagore, καὶ οἷον ὅπου, respecte le serment avec toute sorte de religion. On peut voir tout le chapitre de ce Philosophe, qui est admirable. Les Payens même enseignent l'idée qu'on doit avoir du serment, & le respect qu'on est obligé de lui rendre.

lui donna le pouvoir de recevoir les tributs & les revenus des villes, lui confia le gouvernement de ses Provinces, & l'embrassant il le conjura de ne point combattre par mer contre les Atheniens avant son retour, & l'assura qu'il lui ameneroit grand nombre de vaisseaux de la Phénicie & de la Cilicie.

Grande confiance que Cyrus a en Lyandre.

Après le départ de ce Prince, Lyandre ne pouvant combattre avec des forces égales, ni demeurer non plus dans l'inaction avec un si grand nombre de vaisseaux, se mit à faire des courses, s'assura de quelques Isles, pilla Egine & Salamine, & alla descendre dans l'Attique, où il salua le Roi Agis, qui étoit descendu de la Forteresse de Decelie sur la côte, pour faire voir à son armée de terre, cette grande armée navale qui le rendoit maître de la mer au-delà de ses esperances. Mais Lyandre, voyant que la flotte des Atheniens le poursuivoit, changea de route, passa diligemment au travers des Isles, & gagna l'Asie. Là ayant trouvé l'Hellepont dégarni de troupes, il mit le siège par mer devant Lampsaque, & Thorax s'y étant rendu en même tems avec ses troupes de terre, donna l'assaut de son côté. La ville ayant donc été emportée de force, Lyandre l'abandonna au pillage à ses soldats.

Lyandre descend dans l'Attique pour saluer le Roi Agis.

Forteresse de l'Attique sur le Mont Hymette.

Lyandre regagne l'Asie.

Ville sur le rivage de la Propontide au haut de l'Hellepont.

Lyandre prend Lampsaque d'assaut & l'abandonne au pillage.

Mais voyant que la flotte des Atheniens le poursuivoit.] Il est suppléé par le Ms. de la Bibliothèque de S. Germain, τὸς Ἀθηναίων ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ διώκοιτας.

*Au bas de la Cher-
sonnese, à l'entrée de
l'Helléspont.*

*La rivière de La
Chevre.*

*Cette Ordonnance
ne fut pas exécutée.*

Ruë de Lyfandre.

Cependant la flotte des Atheniens qui étoit de cent quatre-vingt voiles , avoit mouillé devant la ville d'Eleonte dans la Chersonnese. Mais sur la nouvelle de la prise de Lampsaque ils allerent promptement à Seste , & après s'y être fournis de vivres , ils cinglerent en remontant le long de la côte , jusqu'à un lieu appellé *Aigos Potamos* , où ils s'arrêtèrent vis-à-vis des ennemis qui étoient encore à l'ancre devant Lampsaque. Or il y avoit plusieurs Generaux qui commandoient cette flotte des Atheniens , entre autres Philocles , celui qui avoit autrefois persuadé au peuple d'ordonner que l'on couperoit le pouce de la main droite à tous les prisonniers de guerre , afin qu'ils fussent hors d'état de manier la pique , & qu'ils ne pussent servir qu'à la rame. Ces deux armées se voyant donc si proche , toutes les troupes ne penserent qu'à se reposer ce jour-là , dans l'esperance que dès le lendemain on en viendrait à une bataille.

Mais Lyfandre rouloit un autre dessein dans son esprit. Il commanda à ses matelots & à ses Pilotes de monter sur leurs galeres , comme si effectivement on eût dû combattre le lendemain à la pointe du jour , de se tenir-là dans un profond silence sans faire le moindre bruit , & d'attendre ses ordres ; il commanda de même à son armée de terre de se tenir tranquillement en bataille sur la côte en attendant le jour.

Le lendemain , dès que le Soleil fut levé , les Atheniens commencerent à voguer contre eux avec toute leur flotte sur une ligne , & à les défier ; mais Lyfandre , quoique les galeres fussent bien rangées en bataille dès la veille , les prouës tournées contre l'ennemi , ne bougea pourtant point , au contraire il envoya des esquifs à celles qui étoient les plus avancées , leur ordonner de se tenir en repos , & de demeurer en bataille sans faire aucun mouvement. Sur le soir les Atheniens s'en étant retournés , il ne permit à ses soldats de descendre à terre qu'après que deux ou trois galeres , qu'il avoit envoyées à la découverte , furent de retour , & qu'elles eurent rapporté qu'elles avoient vu débarquer les ennemis. Le lendemain on fit la même manœuvre , le troisième jour encore & jusqu'au quatrième. Cela augmenta extrêmement la confiance & l'audace des Atheniens , & leur inspira un grand mépris pour les troupes de Lyfandre , qu'ils regardoient comme une armée faisie de crainte , & qui demeuroidoit ferrée sans ofer rien tenter.

Sur ces entrefaites Alcibiade , qui se tenoit près de la Chersonnese dans quelques Places qu'il occupoit , arriva à cheval au Camp des Atheniens , & remontra à leurs Generaux deux grandes fautes qu'ils avoient faites ; la premiere en ce qu'ils avoient rangé leur flotte très-mal & très-peu sûrement sur une côte sans aucun abri ,

*Alcibiade remontre
aux Generaux Atheniens
deux grandes fautes qu'ils faisoient.*

*Excellent avis
qu'il leur donne, &
dont ils se trouve-
rent bien mal de
n'avoir pas profité.*

& entierement découverte ; & la seconde en ce qu'ils étoient fort éloignez de Seste d'où ils tiroient tous leurs convois, & il leur representa qu'ils devoient s'y retirer sans perdre de tems ; car outre qu'ils tireroient de la ville sans aucune peine , toutes les provisions necessaires , ils s'éloigneroient de l'ennemi , dont l'armée étoit commandée par un seul Chef , & si bien disciplinée & si obéissante qu'au moindre signal elle exécutoit tout ce qui lui étoit ordonné. Ces remontrances d'Alcibiade ne furent pas écoutées , & Tydée , un des Generaux , lui répondit insollement , *que ce n'étoit pas à lui à commander , & que l'armée avoit ses Generaux qui sçavoient ce qu'ils avoient à faire.* Sur cela Alcibiade , soupçonnant qu'il y avoit là-dessous quelque trahison , prit le parti de se retirer.

Le cinquième jour les Atheniens s'étant encore presentez pour donner la bataille , & s'étant retirez le soir comme de coutume avec des airs encore plus insultans & plus méprisans que les premiers jours , Lyfandre détacha quelques gale- res pour les observer , & donna ordre à ceux qui les commandoient , que dès qu'ils auroient vû les Atheniens descendus à terre , ils s'en retour- nassent le plus diligemment qu'il seroit possible , & qu'étant arrivez au milieu du canal ils éleva- sent chacun sur la prouë un bouclier d'airain , qui seroit le signal auquel il seroit partir toute sa flotte en bataille. Et lui cependant sur sa galere

il parcouroit toute la ligne, exhortant & excitant les Pilotes & les Capitaines à tenir tout l'équipage en bon ordre, chacun dans son poste, tant les matelots que les soldats, & dès que le signal feroit donné, à voguer contre l'ennemi de toutes leurs forces.

Dès que le bouclier fut donc élevé sur la prouë, & que de la galere Capitaineſſe, le son de la trompette eut donné le signal de partir, toute la flotte ſe mit à voguer en belle ordonnance. En même tems l'armée de terre ſe hâta de monter ſur le promontoire pour voir le combat. En cet endroit le canal, qui ſépare les deux continens, n'a de largeur qu'environ quinze ſtades. Cet eſpace fut bien-tôt franchi par les efforts & par la diligence des rameurs. Conon, General des Atheniens, fut le premier qui apperçut de terre cette flotte qui venoit l'afſaillir en grand appareil. Il ſe mit donc d'abord à crier qu'on ſ'embarquât. Saïſi de douleur & plein d'agitation & de trouble pour le malheur qu'il prévoyoit, il appelle ceux-ci par leur nom, il conjure ceux-là, & il force les autres de monter ſur leurs galeres. Mais tous ces efforts & tout cet empreſſement ſont inutiles, les ſoldats étant diſpercez çà & là. Car ils ne furent pas plutôt deſcendus ſur le rivage, que les uns coururent aux Vivandiers, les autres allerent ſe promener dans la campagne, ceux-ci ſe mirent à dormir dans leurs tentes, & ceux-là

*Bataille donnée
près du lieu appellé
la riviere de la
Chevre.*

1875 pas.

commencerent à préparer leur souper ; tous par la faute & par l'inexpérience de leurs Capitaines, également éloignez de penser à ce qui les menaçoit.

Conon prend la fuite avec huit vaisseaux.

Grande victoire remportée par Lyfandre.

Déjà les ennemis se portoiént sur eux avec de grands cris & un grand bruit de rames, lorsque Conon se déroband avec huit vaisseaux, prit la fuite, & se retira à Cypre auprès d'Eva-goras. Les Peloponesiens, tombant sur les autres galeres, enlevèrent d'abord celles qui sont vuides, & choquent & froissent celles qui commencent à se remplir. Les soldats, qui accourent au secours par bandes & sans armes, sont tuez aux pieds des galeres où ils veulent monter, ou prenant la fuite dans les terres ils sont mis à mort par les ennemis descendus pour les poursuivre. Lyfandre fit trois mille prisonniers, prit tous les Generaux, se rendit maître de toute la flotte, excepté de la Galere sacrée, appelée *Paralos*, & des huit galeres, que Conon avoit emmenées. Et après avoir attaché à la poupe de ses galeres, les galeres captives, & pillé le Camp, il s'en retourna à Lampsaque au son des flûtes & avec des chants de triomphe, ayant executé avec très-peu de perte un des plus grands exploits de guerre qui eussent jamais été faits, resserré dans une seule heure une longueur de

Ayant executé avec très-peu de ἱλαχίστη πόνω, *avec très-peu de*
perte.] Dans le Ms. de S. Ger- *peine.*
 main au lieu de ἱλαχίστη πόνω, *Resserré dans une seule heure*
avec très-peu de perte, il y a une longueur de tems infini.] Car

tems

tems infini , & terminé une guerre qui avoit été variée plus qu'on ne ſçauoit croire , par des accidens étranges , & par des coups de fortune inouïs , & plus qu'aucune des guerres qui euſſent été avant lui. Cette cruelle guerre, qui avoit coûté une infinité de batailles par mer & par terre , qui avoit ſubi tant de formes , éprouvé tant de viciffitudes , & emporté plus de Généraux que n'avoient fait toutes les guerres dont la Grece s'étoit vuë déchirer, venoit d'être heureuſement finie par la prudence & par la grande habileté d'un ſeul homme. C'eſt pourquoy beaucoup de gens étoient perſuadez que c'étoit l'ouvrage de quelque Dieu. Il y en avoit même qui affuroient que les fils de Jupiter , Caſtor & Pollux, quand la flotte partit pour aller charger l'ennemi , firent paroître leurs étoiles aux deux côtez du gouvernail de la galere de Lyſandre ; d'autres diſent que la chute de la groſſe pierre , qui tomba en cet endroit , étoit le ſigne & le preſage de cette grande défaite. Car on prétend , & c'eſt l'opinion générale du peuple , que dans ce tems-là ſur la côte d'Ægos Potamos , il tomba du Ciel une grande & groſſe pierre , on la montre encore aujour-

Cet exploit de Lyſandre parut l'ouvrage de quelque Dieu.

Grande & groſſe pierre tombée du Ciel.

dans l'eſpace d'une heure Lyſandre termina une guerre qui avoit déjà duré vingt-ſept ans , & qui auroit traîné encore plus long-tems ſans ſa grande habileté.

Il tomba du Ciel une grande & groſſe pierre , on la montre encore aujourd'hui avec beaucoup de reſpect.] Ces prétendus miracles ſ'établirent facilement dans l'eſprit du peuple toujours crédule

Erreur d'Anaxagore. On reconnoît l'ensonce & les bégayemens de la physique.

d'hui avec beaucoup de respect, tous les habitans de la Chersonnese ayant conservé pour elle beaucoup de vénération. On assure même qu'Anaxagore avoit prédit que de tous les corps attachez à la voute du Ciel, un jour à venir par une grande secouffe & par un ébranlement de toute la machine, il s'en détacheroit un, qui tomberoit sur la terre. Car il enseignoit que les Astres n'étoient plus dans les lieux où ils avoient été formez, & qu'étant d'une nature de pierre, fort pesans, & d'une superficie unie, ils n'avoient point en eux de lumiere, & que la lumiere, dont ils brilloient, étoit l'effet de la reflection & de la refraction de l'éther ou feu élémentaire, qu'ils étoient retenus en haut par le mouvement rapide du Ciel, qui les y avoit poussez d'abord, lorsque la violence du tourbillon avoit séparé les corps froids & pesans de toutes les autres substances, & qui les avoit toujours empêché de tomber.

Mais il y a une opinion plus vrai-semblable &

& superstitieux. On montre bien à Troye les deux pesantes masses qu'Homere dit que Jupiter avoit attachées autrefois aux pieds de Junon.

On assure même qu'Anaxagore avoit prédit.] Cette bataille de la riviere de la Chevre fut gagnée la iv. année de l'Olymp. xciii. 403. ans avant N. S. Et l'on prétend qu'Anaxagore

avoit fait cette prédiction la 11. année de l'Olymp. lxxviii. 62. ans avant cette bataille, Plin. 11. 58.

N'étoient plus dans les lieux où ils avoient été formez.] Le texte dit, où ils avoient commencé à luire, *ἐν ᾧ πύρρην χόρρα*. Mais j'ai suivi la leçon d'un Ms. *ἐν ᾧ πύρρην χόρρα*. leçon confirmée par le Ms. de S. Germain.

plus croyable que celle-là, c'est celle des Philosophes, qui tiennent que ces étoiles qu'on voit tomber, ou traverser un long trajet, ne sont ni des écoulemens, ni des parties détachées du feu élémentaire, qui viennent à s'éteindre dès le moment presque de leur inflammation; moins encore un embrasement de quelques parcelles de l'air qui étant trop pressé, s'échappe & se porte dans la haute region où il s'enflamme; mais que ce sont véritablement des corps celestes, qui par le relâchement de la violence du tourbillon, ou par quelque mouvement extraordinaire qui lui arrive, se détachent à ces secousses, & tombent à terre, non pas toujours dans des lieux habitez, mais le plus ordinairement dans la grande mer Oceane, ce qui fait qu'on ne les apperçoit pas.

Autre erreur de ces Philosophes.

Cependant l'opinion d'Anaxagore est confirmée par le témoignage de Damachus, qui, dans son *Traité de la Religion*, rapporte qu'avant la chute de cette pierre on vit dans le Ciel pendant soixante & quinze jours un grand globe de feu, comme un nuage enflammé qui ne de-

Daimachus dans son Traité de la Religion.

Cependant l'opinion d'Anaxagore est confirmée par le témoignage de Damachus, qui dans son Traité de la Religion.] Vossius & d'autres ont eu raison de corriger Daimachus. C'est Daimachus de Platées qui avoit écrit une histoire des Indes, & des Traitez des Machines de guerre.

Le témoignage de cet Ecrivain fortifioit peu l'opinion d'Anaxagore, car, outre, qu'il avoit mêlé beaucoup de fables dans ses écrits, il étoit très-ignorant dans les Mathématiques, comme Strabon le lui reproche dans son 1. Liv.

meuroit pas dans la même situation, & étoit poussé çà & là par des mouvemens contraires & irréguliers, mais si rapides, que cette violence en détachoit des parties enflammées, qui étoient portées çà & là, & qui étoient comme des éclairs, à peu près comme ces étoiles qui tombent.

Après que ce globe fut enfin tombé sur cette côte, & que les habitans, revenus de leur étonnement & de leur frayeur, s'en furent approchez, ils ne trouverent aucune matiere enflammée, ni aucun vestige de feu, mais une véritable pierre, qui, quoique fort grande, n'approchoit pourtant pas de la grosseur de ce globe de feu, qui avoit paru d'abord, & n'en étoit, pour ainsi dire, qu'une des moindres parties. Or que ce rapport de Damachus ait besoin d'auditeurs & de lecteurs favorables & complaisans, cela est visible. Mais si ce rapport est véritable, il refute formellement ceux qui disent que cette pierre étoit un grand rocher détaché de la cime de quelque montagne, ou de quelque promontoire par la violence des vents & de la tempête, & qui ayant été porté & soutenu long-tems au milieu des airs par la force de ces mêmes vents, fut enfin jetté au premier endroit où cette force vint à se ralentir, & ce mouvement de tourbillon à cesser. A moins qu'il ne faille plutôt penser que ce corps de feu, qui parut pendant tant de jours, étoit ve-

Jugement que Plutarque fait du rapport de Damachus.

ritablement du feu, & que ce feu étant venu à s'éteindre & à se dissiper, avoit causé un grand changement dans l'air, & y avoit excité des vents si violens, & des tourbillons si furieux, qu'ils détachèrent cette pierre, & la laissèrent tomber en cet endroit. Mais c'est une matiere qui doit être examinée dans des traitez d'un autre genre.

Les trois mille prisonniers, qu'on avoit faits à cette bataille, ayant été condamnez à mort par le Conseil, Lyfandre appella Philocles, qui étoit un des Généraux des Atheniens, & lui demanda à quoi il se condamnoit lui-même, pour avoir porté ses Citoyens à donner le cruel decret contre les prisonniers Grecs. Philocles, sans rien rabattre de sa fierté pour le grand danger où il se trouvoit, lui répondit: *N'accuse point des gens qui n'ont point de Juges; & puisque tu es vainqueur, use de tes droits, & fais contre nous ce que nous aurions fait contre toi si nous t'avions vaincu.* En même tems il alla se mettre au bain, prit ensuite un manteau magnifique, & marcha le premier au supplice, montrant le chemin à ses compagnons, comme l'écrivit Theophraste.

Prisonniers condamnés à mort.

Le decret de leur couper le pouce de la main droite.

Generose réponse de Philocles à Lyfandre.

Ayant été condamnez à mort par le Conseil.] Au lieu de ces mots du texte, δαίμωνος κατέργαστος, qui ne signifient rien, il faut lire comme dans le Ms. de S. Germain, δαίμωνος κατέργαστος.

N'accuse point des gens qui n'ont

point de Juges.] Cela est non-seulement fier, mais plein de sens. L'accusation est inutile, quand on ne donne point lieu à la défense, & qu'il n'y a point de Juges.

Après cette expédition Lyfandre alla avec fa flotte par toutes les villes maritimes , & à tous les Atheniens qu'il y trouvoit , il leur ordonnoit de fe retirer au plutôt dans Athenes , leur déclarant qu'après un certain tems marqué , il ne feroit quartier à aucun , & égorgeroit tous ceux qu'il rencontreroit hors de fes murailles. Ce qu'il faisoit en habile politique , car il les renfermoit tous dans Athenes pour affamer la ville plus promptement , afin qu'ils ne puffent pas lui faire de la peine , & l'occuper auffi long - tems qu'ils l'auroient fait fans doute , s'ils avoient eu toutes les provisions neceffaires pour soutenir un long fiége. Et ruinant enfuite dans toutes les villes la Democratie , & toutes les autres fortes de gouvernement , il laiffoit dans chacune un Gouverneur Lacedemonien , appellé *Harmoste* , & dix Archontes , ou Magiftrats qu'il tiroit des focietez qu'il y avoit établies. En faifant tous ces changemens autant dans les villes ennemies que dans celles qui étoient fes amies & alliées , il navigeoit lentement fans fe presser , s'affurant par-là en quelque forte le Gouvernement général & comme la Principauté de toute la Grece. Car il ne choififfoit pour Archontes ni les plus nobles ni les plus riches , mais il gratifioit de ces charges & emplois les focietez & les ligues qu'il avoit fondées , & il leur laiffoit la difpofition entiere des récompenfes & des punitions.

Politique de renfermer le plus d'ennemis qu'on peut dans une Place pour l'affamer.

Moyen dont Lyfandre fe servoit pour fe rendre maître de toutes les villes.

Il assista lui-même en personne au supplice de plusieurs de ceux qu'ils faisoient mourir ; & il chassa tous les ennemis de ses amis , en quoi faisant il ne donna pas aux Grecs un bel échantillon du gouvernement de Lacedemone. Et à ce propos il me semble que le Poëte Comique Theopompe rêvoit , lorsqu'il comparoit les Lacedemoniens aux Cabaretiers , en disant , *qu'après avoir fait goûter aux Grecs le doux breuvage de la liberté , ils leur avoient versé du vinaigre*. Car au contraire le premier essai qu'ils leur donnerent à tâter , fut très-désagréable & très-amer , Lysandre n'ayant laissé nulle part le peuple maître des affaires , & ayant choisi dans le petit nombre des Nobles les plus hardis , les plus insolens & les plus séditieux pour leur confier le gouvernement des Villes.

Très-vilain échantillon du gouvernement de Lacedemone.

Theopompe reprit :

Les Lacedemoniens font le contraire des Cabaretiers.

Cette occupation ne l'ayant pas retenu longtemps , il envoya des couriers à Lacedemone annoncer la nouvelle qu'il arrivoit incessamment avec deux cens vaisseaux , & cependant il alla aborder à la côte de l'Attique pour se joindre

Il me semble que le Poëte Comique Theopompe rêvoit , lorsqu'il comparoit les Lacedemoniens aux Cabaretiers ,] Cette censure du Poëte Theopompe est très-juste. C'est la coutume des Cabaretiers & de ceux même qui donnent à manger , comme nous l'apprenons par l'Evangile , de servir d'abord le bon vin , & après que l'on a déjà as-

sez bû , & qu'on n'est plus en état de si bien discerner les vins , de servir le moindre. Et les Lacedemoniens firent tout le contraire dans leur maniere de gouverner ; ils firent d'abord boire le méchant vin , le vin aigre à ces villes , en leur ôtant la disposition des affaires , & en les assujettissant à des hommes séditieux & insolens.

Cruautés & injustices de Lyfandre.

aux Rois Agis & Pauſanias, dans la confiance qu'il prendroit d'emblée la ville d'Athenes. Mais voyant que les Atheniens faisoient une plus vigoureuse défense qu'il n'avoit pensé, il remonta sur sa flotte, & repassa en Asie, où il changea le gouvernement de toutes les villes, & y établit le Conseil des dix Archontes, faisant mourir, ou bannissant tous ceux qui lui étoient oppoſez. Il chassa de Samos tous les naturels habitans, & donna leur ville à ceux qui en avoient été bannis. Les Atheniens étoient maîtres de Seſte, il la leur ôta, en chassa tous les Seſtiens, & donna la ville & tout son territoire aux Pilotes, aux Matelots, & aux Comites qui avoient servi sous lui. Et ce fut là la première chose de sa part à laquelle les Lacedemoniens s'opposèrent ouvertement, car ils remirent les Seſtiens en possession de leur ville & de leurs terres. Mais toutes les autres actions de Lyfandre faisoient grand plaisir à tous les Grecs; ils étoient ravis de voir les Eginetes rétablis dans leur ville, d'où ils avoient été chassés depuis long-tems, & les Meliens & les Sicyoniens rétablis de même dans leurs villes, d'où les Atheniens les avoient fait sortir, & qu'ils furent obligez de leur rendre.

Les Atheniens chassés des villes qu'ils avoient enlevées à leurs habitans.

Lyfandre force Athenes à se rendre.

Cependant Lyfandre informé que les Atheniens étoient réduits à l'extrémité par la famine, s'en retourna au Pirée, & força la ville à se rendre aux conditions qu'il voulut. Si l'on écoute

Écoute les Lacedemoniens, ils disent que Lysandre écrivit aux Ephores, *la ville d'Athenes est prise, & que les Ephores lui firent cette réponse, il suffit que la ville d'Athenes soit prise.* Mais c'est un conte fait à plaisir pour rendre la chose plus belle, car il est certain que le decret des Ephores, qui contenoit tous les articles de la capitulation, étoit conçu en ces termes : *Voici ce que*
„ les Magistrats des Lacedemoniens ont résolu & or-
„ donné : Vous abbatrez les fortifications du Pirée,
„ & les longues murailles qui joignent le Port à la
„ Ville ; vous abandonnerez toutes les Villes que vous
„ occupez, & vous vous contenterez de vos terres &
„ de votre pais. A ces conditions vous aurez la paix,
„ moyennant que vous donniez encore ce qui sera jugé
„ raisonnable, & que vous fassiez revenir tous les fu-
„ gitifs. Pour ce qui est du nombre des vaisseaux que
„ vous devez garder, vous executerez ce qu'on aura
„ résolu & réglé.

Les Atheniens reçurent cette capitulation & acceptèrent tous ces articles par le conseil de

Moyennant que vous donniez encore ce qui sera jugé raisonnable.] Je croi qu'il faut rétablir dans le texte la leçon du Ms. de Florence que M. Salvini m'a indiquée, *ὅσοις τί :* les Dorien disent *ὅσοις*, pour *ὅμοις*.

Et que vous fassiez revenir tous les fugitifs.] Car les Ephores vouloient les avoir en leur puissance en les faisant revenir à Athenes. Et d'ailleurs par cette

condition injuste, & que les Atheniens n'étoient pas maîtres de remplir, ils vouloient se mettre en état de les chicaner à tous momens, & de leur faire les injustices les plus criantes, sous prétexte qu'ils n'auroient pas accompli cet article du Traité. Ce qui est dit ici des bannis est déduit plus au long à la fin.

Par le conseil de Theramene fils d'Ancon.] Selon le Ms. de S.

*Mot de Cleomene à
Lysandre.*

Theramene fils d'Ancon. Sur quoi l'on raconte qu'un des jeunes Orateurs d'Athenes, nommé Cleomene, s'adressant à Lysandre même, lui demanda : *Comment êtes-vous assez hardi pour oser dire & faire tout le contraire de ce qu'a fait Themistocle ? Car au premier ordre des Lacedemoniens vous abbattez ces murailles, que Themistocle a bâties malgré les Lacedemoniens.* Lysandre lui répondit sur le champ : *Mais, jeune homme, je ne fais rien de contraire à ce que Themistocle a fait. Themistocle a bâti ces murailles pour le salut des Citoyens, & c'est de même pour leur salut que nous les abbatons. Si c'étoient les murailles qui rendissent les villes heureuses, Lacedemone seroit donc la plus malheureuse de toutes les villes, car elle n'en a point.*

Réponse de Lysandre à Cleomene.

*Lysandre ne laisse
que douze vaisseaux
aux Atheniens.*

*Le 16. du mois
Munychion.*

Lysandre s'étant donc rendu maître de tous les vaisseaux des Atheniens, excepté de douze qu'il leur laissa, & étant entré dans leur ville le seizième jour de May, auquel jour ils avoient gagné autrefois la bataille navale de Salamine,

Germain il faut écrire *fils d'Ancon*, car il y a *Αἰώνιος*, au lieu de *Αἰώνιος*.

Car au premier ordre des Lacedemoniens vous abbattez ces murailles que Themistocle a bâties malgré les Lacedemoniens.] Il semble que cela même fournit un juste prétexte, au moins un prétexte plausible à Lysandre d'abatre ces murailles par l'ordre des Lacedemoniens, puisqu'il étoit malgré eux que

Themistocle les avoit bâties. Il faut que dans ces paroles de Cleomene il y ait un sens qui ne se presente pas d'abord. Apparemment il veut faire entendre à Lysandre que ces murailles, qui avoient été bâties par Themistocle en dépit des Lacedemoniens, parce qu'elles étoient bâties contre eux, devoient être conservées pour leur profit, & pour la sûreté de cette Place, puisqu'ils en étoient les maîtres.

il leur propoſa d'abord de changer auſſi la forme de leur gouvernement : mais comme les Atheniens reçurent fort mal cette propoſition, & refuſerent d'y conſentir, il envoya au peuple lui déclarer, que la ville avoit violé la capitulation, puisſque les murailles étoient encore debout après le terme qui leur avoit été accordé pour les abbatre, & que ſur cela il alloit aſſembler le Conſeil, & leur faire impoſer des conditions plus rigoureuſes, comme à des gens qui avoient enſeint le Traité de paix dans un des principaux articles. En effet on dit qu'on dans le Conſeil des Alliez il fut propoſé qu'on prendroit tous les Atheniens priſonniers de guerre, & qu'un Officier Thebain, appelé Arianthus, fut d'avis de raſer la ville, & de réduire tout le païs en pâturages pour les troupeaux.

Il propoſe aux Atheniens de changer la forme de leur gouvernement.

Les Atheniens le reſuſent.

Chicane que Lyſandre leur fait.

Après le Conſeil, tous les Generaux & principaux Officiers aſſemblez pour un grand feſtin, s'étant mis à table, un Muſicien de Phocée commença à chanter ces vers du premier chant du chœur de l'Electre d'Euripide, fille d'Agamemnon, Electre, je ſuis venue à votre chaumière ruſtique, &c. En même tems tous les aſſiſtans

Ce que fait ſur les Officiers Lacedemoniens l'application d'un vers d'Euripide.

Fille d'Agamemnon, Electre, je ſuis venue à votre chaumière ruſtique.] Les auditeurs firent tout d'un coup l'application de ce vers à la ville d'Athenes, qui après ſes murailles raſées n'alloit plus être qu'une miſera-

ble chaumière, & dont l'état étoit tout ſemblable à celui d'Electre, qui après avoir vû ſon pere aſſaſſiné, ſe trouvoit au milieu de ſes ennemis réduite à la dernière miſere.

*Athènes épargnée
à cause des beaux
esprits qu'elle pro-
duisoit.*

*Lysandre fait raser
les murailles d'A-
thènes, & brûler
ses galères au son
des flûtes.*

*Il change la forme
du gouvernement
d'Athènes.*

*Calibius laissé pour
Gouverneur dans la
Citadelle d'Athènes.*

*Bonne action de
l'Athlète Autolycus.*

furent émus de compassion, & tout attendris ils s'écrierent que ce seroit une action horrible & un crime énorme de ruiner & détruire une ville si celebre, & qui portoit de si grands hommes & de si beaux esprits. Lysandre donc voyant les Atheniens à sa discretion, fit venir de la ville toutes les chanteuses & joïeuses de flûte, & les ayant jointes à celles qu'il avoit dans son Camp, il fit raser les murailles & brûler toutes les galères au son des flûtes, tous les Alliez couronnez de chapeaux de fleurs folâtrant & dansant à ce spectacle, ravis de cette grande journée, qu'ils regardoient comme le premier jour de leur liberté.

Dès le lendemain, sans donner aux Atheniens le moindre répi, il changea toute la forme de leur gouvernement, en établissant dans la ville trente Archontes, & dix dans le Pirée, en mettant une bonne garnison dans la Citadelle, & en y laissant pour *Harmoste*, ou Gouverneur, le Spartiate Callibius. Quelques jours après ce Callibius ayant levé le bâton pour frapper l'Athlète Autolycus, sur lequel Xenophon a composé son Traité appelé le Banquet, & cet Athlète, qui étoit très-dispos & très-robuste, l'ayant pris par les deux cuisses, & l'ayant élevé en l'air, & froissé contre la terre, non-seulement Lysandre ne s'en fâcha point, mais il tança encore Callibius, & lui dit, *qu'il devoit se souvenir qu'il commandoit à des hommes libres.* Cependant

Autolycus ne le porta pas loin , car bien-tôt après, les trente, pour plaire à Callibius, le firent mourir.

*Autolycus mis à
mort par l'ordre des
Archontes.*

Lyfandre ayant achevé tout ce qu'il vouloit faire , s'embarqua pour passer en Thrace , & tout l'argent qui lui reftoit , tous les prefens qu'on lui avoit faits, & toutes les couronnes qu'on lui avoit données , qui , comme on peut penfer, étoient en fort grand nombre , & très-confidérables , chacun s'empreflant de lui donner comme à un homme très-puiffant , & qui étoit en quelque façon le maître & le fouverain de toute la Grece , il les envoya devant à Sparte , & pour cet effet il les remit entre les mains de Gylippe qui avoit commandé l'armée en Sicile.

*Lyfandre s'embar-
que pour paffer en
Thrace.*

Gylippe , dit-on , malheureusement tenté par cette occafion , ne fut pas plutôt parti , qu'il découfit tous les facs par le fond , & après en avoir tiré de chacun tout l'argent qu'il voulut , il les recoufit enfuite fans prendre garde que dans chaque fac il y avoit une étiquette où étoit marquée la quantité d'argent qu'il contenoit. Etant arrivé à Sparte il alla d'abord chez lui , cacha fous les tuiles de fa maifon tout l'argent qu'il avoit volé , & alla enfuite remettre ces facs entre les mains des Ephores , leur faifant bien remarquer les cachets entiers.

*Horvillé action de
Gylippe qui vole une
partie de l'argent
que Lyfandre lui
avoit confié.*

Les Ephores firent d'abord ouvrir ces facs & compter l'argent , mais ayant vû que les fommies ne fe rapportoient point à celles qui étoient mar-

quées sur les étiquettes , ils furent fort étonnez , & se trouverent dans une grande perplexité. Comme ils étoient dans cet embarras , un valet de Gylippe leur découvrit la chose en leur disant par une espece d'énigme , *il y a bien des choïettes au Ceramique*. Les Ephores comprirent d'abord que dans ce mot , les *choïettes* signïfioient les pieces de monnoye , parce que vrai-semblablement la plupart des monnoyes portoient alors l'empreinte d'une choïette à cause des Atheniens , & que *le Ceramique* , qui étoit un lieu à Athenes , ainsi appellé , parce qu'il y avoit eu une *Tuilerie* , signïfioit aussi le toit d'une maison , à cause des tuiles appellées *Ceramoi*.

*Choïette marquée
sur la monnoye des
Atheniens.*

*Gylippe deshonore
se bannit lui-même.*

*Puissance indomptable
de l'argent.*

Gylippe ayant donc flêtri par une action si horrible & si honteuse tant de grandes & si glorieuses actions , qu'il avoit faites auparavant , se bannit lui-même de Lacedemone. Sur cette malheureuse aventure les plus sages & les plus senezez des Spartiates , craignant cette puissance indomptable de l'argent , qui subjugoit , non-seulement les hommes du commun , mais aussi les plus grands personnages , blâmerent extrêmement Lysandre , & proteisterent devant les Ephores qu'il étoit de leur devoir de renvoyer & de chasser de Sparte tout l'or & tout l'argent comme des pestes d'autant plus fatales &

Il y a bien des choïettes au Ceramique.] Voilà un valet bien ingénieux. Cette énigme auroit été plus difficile à entendre dans une autre occasion , mais la conjoncture servit à l'expliquer,

plus pernicieuses qu'elles avoient plus d'attrait.

Les Ephores sur le champ firent un decret pour les proscrire. Theopompe écrit que ce fut Sciraphidas qui le dressa. Ephorus en donne l'honneur à Phlogidas. Il contenoit en substance qu'on ne recevoit plus dans la ville aucune monnoye d'or ni d'argent, mais que l'on se serviroit de la monnoye reguë. C'étoit une monnoye de fer, qu'on avoit fait rougir au feu, & qu'on avoit ensuite trempé dans du vinaigre, afin qu'étant devenu par cette trempe fort aigre & fort cassant, il ne pût plus être battu ni forgé, & qu'il demeurât inutile à tout autre usage. D'ailleurs elle étoit d'un si grand poids & d'un si gros volume, qu'elle étoit très-difficile à transporter, & qu'il en falloit une grande quantité pour faire la moindre petite somme. Il y a même de l'apparence que cette monnoye de fer étoit anciennement en usage partout, car une marque sûre que l'on se servoit de petites broches de fer ou d'airain pour la petite monnoye, c'est qu'encore aujourd'hui nous avons une infinité de petites pieces qui retiennent le nom d'oboles, c'est-à-dire, de broches, & que

Decret des Ephores pour proscrire l'or & l'argent.

V. la vie de Lycurgue, pag. 208.

Monnoye de fer en usage anciennement.

Il y a même de l'apparence que cette monnoye de fer étoit anciennement en usage partout.] Cela ne paroît pas vrai. Nous voyons même par les témoignages de l'antiquité que la monnoye d'argent étoit en usage dans les premiers tems. Le nom d'obole est fort différent de celui d'obele,

qui signifie broche. Rien n'empêche même qu'il n'y eût de ces broches, de ces obeles d'argent, & des drachmes de même. Ces drachmes qui valoient dix sols, si elles eussent été de fer, auroient pesé vingt livres, car chaque piece d'une livre pesant ne valoit que six deniers.

celles qui valent six oboles , nous les appellons drachmes , comme qui diroit poignées , parce que c'étoit tout ce que la main pouvoit faire que de les empoigner.

*Milieu qu'on prit
à Sparte pour la
proscription de l'or
& de l'argent.*

Mais les amis de Lyfandre s'étant opposez à ce decret , & ayant mis tout en œuvre pour faire retenir cet or & cet argent à Sparte , on prit un milieu , & l'on ordonna que cette monnoye ne seroit employée que par le Tresor public , qu'elle n'auroit cours que pour les propres affaires de l'Etat , & que tout particulier , qui s'en trouveroit fourni , seroit mis à mort sur l'heure. Bel expedient ! comme si Lycurgue avoit crainct les especes d'or & d'argent , & non pas l'avarice que ces especes font naître , avarice que l'on éteignoit bien moins en défendant aux particuliers d'en avoir , qu'on ne l'enflammoit en permettant à la ville entiere d'en amasser & de s'en servir , l'utilité dont elles étoient , relevant leur prix dans l'estime des hommes , & ce grand prix par une suite nécessaire engendrant l'envie de les posseder. Car il étoit impossible qu'en voyant cette monnoye prise en public , on la méprisât en particulier comme inutile , & que chacun regardât comme

Qu'elle n'auroit cours que pour les propres affaires de l'Etat.] Il falloit donc que cette monnoye d'or & d'argent ne fût en commerce qu'avec les étrangers. Or c'est une chose impraticquable que l'Etat se serve d'une monnoye qui sera interdite aux Citoyens. Les reflexions que Plutarque fait sur cet expedient sont très-sages & très-vrayes.

de nulle valeur pour ses affaires domestiques , ce que la ville estimoit & recherchoit si fort pour les siennes. Mais il faut penser que les usages reçus & autorisez par les mœurs publiques, se glissent de-là bien plus facilement dans les maisons & dans les mœurs des particuliers , que les vices des particuliers ne coulent de leurs maisons dans les villes. Et il est bien plus vraisemblable que les parties se conforment au tout quand il commence à se corrompre , que non pas que le tout suive la corruption des parties. Car avant que les parties malades aient gâté le tout , elles peuvent tirer de prompts secours & de grands remedes de celles qui ne sont pas encore infectées. Ces Ephores établirent bien de bons surveillans & de bons gardes à la porte des maisons des Citoyens pour empêcher l'or & l'argent d'y entrer , je veux dire la loi & la crainte , mais ils ne munirent point leurs ames , & ne fermerent point la porte de leur cœur à l'admiration , & au desir des richesses ; aucontraire ils y introduisirent une violente passion d'en

Les mauvais usages autorizés par les mœurs publiques, plus dangereux que les vices des particuliers.

La corruption gagne bien-tôt les parties, quand le tout commence à se corrompre. Il n'en est pas de même du tout quand les parties se corrompent.

Ce n'est point la porte des maisons qu'il faut fermer aux richesses, c'est la porte de l'ame.

Se glissent de-là plus facilement dans les maisons & dans les mœurs des particuliers.] Ce principe est certain & confirmé par l'expérience de tous les siècles. Les mauvais usages, autorisez par les mœurs publiques, sont mille fois plus dangereux que les vices des particuliers. Plutarque en va donner une raison très-sensible.

Elles peuvent tirer de prompts secours & de grands remedes de celles qui ne sont pas encore infectées.] Il y a dans le texte un mot qui est très-opposé au sens du passage, *ἐνδεδωκεν*, il faut lire comme dans le Ms. de S. Germain, *ἐνδεδωκεν*. *ἐνδεδωκεν* signifie souvent, *opposition, obstacle, remede qui coupe cours*, &c.

amasser , en faisant regarder comme une chose très-belle & très-honnête de s'enrichir. Mais sur cette matiere nous avons assez noté dans un autre ouvrage la conduite des Lacedemoniens.

*Dans la vie de
Lycurgue.*

*Lyandre ne se
contente pas de faire
sa statue, il en fit
faire aussi à tous
les Capitaines de
galeres.*

Lyandre du butin des ennemis fit faire sa statue de bronze , il fit faire aussi les statues de tous les Capitaines de galeres , & outre cela il fit faire encore deux étoiles d'or , qui representoient Castor & Pollux , & consacra toutes ces figures , & ces deux astres dans le Temple d'Apollon à Delphes. Les deux étoiles disparurent quelque tems avant la bataille de Leuctres ; & dans la Chapelle du Tresor de Brasidas & des Acanthiens il y avoit une galere de deux coudées de long , qui étoit d'yvoire & d'or , que Cyrus lui avoit envoyée pour le feliciter de sa victoire. Alexandrides de Delphes écrit que Lyandre avoit mis en dépôt dans

*Petite galere d'y-
voire & d'or que
Cyrus envoya à Ly-
andre pour le feliciter
du gain de cette
bataille.*

*Les deux étoiles disparurent
quelque tems avant la bataille de
Leuctres.] Elles furent vo-
lées. Et Plutarque donne cela
comme un signe de très-mau-
vais augure , & qui prédisoit
la défaite des Lacedemoniens à
Leuctres.*

*Il y avoit une galere de deux
coudées de long qui étoit d'yvoire
& d'or , que Cyrus lui avoit en-
voyée.] Ces sortes de presens
étoient fort en usage dans ces
anciens tems. C'est ainsi qu'Ari-
stobule envoya à Pompée une
vigne ou un jardin d'or qui.*

étoit estimé cinq cens talens , c'est-à-dire , cinq cens mille écus. Une petite galere d'yvoire & d'or étoit un present fort convenable pour feliciter d'une victoire navale. Cette galere fut consacrée dans le Temple de Delphes , & cette vigne le fut dans le Temple de Jupiter Olympien.

*Alexandrides de Delphes.]
Cet Alexandrides , ou plutôt
Anaxandrides , avoit fait un
Traité intitulé, des Offrandes
volées dans le Temple de Delphes.*

ce même Temple un talent d'argent, cinquante-deux mines & onze pieces d'or appellées *Stateres*, ce qui ne s'accorde point avec ce que tous les autres Historiens ont dit unanimement de sa pauvreté. Ce qu'il y a de constant, c'est que Lysandre ayant dans ce tems-là plus d'autorité & de puissance qu'aucun Grec n'en avoit eû avant lui, il se laissa emporter à une presomption & à une vanité plus grandes encore que sa puissance. Car premierement, comme l'écrivit l'Historien Douris, il souffrit que les villes Grecques lui consacraient des Autels comme à un Dieu, & qu'elles lui fissent des sacrifices, & qu'on chantât des hymnes & des cantiques en son honneur. On rapporte même le commencement d'un de ces hymnes que voici : *Celebrons par nos cantiques le Général de la divine Grece, ce fameux Général que l'heureuse Sparte nous a donné, ô pœan, ô pœan !* Les Samiens ordonnerent par un decret public que les Fêtes, qu'ils celebrent en l'honneur de Junon, & qui portoient le nom de cette Déesse, seroient appellées les Fêtes

Mille éus.

Vingt-six mille livres.

Le *stater* d'or valoit vingt drachmes, dix livres.

Lysandre se laisse emporter à une vanité excessive.

Hymne chanté en l'honneur de Lysandre.

Horrible flatterie des Samiens.

Car premierement, comme l'écrivit l'Historien Douris, il souffrit que les villes Grecques.] Tout ceci étoit écrit au long dans un ouvrage que Douris avoit fait des bornes des Samiens, comme nous l'apprend Athenée dans son Liv. xi.

Que les fêtes, qu'ils celebrent en l'honneur de Junon, & qui portoient le nom de cette Déesse, se-

roient appellées les Fêtes de Lysandre.] Au lieu de *Ἥρα*, *Junonia*, on les appella *Λυσάνδρια*, *Lysandria*. Voilà un bel exemple des excès impies où la flatterie a souvent porté les hommes. Ils ont dégradé leurs Dieux pour mettre des hommes & souvent des monstres à leur place.

*Lyfandre menoit
avec lui un Poëte
pour célébrer ses
actions.*

tes de Lyfandre, & il menoit toujours avec lui le Poëte Choerilus de Sparte, afin qu'il célébrât ses actions & qu'il les relevât par la majesté de la poésie. Un autre Poëte, nommé Antiloque, ayant fait à sa louange un petit nombre de vers, il en fut si aise, qu'il remplit son bonnet d'argent & le lui donna. Antimaque de Colophone & un certain Niceratus d'Héraclée, deux autres Poëtes, ayant composé chacun un poëme, qui portoit son nom, disputèrent le prix devant lui, & il adjugea la couronne à Niceratus. Antimaque en eut tant de dépit, qu'il supprima son poëme. Platon, qui étoit encore fort jeune, & qui admiroit la poésie d'Antimaque, voyant qu'il étoit au deffespoir de cet affront, prit soin de le consoler &

Et il menoit avec lui le Poëte Choerilus.] Le texte dit, & de ses Citoyens il menoit Choerilus, τῶν ἢ πολιτῶν χοίριλον, &c. Mais dans le Ms. de S. Germain il y a τῶν ἢ ποιητῶν χοίριλον, &c. & c'est la leçon qui doit être suivie. Il faut qu'il y ait eû trois Poëtes de ce nom. Le premier étoit de Samos, il écrivit en vers la vie & l'histoire que les Atheniens remportèrent sur Xercès, vers l'Olympiade LXXV. Le second, ce Choerilus de Sparte, que Lyfandre menoit avec lui, plus de soixante-dix ans après. Et le troisième le Choerilus d'Alexandre, qui florissoit plus de

taille de Lyfandre. Ce nom a été malheureux en poésie, car le tems n'a conservé aucun de leurs ouvrages: le seul Plutarque a plus fait d'honneur aux Atheniens, à Lyfandre & à Alexandre que tous ces Poëtes.

Antimaque de Colophone.] Selon d'autres de Claros. Mais Claros & Colophone étoient très-voisines. Ce Poëte Antimaque avoit tant de réputation qu'on le mettoit immédiatement après Homere dans le genre heroïque. On lui reprochoit pourtant un peu d'ensure, & une trop grande abondance de paroles.

de l'encourager en lui disant , *que l'ignorance est pour les yeux de l'esprit ce que l'aveuglement est pour les yeux du corps.* Le Joïeur de lyre Aristonoüs , qui avoit remporté six fois le prix de son art aux jeux Pythiques , promit à Lysandre pour lui faire sa cour , *que s'il étoit vainqueur une septième fois , il se feroit proclamer disciple de Lysandre , ou même son esclave.*

L'ignorance est l'aveuglement de l'esprit.

Cette sorte d'ambition n'étoit à charge qu'aux principaux personnages & à ses égaux. Mais avec cette ambition l'arrogance & la cruauté s'étaient glissées dans ses mœurs par les flatteries continuelles de ceux qui l'obsédoient , alors cela regarda le peuple , car il ne garda plus ni mesures , ni bornes , ni dans les récompenses , ni dans les punitions. Les gouvernemens absolus des villes , avec le pouvoir tyrannique de vie & de mort , étoient la récompense de l'amitié ou de l'hospitalité qu'on avoit avec lui , & la mort seule de ceux qu'il haïssoit , étoit la fin de son ressentiment & de sa colere , & il n'étoit pas possible de lui échapper.

Les flatteries excessives produisent l'arrogance & la cruauté.

Cruauté de Lysandre.

Ce qu'il fit peu de tems après à Milet , en est une preuve ; craignant que ceux qui étoient à la tête du peuple ne lui échappassent , & voulant faire sortir de leur asyle ceux qui s'étoient

En lui disant que l'ignorance est pour les yeux de l'esprit.] C'est la seule raison qu'il faudroit alleguer aujourd'hui à ces Critiques modernes qui jugent si mal des Anciens , & qui veulent les faire mépriser.

cachez, il jura qu'il ne leur feroit aucun mal. Ces malheureux se fierent à ce serment, & se montrerent, mais d'abord il les donna à égorger aux Nobles, qui les firent tous mourir, quoiqu'ils ne fussent pas moins de huit cens. On ne sçauroit nombrer tous ceux du parti du peuple qu'il mit à mort dans les autres villes; car il ne tuoit pas seulement pour ses ressentimens particuliers, il servoit encore l'inimitié, la haine & l'avarice des amis qu'il avoit dans toutes les villes, & leur aidoit à les assouvir par la mort de leurs ennemis. C'est pourquoi on vanta fort le mot d'Eteocle le Lacedemonien, qui dit, *que la Grece ne pourroit supporter deux Lyсандres*. Theophraste écrit que ce même mot avoit déjà été dit d'Alcibiade par Archistrate, mais il ne lui convenoit pas si bien, car dans Alcibiade ce qui déplaisoit le plus c'étoit une grande insolence avec beaucoup de luxe & de vanité, au lieu que dans Lyfandre la rudesse de ses mœurs & sa cruauté rendoient sa puissance terrible & insupportable.

Peu mot d'un Lacedemonien sur Lyfandra.

Difference d'Alcibiade & de Lyfandre.

Les Lacedemoniens ne se mirent pas beaucoup en peine des plaintes des particuliers. Mais Pharnabase, las d'essuyer les injustices de Lyfandre qui pilloir & ravageoit les provinces où il commandoit, ayant envoyé à Sparte des Ambassadeurs pour se plaindre des torts qu'il avoit reçus, les Ephores irrités de cette conduite, firent prendre un de ses amis, nommé

Thorax, qui avoit commandé avec lui l'armée, & lui ayant trouvé de l'argent contre les défenses, ils le condamnerent à mort. Non contents de cela ils envoyerent à Lyfandre la Scytale pour le rappeler & lui donner l'ordre de revenir.

Or voici ce que c'est que la Scytale à Sparte :
 Quand les Ephores envoyent un Amiral, ou un Général commander leur armée, ou leur flotte, ils prennent deux bâtons ronds d'une longueur & d'une grosseur si parfaitement égales, qu'ils pourroient s'abouter sans qu'il parût la moindre inégalité dans la superficie; ils gardent l'un de ces bâtons, & donnent l'autre au General qu'ils envoient; & ils appellent ces bâtons *Scytales*. Lorsqu'ils veulent donc écrire quelque chose d'important & de fort secret à leurs Generaux, ils prennent pour papier une longue bande de parchemin fort étroite, qu'ils roulent autour de la Scytale, ou du bâton qu'ils ont pardevers eux, sans laisser le moindre petit espace entre les tours de cette bande, mais joignant ces tours si près à près, que la superficie du bâton soit entierement couverte & cachée. Ensuite ils écrivent tout ce qu'ils veulent sur cette bande ainsi roulée, & quand ils ont écrit, ils la déroulent & l'envoient à leur General toute seule sans le bâton; le General l'ayant reçue, il n'y entend rien d'abord, & n'en sçauroit lire un seul mot, les lettres

*Ce que c'étoit que
la Scytale à Sparte.*

n'ayant aucune suite, ni aucune liaison, & étant toutes dérangées & séparées, mais il prend la Scytale ou bâton, qu'il a emporté avec lui, & roule sa lettre ou bande de parchemin sur ce bâton, de maniere que les tours bien ferrez & bien unis remettant les lettres dans leur ordre, & les faisant quadrer, il rend parfaitement & presente dans son contour toute la suite de la lettre telle qu'elle a été écrite, & on appelle cette lettre *Scytale*, du nom du bâton, comme ce qui est mesuré prend le nom de ce qui lui a servi de mesure.

*Consternation de
Lysandre quand il
se vit rappelé.*

*Il tâche d'adoucir
Pharnabaze, & de
le regagner.*

*Proverbe, Cre-
tois contre Cre-
tois.*

Quand Lyfandre, qui étoit alors dans l'Hellespont, reçut cette lettre, il fut dans une grande consternation & dans un grand trouble. Comme il craignoit surtout les plaintes & les accusations de Pharnabaze, il se hâta de s'aboucher avec lui, dans l'esperance qu'il l'adouciroit & feroit sa paix. L'étant donc allé trouver, il le pria d'écrire aux Ephores une autre lettre, où il leur déclareroit qu'il étoit content de lui, & qu'il n'en avoit reçu aucun tort; ni aucune injustice. Mais Lyfandre, en s'adressant ainsi à Pharnabaze, ignoroit le proverbe, *Cretois contre Cretois*. Pharnabaze lui promit tout ce

Mais Lyfandre, en s'adressant ainsi à Pharnabaze, ignoroit le proverbe, Cretois contre Cretois.] C'est comme nous disons, à fourbe fourbe & demi. Et ce proverbe étoit fondé sur ce que les

Cretois passioient pour les plus grands fourbes & les plus grands menteurs du monde, comme je l'ai remarqué ailleurs. Aussi avoit-on dit de-là *Κρητίζεν* pour *ψεύδεται*, *cretiser*, pour *mentir*. qu'il

qu'il voulut. En effet, il écrivit devant Lyfandre une lettre telle qu'il la demandoit, mais il en avoit préparé une autre toute contraire. Et quand il fallut la cacheter, comme ces deux lettres étoient de même grandeur, & de même figure, il escamota adroitement la premiere, & mit à la place celle qu'il avoit écrite en secret, qu'il cacheta & qu'il lui donna.

Ruse de Pharnabafe pour tromper Lyfandre.

Lyfandre étant donc arrivé à Lacedemone, & étant allé descendre, selon la coutume, au Palais où le Senat étoit assemblé, il rendit aux Ephores la lettre de Pharnabafe, bien persuadé que par-là il détruiroit la plus considerable des charges qu'il y avoit contre lui, car Pharnabafe étoit fort estimé & fort aimé des Lacedemoniens, parce que de tous les Generaux du Roi c'étoit celui qui leur avoit rendu les plus grands services dans toute cette guerre, & témoigné le plus d'affection.

Quand les Ephores eurent lû la lettre, ils la lui montrerent; il connut alors qu'*Ulyffe*, comme on dit en proverbe, *n'étoit pas le seul homme fin & rusé*, & il se retira fort troublé & fort confus de cette aventure. Peu de jours après il revint au Senat, & dit aux Ephores qu'il étoit obligé d'aller au Temple d'Ammon pour s'acquitter des sacrifices qu'il avoit voüez à ce Dieu avant ses combats. Il y a des Auteurs qui écrivent que lorsqu'il assiegeoit la ville des Aphytiens en Thrace, Ammon lui apparut veritablement en songe,

Proverbe, Ulyffe n'étoit pas le seul homme fin & rusé.

Lyfandre prétend un voyage en Libye au Temple d'Ammon.

Aphytis, ville d'une Peninsule à l'entrée du Golfe Thracique.

qu'il abandonna le siège comme par l'ordre de Jupiter , qu'en partant il avertit les Aphytiens de lui faire des sacrifices pour lui marquer leur reconnoissance , & que par la même raison il se hâtoit d'aller en Libye pour appaiser aussi ce Dieu.

Mais la plupart croient que ce pelerinage n'étoit qu'un prétexte , & que la véritable raison étoit que craignant les Ephores , & ne pouvant d'ailleurs souffrir le joug qu'il lui falloit subir dans sa maison , ni supporter d'être commandé , il aima mieux voyager & courir le monde , comme un cheval accoutumé à bondir dans les pâturages libres & dans les prairies spacieuses , & que l'on ramène à sa mangeoire & à son travail accoutumé. Et quant à la raison qu'Ephorus donne de ce voyage , je la rapporterai bien-tôt.

*Sage prévoyance
des Rois de Sparte.*

Lyfandre ayant donc obtenu son congé après beaucoup de difficulté & de peines , s'embarqua. Il ne fut pas plutôt parti , que les Rois ayant fait reflexion qu'il tenoit à sa dévotion toutes les villes par le moyen des ligues qu'il y avoit établies , & auxquelles il avoit donné toute l'autorité , & que par-là il étoit véritablement Seigneur & Maître de toute la Grece , entreprirent d'y rétablir le gouvernement du peuple , & d'en chasser tous ses suppôts & amis. Cela excita d'abord un grand tumulte. Les Atheniens , qui sous la conduite de Thrafybu-

le, avoient occupé le Château de Phyle, prirent les armes contre les trente Tyrans, & les défirent.

Château au-dessus d'Athènes & très-fort d'assiette. V. Xenoph. Liv. 2. de l'histoire Grecque.

Sur ces nouvelles Lyfandre revient en toute diligence à Sparte, & fait tant qu'il persuade aux Lacedemoniens de soutenir dans Athenes le parti des Nobles, & de reprimer & châtier le peuple. Pour cet effet ils envoient d'abord cent talens aux trente Tyrans pour continuer la guerre, & le nomment lui-même pour General. Mais les deux Rois, pleins d'envie contre lui, & craignant qu'il ne prît une seconde fois Athenes, résolurent que l'un d'eux y marcheroit, & Pausanias partit en même tems, en apparence pour soutenir les trente contre le peuple, mais dans la verité pour terminer la guerre, & pour empêcher que Lyfandre par le moyen de ses amis ne se rendît encore maître d'Athenes. C'est de quoi il vint facilement à bout, car ayant gagné la confiance des Atheniens il les reconcilia les uns avec les autres, appaisa la sédition, & coupa par ce moyen les aîles à l'ambition de Lyfandre.

Lyfandre revient à Sparte.

Cent mille écus.

Lyfandre nommé General contre le peuple d'Athènes.

Politique des deux Rois de Sparte.

Pausanias reconcilie les Atheniens les uns avec les autres.

Mais quelque tems après, les Atheniens s'écartant encore soulevez, on en rejetta toute la faute sur Pausanias, car on dit qu'ayant ôté

On en rejetta toute la faute sur Pausanias.] Voici un bel exemple de l'injustice & du caprice des peuples. Pausanias vient de réussir à Athenes, de faire ce que Lacedemone souhaitoit en rétablissant le gouvernement populaire, & de couper par-là les aîles à l'ambition de Lyfandre. Quelque tems après, les

*L'Oligarchie, un
frein pour le peuple.*

au peuple le frein de l'Oligarchie, qui le retenoit & le reprimoit, il l'avoit mis en pleine liberté de retomber dans son audace & dans son insolence. En même tems cela donna à Lysandre la réputation d'homme qui ne faisoit rien ni par complaisance, ni par vaine gloire, & par ostentation, mais qui, sans aucuns égards pour personne, alloit roide à tout ce qui pouvoit être utile à Sparte. En effet, il étoit fier & rude dans ses discours, & il se monroit terrible à ceux qui osoient lui résister, ou le contredire.

Un jour que les Argiens plaidoient devant lui pour les confins de leurs terres contre Lacedemone, & qu'ils pensoient bien alleguer des raisons plus fortes que celles des Lacedemoniens, il leur dit en leur montrant son épée, *celui qui*
Moss de Lysandre. *est le maître avec celle-ci, plaide mieux que les autres pour les confins de ses terres.* Un autre jour un homme de Megare lui ayant dit dans une conversation quelque chose de trop hardi & de trop hautain, il lui répondit, *Mon ami, tes propos demanderoient une bonne forteresse.*

Atheniens, abusant de la liberté de ce même gouvernement, se soulevèrent; & voilà qu'on s'en prend d'abord à Pausanias, à qui on fait un crime d'avoir aboli l'Oligarchie, & que Lysandre passe pour un bon Citoyen, qui ne faisoit rien que pour l'utilité de Sparte.

Celui qui est le maître avec cel-

le-ci plaide mieux que les autres pour les confins de ses terres.] Il y a long-tems que cela est établi, & je croi que l'on peut assurer que jamais les hommes ne reviendront de cette injustice, le degré de force fait le degré d'éloquence.

Tes propos demanderoient une bonne forteresse.] C'est - à - dire

Les Beotiens ne se déclaroient point, & étoient en branle, incertains s'ils embrasseroient le parti de Lacedemone, ou celui de ses ennemis, il leur envoya demander *s'il passeroit dans leurs terres les piques droites, ou les piques baissées.*

Les Corinthiens s'étant détachés de la Ligue, il s'approcha de leurs murailles avec son armée, & comme les Lacedemoniens marchandoient & balançoient à donner l'assaut, il aperçut un lièvre fortir de leurs retranchemens, & sur le moment, se tournant vers ses troupes, *N'avez-vous point de honte, leur dit-il, de craindre des ennemis qui par paresse laissent tranquillement dormir les lièvres dans leurs murailles?*

Le Roi Agis étant venu à mourir, laissa un frere nommé Agefilas, & un fils nommé Leotychidas, mais qui passoit pour n'être point à lui. Lysandre, qui favorisoit Agefilas, parce qu'il en avoit été amoureux, lui conseilla de s'emparer de la Royauté, vû qu'il étoit véritablement de la race des Heraclides, car pour Leotychidas, il étoit soupçonné d'être fils d'Alcibiade, qui avoit eu un commerce secret avec Timea sa mere, femme d'Agis, dans le tems que banni d'Athenes il s'étoit retiré à Sparte. Et l'on prétend qu'Agis ayant supputé le tems de la grossesse de la Reine, & connu par-là qu'elle n'étoit

*Histoire d'Agefilas
& de Leotychidas.
fils d'Agis.*

que pour tenir des propos si hautains il faudroit avoir un lieu de sûreté où l'on ne pût rien craindre.

pas grosse de son fait , ne donnoit aucune marque d'affection pour Leotychidas , & pendant qu'il vécut il fit toujours paroître qu'il le desavoüoit , & qu'il ne le reconnoissoit pas pour son fils. Mais étant tombé malade & s'étant fait porter dans la ville de Herea , comme il fut à l'article de la mort , fléchi en partie par les caresses de ce jeune homme , & en partie vaincu par les prieres & par les instances de ses amis , il reconnut Leotychidas pour son fils en presence de ses Officiers & de plusieurs autres personnes qui étoient dans sa chambre , & après les avoir tous priez de servir de témoins auprès des Lacedemoniens pour valider cette reconnoissance , il rendit l'esprit.

Tous ces gens-là de retour à Sparte , témoignèrent en faveur de Leotychidas. Malgré ce témoignage Agefilas , & par ses grandes qualitez , & par le secours & la protection de Lysandre , alloit l'emporter sur lui , lorsqu'un certain Diopithes , homme fort versé dans les anciennes propheties , pensa ruiner ses affaires en produisant cet ancien Oracle qu'il appliquoit à l'incommodité d'Agefilas , qui étoit boiteux : *Sparte , quelque glorieuse & quelque fiere que tu sois , prends bien garde qu'après avoir si bien marché jusqu'ici sur tes deux pieds , un regne boiteux ne vienne*

Diopithes fort versé dans les anciennes propheties.

Ancien Oracle rendu à Sparte.

Mais étant tombé malade & s'étant fait porter dans la ville de Herea .] Selon Xenophon phes tomba malade à Herea , ville d'Arcadie , & on le porta à Lacedemone où il mourut. liv. 2. Agis revenant de Del-

ternir ton lustre. Car de-là naîtront des travaux infinis , qui exerceront long-tems ta patience , & des orages de guerres sanglantes que tu auras bien de la peine à surmonter.

La plûpart , gagnez par cet Oracle , penchoient pour Leotychidas. Mais Lysandre se levant , dit que Diopithes n'expliquoit pas bien cette prophétie ; que le Dieu ne vouloit pas empêcher que des Princes boiteux ne montassent sur le trône de Sparte , & que par ce regne boiteux , il vouloit faire entendre des regnes où des bâtards & des gens sans naissance regneroient sur les Heraclides , & voilà , leur dit-il , le véritable sens de l'Oracle. Cette explication de Lysandre , soutenue par son grand crédit , fit revenir tout le monde , & Agésilas fut reconnu Roi.

D'abord Lysandre commença à lui suggerer , & à lui mettre en tête de porter la guerre en Asie , le remplissant de ces magnifiques espérances qu'il détruiroit l'empire des Perses , & qu'il se rendroit le plus grand personnage qui eût jamais été. En même tems il écrivit à ses amis , qu'il avoit en Asie , pour les presser de

Explication que Lysandre donne à cet Oracle , contre Leotychidas.

Lysandre porte Agésilas à aller faire la guerre en Asie.

La plûpart , gagnez par cet Oracle , penchoient vers Leotychidas.] En effet cet Oracle paroît bien clair & bien formel , il défendoit un regne boiteux , & Agésilas étoit boiteux. Mais l'explication de Lysandre , qui fait voir que le terme de l'Oracle est un terme figuré , est bien

ingenieuse & bien plausible ; pourquoi un Prince boiteux seroit-il exclus du trône , qui lui appartiendroit legitiement ? Mais cet Oracle a un troisième sens très-different de ceux que lui donnent les deux partis , comme on le verra dans les remarques sur la vie d'Agésilas.

demander à Sparte Agefilas pour General contre les Barbares. Ses amis obéirent à ses ordres, & envoyèrent à Lacedemone des Ambassadeurs pour en faire la demande. Et il faut avoïer que cet honneur, que Lyfandre attira à Agefilas, n'étoit pas inferieur à la Royauté qu'il lui avoit procurée. Mais les naturels ambitieux ont cela de mauvais, que quelque habiles & quelque propres qu'ils soient d'ailleurs à commander, cependant l'envie, que la jalousie de gloire leur inspire souvent contre leurs égaux, leur est un très-grand obstacle qui les empêche de faire de belles & de grandes actions; car ils regardent comme leurs Antagonistes & leurs ennemis dans le chemin de la vertu, ceux qu'ils devroient prendre pour aides, & des conseils & assistance desquels ils devroient plutôt se servir pour y avancer. Agefilas mena avec lui Lyfandre, & le mit à la tête des trente personnages dont il composa son conseil,

Honneur que Lyfandre attira à Agefilas, & qui n'étoit pas inferieur à la Royauté,

Malheureux effet de l'envie qui empêche l'envieux de se servir des secours qu'il auroit pour satisfaire son ambition.

Et il faut avoïer que cet honneur, que Lyfandre attira à Agefilas, n'étoit pas inferieur à la Royauté.] Plutarque a raison, il étoit plus glorieux à Agefilas d'être demandé pour General contre les Perses, que d'être monté sur le trône de Sparte, qui lui étoit dû.

Mais les naturels ambitieux ont cela de mauvais, que quelque habiles &c.] Cette reflexion de Plutarque renferme un grand pré-

cepte pour les Princes & pour tous ceux qui aspirent à de grandes choses, en leur faisant voir le malheureux effet de l'envie qui les porte souvent à regarder comme leurs rivaux & comme leurs ennemis, ceux dont les conseils pourroient seuls les aider à remplir leur ambition. Agefilas en est un exemple bien sensible. Et notre histoire nous en fournit d'autres tout semblables & qui ne sont pas moins instructifs.

comme

comme le premier de ses amis, & celui qu'il vouloit surtout consulter dans ses plus importantes affaires.

Quand ils furent arrivez en Asie, ceux du païs qui n'avoient nulle habitude avec Agefilas, & qui ne l'avoient jamais connu, le visitoient rarement, & lui parloient peu, au lieu que connoissant Lyfandre de longue main, & ayant eu avec lui un grand commerce, ils étoient tous les jours à sa porte, les uns par amitié, & les autres par crainte, pour lui faire leur cour, & pour l'accompagner. Comme on voit souvent dans les tragedies que l'Acteur, qui jouë le rôle d'un courier, ou d'un esclave, est applaudi & regardé comme le premier personnage, lorsque celui qui porte le diadème & le sceptre, n'est pas seulement écouté; de même toute la majesté & tout le dehors de la Royauté étoit pour le Ministre, & on laissoit à Agefilas le seul nom de Roi denué de toute puissance.

Il semble que cette ambition trop outrée de Lyfandre méritoit bien quelque correction, & qu'on devoit le réduire à se contenter du second rôle. Mais de rejeter absolument, & de maltraiter par une jalousie de gloire un ami & un bienfaiteur, c'est à quoi Agefilas ne devoit jamais se porter; premierement il ne lui donna aucune occasion de faire de grandes choses, & ne lui confia aucun commandement; & en second lieu tous ceux qu'il voyoit que Lyfandre

Plutarque blâme l'ambition outrée de Lyfandre & la trop grande ingratitude d'Agefilas.

Grandes fautes d'Agefilas contre Lyfandre.

protegeoit & favorisoit, c'étoient ceux-là qu'il rebutoit le plus, il les renvoyoit tous mécontents, & leur refusoit ce qu'il accordoit aux derniers du peuple; ruinant par-là peu à peu son grand crédit, & détruisant toute sa puissance.

Lyfandre voyant donc qu'il n'obtenoit jamais rien de tout ce qu'il demandoit, & que son empressement & toutes ses sollicitations étoient contraires à ses amis, cessa de parler pour eux, & les pria de ne plus le visiter, & de ne plus s'attacher à lui, mais de s'adresser au Roi, & de rechercher les bonnes grâces de ceux qui dans le tems present avoient le pouvoir de servir & d'avancer leurs créatures.

Quoique Lyfandre n'eût plus de crédit auprès du Roi, on ne laissoit pas de lui faire la cour. Chose rare.

Ces paroles entendues, la plupart cessèrent de l'importuner de leurs affaires, mais ils ne cessèrent pas de lui faire leur cour, au contraire ils ne furent que plus assidus auprès de lui, ils l'accompagnoient en foule à toutes ses promenades, & assistoient à tous ses exercices, ce qui affligeoit & aigrissoit encore davantage Agésilas par cette malheureuse envie & jalousie d'honneur. Jusques-là qu'ayant donné à de simples soldats des commandemens considerables & les plus beaux gouvernemens, il nomma Lyfandre Commissaire des vivres, & distributeur des chairs, & pour insulter ensuite les Ioniens & se moquer d'eux, il dit, *qu'ils aillent presentement faire la cour à mon maître Boucher.*

Agésilas donne à Lyfandre des commissions indignes.

Après cet affront Lyfandre crut qu'il étoit de

son devoir de lui parler, & d'avoir avec lui un éclaircissement. Leur conversation fut très-courte & très-laconique. Lyandre en entrant dit, *En verité, Seigneur Agefilas, vous sçavez mieux qu'homme du monde rabaisser vos amis.* Oüi, lui répondit Agefilas, *quand ces amis veulent être plus grands que moi. Mais quand ils veulent servir à augmenter ma puissance, je sçai mieux qu'homme du monde leur en faire part, comme cela est juste. Mais peut-être, Seigneur, repliqua Lyandre, on vous en a plus dit que je n'en ai fait. Je vous prie donc, & surtout à cause des Etrangers, qui tous ont les yeux sur nous, de me donner dans votre armée un lieu & un rang où vous croirez que je vous serai le moins odieux, le moins suspect & le plus utile.*

*Conversation de
Lyandre & d'Age-
filas.*

Le fruit de cette conversation fut la Lieutenance de l'Hellespont qu'Agefilas lui donna. Dans cet emploi il conserva toujours son ressentiment contre lui, mais il ne negligea pourtant rien de tout ce qui étoit de son devoir, & qui alloit au bien des affaires. Ayant trouvé que Spithridate, un des principaux Officiers du Roi de Perse, vaillant homme de sa personne, & qui avoit beaucoup d'argent & des troupes, étoit broüillé avec Pharnabase, il le pratiqua, & fit si bien qu'il l'obligea à se révolter contre son maître, & l'amena à Agefilas; c'est le seul service qu'il lui rendit dans cette guerre. Peu de tems après il s'en retourna à Sparte sans aucune marque d'honneur, ni de distinction, ex-

*Le ressentiment que
Lyandre conserva
contre Agefilas, n'em-
pêcha pas qu'il ne le
servit utilement.*

trêmement piqué contre Agésilas, encore plus indigné contre le gouvernement, qui lui parut beaucoup plus insupportable, & entièrement résolu d'exécuter sans plus de remise tout ce qu'il avoit imaginé autrefois pour parvenir à le changer. Et voici ce qu'il avoit pensé :

Lyandre cherche à changer le gouvernement dans Sparte.

Il n'y avoit que deux branches des Heracides 'qui eussent le droit de régner à Sparte.

Des descendans d'Hercule, qui s'étoient mêlez avec les Doriens, & qui étoient retournéz dans le Peloponnèse, la plupart s'établirent à Sparte, & leur posterité y étoit très-brillante & très-florissante, mais ils ne succédoient pas tous également & indifféremment à la couronne. Il n'y avoit que deux branches qui eussent le droit de régner, celle des Eurytionides, & celle des Agides ; toutes les autres avec toute leur noblesse, n'avoient dans le gouvernement aucun privilège, ni aucun avantage sur les moindres citoyens ; car tous les honneurs qui venoient de la vertu, étoient également proposez à tous ceux qui pourroient y parvenir par leur mérite. Lyandre, qui descendoit comme eux de cette illustre tige, dès qu'il se vit élevé à un haut degré de gloire par ses grandes actions, qu'il eut fait des amis, & acquis une grande puissance, il commença à voir avec peine qu'une ville qu'il avoit embellie & augmentée par ses exploits, fût soumise à d'autres Princes qui ne valloient pas mieux que lui, & qui n'avoient ni plus

Toutes les autres avec toute leur noblesse.] *Il faut lire dans le* texte, τοῖς ἑλλοῖς, &c. comme dans le Ms. de S. Germain.

de capacité, ni plus de courage. Il cherchoit donc les moyens d'ôter à ces deux maisons le droit de succeder seules au Royaume, pour l'étendre à toutes les autres branches des Heraclides. D'autres disent qu'il n'avoit pas dessein d'étendre ce droit à tous les Heraclides seulement, mais à tous les naturels Spartiates, afin que cet honneur de regner ne fût pas le prix des seuls descendans d'Hercule, mais de tous ceux qui, comme Hercule, s'en rendroient dignes par la vertu, qui l'avoit déjà élevé lui-même au-dessus de l'homme, en lui procurant les honneurs divins. Car il esperoit que quand la Royauté seroit adjudgée de cette maniere, il n'y auroit aucun Spartiate qui pût lui être préféré.

Lysandre veut que le droit de regner appartint à tous les Spartiates qui s'en rendroient dignes par la vertu.

Il tâcha donc premierement de persuader la chose à ses citoyens; & pour y réussir il apprit par cœur un beau discours composé sur ce sujet par Cleon d'Halicarnasse. Mais considerant les inconveniens de cette affaire, & faisant reflexion qu'un si grand changement demandoit des secours plus hardis & des moyens plus efficaces, comme dans une tragedie on a recours à une machine pour faire descendre un Dieu, & amener un dénouement que toute la puissance humaine ne scauroit faire, il eut recours à une machine toute semblable; il inventa & supposa des propheties & des oracles des Dieux, comme sentant bien qu'il ne tireroit aucune utilité de

Il apprend sur cela un beau discours composé par Cleon d'Halicarnasse.

Lysandre suppose des propheties & des oracles.

toute l'éloquence de Cleon, si auparavant par la crainte de la Divinité, & par les frayeurs de la superstition il n'étonnoit & ne subjuguoit ses citoyens pour les amener plus facilement à ce qu'il vouloit leur faire entendre. Ephorus écrit qu'il tâcha premierement de corrompre la Prêtresse d'Apollon à Delphes, & ensuite les Prêtresses de Dodone, par le moyen d'un certain Pherecles, & qu'ayant été refusé de toutes, il alla en Libye à l'oracle d'Ammon, qu'il parla aux Prêtres, & leur offrit beaucoup d'argent, & que ces Prêtres indignez envoyèrent des Ambassadeurs à Sparte pour l'accuser d'impiété & de sacrilege.

Il tâcha de corrompre la Prêtresse d'Apollon, celles de Dodone & les Prêtres de Jupiter Ammon.

Sur cela il est accusé d'impiété & de sacrilege.

Cette accusation n'ayant pas réussi, & Lyfandre ayant été absous par le Conseil de Sparte, ces Libyens, sur le point de leur départ, dirent, *Seigneurs Spartiates, nous jugerons plus religieusement & plus équitablement que vous, quand vous serez venus vers nous en Libye pour vous y établir, comme y ayant un ancien oracle qui portoit que les Lacedemoniens s'établiront un jour en Libye. Or*

Ancien oracle que les Lacedemoniens s'établiront un jour en Libye.

Qu'il parla aux Prêtres.] Il y a dans le texte une faute considérable. J'ai lu comme dans un Ms. τοῖς ἱεροῦτοῖς, au lieu de τοῖς πολιτοῖς. Et c'est ainsi qu'il est écrit dans le Ms. de S. Germain. Et ensuite λίβας, au lieu de λίβας.

Seigneurs Spartiates, nous jugerons plus religieusement que

vous.] Par-là ces Ambassadeurs Lybiens vouloient faire entendre aux Spartiates qu'ils n'avoient obéi ni à la Religion, ni à la Justice quand ils avoient absous Lyfandre, & qu'ils avoient besoin de venir apprendre chez eux le respect qui étoit dû à l'une & à l'autre.

toute cette trame, & toutes les ruses qu'on employa pour faire réussir cette fiction, qui n'étoit ni commune, ni bâtie sur des fondemens tels quels, & à laquelle le hafard ne donna nullement la naissance, mais qui avoit beaucoup de fondemens considerables, comme une proposition de mathématique, qui par des prémisses souvent très-difficiles, & qu'on ne comprend point, marche pourtant & arrive à sa conclusion qui est son dernier terme; il vaut mieux que nous les rapportions ici tout du long en suivant ce qu'en a écrit Ephorus, non moins grand Historien que grand Philosophe.

Il faut donc sçavoir que dans le Royaume de Pont il y eut une femme qui dit qu'elle étoit grosse d'Apollon. Les uns, comme on peut croire, rejetterent cette prétendue grossesse qu'ils traitoient de fable, & les autres la crurent, & la

*Fable que Lysandre avoit imaginée pour venir à bout de son dessein.
Une femme se dit grosse d'Apollon.*

Ce qu'en a écrit Ephorus non moins grand Historien que grand Philosophe.] Polybe, & après lui Strabon ont fait grand cas d'Ephorus, comme d'un très-bon Historien; cependant ils n'ont pas laissé de le reprendre en certaines choses, & Strabon le blâme surtout d'avoir mêlé, ou plutôt de n'avoir dit que des fables en parlant de Delphes, après avoir promis qu'il éviteroit les fables, surtout dans ce point. Cela n'est gueres d'un Philosophe.

Et les autres la crurent & la

reçurent comme un point de Religion.] Car la plupart des Payens suivoient l'opinion des Egyptiens, que Plutarque rapporte dans la vie de Numa, pag. 299. qui tenoient qu'il n'étoit pas impossible que l'esprit de Dieu ne s'attachât d'une femme, & que par sa vertu il ne fit germer en elle des principes de generation. On peut voir là les remarques. C'est sur cette opinion presque généralement reçue qu'ils ont fondé les fables de la naissance de plusieurs personnes qu'ils

*Elle accouche d'un
fils qui fut nommé
Silène.*

*Ce que Lyfandre
fait de la naissance
de cet enfant.*

reçurent comme un point de Religion, de manière que cette femme ayant accouché d'un fils, plusieurs, & les plus considérables du Royaume demandèrent avec empressement l'honneur de le faire nourrir & élever. On donna à cet enfant le nom de Silène pour certaines raisons qu'on n'explique point. Lyfandre prenant cette naissance pour en faire le commencement & comme le fonds de la pièce qu'il méditoit, supplée le reste de lui-même, en employant bon nombre de gens, & de gens même considérables, qui débiteroient comme le prologue de la pièce, cette naissance miraculeuse de l'enfant, & qui, sans qu'il parût aucune affectation, disposoient par-là les esprits à la croire. Cela fait, ils apportèrent de Delphes à Sparte certains discours, qu'ils feroient & répandoient partout, *que les Prêtres du Temple gardoient dans quelques livres tenus fort secrets, des Oracles très-anciens, qu'il n'étoit permis ni à eux, ni à qui que ce fût de toucher, ni de lire, qu'à celui qui né d'Apollon viendrait dans la suite des tems, & qui après avoir donné des enseignes & des preuves certaines de sa naissance à ceux qui gardoient ces livres où étoient contenus ces oracles, les prendrait & les emporterait.*

ont voulu faire passer pour les enfans d'une femmemortelle & d'un Dieu. Fables toutes tirées d'une vérité qui n'étoit pas accomplie, mais qui étoit prédite, & qui devoit s'accomplir un jour.

Lyfandre prenant cette naissance pour en faire le commencement.] Il y a bien de l'apparence que ce commencement étoit de l'invention de Lyfandre, & qu'il avoit lui-même aposté cette femme.

Tout

Tout cela étant bien préparé, Silene devoit venir se presenter aux Prêtres, & demander ces Oracles en qualité de fils d'Apollon, & les Prêtres, qui étoient du complot, comme acteurs bien dressez & bien instruits, devoient de leur côté approfondir exactement toutes choses, & faire bien des difficultez & bien des questions sur cette naissance pour l'éclaircir. Enfin, comme persuadez & convaincus que ce Silene étoit le veritable fils d'Apollon, ils devoient lui montrer & lui remettre ces livres; & alors ce fils du Dieu liroit en presence de tout le monde toutes ces propheties, & particulièrement celle pour laquelle seule toute cette trame étoit ourdie, qui regardoit la Royauté de Lacedemone, & qui portoit, *qu'il étoit plus expedient & plus utile aux Spartiates de n'élire désormais pour leurs Rois, que les plus vertueux de leurs Citoyens.*

Silene devenu grand, étant venu en Grece pour joier son rôle, Lyfandre eut le déplaisir de voir manquer sa piece par la timidité de ses acteurs, & par la desertion d'un de ses principaux ouvriers, qui, quand ce fut au fait & au prendre, s'aigna du nez & se retira.

Lyfandre a la douleur de voir manquer sa piece par la timidité de ses acteurs.

Quoique cette longue intrigue eût été menée jusqu'au moment de l'exécution, cependant on n'en sçut rien pendant la vie de Lyfandre, & ce ne fut qu'après sa mort qu'elle fut découverte; car il mourut avant le retour d'Agefilas de son expedition d'Asie, après s'être malheureusement

Cette longue intrigue ne fut découverte qu'après la mort de Lyfandre.

trouvé engagé dans la guerre contre les Beotiens, ou plutôt après y avoir engagé toute la Grece, car on le dit de ces deux manieres, les uns en rejetant la faute sur lui, les autres sur les Thebains, & quelques-uns les en accusant tous. En effet ceux qui accusent les Thebains, leur reprochent qu'ils renverserent l'Autel & dissipèrent les sacrifices qu'Agefilas offroit dans la ville d'Aulide, & qu'après qu'Androclidas & Amphitheus eurent

En effet, ceux qui accusent les Thebains, leur reprochent qu'ils renverserent l'Autel.] Xenophon explique ceci fort au long dans son III. Liv. de l'histoire Grecque. Il dit que les Lacedemoniens embrasserent avec plaisir l'occasion de prendre les armes contre les Thebains, parce qu'ils étoient irrités de longue-main contre eux de ce qu'ils s'étoient attribué la dixme de l'argent pris à Decelée, de ce qu'ils avoient refusé de les suivre contre le Pirée, de ce qu'ils avoient conseillé aux Corinthiens de ne pas se joindre à eux pour cette expedition, & enfin de ce qu'ils avoient voulu empêcher Agefilas de faire un sacrifice en Aulide, & qu'ils avoient renversé de l'Autel les victimes immolées & offertes, & qu'ils avoient refusé de le suivre en Asie.

Et qu'après qu'Androclidas & Amphitheus eurent été gagnés par l'argent du Roi de Perse.] Plutarque passe peut-être ici trop légèrement des circon-

ces peu connus, & que le lecteur auroit pris plaisir à voir un peu plus en détail. Il faut les suppléer par Xenophon, qui écrit que Tithraustes, s'apercevant qu'Agefilas, plein de mépris pour le Roi de Perse, ne pensoit pas à quitter l'Asie, mais au contraire qu'il eseroit de prendre le Prince, ne sçavoit quel remede apporter à cette extrémité, & qu'après y avoir bien pensé il s'avisâ d'envoyer en Grece Timocrate le Rhodien avec cinquante talens pour les distribuer aux Gouverneurs des villes. Que Timocrate en donna dans Thebes à Androclidas, à Ismenias & à Galaxidorus; dans Corinthe, à Timolaus & à Perianthe, & dans Argos à Cyclon & à ses adherans; que ces villes se mirent à crier contre les Lacedemoniens, & que ce fut-là la source de la conspiration des villes Grecques contre les Lacedemoniens. Xenophon ne nomme point Amphitheus, mais Pausanias le mar-

été gagnez par l'argent du Roi de Perse , ils prirent les armes contre les Phociens , & ravagerent leur país pour attirer aux Lacedemoniens cette guerre de toute la Grece.

Ceux qui rejettent cette guerre sur Lyfandre , disent qu'il fut extrêmement irrité de ce que les Thebains seuls, tous leurs Alliez ne disant mot, avoient osé demander la dixième partie du butin fait sur les Atheniens à Decelée; & qu'ils avoient été fâchez , & s'étoient plaints de l'argent qu'il avoit envoyé à Sparte pour son compte , & qu'il fut encore plus offensé de ce qu'ils furent les premiers qui donnerent aux Atheniens les moyens de se mettre en liberté , en brisant le joug des trente Tyrans qu'il avoit établis , & que les

que en changeant un peu son nom , car il l'appelle *Amphithe-mis*.

Ils prirent les armes contre les Phociens & ravagerent leur país.] Ceci demandoit d'être plus détaillé. Ces hommes gagnez par l'argent du Roi de Perse , & surtout les Thebains , jugeant bien que les Lacedemoniens ne commenceroient jamais à enfreindre le Traité fait avec leurs Alliez, si quelqu'un ne commençoit la guerre par quelque acte d'hostilité , persuaderent aux Locriens de piller le territoire , qui étoit en contestation entre les Phociens & les Thebains, ne doutant point que sur le champ les Phociens n'entraissent en ar-

mes dans la Locride. Ils ne se tromperent pas. Les Phociens se jettent dans la Locride & y font un plus grand butin. Sur cela Androclidas & ses adherans persuadent aux Thebains de marcher au secours des Locriens. Les Thebains entrent incontinent dans la Phocide & y font le dégât. Les Phociens envoient demander du secours à Lacedemone , disant qu'ils n'avoient pas commencé la guerre , & que ce n'étoit que pour se défendre qu'ils étoient entrez dans les terres des Locriens , & que les Lacedemoniens embrassèrent volontiers cette occasion de faire la guerre aux Thebains.

Decret très-inhumain des Lacedemoniens,

Lacedemoniens avoient rendu encore plus puissans & plus terribles , en ordonnant par un decret , que tous ceux qui s'étoient enfuis d'Athenes , pourroient être pris partout où on les rencontreroit , & ramenez dans la Ville , & que ceux qui leur prêteroient main-forte , seroient maudits , excommuniez , & traitez en ennemis de Lacedemone.

Decret tout contraire des Thebains.

A ce decret les Thebains en opposerent un autre plus juste & plus honnête , & entierement conforme aux actions d'Hercule & de Bacchus , car ils publierent que toutes les Villes de la Beotie & toutes les maisons seroient ouvertes à tous les Atheniens qui auroient besoin d'asyle ; que celui qui ne prêteroit pas main-forte à un fugitif qu'on emmeneroit , payeroit un talent d'amende , & que si quelqu'un passoit par les terres de la Beotie pour porter à Athenes des armes contre les Tyrans , aucun Thebain ne feroit semblant de le voir , ni de l'entendre. Et on ne peut pas dire qu'ils se contenterent de faire ce decret si digne de la Grece , si genereux & si humain , & que leurs actions ne répondirent point à une proclamation si magnifique ; car ce fut de Thebes même que partirent Thrasybule & les fugitifs qu'il mena avec lui , pour aller s'emparer du Château de Phyle , & ce furent les Thebains qui leur fournirent des armes & de l'argent , & qui leur donnerent les moyens de commencer & de con-

Les efforts répondirent à ce decret si genereux.

Mille cens.

Et que leurs actions ne répondirent point.] Au lieu de *ἐμολος* , *ἐμολας* , comme dans le Ms. de S. Germain. *τοῖς χρημασιν ἐμολας* , qui est dans le texte , il faut lire

duire cette entreprise sans qu'elle fût découverte.

Voilà les raisons qui porterent Lyfandre à se déclarer contre Thebes & à marcher au secours des Phociens. Et comme il étoit naturellement violent, & que sa colere étoit encore aiguïfée par la mélancolie de la vieillesse, il n'eut point de repos qu'il n'eût inspiré le même ressentiment aux Ephores, & qu'il ne leur eût persuadé d'envoyer contre eux dans la Phocide une bonne garnison, & de lui en donner le commandement. Il partit donc à la tête de ces troupes. Peu de jours après ils envoyèrent encore le Roi Pausanias avec l'armée. Mais Pausanias devoit faire un grand circuit pour entrer dans la Beotie par le mont Citheron, & Lyfandre devoit traverser la Phocide pour le joindre. Chemin faisant il prit la ville d'Orchomene, qui se rendit volontairement. Il entra ensuite dans la ville de Lebadie, qu'il pillâ. Il écrivit de-là à Pausanias pour l'avertir que de Platées il eût à se rendre devant la ville d'Haliarte, & que lui il arriveroit dès le lendemain devant ses murailles au point du jour.

La mélancolie de la vieillesse.

Lyfandre va commander une Garnison dans la Phocide contre les Thebains.

Il prend Orchomene & pille Lebadie.

A la droite de l'Helicon près du Lac Copais.

Le Courier, qui portoit ces lettres, étant tombé entre les mains des Coureurs des ennemis, elles furent portées à Thebes. Les The-

Ses lettres interceptées par les Coureurs des Thebains, cause de sa défaite & de sa mort.

D'envoyer contre eux dans la Phocide.] Il y a dans le texte *ἰπ' αὐτὸν*, c'est une faute, il faut lire *ἰπ' αὐτὸς* comme dans le

Mf. de S. Germain. Et dans la suite *περιελθὼν* au lieu de *παρελθὼν*. & *πρὸς τὰς Θηβαίους* au lieu de *πρὸ τὰς Θηβαίους*.

bains, avertis par-là de son dessein, confierent leur Ville aux Atheniens, qui étoient venus à leur secours, & se mettant en marche sur le minuit avec leurs troupes, ils arriverent devant les murs d'Haliarte un moment avant l'arrivée de Lyfandre, & firent entrer dans la Ville une partie de leurs gens. Lyfandre résolut d'abord de camper sur une éminence pour attendre Pausanias. Mais comme il n'arrivoit point, & que le jour s'avançoit, las d'attendre, & de demeurer dans l'inaction, il fit prendre les armes à ses troupes, & à ses Alliez, & les mena en bataille contre la Ville. Les Thebains, qui étoient demeurez dehors, prenant par la gauche de la Ville, tombèrent sur l'arrière-garde des ennemis au-dessous de la fontaine appelée *Cissusa*, dans laquelle les fables disent que les nourrices de Bacchus laverent ce Dieu, dès que sa mere en fut délivrée; & la preuve qu'elles en donnent, c'est que ses eaux sont d'une belle couleur de vin, très-claires & très-bonnes à boire. Non loin de-là naissent les cannes Cretoises dont on

Fontaine *Cissusa*
près d'Haliarte.

Rable de cette fontaine.

Canes Cretoises.

Au-dessous de la fontaine appelée Cissusa.] Je ne sçai si on trouve ailleurs quelque mention d'une fontaine aux environs d'Haliarte, qui ait eu le nom de *Cissusa*. Je n'en connois point. Mais Pausanias parle de la fontaine *Tilphusa*, qu'il place à cinquante stades, c'est-à-dire à six mille deux cens cinquante pas de la Ville. C'est la même fon-

taine que Strabon appelle *Tilphosa*, sous le mont de Tilphosion au voisinage d'Haliarte. Et je ne doute pas qu'il ne faille corriger ce passage de Plutarque par celui de Pausanias & par celui de Strabon liv. ix.

Non loin de-là naissent les cannes Cretoises, dont on fait les javalois.] Ce passage confirme l'explication qu'Hesychius donne

fait les javelots , d'où les Haliartiens concluent que Rhadamanthe a habité autrefois dans ce pais-là , & ils montrent même son tombeau , qu'ils appellent *Alée*. Le tombeau d'Alcmene est tout auprès , car on prétend qu'elle fut enterrée en ce lieu-là , ayant épousé en secondes noces Rhadamante après la mort d'Amphitryon.

*Alcmene épousa
Rhadamanthe après
la mort d'Amphitryon.*

Les autres Thebains , qui étoient entrez dans la Ville , se mirent en bataille dans la place avec les Haliartiens , & demeurèrent tranquillement sous les armes. Mais dès qu'ils virent Lyfandre approcher de leurs murailles , ouvrant tout à coup leurs portes , ils sortirent , & le chargeant de furie , ils le renversèrent & le tuèrent avec le Devin qui l'accompagnoit & un petit nombre d'autres. Le reste se retira promptement vers le gros de leur armée. Les Thebains profitant de ce premier avantage , les poursuivent si vivement

*Lyfandre tue des
vans Haliarte.*

au mot *σπαῖς* , en disant qu'il ne signifie pas seulement le bout de fer qui est au bas de la pique & qu'on fiche à terre , *σπαρτήρ* , mais aussi le bois de la pique , & du javelot même. Strabon en parlant d'Haliarte , dit que cette Ville fut ruinée par les Romains dans la guerre contre Persée , & qu'elle étoit près d'un lac , ou d'un étang marécageux , qui portoit des cannes ou roseaux à faire , non des javelots comme Plutarque le dit ici , mais des chalumeaux , des flûtes. Et dans la vie de Sylla nous verrons un

passage où Plutarque parle comme Strabon. On peut voir-là la remarque.

D'où les Haliartiens concluent que Rhadamanthe a habité autrefois dans ce pais-là.] Comme si Rhadamanthe , qui étoit de Crete avoit porté-là ces sortes de cannes. Cette preuve n'est pas meilleure que celle que les fables donnent pour établir que Bacchus naissant fut lavé dans la fontaine Cissusa ou Tilphusa , & que c'est de-là que ses eaux eurent la couleur du vin.

qu'ils prennent la fuite à travers les montagnes avec perte d'environ mille hommes. Les Thebains perdirent aussi de leur côté trois cens hommes, qui avoient suivi l'ennemi avec trop d'ardeur & l'avoient attaqué dans des lieux trop forts & trop difficiles, & ce fut justement ceux qui étoient soupçonnez de favoriser davantage Lacedemone, car pour effacer ce soupçon de l'esprit de leurs Citoyens, ils poussèrent les Lacedemoniens sans se menager, & combattirent si opiniâtrement, qu'ils y périrent.

Pausanias informé de cette défaite ne laisse pas de marcher contre Haliarte.

Les Spartiates trouverent qu'il étoit honteux de demander une trêve pour enlever les morts.

Generoux sentiment des Spartiates.

La nouvelle de cette défaite fut portée à Pausanias comme il étoit en marche sur le chemin de Platées à Thespies. Se mettant donc en bataille, il continuë sa route, & s'approche d'Haliarte. Thrasylbule y vint de Thebes avec ses Atheniens. Pausanias vouloit demander aux ennemis une trêve pour enlever les morts, ce que les plus anciens des Spartiates ayant de la peine à supporter, ils murmuroient entr'eux, & enfin étant allez trouver le Roi, ils protestèrent qu'il ne falloit point recourir à une trêve pour enlever Lysandre, mais qu'on devoit aller les armes à la main rallumer le combat autour de son corps, & l'enterrer honorablement après la victoire; que s'ils étoient vaincus, il leur seroit glorieux d'être étendus sur le champ de bataille avec leur General.

Malgré ces remontrances des vieillards de Sparte, Pausanias voyant que c'étoit une grande affaire de battre les Thebains, qui venoient
de

de remporter un si grand avantage , & que d'ailleurs Lyfandre ayant été tué devant Haliarte , il feroit très-difficile d'enlever son corps , quand même on les auroit battus , envoya un Heraut , obtint une trêve , enleva les morts , & se retira avec son armée. Dès qu'ils eurent passé les montagnes de la Beotie , ils enterrent Lyfandre dans la terre des Panopéens amis & alliez de Sparte , où l'on montre encore aujourd'hui son tombeau près du chemin qui mene de Delphes à Cheronée.

Pausanias demande une trêve , & enlève le corps de Lyfandre.

Lyfandre enterre dans le territoire de Panope. Selon d'autres il étoit enterre à Haliarte.

Pendant que l'armée étoit campée en cet endroit , on rapporte qu'un Phocien racontant cette bataille à un autre qui ne s'y étoit pas trouvé , lui dit , *que les ennemis les avoient chargez lorsque Lyfandre avoit déjà passé l'Oplite*. Comme il en étoit fort étonné , il y eut un Spartiate , ami de Lyfandre , qui l'ayant entendu , lui demanda quel étoit cet Oplite , car il ne connoissoit point ce nom. Le Phocien répondit , *c'est l'endroit où les ennemis ont renversé & tué sur la place nos gens les plus avancez , car le ruisseau , qui passe près des murailles de la Ville , est appelé Oplite*. Ce que le Spartiate ayant entendu , il fondit en larmes , & s'écria , *qu'il est difficile à l'homme d'éviter sa destinée !* Car autrefois il avoit été rendu à Lyfandre un Oracle qui portoit en propre termes : *Je t'ordonne d'éviter surtout le bruyant Oplite* ,

Oracle rendu à Lyfandre.

Je t'ordonne d'éviter surtout le bruyant Oplite.] Oracle étoit difficile à entendre avant l'accomplissement ; autant

Et le fils de la terre, le dragon rusé, qui vient frauduleusement assaillir parderrière. D'autres disent que l'Oplite n'est pas ce ruisseau qui passe près d'Haliarte, mais que c'est un torrent qui va vers Cheronée, & qui se jette dans le fleuve du Phliarus près de la Ville. On l'appelloit autrefois *Oplias*, & aujourd'hui on le nomme *Isomantus*. Or celui qui tua Lyfandre, étoit un Officier d'Haliarte, qui s'appelloit *Neochorus*, & qui portoit sur son bouclier un dragon; & c'est ce qu'il semble que l'Oracle vouloit faire entendre.

Explication de la
dernière partie de
l'Oracle.

Ainsi appelé à
cause du Temple
qu'il avoit aux
portes de Thebes sur
le fleuve d'Ilymene.

On dit aussi que les Thebains, peu de tems après la guerre du Peloponèse, avoient reçu un Oracle dans le Temple d'Apollon Ismenien, qui leur prédisoit la bataille de Delium, & ce combat d'Haliarte, qui fut donné trente ans après. Voici cet Oracle : *Toi qui fais la guerre au loup avec tes*

cet accomplissement le rend clair & sensible. Lyfandre fut tué après avoir passé un ruisseau dont l'ancien nom étoit Oplite, il est tué par un homme qui portoit sur son bouclier un dragon, & il est tué dans une charge que font les Thebains, qui le prennent par derrière, pendant que les Haliartiens & les autres Thebains l'attaquent de front. Ces Oracles étoient bien ingénieux.

Qui leur prédisoit la bataille de Delium, & ce combat d'Haliarte qui fut donné trente ans après. Ce combat de Delium, où les Atheniens furent battus par les

Thebains, fut donné la 1. année de l'Olymp. LXXXIX. 422. ans avant N. S. & le combat d'Haliarte, où Lyfandre fut tué, arriva la 11. année de l'Olymp. xcvi. 393. ans avant N. S. Ainsi il y a 29 ans entiers de l'un à l'autre.

Toi qui fais la guerre au loup avec tes épieux, évite ses confins. J'ai suivi à la lettre le texte de cet Oracle, qui appelle, à mon avis, le territoire de Delium, les confins du loup, parce que Delium est à l'extrémité de la Beotie sur l'Euripe, & que le loup chassé jusques-là ne trouve plus de terrain.

épieux , évite ses confins & la croupe Orchalide , que le renard n'abandonne jamais. Par ce mot de *confins*, il entend le territoire de Delium , parce qu'il est à l'extrémité de la Beotie , qui confine par-là à l'Attique. Et *cette croupe Orchalide , que le renard n'abandonne jamais* , c'est la colline appelée *Alopece* , qui est du côté de l'Helicon qui regarde Haliarte , & qui a été ainsi appelée à cause des renards dont elle est pleine.

Oracle rendu aux Thebains.

Explication de l'Oracle.

Lyfandre ayant été tué de cette maniere , les Spartiates en furent d'abord si affligés , qu'ils appellerent en Justice le Roi Pausanias pour lui faire son procès ; & sur ce qu'il refusa de comparoître , ils le condamnerent à mort. Mais il se déroba , & se retira à Tegée , où il passa le reste de ses jours sous la sauve-garde & protection de Minerve , dont il s'étoit rendu le suppliant.

Le Roi Pausanias appelé en Justice par les Spartiates à cause de la mort de Lyfandre.

Il se retire à Tegée , où il passa le reste de ses jours.

La pauvreté de Lyfandre ayant été reconnuë après sa mort rendit sa vertu plus évidente & plus illustre , quand on vit que de tant d'or & d'argent , qui lui avoient passé par les mains , d'une puissance si grande , qu'il avoit eue , de tant de villes , qui lui avoient été soumises , & qui lui avoient fait la cour , en un mot de cette espece de Royauté & de Souveraineté qu'il avoit toujours exercée , il n'en avoit profité en rien pour avancer sa maison , & pour en augmenter le lustre par les richesses , comme l'écrivit Theopompe , auquel il faut ajouter bien plus de foi

Vertu de Lyfandre renduë plus évidente par sa pauvreté.

*Theopompe taxé
d'être plus enclin à
blâmer qu'à louer.*

quand il louë que quand il blâme , car il est bien plus enclin , & prend bien plus de plaisir à blâmer qu'à louer.

*Agésilas est envoyé
visiter les papiers de
Lyfandre.*

Peu de tems après , comme le rapporte Ephorus , sur quelques differends qui s'épurent dans Sparte entr'elle & ses alliez , on eut besoin d'aller visiter les papiers & memoires que Lyfandre avoit laissez , & Agésilas se transporta dans sa maison. En parcourant ses papiers , il tomba sur le cahier où étoit écrite tout du long la harangue de Cleon , qu'il avoit préparée sur l'élection des Rois , pour faire voir à les citoyens qu'ils devoient ôter à la maison des Eurytionides & à celle des Agides , le droit de succeder seules au Royaume , étendre ce droit à tous les naturels Spartiates , & n'élire pour leurs Rois que les plus vertueux , & les plus gens de bien.

*Il y trouve la harangue que Cleon
lui avoit faite pour
l'élection des Rois.*

Frappé de cette lecture , il quitta tout , & sortit brusquement pour aller communiquer cette harangue à ses citoyens , & leur faire voir quel homme c'étoit que Lyfandre , sans qu'il eût été connu. Mais Lacratidas , homme sage & prudent , & qui étoit le President des Ephores , le retint

*Sage conseil que
Lacratidas lui
donna.*

*Et leur faire voir quel homme
c'étoit que Lyfandre.]* Agésilas
voulait par-là ruiner la réputation de Lyfandre , & faire voir aux Spartiates qu'ils n'avoient jamais bien connu son caractère , & que c'étoit un homme très-dangereux.

*Mais Lacratidas , homme sage
& prudent , & qui étoit le President des Ephores , le retint.]* Ce qu'il fit en cette occasion fut en effet une très-grande marque de sa sagesse & de sa prudence. Car si Agésilas eût communiqué cette harangue à ses citoyens ,

en lui disant , qu'il ne falloit pas déterrer *Lyfandre* , mais au contraire , qu'il falloit enterrer avec lui sa harangue , comme une piece très-dangereufe par le grand art avec lequel elle étoit compofée , & par la force de persuasion qui regnoit partout , & à laquelle il feroit impossible de réfister.

Tout écrit dangereux, doit être enterré & ne pas être rendu public.

Malgré ce bruit , qui fut bien-tôt public , les Spartiates ne laiffèrent pas de faire à *Lyfandre* toutes fortes d'honneurs après fa mort. En voici un entr'autres qui merite d'être rapporté. Quelques jours avant qu'il mourût , deux des principaux citoyens de Sparte avoient fiancé fes deux filles ; mais après fa mort fa pauvreté ayant été connue , ils refuferent de les époufer. Les Spartiates les condamnerent à l'amende , fur ce que de fon vivant , le croyant riche , ils lui avoient fait la cour , & avoient recherché fon alliance , & qu'après fa mort , ayant reconnu fa pauvreté , qui étoit la plus grande preuve de fa juftice & de fa vertu , ils l'avoient abandonné , & n'avoient plus voulu être fes gendres. Car à Sparte il y avoit des peines établies non-feulement contre ceux qui refufoient de fe marier , ou qui fe ma-

Mauvaife alliance de deux Spartiates.

Peines établies à Sparte contre ceux qui refufoient de se

ccla auroit pû allumer une guerre civile , qu'il n'auroit pas été aifé de calmer.

Malgré ce bruit , qui fut bien-tôt rendu public , les Spartiates ne laiffèrent pas de faire à Lyfandre toute forte d'honneurs.] Les Spartiates n'entrèrent point du

tout dans le refsentiment d'*Agéfilas* , & je ne m'en étonne point. *Lyfandre* avoit voulu travailler pour eux en étendant le droit de regner à tous les naturels Spartiates , afin que tous les gens de bien puffent efpérer d'y avoir part.

*marier, ou qui se
marioient tard, ou
qui se marioient
mal.*

rioient trop tard, mais aussi contre ceux qui se marioient mal. Et à cette dernière étoient sujets surtout ceux qui, au lieu de se marier dans des maisons de vertu & de leur parenté, ne cherchoient que les maisons les plus riches. Voilà ce que nous avons trouvé de la vie de Lyfandre.

Et à cette dernière étoient sujets surtout ceux qui au lieu de se marier dans des maisons de vertu, ne cherchoient que les maisons les plus riches.] Selon ces Législateurs c'étoit donc se mal marier, que de préférer des maisons riches à des maisons de vertu. Rien de plus sage que cette loi, car par ce moyen l'honneur & la vertu se continuoient dans les familles. Il seroit à souhaiter qu'il y en eût une pareille parmi nous.

Fin de la vie de Lyfandre.



S Y L L A.



LUCIUS Cornelius Sylla descendoit de Patriciens, qu'on peut appeller les Nobles. On dit qu'un de ses ayeuls, nommé Rufinus, fut Consul, mais qu'il reçut un affront qui effaça cet honneur du Consulat, car il fut trouvé avoir chez lui plus de quinze marcs de vaisselle d'argent contre la loi, qui le défen-

On dit qu'un de ses ayeuls, nommé Rufinus, fut Consul, mais qu'il reçut un affront.] C'est P. Cornelius Rufinus, qui fut en effet deux fois Consul, la première fois l'an de Rome 463. 288. ans avant la naissance de N. S. & la seconde, treize ans après, c'est-à-dire l'an de Rome 476. & il fut chassé du Senat deux

*Rufinus chassé du
Senat pour avoir eu
plus de quinze mares
de vaisselle d'argent
contre la Loi.*

*Sylla nourri dans
une fortune fort
mediocre.*

doit , & que cela seul le fit chasser du Senat. Delà vint que ses descendans furent toujours dans la bassesse sans pouvoir s'élever , & Sylla lui-même fut nourri & élevé dans une fortune fort mediocre. Quand il fut plus grand il demeura dans une maison de louage , & d'un fort bas prix , comme le lui reprocherent dans la suite ceux qui trouvoient qu'il étoit devenu plus riche qu'il ne convenoit à son état. Car un jour qu'il se glorifioit , & qu'il se vantoit hautement à son retour de la guerre d'Afrique , on conte qu'un des plus honnêtes gens de la ville , & des plus gens de bien , lui dit sans marchander , *Eh comment serois-tu aussi vertueux que tu le dis , toi , qui n'ayant rien hérité de ton pere , te trouves pourtant avoir tant de bien !* Car quoiqu'alors on ne conservât plus l'ancienne sagesse &

*Il y a long tems
que les richesses haï-
sées sont inutiles.*

*Du tems de Sylla
on avoit de la beau-
coup degeneré de
l'ancienne pureté de
mœurs.*

ans après , par les Censeurs Q. Fabricius Luscinus & C. Æmilius Papus. Velleius Paterculus assure que Sylla étoit le sixième descendant de ce Rufinus. *Sextus à Cornelio Rufino , qui bello Pyrrhi inter celeberrimos fuerat duces* , & cela peut fort bien être , car du 1. Consulat de Rufinus , jusqu'à la premiere Campagne de Sylla il y a cent quatre-vingt huit ans.

Delà vint que ses descendans furent toujours dans la bassesse sans pouvoir jamais s'élever.] C'est ce que Velleius a voulu faire entendre , lorsqu'il a écrit , *cum fami-*

lia ejus , (Sylla) claritudo intermissa esset. Chose assez remarquable qu'une faute , qui nous paroît aujourd'hui si legere , ait tenu dans la bassesse pendant six generations les descendans d'un homme , qui avoit été deux fois Consul , & qui avoit été honoré de la Dictature.

Car quoiqu'alors on ne conservât plus l'ancienne sagesse & l'ancienne pureté de mœurs.] Le texte Grec n'est pas intelligible comme il est écrit , il faut rétablir la leçon que presente un Ms. & lire ainsi tout le passage καὶ γὰρ ἐκ τῆς ἡλικίας ἐν ἡλικίᾳ ἐπιδόξιος ἡ
l'ancienne

l'ancienne pureté des mœurs , qu'on eût fort dégénéré , & qu'on eût ouvert la porte au luxe & à la dépense , cependant c'étoit un aussi grand reproche à un homme de n'avoir pas persévéré dans la pauvreté de ses peres , que d'avoir dissipé par ses débauches le bien qu'ils avoient laissé. Et long-tems après , lorsqu'il étoit déjà tout-puissant & qu'il faisoit mourir tous ceux qui lui déplaisoient , il y eut un fils d'Afranchi , qui ayant été accusé d'avoir caché chez lui un des pros crits , & allant être précipité de la roche Tarpeïenne pour ce grand crime , reprocha à Sylla qu'ils avoient logé long-tems ensemble dans la même maison qu'ils avoient louée ; qu'il tenoit le haut pour le prix de deux mille sesterces , & que lui Sylla tenoit le bas pour trois mille , de sorte qu'il n'y avoit entre leurs fortunes d'autre difference que mille sesterces , qui font deux cens cinquante drachmes Attiques. Voilà ce que l'on raconte de l'ancienne fortune de Sylla.

Deux cens cinquante livres.

Trois cens soixante-quinze livres.

Cent vingt-cinq livres.

Pour ce qui est de sa figure & de son air , on en peut juger encore par ses statuës , mais quant à ses yeux pers , c'est ce que ces statuës ne sçauroient représenter. Il les avoit d'un bleu vif , perçant & rude , & la couleur de son visage les rendoit encore plus rudes & plus terribles à voir , car il l'avoit tout bourgeonné de

Air de Sylla

καθαροῖς μινύοντιν , ἀλλ' ἐγκεκλιό- πολυτελεῖας ζῆλον , εἰς ἴσον ὅμως
των καὶ παραδιδίμινων τελεῶν καὶ ὕψους ἐτίθεντο. &c.

Tome IV.

Ee

boutons rouges , parfemez de blanc , d'où l'on veut même que son nom ait été tiré , comme une épithete de son teint. Car c'est sur son teint qu'un des plaifans d'Athenes lui jetta ce brocard , *une meure faupoudrée de farine , voilà ce que c'est que Sylla*. Et il n'est point hors de propos de recourir à ces sortes de signes pour découvrir les inclinations de ce personnage , qui étoit naturellement si enclin à rire & à plaifanter , que dans fa jeunesse , & n'ayant encore ni charge , ni emploi , il paffoit fa vie avec les Mimes & les Bouffons , & se plongeoit avec eux dans toutes fortes d'infâmes débauches. Et quand il fut maître de tout , il faisoit venir tous les jours de la scene & du théâtre les plus insolens & les plus effrontez farceurs , les faisoit mettre à fa table , & disputoit avec eux à qui diroit les mots les plus horribles , & les plaifanteries les plus obscenes. En quoi il ne faisoit pas seulement des choses indignes de son âge & de fa dignité , mais le plus souvent il alloit jusqu'à négliger les affaires les plus importantes , qui demandoient toute son application & tous ses soins. Car il ne falloit pas penser à parler à Sylla d'aucune affaire sérieuse dès qu'il étoit à table ; & bien que tout le reste du tems il

*Vie de Sylla dès
sa jeunesse , paffée
dans les plus infâ-
mes débauches.*

*Ses plaifirs lui fai-
soient souvent negli-
ger ses affaires les
plus importantes.*

*D'où l'on veut même que son nom
ait été tiré , comme une épithete de
son teint .] Ce nom fut apparem-
ment tiré de quelque ancien*

*mot latin , qui signifioit un rou-
ge blanchâtre , mais j'avoue
que ce mot m'est inconnu.*

fût homme très-agissant , & d'un sérieux très-fombre & très-severe , il se faisoit en lui un changement très-prompt dès qu'il s'étoit livré à telles compagnies pour boire & pour yvrogner ; jusques - là qu'il devenoit l'homme du monde le plus souple , le plus familier , & le plus complaisant pour tous ces Mimes , Musiciens , Bâteleurs & Danseurs , & qu'ils le gouvernoient à leur fantaisie , & faisoient de lui tout ce qu'ils vouloient.

*Il étoit gouverné
par les Mimes , Bâ-
teleurs , &c.*

De cette dissolution avec ces fortes de gens proceda cette maladie de luxure , dont il fut toujours tourmenté , ces amours infâmes ; & ce penchant effrené pour les plaisirs , penchant qui l'accompagna jusqu'à sa dernière vieillesse. Etant encore fort jeune il aima le Comedien Metrobius , & persévera toute sa vie dans cette indigne passion.

*Maladie de luxure
se gagne dans le
commerce des Mi-
mes , Bâteleurs ,
Danseurs &c.*

*Amoureux d'un
Comedien , qu'il ai-
ma toute sa vie.*

Il lui arriva une aventure assez singuliere ; il devint amoureux d'une Courtisane fort riche appelée Nicopolis , & il sçut si bien lui plaire par son commerce & par les charmes & la grace de sa jeunesse , qu'elle l'aima éperduëment , & qu'à sa mort elle le fit son heritier. Il herita aussi de sa belle-mere , qui l'aima comme s'il eût été son propre fils. Et ces deux successions lui apportèrent des biens considerables.

*Fils d'une Courti-
sane.*

*Elle le fit son he-
ritier.*

Etant fait Questeur il s'embarqua avec Marius , qui étoit alors Consul pour la premiere fois , & alla en Afrique faire la guerre à Jugurtha.

*Il va Questeur en
Afrique sous Ma-
rius.*

*Comment il gagna
l'amitié de Bocchus.*

Arrivé dans le camp, il se montra homme plein de valeur & de courage, & acquit beaucoup de réputation, & ayant bien usé d'une occasion heureuse qui se presenta, il gagna l'amitié de Bocchus, Roi des Numides; car ses Ambassadeurs étant échappés en méchant équipage des mains de voleurs Numides, il les recueillit, les traita avec beaucoup d'humanité & de générosité, les combla de présents, & les renvoya avec une bonne escorte.

Il y avoit long-tems que Bocchus avoit conçu une haine secrète pour son gendre Jugurtha, qu'il craignoit, & qui lui étoit suspect, & alors il l'avoit chez lui, car Jugurtha vaincu & fugitif avoit cherché un asyle chez son beau-pere. Il résolut donc de le trahir, & pour cet effet il appella Sylla, aimant mieux le faire prendre par Sylla, que de le livrer lui-même. Sylla ayant communiqué ce secret à Marius, partit avec un petit nombre de soldats, & alla se jeter dans le plus grand de tous les dangers, car confiant sa personne à un barbare, qui manquoit de foi à ses Alliez & à ses plus proches, il alla se mettre entre ses mains pour en retirer Jugurtha.

Bocchus les ayant l'un & l'autre en sa puissance, & s'étant jetté dans la nécessité de tra-

Bocchus les ayant l'un & l'autre en sa puissance.] Je ne puis com-
prendre d'où s'est glissé dans le
texte la préposition *ὡς* *ὑπὸ* *Βοκχῶς*
ὡς *ἀμφοτέρω* *πρὸς* *κυεῖλος*. Elle ne peut
avoir lieu ici & elle doit être

hir l'un des deux , fut long-tems combattu de différentes pensées ; mais la première trahison , qu'il avoit méditée , l'emporta enfin , & Jugurtha fut livré entre les mains de Sylla. Véritablement celui qui le mena en triomphe , ce fut Marius , mais l'envie que l'on avoit contre Marius , fit tomber toute entière sur Sylla la gloire de ce grand succès. Cela causa à Marius un secret dépit qui le dévorait , & qui augmentoit encore , car Sylla qui étoit naturellement glorieux , & qui alors se voyoit parvenu d'une vie basse & obscure à un si haut degré de réputation , qu'on ne parloit que de lui à Rome , & que tout le monde l'honorait & le respectoit , se laissa si fort emporter à l'ambition & à la vanité , qu'il fit graver cette aventure sur un anneau dont il se servit toujours pour cachet. On y voyoit Bocchus qui livrait Jugurtha , & Sylla , qui le recevoit. Cela désespéroit Marius. Cependant faisant réflexion que Sylla étoit trop petit personnage pour être

Bocchus livre Jugurtha entre les mains de Sylla.

Effet terrible de l'envie.

Sylla se laisse emporter à une vanité insupportable.

Anneau de Sylla.

effacée. Elle n'est point dans le Ms. de S. Germain , où on lit , *βόχχος ἀμφοτέρων κυρίος* , &c.

Cependant faisant réflexion que Sylla étoit trop petit personnage pour être envié.] Ce passage est important. Il y a dans le texte , *ἐτι ὁ ἡγόμενος ἱλαττον αὐτῷ φθονοῦνται τὸν Σύλλα.* *Cependant faisant réflexion que Sylla étoit moins envié que lui.* Ce qui paroît de très-mauvais sens , car de ce que

Sylla auroit été moins envié que lui , il ne s'ensuivoit pas de là qu'il ne pût lui être suspect. Sylla auroit fort bien pû être moins envié que lui , & lui faire pourtant de l'ombrage. Plutarque dit une chose bien plus sensée , & j'ai suivi la correction du sçavant Petau qui dans ses notes sur la 21. Oraison de Themistius a corrigé , *ἐτι ὁ ἡγόμενος ἐλάττονα τῷ φθονοῦνται τὸν Σύλλα.* Ce

Sylla fait Lieutenant de Marius.

Il commande mille hommes de pied.

Il quitte Marius, & s'attache à Catulus, collègue de Marius à son 1^{er} Consulat.

Il acquiert beaucoup de réputation.

envié, il continua de s'en servir à la guerre. Dans son second Consulat il le fit un de ses Lieutenans, & dans son troisième il lui donna le commandement de mille hommes de pied; & partout Sylla lui rendit de très-grands services dans des occasions très-importantes. Car étant son Lieutenant, il fit prisonnier le General des Tectosages, appelé *Copillus*, & étant Tribun de mille hommes, il persuada aux Marses, nation très-nombreuse & très-belliqueuse, de devenir amis & Alliez des Romains. Mais depuis ce tems-là voyant que Marius le souffroit avec peine, qu'il ne lui donnoit plus aucune occasion de faire de grandes actions, & qu'au contraire il s'opposoit à son avancement, il le quitta, & s'attacha à Catulus son collègue au Consulat.

Ce Catulus étoit homme de bien & brave homme, mais lent & paresseux quand il falloit entreprendre & agir. C'est pourquoi, ravi d'avoir un homme vif & agissant comme Sylla, il lui confia les plus grandes affaires & les plus difficiles. Sylla s'en acquitta si bien qu'il acquit beaucoup de puissance & une grande réputation.

pendant faisant reflexion que Sylla étoit trop petit pour être envié. L'envie ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé. Marius se reproche donc de porter envie à Sylla, qui n'étoit pas un homme assez considerable pour être envié. En effet il y avoit de la bassesse & de la honte pour un homme comme Marius, de porter envie à Sylla qui n'avoit encore rien fait de bien grand & qui dût lui attirer l'envie.

tion, car il défit la plus grande partie des Barbares dans les Alpes, & les vivres étant venus à manquer dans l'armée, & ayant été chargé du soin d'en faire venir, il en amena une si grande quantité, que l'armée de Catulus se trouva dans l'abondance, & qu'elle en eut encore assez pour en fournir à celle de Marius.

*Chargé du soin de
faire venir des vi-
vres à l'armée.*

Sylla écrit lui-même que cela jetta Marius dans un desespoir plus grand encore. Leur inimitié donc ayant eu des commencemens si petits & si pueriles, cimentée ensuite par des séditions horribles, par des guerres civiles, & par le sang de leurs Citoyens, aboutit enfin à une tyrannie ouverte, & à une confusion generale de toutes choses, qui bouleversa l'Empire, & fit voir qu'Euripide étoit homme bien sage & bien entendu aux maladies des Républiques & des Etats, quand il avertit d'éviter surtout l'ambition, comme le démon le plus redoutable, & le plus pernicieux pour tous ceux qui s'y abandonnent.

*Euripide bien en-
tendu aux maladies
des Républiques.*

*L'ambition, le dé-
mon le plus redouta-
ble & le plus perni-
cieux.*

*Quand il avertit d'éviter surtout
l'ambition comme le démon le plus
redoutable.] Le passage d'Euri-
pide, que Plutarque désigne
ici, est dans ses Phœnissies v.
534. Les vers sont si beaux,
que le lecteur sera bien aise de
les trouver ici. C'est Jocaste
qui parle à son fils Eteocle.*

*Τί τῆς κακίστης δαιμόνων ἰφισσαι
Φιλοτιμίας, παῖ, μὴ σὺγ', ἄδελφε.
ἦδεός.*

Γολλῆς δ' εἰς ἄνους καὶ πόνους ἰουδαί-

*μονας,
Εἰσεῦλθε, καὶ ἀξύνει ἐπ' ὀλίβρω τῶν
χρωμένων.*

*Pourquoi te livres-tu, mon fils,
à l'ambition, la plus pernicieuse
de toutes les Déeses? Ne le fais
pas, j'en conjure, c'est un démon
très-injuste. Elle est entrée dans
plusieurs maisons & dans plusieurs
villes heureuses & florissantes, &
elle n'en est sortie qu'après avoir
ruiné de fond en comble ceux qui
s'y sont abandonnez.*

*Sylla demande la
Preture, & est re-
fusé.*

*Fausse raison qu'il
alleguoit de ce re-
fusé.*

*Il fut Pretcur l'an-
née suivante.*

Sylla donc , pensant que la gloire qu'il avoit acquise par ses exploits , suffisoit pour lui ouvrir la porte des honneurs & des dignitez de Rome , voulut passer d'abord des emplois de l'armée à ceux de la ville , & se fit écrire parmi ceux qui demandoient la Preture , appelée *Urbaine* , & il fut exclus. Il en rejetta lui-même la faute sur la populace , car il dit que cette vile tourbe connoissant les liaisons d'amitié qu'il avoit avec Bocchus , & s'attendant que si avant que d'être Pretcur il étoit Edile , il donneroit des chasses magnifiques & de beaux combats de bêtes d'Afrique , nomma d'autres Pretcurs dans l'esperance qu'elle le réduiroit par-là à accepter l'Edilité. Mais il semble que la fuite des affaires fit voir que Sylla ne confessa pas la veritable raison du refus qu'il essuya dans cette poursuite , car l'année d'après il fut nommé Pretcur , ayant gagné le peuple , partie par ses complaisances & par ses flatteries , & partie par son argent. C'est pourquoi après avoir obtenu cette Preture , s'étant emporté un jour contre

Car l'année d'après il fut nommé Pretcur.] Il fut nommé Pretcur l'an de Rome 657. 94. ans avant l'Ere chrétienne , sans avoir passé par l'Edilité. Ainsi la raison qu'il alleguoit de son premier refus n'étoit pas fondée. Mais on pourroit répondre à Plutarque que le peuple , après lui avoir refusé la Preture pour l'obliger à être Edile , afin qu'il

leur donnât des jeux magnifiques , se laissa ensuite gagner par son argent , qu'il aimait encore mieux que ses jeux. Et cela paroît bien vrai-semblable.

C'est pourquoi après avoir obtenu cette Preture , s'étant emporté un jour contre Cesar.] Ceci ne peut être entendu de Jules Cesar , car lorsque Sylla fut Pretcur , Jules Cesar n'avoit que

Cesar

Cesar, & lui ayant dit en colere, qu'il se serviroit contre lui du droit de sa charge, Cesar se mit à rire, & lui répondit, *Tu as vraiment raison de l'appeller tienne, car tu l'as bien achetée à beaux deniers comptans.*

Bon mot de Cesar à Sylla.

Après la Préture il fut envoyé en Cappadoce; le prétexte de cette expedition, qu'on donna au public, fut de ramener Ariobarfane dans ses Etats. Mais le veritable sujet & celui que l'on tint secret, étoit de reprimer les entreprises de Mithridate, qui se mêloit de trop d'affaires, & qui augmentoit considerablement sa puissance en acquérant une nouvelle domination aussi étendue que celle qu'il avoit déjà. Il n'emmena pas beaucoup de troupes d'Italie, mais il se servit de celles des Alliez, qu'il trouva très-affectionnez pour Rome, & après avoir défait bon nombre de Cappadociens, & un plus grand nombre d'Armeniens, qui étoient venus à leur secours, il chassa Gordius, & rétablit Ariobarfane sur le trône.

Sylla envoyé en Cappadoce.

Veritable sujet de cette expedition.

Il chasse Gordius, & rétablit Ariobarfane.

Pendant qu'il étoit campé sur le bord de l'Euphrate, un Parthe, nommé Orobaze, Ambassadeur du Roi Arsace, arriva dans son camp. Jamais avant ce jour-là ces deux Nations, les Romains & les Parthes, ne s'étoient trouvées ensemble, mais cela même est une grande marque de la fortune de Sylla, qu'il ait été le premier

Orobaze Ambassadeur d'Arsace arrive dans le Camp de Sylla.

quatre ans. Plutarque parle donc sans doute de Sextus Julius Cesar, qui fut Consul quatre ans après la Préture de Sylla.

Sylla le premier des Romains à qui les

*Parthes ayent en-
voyé une ambassade.*

*Sylla prend la
place du milieu en-
tre le Roi Ariobar-
sane & Oroba's Am-
bassadeur du Roi des
Parthes.*

des Romains à qui les Parthes , si fiers , ayent envoyé une ambassade solennelle pour lui demander amitié & alliance. On dit que pour le recevoir à son audience, il mit dans sa tente trois sieges, un pour Ariobarfane, l'autre pour Orobase, & celui du milieu pour lui. Dans la suite le Roi des Parthes, irrité contre son Ambassadeur de ce qu'il avoit souffert cet orgueil Romain, le fit mourir. Pour Sylla les uns le louèrent d'avoir ainsi humilié la fierté des Barbares, & les autres le blâmerent comme un homme trop insolent, & qui s'étoit abandonné à une ambition trop outrée & entierement hors de saison.

*Un Asiatique qui
se pique d'être ex-
cellent Physionomiste,
prédit la grandeur
de Sylla.*

On raconte qu'un homme de la suite d'Orobase, & qui étoit de la Chalcide d'Asie, ayant envisagé Sylla, & considéré avec grande attention tous les mouvemens de son esprit & de son corps, & ayant ensuite appliqué aux regles & aux hypotheses de son art ce qu'il connoissoit de sa complexion & de son naturel, il dit, *C'est une nécessité absolüe que cet homme devienne très-grand, & je m'étonne même comment dès-à-présent il peut souffrir de n'être pas le premier du monde.*

Quand il fut de retour à Rome, un certain Censorinus l'accusa de concussion & de peculat, disant que contre la loi il avoit tiré beaucoup d'argent d'un Royaume ami & allié des Romains. Mais il ne porta pas l'affaire en Justice, & se disputa de son accusation.

Cependant l'inimitié, déjà commencée entre Sylla & Marius, se ralluma par la nouvelle ambition de Bocchus, qui, pour gagner le peuple de Rome, & pour faire plaisir à Sylla, consacra dans le Capitole des statues toutes d'or, qui représentoient ses victoires, & auprès d'elles on voyoit la statue de Bocchus, qui livroit Jugurtha entre les mains de Sylla. Marius ne pouvant digérer cet affront, entreprit d'enlever ces statues. Les amis de Sylla se mirent en devoir de l'en empêcher. Rome se voyoit sur le point d'être mise en feu par cette sédition, si la guerre des Alliez, qui couvoit depuis long-tems, n'eût éclatée dans ce moment, & ne l'eût apaisée.

*Bocchus rallume
la haine de Sylla
& de Marius par
un présent qu'il con-
sacre au Capitole.*

*La guerre des Al-
liez vient apaiser
la sédition.*

Dans cette guerre, qui fut très-grande, & diversifiée par des événemens signalez, qui fit plusieurs grands maux aux Romains, & qui les jeta dans les dangers les plus extrêmes, Marius n'ayant pu rien faire de grand, montra évidemment que la vertu militaire est peu de chose quand elle n'est pas accompagnée de la vigueur & de la force du corps. Au lieu que Sylla ayant fait des actions dignes d'une éternelle mémoire, acquit la réputation de grand General dans l'esprit de ses Citoyens, de très-grand General dans l'es-

*Virtu militaire
peu de chose sans la
force & la vigueur
du corps.*

*Et auprès d'elles.] Au lieu de
παρ αὐτῶν, il faut lire παρ αὐτῶν,
comme dans un Ms. ou παρ αὐ-
τῶν, comme dans le Ms. de S.
Germain.*

Acquit la réputation de grand

*General dans l'esprit de ses Ci-
toyens, de très-grand General
dans l'esprit de ses amis, & de
General très-heureux dans l'es-
prit de ses ennemis.] Voilà une
différence bien sentée que Plu-*

Timothée ne veut rien devoir à la Fortune.

Tableau où Timothée, General des Atheniens, étoit représenté dormant, & la Fortune à ses pieds qui pèchoit & prenoit des villes.

prit de ses amis, & de General très-heureux dans l'esprit de ses ennemis. Il ne fit pourtant pas comme Timothée, fils de Conon, qui voyant que ses ennemis & ses envieux mettoient sur le compte de la Fortune tous ses grands succès, & que dans un tableau ils l'avoient représenté dormant, & avoient mis à ses pieds la Fortune qui prenoit pour lui les villes dans des filets, il se fâcha & s'emporta extrêmement contre les auteurs de cette satire, disant qu'ils le privoient de la gloire qui étoit dûë à ses exploits. Et un jour étant de retour d'une heureuse expedition, après avoir détaillé au peuple tout ce qu'il avoit fait, il lui dit, *Au moins, hommes Atheniens, la Fortune n'a aucune part à tout cela.* Aussi la Fortune, pour le punir de cette ambition outrée qui le rendoit ingrat, fut ambi-

tarque marque ici, pour faire voir les différens effets que les mêmes actions produisent dans l'esprit des hommes qui en jugent. Sylla est regardé comme un grand General par ses Citoyens qui lui rendent justice; comme un très-grand General par ses amis, car les amis outrent toujours les choses en faveur de ceux qu'ils aiment; & comme un General heureux par ses ennemis, parce que les ennemis veulent diminuer & affoiblir les avantages de celui qu'ils haïssent, & qu'ils aiment mieux attribuer ses exploits à

sa fortune qu'à son experience & à sa valeur.

Aussi la Fortune, pour le punir de cette ambition outrée, qui le rendoit ingrat, fut ambitieuse à son tour.] Plutarque traite ici sérieusement la Fortune comme une Déesse qui fut offensée de l'ingratitude du fils de Conon. Cela n'est digne que d'un Payen superstitieux. La Fortune n'est qu'un vain nom. Celle d'un General consiste dans sa grande capacité, dans sa vigilance, dans son experience; & Polybe l'a prouvé.

tieuse à son tour & jalouse de son pouvoir , elle fit enforte qu'il ne fit plus rien d'éclatant , qu'il ne réussit dans aucune entreprise , & qu'enfin haï de ses Citoyens il fut chassé d'Athenes.

Sylla fit tout le contraire , non - seulement il permettoit qu'on vantât son bonheur , mais lui-même relevant ses grandes actions , & les divinifant en quelque sorte , il les rapportoit toujours à la Fortune , soit qu'il le fit par vanité , soit qu'il fût véritablement persuadé du pouvoir de cette Déesse. Car dans ses Memoires il a écrit , *que de toutes les actions qu'il avoit bien pensées & sur lesquelles il croyoit avoir pris les mesures les plus justes , celles qu'il avoit hasardées de toute autre maniere qu'il n'avoit projeté , & en prenant son parti sur le champ , avoient toujours mieux réussi que les autres.* Et ce qui étoit plus fort , en avouant lui-même qu'il étoit plus né pour la Fortune que pour la Guerre, il est visible qu'il donnoit plus à la Fortune qu'à la Vertu. En un mot , il paroît

*Sylla rapportoit
tous ses exploits à la
Fortune.*

*Sylla reconnoît
qu'il est plus né
pour la Fortune que
pour la Guerre.*

Et les divinifant en quelque sorte.] Cela peut bien être sans qu'il y ait pour cela une Déesse Fortune. L'occasion , le lieu , le tems , la disposition des ennemis peuvent obliger un General à changer les mesures qu'il avoit prises , & alors le succès , qui suit ce changement doit être plutôt imputé à sa sagesse & à la valeur , qu'à la Fortune.

Qu'il avoit hasardées de toute autre maniere qu'il n'avoit projeté , & en prenant son parti sur le champ , avoient toujours mieux

réussi.] Cela peut bien être sans qu'il y ait pour cela une Déesse Fortune. L'occasion , le lieu , le tems , la disposition des ennemis peuvent obliger un General à changer les mesures qu'il avoit prises , & alors le succès , qui suit ce changement doit être plutôt imputé à sa sagesse & à la valeur , qu'à la Fortune.

qu'il se déclare en tout & partout l'ouvrage de cette Déesse, puisqu'il attribué même à la Fortune divine, l'union & la bonne intelligence qu'il conserva toujours avec Metellus, qui fut ensuite son beau-pere, & qui avoit la même charge que lui. Car s'étant attendu que Metellus lui feroit beaucoup de peine, il le trouva au-contraire un Collegue très-facile & très-doux.

*Memoires de Sylla
dediez à Lucullus.*

*Sylla entree des
songes.*

*Dans la voye Sa-
laria il y avoit un
Bois & un Temple
consacrez à la Déesse
Laverne.*

*Prodige expliqué
en faveur de Sylla.*

*Sylla s'attribue la
valeur & la par-
faite beauté.*

On trouve encore que dans ces mêmes Memoires il conseille à Lucullus, à qui il les a dédiés, de ne croire, & de ne tenir rien de si sûr que ce dont les Dieux l'auroient averti la nuit en songe, & d'y ajouter plus de foi qu'à tout. Il raconte lui-même que lorsqu'il fut envoyé avec l'armée contre les Alliez, il se fit tout d'un coup dans la terre, près du lieu appelé Laverne, une grande ouverture d'où il sortit un grand feu, & des tourbillons de flammes qui s'éleverent jusqu'aux Cieux, & que les Devins consultez sur ce prodige, répondirent, *qu'un vaillant homme d'une beauté singuliere, prenant en main l'autorité souveraine, appaiseroit dans Rome les troubles & les séditions qui l'agitoient*; il ajoute que ce vaillant homme d'une excellente beauté, c'étoit lui-même. Car pour sa beauté elle paroît

Qu'un vaillant homme d'une Cela n'est fondé que sur ce que
beauté singuliere.] Il faut une
merveilleuse sagacité pour trou-
ver ce sens dans ce prodige.
*le feu étoit toujours d'un bon
augure.*

soit assez par ses beaux cheveux plus blonds que l'or, & que pour la valeur il ne rougissoit point de se l'attribuer après toutes les grandes & belles choses qu'il avoit faites. Mais en voilà assez sur les faveurs qu'il croyoit avoir reçues des Dieux.

Du reste il étoit fort divers & fort inégal dans ses mœurs. Prendre beaucoup, donner encore davantage, faire les plus grands honneurs sans raison, & les plus grands affronts de même; ramper auprès de ceux dont il avoit besoin, & rebuter avec dédain & dureté ceux qui avoient besoin de lui, voilà son caractère; de sorte que l'on ne pouvoit dire s'il étoit naturellement plus hautain & plus superbe, que bas & flatteur. Quant à son inégalité dans les punitions, souvent pour le moindre sujet il condamnoit aux plus grands supplices, & souvent il souffroit les plus grandes injustices très-patiemment; il pardonnoit les offenses les plus insupportables, & au contraire les fautes les plus légères il les punissoit par la mort, ou par la confiscation des biens. On pourroit peut-être accorder cette bizarrerie en disant qu'il étoit naturellement cruel, emporté & vindicatif, mais qu'il se relâchoit quelquefois par raison de cette cruauté & de cette sévérité pour le bien de ses affaires.

Inégalité de ses mœurs & de son caractère.

Moyen d'accorder cette bizarrerie de Sylla.

Un jour dans cette guerre contre les Alliez ses soldats ayant assommé à coups de bâtons &

Il négligea de rechercher & de punir les auteurs du meurtre d'un de ses Lieutenans.

à coups de pierres un de ses Lieutenans, nommé Albinus, qui avoit été Préteur, il négligea de rechercher les auteurs de ce crime, & d'en faire la punition, au contraire il le tournoit à son avantage, alleguant pour raison qu'il trouveroit ses soldats plus obéissans & plus prompts à tout entreprendre, afin d'effacer leur crime par leur valeur, & il ne se mettoit nullement en peine des reproches qu'il s'attiroit par cette négligence. Mais ayant déjà dans la tête de détruire Marius, & voyant la guerre des Alliez presque finie, il vouloit se faire élire General contre Mithridate, c'est pourquoi il ménageoit & caressoit ses troupes.

Sylla Consul l'an de Rome 665. 86. ans avant l'Ere Chrétienne.

Chansons faites à Rome sur son mariage avec la fille de Metellus.

Dès qu'il fut de retour à Rome, il fut nommé Consul avec Quintus Pompeius Rufus à l'âge de cinquante ans, & fit un très-grand mariage, car il épousa Cecilia, fille de Metellus, qui étoit grand Pontife. Le peuple fit sur ce mariage beaucoup de chansons, & la plupart des principaux en furent indignez, ne trouvant pas digne d'une telle femme, celui qu'ils avoient bien jugé digne du Consulat, comme dit Tite-Live. Mais ce ne fut ni la seule, ni la première

Il négligea de rechercher les auteurs de ce crime.] Le mot παρῶν, qui est dans le texte, pourroit être expliqué dans ce sens comme nous dirions, il passa outre. Mais j'aime mieux la leçon du Ms. de S. Germain,

παρῶν, il méprisa, il négligea.

Afin d'effacer leur crime.] Au lieu de ἰσμενός qui est dans le texte, il faut lire comme dans un Ms. ἰσμήνους, & c'est ainsi qu'on lit dans le Ms. de S. Germain.

qu'il

qu'il épousa. Etant encore fort jeune il avoit épousé Ilie , dont il avoit une fille. Après Ilie, il avoit épousé Elia , & après Elia une troisième encore appelée Coelia , qu'il repudia , l'accusant d'être stérile ; & pour faire voir que c'étoit la seule raison qui l'obligeoit à se séparer d'elle, il la renvoya honorablement, en lui donnant toutes sortes de loiianges & en la comblant de presens. Mais comme peu de jours après il épousa Metella , ce mariage si précipité fit croire qu'il avoit repudié Coelia sur un faux prétexte. Pour Metella, il l'aima & l'honora toute sa vie, & elle eut toujours un grand pouvoir sur son esprit , jusques-là que le peuple voulant faire revenir les bannis de la faction de Marius , & Sylla s'y opposant , tout le peuple se mit à appeller à haute voix Metella, & à la prier d'interceder pour eux. Et quand il se fut rendu maître d'Athenes, il parut traiter trop durement les Atheniens, parce que de dessus leurs murailles on avoit jetté quelques brocards contre Metella , comme nous l'expliquerons dans la suite.

*Il avoit déjà épousé
trois femmes avant
Coelia & Metella.*

*Il aimait & honora
toujours Metella.*

Sylla Consul regardoit le Consulat comme peu de chose, au prix des esperances dont il se flatoit. Il brûloit surtout d'envie d'avoir la conduite de la guerre contre Mithridate , mais

*Il brûloit surtout d'envie.] Il Grecque veut qu'on lise ἐπταν-
y a dans le texte ἐπταντο πλὴν το τῇ γυναικί.
γυναικί, le genie de la langue*

Tome IV.

Gg

*L'ambition & la
manie de gloire ne
vieillissent jamais
dans l'homme.*

il avoit pour concurrent Marius , qui par une ambition déréglée , & par une manie de gloire , passions qui ne vieillissent jamais dans l'homme , malgré la pesanteur de son corps & malgré la vieillesse , qui l'avoit déjà forcé de se retirer , & d'abandonner d'autres expéditions , soupiroit après des guerres étrangères & d'outre-mer , & ayant pris son tems , pendant que Sylla étoit allé faire un tour à son camp pour terminer quelques affaires , qu'il y avoit laissées , il forgea à Rome cette sédition très-pernicieuse qui fit plus de maux aux Romains que toutes les guerres , qui jusques-là avoient ébranlé leur Empire. Et c'est ce que les Dieux leur avoient déclaré par des signes & par des prodiges. Le feu prit de lui-même au bois des piques qui soutenoient les enseignes , & on eut bien de la peine à l'éteindre. Trois corbeaux ayant apporté leurs petits dans la ville , les dévorèrent devant tout le monde , & remporterent les restes dans leur nid. Des souris ayant rongé dans un Temple de l'or qui y étoit consacré , les Sacrificateurs en prirent une dans une fourciere , où elle fit cinq petits , & en mangea trois. Et ce qui est encore plus considérable , un jour que le Ciel étoit clair , serein , & sans le moindre nuage , on entendit une trompette qui rendoit un son si fort , si aigu , & si lugubre ,

*Signes & prodiges
arrivés à Rome.*

Trois corbeaux ayant apporté leurs petits dans la ville.] Le *Gérmain* lit τὸς νεοὺς εἰς τὴν ἐδὲν ἀποσταγόντες , ayant apporté leurs petits au milieu du chemin.

M. de la Bibliothèque de S.

que tout le monde fut saisi de frayeur, très-consterné & très-allarmé d'entendre un bruit si horrible.

Les Devins de la Tos cane les plus sages & les plus sçavans, consultez sur ce sujet, répondirent qu'il annonçoit une nouvelle race de gens, & un renouvellement du monde. Car ils disent qu'il doit y avoir en tout huit races toutes différentes entr'elles & dans leurs vies & dans leurs mœurs; que Dieu a marqué à chacune le tems de sa durée, qui n'est terminée que par la periode qu'on appelle de la grande année, & que quand l'une prend fin & que l'autre est prête à paroître, le Ciel ou la Terre en donne le signal par quelque prodige merveilleux. De sorte que ceux qui ont étudié ces matieres, & qui les ont bien meditées, voyent d'abord qu'il est né sur la terre des hommes, qui ont d'autres manieres & d'autres mœurs, & dont les Dieux prennent plus ou moins de soin qu'ils n'en ont pris de ceux à qui ils succedent. Ils ajoutent que dans cette succession & dans ce renouvellement des races, il arrive encore d'infinis changemens, par exemple, que la divination est honorée & respectée de plus en plus dans l'une, & qu'elle réussit dans toutes les

*Presage que les
Devins tirent de ces
signes.*

*Voilà d'étranges
règles.*

Car ils disent qu'il doit y avoir en tout huit races toutes différentes entr'elles, & dans leurs vies & dans leurs mœurs.] Il faut effacer du texte le mot αὐτῶν, qui

ne fait rien ici, & qui ne paroît point dans le Ms. de S. Germain, & lire comme dans ce Ms. & dans les meilleures éditions αὐτῶν, au lieu de αὐτῶν.

Tirer ses prédictions du trésor de la science, & non du caprice de l'opinion.

prédictions, les Dieux envoyant alors des signes purs & sensibles de ce qui doit arriver, & que dans l'autre elle est méprisée & rampante, car elle ne tire plus ses prédictions du trésor de la science, elle ne les fait que sur le champ par conjecture & en suivant les caprices de l'opinion, car pour arriver à la connoissance de l'avenir, elle n'a que des moyens obscurs & tenebreux, & par conséquent très-infideles. Voilà les contes que debitoient les Toscans les plus habiles, & qui sur ces matieres se croyoient les plus entendus.

Autre prodige.

Le Senat étant assemblé dans le Temple de la Déesse Bellone, pour consulter les Devins sur ces prodiges, tout-à-coup un passereau vola au milieu de l'assemblée, portant dans son bec une cigale, qu'il partagea en deux. Il en laissa tomber une partie dans le Temple, & emporta l'autre en s'envolant à tire d'aile. Sur cela les Devins

Car elle ne tire plus ses prédictions du trésor de la science, elle ne les fait que sur le champ par conjecture & en suivant les caprices de l'opinion.] De tous ces contes voici le seul endroit d'où nous pouvons tirer une leçon très-importante. C'est que dans les explications qu'on donne, non-seulement dans la divination, mais encore dans toutes les autres choses, il faut tirer ce que l'on dit, non du caprice de l'opinion, mais du trésor de la science, autrement il n'y a rien

de sûr, & ce ne sont que des conjectures vaines, fort sujettes à tromper. Mais ce principe détruit toute la divination des Payens, qui n'est fondée que sur le caprice de l'opinion, & nullement sur la science.

Sur cela les Devins déclarerent qu'ils craignoient une dissention affreuse entre le peuple de la campagne & celui de la ville.] Voilà une explication, qui, pour me servir des termes que Plutarque vient de fournir, paroît bien plutôt tirée du caprice de l'o-

déclarerent qu'ils craignoient une dissention & une sédition affreuse entre le peuple de la campagne & celui de la ville. Car le peuple de la ville est criard, comme la cigale ; & celui de la campagne se tient dans ses terres, & ne vient à Rome que les jours d'assemblée, comme a fait ce passereau.

Explication que les Devins donnent de ce prodige.

Quelques jours après Marius prend pour son suppôt le Tribun Sulpicius, qui ne cedit à nul homme vivant en toutes sortes de méchancetez & de scelerateffes les plus atroces, de sorte qu'il

pinion, que du tresor de la science. Comment un passereau, qui tient en son bec une cigale dont il laisse tomber la moitié dans le Temple & emporte l'autre aux champs, peut-il marquer une dissention entre le peuple de la ville & celui de la campagne ? Sur quelle regle de divination cela étoit-il fondé ? Voyons la raison que Plutarque en rapporte.

Car le peuple de la ville est criard comme la cigale, & celui de la campagne se tient dans ses terres.] Il y a dans le texte une faute considerable ; au lieu de ἀγοπαίος, qui est né du mot ἀγοπαίος de la ligne précédente, il faut lire comme dans un Ms. ἀγοπαίος. Et c'est ainsi qu'il est écrit dans le Ms. de la Bibliothèque de S. Germain. Pour venir à la raison que les Devins donnoient de leur explication, la cigale devoit plutôt marquer le peuple de la campagne, & le

passereau celui de la ville, car la cigale n'est jamais dans les villes, & on y voit très-communément des passereaux. Voici à mon avis la cause de cette décision si profonde : Homere a comparé les vieillards de Troye à des cigales, & les premiers Atheniens portoient des cigales d'or dans leurs cheveux. Sur cela ces Devins prétendoient que les cigales representoient les gens de la ville, qui ne font que causer & que disputer tous les jours dans les assemblées, comme ces vieillards sur la tour de Troye ; au lieu que le passereau va & vient, & qu'il est tantôt aux champs & tantôt à la ville. Voilà à mon avis le fondement de l'explication de ces Devins.

Prend pour son suppôt le Tribun Sulpicius.] Le mot ἀμαρτυρία a été mal oublié dans le texte. Il faut le suppléer par le Ms. de la Bibliothèque de S. Germain.

*Horrible caractère
de Servius Sulpicius
Tribun du peuple.*

ne faut pas chercher qui il surpasse, car il n'y avoit personne qui pût lui être comparé, mais en quoi il se surpasse lui-même. C'étoit un composé de cruauté, d'audace & d'avarice, & toutes ces passions il les portoit à un tel degré, que ce qu'il y avoit de plus criminel & de plus infâme, c'est ce qu'il commettoit avec le plus de hardiesse & le plus de sang froid. Il vendoit publiquement le droit de bourgeoisie Romaine aux étrangers & aux affranchis, & en recevoit les deniers sur une table, qu'il avoit dressée exprès au milieu de la Place. Il avoit toujours autour de lui trois mille satellites en armes, & bon nombre de jeunes Chevaliers Romains déterminez & prêts à exécuter tous ses ordres, il les appelloit *l'Anti-Senat*. Il avoit lui-même proposé & fait confirmer par le peuple une loi qu'aucun Sénateur ne pourroit emprunter au-delà de deux mille drachmes, & à sa mort on trouva qu'il en devoit trois millions.

Mille livres.

*Quinze cens mille
livres.*

Ce scelerat étant donc lâché contre le peuple par Marius, décida toutes les affaires les plus importantes par la force & par le fer, fit passer plusieurs loix très-pernicieuses, entr'autres celle

Décida toutes les affaires les plus importantes par la force & par le fer.] L'expression Grecque merite d'être remarquée, καὶ σωτάζας πάντα τὰ πράγματα βίη & αἰσχύη, ayant réglé toutes choses par la force & par le fer. Il semble que les interprètes

ayent lu σωτάζας, au lieu de σωτάζας, ayant broüillé & confondu toutes choses, &c. mais il ne faut rien changer. σωτάζας est dit ici ironiquement, c'est un oxymoron comme parlent les Grammairiens.

qui éliſoit Marius General de l'armée contre Mithridate. Pour arrêter ces violences, les Conſuls ordonnerent une ceſſation de toutes les affaires, & de la Juſtice. Et comme ils étoient aſſemblez un jour devant le Temple de Caſtor & de Polux, Sulpicius amenant contre eux la troupe de ſes ſatellites, tua au milieu de la Place pluſieurs perſonnes, & le ſils même du Conſul Pompeius qui étoit encore jeune, Pompeius lui-même eut beaucoup de peine à ſe ſauver. Sylla ayant été pourſuivi juſques dans la maiſon de Marius, fut obligé d'en ſortir, & de caſſer le decret qui avoit ordonné la ceſſation de la Juſtice. C'eſt pourquoi Sulpicius ayant privé Pompeius de ſa Charge de Conſul, la conſerva à Sylla, & ſe contenta de transférer à Marius la conduite de la guerre contre Mithridate, qui avoit été donnée à Sylla. En même tems il envoya des Tribuns militaires à Nole pour ſe faire remettre l'armée de Sylla, & pour l'amener à Marius. Mais Sylla ayant pris les devans, & étant arrivé le premier à ſon camp, ſes ſoldats, ſur les nouvelles qu'il leur apprit, lapiderent ces Officiers.

Pompeius privé du Conſulat, & la conduite de la guerre contre Mithridate transférée à Marius.

Les ſoldats de Sylla lapident les Officiers de Sulpicius, & Marius fait mourir à Rome les amis de Sylla.

Marius & ſa faction firent mourir dans Rome par repreſailles les amis de Sylla, & pillerent leurs maiſons. On ne voyoit que des gens qui changeoient de place, & qui fuyoient les uns de la ville au camp, & les autres du camp à la ville. Le Senat n'étoit plus libre, mais il

Sylla marche à Rome à la tête de ses troupes, & le Senat envoie au-devant de lui pour lui défendre d'avancer.

étoit forcé d'obéir aux ordres de Marius & de Sulpicius. Ayant donc appris que Sylla venoit à Rome à la tête de ses troupes, il envoya au-devant de lui deux des Preteurs, Brutus & Servilius, pour lui défendre de sa part d'avancer & d'entrer dans la ville. Comme ils parloient à Sylla avec trop de hauteur, les soldats furent sur le point de les tuer. Mais ils se contenterent enfin de briser leurs faisceaux & de leur arracher leurs robes de pourpre, & les renvoyerent après les avoir maltraitez & outragez avec la dernière insolence.

Sylla approchant de Rome s'arrête & balance dans la crainte des dangers qu'il prevoit.

Quand on les vit revenir sans les enseignes & sans les marques de leur dignité, cette vûe annonça d'abord la dernière consternation, & une sédition à laquelle il n'y avoit plus de remède. Marius fait ses préparatifs pour repousser la force par la force. Et Sylla part de Nole avec six legions completes, & avec son collègue Pompeius. Et voyant que son armée délibérée de tout faire & de tout oser, ne demandoit qu'à marcher droit à Rome, il s'arrêta, balançant encore dans son esprit, & ne sçachant à quoi se résoudre dans la crainte du danger qu'il prévoyoit.

Le Devin Posthumus lui promet les plus heureux succès.

Enfin ayant fait un sacrifice, le Devin Posthumus, qui vit les signes très-favorables, tendit ses deux mains à Sylla, & le pressa de le lier, & de le garder jusqu'après la bataille, s'offrant à souffrir le dernier supplice s'il n'avoit bien-
tôt

tôt tous les heureux succès qu'il pouvoit desirer. Et l'on dit que la nuit suivante il vit en songe la Déesse, que les Romains honorent, & dont ils ont reçu le culte des peuples de Cappadoce, soit que ce soit la Lune, Minerve ou Bellone. Il lui sembla que cette Déesse se tenant sur sa tête, lui mit entre les mains la foudre qu'elle portoit, que lui nommant ses ennemis l'un après l'autre, elle lui commanda de les frapper, & qu'il les voyoit tomber & disparaître. Fortifié par la promesse si formelle du Devin, & encore plus par ce songe, qu'il déclara à son collègue dès le lendemain, il prit son chemin vers Rome.

En arrivant au lieu appelé Picines, il reçut

Il vit en songe la Déesse, que les Romains honorent, & dont ils ont reçu le culte des peuples de Cappadoce.] Je ne trouve nulle part aucun vestige de ce fait que les Romains aient reçu des peuples de Cappadoce le culte d'aucune de ces trois Déeses, la Lune, Minerve, ou Bellone, ces Divinités étoient adorées à Rome avant que les Romains connussent la Cappadoce.

Lui mit entre les mains la foudre qu'elle portoit.] Mais je ne croi pas que jamais ni les Romains, ni les Grecs aient attribué la foudre ni à la Lune, ni à Semele, ni à Bellone. Cela ne peut convenir tout au plus qu'à Minerve, dont les Payens ont dit qu'elle jouïssoit des mêmes honneurs & des mêmes privilèges que Jupiter. La Déesse donc qui apparut en songe à Sylla ne pouvoit être que Minerve.

En arrivant au lieu appelé Picines.] Il faut que ce lieu fût entre Nole & Rome. Mais com-

*Seconde Ambassade
des Romains à Sylla.*

une seconde Ambassade , qui le pria de ne pas venir ainsi à main armée contre la ville , & qui l'assura que le Senat avoit resolu de lui accorder tout ce qui seroit trouvé juste & raisonnable. Il leur accorda leur demande , promit qu'il camperoit dans le même endroit ; & en même tems il ordonna à ses Officiers de marquer le camp , & d'établir les quartiers à l'ordinaire.

*Horrible perfidie de
Sylla.*

Les Ambassadeurs , ne doutant point que cet ordre ne fût executé , comme il l'avoit dit , s'en retournerent pleins de confiance ; mais ils n'eurent pas , plutôt tourné le dos , qu'il envoya Lucius Basillus & Caius Mummius avec un détachement se saisir d'une porte & des murailles du Mont Esquilin , & il les suivit en toute diligence avec son armée. Basillus s'étant emparé de la porte avec sa troupe , entre dans la ville. Le peuple qui n'a point d'armes , monte sur les toits des maisons , & à coups de pierres & de tuiles l'empêche d'avancer , & le repousse jusqu'au pied des murailles. Sylla arrive dans ce moment , & voyant l'état des choses , il crie de toute sa force qu'on mette le feu aux maisons , & prenant lui-même une torche allumée , il mar-

me il est inconnu , le Pere Lubin croit que ce mot est corrompu , & qu'au lieu de *πρὸς Πικίαν* , il faut lire *πρὸς Πικτὰς* , car *Pictæ* , *Pictes* , étoit une Hôtellerie dans la voye Latine à deux cens stades , c'est-à-dire , à vingt-cinq milles de Rome. Strabon

en parle dans son cinquième livre , καὶ Πικτὰς πανδοκεία , & il en fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. La situation rend cette conjecture très-vraisemblable , & s'accorde parfaitement avec la marche de Sylla.

che le premier , & ordonne à ses Archers de se servir , au lieu de torches , de leurs dards enflammez , & de les lancer sur les toits des maisons. En quoi il ne consultoit nullement sa raison , mais abandonné à son ressentiment , il laissoit sa colere seule maîtresse de tous ses mouvemens & de toutes ses actions , de maniere qu'il n'avoit devant les yeux que ses ennemis , & ne faisoit aucun compte , ni n'avoit aucune pitié de ses amis , de ses parens , & de ses alliez , mais marchoit la flamme à la main , mêlant & confondant les innocens avec les coupables.

Rage effrénée de Sylla qui commande à ses troupes de mettre le feu aux maisons.

Sur ces entrefaites , Marius , qui avoit été poussé jusques dans le Temple de la Terre , fit publier à son de trompe qu'il donneroit la liberté aux esclaves , qui viendroient s'enrôler. Mais ses ennemis étant survenus , le presserent si vivement qu'il fut obligé de sortir de la ville. En même tems Sylla assemble le Senat , & fait condamner à mort Marius , & un petit nombre d'autres , parmi lesquels étoit le Tribun Sulpicius , qui fut égorgé d'abord , trahi par un de ses esclaves. Sylla donne la liberté à ce traître , comme il l'avoit promis , mais il le fait précipiter

Marius force de sortir de Rome.

Sylla le fait condamner à mort.

Sulpicius égorgé.

Sylla donne la liberté à ce traître , comme il l'avoit promis , mais il le fait précipiter de la roche Tarpeïene.] Cet esclave , qui avoit trahi son Maître , meritoit bien cette punition. Il ne laisse pas de paroître étonnant que

Sylla punisse ainsi un traître , lorsque l'état de ses affaires sembloit demander le secours d'un semblable traître. Que n'auroit-il point donné à un esclave qui auroit trahi Marius ?

*La tête de Marius
mise à prix.*

*Ingratitude très-
opposée à la politi-
que.*

piter de la roche Tarpeïene. Ensuite il met à prix la tête de Marius. En quoi il fit un acte, non-seulement d'une grande inhumanité, mais encore très-opposé à la bonne politique, de proscrire ainsi celui entre les mains duquel il s'étoit jetté peu de jours auparavant, cherchant dans sa maison un asyle, & qui l'avoit généreusement renvoyé. Cependant si Marius n'eût pas lâché Sylla, & qu'il l'eût laissé tuer à Sulpicius, comme il le vouloit, Marius étoit au-dessus de ses affaires, mais il aima mieux lui sauver la vie & le relâcher. Et lui quelques jours après ayant la même prise sur Marius, ne lui rendit pas la pareille, & n'usa pas de la même générosité.

*Le Senat & le peu-
ple offensés de l'in-
gratitude de Sylla.*

*Le peuple lui fait
l'affront de refuser
son neveu Nonius &
son ami Servius.*

Par-là il offensa extrêmement le Senat, qui n'osa le faire paroître; mais le peuple fit éclater sa haine & son mécontentement par des effets, & ce fut comme une punition divine, car il rejeta & refusa avec mépris son neveu Nonius, & un de ses amis, nommé Servius, qui briguoient les premières Charges; & pour rendre cet affront plus sensible, il nomma à la place ceux dont il croyoit que l'élevation l'affligeroit le plus. Mais Sylla faisoit semblant d'en être bien-aïse, disant, *qu'il étoit ravi de voir que par son moyen le peuple avoit une pleine & entière liberté de faire tout ce qui lui venoit dans la fantaisie.* Et pour guerir un peu cette haine du peuple, il nomma Consul Lucius Cinna, qui étoit de la faction.

*Sylla nommé Consul
Lucius Cinna qui lui
est opposé.*

contraire ; mais auparavant il eut la précaution de le faire jurer avec imprécation qu'il l'aideroit & le favoriseroit dans toutes ses affaires. Cinna monta au Capitole tenant une pierre dans sa main. Là il jura devant tout le monde , & accompagna son serment d'imprécation contre lui-même , priant que s'il ne conservoit pas pour Sylla l'affection & la bonne volonté qu'il lui promettoit , il fût chassé de la ville comme il chassoit cette pierre de sa main. En même tems il jetta à terre la pierre qu'il tenoit. Après cette cérémonie il prit possession du Consulat , & il n'en fut pas plutôt revêtu , que malgré ses imprécations il travailla d'abord à changer tout ce qui avoit été fait , & voulut intenter un procès capital à Sylla , en lui suscitant pour accusateur un des Tribuns , nommé Virginius. Mais Sylla laissant l'accusateur , les Juges & le procès , partit pour aller faire la guerre à Mithridate.

On rapporte que vers le tems où il s'embarqua avec ses troupes , il arriva à Mithridate , qui étoit alors à Pergame , plusieurs présages & avertissemens des Dieux ; entr'autres une Victoire qui portoit une couronne , & qui par le moyen d'une certaine machine , que les Pergaméniens avoient faite , devoit descendre justement sur la tête de Mithridate , quand il seroit dans le théâtre , & le couronner , se brisa dans le moment qu'elle alloit lui mettre la couronne sur la tête , & la couronne

*Serment de Cinna
avec un signe.*

*Cinna infidèle à
son serment.*

*Présage arrivé à
Mithridate à Per-
game.*

*Machine inventée
pour flatter Mithri-
date.*

tomba au milieu du théâtre toute en pieces.

A ce prodige la frayeur s'empara de l'esprit du peuple, & Mithridate lui-même tomba dans un tel découragement, qu'il commença à se défier de sa fortune, quoique ses affaires allaient aussi-bien qu'il pouvoit le désirer, & au-delà même de ses esperances, car ayant ôté aux Romains l'Asie, & chassé de la Bythinie & de la Cappadoce leurs Rois, il tenoit sa magnifique Cour à Pergame, & là il distribuoit les richesses, les Gouvernemens & les Royaumes à ses favoris. De ses deux fils, l'aîné regnoit paisiblement, & sans aucun trouble dans le Royaume de Pont & du Bosphore, qui étoit l'ancien domaine de ses peres, & qui s'étendoit jusqu'aux deserts des Palus Meotides; le cadet, nommé Ariarathes, à la tête d'une grande armée faisoit la conquête de la Thrace & de la Macedoine, & ses Généraux avec leurs forces remportoient pour lui des victoires considerables en plusieurs autres lieux. Archelaüs, qui étoit le plus grand & le plus considerable de ces Généraux, avec une grosse flotte qui le rendoit maître de la mer, lui avoit assujetti les Isles Cyclades, toutes les autres Isles qui sont renfermées par le promontoire de Malée, & l'Eubée même, & s'étant emparé d'Athenes, delà, comme de sa place d'armes, il couroit partout, & faisoit revolter tous les peuples de la Grece, jusqu'à l'extrémité de la Thessalie. Il

*Etat florissant de
Mithridate quand
Sylla partit pour lui
faire la guerre.*

*Ariarathes second
fils de Mithridate.*

*Archelaüs le plus
considerable des Ge-
néraux de Mithri-
date.*

est vrai qu'il reçut quelque échec près de Cheronée , car Brutius Sura , Lieutenant de Sentius , qui commandoit dans la Macedoine , homme d'une grande hardiesse , & d'un plus grand sens , étant allé au-devant de lui , s'opposa à ce torrent impétueux , qui ravageoit la Beotie , & l'ayant battu en trois rencontres près de Cheronée , il le chassa de la Grece , & le réduisit encore à se renfermer dans sa flotte & à se contenter de la mer. Mais Lucullus étant venu lui porter l'ordre de ceder la place à Sylla , qui arrivoit , & de lui remettre la conduite de cette guerre , qui lui avoit été décernée , il quitta la Beotie , & s'en retourna vers son Général Sentius , quoiqu'il eût mis les affaires de Rome en très-bon état , que tout lui succedât au-delà de tout ce qu'on auroit osé esperer , & que toute la Grece fût disposée à changer & à se déclarer pour les Romains à cause de sa valeur & de sa bonne conduite. Mais quant à Brutius , les actions qu'il fit contre Archelaüs , sont les plus grands exploits de sa vie.

Brutius Sura Lieutenant de Sentius , bat Archelaüs en trois rencontres.

Lucullus porte à Brutius l'ordre de remettre l'armée à Sylla.

Dès que Sylla fut arrivé à l'armée , toutes les villes lui envoyerent des Ambassadeurs pour l'appeller & pour lui ouvrir leurs portes. Il n'y eut qu'Athenes , qui réduite sous le joug du Tyran Aristion , fut forcé de lui resister. Sylla y alla avec toutes ses forces , assiegea le Pirée , employa toutes sortes de machines pour le battre , & donna assaut sur assaut. S'il eût voulu

Aristion Tyran d'Athenes force sa ville à resister à Sylla.

attendre un peu de tems , il prenoit sans coup ferir la haute ville , que la famine avoit réduite à la dernière extrémité ; mais pressé de retourner à Rome , & craignant les changemens , qui pouvoient y arriver , il n'épargnoit ni dangers , ni combats , ni dépense pour hâter la fin de cette guerre , car sans compter tout le reste de l'appareil & de l'équipage de guerre , il y avoit pour le seul service des machines & engins de batteries vingt mille mulets qui travailloient sans relâche. Le bois étant venu à lui manquer à cause de la grande consommation qu'il en faisoit pour ses machines , qui étoient souvent brisées & ruinées par les fardeaux énormes qu'elles portoient , ou brûlées par les feux des ennemis , il n'épargna pas les bois sacrez. Il coupa les belles allées de l'Académie , & celles du Lycée , qui étoient les plus beaux parcs qu'il y eût dans les fauxbourgs , & qui avoient les plus beaux arbres. Et comme il avoit besoin de beaucoup d'argent pour cette guerre , il eut recours aux trésors inviolables des Temples , & fit venir tant d'Epidaure , que d'Olympie , les plus beaux & les plus précieux dons qui y avoient été consacrez. Il écrivit aux Amphictyons assemblez à Delphes , qu'ils seroient mieux de lui envoyer les trésors du Dieu , car , ou ils seroient plus sûrement entre ses mains , ou , s'il étoit obligé de s'en servir , il en rendroit la valeur après la guerre. Et en même tems il envoya à Delphes un

*Vingt mille mulets
pour le service des
machines.*

*Sylla coupe les allées
de l'Académie &
du Lycée.*

*Il se sert des trésors
inviolables des Tem-
ples.*

*Il écrit aux Amphi-
ctyons pour les por-
ter à lui envoyer les
trésors de Delphes.*

un de ses amis , nommé Caphis ; qui étoit de la Phocide , pour recevoir tous ces trefors au poids.

Il envoie Caphis à Delphes pour recevoir tous ces trefors au poids.

Caphis arrivé à Delphes n'osoit par respect toucher à ces dons qui étoient sacrez , & se mit à pleurer en présence des Amphictyons sur la nécessité qui lui étoit imposée. Sur cela quelqu'un des assistans ayant dit qu'il entendoit du fond du sanctuaire le son de la lyre d'Apollon , Caphis , soit qu'il le crût véritablement , soit qu'il voulût profiter de cette occasion pour jeter une terreur religieuse dans l'esprit de Sylla , lui écrivit ce qui venoit d'arriver. Sylla se moquant de sa simplicité , lui répondit *qu'il s'étonnoit comment il n'avoit pas compris que le chant est un signe de joye , & nullement une marque de colere & d'indignation ; qu'il n'avoit donc qu'à prendre hardiment ces trefors , bien sûr que le Dieu les voyoit prendre avec plaisir , & qu'il les donnoit lui-même.*

Caphis touche de respect & de religion se met à pleurer.

Ingenieuse réponse de Sylla sur un signe dont on vouloit lui faire peur.

Tous ces trefors donc furent envoyez à l'insçu de la plupart des Grecs. Mais il y avoit un tonneau d'argent , qui restoit encore des offrandes des Rois ; comme il n'y avoit point de voiture qui pût le porter à cause de sa grosseur & de son grand poids , les Amphictyons furent obligez de le mettre en pieces , ce qui ne put être caché. A cette vûe on rappella le souvenir , tantôt de Flaminius , & de Manius Acilius , & tantôt de Paul Emile , dont l'un ayant chassé de la Grece le Roy Antiochus , & les autres

Tonneau d'argent qu'en fut obligé de mettre en pieces pour l'emporter.

Le souvenir que cette action de Sylla rappella dans l'esprit des Grecs.

ayant défait les Rois de Macedoine , non-seulement s'étoient abstenus de toucher aux choses sacrées , mais avoient marqué le respect & la reverence qu'ils avoient pour elles , & enrichi les Temples de nouveaux dons. Aussi étoient-ce des personnages , qui élus Capitaines selon les loix , & dans toutes les formes , commandoient des troupes sages , disciplinées & bien instruites à executer les ordres de leurs Chefs sans repliquer , & qui par la grandeur & par la noblesse de leurs sentimens étant véritablement Rois , & par leur train & toute leur dépense simples particuliers très - modestes , ne faisoient dans leurs charges d'autres frais à l'Etat , que les frais nécessaires & raisonnables , estimant qu'il étoit plus honteux à un Capitaine de flatter ses soldats , que de craindre ses ennemis. Au lieu que les Capitaines , qui étoient alors , ayant acquis la premiere place par la force , & non par leur vertu , & ayant plus besoin d'armes & de troupes les uns contre les autres , que contre leurs ennemis , étoient contraints de caresser ceux qui étoient sous leurs ordres , en achetant les peines & les travaux des soldats , par des lar-

*Difference entre les
Généraux élus selon
les loix pour leur
vertu , & ceux qui
se font élire par la
force.*

*Généraux véritablement
Rois par la
noblesse de leurs
sentimens , & simples
particuliers par leur
train & leur
dépense.*

*Il est plus honteux
à un Capitaine de
flatter ses soldats ,
que de craindre ses
ennemis.*

Et qui par la grandeur & la noblesse de leurs sentimens étant véritablement Rois.] Plutarque dit ici une chose d'un grand sens. On peut être Roi par la grandeur & par la noblesse de ses sentimens , & simple particulier par son train & par sa dépense. Rien n'est plus admirable qu'un Prince qui sçait ainsi allier la simplicité & la modestie , avec la véritable grandeur. Tels ont été les plus grands Heros.

gesses capables de remplir leur avidité, & de fournir à leur luxe & à leurs débauchés. En quoi faisant, ils ne prenoient pas garde qu'ils mettoient leur patrie comme à l'encan, & qu'ils se rendoient eux-mêmes esclaves des plus scelerats, pour parvenir à commander aux plus gens de bien. Voilà ce qui chassa Marius de Rome, & qui le ramena ensuite contre Sylla. Voilà ce qui fit tuer Octavius par Cinna, & qui rendit Fimbria le meurtrier de Flaccus.

Les Capitaines qui corrompent leurs soldats par des largesses mettent leur patrie à l'encan.

Sylla fut un de ceux qui contribuerent le plus à tous ces maux ; car pour corrompre & pour attirer à lui les soldats des autres, il fit aux siens des largesses avec une profusion sans bornes. Desorte qu'en portant en même tems & par même moyen ceux-là à la trahison, & ceux-ci à l'intemperance & à la débauche, il eut besoin de beaucoup d'argent pour y fournir, & sur-tout pour achever le siège auquel il étoit engagé. Car il étoit possédé d'une si forte & si violente passion de prendre Athenes, que rien ne pouvoit l'en guerir, soit que par une vanité insensée il se fit un honneur de combattre contre l'ancienne réputation de cette ville, comme contre un fantôme, soit qu'il fût piqué des railleries & des brocards que le Tyran Aristion lançoit tous les jours de dessus ses murailles contre lui & contre Metella, pour l'insulter & pour lui faire dépit par ses traits amers & obscenes.

Largesses sans bornes que Sylla fait à ses soldats pour attirer ceux des autres.

La violente passion que Sylla avoit de prendre Athenes.

Il étoit piqué des brocards d'Aristion.

*Caractere d'Ariflion.
Tyran d'Athenes.*

Famine à Athenes.

Cinq cens livres.

Impieté d'Ariflion.

Cet Ariflion étoit un composé de diffolution & de cruauté, & comme l'égoût de toutes les maladies & de tous les vices les plus infâmes de Mithridate. Ainfi cette pauvre ville d'Athenes, qui avoit refifté à tant de guerres, échappé à tant de tyrannies, & qui s'étoit heureusement tirée de tant de féditiions, fut réduite par ce Tyran, comme par une maladie mortelle, à la derniere extrémité. Le boiffeau d'orge y valoit mille drachmes, & on y mangeoit non-feulement les herbes & les racines, qu'on trouvoit autour de la Citadelle, mais encore le cuir des fouliers, & celui des bouteilles à huile dont on fe fervoit pour les exercices. Et au milieu de cette mifere publique, ce malheureux paffoit les jours & les nuits en débauche, à faire des feftins & des mommons, à danser, & à forger des traits de raillerie & de moquerie contre fes ennemis. La lampe facrée & immortelle de la Déeffe étant venue à s'éteindre faute d'huile, il ne s'en mit nullement en peine. La grande Prêtrefse lui ayant envoyé demander une demi-mefure d'orge pour fe tirer des bras de la mort, il lui envoya une demi-mefure de poivre. Les Senateurs

Cet Ariflion étoit un composé de diffolution & de cruauté, & comme l'égoût de toutes les maladies & de tous les vices les plus infâmes de Mithridate.] Plutarque appelle avec raifon l'infâme favori d'un Prince très-corrompu,

l'égoût de toutes les maladies & de tous les vices de fon maître, car en effet tous les vices & toutes les infamies du maître paffent dans ce miferable valet. Il y a beaucoup de force & de fens dans cette idée.

& les Prêtres allèrent se jeter à ses pieds pour le conjurer d'avoir pitié de la ville, & d'obtenir une capitulation de Sylla, il les écarta à coups de traits & les chassa de sa presence, & ce ne fut qu'aux derniers abois, qu'il se résolut enfin avec peine d'envoyer deux ou trois compagnons de ses débauches à Sylla, pour lui parler de paix. Comme ces Ambassadeurs ne lui faisoient aucune proposition, ni aucune demande qui tendît à sauver la ville, & qu'ils ne

Insuperbe harangue des Ambassadeurs d'Athenes.

cessoient de louer & d'exalter Thésée, Eumolpus & les exploits des Atheniens contre les Médes, Sylla ennuyé les interrompant, leur dit : *Mes beaux harangueurs, retournez-vous-en, & ren-*

Belle réponse de Sylla à ces harangueurs.

gagnez ces beaux discours de rhétorique, car pour moi je n'ai pas été envoyé à Athenes par les Romains pour y apprendre vos antiquailles, mais pour châtier les revolez.

Pendant cette audience quelques espions étant entrez dans la ville, entendirent par hasard des vieillards qui s'entretenoient dans le Ceramique, & qui blâmoient extrêmement le Tyran de ce qu'il ne gardoit pas un endroit de la muraille qui répondoit au lieu appelé *heptachalcos*, & le seul par lequel les ennemis pouvoient facilement escalader la ville. Les espions allèrent incontinent faire ce rapport à Sylla, qui ne le négligea point. Dès la nuit suivante il alla lui-même reconnoître les lieux, & voyant en effet que la muraille étoit accessible par cet

Espions de Sylla entrent dans la Ville & prennent d'un mot qu'ils entendent par hasard.

*Sylla donne un nou-
vel assaut & prend
la ville.*

*Valeur héroïque de
Marcus Tejus.*

*Elle fut prise 81.
ans avant la naissanc-
e de N. S.*

*Terrible entrée de
Sylla dans Athenes.*

*La quantité de sang
qui fut versé dans
Athenes.*

endroit. Il commença l'attaque. Il écrit lui-même dans ses memoires que Marcus Tejus fut le premier qui monta sur la muraille, & que là ayant donné un grand coup d'estramacon sur le casque d'un ennemi, qui s'opposoit à ses efforts, son épée se rompit, & que malgré cette épée rompuë il ne quitta point la place, mais y demeura ferme & s'y maintint.

Athenes fut donc prise par-là, comme ces vieillards l'avoient prévu. Sylla ayant fait abattre la muraille qui étoit entre la porte du Pirée, & la porte appelée Sacrée, & applanir le terrain, entra dans la ville sur le minuit dans l'appareil le plus horrible, au bruit d'une infinité de trompettes & de cornets, & au milieu des cris menaçans de toute l'armée, à qui il avoit donné une entiere licence de piller & de tuer, & qui l'épée à la main couroit dans toutes les ruës en les jonchant de morts & de mourans. On n'a pas conservé le nombre de ceux qui furent tuez, mais on en juge encore aujourd'hui par les lieux jusqu'où monta le sang, car sans compter ceux qui furent tuez dans les autres quartiers de la ville, le sang qui fut versé dans la seule grande place, remplit tout le Ceramique au-dedans du Dipyle. Et plusieurs assurent qu'il regorgea par les portes & inonda tout le fauxbourg.

Mais outre le grand nombre de ceux qui périrent de cette maniere par l'épée ennemie, il y

en eut pour le moins autant qui se désirent eux-mêmes de douleur & de regret de voir que leur ville alloit être entierement détruite. Et ce qui réduisoit encore à ce desespoir les plus gens de bien, & qui leur faisoit craindre d'échapper à cette desolation générale, c'étoit la cruauté trop connue de Sylla, qui ne leur permettoit pas d'espérer de lui aucune humanité, ni aucune moderation dans sa victoire. Cependant fléchi en partie par les prieres de Midias & de Calliphon, bannis d'Athenes, qui se jetterent à ses pieds, adouci en partie par les supplications de quelques Senateurs, qu'il avoit dans son camp, qui lui demanderent grace pour la ville, & d'ailleurs déjà rassasié de vengeance, il répondit enfin, en faisant l'éloge des anciens Atheniens, *qu'il pardonnoit au grand nombre en faveur du petit, & qu'il faisoit grace aux vivans en faveur des morts.*

Sylla fléchi en partie par Midias & par Calliphon, bannis d'Athenes.

Mot de Sylla qui pardonne aux Athéniens.

Il est porté dans ses memoires, qu'il prit la ville le jour des calendes de Mars, qui se rencontre justement avec la nouvelle lune de notre mois appelé Anthesterion, auquel jour il se trouva qu'on faisoit à Athenes plusieurs choses en memoire de la desolation causée par les eaux du déluge, qu'on prétend arrivé

[Auquel jour il se trouva qu'on faisoit à Athenes plusieurs choses.] Particularité assez remarquable. Du tems de Sylla on faisoit encore à Athenes le premier jour de Mars, des ceremonies & des expiations pour le déluge d'Ogyges, arrivé dans l'Attique près de dix-sept cens ans auparavant.

anciennement environ dans ce tems - là.

*Aristion se retire
dans la Citadelle &
est assiégé par Cu-
rion.*

*Miracle arrivé en
faveur de Sylla.*

La ville ayant été prise de cette manière, le Tyran se retira dans la Citadelle, où il fut assiégé par Curion, à qui Sylla donna la conduite de ce siège. Après avoir tenu long-tems, enfin pressé par la soif, car il manquoit d'eau, il se rendit. Le miracle fut très-évident & très-sensible, car le propre jour & à l'heure même que Curion emmenoit Aristion prisonnier, le Ciel, qui étoit auparavant très-clair & très-serein, se couvrit tout-à-coup d'épais nuages, & versa un déluge de pluie, dont tout le Château fut inondé.

*Sylla se rend maître
du Pirée & brûle
l'arsenal.*

Peu de jours après Sylla se rendit maître du Pirée, & brûla toutes ses fortifications, surtout l'arsenal, qui avoit été bâti par Philon, celebre Architecte, & qui étoit un ouvrage merveilleux.

*Taxile, Général de
Mithridate, arrive
avec une puissante
armée.*

Sur ces entrefaites Taxile, Général de Mithridate, arrivé de Thrace & de Macedoine avec une armée de cent mille hommes de pied, de dix mille chevaux, & de quatre-vingt-dix chariots armez de faulx, écrit à Archelaüs de le venir trouver. Archelaüs étoit alors dans le port de Mynichia, & ne vouloit ni s'éloigner de la mer, ni en venir à un combat avec les Romains; mais il cherchoit à traîner la guerre en longueur, & à leur couper les vivres. Ce quë Sylla connoissant encore mieux que lui, décampa promptement de ces lieux maigres, qui n'auroient

n'auroient pû nourrir ses troupes même pendant la paix, & les mena dans la Beotie. En quoi la plupart de ses Officiers trouvoient qu'il faisoit une grande faute contre le bon sens, de quitter l'Attique, pais âpre & difficile aux gens de cheval, pour aller se jeter dans les vastes plaines de la Beotie, sçachant que la principale force des Barbares consistoit dans leur cavalerie & dans leurs chars. Mais pour éviter la disette des vivres & la famine, comme je l'ai déjà dit, il étoit forcé de s'exposer au danger d'une bataille. D'ailleurs il avoit un autre grand sujet de crainte, car il étoit fort en peine pour Hortensius, homme de guerre, hardi & entreprenant, qui lui amenoit un grand renfort de Thessalie, & que les Barbares attendoient dans les détroits. Voilà les raisons qui obligèrent Sylla d'aller camper dans la Beotie. Mais Camphis, qui étoit de notre pais, trompant les Barbares, fit prendre un autre chemin à Hortensius, & le mena par le Parnasse jusqu'au dessous de Tithore, qui n'étoit pas alors une si grande ville qu'elle est aujourd'hui, mais une forteresse assise sur la pointe d'une roche escarpée de tous côtez, où les peuples de la Phocide, fuyant devant Xerxes, s'étoient retirez autrefois, & y avoient trouvé leur salut. Hortensius ayant donc campé sous cette roche, passa tout le jour à repousser les ennemis, & dès que la nuit fut venue, il descendit par des lieux ru-

Sylla blâmé de quitter l'Attique pour aller dans les plaines de la Beotie. Ses raisons.

La cavalerie la principale force des Asiatiques.

Car il étoit de la Phocide où est Cheronee la patrie de Plutarque.

Tithore ou Tithoree dans la Phocide sur le mont Parnasse.

*On ne trouve au-
cune mention ail-
leurs de cette ville.*

des & raboteux jusqu'à la ville de Patronide, où il se joignit à Sylla, qui étoit venu au-devant de lui avec toute son armée.

*Au-dessus du Ce-
phise.*

Leurs troupes étant jointes, ils occuperent au milieu de la plaine d'Elatée une éminence très-fertile, couverte d'arbres, & au pied de laquelle couloit un ruisseau, on l'appelle *Philo-boïote*; Sylla vante extrêmement sa situation & la bonté de son terroir. Quand ils furent campez là, leurs ennemis découvrirent à l'œil leur petit nombre, car ils n'avoient pas plus de quinze cens chevaux, & leur infanterie ne montoit pas à quinze mille hommes. C'est pourquoi tous les Officiers des ennemis, entraînant leur General Archelaüs malgré lui, mirent leur armée en bataille, & remplirent toute la plaine de chevaux, de chariots, de targes & de boucliers. La vaste étendue de l'air ne suffisoit pas au bruit & aux cris de tant de nations, & de tant de milliers d'hommes qui prenoient poste, & se préparoient au combat. D'ailleurs la pompe & la magnificence de leur appareil n'étoient pas inutiles pour augmenter l'étonnement & la terreur de ceux qui les regardoient. Car la lueur

*Pompeuse descrip-
tion de la nombreuse
armée d'Archelaüs.*

*La vaste étendue de l'air ne
suffisoit pas au bruit & aux cris
de tant de nations.]* Quand un
recit peut être orné & enrichi
Plutarque ne manque jamais
l'occasion de déployer tous ses
trésors. Il semble qu'il entre en

lice contre Homere. Toute cer-
te description est très-homeri-
que. Le mot *αἶψα* qui est dans
le texte est visiblement cor-
rompu, & les interpretes ont
eu raison de corriger *αἶψα*.

de leurs armes superbement enrichies d'or & d'argent, & les vives couleurs de leurs cottes-d'armes Medoises & Scythiques, mêlées avec l'éclat de l'airain & du fer, quand toutes ces troupes venoient à se remuer, & à marcher, allumoient l'air d'un feu brillant comme les éclairs, qui en ébloüissant la vûë, remplissoit l'ame d'effroi.

Les Romains épouvantez se tenoient renfermez dans leurs retranchemens. Sylla par ses discours, ni par ses remontrances ne pouvant

*Sylla ne pouvant
guérir le décourage-
ment de ses troupes se
tient en repos &
souffre les bravades
des Barbares.*

à combattre dans le découragement où il les voyoit, étoit obligé de se tenir en repos, & de souffrir, quoique très-impatiemment, les bravades, & les risées insultantes des Barbares. Ce fut pourtant-là ce qui lui servit enfin le plus, car les Barbares conçurent un si grand mépris pour lui, qu'ils ne garderent plus aucune discipline, & que n'étant pas d'ailleurs soumis à leurs Generaux à cause de la quantité de chefs, il y en avoit très-peu qui restassent dans leurs retranchemens, & que tous les autres attirés par le profit qu'ils pourroient faire à piller & à saccager, se débänderent & s'écarterent jusqu'à s'éloigner de leur camp de plusieurs journées. On dit que dans ces courses ils ruinerent la ville de Panope, qu'ils saccagerent celle de Lebadie, & qu'ils pillèrent le Temple où l'on rendoit les Oracles, sans qu'ils en eussent reçu l'ordre d'aucun de leurs Generaux.

*Grand inconvenient
de la multitude des
chefs dans une ar-
mée.*

Sylla donc très-affligé, & au dernier desespoir de voir perir à ses yeux ces villes, prit le parti de ne donner aucun repos à ses troupes, & de les obliger de travailler sans cesse à détourner les eaux du Cephise, & à creuser de grands fosses, ne donnant aucune exemption à personne, & se rendant lui-même assidu Inspecteur du travail pour punir severement ceux qui se relâchoient, afin que rebutez d'une si grande fatigue, ils préférassent à ce travail le hasard d'un combat. Ce qui arriva comme il l'avoit prévu, car après avoir travaillé trois jours, comme Sylla passoit à son ordinaire pour visiter les travaux, ils se mirent tous à lui crier qu'il les menât aux ennemis. Sylla leur répondit, *que c'étoit-là le discours de gens qui demandoient bien moins à combattre, qu'à ne plus travailler; que si vous avez veritablement envie d'en venir aux mains, ajoutez-y, prenez tout-à-l'heure vos armes, & allez occuper ce poste.* En disant ces mots, il leur montra un endroit, qui étoit anciennement la Citadelle des Parapotamiens, & qui, la ville ayant été détruite, n'étoit plus qu'une cime de montagne pleine

*Adresse de Sylla
pour résoudre ses
gens à donner la bataille.*

*Discours de Sylla
à ses troupes qui demandent la bataille.*

Afin que rebutez d'une si grande fatigue.] Dans le texte au lieu de *διὰ τῶν πόνων*, le genie de la langue Grecque veut qu'on lise *διὰ τὸν πόνον*. Et c'est ainsi qu'on lit dans un Ms.

Que c'étoit-là le discours de gens qui demandoient bien moins à combattre, qu'à ne plus travail-

ler.] Il s'est glissé dans le texte une faute considérable, car que signifie *ἵσταναι εἶναι τὸν πόνον*. Il est impossible d'y trouver aucun sens. J'ai suivi la leçon que présente un Ms. *ἵσταναι τὸν λόγον*, il répondit que c'étoit-là le discours, &c.

de rochers , très-escarpée , & séparée du mont Edylum par l'Assus , qui coule entre deux , & qui au pied même de la montagne se jettant dans le Cephise & devenu plus rapide par cette jonction , rend cette cime un poste très-fort & très-sûr pour y asseoir un camp. Sylla voyant donc que les Chalcasrides des ennemis marchoient pour l'occuper , voulut les prévenir & s'en saisir le premier , comme il fit par la grande diligence , & par la bonne volonté de ses troupes.

Troupes armées de boucliers d'airain.

Archelaüs se voyant prévenu , tourna contre Cheronée. Quelques Cheronéens , qui servoient dans l'armée de Sylla , prièrent ce General de ne pas abandonner leur ville. Sylla y envoya un Tribun de soldats , nommé Gabinus , avec une legion , & envoya avec eux ces Cheronéens , qui firent tous leurs efforts pour arriver à Cheronée avant Gabinus , mais qui ne purent y réussir , tant ce Tribun se montra plus ardent & plus affectionné à sauver leur ville , que ceux même qui avoient besoin d'être sauvez. L'historien Juba écrit que ce ne fut pas Gabinus qu'on envoya , mais Hirtius. Quoi qu'il en soit , notre ville échappa ainsi à ce danger qui la menaça de fort près.

Sylla envoie à Cheronée le Tribun Gabinus avec une legion.

L'historien Juba.

Cependant & du Temple de Lebadie & de l'autre de Trophonius il arrivoit tous les jours aux Romains des bruits avantageux , & des prophéties qui leur promettoient de grandes victoires.

Prophéties qui arrivent tous les jours du Temple de Lebadie & de l'autre de Trophonius.

Deux hommes l'un
après l'autre rappor-
tent à Sylla chacun
une prophétie de
Trophonius.

Les habitans du païs racontent beaucoup de choses sur ces propheties , mais Sylla dans le dixième livre de ses memoires , se contente d'écrire qu'un certain Titus Quinctius , homme des plus considerables entre ceux qui nego- cioient en Grece , le vint trouver après qu'il eut gagné la bataille de Cheronée , & lui annonça que Trophonius lui prédisoit une autre batail- le , & une autre victoire dans le même endroit en très-peu de jours. Qu'après celui-là il en vint un autre , nommé Salvenius , qui étoit soldat dans son armée , & qui lui vint annon- cer de la part du Dieu , le succès qu'auroient ses affaires en Italie ; que l'un & l'autre disoient qu'ils ne parloient qu'après la voix divine , & ils s'accordoient tous deux , en ce qu'ils rappor- toient , que la figure qu'ils avoient vûë , & qui leur avoit parlé , ressembloit parfaitement en grandeur , beauté & majesté , à celle de Jupiter Olympien.

Sylla passe l'Assus
& va camper au
pied du mont Edy-
lium.

Archelaüs , le camp
de ce General.

Après que Sylla eut passé l'Assus , il alla camper au pied du mont Edylium vis-à-vis d'Ar- chelaüs , qui avoit placé son camp , & s'étoit retranché entre le mont Edylium & le mont Acontium , près d'un lieu appelé les *Assiens*. L'endroit où il campa est encore aujourd'hui appelé de son nom *Archelaüs*. Sylla se tint-là un jour entier , & le lendemain , laissant dans ce nouveau camp Murena avec une legion & deux cohortes pour harceler l'ennemi , qui étoit

en desordre , il alla sur le bord du Cephise offrir un sacrifice ; ce sacrifice fini , il alla à Cheronée pour y prendre les troupes qui y étoient , & pour reconnoître le lieu appelé *Thurium* , que les ennemis avoient occupé. C'est une croupe de montagne fort rude , & qui finit en pointe comme une pomme de pin , c'est pourquoi nous l'appellons *Orthopagus*. Au pied de cette montagne coule un ruisseau appelé *Morion* , & sur ce ruisseau est le Temple d'Apollon Thurien. Ce Dieu a eu le nom de *Thurien* , de Thyro mere de Charon , qui mena une colonie à Cheronée. D'autres disent que la genisse , qu'Apollon Pythien ordonna à Cadmus de prendre pour guide , se presenta à lui en ce lieu-là , & que delà ce lieu eut le nom de *Thurium* , car les Pheniciens appellent une genisse *Thor*.

Sylla va offrir un sacrifice sur le bord du Cephise.

Situation du poste appelle Thurium.

C'est-à-dire , terre pointu , élevé.

Quand Sylla fut à la vûe de Cheronée , le Tribun , qu'il y avoit envoyé pour la défendre , sortit au-devant de lui à la tête de ses troupes , portant à la main une couronne de laurier. Il leur fit un très-bon accueil , & les exhorta à montrer leur courage dans l'occasion qui alloit bien-tôt s'offrir. Comme il leur parloit , Homoloichus & Anaxidamus , deux hommes de Cheronée , vinrent à lui , & lui promirent de chasser les ennemis du poste de *Thurium* , s'il vouloit leur donner un petit nombre de soldats choisis , car il y avoit un sentier inconnu

Deux Cheronéens s'offrent pour aller gagner la cime de Thurium , avec un petit nombre de soldats choisis.

aux Barbares , qui du lieu appelé Petrochus , passant près du Temple des Muses , menoit à la cime de Thurium , qu'étant arrivez par ce sentier à cette pointe , ils tomberoient delà facilement sur les Barbares , & les accableroient de pierres , ou les forceroient à descendre dans la plaine.

*Ordre de bataille
de Sylla.*

Sur le bon témoignage que Gabinius rendit de la fidélité & du courage de ces deux hommes de Cheronée , Sylla leur donna des soldats , & leur commanda d'exécuter leur entreprise , & cependant il mit son armée en bataille , & partagea sa cavalerie à ses deux ailes , prenant pour lui la droite , & donnant la gauche à Murena. Gallus & Hortensius ses Lieutenans , étoient à la queue avec un corps de réserve , & occupoient les côteaux pour empêcher que les ennemis ne vinssent les prendre par les derrières ; car on les voyoit déjà qui commençoient à déployer leur cavalerie & leur infanterie légère , & à les étendre pour mener une pointe par un long circuit par le derrière , & les envelopper.

*Hirtius conduit par
les deux hommes de
Cheronée gagne la
cime de Thurium.*

Dans ce moment ces deux hommes de Cheronée , à qui Sylla avoit donné Hirtius pour Capitaine avec quelques soldats , & qui , sans que les ennemis s'en apperçussent , avoient

Gallus & Hortensius ses Lieutenans.] Le Ms. de la Bibliothèque de S. Germain met *Galba* au lieu de *Gallus*. Je croi qu'il faut lire *Balbus*.

gagné

gagné la cime de Thurium, s'étant montrez sur les hauteurs, les Barbares effrayez & troublez prirent la fuite, & se tuerent les uns les autres pour la plûpart. Car n'osant pas faire ferme, & fuyant en foule par le penchant de la montagne, ils tomboient sur les pointes de leurs piques, & se poussant les uns les autres ils se précipitoient devant l'ennemi qui fendoit sur eux de dessus le côteau, les chassoit l'épée dans les reins, & perçoit ceux qu'il trouvoit découverts, de maniere qu'il périt environ trois mille hommes sur la montagne. De tous ceux qui se sauverent, les uns tomberent entre les mains de Murena, qui étant déjà en bataille à son aîle gauche, marcha contr'eux, & les tailla en pieces. Les autres, qui purent gagner leur camp, se jetterent avec tant de précipitation & de confusion dans le corps de bataille où étoit leur infanterie, qu'ils y semerent le trouble & la frayeur, & firent perdre par-là à leurs Generaux un tems considerable, pour réparer le mal, ce qui fut une des principales causes de leur défaite. Car Sylla profitant de ce desordre, mena contr'eux son aîle droite si vivement, que franchissant avec une extrême rapidité l'espace qui séparoit les deux armées, il empêcha l'action des chariots armez de faulx. Ces chariots ne tirent leur force que de la longueur de leur course, qui donne l'impetuosité & la roideur à leur mou-

Desordre des Barbares qui se précipitent devant l'ennemi.

Leur défaite achevée par Sylla.

Action des chariots empêchée par le défaut d'espace.

Qui donne l'impetuosité & la roideur à leur mouvement.] Dans
Tome IV.

L 1

vement, au lieu qu'un espace trop court, & qui ne leur ouvre pas de carrière, les rend inutiles & sans action, comme les flèches d'un arc, dont la détente est trop courte. C'est ce que les Barbares éprouverent en cette occasion; leurs premiers chariots partirent si lâchement, & donnerent si mollement, que les Romains les repoussant sans peine avec un grand bruit & de grandes risées, en demandoient d'autres, comme cela se voit ordinairement à Rome dans les courses des chars qu'on fait dans le Cirque.

*Choc des deux corps
de bataille.*

Un moment après, les deux corps de bataille se choquent, les Barbares présentent leurs longues piques, & se tiennent bien ferrez, leurs boucliers joints, afin qu'on ne puisse les rompre, & les Romains jettent là leurs épieux, & l'épée à la main ils écartent leurs piques pour les joindre plutôt, & pour décharger sur eux leur première furie. Ce qui augmentoit leur animosité, c'est qu'ils voyoient aux premiers rangs quinze mille esclaves que les Généraux du Roi leur avoient débauchez en leur promettant la liberté, & qu'ils avoient placez avec l'infanterie pesamment armée. Sur quoi un Centurion Romain dit fort plaisamment, *que ce n'étoit qu'aux fêtes des Saturnales que l'on voyoit les esclaves jouir des privilèges des libres.* Mais ces esclaves contre

Quinze mille esclaves Romains débauchez par les Barbares, & placez aux premiers rangs de la bataille.

Bon mot d'un Centurion sur ces esclaves.

le Manuscrit de la Bibliothèque de saint Germain on lit, *peuples*, au lieu de *peuples*
Que ce n'étoit qu'aux fêtes

leur naturel eurent tant de fermeté & d'audace, qu'ils soutinrent le choc de l'infanterie Romaine sans branler. Leurs bataillons étoient si profonds & si ferrez, que les Romains ne purent ni les entr'ouvrir, ni les faire reculer, jusqu'à ce que l'infanterie legere, qui étoit à la seconde ligne, les eût mis en desordre à force de traits qu'elle leur lançoit, & à coups de pierres qu'elle jettoit avec ses frondes, & qu'elle les eût contraints de plier.

La valeur de ces esclaves Romains.

Archelaüs menant son aîle droite pour envelopper la gauche des Romains, Hortensius lâcha les bandes qu'il avoit avec lui pour le prendre en flanc, ce que voyant Archelaüs, il fit promptement tourner tête à deux mille chevaux. Hortensius, qui alloit être accablé par ce gros corps de cavalerie, se retira peu à peu vers la montagne, se sentant trop éloigné du corps de bataille, & sur le point d'être enveloppé. Sylla avec quelques troupes de son aîle droite, qui n'avoit pas encore combattu, marcha à son secours. A la poussiere que ces troupes éleverent, Archelaüs jugea ce qui en étoit, laissant donc là Hortensius, il tourna vers l'endroit d'où Sylla venoit de partir, esperant d'avoir bon marché de cette aîle droite qu'il trouveroit sans chef.

des Saturnales que l'on voyoit les esclaves jouir des privileges des libres.] Ce Centurion parle ainsi pour faire entendre qu'il n'étoit pas permis à ces esclaves

de se mêler avec les troupes ; car les esclaves ne pouvoient porter les armes, ni faire aucune fonction de soldats, cela n'appartenoit qu'aux libres.

En même tems Taxile mena contre Murena ses Chalcaspides , de sorte que des deux côtez il s'éleve en même tems de grands cris qui font retentir toutes les montagnes voisines. A ce bruit Sylla s'arrête , ne sçachant à qui il devoit plutôôt courir. Enfin il jugea qu'il étoit plus expédient de retourner au poste qu'il avoit quitté , & d'aller soutenir son aîle droite. Il envoya donc Hortensius au secours de Murena avec quatre cohortes , & prenant la cinquième avec lui , il vola à son aîle droite , qu'il trouva attachée au combat contre Archelaüs avec un égal avantage. Mais dès qu'il parut , cette aîle , ranimée par la présence de son General , renversa les troupes d'Archelaüs , les mit en déroute , & les poursuivit comme elles fuyoient vers le fleuve & la montagne d'Acontium.

Après ce grand succès il ne perdit pas un moment , & marcha au secours de Murena , & trouvant qu'il avoit aussi vaincu de son côté , & défait Taxile , il se joignit à lui , & ils poursuivirent ensemble les fuyards. Il y eut un grand nombre de Barbares tuez dans la plaine , & un plus grand nombre qui furent taillez en pieces , comme ils couroient pour gagner leur camp , de sorte que de tant de milliers d'hommes , il ne s'en sauva que dix mille , qui s'enfuirent de vitesse à la ville de Chalcis. Et Sylla écrit que de son côté il ne manqua que quatorze hommes , & que même de ces quatorze il en

*Victoire complete
de Sylla.*

revint deux sur le soir. C'est pourquoi sur les trophées qu'il érigea, il fit graver, *A Mars, à la Victoire, & à Venus*, pour marquer qu'il n'avoit pas moins remporté ces grands avantages par la faveur de la Fortune, que par sa grande capacité, par sa force, & par la valeur de ses troupes. Car il dressa deux trophées, le premier, qui fut celui du combat gagné dans la plaine, il le dressa dans l'endroit où Archelaüs avoit commencé à plier, & à fuir jusques sur les bords du Molus; & il dressa l'autre sur le sommet du Thurium, que l'on avoit si heureusement gagné en tournant les Barbares, & sur ce trophée il étoit marqué en lettres Grecques, *A la valeur d'Homoloichus & d'Anaxidamus.*

Sylla gagne la bataille de Chéronée, sans avoir perdu que douze hommes.

Inscription que Sylla met aux trophées qu'il érigea.

Car Venus étoit la même que la Fortune.

Autre trophée que Sylla érige pour immortaliser les deux hommes de Chéronée.

Pour célébrer une si grande victoire, il donna à Thebes des jeux de musique près de la fontaine d'Oedipe, où il fit dresser un grand théâtre, & il fit venir des villes Grecques voisines les Juges pour distribuer les prix, car il avoit une haine implacable contre les Thebains. Il leur ôta même la moitié de leur territoire,

Sylla donna à Thebes des jeux de Musique, où les Poëtes & les Musiciens disputoient des prix.

Il ôte aux Thebains la moitié de leur

Près de la fontaine d'Oedipe.] Pausanias nous apprend que cette fontaine fut appelée la fontaine d'Oedipe, parce que ce fut dans ses eaux qu'Oedipe lava le sang dont il étoit couvert après avoir tué son pere.

Car il avoit une haine implacable contre les Thebains.] Plu-

tarque ajoute ceci pour rendre raison de ce qu'il vient de dire, que Sylla fit venir des villes voisines les Juges des prix des jeux qu'il donnoit à Thebes. Naturellement il devoit prendre ces Juges dans Thebes même, mais la haine qu'il avoit pour les Thebains,

servatoire, & le consacra à Apollon Pythien.

qu'il consacra à Apollon Pythien, & à Jupiter Olympien, ordonnant que de leurs revenus on remplaceroit tout l'argent qu'il avoit enlevé de leurs Temples.

Il apprend que Lucius Valerius Flaccus nommé Consul vient avec une grosse armée.

Il marche en Thessalie pour aller au-devant de lui.

Ville de la Thiboside. D'autres ont lu d'Elatie, qui est dans la Thocide.

Une nouvelle armée du Roi arrive en Beotie, sous la conduite de Dorylaüs.

Archelaüs veut empêcher Dorylaüs d'en venir à une bataille.

Ces jeux étoient à peine finis, qu'il apprit que Lucius Valerius Flaccus, qui étoit du parti contraire, avoit été nommé Consul, & qu'il traversoit déjà la mer d'Ionie avec une armée en apparence contre Mithridate, & en effet contre lui-même. C'est pourquoi il marcha sans différer vers la Thessalie, comme pour aller au-devant de lui. Mais étant arrivé à la ville de Melitée, il lui vint de tous côtez des nouvelles que tous les lieux, qu'il venoit de laisser derrière, étoient saccagez par une autre armée du Roi plus forte & plus nombreuse que la première. Car Dorylaüs, arrivé à la ville de Chalcis avec une grosse flotte, sur laquelle il menoit quatre-vingt mille hommes de débarquement les mieux équippez, les plus aguerris, & les plus disciplinez qui fussent dans toute l'armée de Mithridate, s'étoit jetté dans la Beotie, & s'étoit emparé de tout le país pour attirer Sylla à une bataille. Il ne daignoit pas écouter les raisons d'Archelaüs, qui vouloit l'en empêcher, & qui pour cet effet lui faisoit le détail du combat qu'il venoit de perdre, en lui insinuant que ce n'étoit pas

le porta à leur faire cet affront, bien juger de la poésie & de en leur marquant par-là qu'il les la musique, trouvoit trop grossiers pour

fans quelque trahison fecrette , que tant de milliers d'hommes avoient été défaits.

Cependant Sylla ayant promptement rebrouffé chemin , fit bien - tôt connoître à Dorylaüs qu'Archelaüs étoit un homme sage qui lui donnoit un fort bon conseil , & qu'il connoissoit la valeur des Romains par sa propre experience. Car Dorylaüs ayant voulu tâter Sylla par quelques legeres escarmouches près du mont Tilphossion, fut tout le premier qui soutint qu'on ne devoit pas hasarder la bataille , & qu'il falloit traîner la guerre en longueur , & miner & consumer les Romains par la grande dépense. Malgré cette resolution, la belle plaine d'Orchomene , où ils étoient campez, ralluma en quelque sorte le courage d'Archelaüs , lui paroissant très-commode , & très-propre pour faire combattre des gens supérieurs en cavalerie. Car de toutes les plaines de la Beotie , la plus belle & la plus grande , c'est celle qui commence aux portes d'Orchomene. C'est une campagne toute rase sans aucun arbre ,

Sylla qui étoit arrivé en Thessalie rebrouffé chemin pour marcher contre Dorylaüs.

Dorylaüs après avoir taillé Sylla , perd l'envie de combattre.

La belle plaine d'Orchomene sans Archelaüs.

Plaine d'Orchomene.

Près du mont Tilphossion.] Strabon dans son ix. Liv. parle de la ville de Tilphosium & d'une montagne du même nom, qui étoit près de la ville d'Alalcomene. Il dit que cette montagne est un lieu très-fort , & qu'au pied est la fontaine Tilphosa & le tombeau de Tiresias qui mourut là dans sa fuite. Et cette dernière particularité,

pour dire cela en passant , est expliquée par Pausanias , qui rapporte que Tiresias s'enfuyant avec les Thebains , obligez par les Epigones de quitter la ville pour se retirer sur cette montagne , & étant accablé de lassitude & de soif , voulut se désalterer dans cette fontaine , & mourut en buvant. On dressa son tombeau sur le lieu même.

*Le fleuve Melas
semble au Nil.*

qui s'étend jusqu'aux marais où se va perdre le Melas, qui, naissant près des murailles d'Orchomene, est de tous les fleuves de la Grece le seul profond & navigable dès sa source. D'ailleurs il s'enfle & grossit considérablement vers le solstice d'Été de même que le Nil, & il produit beaucoup de plantes semblables à celles que le Nil produit en Egypte, excepté qu'elles sont maigres, qu'elles ne profitent point, & qu'elles ne portent point de fruit. Il n'a pas beaucoup de cours, car la plus grande partie se jette incontinent dans des étangs marécageux, & qui n'ont point de décharge, & le reste se mêle un peu plus loin avec les eaux du Cephise, justement dans l'endroit où naissent les plus belles cannes dont on fait les flutes.

Justement dans l'endroit où naissent les plus belles cannes dont on fait les flutes.] Dans la vie de Lyfandre Plutarque en parlant de ce même endroit, dit que c'est là où naissent les cannes dont on faisoit les javelots. Et ici il dit qu'il y naissoit les plus belles cannes ou roseaux dont on faisoit les flutes ou chalumeaux. A ce dernier passage s'accorde ce que Strabon écrit dans son iv. Liv. & ce qu'il dit sert même à éclaircir cet endroit de Plutarque. On prétend, dit-il, que près de la ville d'Orchomene la terre s'entrouvre & reçoit le Melas, qui courant par les terres

d'Haliarte y fait un grand lac ou marais, qui produit les cannes dont on fait les flutes, ou les chalumeaux, & que ce fleuve est perdu, soit que cette sonnerie l'ait dissipé en lui ouvrant des conduits souterrains, soit que ce lac & ces marais, qui sont près d'Haliarte, l'ayent entièrement absorbé. Ce lac est le même qu'il appelle plus bas, Lac Copaide, & qu'il dit que Plutarque nomme Cephisside, à cause du fleuve Cephise qui y mêle ses eaux, comme Plutarque le dit ici. Et il repete encore que ce lac produit les cannes propres à faire des flutes. Voilà

Les

Les deux armées étant donc campées assez près l'une de l'autre, Archelaüs se tint en repos sans rien tenter ; mais Sylla fit creuser des fossés de côté & d'autre dans la plaine pour ôter à ses ennemis l'avantage de cette campagne ouverte & propre à faire jouer la cavalerie, & pour les éloigner vers les marais. Ce que les Barbares ne voulant pas souffrir, dès que leurs Generaux les eurent lâchez, ils coururent à toute bride sur les travailleurs, les dissipèrent, & mirent en fuite les troupes qui les soutenoient. Sylla voyant cette déroute, descendit promptement de cheval, & saisissant une de ses enseignes, il poussa aux ennemis à travers les fuyards à qui il crioit : *Pour moi, Romains ; il m'est glorieux de mourir ici, mais pour vous quand on vous demandera en quel endroit vous avez abandonné votre General, souvenez-vous de répondre que c'est à Orchomene.*

Sylla fait creuser des fossés pour rendre la plaine inutile aux ennemis.

Mot de Sylla pour ranimer ses soldats.

Ces paroles leur firent tant de honte, qu'ils se rallierent, & deux cohortes de la droite étant venues à leur secours, Sylla les remena à la charge avec tant de furie, qu'ils firent tourner le dos aux troupes d'Archelaüs. Après quoi Sylla les retira un peu en arrière, & les ayant fait repâître, il leur fit recommencer les

donc deux endroits où Strabon parle de ces cannes pour les chalumeaux, & nulle part il ne fait mention de celles dont Plutarque nous parle dans la vie

de Lyfandre, & dont on faisoit les javelots. S'il y avoit de ces deux sortes de cannes, comment Strabon a-t-il oublié ces dernières ?

*Diogene fils de la
femme d'Archelaüs
est tué dans ce com-
bat.*

tranchées, dont il vouloit environner le camp de l'ennemi. Mais les Barbares revinrent en meilleur ordre qu'auparavant. Là fut tué Diogene, fils de la femme d'Archelaüs, combattant à l'aîle droite, & se distinguant avec la dernière valeur. Leurs archers vivement poussez, & n'ayant point d'espace libre pour se servir de leurs arcs, prenoient à pleines mains toutes leurs flèches au lieu d'épées, & tuoient plusieurs Romains. Mais enfin ils furent poussez & renfermez dans leur camp où ils passerent la nuit dans une extrême défolation à cause de leurs morts & de leurs blesez, qui étoient en fort grand nombre.

*Sylla gagne le com-
bat d'Archameus.*

Le lendemain à la pointe du jour Sylla ramena ses troupes vers le camp ennemi pour continuer ses tranchées, & tombant sur ceux qui étoient sortis pour escarmoucher, & pour chasser les travailleurs, il les chargea si rudement qu'il les mit en fuite. Ceux-ci jetterent l'effroy parmi ceux qui étoient restez dans le camp, de sorte que personne n'osant y demeurer pour faire ferme, Sylla y entra pêle-mêle avec les fuyards, & s'en rendit maître. Dans un moment les marais furent rougis de sang, & le lac rempli de morts, de sorte qu'encore aujourd'hui on y trouve des arcs, des casques, & des morceaux de cuirasses, des épées & autres armes des Barbares, enfoncées dans la bourbe, quoiqu'il y ait près de deux cens ans que ce

combat fut donné. Et voilà comme les choses se passerent à Cheronée & à Orchomene.

Cependant Cinna & Carbon traioient à Rome les plus gens de bien & les personnages les plus considerables avec toute sorte d'injustice & de cruauté. La plûpart pour fuir cette tyrannie insupportable, prirent le parti de se retirer dans le camp de Sylla, comme dans un port de salut, tellement qu'en peu de tems Sylla eut autour de lui comme une espece de Senat, Sa femme Metella, s'étant dérobée à grand'peine avec ses enfans, vint lui annoncer que ses ennemis avoient brûlé sa maison & ses terres, & le prier d'aller secourir promptement ceux qui étoient restez dans Rome, & qui alloient encore être les victimes de cette fureur.

Ces nouvelles ouïes, Sylla ne sçavoit à quoi se déterminer, d'un côté il ne pouvoit consentir à délaisser sa patrie dans le pitoyable état où elle étoit réduite, & de l'autre il ne pouvoit se résoudre à partir & à laisser imparfaite une aussi grande & aussi importante affaire que la guerre de Mithridate. Comme il étoit dans ce cruel embarras, arriva auprès de lui un marchand de Delium, nommé Archelaüs, qui venoit lui parler en secret de la part du General Archelaüs, & lui donner quelque esperance d'accommodement. Il fut si ravi de l'entendre, qu'il se hâta d'aller s'aboucher avec ce General.

Leur entrevûe se passa sur le rivage de la

M m ij

Injustices & cruautés que Cinna & Carbon Consuls l'année qui suivit la bataille de Cheronée, exercèrent dans Rome.

Metella se dérobe & vient trouver Sylla, pour lui apprendre que ses ennemis ont brûlé sa maison & ses terres.

Embarras de Sylla sur cette nouvelle.

Archelaüs marchand de Delium vient trouver Sylla.

Entrevûe de Sylla & d'Archelaüs près

*de Delium sur l'Es-
ripe.*

*Proposition qu'Ar-
chelaüs fait à Sylla.*

*Celle que Sylla fait
à Archelaüs.*

*Sa réponse de Syl-
la sur le refus d'Ar-
chelaüs.*

mer près de la petite ville de Delium, où Apol-
lon a un Temple celebre. Archelaüs parla le
premier, & proposa à Sylla, *d'abandonner l'Asie
& le Pont, & de s'en retourner promptement calmer
la guerre civile, qui étoit allumée à Rome, lui of-
frant pour cet effet de la part du Roi argent,
vaisseaux, & troupes.* Sylla, prenant ensuite la
parole, lui proposa *de quitter le parti de Mithrida-
te, de se faire Roi en sa place en devenant l'Allié
des Romains, & de lui livrer actuellement tous les
vaisseaux, qu'il avoit en sa puissance.* Et comme Ar-
chelaüs paroïsoit détester cette horrible trahison,
Sylla continuant lui dit : *Archelaüs, toi qui es Cap-
padocien, & l'esclave, ou si tu veux, l'ami d'un Roi
Barbare, tu ne peux seulement entendre une proposi-
tion honteuse, qui seroit suivie de tant de biens. Et à
moi, qui suis Capitaine General des Romains, à moi
Sylla, tu o'es me proposer une trahison, comme si tu n'é-
tois pas cet Archelaüs qui as pris la fuite à Cheronée
avec une poignée d'hommes, reste malheureux de six-
vingt mille combattans, & qui t'es tenu deux jours
caché dans les marais d'Orchomene, content de défen-
dre la Beotie & de la rendre inaccessible par les mon-
ceaux de tes morts, dont ses campagnes sont semées.*

Après cette réponse, Archelaüs changea de
ton, & s'humiliant profondément, il le pria
de finir cette guerre, & d'accorder la paix à
Mithridate, à quoi Sylla voulut bien consentir.
La paix fut donc conclue aux conditions sui-
vantes, *que Mithridate renonceroit à l'Asie, & à la*

Conditions de la

Paphlagonie ; qu'il cederait la Bithynie à Nicomede , paix que Sylla accorde à Mithridate.
 & la Cappadoce à Ariobarzane ; qu'il payerait aux Romains pour les frais de la guerre deux mille talens , Six millions
 & qu'il livrerait aux Romains soixante-dix galères armées avec tout leur équipage ; & que Sylla de son côté assurerait à Mithridate le reste de ses Etats , & le ferait déclarer ami & allié du peuple Romain.

Toutes ces conditions étant réglées & acceptées , Sylla se retira & prit son chemin par la Thessalie & la Macedoine vers l'Hellepont , menant avec lui Archelaüs , à qui il faisoit beaucoup d'honneurs , jusques-là qu'Archelaüs étant tombé dangereusement malade à Larisse , Soins que Sylla prend d'Archelaüs tombé malade à Larisse.
 il y séjourna , & eut de lui le même soin qu'il auroit pû avoir de quelqu'un de ses principaux Officiers , ou même de ses collègues. Cela donna sujet de calomnier sa bataille de Chéronée , comme n'ayant pas été gagnée bien nettement. Et ce qui augmenta beaucoup ce soupçon , c'est qu'ayant rendu tous les prisonniers , qui étoient amis de Mithridate , il fit mourir par un breuvage empoisonné le seul Tyran Aristion , parce qu'il étoit ennemi capital d'Archelaüs. Enfin ce qu'il confirma , ce furent les dix mille arpens de terre qu'il donna à ce Cap- Sylla donne lieu de calomnier sa bataille de Chéronée.
 Il fait mourir par un breuvage le Tyran Aristion.

Cela donna sujet de calomnier sa bataille de Chéronée , comme n'ayant pas été gagnée bien nettement.] Car tous ces égards , que Sylla avoit pour Archelaüs , & tout ce qu'il fit pour lui , on les prenoit pour autant de marques de la reconnoissance qu'il avoit de ce que ce Cappadocien avoit trahi son maître pour lui faciliter ce grand succès.

Il donne à Archelaüs dix mille arpens de terre dans l'Eubée.

padocien dans l'Eubée , & le titre d'ami & d'allié du peuple Romain , dont il l'honora. Mais Sylla dans ses memoires se justifie de tous ces reproches.

Ambassadeurs de Mithridate pour la ratification du traité.

Pendant qu'il étoit à Larisse il reçut les Ambassadeurs de Mithridate , qui venoient lui déclarer que leur Maître acceptoit & ratifioit tous les autres articles du traité , mais qu'il le prioit de ne pas lui ôter la Paphlagonie , & que pour celui des soixante-dix galeres , il ne pouvoit en aucune façon le passer. Sylla choqué de ce refus , leur répondit d'un ton de colere : *Que dites-vous ? quoy Mithridate veut retenir la Paphlagonie, & refuse de remettre les vaisseaux que je lui ai demandez, lui que je croyois qui viendrait me remercier à genoux si je lui laissois seulement sa main droite , avec laquelle il a tué tant de Romains ? Je suis sûr qu'il changera de langage dès que je serai passé en Asie. Presentement qu'il tient sa Cour à Pergame , qu'il fasse là tranquillement ses projets pour une guerre qu'il n'a pas vûë.*

Piercé avec laquelle Sylla parla aux Ambassadeurs de Mithridate , qui confessoit quelques articles du traité de paix.

Archelaüs adoucit Sylla , & le prie de dépêcher vers Mithridate, ce qu'il obtient.

Les Ambassadeurs effrayez de cette réponse , ne repartirent pas une seule parole , mais Archelaüs se mit à prier Sylla , & à le conjurer d'adoucir sa colere en lui prenant la main droite qu'il arrosoit de ses larmes. Enfin il lui per-

Qu'il fasse là tranquillement ses projets pour une guerre qu'il n'a pas vûë.] C'est un reproche très-sanglant. Sylla veut lui faire entendre que s'il avoit vû

cette guerre de ses propres yeux , & qu'il se fût trouvé à ces batailles , il passeroit des articles encore plus onereux.

fuada de l'envoyer vers Mithridate , l'assurant qu'il le porteroit à consentir à tous ces articles , ou s'il ne pouvoit l'obtenir , qu'il se tueroit lui-même de sa propre main. Sur cette promesse Sylla le dépêcha , & sans perdre un moment il se jeta avec son armée dans la Medique , où il fit le dégât , & retourna ensuite dans la Macedoine.

Contrée de la Thrace dans la Paonie.

Archelaüs de retour le joignit près de la ville de Philippes , & lui rapporta que tout iroit bien , mais que le Roi Mithridate desiroit ardemment d'avoir avec lui une conference. Ce qui lui faisoit souhaiter cette entrevüe , c'étoit Fimbria , qui ayant tué le Consul Flaccus , un des Chefs de la faction contraire , & défait quelques Generaux de Mithridate , s'avançoit à grandes journées contre lui , ce que craignant Mithridate , il choisit de faire amitié avec Sylla. Ils se rendirent tous deux à Dardane , dans le país de la Troade. Mithridate avoit avec lui deux cens galeres , vingt mille hommes de pied , six mille chevaux , & bon nombre de chariots armez de faulx , & Sylla n'étoit accompagné que de quatre cohortes , & de deux cens chevaux. Mithridate étant allé au-devant de lui , & lui tendant la main , Sylla le prévint , & lui demanda s'il ne vouloit pas terminer la guerre aux conditions qu'Archelaüs avoit consenties & acceptées. Comme le Roi gardoit le silence , Sylla continuant lui dit :

Archelaüs de retour rapporte à Sylla que Mithridate lui demande une entrevüe.

Raison de cette entrevüe.

Entrevüe de Sylla & de Mithridate à Dardane.

Noble confiance de Sylla.

*C'est aux supplians
à parler les premiers.*

Mais sçavez-vous , Mithridate , que c'est aux supplians à parler les premiers , & que les victorieux n'ont qu'à écouter & à se taire ? Et sur ce que Mithridate commença une longue apologie , tâchant de rejeter la cause de cette guerre en partie sur les Dieux , & en partie sur les Romains, Sylla l'interrompant enfin lui dit : *J'avois souvent oïi dire que vous étiez un harangueur très-éloquent , mais je vois aujourd'hui par mon expérience que vous méritez cette réputation , puisque pour déguiser des actions si méchantes & si injustes , vous n'avez pas manqué de paroles , qui ont de la vrai-semblance , & quelque couleur.* Après quoi lui ayant fait le détail de toutes les inhumanitez qu'il avoit commises , & l'en ayant convaincu , il lui demanda une seconde fois s'il ne vouloit pas ratifier les conditions qu'Archelaüs avoit acceptées, Et Mithridate ayant répondu qu'il le vouloit , alors Sylla courut à lui , le salua , l'embrassa , & le baisa. Et lui présentant ensuite les Rois Ariobarzane & Nicomede , il les reconcilia avec lui.

*Mithridate refuse
toutes les conditions.*

Mithridate , après avoir livré les soixante-dix galeres équipées , & cinq cens Archers , se rembarqua pour le Pont. Sylla sentoît bien que ce traité de paix déplaisoit fort à ses troupes , car elles ne pouvoient souffrir de voir que ce Roi , qui de tous les Rois étoit le plus mortel ennemi de Rome , & qui en un seul jour avoit fait égorger cent cinquante mille Citoyens Romains répandus dans l'Asie , s'en retournoit chargé

*Mithridate avoit
fait égorger en un
seul jour 150000,
Romains.*

chargé de richesses & de dépouilles, & qu'il par-
toit tranquillement des Ports de l'Asie qu'il avoit
pillée & chargée de tailles & d'impôts insupport-
tables pendant quatre ans. Mais il se justifioit au-
près d'elles en disant, qu'il n'avoit conclu ce
traité, que parce qu'il n'avoit pas assez de forces
pour faire la guerre en même tems contre Fimbria
& contre Mithridate, s'ils s'étoient joints contre
lui.

*Raison que Sylla
donne à ses troupes
du traité qu'il a
voit fait.*

Quelques jours après Sylla partit pour mar-
cher contre Fimbria, qui étoit campé sous les
murailles de Thyatire dans la Lydie, & ayant
planté son camp près du sien, il commença à
se retrancher. Les soldats de Fimbria, sortis en
simples tuniques sans armes, coururent saluer &
embrasser les soldats de Sylla, & se mirent à leur
aider de tout leur cœur à faire leurs lignes. Fim-
bria, voyant ce changement dans ses troupes,
& craignant Sylla comme un ennemi irréconci-
liable, dont il ne falloit attendre aucune merci,
se tua lui-même. Sylla condamna l'Asie à payer
en commun vingt mille talens, & outre cette
imposition il foula extrêmement les maisons des
particuliers, en les abandonnant à l'insolence &
à l'avidité des gens de guerre qu'il logea chez
eux, & qui vivoient à discrétion comme dans
des villes conquises. Car il ordonna qu'un hôte
donneroit à chaque soldat logé chez lui, qua-
tre pieces de quatre drachmes par jour, & qu'il
lui donneroit à souper à lui & à tous ses amis

*Fimbria se tua lui-
même.*

Soixante millions.

Huit livres.

Vingt-cinq livres.

qu'il voudroit prier, & que chaque Capitaine auroit par jour cinquante drachmes, & qu'outre cela, on lui donneroît une robe pour être dans la maison, & une autre pour paroître en public.

Sylla se fait initier aux grands Mystères.

Apellicon de Teos.

Ecrits d'Aristote & de Theophraste n'étoient pas encore fort connus du tems de Sylla.

Tyrannion le grammairien.

Andronicus de Rhodes.

L'Asie ainsi châtiée, il partit d'Ephefe avec tous ses vaisseaux, & le troisiéme jour il entra dans le port du Pirée. Là s'étant fait initier aux grands Mystères, il prit pour lui la bibliotheque d'Apellicon de Teos, où étoient la plupart des écrits d'Aristote & de Theophraste, qui n'étoient pas encore connus de beaucoup de gens. Et l'on dit que cette bibliotheque ayant été portée à Rome, le grammairien Tyrannion en détournant une grande partie, & qu'Andronicus de Rhodes ayant retiré de ses mains quelques-uns de ces manuscrits, les mit en lumiere, & fit les tables & les sommaires que nous avons aujourd'hui. Car les anciens Peripateticiens ont bien été des gens de beaucoup d'esprit & de grand sçavoir, mais ils n'avoient pas encore vû beaucoup de traités d'Aristote ni de Theophraste, & ceux qu'ils avoient vûs, n'étoient ni bien entiers, ni bien corrects, parce que la succession de Nelée de la ville de Scepsis, à qui Theophraste les avoit laissez par testament, tomba entre les mains de gens ignorans & grossiers, qui n'en firent aucun compte.

Theophraste avoit laissé ses manuscrits & ceux d'Aristote à Nete de Scepsis. Diogene Laërte nous a conservé son Testament, où se lez est exprimé.

Pendant le séjour que Sylla fit à Athenes, il lui vint aux pieds une douleur sourde accom-

pagnée d'enflure & de pesanteur, que Strabon appelle, *le begayement de la goutte*. Cela l'obligea de se faire porter par mer à un lieu appelé *Ædepsus*, celebre par ses eaux chaudes, où il se baigna, s'amusant cependant, & passant les journées entieres à voir & à entendre les artisans de Bacchus, c'est-à-dire, les Musiciens, les Baladins, & les Joïeurs de Comedies. Un jour qu'il se promenoit sur le rivage de la mer, des Pêcheurs vinrent lui présenter quelques poissons, qu'ils venoient de prendre, & qui étoient parfaitement beaux. Sylla, ravi de ce present, leur demanda, *d'où ils étoient*. Ils répondirent, *qu'ils étoient de la ville d'Alées*. Eh quoi, repartit Sylla, *reste-t-il encore quelque homme vivant de la ville d'Alées?* Car après la bataille d'Orchomene, en poursuivant les ennemis, il avoit ruiné trois villes de la Beotie, Anthedon, Larymne & Alées. Cette parole fit une telle frayeur à ces pauvres Pêcheurs, qu'ils demeurèrent muets. Sylla s'en étant apperçu se prit à rire, & leur dit, *Allez-vous-en en paix & aise, car vous êtes venus avec des intercesseurs qui ne sont pas mauvais, & qui ne meritent pas qu'on les refuse*. Dès ce moment les Aléens reprirent courage, & pleins de confiance ils retournerent dans leur ville,

Le begayement de la goutte.

Sylla se baigna dans les eaux chaudes pour la goutte.

Histoire de quelques Pêcheurs qui presentent des poissons à Sylla.

Il appelle ainsi les poissons dont ils lui avoient fait present.

De se faire porter par mer à un lieu appelé Ædepsus.] Strabon parle des eaux chaudes d'Ædepsus. *τὰν θέρμα τὸ ἐν Αἰδῶν.* Et les bains chauds qu'il faut lire, comme Xilander a corrigé, & non pas Adipfus, sont à Ædepsus, liv. 1. comme il y a dans le texte.

Sylla traversa la Thessalie & la Macedoine , & descendit vers la mer , à dessein de s'embarquer à Dyrrachium pour passer à Brunduse avec une flotte de douze cens vaisseaux. La ville d'Apollonie est assez voisine de Dyrrachium ; près de ses murailles sur les bords de l'Anas , il y a un espace de terre appelé *Nymphæum* , parce qu'il est consacré aux Nymphes. Là au milieu d'une campagne toute verte , & de plu-

*Anas , ou Anius ,
fleuve d'Épire au-
dessous d'Apollonie.*

Près de ses murailles sur les bords de l'Anas , il y a un espace de terre appelé Nymphæum , &c.] Dion a fort bien décrit cet endroit dans le Liv. xli. *Apollonie* colonie de Corinthe , dit-il , est fort bien située , tant pour la terre que pour la mer & pour les rivières. Et ce que j'y ai le plus admiré , c'est que du fleuve *Anas* il sort continuellement des sources de feu qui ne se répand point aux environs , & qui ne brûle pas les lieux où il coule , & ne les dessèche pas même. Au contraire tout cet endroit est plein d'herbes , d'arbres & de plantes qui viennent fort bien , & que les pluies nourrissent & font croître. C'est pour quoi on appelle ce lieu-là *Nymphæum*. Il ajoute une plaisante sorte d'Oracle qui se rendoit en ce lieu-là : celui qui consultoit l'Oracle , prenoit de l'encens , & après avoir fait ses prières , il jettoit cet encens dans le feu en le priant d'y porter ses vœux. Si l'on devoit obtenir ce que l'on souhaitoit , l'encens que

l'on jettoit , étoit d'abord embrasé , & si par hasard il ne tomboit pas dans le feu , ce feu le poursuivoit & le consumoit ; & si on ne devoit pas l'obtenir , l'encens n'approchoit point du feu , & quand il tomboit même au milieu de la flamme , il s'en retiroit & la fuyoit. Cela arrivoit de même sur tout ce qu'on pouvoit demander , excepté sur la mort & sur le mariage ; car sur ces deux articles il n'étoit permis à personne de rien demander. Elien dans son Histoire diverse , a fait aussi une description très-élegante de cet endroit ; & Strabon en parle dans son vii. Liv. où il dit que ce *Nymphæum* est une roche , d'où il sort du feu , & au-dessous de laquelle coulent des sources de bitume embrasé , le terroir étant d'un bitume ardent. Tout auprès est un tertre où il y a une mine de metal , & tout celui qu'on en tire est réparé avec le tems , toute la terre étant convertie en bitume ,

seurs prairies charmantes, on voit continuellement sortir par-cy par-là des fontaines de feu, Des fontaines de feu près d'Apollonie. qui n'endommage nullement les arbres, ni les plantes. On dit que ce fut là qu'on surprit un Satyre endormi, qui étoit tel que les Peintres & les Sculpteurs nous les représentent. On le mena à Sylla, & interrogé par plusieurs truchemens qui il étoit, il répondit avec beaucoup de peine, mais il ne prononça aucune parole articulée que l'on pût entendre, sa voix n'étoit qu'un hurlement rude & sauvage qui tenoit beaucoup du hennissement du cheval, & du cri du bouc. Sylla étonné le fit ôter de sa présence comme un monstre, qu'on ne pouvoit voir sans horreur.

Satyre mené à Sylla.

La voix de ce Satyre, quelle.

Comme il fut sur le point d'embarquer ses troupes pour passer à Brunduse, il commença à craindre que ses soldats, dès qu'ils feroient arrivez en Italie, ne se débandassent, & ne se retirassent chacun dans leur ville. Mais ils vinrent tous d'eux-mêmes s'engager de nouveau, & lui promettre avec serment qu'ils ne le quitteroient point, & qu'ils ne commettroient vo-

On dit que ce fut là qu'on surprit un Satyre endormi, qui étoit tel que les Peintres & les Sculpteurs nous les représentent, il fut mené à Sylla.] C'est une pure fable. La nature ne fait point de ces monstres. Il est arrivé quelquefois qu'on a vu des hommes qui avoient une corne à la tête,

témoin celui qui fut trouvé dans le pais du Maine en 1599. & qui fut mené à Henri IV. Sur quelque pareille aventure l'imagination, qui va toujours au prodigieux, a feint qu'il y avoit veritablement des Satyres, des Pans, des Ægipans, ce qui est très-faux.

*Les soldats de Sylla
se cotisèrent pour lui
fournir l'argent dont
il avoit besoin. Il les
refusa.*

*Couronne empreinte
sur le foye d'une vic-
time.*

Le mont Hephæon.

lontairement aucun desordre en Italie. Ensuite voyant qu'il avoit besoin de beaucoup d'argent, ils se cottiserent tous selon leurs facultez, & lui apporterent tout ce qu'ils pouvoient fournir. Sylla ne voulut pas recevoir cette contribution, & après avoir loué leur bonne volonté, & les avoir exhortez à bien faire, il s'embarqua & passa, comme il le dit lui-même, contre quinze chefs de la faction contraire, qui avoient avec eux quatre cens cinquante cohortes de bonnes troupes. Mais les Dieux par des signes certains & sensibles lui promirent de grands succès, car dans un sacrifice qu'il fit dès qu'il fut arrivé à Tarente, on remarqua sur le foye de la victime l'empreinte d'une couronne de laurier, d'où pendoient deux bandelettes. Peu de tems avant son passage, on avoit vû dans la Campanie sur le mont Hephæon deux boucs qui se battoient ensemble, & qui faisoient les mê-

*On remarqua sur le foye de la victime l'empreinte d'une couronne de laurier.] On sçait de quel ar-
tifice les Prêtres se servoient pour faire paroître sur le foye des victimes tout ce qu'ils vou-
loient. Ils traçoient ces figures sur la main, & prenant ensuite le foye, & le serrant bien fort, l'empreinte passoit de la main sur le foye, qui étant tout chaud & tendre, la recevoit facilement.*

Sur le mont Hephæon.] Cette montagne est inconnue, aucun Auteur n'en parle, & le Livre

de Tite-Live, où la défaite de Norbanus par Sylla étoit décrite, est perdu. Mais comme Sylla contraignit Norbanus de se retirer dans Capouë, le P. Lubin a cru que Plutarque parle ici d'une montagne qui étoit dans le voisinage de cette ville, & sur cela il conjecturoit qu'au lieu de τὸν Ἥφαον ὄρος, il falloit lire, Τίφαον ὄρος, sur le mont Tiphæon. Car Tite-Live parle d'une montagne appelée Tifata, qu'il place près de Capouë. *Tifata, imminentes Capua, colles quum presidia*

mes mouvemens que font les hommes qui combattent. Il est vrai que ce n'étoit qu'un vain fantôme, qui s'élevant peu à peu de la terre, se répandit dans les airs, semblable à ces spectres tenebreux qu'on voit quelquefois, & se dissipa ensuite, de maniere qu'il disparut entierement.

Peu de tems après dans le même lieu, le jeune Marius ; & le Consul Norbanus ayant amené contre Sylla deux grosses armées, Sylla, sans avoir donné aucun ordre de bataille, sans avoir assigné aucun poste, les défit par la seule bonne volonté & par l'audace de ses troupes, & obligea Norbanus à se renfermer dans Capouë, après lui avoir tué sept mille hommes. Il écrit lui-même que ce premier succès fut causé que ses troupes ne se débänderent point, & ne se retirèrent point dans leurs villes, mais se maintinrent ensemble, & n'eurent plus que du mépris pour leurs ennemis, quoique fort supérieurs en nombre. Il rapporte de plus que dans la ville de Silvium, le serviteur d'un Ci-

Sylla défait les deux armées du jeune Marius & du Consul Norbanus.

Strabon met cette ville dans le pays des Poucetiens.

firmit occupassent, descendunt inde quadrato agmine in planitiem qua Capuam Tifatique interjacet. VII. 29. Il en est aussi parlé dans Festus, qui nous explique même ce mot. Tifata, dit-il, iliceta, Roma autem Tifata Curia. Tifata etiam locus circa Capuam. Tifata, font des bois ; d'où l'on a appelé Tifata Curia, les bois qui ornent la maison de Curius à Rome ; &

de-là on a aussi appelé Tifata, un lieu près de Capouë. C'est à dire, que cette montagne avoit eu ce nom à cause des bois dont elle étoit couverte. Cette montagne s'étendoit vers le Midi entre Capouë & Nole, & séparoit la Campanie des Samnites. On la nomme à présent Monte di Capoua.

Un esclave saisi de la fureur divine annonce à Sylla de grands succès.

Capitole brûlé.

La veille des Nones de Juillet.

Julia Fidentia, dans le Parmesan, entre Parme & Plaisance.

Fleurs portées par le vent sur les boucliers & les casques des soldats.

M. Lucullus avec seize cohortes, la plupart sans armes, en défais cinquante.

toyen nommé Pontius, saisi de la fureur divine, vint au-devant de lui, & l'assura qu'il venoit de la part de la Déesse Bellone lui annoncer qu'à cette guerre il seroit le plus fort, & qu'il remporteroit la victoire, mais que s'il ne se hâtoit, le Capitole étoit brûlé. Ce qui arriva le jour même que cet esclave l'avoit prédit, qui fut justement le six du mois appelé *Quintilis*, & qui depuis a été appelé *Juillet*.

Bien davantage, on raconte que Marcus Lucullus, un des Capitaines de Sylla, s'étant trouvé opposé avec seize cohortes à cinquante cohortes des ennemis près de la ville de Fidentia, il ne se défioit ni de la bonne volonté ni du courage de ses soldats, mais parce que la plupart étoient sans armes, il balançoit d'engager le combat. Comme il déliberoit sur le parti qu'il avoit à prendre, & qu'il différoit de donner le signal, un petit vent doux se leva tout à coup, & enleva d'une prairie voisine une grande quantité de fleurs qu'il porta sur les boucliers & sur les casques de ses soldats, où elles s'arrêtèrent & se placèrent d'elles-mêmes si bien qu'ils parurent à leurs ennemis comme couronnés de chapeaux de fleurs. Cet accident si merveilleux leur enfla tellement le courage, que se regardant déjà comme victorieux, ils chargèrent fierement les ennemis, les défirent, leur tuèrent dix-huit mille hommes, & se rendirent maîtres de leur camp. Ce Marcus Lucullus

Lucullus étoit le propre frere de Lucullus , qui quelques années après vainquit Mithridate & Tigrane.

Sylla voyant encore les ennemis répandus tout autour de lui en plusieurs camps , & se sentant inferieur en forces , eut recours à la ruse , & tâcha de porter Scipion , l'un des Consuls , à quelque accommodement , en lui faisant faire des propositions. Scipion les écouta , il y eut donc entr'eux plusieurs entrevûes & plusieurs conferences , mais Sylla éloignoit toujours la conclusion sur divers prétextes qu'il faisoit naître pour gagner du tems , faisant cependant pratiquer & corrompre les soldats de Scipion par les siens , qui étoient faits & dressez à toutes sortes de ruses & d'enforcellemens comme leur Capitaine. Car étant entrez dans le camp de Scipion , & s'étant mêlez avec les ennemis , ils gagnerent d'abord ceux-ci par argent , ceux-là par promesses , & les autres par ces flatteries , & ces insinuations engageantes qu'ils sçavoient employer. La fin fut qu'un jour Sylla s'étant approché de leur camp avec vingt cohortes , ses soldats saluerent les sol-

Le Cornelius Scipio Asiaticus , Consul avec Norbanus Flaccus.

Conferences entre le Consul Scipion & Sylla.

Soldats de Sylla formez comme lui à toutes sortes de ruses.

Et se sentant fort inferieur en forces , il eut recours à la ruse.]

Le texte est fort embarrassé en cet endroit , & même corrompu. J'ai suivi le sens sans m'attacher aux mots. Mais je voi que M. Salvini a heureusement corrigé le passage , en lisant , ἡττητο διωόμεν , & δι ἀτάτης , &c. ce

qui fait le sens que je lui avois donné.

S'étant approché de leur camp avec vingt cohortes , ses soldats saluerent ceux de Scipion , & ceux-ci , &c.] J'ai suivi la leçon d'un Ms. & qui est confirmée par le Ms. de la Bibliothèque de S. Germain , qui tous

*Toute l'armée de
Scipion passe dans le
pari de Sylla.*

*Le renard & le
lion dans l'ame de
Sylla.*

*Ville sur la voye
Latine , à XIII.
milles de Rome.*

Songe de Sylla.

Scipion , & ceux-ci leur rendirent leur salut & se joignirent à lui. Scipion resté seul dans sa tente , fut pris & renvoyé. Sylla avec ses vingt cohortes , comme les Oiseleurs avec leurs oiseaux privez , en ayant attiré quarante dans ses filets , les emmena dans son camp. Sur quoi l'on rapporte que Carbon dit , *qu'il avoit à combattre en même tems le lion & le renard , qui gitoient dans l'ame de Sylla , mais que le renard lui faisoit beaucoup plus de mal , & étoit plus dangereux que le lion.*

L'année suivante le jeune Marius , qui étoit Consul , & qui avoit dans son camp quatre-vingt-cinq cohortes , tâchoit d'attirer Sylla à une bataille près de la ville de Signium. Sylla de son côté étoit très-disposé à combattre surtout ce jour-là , à cause d'un songe qu'il avoit eu la nuit. Il lui sembla qu'il voyoit le vieux Marius , mort depuis quatre ou cinq ans , qui parloit à son fils Marius , & qui l'avertissoit , *de se donner garde surtout du lendemain , qui devoit lui être funeste , & lui causer un grand malheur.* Voilà pourquoi il avoit une grande impatience d'en venir aux mains. Pour la satisfaire il envoya sur l'heure même à Dolabella , qui étoit campé un peu loin de lui , un ordre de le venir joindre. Les ennemis se mirent entre deux , & occuperent les passages. Les soldats de Sylla accoururent pour les repousser ,

deux rétablissent le texte , destructueux en cet endroit , car on y lit , *οι μὴ ἠπάσαντο τὸς τοῦ*

*Σκίτωνος , οἱ δ' ἀγασσασμένοι
πρὸς χιμῆρας.*

& pour ouvrir des chemins à leurs camarades. Comme ils étoient déjà extrêmement fatiguez de ce travail, il survint une grosse pluye, qui les incommoda encore davantage. Ce que voyant leurs Officiers, ils allerent à Sylla le prier de différer la bataille, lui montrant les soldats tout recrus, jetez çà & là, & couchez à terre sur leurs boucliers. Sylla se rendit enfin à leurs instances, quoiqu'avec beaucoup de peine, & donna l'ordre de se retrancher.

Ses soldats avoient à peine commencé à ouvrir les tranchées, & à les palissader, que voilà Marius qui vient se presenter fierement à cheval devant les retranchemens, dans l'esperance que les surprenant dispersez çà & là, & en desordre, il les dissiperoit facilement. Mais dans ce moment la Fortune prit soin d'accomplir le songe de Sylla, car la colere s'étant emparée du courage de ses soldats, ils plantent leurs pieux sur le bord du fossé, & mettant l'épée à la main, ils vont charger les troupes de Marius avec de grands cris. Ces troupes ne soutinrent pas long-tems ce choc, elles furent bien-tôt renversées, & mises en fuite avec un grand carnage. Marius lui-même s'enfuit à Preneste, où il trouva les portes fermées, mais on lui jeta de dessus la muraille une corde avec laquelle il se lia, & on l'enleva dans la ville.

Il y a pourtant d'autres Auteurs, & de ce nombre est Fenestella, qui écrivent que Marius non-

Sylla gagne une grande bataille contre le jeune Marius.

Historien contemporain qui avoit écrit des Annales.

*Cela n'est nullement vrai - sembla-
ble.*

*Sylla tua vingt
mille hommes, &
fait huit mille pri-
sonniers, & ne perd
que vingt-trois hom-
mes.*

seulement ne vit pas la bataille, mais qu'il n'en entendit pas même le bruit, car accablé de sommeil & de lassitude, à cause de ses grandes veilles & de ses fatigues, il s'étoit jetté à terre sous un arbre après avoir donné le mot, & s'étoit si profondément endormi, qu'il ne fut réveillé qu'à grande peine par la fuite de ses troupes. Sylla écrit qu'il ne perdit que vingt-trois hommes dans ce combat, & qu'il en tua vingt mille aux ennemis, & fit huit mille prisonniers. Il ne fut pas moins heureux du côté de ses Lieutenans, Pompée, Craffus, Metellus, Servilius, qui tous sans aucune perte, ou du moins avec une perte très-médiocre, désirerent de grandes armées, de sorte que le Consul Papirius Carbo, qui étoit le principal chef, & le plus fort appui du parti contraire, se déroba la nuit de son armée, & alla s'embarquer pour passer en Afrique.

*Poussius Telesinus
General des Samni-
tes.*

Le dernier des combats de Sylla fut contre Telesinus le Samnite, qui comme un Athlete frais venant contre un Athlete déjà las & recru, pensa le renverser & le jeter par terre près des portes mêmes de Rome. Ce Telesinus, ayant ramassé assez de troupes avec un Appulien, nommé Lamponius, se hâtoit de marcher à Preneste pour délivrer Marius qui y étoit assiégé. Mais voyant que Sylla & Pompée venoient à lui à grandes journées chacun de leur côté, l'un pour l'attaquer de front, & l'autre pour l'attaquer par derrière, & ne pouvant ni avancer, ni reculer

fans se perdre , il prit le parti sur le champ en grand homme de guerre , & en Capitaine très-experimenté qui s'étoit souvent trouvé dans des occasions très-difficiles & très-dangereuses , il décampa la nuit , & avec son armée il marcha droit à Rome. Il s'en fallut bien peu qu'il n'y entrât d'emblée , car elle étoit sans défense & sans gardes. Mais quand il fut à dix stades de la porte Colline , il se contenta de passer la nuit devant ses murailles , se glorifiant en lui-même , & se promettant de grandes choses de ce qu'il avoit abusé tant de Capitaines , & surtout deux Généraux aussi habiles , & d'une aussi grande réputation que Sylla & Pompée.

*Parti que Telese-
mus prend sur le
champ dans une ex-
trémité pressante.*

*Douze cens cin-
quante pas.*

*Grande faute de
Telesemus.*

Le lendemain matin les jeunes gens de Rome les plus illustres, montant à cheval, viennent fondre sur lui. Il en tué un grand nombre , & entre autres Appius Claudius , jeune homme d'une des premières maisons de la ville , & très-brave de sa personne. Voilà donc Rome remplie de trouble & d'effroi. Toutes les rues sont pleines de femmes qui courent çà & là avec des cris & des hurlemens horribles , se regardant déjà comme prises d'assaut.

*Trouble & effroi
de Rome.*

Sur ces entrefaites on voit arriver Balbus , que Sylla avoit envoyé devant en toute diligence avec sept cens chevaux. Il étoit venu à bride abattue , ne s'étant arrêté que pour faire reprendre haleine aux chevaux , & ayant rebridé sur l'heure , de sorte qu'il arrivoit très-à-propos pour arrêter l'en-

*Balbus arrive avec
sept cens chevaux ,
envoyé par Sylla qui
le suit un moment
après.*

Sylla se met en bataille en arrivant, malgré Dolabella & Torquatus.

A quatre heures après-midi.

Bataille de Sylla contre Telsinus aux portes de Rome.

nemi. Un moment après paroît Sylla ; qui ayant d'abord ordonné à ceux qui étoient arrivez les premiers , de repaître très-promptement , commence à les mettre en bataille. Dolabella & Torquatus le pressent & le conjurent de différer , & de ne pas s'exposer, avec des troupes fatiguées, à un danger où il y alloit de toute sa fortune. Ils lui representent qu'il n'a pas affaire ici à un Carbon , à un Marius , mais aux Lucaniens & aux Samnites , c'est-à-dire , aux deux nations les plus mortelles ennemies des Romains , & aux deux nations les plus belliqueuses & les plus aguerries. Sylla les repoussa sans vouloir les écouter , & ordonna aux trompettes de sonner la charge , quoique le jour fût fort baissé , car c'étoit vers la dixième heure. Dans ce combat , qui fut des plus âpres qui eussent encore été donnez dans toute cette guerre , l'aîle droite , que commandoit Crassus , eut l'avantage , mais la gauche fut poussée & fort maltraitée , ce qu'entendant Sylla , il vola à son secours , monté sur un cheval blanc des plus courageux & des plus vîtes. Deux des ennemis l'ayant reconnu , leverent leurs javelines pour les lancer contre lui. Il ne s'en appercevoit point , mais son Ecuyer les ayant vûs , donna au cheval de son Maître un coup de fouet qui le hâta si heureusement , que dans le moment les deux javelines rasèrent sa queue , & allerent se planter en terre assez loin de-là. On dit qu'il avoit une petite figure d'Apollon toute d'or , qu'il avoit ap-

portée de Delphes , & qu'il la portoit dans son sein à toutes les batailles , mais qu'en cette dernière il la baïsa avec beaucoup de dévotion , en lui adressant ces paroles : *Apollon Pythien , après avoir élevé l'heureux Cornelius Sylla au faite de la grandeur & de la gloire par tant de batailles que vous lui avez fait gagner , l'avez-vous ramené aux portes de sa patrie pour le renverser par terre , & pour le faire périr avec ses citoyens ?*

Sylla portoit sur lui une petite figure d'Apollon toute d'or.

Il baise cette figure & lui adresse sa priere.

Ayant ainsi imploré le secours d'Apollon , il se jeta au milieu de ses gens , conjura les uns , menaça les autres , & en retint plusieurs pour leur faire tourner visage. Mais enfin malgré ses efforts , cette aîle gauche fut entièrement défaite & mise en fuite , & lui-même obligé de gagner son camp avec les fuyards , après avoir perdu plusieurs de ses amis & de ses Officiers les plus considérables. Un bon nombre même de ceux qui étoient sortis de la ville pour voir le combat , y périrent malheureusement , & furent foulés aux pieds par les hommes & par les chevaux , de sorte que l'on croyoit Rome déjà perdue , & que ceux qui tenoient Marius assiégé dans Preneste , furent sur le point de lever le siège , car quelques-uns des fuyards poussèrent jusques-là , & pressèrent Lucretius Offella , qui commandoit à ce siège , de se retirer , parce , disoient-ils , que

L'aîle gauche de Sylla défaite , & lui obligé de se retirer.

Qu'il la portoit dans son sein à toutes les batailles.] Cela est remarquable. Les Payens por-

toient quelquefois sur eux de petites figures de leurs Dieux , pour se procurer leur secours.

*Le jour même Sylla
reçoit des nouvelles
de Crassus qui avoit
battu l'aile gauche
des ennemis.*

*Ville dans le païs
des Sabins.*

Sylla venoit d'être tué, & que les ennemis étoient maîtres de Rome. Mais le soir même, la nuit étant déjà toute noire, il arriva dans le camp de Sylla des gens de la part de Crassus, qui prioit qu'on lui envoyât à souper pour lui & pour ses foldats, parce qu'ayant vaincu les ennemis, il les avoit poursuivis jusqu'à la ville d'Antemna, où ils s'étoient retirez, & qu'il étoit campé devant eux.

Sylla apprenant cette nouvelle, avec ces circonstances, que la plus grande partie des ennemis avoit péri dans le combat, & que le reste étoit investi, il marcha à Antemna le lendemain à la pointe du jour. Comme il approchoit, trois mille des ennemis, lui envoyèrent des Herauts pour lui demander quartier. Il leur répondit, *qu'il leur donneroit toute sorte de sûreté, si avant que de se venir rendre à lui, ils faisoient au reste de ses ennemis quelque mal considerable.* Sur cela ces trois mille, se fiant à sa parole, se jetterent sur leurs compagnons, & il y en eut plusieurs qui se tuerent les uns les autres. Mais Sylla ayant rassemblé tous ceux qui restoit, tant de ces trois mille que des autres, jusqu'au nombre de six mille, les enferma dans le Cirque, & en même tems il assembla le Senat dans le Temple de Bellone.

*Infidélité & cruauté
de Sylla.*

Là il commence à haranguer, & pendant qu'il parle, ses foldats, à qui il avoit donné ses ordres, massacrèrent ces six mille malheureux qui étoient dans le Cirque. Les cris de tant d'hommes, qu'on égorgeoit

égorgeoit dans un lieu si étroit , étant joints ensemble , firent un éclat tel qu'on peut penser. Les Senateurs en furent effrayez , ne sçachant ce que ce pouvoit être , mais Sylla , continuant son discours avec le même sang froid & le visage aussi assuré qu'auparavant , leur dit , *qu'ils devoient n'avoir de l'attention qu'à ce qu'il leur disoit , & ne pas se mettre en peine de ce qui se passoit dehors ; que le bruit qu'ils entendoient , venoit de quelque correction que l'on faisoit à quelques méchans garnemens qu'il avoit ordonné de châtier.*

*Horrible sang froid
de Sylla.*

Ces paroles firent comprendre aux plus stupides des Romains ; qu'ils ne s'étoient pas délivrez de la tyrannie , & qu'ils n'avoient fait que changer de Tyran. Il y avoit même cette différence que Marius ayant été difficile & cruel dès le commencement , avoit augmenté & roidi cette cruauté ; & ce n'étoit point sa grande puissance qui avoit changé son naturel. Au lieu que Sylla , qui avoit d'abord usé modérément & civilement de sa fortune , qui avoit donné cette opinion qu'on auroit en lui un chef qui favoriseroit les Nobles , & protegeroit en même tems le peuple , qui dès sa jeunesse avoit aimé à rire & à se divertir , & qui enfin avoit paru porté à la pitié , jusqu'à verser facilement des larmes , étoit devenu tout d'un coup très-cruel. Et par ce grand changement il donna lieu d'accuser les grands honneurs & les grandes fortunes , & de leur reprocher qu'elles ne permettent pas aux hommes de conserver

*Marius naturellement
cruel , au lieu
que Sylla avoit d'a-
bord paru doux &
humain.*

*Les honneurs chan-
gent les mœurs.*

Si la fortune change le naturel, ou si elle ne fait que le développer & lui donner la licence de paraître.

Sylla remplit Rome de meurtres.

Ce qu'un jeune Romain nommé Caius Metellus dit à Sylla en plein Senat, & ce que Sylla lui répondit.

leurs premières mœurs, mais qu'elles engendrent dans leur cœur l'emportement, la vanité, l'inhumanité & l'insolence. Il est vrai que quant à ce point de sçavoir si c'est un mouvement & un changement de la nature que la fortune produise, ou plutôt si ce n'est qu'un simple développement d'une méchanceté cachée à qui la grande autorité & la grande fortune donnent la licence de se manifester, c'est dans une autre sorte de Traité qu'il en faut faire la recherche.

Sylla s'étant donc adonné à verser le sang, remplit Rome de meurtres sans fin & sans mesure; il y eut même une infinité de gens, qui n'ayant jamais eu rien à démêler avec lui, furent les victimes des haines particulières, Sylla pour gratifier ses amis & ses domestiques, leur abandonnant ceux qu'ils haïssoient. Sur quoi un jeune Romain nommé Caius Metellus, eut l'audace de lui demander en plein Senat, *quelles bornes il mettoit à leurs maux, & jusqu'où il avoit résolu de les pousser, afin qu'ils fussent au moins en quel tems ils pourroient espérer de voir la fin de leurs misères; car, continua-t-il, nous ne vous demandons pas de sauver ceux que vous avez délibéré de faire mourir, nous vous demandons seulement de tirer d'inquiétude & de crainte ceux que vous avez résolu de sauver.* Sylla lui ayant répondu qu'il ne sçavoit pas encore ceux qu'il sauveroit, Metellus lui repartit, *nommez-nous donc ceux que vous voulez perdre? Aussi ferai-je,* repliqua brusquement Sylla. Mais quant à la dernière re-

partie ; plusieurs la donnent à un certain Aufidius , un des flatteurs & des complaisans de Sylla.

D'abord Sylla fit une proscription de quatre-vingt Citoyens , sans la communiquer à aucun des Magistrats. De quoi chacun étant irrité , il laissa passer un jour , & dès le lendemain il en proscrivit deux cens vingt autres , & autant encore dans une troisième proscription. Et haranguant ensuite sur cela le peuple , il dit publiquement *qu'il avoit pros crit tous ceux dont il avoit pu se souvenir , & que ceux qu'il avoit oubliez , il les proscriroit à mesure qu'ils lui reviendroient dans la memoire.* Et pour ceux qui auroient reçu chez eux , ou sauvé un pros crit , la mort étoit le salaire de cette humanité si naturelle à l'homme , sans excepter même celui qui auroit sauvé un frere , un fils , un pere ; au contraire pour ceux qui auroient tué , le loyer de chaque homicide étoit deux talens , fût-ce un esclave qui eût tué son maître , ou un fils qui eût tué son propre pere.

Mais ce qui parut le comble de l'injustice , c'est qu'il déclara infâmes les fils & les petits-fils des pros crits , & qu'il confisqua leurs biens. Et ces placards de proscriptions n'étoient pas seulement affichez dans Rome , mais encore dans toutes les villes de l'Italie. Il n'y avoit ni Temple des Dieux , ni maison paternelle , ni foyer domestique consacré à l'hospitalité , qui mît à couvert du fer homicide. Tout étoit souillé de sang. On tuoit les maris dans le sein de leurs femmes ,

Proscription de Sylla

Horreurs de ces proscriptions.

Deux mille écus,

Les fils des pros crits declarez infâmes.

Les richesses faisoient égorger plus de gens que la baine.

& les enfans entre les bras de leurs meres. Et ceux qui étoient sacrifiez ou à la colere, ou à la haine, n'égalotent point le nombre de ceux qui étoient égorgés pour leurs richesses. Les meurtriers pouvoient fort bien dire, *celui-ci, c'est sa belle & grande maison qui l'a fait mourir; celui-là, ce sont ses beaux jardins; cet autre, ce sont ses magnifiques bains chauds.*

Mort d'un Romain nommé Quinius Aurelius.

On raconte qu'un certain citoyen Romain, nommé Quintus Aurelius, homme qui ne se mêloit d'aucune affaire, & qui croyoit n'avoir d'autre part à ces miseres publiques, que celle qu'il y prenoit naturellement par la compassion qu'il avoit de ceux qui les souffroient, étant allé un jour à la Place Romaine, s'arrêta par curiosité à lire dans l'affiche les noms des profcrits; qu'y ayant trouvé le sien, il s'écria, *ah malheureux que je suis, c'est ma maison d'Albe qui me poursuit!* & qu'ayant continué son chemin, il avoit fait à peine quelques pas, qu'il fut massacré par quelqu'un qui le cherchoit.

Marius se tue lui-même.

Sylla fait le procès aux habitans de Krenesse.

Cependant Marius ayant été pris, se tua lui-même. Et Sylla étant entré dans Preneste, s'occupa d'abord à faire le procès à ses habitans l'un après l'autre, & à les faire mourir ainsi avec quelque forme de justice. Mais enfin voyant

Cependant Marius ayant été pris, se tua lui-même.] Il ne fut pas pris, mais voulant échapper par un souterrain, comme il vit qu'il étoit environné des troupes de Sylla, & qu'il ne pouvoit éviter d'être pris, il ordonna à un de ses esclaves, qui le suivoit, de le tuer, ce qu'il fit.

que ces formalitez étoient trop longues, & qu'il n'avoit pas le tems de les observer, il les fit tous conduire à un même lieu au nombre de douze mille, & les fit égorger devant lui. Il n'y eut que son hôte seul à qui il voulut sauver la vie, mais cet homme lui dit avec une magnanimité digne des plus grands éloges, *que jamais il n'auroit l'obligation de son salut au bourreau de sa patrie.* Et en finissant ces mots, il se jetta au milieu de ces victimes, & périt ainsi volontairement avec ses citoyens. Mais une chose plus étrange & plus inouïe, c'est ce que Sylla fit en faveur de Catilina. Ce scelerat avoit tué son frere avant que cette guerre civile fût terminée. Et alors, pour profiter de ces proscriptions, & pour couvrir son crime, il pria Sylla de mettre le défunt au nombre des pros crits, comme s'il étoit encore en vie, ce que Sylla lui accorda sans peine; & Catilina, pour lui marquer sa reconnoissance, alla sur l'heure tuer un certain Marcus Marius qui étoit du parti contraire, & lui porta sa tête devant tout le monde au milieu de la Place publique, où il étoit assis sur son Tribunal. Après quoi s'approchant du vase d'eau lustrale, qui étoit à la porte du Temple d'Apollon, il y lava ses mains, & les nettoya du sang dont elles étoient souillées.

Las de ces formalitez il en fait égorger douze mille devant lui.

Magnanimité de l'hôte de Sylla.

Ce que Sylla fit en faveur de Catilina.

Après quoi s'approchant du vase d'eau lustrale qui étoit à la porte du Temple d'Apollon.] Les Payens avoient à la porte de leurs Temples des fonts remplis d'une eau qu'ils appelloient sa-

Sylla se nomme lui-même Dictateur.

Plein pouvoir que s'arroge Sylla.

Adjudications plus insupportables que les confiscations mêmes.

Outre ces meurtres il y avoit encore d'autres choses dont tout le monde étoit fort affligé. Il se nomma & déclara lui-même Dictateur, refusant pour lui cette dignité, qui depuis six-vingts ans étoit inconnue à Rome. Il se fit donner une abolition generale de tout le passé, & un plein pouvoir pour l'avenir de faire mourir à sa volonté, de confisquer les biens, de distribuer les terres, de bâtir des villes, d'en ruiner & saccager d'autres, d'ôter les Royaumes & de les donner à qui il voudroit. Il faisoit faire des encans des biens qu'il avoit confisquez, & y présidoit lui-même avec tant de fierté & d'insolence, assis sur son Tribunal, que les adjudications, qu'il en faisoit, paroissent plus insupportables que les confiscations mêmes. Car il donnoit souvent à des femmes débauchées, à des Musiciens, à des farceurs, & à des esclaves, qui avoient gagné la liberté par leurs crimes, il leur donnoit des Provinces, ou les revenus de villes entieres. Il y en avoit à qui il donnoit des femmes malgré elles, & les leur faisoit épouser,

Voulant à quelque prix que ce fût faire al-

crée, dans laquelle ceux qui entroient dans le Temple lavoient leurs mains pour se purifier, & dont on aspergeoit l'assemblée pour la laver de ses souillures. C'étoit parmi les Grecs une forte d'excommunication que d'être privé de cette eau lustrale. C'est pourquoi dans Sophocle

act. II. Sc. I. Oedipe défend de faire aucune part de ces eaux sacrées au meurtrier de Laïus. Ici ce scelerat de Catilina après avoir commis le meurtre de Marcus Marius, va laver ses mains dans cette eau lustrale pour se mocquer de la religion par cet acte impie.

liançe avec le grand Pompée , il le porta à répudier la femme qu'il avoit , & lui fit épouser Emilie , fille de Scaurus & de sa fille Metella , qu'il arracha à Manius Glabrio toute grosse qu'elle étoit , mais cette jeune femme mourut en couches dans la maison de ce second mari.

Il fait alliance avec le grand Pompée.

V. la vie de Pompée.

Lucretius Offella , celui qui avoit assiégé & pris Marius dans Preneste , demandoit & poursuivoit le Consulat. Sylla lui défendit d'abord d'y prétendre , mais voyant que malgré sa défense , se sentant appuyé & favorisé du peuple , il étoit descendu à la Place où il continuoit sa brigue , il envoya un des Centeniers , qui étoient toujours autour de lui pour executer ses ordres , & le fit tuer devant tout le monde , étant assis sur son Tribunal dans le Temple de Castor & de Pollux , & regardant d'en haut ce meurtre. Les assistans se saisirent d'abord du Centenier , & le menerent devant le Tribunal de Sylla avec grand tumulte. Sylla leur ordonna de faire silence , leur déclara que ce meurtre avoit été fait par son ordre , & leur commanda de relâcher le meurtrier.

Il fait tuer Offella : parce qu'il poursuivoit le Consulat contre ses ordres.

Environ dans ce tems-là au commencement de l'année il triompha de l'Asie , de la Grece , & du Pont. Son triomphe fut superbe & magnifique par sa pompe , & par ses richesses , & encore plus par la nouveauté des dépouilles Royales qui y furent portées. Mais ce qui l'orna

Son triomphe de l'Asie , de la Grece & du Pont , l'an de Rome 672. 79. ans avant la naissance de J. C.

d'avantage , & qui rendit ce spectacle infiniment plus beau , ce furent les bannis , car les plus illustres & les premiers personnages de Rome suivoient couronnez de chapeaux de fleurs , & appelloient Sylla leur fauveur & leur pere , comme étant par son moyen de retour dans leur patrie , & ayant recouvré leurs femmes & leurs enfans.

*Sylla ordonne qu'on
l'appelle heureux ,
felix.*

*Il se nommoit lui-
même Epaphrodite
en écrivant aux
Grecs.*

Toute la pompe du triomphe étant passée , il se rendit à l'assemblée du peuple , & dans le discours qu'il fit selon la coutume , pour rendre compte de ses actions , il n'éta la pas avec moins d'empressement & de faste tous ses bonheurs inesperez , que ses prouesses , & il finit en ordonnant qu'à l'avenir on lui donnoit le surnom d'*heureux* ; car c'est ce que signifie en leur langue l'épithete *felix* , qu'on a ajoutée à son nom. Et lui-même en écrivant aux Grecs , & en leur répondant , ou traitant avec eux d'affaires , il se nommoit *Epaphrodite* , comme qui diroit *Favori de Venus*. Encore aujourd'hui dans les inscriptions des trophées qui sont parmi nous , on lit *Lucius Cornelius Sylla Epaphroditus*. Et sa femme Metella étant accouchée de deux jumeaux , d'un fils & d'une fille , il appella le fils *Faustus* , & la fille *Fausta* , parce que les Romains appellent *Faustum* ce qui est heureux & de bon augure.

Mais la plus grande preuve qu'on puisse donner qu'il avoit infiniment plus de confiance en sa

sa fortune qu'en ses exploits, c'est qu'après avoir fait mourir tant de milliers d'hommes, après avoir introduit dans la République des nouveautez si étranges, & des changemens si inouïs, il eut pourtant l'audace de se démettre volontairement de la Dictature, & de remettre entre les mains du peuple, le pouvoir d'élire les Consuls. Et il ne se trouva point aux comices pour l'élection, mais il se promena dans la Place comme simple particulier, livrant son corps à tout Citoyen qui auroit voulu mettre la main sur lui pour lui demander raison de sa conduite.

Il a l'audace de se démettre de la Dictature.

Dès la premiere élection, qui suivit sa démission, il eut le déplaisir de voir d'abord que tous les suffrages alloient contre sa volonté se déclarer en faveur de Marcus Lepidus, homme hardi & entreprenant, & son mortel ennemi. En effet il fut nommé Consul le premier, non à cause de son merite, mais par l'appui & par la protection de Pompée, à qui le peuple vou-

Il a le déplaisir de voir nommer premier Consul Marcus Lepidus son mortel ennemi.

En effet il fut nommé Consul le premier.] Il n'y avoit ni primauté, ni distinction entre les deux Consuls; ils étoient égaux & d'égale dignité & autorité. Mais c'étoit un honneur d'être nommé le premier; car le peuple marquoit plus d'empressement & de zele pour celui qu'il nommoit le premier, que pour celui qu'il nommoit ensuite. C'est pourquoi Sylla reproche

à Pompée, non-seulement d'avoir fait nommer Lepidus Consul, mais encore de l'avoir fait nommer avant Catulus. Celui qui étoit nommé le premier avoit si peu d'avantage sur l'autre, qu'il ne prenoit pas même les faisceaux le premier s'il n'étoit plus âgé, ou s'il n'avoit un plus grand nombre d'enfans, ou s'il n'entroit dans un second Consulat.

loit faire ce plaisir. Et comme Pompée s'en retournoit de l'assemblée tout fier de la victoire qu'il venoit de remporter, il l'appella, & lui dit : *Jeune homme, tu viens de faire un beau chef-d'œuvre, d'avoir fait nommer Lepidus avant Catulus, le plus méchant & le plus emporté de tous les hommes, avant le plus sage & le plus homme de bien de tous nos citoyens. Je t'avertis qu'il n'est plus tems que tu t'endormes après avoir fortifié contre toi un adversaire si dangereux.* Ces paroles de Sylla furent une véritable prophétie, car incontinent après Lepidus se porta aux plus grandes insolences, & suscitant une nouvelle guerre civile, il vint les armes à la main contre Pompée.

Mos de Sylla à Pompée qui avoit brigué pour Lepidus.

Sylla consacre la dixme des biens à Hercule, & donne au peuple de magnifiques festins.

Vin de quarante feuilles.

Sylla ayant consacré à Hercule la dixme de tous ses biens, donna au peuple des festins très-magnifiques. Il y avoit une si grande abondance, ou plutôt une si grande profusion de mets, qu'on étoit obligé de jeter tous les jours dans le Tibre une horrible quantité de reliefs, & qu'on y servoit du vin de quarante feuilles, & de plus vieux encore.

Mort de Metella.

Pendant qu'elle étoit à l'extrémité Sylla lui envoya une lettre de divorce, & la fait transporter ailleurs.

Au milieu de cette réjouissance, qui dura plusieurs jours, Metella mourut de maladie. Pendant qu'elle fut malade, les Prêtres défendirent à Sylla de la voir, & lui ordonnerent de ne pas exposer sa maison à devenir polluë & funeste par un deuil; c'est pourquoi il lui envoya une lettre de divorce, & la fit transporter encore vivante dans une autre maison. Sa superstition lui fit ob-

server en cela très-exactement & à la rigueur tout ce que la Loi ordonne. Mais il viola d'un autre côté celle qu'il avoit établie lui-même pour mettre des bornes aux frais des funeraillcs, car il n'épargna aucune dépense pour rendre très-magnifiques celles de Metella. Il viola encore tous les reglemens qu'il avoit faits pour réformer l'excessive dépense des repas, & pour y rétablir l'ancienne simplicité, passant les jours dans des festins & dans des cadeaux pleins de dissolution & de luxe, comme ayant recours à la débauche & à la bonne chere, pour se consoler dans son deuil.

Il lui fait des funeraillcs très-magnifiques.

Il passa sa vie dans des festins.

Quelques mois après il donna un spectacle de Gladiateurs. En ce tems-là les places du théâtre n'étoient pas encore marquées, & les hommes & les femmes étoient assis pêle-mêle sans aucune distinction. Il arriva qu'à ces jeux une jeune femme très-belle, & de très-noble maison, se trouva assise près de Sylla. Elle étoit fille de Mefala, & sœur de l'Orateur Hortensius, on la nommoit Valerie, & elle venoit de faire divorce avec son mari. Cette femme s'approchant de Sylla par derriere, appuya doucement sa main sur lui, arracha un poil de sa robe, & s'en retourna à sa place: Sylla la regarda comme surpris de cette familiarité, & alors elle lui dit: *Seigneur, ce n'est pas pour vous manquer de respect, mais c'est que je pourrois bien avoir quelque part à la fortune qui vous accompagne.*

Il donne un spectacle de Gladiateurs.

En ce tems-là les places du théâtre n'étoient pas encore distinguées.

Se frotter à quelqu'un pour avoir part à son bonheur.

Mais c'est que je pourrois bien avoir part à la fortune qui vous

Cette parole ne déplut point à Sylla, au contraire il parut qu'elle le charoüilla très-agréablement, car il envoya lui demander son nom, sa famille & son état. Depuis ce moment ce ne furent qu'œillades réciproques, regards tendres & amoureux, & sourires de coqueterie. Enfin ils en vinrent à signer des articles de mariage. En quoi Valerie ne merite peut-être aucun reproche, mais pour Sylla, il est très-digne de blâme, car quoique Valerie fût très-vertueuse, très-sage, & de très-noble maison, le desir de l'épouser naquît en lui d'une cause peu sage & peu honnête; comme un jeune homme sans experience il fut vaincu par des regards affectez, & par des gentilleses, malheureux flambeaux qui allument ordinairement dans le cœur les passions les plus honteuses & les plus brutales. Cependant quoiqu'il eût dans sa maison cette femme si belle & si bien faite, il ne laissoit pas d'entretenir toujours des commerces infâmes avec des Comediennes & des Joïeuses d'instrumens, & avec des Comediens & des Farceurs, buvant avec eux dès le matin sur des paillasses, comme dans

Jugement très-sage de Plutarque sur l'occasion où Sylla conçut le desir d'épouser Valerie.

Commerces infâmes de Sylla jusques dans sa vieillesse.

accompagne.] Ce passage me paroît fort remarquable, car il est visible que cette superstition, que de se frotter à un homme heureux, cela fait qu'on participe à son bonheur, est fort ancienne. D'ailleurs il y a ici plus de finesse qu'il n'en paroît d'abord; Sylla venoit de faire divorce avec Metella, & Metella étoit morte, Valerie venoit de faire divorce avec son mari, & son mari n'étoit pas mort, elle voudroit donc avoir le même bonheur, & l'enterrer, ou mettre Sylla à sa place.

un corps-de-garde. Ceux qui avoient alors le plus de pouvoir sur son esprit, & qui le gouvernoient entierement, c'étoit le Comedien Roscius, l'Archimime Sorix, & Metrobius, qui jouïoit les rôles de femme; & quoique ce dernier fût déjà vieux, & hors d'âge d'être aimé, Sylla continuoit d'en être amoureux, & ne rougissoit pas de l'avouer.

Cette dissolution & ces débauches continuelles augmentèrent & rendirent enfin incurable une maladie qui n'étoit dans ses commencemens que très-legere. Il fut long-tems sans s'appercevoir qu'il avoit un abcès dans le corps; cet abcès vint enfin à pourrir ses chairs, & à les changer toutes en poux, de maniere que, quoiqu'on en ôtât jour & nuit une quantité épouvantable, ce qu'on en ôtoit n'étoit rien au prix de ce qui s'y engendroit de nouveau par une succession continuelle, & que ses habits, ses bains, ses purifications, & sa table même étoient incontinents comme inondez du flux intarissable de cette vermine & de cette corruption, tant il fortoit avec abondance. Il étoit obligé de se jet-

Horrible maladie de Sylla, dont les chairs fourmilloient de poux.

Et Metrobius, qui jouïoit les rôles de femme.] Athenée nous apprend la propre signification du mot *λυσιαδὴς*, que Plutarque employe ici. Car il dit que selon Aristoxene les Grecs appelloient *μωγιστὴν*, le Comedien qui jouïoit les rôles des hommes en

habit de femme, & *λυσιαδὴς*, celui qui ne jouïoit que les rôles des femmes en habit d'homme. Si cela étoit vrai, ce seroit une étrange bizarrerie, mais je croi que cela est contredit par l'antiquité.

ter dans l'eau plusieurs fois le jour pour laver & nettoyer ce miserable corps, mais tout cela étoit inutile, car le changement de sa chair en cette pourriture surmontoit ses efforts par sa promptitude, & la quantité effroyable de cette vermine résistoit à tous les bains.

*Ceux qui sont
morts des poux
comme Sylla.*

On dit que parmi les plus anciens, Acastus, fils de Pelias, mourut de cette même maladie, & que parmi ceux qui approchent plus de notre tems, on compte morts aussi des poux, le Poëte Alcman, Pherecyde le Theologien, Callisthene d'Olynthe, qui fut gardé dans une étroite prison, & Mucius, qui fut si habile Jurisconsulte. Et s'il faut mettre en ligne de compte ceux qui véritablement ne se sont distinguez par rien de loüable, ni d'honnête, mais qui n'ont pas laissé de se rendre celebres, on ajoutera à ce nombre cet esclave fugitif, nommé Eunus, Syrien de nation, qui le premier alluma dans la Sicile le flambeau de la guerre, appelée *la guerre des Esclaves*, & qui ayant été pris & mené à Rome, mourut de cette maladie des poux.

*Florus fait un beau
portrait de ce four-
be, Liv. 3. ch. 31x.*

*Sylla acheve le
xxii. Liv. de ses
Memoires deux jours
avant sa mort.*

Pour Sylla, non-seulement il prévint sa mort, mais il en écrivit, & en avertit même en quelque sorte, car deux jours avant son trépas il acheva le vingt-deuxième Livre de ses Mémoires, où il dit que les Chaldéens lui avoient prédit qu'après avoir vécu très-honorablement, il mourroit dès qu'il seroit arrivé au comble de la prospérité. Il ajoute que son fils, qui étoit mort peu de tems

avant Metella, lui étoit apparu en songe, vêtu d'une méchante robe, & que s'étant approché, il lui avoit dit : *Mets fin à tes desseins & à tes travaux, & viens avec moi te rendre auprès de ma mere Metella, pour vivre désormais avec elle en repos & sans aucun embarras d'affaires.*

Il y raconte un songe qu'il avoit eu.

Malgré ce songe, il ne laissa pas de s'entre-mettre des affaires publiques. Car dix jours encore avant sa mort il appaisa une sédition, qui s'étoit émue dans la ville de Dicearchie, & donna à ses habitans des loix & des reglemens pour leur police. La veille même du jour qu'il mourut, sur ce qu'on lui dit que le Questeur

Il se mêloit encore des affaires publiques dix jours avant sa mort.

Granius différoit de payer à la République de grandes sommes qu'il lui devoit, & qu'il attendoit sa mort pour ne les jamais payer, il le fit venir dans sa chambre, ordonna à ses domestiques de se jeter sur lui, & de l'étrangler en sa presence, & à force de crier & de se tourmenter après lui, il fit crever son abcès, & rendit beaucoup de sang. Cet épuisement ayant entièrement abattu ses forces, il passa la nuit dans une agonie fort douloureuse, & mourut le lendemain, laissant de Metella deux enfans encore fort jeunes. Après sa mort Valerie accoucha d'une fille, qui fut appelée

Dicearchie, ville de la Campanie, autrement Euesoli, Poussoles.

La veille de sa mort il ordonne à ses gens d'étrangler un Questeur, qu'il avoit fait venir dans sa chambre.

Ces emportemens abrègent sa vie.

Posthuma, car les Romains appellent *Posthumes*, les enfans qui naissent après la mort de leur pere.

Enfans que Sylla laissa.

Dès qu'il eut rendu l'esprit, plusieurs Ro-

*Le Consul Lepidus
vout empêcher qu'on
ne fassé des obseques
honorables à Sylla.*

*Pompée s'y oppose ,
& les fait faire.*

*Statuë de Sylla &
celle de son Lictéur
faites de cinamome
& d'encens.*

maines allerent promptement trouver le Consul Lepidus, & se liguerent avec lui pour empêcher qu'on ne lui fit les obseques honorables, qui étoient dûës à un homme de son rang. Mais Pompée, quoiqu'il eût sujet de se plaindre de lui, car il étoit le seul de tous les amis de Sylla, qu'il eût oublié dans son testament, écartant les uns par son crédit & par ses prieres, & les autres par ses menaces, fit porter le corps à Rome, & donna une entiere sûreté à son convoi avec tous les honneurs & toutes les distinctions convenables. On dit que les femmes apporterent une si grande quantité d'aromates, que sans toucher à ceux qu'on portoit dans deux cens dix grandes corbeilles, on fit une statuë de Sylla, de toute sa grandeur, & celle d'un Lictéur qui portoit devant lui les faisceaux de verges, toutes deux de cinamome & de l'encens le plus précieux.

*A trois heures
après midi.*

Le jour du convoi le tems fut si couvert dès le matin, qu'on attendoit à tout moment une grosse pluye. Ce qui fit qu'on n'enleva le corps qu'avec peine & fort tard, vers la neuvième heure. Mais il ne fut pas plutôt emporté qu'il s'éleva heureusement un vent très-fort qui souffla le bucher, & qui y alluma une si grande flamme, que le corps fut entierement consumé sans aucune pluye. Mais dès que le feu commença à s'éteindre, & les cendres du bucher à s'affaïsser & à s'amortir, alors il tomba une grosse

grosse pluye qui dura jusqu'à la nuit , de sorte qu'il parut que la fortune voulut demeurer avec lui jusqu'à la fin pour achever ses obseques. Son tombeau est dans le champ de Mars , & l'on prétend qu'il fit lui-même l'Épitaphe qu'on y a mise, dont le sens est que , *jamais ni ami ne lui a fait tant de bien , ni ennemi tant de mal , qu'il ne l'ait rendu avec usure.*

*La fortune achève
ses obseques.*

*Il fait lui-même
son Épitaphe.*

L A C O M P A R A I S O N de Lyfandre & de Sylla.

A Près avoir achevé la vie de Sylla, venons à comparer le Romain avec le Grec. Ils ont d'abord cela de commun , que l'un & l'autre n'ont tiré que d'eux-mêmes le commencement de leur élévation & de leur grandeur. Mais Lyfandre a cela de particulier , que tous les emplois & tous les commandemens qu'il a eus , il les a obtenus de la pure & franche volonté de ses Citoyens, qui étoient dans un état paisible & tranquile , qu'il n'a rien emporté par la force , & qu'il ne s'est point agrandi contre les loix , car

*Premier avantage
de Lyfandre sur
Sylla.*

Dans la sedition les plus méchans s'élèvent.

Mais Lyfandre a cela de particulier , que tous les emplois & tous les commandemens qu'il a eus , il les a obtenus de la pure & franche volonté de ses citoyens.] Ce

qui est sans contredit plus glorieux que de les obtenir comme Sylla par la force , en profitant du desordre & des calamitez de son païs.

Tome IV.

R r

Comme cela arriva alors dans Rome , où le peuple étant corrompu , & le Gouvernement fort malade , il s'éleva de tous côtez des Gouverneurs qui la tyranniferent. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que Sylla soit parvenu à la domination dans une ville où l'on voit les Metellus chassés par les Glaucia & les Saturninus ; les fils des Consuls égorgés en pleine assemblée du peuple ; les soldats achetés , & la force des armes acquise par or & par argent , & les loix établies par le fer & par la flamme , qui épouvantent & font taire les prudens & les sages , qui voudroient s'y opposer.

Ce que je dis là , ce n'est point pour blâmer celui qui dans un si grand desordre a trouvé le moyen de se rendre le plus grand. C'est seulement pour faire voir que je ne prends pas pour un indice sûr de la plus haute vertu d'avoir sçu devenir le premier dans une ville si gâtée & si dépravée ; & qu'au contraire celui qu'une ville aussi bien policée & aussi sage que Sparte envoyoit si souvent à la tête de ses armées , & à qui elle confioit les affaires les plus difficiles & les plus importantes , étoit certainement le meilleur.

*Ce n'est pas une
marque sûre de la
plus haute vertu de
se rendre le plus
grand dans une ville
dépravée.*

Ce que je dis là , ce n'est point pour blâmer celui qui dans un si grand desordre a trouvé le moyen de se rendre le plus grand.] On remarque en tout la modération & la sagesse de Plutarque. Il ne veut pas blâmer Sylla d'avoir profité du desordre de sa patrie pour s'y rendre le plus grand , car malgré ce desordre cette élévation peut être l'effet d'un très-grand mérite & d'une très-grande vertu ; mais elle peut l'être aussi de la temerité & de l'audace.

DE LYSANDRE ET DE SYLLA. 315

leur entre les meilleurs , & le premier entre les premiers. Aussi l'un ayant remis plusieurs fois son autorité à ses citoyens , fut forcé plusieurs fois de la reprendre , parce que la vertu , dans laquelle seule consiste toujours la prééminence , étoit toujours la même en lui. Au lieu que l'autre ayant été nommé General d'armée une première fois , retint dix ans cette dignité , & demeura en armes , se nommant lui-même tantôt Consul , tantôt Proconsul , tantôt Dictateur , & étant toujours Tyran.

*La prééminence
consiste toujours dans
la vertu.*

Il est vrai que Lyfandre , comme nous l'avons dit , tâcha aussi de changer la forme du Gouvernement à Sparte , mais ce fut avec plus de douceur que Sylla , & plus conformément aux loix de sa patrie. Car il n'employa pas les armes , mais la persuasion , & il ne chercha point à bouleverser & à renverser toutes choses

*Sylla toujours Ty-
ran.*

*Lyfandre tâcha
aussi de changer la
forme du Gouverne-
ment, mais avec plus
de sagesse que Sylla.*

Il est vrai que Lyfandre, comme nous l'avons dit, tâcha aussi de changer la forme du Gouvernement.] Plutarque veut justifier l'entreprise de Lyfandre, qui tâcha de changer le Gouvernement de Sparte, en appelant à la Royauté, non-seulement les branches de la famille Royale qui en étoient exclues, mais aussi tous les Spartiates naturels, qui se distingueroient par leur vertu. Mais je doute que les sages se laissent éblouir aux couleurs qu'il donne à cette entreprise. Il semble qu'il n'y a rien

de plus juste, ni de plus naturel que d'appeler au Gouvernement d'une ville vertueuse, les plus vertueux. Mais à quels desordres n'ouvrira-t-on pas la porte par cette maxime qui paroît si spécieuse ? Lyfandre n'y employoit point les armes, il n'employoit que la persuasion. Mais cette persuasion pouvoit-elle jamais être assez forte pour empêcher que cette grande affaire n'eût été enfin vuidée par les armes, & qu'elle n'eût fait une grande playe à l'Etat ?

tout à la fois, comme lui, mais il tâcha de corriger & de redresser l'établissement des Rois qui lui paroissoit avoir besoin d'une grande réforme, & peut-être étoit-il plus juste, & plus naturel que le plus vertueux parmi les vertueux regnât dans une ville qui commandoit à toute la Grece, non à cause de sa noblesse, mais à cause de sa vertu. Car comme le chasseur ne cherche pas ce qui vient d'un chien, mais un chien, ni l'Écuyer ce qui vient d'un cheval, mais un cheval, car si d'un cheval il en venoit un mulot, qu'en feroit-il ? de même le politique s'éloigneroit entièrement de son but, & commettrait une faute capitale, si sur le Roi qu'il veut donner à son peuple, il s'informoit non pas quel il est né, mais seulement de qui il est né. Aussi les Spartiates ont-ils chassé du trône plusieurs Rois, parce qu'ils n'avoient pas les vertus Royales, & qu'ils étoient vicieux, & au-dessous du rien. Car plus le vice se trouve avec la noblesse, plus il est honteux & difforme ; & la vertu ne tire pas son lustre & son éclat de la naissance, mais de son propre fonds.

Le politique cherche à donner pour Roi, non le plus noble, mais le plus vertueux.

Le vice plus honneux & plus difforme à mesure qu'il est accompagné de plus de noblesse.

Second avantage de Lyfandre sur Sylla dans les injustices mêmes.

Pour ce qui est des injustices, ils en commirent tous deux de fort grandes, mais l'un pour

De même le politique s'éloigne-voit entièrement de son but.] Cette maxime est très-excellente pour les Royaumes où les Rois se font par élection, mais elle est pernicieuse pour les Royaumes

héréditaires. Dans ces derniers ce n'est plus la politique qui donne les Rois aux peuples, c'est la naissance, & quels qu'ils soient, les peuples leur doivent être soumis.

DE LYSANDRE ET DE SYLLA. 317

ses amis, & l'autre contre ses amis; car on convient que Lyfandre commit les plus grandes fautes pour favoriser ses créatures, & qu'il ne se porta à tant de meurtres que pour leur procurer les plus grands établissemens, & pour les rendre Rois, ou plutôt Tyrans de leur patrie. Au lieu que Sylla par envie & par jalousie tâcha d'ôter à Pompée son armée, & à Dolabella le commandement des troupes de mer, qu'il lui avoit donné lui-même; & parce que Lucretius Offella, après lui avoir rendu de très-grands services, briguoit le Consulat, il le fit égorger à ses yeux, inspirant ainsi à tous les hommes par le meurtre de ses amis, une crainte & une terreur inexprimable.

De plus, l'empressement qu'ils ont témoigné l'un & l'autre pour les voluptez & pour les richesses, marque dans l'un le bon Prince, & dans l'autre le Tyran. Car Lyfandre dans une aussi grande puissance, dans une autorité aussi pleine que la sienne, ne paroît pas avoir jamais commis aucune intemperance, ni aucune dissolution de jeune homme; mais au contraire il a évité autant qu'aucun autre ce reproche, qui ne trouve que trop souvent son application,

Lions dans leur maison, & Renards en public.

Tant la vie qu'il mena toujours, étoit tempérante, sage, & véritablement digne de Sparte. Au lieu que Sylla ne put jamais être forcé à donner aucunes bornes à ses plaisirs, ni dans ses

Troisième avantage de Lyfandre du côté de la temperance & du desintereffement.

Ni la pauvreté ni la vieillesse ne purent jamais forcer

*à donner des bornes
à ses plaisirs.*

jeunes années par la pauvreté, ni dans ses vieux jours par son grand âge, mais il donnoit les plus belles Ordonnances du monde à ses citoyens sur le mariage & sur la continence, lorsque, comme Saluste l'écrit, il passoit sa vie dans les amours les plus infâmes, & dans les adulteres les plus criminels.

*Par ses debauches
il épuise Rome & la
rend pauvre.*

Par ses débauches il épuisa si fort la ville d'argent, & la rendit si pauvre, qu'il fut obligé de vendre aux villes amies & alliées des Romains, le privilege de se gouverner par leurs propres loix, & d'être entierement libres & indépendantes, quoique dans le même tems il confisquât les biens des maisons les plus grandes & les plus riches, & qu'il en fit tous les jours des encans publics.

*Profusions de Sylla
pour ses bouffons &
ses flatteurs.*

Mais ces grandes dépenses qu'il faisoit pour ses débauches, n'étoient encore rien au prix de ce qu'il donnoit & jettoit à ses bouffons & à ses flatteurs. Car quel compte, quelle moderation, quelle épargne peut-on attendre de lui dans ses festins particuliers & dans ses gratifications privées, lorsqu'en public & au milieu du peuple qui l'environne, faisant vendre les biens d'une des plus riches maisons de Rome, on voit qu'il les fait adjudger presque pour rien à un de ses amis, & qu'un autre y ayant mis une enchere, comme le Crieur la publioit, il s'en fâcha très-fort, & s'écria, *mes bons citoyens, on me fait le dernier outrage, & c'est me traiter trop tyranniquement que de m'empêcher de*

*Mot insolent de
Sylla.*

distribuer & d'adjuger à qui il me plaît des dépouilles qui m'appartiennent.

Bien loin de cela, Lyfandre, en envoyant à ses citoyens l'argent du butin qu'il avoit fait, y ajouta celui qu'on lui avoit donné à lui en son particulier. Ce n'est pas que je louë cette action, car peut-être qu'il fit plus de mal à Sparte par tout l'argent dont il la remplit, que Sylla n'en fit à Rome par tout celui dont il l'épuisa. Je donne cela comme une preuve du peu de cas que ce personnage faisoit des richesses. Mais ils ont chacun quelque chose de bien singulier par rapport à leur ville. Car Sylla, qui étoit d'une intemperance effrénée, & d'une dépense sans bornes, rendit pourtant ses citoyens sages & reglez; & Lyfandre remplit sa ville des vices dont il étoit exempt, de sorte qu'ils firent tous deux une très-grande faute, l'un en se rendant moins bon que ses propres loix, & l'autre en rendant ses citoyens moins bons que lui-même, car il enseigna à Sparte à avoir besoin de choses dont il avoit fort bien appris à se passer. En voilà assez pour ce qui regarde la politique.

Un politique fait souvent plus de mal en remplissant sa ville d'argent qu'en l'en épuisant.

Sylla très-intemperant remplit sa ville de sagesse, & Lyfandre très-sage remplit la sienne des vices qu'il n'avoit point.

Ce n'est pas que je louë cette action, car peut-être qu'il fit plus de mal à Sparte.] Ce jugement de Plutarque est remarquable. Il arrive souvent qu'un politique fait plus de mal à sa ville en la remplissant d'argent, qu'en l'en épuisant. Car d'en ôter les richesses superflues & d'en bannir

le desir, cela peut augmenter la vertu & l'industrie de ses citoyens, au lieu que la remplir d'or & d'argent, cela en allume de plus en plus le desir, & éteint toute vertu en introduisant le luxe, la mollesse & tous les autres vices que l'opulence nourrit. On en a vû de grands exemples.

*Grands avantages
de Sylla sur Lyfan-
dre du côté des ex-
ploits de guerre.*

*Grandes fautes de
Lyfandre.*

Quant aux expéditions de guerre, aux combats, aux grands exploits, au nombre de trophées, & à la grandeur des perils, Sylla est sans doute hors de toute comparaison. Car Lyfandre n'a gagné que deux batailles navales; je veux bien lui tenir compte encore de la prise d'Athènes, car quoique cette affaire n'ait pas été fort difficile dans l'exécution, la gloire en a été pour- tant fort éclatante. Et pour ce qui se passa dans la Beotie & à Haliarte, il y eut peut-être un peu de malheur, mais il y eut certainement beaucoup de temerité & d'imprudence, en ce qu'il n'attendit pas le gros renfort des troupes du Roi qui lui venoit de Platées, & qui étoit sur le point d'arriver, & que se laissant emporter mal-à-propos à sa colere & à son ambition, il alla donner de la tête contre une muraille, de sorte que quelques méchantes troupes venant à faire une sortie, le renversèrent, & le défirent honteusement. Il fut tué en cette occasion, mais ce ne fut ni comme un Cleombrotus, qui mourut à la bataille de Leuctres, en faisant tête aux ennemis, qui le pressoient fort vivement, ni comme un Cyrus, ni comme un Epaminondas, qui reçut un coup mortel en ramenant à la charge

Il y eut peut-être un peu de malheur, mais il y eut certainement beaucoup de temerité & d'imprudence.] Le malheur est douloureux, & l'imprudence très-certaine & très-vifible. La plus

grande faute que puisse faire un General, c'est de hasarder une affaire avec peu de forces, lorsqu'il est à la veille de recevoir un renfort qui lui assure un heureux succès.

ses

les gens qui avoient été poussez , & en leur assurant la victoire. Ces grands hommes moururent comme doivent mourir les Rois & les Capitaines. Au lieu que Lysandre mourut comme un enfant perdu , & comme un aventurier , & par sa mort il rendit ce témoignage aux anciens Spartiates , qu'ils avoient grande raison de ne vouloir jamais combattre contre des murailles , d'où le plus brave homme du monde peut être tué , je ne dis pas par le plus vil soldat , mais par un enfant , ou par une femme , comme on dit qu'Achille fut tué aux portes de Troye par l'effeminé Paris. Mais tant de batailles rangées où Sylla a remporté les plus glorieuses victoires , tant de milliers d'hommes qu'il a tuez , peuvent à peine se nombrer. Il a pris par deux fois Rome même , & il s'est rendu maître du Pirée , non par la famine , comme Lysandre , mais par la force , en chassant de la terre ferme Archelaüs par plusieurs grands combats , & en le réduisant à sa flotte & à ses troupes de mer.

Comment doivent mourir les Rois & les Capitaines qui meurent en combattant.

Mort de Lysandre honteuse pour un grand Capitaine.

Que si l'on considère les ennemis qu'ils ont eus tous deux à combattre , ils ne peuvent non

Autre avantage de Sylla sur Lysandre du côté des ennemis con-

Et par sa mort il rendit ce témoignage aux anciens Spartiates , qu'ils avoient grande raison de ne vouloir jamais combattre contre des murailles.] Car les Spartiates n'étoient point accoutumés à faire des sièges , & ils n'y étoient nullement propres , ils n'aimoient qu'à se battre en pleine

campagne , & Plutarque trouve que la mort de Lysandre montra qu'ils avoient raison. Mais quoiqu'en dise Plutarque , c'est un défaut considérable à des troupes de n'être propres qu'aux batailles & d'être inutiles aux sièges. Une place les arrêtera au milieu de leurs succès.

tre lesquels il eut
affaire.

plus être comparez. En effet ne regardera-t-on pas toujours comme un ébatement & comme un jeu le combat naval où Lyfandre battit un Antiochus, qui n'étoit que le Pilote d'Alcidiade, & peut-on lui tenir grand compte d'avoir trompé & abusé un Philocles, harangueur des Atheniens, *homme sans nom, & dont la langue bien affilée faisoit tout le mérite*; un Antiochus, un Philocles, dis-je, que ni Mithridate n'auroit daigné comparer à un de ses palefreniers, ni Marius à un de ses Licteurs. Au lieu que pour ne pas compter tous les Rois, Princes, Consuls, Préteurs, Capitaines & Tribuns contre lesquels Sylla a eu affaire, qui est-ce qui a jamais été plus terrible & plus redoutable parmi les Romains que Marius? plus puissant parmi les Rois que Mithridate? plus brave & plus belliqueux parmi les peuples d'Italie que Lamponius & Telsinus? Sylla chassa le premier, subjuga le second, & tua les deux autres.

Autre grand avan-
tage de Sylla sur Ly-
fandre.

Mais ce qui, à mon avis, est au-dessus de tout, & qui est infiniment plus glorieux à Sylla, c'est que Lyfandre ne fit tous ses exploits, & n'eut tous ses grands succès qu'avec le secours de sa patrie. Au lieu que Sylla banni, persécuté par ses ennemis, dans le tems qu'on chassoit sa femme, qu'on brûloit & qu'on détruisoit sa maison, & que l'on mettoit à mort ses amis, combattoit

Au lieu que Sylla banni, persécuté par ses ennemis.] Rien n'est au-dessus de cet éloge, & ce trait seul mettroit Sylla au-dessus des plus grands personnages, s'il ne l'avoit pas deshonoré par tout ce qu'il fit après la victoire qu'il remporta sur ses citoyens.

DE LYSANDRE ET DE SYLLA: 323

au milieu de la Beotie contre un nombre innombrable de milliers d'hommes, exposoit sa personne aux plus grands dangers pour le service de son païs, & élevoit un trophée que le tems a abbatu, mais dont il n'effacera jamais la memoire.

Ce n'est pas là encore tout, Mithridate eut beau lui offrir son alliance, & le presser d'accepter des troupes & de l'argent pour aller s'opposer à ses ennemis, jamais il ne lui dit une parole gracieuse, jamais il ne lui fit bon visage, il ne daigna jamais lui parler, ni lui toucher dans la main, qu'il n'eût entendu de sa bouche qu'il abandonneroit l'Asie, qu'il livreroit ses vaisseaux, & qu'il rendroit la Bithynie & la Cappadoce à leurs Rois légitimes: Action la plus grande que Sylla ait jamais faite, & qui procede d'un plus grand fonds de generosité & de magnanimité, d'avoir ainsi préféré l'interêt public à son propre interêt, & comme ces chiens nobles & genereux, de n'avoir jamais lâché prise que son ennemi ne se confessât vaincu, & d'avoir ensuite couru venger ses injures particulieres.

Action de Sylla pleine de generosité & de magnanimité.

Ce qu'ils firent encore l'un & l'autre à Athenes, est d'un poids considerable pour faire juger de leurs mœurs. Sylla s'en étant rendu maître

Et élevoit un trophée que le tems a abbatu, mais dont il n'effacera jamais la memoire.] Les trophées & tous ces ouvrages de la main des hommes cedent aux injures du tems, mais le tems qui les abbat n'en efface pas toujours la memoire. Elle est conservée par les écrits des grands Ecrivains, mille fois plus durables que les statües & que les trophées.

324 COMP. DE LYSAN. ET DE SYLLA.

*Autre avantage de
Sylla sur Lyfandre
dans ce qu'ils firent
sous deux à Athènes.*

lorsqu'elle lui faisoit la guerre pour l'accroissement de la grandeur & de la puissance de Mithridate, lui rendit pourtant sa liberté & ses loix ; & Lyfandre la trouvant dépouillée de ce grand Empire, non-seulement n'en eut point pitié, mais lui ôta son gouvernement populaire, & la soumit aux plus cruels & aux plus injustes de tous les Tyrans. Enfin il paroît que nous ne nous éloignons pas beaucoup de la vérité quand nous dirons que Sylla a fait de plus grandes actions, & a eu de plus grands succès, & que Lyfandre a fait de moins grandes fautes, & que nous donnerons au Grec le prix de la temperance & de la sagesse, & au Romain celui de la capacité pour la guerre, & de la valeur.

Quand nous dirons que Sylla a fait de plus grandes actions, & que Lyfandre a fait de moins grandes fautes.] De ce côté l'avantage est pour Sylla, car de ne pas faire de grandes fautes ne caractérise pas tant à mon avis le grand Capitaine, que de faire de grandes actions. A la guerre, comme dans le sublime de l'éloquence, le grand est glissant & dangereux, & il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de s'y soutenir sans faire des chutes, au lieu que le médiocre est plus sûr, & on peut y être précautionné.

Et que nous donnerons au Grec

le prix de la temperance & de la sagesse, & au Romain celui de la capacité pour la guerre, & de la valeur.] Plutarque ne déclare pas non plus ici auquel il donne l'avantage. C'est au lecteur à l'inférer des sentimens qu'il trouve répandus dans tous ses autres écrits. La chose n'est pas douteuse. La couronne de la sagesse & de la temperance est bien d'un autre prix dans l'esprit des sages, que celle de la capacité dans l'art militaire & de la valeur. Et en voici la preuve : tout ce qui est compatible avec le vice n'est jamais si grand que ce qui l'exclud.

Fin de la vie de Sylla.



C I M O N.



ERIPOLTAS le Devin, celui qui mena de Theſſalie en Beotie le Roy Opheltas avec tous les peuples qui lui étoient ſou-

Theſſaliens transportez en Beotie.

mis, laiſſa une poſterité qui fut floriffante pendant pluſieurs ſiecles. La plû-

Peripoltas le Devin, celui qui mena de Theſſalie en Beotie le Roi Opheltas.] Cette hiſtoire eſt fort obſcure, je n'en trouve nulle part aucun veſtige. Il faut que cette tranſmigration d'Opheltas en Beotie ait été faite pluſieurs ſiecles avant la guer-

re de Troye, puisqu'à cette guerre on voit à la tête des troupes de Beotie Pelée pere d'un Opheltas. Cet Opheltas II. eut un ſils nommé Ptolemée, & de ce Ptolemée fut ſils Xanthus, qui fut le dernier qui regna à Thebes.

Sf. iij.

Descendans de Peripoltas en Boëtie.

part de ses descendans , habiterent à Cheronée, qui fut la premiere Ville où ils s'établirent après en avoir chassé les Barbares. Mais comme ils furent presque tous hommes de courage , & très-belliqueux , ils perirent dans les guerres des Medes & dans les batailles qui furent données contre les Gaulois où ils combattirent avec beaucoup de valeur , & sans épargner leurs personnes. Il ne resta de cette famille qu'un enfant orphelin , qui fut appelé Damon , & qui eut le surnom de Peripoltas. Cet enfant surpassoit tous les enfans de son âge en grandeur d'ame & en beauté de corps. Mais d'ailleurs il étoit sauvage , grossier & austere dans ses mœurs.

Damon un des descendans de cette famille , il fut nommé Peripoltas en memoire du Devin , qui avoit conduit ses ancêtres.

Son caractère:

Quand il fut sorti de l'enfance , il arriva qu'un Romain , Capitaine d'une cohorte , qui hyvernoit à Cheronée , en devint passionnement amoureux ; & comme il ne pouvoit le vaincre ni par ses sollicitations , ni par ses presens , il y avoit bien de l'apparence qu'il en viendrait enfin à la force ouverte , surtout la ville de Cheronée , ma patrie , se trouvant alors dans un grand abaissement , & étant fort méprisée à cause de sa pauvreté & de sa foiblesse. Damon craignant donc cette extrémité , & plein de ressentiment pour les tentatives que ce brutal avoit déjà faites , resolut de s'en délivrer en lui dressant des embûches , & ameuta contre lui quelques-uns de ses camarades,

Damon conspire contre l'Officier Romain & le tue.

non point en trop grand nombre afin de se mieux cacher ; il n'y eut en tout que seize conjurez. Une nuit après avoir bien bû , ils se barboüillent le visage avec de la fuye , & le matin ils vont se jeter sur ce Capitaine Romain , qui faisoit un sacrifice au milieu de la place , le tuent avec quelques-uns de ceux qui étoient autour de lui , & sortent de la ville.

Voilà d'abord une grande rumeur & un grand trouble. Le Senat de Cheronée s'assemble & condamne à mort ces assassins , pour justifier la ville envers les Romains. Le soir , comme les Magistrats soupoient ensemble selon la coutume , Damon & ses complices entrent dans la salle du Conseil , les égorgent tous , & se retirent encore.

*Il égorge tous les
Magistrats qui l'a-
voient condamné à
mort.*

Quelques jours après il arrive que Lucius Lucullus passe à Cheronée avec des troupes pour quelque expedition. Informé de ce grand crime qui venoit d'être commis , il suspend sa marche , fait faire de grandes informations , & ayant trouvé que la ville n'étoit pas seulement innocente , mais qu'elle avoit été elle-même fort maltraitée , il retire la garnison & l'emmene avec lui.

Equité de Lucullus.

Les habitans de Cheronée envoient des députez à Damon , qui par ses courtes & par ses ravages desoloit le pais , & rodoit toujours autour de la ville , & donnent divers decrets très-favorables , par lesquels ils l'engagent en-

*Dissimulation de
ceux de Cheronée
pour faire revenir
Damon, qu'ils tuent
enuite.*

*Spéctres horribles
dans le lieu où Da-
mon avoit été tué.*

*Descendans de ce
Damon dans la Pho-
cide encore du tems
de Klutarque.*

*Cheronée accusée
comme un simple par-
ticulier.*

fin à revenir. Dès qu'il est revenu ils l'élisent Gymnasiarque, c'est-à-dire, maître des exercices; & un jour qu'il se frottoit d'huile dans une étuve, ils le tuent en trahison. Et parce qu'il parut pendant long-tems dans ce même lieu des spectres horribles, & qu'on y entendit des lamentations affreuses, comme nos peres nous l'assurent, on condamna, & on mura les portes de l'étuve. Mais encore de notre tems les voisins prétendent qu'on y voit les mêmes spectres, & qu'on y entend les mêmes lamentations. Ceux qui restent de cette famille, car il y en a encore, surtout dans la ville de Stiris dans la Phocide, & qui retiennent les mœurs & le langage des Eoliens, sont appeliez les *Asbolomenes*, c'est-à-dire, *les barboüillez de fuye*, en memoire de la fuye dont Damon s'étoit noirci le visage quand il courut sus au Capitaine Romain.

Quelque tems après les Orchomeniens, voisins de Cheronée, & par-là ses ennemis, susciterent à force d'argent un délateur Romain, qui se rendit accusateur de la Ville, comme il auroit fait d'un simple particulier, & la poursuivit en justice pour le meurtre de ces Romains,

Et parce qu'il parut pendant long-tems dans ce même lieu des spectres horribles.] Cette opinion que dans les lieux où il a été commis quelque meurtre, il y restent des esprits, & des spectres horribles, est fort ancienne. Les Grecs & les Romains en ont été également imbus. Il y en a un exemple bien singulier dans une lettre de Pline, & elle s'est conservée jusqu'à notre tems.

que

que Damon avoit tuez. L'affaire fut portée devant le Gouverneur de Macedoine, car en ce tems-là les Romains n'envoyoit pas encore des Préteurs en Grece. Les Avocats, qui parlerent pour la ville, en appellerent au témoignage de Lucullus. Le Gouverneur lui écrivit, & Lucullus dans sa réponse ayant attesté la verité du fait, comme il s'étoit passé, la ville gagna par ce moyen son procès, où il s'agissoit de sa ruine totale. Les habitans, se voyant garantis de ce grand danger, firent faire une statuë de marbre de Lucullus, & l'éleverent dans la place près de celle de Bacchus.

Pour nous, quoiqu'éloignez de cestems-là par plusieurs generations, nous estimons que le bien-fait de ce grand homme s'étend jusqu'à nous qui vivons aujourd'hui, & que nous devons porter notre part de la reconnoissance qui lui est due. C'est pourquoi persuadez qu'une image qui represente les mœurs & les sentimens, est plus parfaite & plus belle que celle qui ne rend que la forme du corps & les traits du visage, nous embrasserons dans cette œuvre des vies paralleles, la vie de ce personnage

Les Romains n'envoyoit point encore des Préteurs en Grece du tems de Lucullus.

Cheronce gagne son procès sur le témoignage de Lucullus.

Reconnoissance de Cheronce pour lui.

Peu sentimens de l'Imarque.

Image qui represente la vie & les mœurs, plus belle que celle qui ne represente que le corps.

*Car en ce tems-là les Romains n'envoyoit pas encore des Préteurs en Grece.] Ils y en envoyèrent bien-tôt après le jugement de cette affaire, car Cicéron dans son Oraison contre Pison, fait entendre que Pison fut très-consterné quand il reçut la nouvelle que la Macedoine avoit été faite Province consulaire. *Quid debilitatio & abjectio animi tui**

Tome IV.

Macedonia Prætoria munita, cum tu non solum quod tibi succederetur, sed quod Cæbinio non succederetur, exanguis & mortuus concidisti? scilicet. 36. Il paroît même que Lucullus fut le premier Préteur qui y fut envoyé, car Plutarque nous apprend que Césaire plaida pour la Grece contre Antoine devant Lucullus Préteur de la Macedoine. Tom. vi. p. 189.

T t

en suivant toujours la vérité. Car pour lui témoigner notre reconnoissance, il suffit de perpetuer la memoire de ses actions, & lui-même il ne voudroit pas que le témoignage veritable qu'il a rendu à notre innocence, nous le payassions par un faux témoignage que nous rendrions à sa vertu par un récit inventé ou fardé. Quand un Peintre fait le portrait d'une personne très-belle & très-gracieuse, s'il se rencontre sur son visage quelque tache ou quelque petit défaut, nous ne voulons ni que le Peintre l'oublie entierement, ni qu'il le marque & l'exprime jusqu'au moindre trait, car l'un gâte la beauté du portrait, & l'autre détruit la ressemblance. De même en écrivant ces vies, puisqu'il est difficile, ou plutôt impossible de trouver un sujet irréprochable, & pur & net de tout défaut, nous devons dans tout ce qu'il a de beau & de bon, rendre exactement la vérité, comme la parfaite ressemblance. Et pour les fautes & les taches, qui

Plutarque a imité dans ces vies l'usage d'un Peintre qui peint une belle personne.

Les défauts doivent être légèrement exprimés, & les beautés rendues dans toute leur vérité & leur force.

Car pour lui témoigner notre reconnoissance.] Qui auroit dit à Lucullus que le service, ou plutôt la justice qu'il rendit à la ville de Chéronée en cette occasion, lui vaudroit deux cens ans après une récompense aussi glorieuse, & que dans cette ville si peu considerable alors, il naîtroit un homme qui celebreroit ses grandes actions, & les rendroit immortelles? car Lucullus n'est bien connu aujourd'hui que par la vie que Plutarque en a faite.

Et lui-même il ne voudroit pas que le témoignage veritable qu'il a rendu à notre innocence.] Plutarque prend ici les devans pour excuser ce qu'il y a dans la vie de Lucullus qui ne lui fait pas assez d'honneur, & qui paroît n'être pas assez menagé pour un homme à qui Chéronée avoit cette grande obligation. Le témoignage veritable que l'on rend en notre faveur, ne doit point être payé par un faux témoignage en faveur de celui qui nous a servis.

se rencontrent dans leurs actions, ou par l'importement des passions, ou par la nécessité des affaires, nous sommes obligez de les regarder plutôt comme des manques de vertu, que comme des vices, & ne pas nous amuser à les représenter exactement dans notre histoire, mais les marquer légèrement comme épargnant & respectant la pauvre nature humaine, qui ne produit point d'original tout parfait, & qu'on puisse prendre pour un modele achevé de beauté, de vertu & de sagesse.

Après avoir bien pensé qui je pourrois comparer à Cimon, j'ai trouvé que je devois lui comparer Lucullus. Car ils ont été tous deux de grands Guerriers; ils ont tous deux acquis beaucoup de réputation contre les Barbares; leur gouvernement a été fort doux; ils ont apaisé de grandes séditions dans leur patrie, & l'un & l'autre ont

Conformité qui se trouve entre Cimon & Lucullus.

Nous sommes obligez de les regarder plutôt comme des manques de vertu, que comme des vices.] Ce jugement est très-vrai & très-juste, les défauts qu'on trouve dans la vie des grands hommes sont comme ces petites taches qui se rencontrent quelquefois sur un beau visage, elles ne le rendent pas laid, mais elles l'empêchent seulement d'être d'une beauté parfaite. Ce que Plutarque dit ici des plus grands hommes doit être appliqué aussi aux plus beaux ouvrages.

Comme épargnant & respectant la pauvre nature humaine.] L'équité de Plutarque & la douceur de son esprit paroissent partout. Quelle beauté dans ce sentiment! C'est épargner & respecter la nature humaine, que de ne pas trop relever les défauts des grands hommes. Par là Plutarque fait le procès à ces Ecrivains qui pleins de malignité ou d'envie, s'acharnent sur les défauts, & passent légèrement sur les vertus, & qui souvent donnent à la vertu les couleurs du vice.

gagné de grandes batailles , & érigé des trophées très-éclatans. Car parmi les Grecs on ne trouve point de plus grand Capitaine que Cimon , & on n'en voit point parmi les Romains de plus grand que Lucullus. Et il n'y en a pas non plus qui aient poussé plus loin leurs victoires, si on excepte Hercule & Bacchus , & les exploits de Persée contre les Ethiopiens , les Medes & les Armeniens , & ceux de Jason dans son voyage de la Colchide, si tant est que depuis ce tems immemorial on ait pû conserver jusqu'à nous quelque chose de la vie de ces deux derniers personnages qui merite qu'on y ajoute foi. Cimon & Lucullus ont encore cela de commun qu'ils ont tous deux laissé leurs guerres imparfaites , car ils ont tous deux battu & affoibli leurs adversaires, mais ils ne les ont pas entièrement défaits ni détruits. On trouve sur-tout une grande conformité entr'eux dans la generosité charmante & dans la courtoisie dont ils usoient envers les Etrangers qu'ils recevoient dans leur maison, & dans la magnificence & le luxe de leur dépense ordinaire. Nous oublions sans doute quelques autres ressemblances qu'il ne sera pas difficile de rassembler & de recueillir du récit de leurs vies.

Si tant est que depuis ce tems immemorial on ait pû conserver jusqu'à nous.] Plutarque déclare ici assez nettement , qu'il doute qu'on ait conservé quelque memoire des actions de Persée & de Jason , dont le premier vivoit treize cens ans avant N. S.

& le second fit son expédition dans la Colchide quatre-vingt ans après le tems de Persée. Ce n'est pas l'éloignement de ce tems immemorial qui en est cause , c'est le défaut d'historien.

Cimon étoit fils de Miltiade & d'Hegeſipyle, Thracienne de nation , & fille du Roi Olorus , comme il eſt porté dans les poëmes qu'Archelaüs & Melanthius firent en l'honneur de Cimon. De-là vient que Thucydide l'hiftorien , qui étoit parent de Cimon , ſe dit fils d'Olorus qui portoit le même nom que le pere d'Hegeſipyle ſon ayeul , & qu'il poſſédoit des mines d'or en Thrace. On dit même qu'il mourut dans ce païs-là , ayant été tué dans un petit lieu appellé *ſcapré hylé* , & que ſes cendres ayant été apportées dans l'Attique , on montre encore ſon tombeau dans le monument même de la famille de Cimon , & près du tombeau de ſa ſœur Elpinice. Il eſt vrai que Thucydide étoit du bourg d'Alimuſe , & Miltiade de celui de Lacia. Miltiade ayant été condamné à une amende de cinquante talens, fut mis en priſon pour le payement , & y mourut , laiſſant ſon fils Cimon encore fort jeune , & ſa fille Elpinice qui n'étoit pas encore en âge d'être mariée.

Origine de Cimon.

Archelaüs & Melanthius Poëtes.

Thucydide l'hiftorien parent de Cimon.

La mort de Thucydide & ſon tombeau.

C'eſt-à-dire , la forêt folſoyée.

Cinquante mille écus.

Miltiade pere de Cimon mourut en priſon pour une amende qu'il ne put payer.

Cimon dans ſes premières années eut une très-mauvaiſe réputation , & fut fort diffamé comme un homme très-diſſolu , grand buveur , & entierement ſemblable à ſon ayeul Cimon ,

Cimon fort diſſolu dans ſa jeuneſſe.

Dans les poëmes qu'Archelaüs & Melanthius firent en l'honneur de Cimon.] Deux Poëtes élegiaques , le premier étoit de Milet , ou ſelon d'autres d'Athenes , il étoit grand Philoſophe , &

fut maître de Socrate , il florifſoit vers l'Olymp. LXXXIV. & l'autre vers l'Olymp. xcv.

Et entierement ſemblable à ſon ayeul Cimon , qui à cauſe de ſa ſtupidité & de ſa bêtife.] C'eſt

Cimon n'apprit ni la musique ni les sciences.

Les peuples du Peloponèse plus grossiers que les Athéniens.

Portrait qu'Euripide fait d'Hercule, appliqué à Cimon.

qui à cause de sa stupidité & de sa bêtise, eut le surnom de *coalemos*, qui signifie *ébété*. Stesimbrotus de Thasos, contemporain de Cimon, écrit qu'il n'apprit ni la musique, ni aucune des autres sciences qu'on fait apprendre aux enfans de bonne maison, & qui étoient fort en vogue en Grece, qu'il étoit entierement privé de cette éloquence, de cette facilité & de cette grace de parler, qu'on remarque dans les enfans d'Athenes; mais qu'il y avoit dans ses discours beaucoup de magnanimité, de verité & de franchise, & que la trempe de son ame tenoit plus d'un homme du Peloponèse que d'un Athenien. On peut lui appliquer ce qu'Euripide dit d'Hercule, *grossier au dehors, sans nul ornement, mais homme de bien au souverain degré*. Car cela convient parfaitement au portrait qu'en fait Stesimbrotus.

sur cette réputation que Valere Maxime a écrit. *Cimonis verò incunabula opinione stultitie fuerunt referta: ejusdem stultitie imperia salutaria Athenienses sensere. La jeunesse de Cimon fut décriée par une réputation de folie; mais les Athéniens éprouverent toute l'utilité de cette même folie pendant qu'il les gouverna. J'ai rapporté ce passage pour l'arracher à l'injuste critique du sçavant Muret qui a voulu retrancher du texte de Valere Maxime le dernier stultitie. Il s'en faut bien garder; car il est mis au-contraindre avec beaucoup de*

sens. Valere Maxime a voulu dire que ce fut pourtant cette folie qui gouverna les Athéniens très-sagement, pendant qu'il fut à la tête des affaires. Cimon passoit pour fou dans sa jeunesse, ce fut pourtant ce fou là qui, &c. C'est pourquoi il ajoute: *Itaque coëgit eos stuperis semetipsos dammare, qui cum stolidum crediderant. C'est pourquoi il força ceux qui l'avoient cru fou à s'accuser eux-mêmes de folie. Heureux les Etats qui auroient beaucoup de fous comme celui-là.*

Pendant sa jeunesse, il fut accusé d'avoir un commerce criminel avec sa sœur, car on assure qu'Elpinice n'étoit pas autrement scrupuleuse, & qu'elle accorda les faveurs au Peintre Polygnotus. C'est pourquoi on dit qu'en peignant les captives Troyennes dans les galeries du Portique, appelé alors *Plesianation*, & qui depuis a été appelé *Pæcile*, il peignit Laodice sous le visage & sous la forme de sa maîtresse Elpinice. Ce Polygnotus, pour dire cela en passant, n'étoit pas un Peintre mercenaire, qui eût entrepris cet ouvrage pour de l'argent, mais il fit cette libéralité à sa patrie, pour se faire honneur. C'est

Cimon accusé d'avoir eu un commerce criminel avec sa sœur Elpinice.

Polygnotus peint Laodice une des captives Troyennes sous le visage de sa maîtresse Elpinice.

Il fut accusé d'avoir un commerce criminel avec sa sœur.] Cette action de Cimon a été expliquée diversément, & a donné lieu à une grande dispute. Les uns ont prétendu que Cimon avoit épousé sa sœur Elpinice, & qu'il l'avoit épousée contre les Loix, parce qu'elle étoit sa sœur de pere & de mere, ce qui étoit défendu à Athènes, où l'on ne permettoit le mariage du frere & de la sœur, qu'entre le frere & la sœur de pere seulement; & les autres ont dit qu'il l'avoit épousée sans blesser les Loix, parce qu'elle n'étoit sa sœur que de pere. Mais le texte de Plutarque exclut l'une & l'autre explication, & éloigne toute idée de mariage. On ne peut absolument l'entendre que de la débauche de Cimon,

qui le porta dans sa jeunesse à commettre un inceste avec sa sœur. On voit assez dans la suite que Plutarque ne donne point trop dans le sentiment de ceux qui prétendoient que c'étoit un mariage fait dans toutes les formes.

Il peignit Laodice sous le visage & sous la forme de sa maîtresse Elpinice.] Ceci dément ce que Pausanias a écrit qu'on ne croyoit pas que Laodice fût parmi les captives Troyennes. Polygnotus étoit persuadé qu'elle y étoit, & il l'y avoit mise. Au reste la galanterie que Polygnotus fait ici à sa maîtresse Elpinice a été imitée depuis par bien des Peintres.

Mais il fit cette libéralité à sa patrie, pour se faire honneur.] Et pour se distinguer du Peintre

ainsi que l'écrivent tous les historiens, & le poète même Melanthius s'en explique en ces termes, *Polygnotus orna à ses frais les Temples des Dieux, & la place publique de Cecrops en y peignant les actions des demi-Dieux.*

Il y a des auteurs qui disent que le commerce d'Elpinice avec son frere Cimon, ne fut pas une débauche secrete, mais un mariage fait dans toutes les formes, parce qu'à cause de sa pauvreté elle ne trouvoit point de mari d'aussi bonne maison qu'elle. Mais que dans la suite Callias, qui étoit un des plus riches partis d'Athenes, en étant devenu amoureux, & ayant offert de payer l'amende à laquelle son pere Miltiade avoit été condamné, si on vouloit la lui accorder, Elpinice y consentit, & Cimon la lui donna en mariage. Il est toujours vrai que Cimon fut fort enclin à l'amour des femmes, car le poète Melanthius en badinant avec lui sur ses amours dans ses élégies, fait mention d'une Aſteria de Salamine, & d'une autre, nommée Mnestra, comme de ses maîtresses. Et d'ail-

Cimon fort enclin
à l'amour des fem-
mes.

Mycon, qui dans le même tems peignoit une partie du même Portique pour une bonne somme d'argent.

En y peignant les actions des demi-Dieux.] Le dernier mot de ces deux vers de Melanthius ἀγοραίων a paru corrompu à Xylander, & avec raison, car il n'a ici aucun sens. Peut-être pourroit-on corriger ἀγλαίαις, ce qui

seroit un vers spondaïque. Dans le Ms. de la Bibliothèque de Medicis, il y a κοσμητὶ ἡμιθέων γραφαῖσιν, sur quoi M. Salvini conjecture qu'il faut lire κοσμητὶ ἡμιθέων τε γραφαῖς, ce qui fait un pentametre. Le distique sera entièrement rétabli si l'on ajoute τε après le ναῦς du premiers vers, ναῦς τε ἀγοράητι.

leurs

leurs il est constant qu'il eut une passion un peu trop forte pour Isodice fille d'Euryptoleme , fils de Megacles , quoique sa femme légitime , car il fut inconsolable de sa mort , comme cela paroît par les Elegies qu'on lui adressa pour le consoler. Le Philosophe Panetius croit qu'Archelaüs le Physicien fut l'auteur de ces Elegies , & il fonde sa conjecture avec quelque sorte d'apparence sur le tems où il vivoit.

Cimon blâmé d'avoir trop aimé sa femme.

Dans tout le reste des mœurs de Cimon , il n'y eut rien que de grand & d'admirable , car il ne cedit ni à Miltiade en courage & en audace , ni à Themistocle en sagesse & en bon sens , & tout le monde convient qu'il étoit plus juste & plus homme de bien que l'un & l'autre , & que ne leur étant en rien inferieur dans les vertus militaires , il les surpassoit infiniment tous deux dans les vertus politiques , lors même qu'il étoit encore jeune , & qu'il n'avoit aucune experience dans la guerre. En effet à l'invasion des Medes , lorsque Themistocle conseilla aux Atheniens de quitter leur ville , & d'abandonner leur país pour aller se poster sur leurs vaisseaux au-devant de Salamine , & combattre-là par mer , tout le monde étant étonné & consterné d'un conseil si hasardeux ,

Grandes qualités de Cimon.

Quoique sa femme légitime.] Voici donc Cimon blâmé par Plutarque d'avoir eu une passion trop forte pour sa femme légitime. Cela me paroît remar-

quable. De la maniere dont on vit aujourd'hui , il y a peu de gens qui merite une pareille censure.

Belle action de Cimon, pour encourager & déterminer ses citoyens.

Il consacre à Minerve un mors de bride.

3a figure.

& si temeraire , on vit Cimon qui , suivi de ses camarades , & avec un visage gay , montoit le long de la rue du Ceramique à la Citadelle , pour y consacrer dans le Temple de Minerve un mors de bride qu'il portoit à la main , comme la ville , dans la conjoncture où elle se trouvoit alors , n'ayant plus besoin de gens de cheval , mais de bons hommes de mer. Et après avoir fait l'offrande de ce mors , il prit un des boucliers qui étoient appendus aux parois du Temple , fit ses prières à la Déesse , descendit sur le rivage , & fut le premier qui par son exemple inspira la confiance à la plupart des autres , & leur donna le courage de s'embarquer. Il étoit d'ailleurs beau & bien fait de sa personne , comme l'écrivit le Poëte Jon , car il avoit la taille haute & majestueuse , & une grande quantité de beaux cheveux frisez qui ombrageoient ses épaules. Et il brilla si fort à la bataille , qui fut donnée bien-tôt après , & y fit des actions d'une valeur si distinguée , qu'il eut d'abord une grande réputation dans Athenes avec l'affection de ses citoyens. La plupart se rangerent de son côté , & commen-

Pour y consacrer dans le Temple de Minerve un mors de bride.] Voilà un tour bien adroit & bien capable de frapper les Athéniens , & de leur inspirer même une sorte de frayeur religieuse. Cimon va consacrer un

mors de bride à Minerve , pour faire entendre qu'il n'est plus question de troupes de terre , & qu'il faut avoir recours à des troupes de mer. Qui est-ce qui osera s'opposer à ce vœu ?

cerent à l'exhorter à avoir dès-lors des pensées & à faire des actions qui répondissent à la gloire que son pere s'étoit acquise à la journée de Marathon.

Dès qu'il commença à se mêler du gouvernement, le peuple le reçut avec de grands témoignages de joye, & étant déjà las de Themistocle, il lui défera les plus grands honneurs & les premières charges, parce qu'il paroissoit agréable, aisé & commode à la multitude à cause de sa douceur & de sa simplicité. Mais ce qui contribua encore beaucoup à son avancement, ce fut la protection d'Aristide, fils de Lyfimachus, qui remarquant dans ses mœurs une nature heureuse qui promettoit beaucoup, voulut se servir de lui comme d'un contrepoids à la grande habileté & à l'audace de Themistocle. Les Medes ne furent pas plutôt chassés de la Grece, qu'il fut élu Capitaine General de la flotte, les Atheniens n'ayant point encore alors la principauté parmi les Grecs, mais étant soumis aux ordres de Pausanias, & des Lacedemoniens.

Gimon favorisé par le peuple.

Protegé par Aris-
side.

El Capitaine General de la flotta.

La premiere chose qu'il fit , c'est de faire admirer dans toutes ses campagnes le bel appareil de ses troupes , & encore plus la bonne volonté par laquelle elles se distinguoient par-

Il lui défera les plus grands honneurs.] Dans le texte au lieu de ἀὖγε τὰς μεγίστας ἐν τῇ πόλει τιμὰς, il faut lire comme M. Salvini ἀὖγε εἰς τὰς μεγίστας &c. Il le poussa aux plus grands honneurs.

dessus tous les Confederez. Ensuite, comme Pausanias fut entré secrettement en pourparler avec les Barbares pour trahir la Grece, qu'il eut même écrit au Roi des lettres à cet effet, & qu'il traitoit cependant ses Alliez avec une extrême rigueur, & avec une fierté sans exemple, se portant contre eux aux dernieres insolences à cause de la grande autorité dont il étoit revêtu, & de l'orgueil insensé dont il étoit plein, Cimon, profitant de sa folie, recevoit avec bonté & douceur ceux qui avoient souffert ses outrages, & vivoit avec eux très-gracieusement & avec toute sorte d'humanité. En quoi faisant il transporta, sans qu'on y prît garde, des Lacedemoniens aux Atheniens l'Empire & le commandement de la Grece, non par la force des armes, mais par la douceur de ses discours, & par la facilité de ses mœurs. Car la plupart des Alliez, ne pouvant supporter la dureté & l'arrogance de Pausanias, se rangerent sous les ordres de Cimon & d'Aristide, qui en les attirant à eux, envoyèrent en même tems avertir les Ephores qu'ils devoient rappeler leur General, parce qu'il deshonoroit Sparte, & qu'il troubloit toute la Grece.

Cimon profite de la folie de Pausanias, & gagne par sa douceur ce que celui-ci perd par sa dureté.

Etrange aventure de Pausanias.

On raconte que Pausanias étant à Byzance, envoya chercher une jeune fille, appelée Cleonice, née de parens illustres, pour s'en servir à ses plaisirs, & que ses parens, ne pouvant résister à cette dure nécessité, & intimidés par le

pouvoir immense dont il abusoit , laisserent emmener leur fille. Comme elle étoit encore pleine de pudeur , avant que d'entrer dans la chambre , elle pria qu'on ôtât la lumière ; elle entra ensuite , & en marchant dans les tenebres avec un grand silence pour s'approcher du lit de Pausanias , qui étoit déjà endormi , elle donna , sans le vouloir , contre la lampe qui étoit éteinte , & la renversa. Au bruit qu'elle fit en tombant , Pausanias se réveilla en sursaut ; & dans la pensée que c'étoit quelque ennemi qui venoit pour l'assassiner , il tira le poignard , qu'il avoit sous son chevet , en frappa Cleonice , & la jeta sur le carreau. Cette fille étant morte de cette blessure , ne permettoit pas à son meurtrier de goûter aucun repos , car son image se présentant à lui toutes les nuits pendant son sommeil , lui prononçoit en colere un vers heroïque , dont le sens est , *marche devant le Tribunal de la Justice , qui punit les forfaits , & qui t'attend ; l'insolence est enfin funeste aux hommes.*

Pausanias persécuté par l'image de Cleonice qui lui apparaît pendant son sommeil.

Les Alliez indignez de cette action si infâme , se joignirent à Cimon , & assiegerent Pausanias

Marche devant le Tribunal de la Justice.] C'est à mon avis le véritable sens de ce mot *σῆξε δίκης ἄσπον* , & non pas *marche dans la Justice* , comme on l'a cru. Cet avertissement n'est plus de saison pour un brutal comme Pausanias qui vient de commet-

tre une action si atroce , il n'y a qu'à le menacer des vengeances de la Justice. C'est aussi ce que fait le fantôme : *Marche , viens* , lui dit-il , *devant le Tribunal de la Justice.* *Δίκη* est ici la Justice vengeresse des forfaits.

dans Bizance. Mais s'étant échappé , & étant tout troublé de cette image , qui le poursuivoit continuellement , il se retira à Heraclée dans le Temple où l'on évoque les ames des trépassés ; & là , après avoir fait les sacrifices & les effusions funebres , il appella l'ame de Cleonice , & la conjura de renoncer à sa colere. Cleonice parut enfin , & lui dit , *que bien-tôt arrivé à Sparte il seroit délivré de ses maux* , voulant sans doute par ces paroles couvertes lui marquer la mort qui l'y attendoit.

*Temple d'Heraclée
où l'on évoquoit les
ames des trépassés.*

*L'image de Cleonice
évoquée, prédit la
mort à Pausanias.*

*Cimon s'embarque
pour aller en Thrace,
la 1. année de l'O-
lymp. LXXVII.*

Cimon , après que tous les Alliez se furent réunis sous les ordres , s'embarqua avec toute son armée pour aller en Thrace , sur les nouvelles que quelques Perses des plus considérables , & parens même du Roi , s'étoient emparés de la ville d'Ejone sur le fleuve du Strymon ,

Se retira à Heraclée dans le Temple où l'on évoque les ames des trépassés.] Strabon place cette Heraclée dans l'Elide , à quarante stades d'Olympie , & Pausanias la met en Arcadie un peu plus loin. Car c'est la même qui étoit appelée *Phygalia* & *Phialia*. Là Pausanias eut recours à des Magiciens appelez *Psythagores* , c'est-à-dire , qui font profession d'évoquer les ames des trépassés.

Cleonice parut enfin.] Voilà donc l'ame de Cleonice évoquée par les Magiciens , comme nous voyons dans l'Ecriture

Sainte l'ame de Samuël évoquée par les enchantemens de la Pythonisse.

Voulant sans doute par ces paroles couvertes lui marquer la mort qui l'y attendoit.] Car les Lacedemoniens ayant résolu de le faire arrêter , il s'enfuit dans le Temple de Pallas surnommée *Chalcioicos* ; là on boucha les portes , on découvrit le toit de la Chapelle où il s'étoit retiré , & on le garda ainsi à vûe jusqu'à ce que la faim l'eût consumé , & comme il étoit sur le point d'expirer on le retira , & un moment après il rendit l'esprit.

& que de-là ils incommodoient fort les Grecs qui habitoient dans ces quartiers. En arrivant il battit leurs troupes dans un grand combat , & les obligea de se renfermer dans la ville. Il se jetta ensuite sur la Thrace , qui est au-dessus du Strymon , & d'où la ville tiroit ses convois , il en chassa les habitans , se rendit maître de tout le païs , & réduisit par ce moyen les assiégez à une si grande extrêmité , que Butes , General du Roi , desesperant de ses affaires , mit le feu à la ville , & se brûla avec tous ses amis & toutes ses richesses.

Cimon bat les Perses en Thrace , & prend la ville d'Ejone.

Butes, General des Perses, se brûle dans Ejone avec tous ses amis.

Cimon ne profita donc pas beaucoup à la prise de cette ville , tout ayant presque peri dans l'embrasement avec les Barbares ; mais comme le païs est très-beau & très-fertile , il le donna à habiter aux Atheniens , qui pour lui marquer leur reconnoissance , lui permirent de dresser dans la ville trois Hermes de marbre avec des inscriptions pour conserver la memoire de ce grand exploit. Sur le premier on lisoit en vers Elegiaques : *Celebrons à jamais la patience & le courage de ces valeureux Grecs , qui dans la ville d'Ejone & sur les bords du Strymon ont fait sentir aux fiers enfans des Medes les sanglantes fureurs de Mars , & toutes les horreurs de la famine , & les ont enfin réduits au dernier desespoir.*

Cimon donne le païs à habiter aux Atheniens.

Trois statues de Mercure avec des inscriptions.

Sur le second il y avoit ,

Tels sont les honneurs que les Atheniens ont faits à leurs Generaux pour reconnoître les services signalez ,

Et les grands biens qu'ils en ont reçus. Ceux qui jusques dans la posterité la plus reculée verront ces glorieuses récompenses , en seront encore plus excitez à imiter leur vertu, Et entrant dans une noble émulation , ils tâcheront de rendre à leur país d'aussi grands services pour s'attirer d'aussi grands honneurs.

Et sur le troisième on lisoit ,

Dans le 11. Liv.
de l'Iliade.

Jadis partit de cette ville à la tête de ses belliqueuses bandes pour suivre les Atrides aux champs d'Ilion le vaillant Menestée , à qui Homere a donné ce grand éloge , que de tous les Grecs il étoit le plus habile à ranger en bel ordre de bataille une nombreuse armée. Les Atheniens dans tous les siècles ont soutenu cette réputation , Et ont mérité d'être regardez comme les premiers des hommes pour bien ranger des troupes , Et les faire agir.

Couronne de branches
de l'olivier sacré
refusée à Miltiade.

Mot hardi de So-
chares à Miltiade.

Quoique le nom de Cimon ne paroisse point dans ces inscriptions , cependant il n'y avoit alors personne qui ne sçût qu'elles le regardoient , & que c'étoit pour lui le comble de l'honneur ; car jamais ni Themistocle ni Miltiade n'en avoient reçu un pareil. Au contraire le dernier ayant demandé pour toute récompense une couronne de branches de l'olivier sacré, Sochares du bourg de Decelée, se levant au milieu de l'assemblée, s'y opposa , & lui dit ce mot , qui marquoit beaucoup d'ingratitude pour lui , mais qui fut très-agréable au peuple : *Miltiade, lui dit-il, quand tu auras combattu tout*

Quand tu auras combattu tout seul , demande aussi à être honoré seul ,

seul, demande aussi à être honoré tout seul. D'où vient donc que les services & les exploits de Cimon furent si fort exaltes & récompensez ? Ce fut sans doute parce que sous les autres Généraux, les Atheniens n'avoient combattu que pour défendre & pour sauver leur patrie, au lieu que sous Cimon ils avoient attaqué & battu les Barbares dans leur propre país où ils avoient fait des conquêtes. Car ils conquièrent Ejone, & Amphipolis, où ils envoyèrent des colonies; ils en envoyèrent aussi dans l'Isle de Scyros, dont Cimon se rendit maître par une aventure que je vais raconter : Cette Isle étoit habitée par les Dolopes, très-peu entendus à cultiver la terre, mais grands corsaires de toute ancienneté; non contents de faire des courses, ils se mirent aussi enfin à piller & à détrousser ceux qui relâchoient chez eux. Un jour quelques marchands Thessaliens étant entrez dans leur port de Ctesium,

Difference entre Cimon & les Généraux qui avoient été avant lui.

Vis-à-vis de l'Endée.

Comment Cimon se rendit maître de Scyros.

Dolopes grands corsaires.

tout seul.] Ce mot paroît fort bon, mais il est injuste. Un Général peut être honoré avec justice pour les grands exploits qu'il a faits, quoiqu'il ne les ait pas faits seul, & sans le secours de ses troupes; car c'est lui qui a tout conduit & qui a été l'âme de tous les exploits. Ne donne-t-on pas à l'âme, tout l'honneur des démarches du corps ? D'ailleurs les troupes n'ont-elles pas leur part aux grands honneurs qu'on fait à

leur Capitaine ?

Ils en envoyèrent aussi dans l'Isle de Scyros, dont Cimon se rendit maître.] Selon Plutarque Cimon se rendit donc maître de Scyros après avoir pris Ejone. Cela est conforme à ce que Thucydide écrit dans son 1. Liv. Après la prise d'Ejone les Atheniens se rendirent maîtres de Scyros. Et cela n'arriva que vers le commencement de l'Olymp. LXXVII.

*Arrêt très-juste des
Amphyctyons.*

ils les pillèrent & les mirent en prison. Mais ces prisonniers ayant trouvé moyen de rompre leurs chaînes & de se sauver, portèrent leurs plaintes devant les Amphyctyons & firent condamner toute l'Isle à rendre à ces marchands tout ce qui leur avoit été pris, & à les dédommager de leurs pertes. Ceux qui n'avoient point eu de part au pillage, refusèrent de contribuer à ce dédommagement, & dirent que c'étoit à ceux qui avoient pillé, à rendre leur butin. Ceux-ci craignant d'y être forcez écrivirent à Cimon, pour le presser de venir avec sa flotte prendre possession de l'Isle qu'ils étoient prêts de lui livrer. Ce qu'il fit, & s'en étant rendu maître de cette maniere, il en chassa d'abord les Dolopes, & rendit ainsi la mer Egée libre, & la purgea de ces Pirates qui l'infestoient.

*Cimon met tout en
œuvre pour trouver
dans Scyros le tom-
beau de Thésée.*

Ensuite ayant appris que Thésée, fils d'Egée, s'enfuyant d'Athenes, s'étoit retiré dans cette Isle, & qu'il y avoit été tué en trahison par le Roi Lycomedes, qui craignoit que s'il lui donnoit un asyle il attireroit sur lui les Atheniens, il mit tout en œuvre pour trouver son tombeau. Car les Atheniens avoient reçu depuis peu un

Car les Atheniens avoient reçu depuis peu de tems un oracle.] Ils avoient reçu cet oracle quatre ans auparavant, c'est-à-dire, la 1. année de l'Olymp. Lxxvi. & l'année que Phédon fut Arconte. Cimon n'alla en Thra-

ce que la dernière année de cette Olymp. ou la première de l'Olymp. Lxxvii. & par conséquent les os de Thésée, qui furent trouvez dans l'Isle de Scyros, ne purent être rapportez à Athenes qu'au commencement

oracle d'Apollon qui leur ordonnoit de ramasser les os de Thesée, de les porter à Athenes, & de lui rendre les honneurs convenables comme à un Heros. Mais on ne sçavoit point l'endroit où il avoit été enterré, & les Scyriens ne vouloient ni convenir qu'il eût été tué dans leur Isle, ni permettre que l'on cherchât son tombeau. Mais Cimon en fit la recherche avec tant d'empressement & de zele, qu'enfin on le trouva. Il fit donc charger ces os dans sa galere, les orna magnifiquement, & les porta ainsi dans sa patrie près de quatre cens ans après que Thesée en fut parti. Ce qui fit un si grand plaisir au peuple, qu'il lui en voulut toujours du bien; & pour conserver la memoire de cet événement ils établirent une dispute de Poëtes tragiques qui fut très-celebre, car Sophocle, encore jeune, ayant fait joüer alors sa premiere piece, l'Archonte Aphepsion voyant parmi les spectateurs de grandes brigues & de grandes partialitez, ne voulut pas tirer au sort les Juges qui devoient juger du merite des pieces &

*Cimon rapporte à
Athenes les os de
Thesée.*

*Dispute de Poëtes
tragiques établie à
Athenes pour honorer
la memoire de ce res-
suscité de Cimon avec
les os de Thesée.*

de cette Olympiade LXXVII. On peut voir ce qui a été remarqué à la fin de la vie de Thesée, pag. 78.

Qu'enfin on le trouva.] Par une espece de miracle, car comme on le cherchoit on vit un aigle qui becquetoit un lieu un peu élevé, & tâchoit de l'en-
tr'ouvrir avec ses serres. Cimon,

frappé d'abord comme d'une inspiration divine, fit fouiller dans cet endroit, & on y trouva le corps de Thesée.

Près de quatre cens ans après que Thesée en fut parti.] C'est une faute que Plutarque ne peut avoir faite. Il avoit écrit sans doute, *près de huit cens ans.*

*Serment prêté par
ceux qui devoient
juger des prix de
poésie.*

*Sophocle encore jeu-
ne remporte le prix
sur Eschyle.*

Ion, Poète tragique.

*Cimon chantoit
agréablement.*

*Themistocle traité
d'impoli, parce qu'il
ne sçavoit pas chan-
ter.*

*Cela valloit mieux
que de sçavoir chan-
ter.*

adjudger le prix. Mais Cimon étant arrivé dans le théâtre avec les autres Generaux, & ayant fait ses libations au Dieu, qui preside à ces jeux, l'Archonte ne permit pas qu'ils fortissent, il les retint, & après leur avoir fait prêter le serment, il les obligea de s'asseoir & d'être Juges, car ils étoient dix, un de chaque Tribu. Ces jeux furent les plus beaux qu'on ait jamais vûs, à cause de la dignité des Juges, qui donna une merveilleuse émulation aux acteurs. Le prix fut adjugé à Sophocle, ce qui causa un si grand chagrin, & une si grande douleur à Eschyle, qu'il ne put plus souffrir le séjour d'Athenes, il en partit, se retira en Sicile, où il mourut, & il fut enterré près de la ville de Gela.

Le Poète Ion raconte qu'étant encore fort jeune, & fraîchement arrivé de Chio à Athenes chez Laomedon, il soupa un soir chez Cimon, & qu'après le souper, dès que les libations furent faites, on pria Cimon de chanter, ce qu'il fit si agréablement, que toute l'assemblée ravie, le combla de louanges, & dit qu'il étoit plus poli que Themistocle, qui ayant été prié de chanter à un repas, répondit, *qu'il ne sçavoit ni chanter, ni joüer de la lyre, mais que d'une ville petite & pauvre, il en sçavoit faire une ville grande & riche.*

Après qu'il eut cessé de chanter, la conversation étant tombée sur ses actions, comme chacun rappelloit celles qui lui paroissoient les plus belles & les plus grandes, il ne fit mention pour

lui que d'une ruse dont il avoit usé, & qui lui paroïssoit la chose la plus sage, & du plus grand sens qu'il eût jamais faite. Les Alliez avoient fait quantité de prisonniers sur les Barbares dans les villes de Seste & de Byzance, & pour faire honneur à Cimon, ils le prièrent de faire le partage du butin. Cimon mit d'un côté les prisonniers tout nuds, & de l'autre tous leurs ornemens, & toute leur dépouille. Les Alliez se plainquirent d'abord de ce partage, comme y trouvant trop d'inégalité; mais Cimon leur donna le choix, & leur dit, *que les Atheniens se contenteroient de la part qu'ils auroient refusée.* Alors un certain Herophytus de Samos leur ayant conseillé de choisir plutôt la dépouille des Perses, que les Perses mêmes, ils le crurent, prirent les ornemens des Perses, & laissèrent les prisonniers aux Atheniens.

Ruse de Cimon, & que Cimon lui-même préfère à ses plus grandes actions.

Partage que Cimon fait du butin pris sur les Barbares.

Méchant conseil d'Herophytus.

Cimon partit donc avec le lot qui lui étoit resté, passant pour un ridicule faiseur de partages, car les Alliez emportoient beaucoup de chaînes, de colliers & de bracelets d'or, quantité de riches vestes & de beaux manteaux de pourpre, & les Atheniens n'avoient pour leur part que des corps tout nuds, & qui étoient très mal-propres au travail. Mais bientôt après on vit arriver de la Phrygie & de la Lydie les parens & les amis de ces prisonniers, qui les racheterent jusqu'au dernier à grosses sommes d'argent, desorte que des deniers qui revinrent de cette rançon Cimon eut de quoi entretenir sa flotte quatre mois, & qu'il

y eut encore beaucoup d'or de reste pour le trésor public.

*Cimon ôte la clôture
de ses terres & de
ses jardins.*

*Tous les jours il
avoit un souper pour
les pauvres.*

Cimon étant donc devenu fort riche par ce moyen, tous ces grands biens qu'il avoit si honorablement gagnez sur les Barbares, il les dépensa plus honorablement encore pour le soulagement de ses Citoyens. Car il ôta les clôtures de ses terres & de ses jardins, afin que les Athéniens nécessaires, & les étrangers même pussent y aller cueillir sans crainte & avec toute liberté les fruits dont ils auroient besoin. Tous les jours il avoit chez lui un souper simple, mais suffisant pour un grand nombre de gens, & tous les pauvres, qui vouloient y aller, étoient bien reçus, & avoient là leur nourriture sûre, afin que n'étant pas obligés de travailler de leur métier pour gagner leur vie, ils pussent donner tout leur tems aux affaires de la République. Il est vrai qu'Aristote écrit que ce souper n'étoit pas pour tous les pauvres d'Athènes indifferemment, mais seulement pour les pauvres de son bourg de Lacia.

*Il donnoit les habits
de ses gens
aux vieillards qu'il
prouvoit mal-vêtus.*

Quand il alloit dans les rues il se faisoit suivre par un grand nombre de gens fort bien vêtus, & lorsqu'il rencontroit quelque pauvre vieillard, qui n'avoit qu'un méchant habit, il lui faisoit donner celui d'un de ses domestiques; & il n'y avoit point de pauvre citoyen qui ne tînt à grand honneur de recevoir publiquement de lui cette libéralité. Davantage ces mêmes domesti-

ques portoient toujours sur eux beaucoup d'argent , & en passant dans la place ils s'approchoient des plus apparens & des plus honnêtes de ces nécessiteux, & leur mettoient dans la main quelques pieces d'argent très-secretement, & sans être vûs de personne. Et c'est de quoi Cratinus, Poëte comique, semble faire mention dans une de ses pieces, intitulée *les Archiloques*, où il dit : *Pour moi Metrobius Greffier, je me flattois de la douce esperance de passer heureusement ma vieillesse auprès de Cimon, le plus divin, le plus hospitalier, le plus charitable de tous les hommes, & le premier des Athéniens en toute vertu ; mais malheureusement il est mort le premier.* Et Gorgias le Leontin dit fort bien, que *Cimon amassoit des richesses pour s'en servir & qu'il s'en servoit pour se faire estimer & honorer.* Critias même, qui fut un des trente Tyrans, souhaite dans ses élégies *les richesses des descendans de Scopas, la magnanimité de Cimon, & les trophées d'Agésilas le Lacedemonien.* Et encore aujourd'hui nous ne connoissons Lichas le Spartiate, & son nom n'est devenu celebre parmi les Grecs, que parce que les jours où les enfans des Spartiates s'exerçoient & dansoient tout nuds, il recevoit chez lui tous les étrangers qui venoient à la fête, & les traitoit magnifiquement.

Il se faisoit suivre par des gens qui portoient de l'argent qu'il donnoit en secret aux pauvres Citoyens qu'il tenoit contraindre.

Bel éloge de Cimon par un Poëte comique.

Mot de Gorgias sur les richesses de Cimon.

Elegies du Tyrann Critias.

Lichas le Spartiate, son hospitalité.

Que Cimon amassoit des richesses pour s'en servir, & qu'il s'en servoit pour se faire estimer.] Ce mot est fort beau, car la plupart des hommes n'amassent des richesses que pour ne pas

s'en servir, comme tous les avares, ou s'ils s'en servent, ce n'est que pour se faire mépriser, par leurs folies & par le mauvais usage qu'ils en font.

*Liberalité de Cimon,
combien grande.*

*Les trois choses que
les Athéniens ont en-
seignées aux hom-
mes.*

*La maison de Ci-
mon, la Prytanée
commun de tous les
bourgeois.*

*Cimon avoit rappel-
lé l'ancienne commu-
nauté du siècle d'or.*

*Cimon tenoit pour
l'Aristocratie.*

Ephialte peuplois

Mais la liberalité de Cimon surpassoit infiniment l'hospitalité, l'humanité, & la charité des anciens Athéniens. Car ceux-ci ont bien répandu parmi les hommes, & c'est de quoi ils se glorifient avec raison, la semence de la nourriture; s'il est permis de parler ainsi, en leur enseignant à semer le bled; ils leur ont montré encore l'usage des fontaines, & l'utilité du feu pour subvenir à leurs besoins. Mais Cimon, en faisant de sa maison comme le Prytanée commun de tous les hommes, en leur abandonnant les prémices des fruits de ses terres, & de tout ce que les saisons lui apportent de meilleur & de plus beau, & en permettant aux plus étrangers même d'en prendre tant qu'ils vouloient & d'en user comme de leur bien propre, a comme rappelé dans la vie cette ancienne communauté si vantée du tems de Saturne & du siècle d'or. Et quant à ceux qui pour calomnier ces largeesses de Cimon, disent que c'étoient des moyens pour flatter le peuple, pour s'insinuer dans ses bonnes grâces, & pour attirer ses faveurs, ils sont assez refutés par le reste de la vie de ce personnage, qui tenoit pour l'Aristocratie, & étoit entierement porté pour le gouvernement des Lacedemoniens, comme il le témoigna hautement en se joignant à Aristide pour s'opposer à Themistocle, qui élevoit la Démocratie plus haut qu'il ne falloit, & après cela encore en s'emportant extrêmement contre Ephialte, qui pour faire plaisir au peuple,

peuple ; vouloit casser le Senat de l'Aréopage. casser le Senat de l'Aréopage.

Quoiqu'il vît tous les autres Gouverneurs de son tems , hors les seuls Aristide & Ephialte , enrichis par les concussions & par les voleries qu'ils faisoient sur le public , il se maintint pourtant toujours incorruptible , conserva ses mains pures non-seulement de toute concussion , mais encore de tout present , & continua jusqu'à la fin de sa vie de faire & de dire gratuitement & sans aucun loyer , tout ce qui étoit utile & expedient pour la République. Cimon se maintient toujours incorruptible.

Sur son desintéressement on raconte qu'un Barbare , nommé Roefaces , ayant quitté le parti de son maître le Roi de Perse , vint à Athenes avec de grandes richesses , & que là se voyant incontinent déchiré par les calomniateurs , qui vouloient le rendre suspect au peuple , il se refugia dans la maison de Cimon , & en y entrant il mit d'abord sur la porte du vestibule deux grandes coupes , dont l'une étoit pleine de dariques d'argent , & l'autre de dariques d'or ; que Cimon le voyant se prit à rire , & lui demanda , *lequel il aimoit le mieux de l'avoir ou pour pensionnaire , ou pour ami ?* & que le Barbare lui ayant répondu , *qu'il aimoit mieux l'avoir pour ami* , Cimon lui repartit , *eh bien , retourne-t-en donc , & remporte ton or & ton argent , car étant ton ami , je m'en servirai comme du mien propre quand j'en aurai besoin.* Grande preuve de son desintéressement. Car les pensionnaires ne sont pas toujours amis.

En ce tems-là les Alliez continuoient bien de payer les contributions auxquelles ils avoient été

taxez , mais las de tant de campagnes qu'ils avoient faites , n'ayant plus besoin de continuer la guerre , & ne desirant deormais que de cultiver leurs heritages , & de vivre en repos , les ennemis s'étant retirez , & ne les incommodant plus par leurs courses , ils n'envoyoient plus ni les hommes , ni les vaisseaux qu'ils devoient fournir. Les autres Generaux des Atheniens tâchoient de les y forcer par toutes sortes de voyes , ils traînoient en Justice ceux qui y manquoient , & obtenoient contr'eux des condamnations à des amendes , & à des peines même corporelles , ce qui rendoit odieux & insupportable aux Alliez le gouvernement des Atheniens. Cimon , élu General , prit une voye toute contraire , il ne força aucun des Grecs , mais prenant l'argent de ceux qui ne vouloient pas servir en personne , & leurs vaisseaux vuides , il permit qu'alléchez par la douceur du repos ils demeurassent tranquillement dans leurs maisons , & que de bons hommes de guerre qu'ils étoient , ils devinssent par leur paresse , par leur luxe & par leur folie , de bons laboureurs & de bons négocians lâches & timides. Et faisant monter ces vaisseaux par les Atheniens tour à tour , les endurcissant ainsi aux travaux & aux fatigues , & les aguerrissant de plus en plus par toutes ces expéditions , il se trouva qu'en très-peu de tems les contributions

*Grande adresse de
Cimon.*

Il se trouva qu'en très-peu de tems les contributions & la solde que les Alliez payoient , &c.] Cette reflexion de Plutarque ren-

& la solde, que les Alliez payoient, lui eurent servi à rendre les Atheniens maîtres de ceux même qui les soudoyoient & entretenoient. Car comme les Atheniens étoient continuellement sur mer, qu'ils avoient toujours le harnois sur le dos & les armes à la main, & qu'ils étoient nourris & exercez dans toutes ces guerres, les Alliez s'accoutumerent peu à peu à les craindre & à les flatter, & par-là, sans s'en appercevoir, ils se trouverent tout d'un coup, au lieu d'alliez des Atheniens, leurs tributaires & leurs esclaves.

*Peuples aguerris
tôt ou tard les maîtres
de ceux qui
négligent les armes.*

Il faut dire encore que jamais Capitaine Grec ne rabaiſſa ni n'humilia ſi fort l'orgueil & la fierté du grand Roi de Perſe, que Cimon. Car après l'avoir chaffé de la Grece, il ne le quitta point, mais le ſuivant pied à pied ſans lui donner le tems de reſpirer & de rétablir ſes troupes, il ravagea ſon païs, lui prit pluſieurs villes, & en obligea pluſieurs autres à ſe révolter, & à embraiſſer le parti des Grecs, de ſorte que dans toute

*Cimon fut celui
qui humilia le plus
l'orgueil du Roi de
Perſe.*

ferme une grande leçon pour les Politiques & les Princes. Il eſt certain qu'un Etat aguerrî, & qui ſera continuellement dans l'exercice des armes, deviendra tôt ou tard le maître de ſes Alliez qui vivront dans la pareſſe, & qui ſe contenteront de fournir leur part des contributions ſans ſervir de leurs perſonnes. La plûpart des Alliez, dit Thucydide, Liv. 1. par cette pareſſe

de ſervir ayant offert de payer en argent leur part des contributions pour l'entretien de la flotte, afin de n'être pas obligez de quitter leurs maiſons, il arriva de-là que la puiſſance maritime des Atheniens ſ'accrut infiniment par cette ſolde, & que ces Alliez en ſe tenant ainſi éloignez des combats ſe rendirent lâches & très mal-propres pour la guerre.

l'Asie depuis l'Ionie jusqu'à la Pamphylie on ne voyoit pas briller un seul étendard des Perses. Et encore ayant appris que les Generaux du Roi étoient sur les côtes de la Pamphylie avec une grosse armée & grand nombre de vaisseaux, & voulant les épouvanter de maniere qu'ils n'osassent plus paroître dans cette mer qui est en deçà des Isles Chelidoniennes, il fit voile des ports de Cnide & de Triopium avec deux cens galeres, que Themistocle avoit fait faire très-legeres & très-propres à tourner & à manier avec une extrême agilité, & qu'il élargit alors en faisant sur chacune avec des planches un pont qui débordoit des deux côtez, afin que tenant un plus grand nombre de combattans, elles fussent plus redoutables, & fissent un plus grand effet contre l'ennemi.

C'est-à-dire, dans toute la mer Méditerranée.

Cnide, petite Ile au bas de la mer d'Ionie à la pointe de la Carie. Triopium, ville de la Carie sur cette côte.

Cimon élargit ses galeres par des ponts qui étoient des deux côtez.

Il va d'abord contre la ville des Phaselites. Phaselite ville considerable sur la côte de la Pamphylie. Elle avoit trois ports.

Il cingla d'abord vers la ville des Phaselites, qui étoient Grecs de nation, mais qui ne vouloient ni recevoir sa flotte dans leurs ports, ni se déclarer contre le Roi. Et après avoir fait le dégât dans leur pais, il s'approcha de leurs murailles pour les assieger. Ceux de Chio, qui servoient sur sa flotte, & qui de toute ancienneté étoient amis des Phaselites, tâchoient d'adoucir la colere de Cimon, & pendant qu'ils y travailloient, ils avertissoient les Phaselites de tout ce qui se passoit par des lettres attachées à des flèches qu'ils jetoient dans la Place pardessus les murs. Enfin ils moyennerent leur accommodement, à condition

qu'ils payeroient dix talens , qu'ils suivoient les Grecs , & qu'ils combattoient avec eux contre les Barbares.

Dix mille écus.

Ephorus écrit que Tithraustes étoit Amiral de la flotte du Roi , & Pherendates General de son armée de terre. Mais Callisthene assure qu'Ariomandes , fils de Gobryas , étoit le Generalissime de toute cette grande puissance , qu'il se tenoit à l'ancre avec toute sa flotte à l'embouchure de l'Eurymedon , & qu'il ne vouloit point hasarder le combat contre les Grecs , parce qu'il attendoit un renfort de quatre-vingt vaisseaux Phéniciens qui lui venoient de Cypre.

Flotte, qui se décharge dans la mer de l'amphlytie.

Cimon au-contre, pour prévenir ce renfort , s'avança contr'eux en bataille , résolu , s'ils ne vouloient pas combattre de leur bon gré , de les y obliger par force. Les Barbares , pour éviter cette nécessité , entrèrent dans le fleuve , mais comme les Atheniens les y suivirent , enfin ils vinrent à leur rencontre avec six cens voiles , comme l'écrit Phanodemus , ou avec trois cens cinquante , si l'on s'en rapporte à Ephorus. Et dans ce combat naval ils ne firent rien qui répondît à de si grandes forces , car tournant d'abord leurs prouës vers la terre , les premiers qui purent en approcher , s'y jetterent , & se retirèrent dans l'armée de terre , qui étoit en bataille assez près du rivage , & les autres tombèrent entre les mains des Grecs , & furent fort maltraitez , & une preuve certaine que les vais-

Cimon se hâte de combattre les Perses avant l'arrivée du renfort qu'ils attendoient.

*Cimon bat la flotte
des Grecs, & leur
prend deux cens
vaiffeaux.*

seaux des Barbares étoient en très-grand nombre, c'est que bien qu'il y en eût beaucoup qui se sauverent, comme cela est vrai-semblable, & beaucoup d'autres qui furent brisez ou coulez à fond, les Atheniens ne laisserent pas d'en prendre deux cens.

Il fait une descente devant les ennemis, & bat leur armée de terre.

Après cette défaite de la flotte, l'armée de terre s'approcha du rivage. Cimon trouvoit que c'étoit une entreprise très-hasardeuse que de tenter une descente en presence de l'ennemi, & de mener des troupes déjà fatiguées & affoiblies contre des troupes fraîches & superieures en nombre. Mais voyant que le courage de ses soldats étoit infiniment relevé par leur premiere victoire, que leurs forces en étoient même augmentées, & qu'ils ne demandoient qu'à être lâchez contre les Barbares, il fit descendre son infanterie pesamment armée, encore toute chaude du combat. Cette infanterie saute à terre avec de grands cris, & se jette impetueusement sur les Perses. Ceux-ci les reçoivent avec courage, & soutiennent leur premier choc sans s'ébranler. Le combat fut rude; beaucoup des plus braves Atheniens, & des plus considerables y furent tuez; enfin après de grands efforts les Grecs rompirent les Barbares, les mirent en fuite, & en firent un grand carnage. Tout ce qui ne perit pas par l'épée, fut pris, & on se rendit maître de leurs pavillons qui étoient remplis de toutes sortes de richesses.

Mais Cimon, comme un redoutable Athlete, après avoir vaincu en un seul jour dans deux grands combats, & avoir par son combat de terre surpassé l'exploit de Salamine, & par son combat de mer, celui de Platées, ajouta encore un nouveau trophée à ces deux victoires. Car ayant été averti que les quatre-vingt vaisseaux Pheniciens, qui n'avoient pû se trouver à la bataille, étoient arrivez au port d'Hydre,

Grande habileté de Cimon.

Et avoir par son combat de terre surpassé l'exploit de Salamine, & par son combat de mer celui de Platées.] Ce passage me paroît défectueux; il me semble que l'on n'oppose point un combat de terre à un combat de mer, ni un combat de mer à un combat de terre, car ils sont très-différens. Mais on les oppose chacun à son semblable, à celui qui est de même nature. Je croi donc qu'il y a dans le texte une transposition sensible de ces deux termes, *πρωμαχία*, combat de terre, & *ναυμαχία*, combat de mer, & qu'un copiste ayant retenu tout le passage par cœur, comme cela arrive souvent, les a confondus ensuite. Il faut donc à mon avis rétablir ainsi tout le passage. *ἡ τὸ μὲν ἐν Σαλαμῖνι, ναυμαχία, τὸ δὲ ἐν Πλαταιῇς, πρωμαχία παρηνουθός.* Et avoir par son combat de mer surpassé l'exploit de Salamine, & par son combat de terre celui de Platées. Car on combat-
tit par terre à Platées, & par mer

à Salamine. Plutarque ne peut pas parler ici des avantages qu'on tira de ces deux combats pour les préférer aux deux autres, il parle des combats mêmes.

Etoient arrivez au port d'Hydre.] Aucun Auteur ne parle de ce port d'*Hydrum*, non pas même Thucydide, qui a écrit cette histoire. Le P. Lubin a cru que ce devoit être une ville de l'Isle de Cypre, ou quelque Place de la Pamphylie ou de la Cilicie voisine du fleuve d'Eurymedon, où Cimon venoit de remporter cette grande victoire; ou même qu'il falloit corriger le texte de Plutarque, & qu'au lieu de *ἵδρη*, il falloit lire *Σύδρη*, à Sydre, au Port de Sydre, car Sydre étoit une ville maritime de la Cilicie près de la Pamphylie. Et cette conjecture est très-vrai-semblable, à moins qu'il ne faille lire plutôt au Port d'*Hydrussa*, car il y avoit une des Isles Cyclades qu'on appelloit de ce nom.

il y alla en toute diligence avec sa flotte. Ces Barbares ne sçavoient encore rien de certain de ce qui étoit arrivé aux deux grandes armées, ils ne pouvoient s'imaginer qu'elles eussent été battues, & ils demeuroient en suspens, flottant entre la crainte & l'esperance. Mais quand ils virent arriver la flotte victorieuse, ils furent si abbatus qu'ils ne firent presque point de resistance. Tous leurs vaisseaux furent pris, & la plus grande partie de leurs troupes taillée en pieces.

*Traité de paix fait
par Cimon avec le
Roi de Perse.*

Ce grand échec humilia si fort la fierté du grand Roi, qu'il consentit à signer ce Traité de paix si celebre, dont les deux principaux articles étoient, qu'il se tiendroit toujours éloigné des mers de la Grece de la carriere d'un cheval, & qu'il ne navigeroit jamais en deçà des roches Cyanées & des Isles Chelidoniennes avec aucunes galeres armées, ni autres vaisseaux de guerre. Il est vrai que Callisthene écrit que cela ne fut point stipulé par le Traité, mais que le Roi l'executa par la grande terreur que lui imprima sa défaite, & qu'il se tint toujours si loin de la Grece par cette raison, que dans la

Et qu'il ne navigeroit jamais en-deçà des roches Cyanées & des Isles Chelidoniennes.] Par-là il lui étoit défendu d'entrer dans la mer Egée par le pont Euxin, & dans la Méditerranée par les mers de Pamphylie, de Syrie, &c. car ces roches Cya-

nées sont deux petites Isles à l'entrée du Pont, l'une du côté de l'Europe près de Byfance, l'autre du côté de l'Asie, près de Chalcedoine, séparées par le bras de mer qui n'a là qu'environ vingt stades, ou deux mille cinq cens pas.

suite

Suite Pericles avec cinquante galeres, & Ephialte avec trente seulement, coururent bien au-delà de ces Isles Chelidoniennes sans trouver la moindre flotte des Barbares, ni même un seul de leurs vaisseaux. Mais dans les decrets publics que Cratere a recueillis, on trouve la copie de ce Traité, ce qui montre qu'il est veritable. On dit de plus, que pour cette occasion les Atheniens eleverent l'autel de la Paix, & qu'ils decernerent de grands honneurs à Callias, qui avoit été envoyé en ambassade auprès du Roi de Perse, pour lui faire ratifier ce Traité.

*Recueil des decrets
faits par Cratere,
le même qui avoit
servi sous Alexan-
dre.*

*Autel de la Paix
elevé dans Athènes.
Ambassade des
Atheniens au Roi de
Perse pour la ratifi-
cation du Traité.*

Après que les dépouilles eurent été vendues à l'encan, il se trouva tant d'or & d'argent dans l'épargne, que les Atheniens eurent abondamment de quoi fournir à toutes les dépenses publiques, & que de ces mêmes fonds ils firent bâtir la muraille de la Citadelle qui regarde le midy. On dit aussi que les grandes murailles, qu'on appelle *les Jambes*, & qui joignent le Pirée à la ville, furent veritablement bâties après Cimon, mais que ce fut lui qui des fruits de sa victoire en fit jetter les premiers fondemens avec beaucoup de travail & une grande dépense. Car comme le terrain, où on étoit obligé de les asséoir, se trouvoit au milieu des eaux & des marais, il fallut dessécher,

*Grandes richesses
qui revinrent à l'é-
pargne, de la vente
du butin, & l'usage
qu'on en fit.*

*Ce qui montre qu'il est veri-
table.]* Quand on n'auroit pas
trouvé ce Traité dans le recueil
de Cratere, le bon sens seul
persuade que Cimon après des

victoires si completees, ne laissa
pas cela à la disposition du
vaincu, & qu'il le stipula par
un Traité.

& consolider les marais à force de cailloux & de grosses pierres de taille qu'on y jettoit, & faire ainsi ces fondations à pierres perduës. Il fut aussi le premier qui embellit la ville de ces lieux destinez aux exercices & aux jeux honnêtes des gens de condition, qui dans la suite furent dans une très-grande vogue; car il planta quantité de beaux planes dans la Place publique, & de l'Académie, qui étoit un lieu aride & nud, il en fit un parc & un bocage délicieux, arrosé de quantité de belles fontaines, & percé de plusieurs grandes allées couvertes pour se promener, & de longues lices pour y faire des courses.

*Cimon le premier
qui embellit Athenes
de lieux d'exercices.*

*Il embellit l'Académie,
& en fit un
parc délicieux.*

Quelque tems après, ayant eu nouvelles que quelques Perses ne vouloient pas abandonner la Chersonese de Thrace, dont ils s'étoient emparé, & qu'ils appelloient à leur secours les peuples de la haute Thrace pour s'y maintenir; il alla contre eux avec quatre galeres. Les Barbares ayant appris qu'il étoit parti d'Athenes avec ce peu de vaisseaux, n'en faisoient aucun compte, mais avec ces quatre galeres il ne laissa pas de les attaquer. Il prit treize de leurs vaisseaux, les chassa entierement de leur païs, soumit les Thraces, & réduisit toute la Chersonese sous le pouvoir des Atheniens.

*Il bat les Perses en
Thrace avec quatre
galeres, & soumit
toute la Chersonese.*

*Il tua contre l'Isle
de Thafos, bat les
Thasiens dans un
combat naval, &
prend leur Ville.*

Après cette expedition il alla contre ceux de l'Isle de Thafos qui s'étoient révoltez, les battit dans un grand combat naval, prit trente-trois de leurs navires, assiegea leur ville, la prit d'af-

faut, acquit aux Atheniens les mines d'or, qu'ils avoient dans le continent voisin, & leur soumit toutes les terres, qui étoient de la dépendance de cette Isle.

Mines d'or de Thafos.

De-là il lui étoit aisé de passer dans la Macedoine, & d'enlever aux Macedoniens une grande partie de leur pais. Comme il ne voulut pas profiter de cette occasion, cela donna lieu de l'accuser de s'être laissé corrompre par les présents du Roi Alexandre, & sur cela il fut poursuivi en Justice par ses ennemis, qui s'étoient ligués contre lui. Dans les justifications qu'il employa auprès de ses Juges, il dit, *que jamais il n'avoit fait amitié ni alliance avec les Ioniens, ni avec les Theffaliens, peuples très-riches, comme l'avoient fait plusieurs de leurs Generaux, qui avoient cherché à se faire faire la cour, & à s'enrichir, mais qu'il s'étoit lié avec les Macedoniens, parce qu'il admiroit & qu'il*

Cimon accusé de s'être laissé corrompre par l'argent des Macedoniens. Sa défense.

Acquit aux Atheniens les mines d'or, qu'ils avoient dans le continent voisin. J C'est ce que Thucydide n'a pas oublié. *Les Thasiens*, dit-il, *abandonnerent leur continent, & leurs mines aux Atheniens.* Au reste ce sont ces mines qui avoient donné le nom à Thafos, bâtie par les Phoeniciens, car comme Bochart l'a montré, elle fut aussi appelée du mot Syrien *Thas*, qui signifie de petites parcelles d'or, à cause de l'or que l'on tiroit de cette Isle & de Scaptenfule dans le continent voisin, & dont le revenu

annuel étoit de deux cens talents, & quelquefois de trois cens, c'est-à-dire, de deux cens mille ou de trois cens mille écus, c'est par la même raison que les Grecs l'avoient appelée, *Chryse dorée*. Thafos, Isle au haut de la mer Egée.

Il lui étoit aisé de passer dans la Macedoine. J Car l'Isle de Thafos est si voisine des côtes de la Macedoine, que Cimon y étoit tout porté, & qu'il pouvoit faire très-facilement une descente dans ses terres.

Mais qu'il s'étoit lié avec les

Z z ij

tâchoit d'imiter leur simplicité , leur frugalité & leur tempérance , qu'il préféreroit à toutes les richesses du monde ; que du reste il pouvoit se vanter que personne n'étoit plus aisé que lui d'enrichir sa ville des dépouilles de ses ennemis.

Mot de Pericles à la sœur de Cimon , qui le sollicitoit pour son frere.

Stesimbrotus , en parlant de ce jugement , rapporte qu'Elpinice alla chez Pericles pour le solliciter en faveur de son frere Cimon , & pour tâcher de le fléchir par ses prieres , car il étoit un de ses plus violens accusateurs. Pericles après l'avoir entendue , lui dit en riant , *Elpinice , vous êtes désormais trop vieille pour venir à bout d'aussi grandes affaires par vos sollicitations.* Néanmoins le jour que l'affaire fut jugée , il fut plus doux que tous les autres , & ne se leva qu'une seule fois pour parler contre lui , encore ne fut-ce que par maniere d'acquit. Cimon fut donc absous à pur & à plein.

Cimon absous.

Du reste pendant tout le tems qu'il gouverna , & qu'il resta dans la ville , il retint & refrena toujours la licence du peuple , qui mettoit le pied sur la gorge aux nobles , & attiroit à lui toute la puissance & l'autorité. Mais après qu'il fut encore parti pour aller commander l'armée , le peuple se

Macedoniens.] On a voulu corriger cet endroit , & lire , *mais qu'il s'étoit lié avec les Lacedemoniens.* Il est certain que Cimon avoit beaucoup de penchant pour les Lacedemoniens , comme cela paroît par la fuite ; mais il faut de deux choses l'une , ou que Cimon ait tenu ce discours dans

une autre occasion , ou s'il l'a tenu en celle-ci il ne peut avoir parlé que des Macedoniens , car les Lacedemoniens ne font rien ici. Cimon ne répondroit pas au reproche de ses ennemis. Mais les Macedoniens étoient-ils si temperans & si sages ? Ce passage est très-embarrassant. Dans

voyant la bride sur le cou, & se sentant appuyé par Ephialte, bouleversa tout l'ancien ordre du Gouvernement, renversa toutes les loix fondamentales, & les anciennes coutumes, dont il avoit usé de tout tems, ôta au Senat de l'Aréopage la connoissance de la plûpart des causes qui alloient devant lui, ne lui laissant que les plus communes & en très-petit nombre, & se rendit maître absolu de tous les Tribunaux. De sorte qu'il jetta sa ville dans une pure Democratie, Pericles étant déjà puissant & favorisant ce parti de tout son pouvoir. C'est pourquoi quand Cimon fut de retour, il témoigna son mécontentement de voir la dignité du Senat foulée aux pieds, & tâcha par toutes sortes de moyens de le remettre en possession de son autorité, & de ressusciter l'Aristocratie, qui avoit été établie du tems de Clisthene. Mais ses ennemis se mirent à crier & à exciter contre lui le peuple, en renouvelant les bruits, qui avoient couru de son commerce avec sa sœur Elpinice, & en lui reprochant le grand attachement qu'il avoit pour les Lacedemoniens. Sur quoi il y eut des vers d'Eupolis, qui furent fort celebres, & qui disoient, *il n'étoit point mé-*

*Le peuple profitant
de l'absence de Ci-
mon, rétablit la
Democratie.*

*Cimon de retour
fait tous ses efforts
pour rétablir l'Aris-
tocratie.*

ce qui précède, le sens demande, *mais qu'il s'étoit lié avec les Lacedemoniens*, comme il est dans le texte: qu'Amiot a suivi, & l'occasion demande *avec les Macedoniens*, puisque c'est par eux qu'on l'accuse d'avoir été corrompu. Peut-être doit-on

expliquer ce passage favorablement, & penser que Cimon disant qu'il s'étoit lié avec les Lacedemoniens, veut dire que c'étoient les seuls peuples avec lesquels il s'étoit lié, & par conséquent qu'il ne s'étoit pas lié avec les Macedoniens.

*Trait de satire
bien amer d'Eupolis
contre Cimon.*

chant homme , mais il étoit sujet au vin & très-négligent , & il prenoit souvent la liberté de découcher pour aller à Sparte , laissant sa pauvre sœur Elpinice toute seule avec une grande cruauté.

*Le peu de vraie-
semblance de ces re-
proches d'Eupolis.*

Que si étant aussi négligent & aussi adonné au vin que le dit ce Poète , il a pris tant de villes & remporté tant de victoires , il est certain que s'il eût été vigilant & sobre , aucun des Capitaines , qui ont été avant lui & après lui , ne l'auroit surpassé en faits d'armes , & en glorieux exploits. Il est vrai que dès le commencement de sa vie il eut beaucoup d'inclination pour Lacedemone. Car de deux enfans jumeaux , qu'il eut d'une femme Clitorienne , comme l'écrivit Stesichore , il nomma l'un *Lacedemonius* , & l'autre *Eleus*. C'est pourquoi Pericles reprocha souvent à ces enfans leur race du côté de leur mere. Mais Diodore le Géographe écrit , que ces deux enfans & un troisième encore , qui fut appelé Theffalus , lui naquirent d'Isodice , fille d'Euryptoleme , fils de Megacles , & par conséquent Athenienne.

*De la ville de
Clitor en Arcadie.*

*La faveur des La-
cedemoniens contri-
bua le plus à la
grandeur de Cimon.*

Ce qui contribua le plus à son élévation , ce fut la faveur des Lacedemoniens , qui étoient ennemis déclarez de Themistocle , & qui aimoient mieux que Cimon , qui étoit jeune , eût dans Athenes la principale puissance , & la plus

Que si étant aussi négligent & aussi adonné au vin que le dit ce Poète .] Plutarque fait connoître par ces paroles , qu'il n'ajoutoit pas beaucoup de foi à cette saty-

re d'Eupolis. En effet les grandes choses que Cimon a faites ne marquent pas un homme bien négligent ni fort adonné au vin.

grande autorité. Les Atheniens le voyoient d'abord avec plaisir, parce que cette bienveillance des Spartiates pour Cimon, leur apportoit de grands avantages. En effet, quand ils commencerent à s'aggrandir, & à vouloir se mêler seuls des affaires des Alliez, & s'attribuer le commandement des armées, ils n'étoient nullement fâchez de la puissance & du grand crédit de Cimon, car c'étoit lui qui faisoit tout parmi les Grecs, parce qu'il traitoit tous les Alliez avec beaucoup d'humanité, de douceur & de courtoisie, & qu'il étoit très-agréable aux Lacedemoniens. Mais quand ils furent devenus plus grands & plus puissans, & qu'ils virent le grand attachement que Cimon avoit pour les Spartiates, alors ils en furent très-fâchez; car en leur parlant il ne cessoit à tout propos d'exalter Lacedemone, surtout quand il les reprenoit de quelque chose, ou qu'il vouloit les piquer, comme l'écrivit Stefimbrotus, car il avoit accoutumé de leur dire, *ce n'est pas-là ce que font les Spartiates*. Et par-là il s'attira l'envie & la haine de ses citoyens.

Car croyant n'avoir plus besoin de son crédit, ils ne pouvoient plus supporter ses reprimandes.

Comment Cimon s'attira la haine & l'envie de ses citoyens.

Mais ce qui lui porta le plus grand coup, ce fut une calomnie horrible, dont voici le fonde-

Ils n'étoient nullement fâchez de la puissance & du grand crédit de Cimon.] Ce n'étoient pas les Lacedemoniens qui n'étoient pas fâchez de la grande puissance de Cimon, c'étoient les Atheniens. Car dans la vûe de leur aggrandissement ils n'é-

toient pas fâchez du crédit de Cimon, parce qu'ils le regardoient comme un instrument très-propre à servir à leur élévation, en empêchant les Lacedemoniens de s'y opposer, & de rompre leurs mesures. La suite le fait voir très-clairement.

Horrible tremble-
ment de terre à Spar-
te.

ment : la quatrième année du regne d'Archidamus, fils de Zeuxidamus, il y eut à Sparte le plus terrible tremblement de terre dont on eût jamais ouï parler. En plusieurs endroits le país fut englouti dans des abîmes, le Taygete & les autres monts furent ébranlez jusqu'à leurs fondemens, plusieurs de leurs sommets se détacherent, & croulerent, toute la ville fut bouleversée & abîmée, excepté cinq maisons qui restèrent seules au milieu de cette desolation épouvantable. Il y avoit alors dans un grand portique plusieurs jeunes hommes, & plusieurs jeunes garçons, qui s'exerçoient ensemble tout nuds. Un peu avant que le tremblement commençât, on dit qu'il se leva tout-à-coup un lièvre qui passa le long du portique ; les jeunes garçons tout frottez & huilez qu'ils étoient, se mirent à courir après, & à le chasser pour se divertir ; ils ne furent pas plutôt sortis, que le portique tomba sur les jeunes hommes qui étoient restez & les écrasa. On montre encore aujourd'hui dans le lieu même leur tombeau, qui est appelé *Seisimatia*. Archidamus, qui sur le danger present conjectura très-habilement celui dont il étoit menacé, & qui voyoit ses citoyens empressez à sauver ce qu'ils avoient de plus précieux, ordonna qu'on sonnât des trompettes pour donner l'alarme comme si l'ennemi étoit prêt à tomber sur eux, afin qu'ils accourussent promptement autour de lui avec leurs armes. Et ce fut cela seul qui sauva Sparte dans ce terrible

C'est - à - dire, le
tombeau de ceux qui
furent écrasés par
le tremblement de
terre.

Grande prudence
d'Archidamus.

terrible moment, car les Ilotes accoururent de toutes parts pour achever de détruire ceux que le tremblement de terre avoit épargnez, mais les ayant trouvez armez & en bataille, ils se retirèrent dans les villes voisines, & commencerent dès ce jour-là à leur faire une guerre ouverte, ayant attiré dans leur ligue plusieurs de leurs voisins, & se sentant fortifiez par les Messeniens, qui étoient alors actuellement en guerre avec les Spartiates.

*Guerre des Ilotes
contre Sparte.*

Dans cette extrémité Lacedemone envoya Periclidas à Athenes demander du secours. Le Poëte Aristophane, pour se moquer de cet Ambassadeur, dit en s'adressant aux Lacedemoniens, *Avez-vous oublié que jadis le Spartiate Periclidas vint suppliant à Athenes, & qu'assis au pied des autels pâle & défait avec sa casaque rouge, il nous demandoit une armée, &c.* Ephialte s'y opposoit & protestoit qu'on ne devoit point les secourir, nirelever une ville rivale d'Athenes, mais qu'il falloit la laisser ensevelie dans ses abîmes, & tenir ainsi l'or-

*Lacedemone en-
voye un Ambassa-
deur à Athenes de-
mander du secours.*

*Casaque rouge des
Lacedemoniens à la
guerre.*

*Ephialte étoit d'a-
vis de ne pas secou-
rir Sparte.*

Le Poëte Aristophane, pour se moquer de cet Ambassadeur, dit en s'adressant aux Lacedemoniens, Avez-vous oublié, &c.] C'est dans sa Lyfistrata à la fin. Et voici le passage entier: Après cela, Lacedemoniens, car c'est à vous que j'adresse la parole, Avez-vous oublié que jadis le Spartiate Periclidas vint suppliant à Athenes, & qu'assis au pied des autels pâle & défait avec sa casaque rouge, il nous demandoit une armée? Messene étoit alors les armes à la main contre vous, & Neptune ébranloit votre terre jusqu'à ses fondemens. Alors Cimon arrivé à votre secours avec quatre mille hommes de pied, sauva Lacedemone. Après ce grand service, que vous avez reçu des Atheniens, vous ravagez la terre qui vous a si généreusement obligez.

Cimon est d'un avis contraire, & l'emporte.

guëil de Sparte humilié. Mais Critias dit que Cimon, préférant l'utilité des Lacedemoniens à l'aggrandissement de sa patrie, entraîna le peuple par son éloquence, & marcha au secours de Sparte avec quatre mille hommes de pied. Ion rapporte même l'endroit de son discours qui frappa & qui persuada le plus les Atheniens. Car il dit qu'il les

Que Cimon, préférant l'utilité des Lacedemoniens à l'aggrandissement de sa patrie.] C'étoit l'opinion de Critias, mais cette opinion pouvoit fort bien être fautive. Car on peut dire que Cimon rendit par-là un très-grand service à son pais. Et c'est ce qu'on va voir dans la Remarque après celle qui suit.

Ion rapporte même l'endroit de son discours.] Je ne scaurois m'empêcher de faire remarquer ici une grande faute d'Amiot, qui a traduit, *qui plus est, j'obmetts les paroles mêmes dont il usa pour émouvoir le peuple à lui octroyer sa demande.* Comment les obmet-il, puisqu'il les rapporte ? Ce sçavant homme n'a point du tout entendu le texte. Toute la suite est encore très-mal traduite.

** Qui plus est Ion rapporte même.]* Je dois faire réparation à Amiot. Je l'ai accusé d'avoir traduit, *Qui plus est j'obmetts.* Et il est vrai qu'on l'a ainsi dans l'édition de Paris chez Guillaume Chaudrière de M. D. LXXXII. dont je me suis servi à la Campagne. Mais c'est une fautive d'impression. Amiot avoit fort bien mis dans sa première édition, *Qui plus est*

Ion rapporte. Et j'ai en grand tort de ne pas consulter cette édition avant que de donner ma Remarque.

Ion rapporte même l'endroit de son discours qui frappa.] En effet le mot de Cimon est d'une grande force, & il étoit bien difficile que les Atheniens n'en fussent pas frappez. Mais Amiot n'en a nullement compris la beauté ni la force ; & il l'a entièrement défiguré, en traduisant, *Car il les pria de ne vouloir pas permettre que la Grece clochât, comme si Lacedemone eût été un de ses pieds, & Athenes l'autre, ni souffrir que leur Cité fût privée de sa compagne au joug de la défense de la Grece.* Cette explication, *Comme si Lacedemone, est ajoutée sans nécessité, & n'est point du texte. Et ni souffrir que leur Cité fût privée de sa compagne au joug de la défense de la Grece, est entièrement contraire au sens du mot, où Lacedemone est regardée non comme sa compagne, mais comme la rivale d'Athenes.* La Remarque suivante va le mettre dans tout son jour.

exhorta à ne pas laisser la Grece boiteuse, & leur ville sans contrepoids.

Beau mot de Cimon.

Après qu'il eut secouru les Lacedemoniens, comme il s'en retournoit, il passa par Corinthe avec son armée. Lachartus, qui commandoit dans Corinthe, se plaignit aigrement à lui de ce qu'il avoit fait entrer ses troupes dans sa Place avant que d'en avoir demandé la permission aux habitants. Car, lui dit-il, quand on frappe à la porte de quelqu'un, encore n'entre-t-on point que le maître ne l'ait ordonné. Mais vous autres, Lachartus, lui répartit promptement Cimon, vous n'avez pas frappé aux portes des Cléonéens & des Megaréens, vous les avez brisées, & vous y êtes entrez à main armée, prétendant que tout devoit être ouvert au plus fort. Par ces paroles pleines de fermeté & d'audace Cimon rembarra fort à propos le Capitaine Corinthien, & il continua sa route.

Réponse ferme de Cimon au Commandant de Corinthe.

Quelque tems après les Lacedemoniens appel-

Il les exhorta à ne pas laisser la Grece boiteuse, & leur ville sans contrepoids.] Par ce seul mot Cimon justifie suffisamment le conseil qu'il donnoit de secourir Sparte. Il est certain que Sparte & Athenes pouvoient être regardées comme les deux jambes de la Grece, car c'étoit sur ces deux villes que toute la Grece étoit appuyée. Ainsi, l'une venant à périr, la Grece demeureroit comme boiteuse. Il est certain encore que le peuple d'Athenes étoit si enlié

de sa grandeur, si fier & si mutin, qu'il avoit besoin d'un frein capable de moderer sa fougue, & il n'y en avoit pas de meilleur que Sparte, c'étoit elle seule qui pouvoit servir de contrepoids à l'emportement des Atheniens. C'étoit donc rendre un grand service à Athenes que de secourir Sparte, & de l'empêcher de tomber. & c'étoit un coup d'un grand politique.

Quelque tems après les Lacedemoniens appellerent encore à leur

*ville de Theffalie
dans l'Efthioide.*

*Affront fait aux
Atheniens par les
Lacedemoniens.*

lerent encore les Atheniens à leur secours contre les Messeniens & les Ilotes, qui s'étoient emparez d'Ithome. Mais quand ils furent arrivez, ils commencerent à craindre leur audace, leur puissance & leur grande réputation, & leur firent l'affront de les renvoyer eux seuls de tous leurs alliez, comme des gens suspects & capables de tout entreprendre.

*Cimon banni du
ban de l'Ostracisme.*

Les Atheniens s'en étant retournez pleins de colere & de ressentiment, se déclarerent dès ce jour - là ennemis jurez de tous ceux qui prenoient les interêts de Lacedemone, & sur le moindre prétexte qu'ils purent trouver, ils bannirent Cimon du ban de l'Ostracisme, qui étoit un bannissement pour dix ans.

Il arriva pendant ce tems-là que les Lacedemoniens revenant d'une expedition, où ils avoient affranchi la ville de Delphes de la dépendance des Phociens, & étant campez dans la

secours les Atheniens.] Les Lacedemoniens étant engagez au siège d'Ithome, & n'en pouvant venir à bout, parce qu'ils n'étoient pas propres aux sièges, appellerent à leur secours les Atheniens, qui y étoient très-propres. Quand ils furent arrivez devant la Place sous la conduite de Cimon, les Lacedemoniens commencerent à redouter leur audace & leur esprit remuant, & ils craignirent que s'ils étoient là plus long-tems, les Etrangers, qui étoient dans leurs troupes, gagnerez par ceux de la Place, & favorisiez par les Atheniens, n'entreprissent quelque chose contr'eux. Ils congédierent donc Cimon avec ses troupes, disant qu'ils n'en avoient plus besoin. Les Atheniens, offensez de cet outrage, qu'ils ne meritoient point, rompirent l'alliance avec les Lacedemoniens, & se liguerent avec les Argiens leurs ennemis. Thucyd. Liv. I.

plaine de Tanagre , les Atheniens allerent à leur rencontre pour les combattre. En cette occasion Cimon se crut dispensé de garder son ban , & se rendit avec ses armes dans la tribu Oeneide pour servir sa patrie , & pour combattre avec ses compatriotes contre les Lacedemoniens. Le conseil des cinq cens en étant informé , & craignant sur les criailleries de ses ennemis qu'il ne fût venu pour les trahir en troublant l'ordonnance de leur bataille , & pour mener ensuite dans Athenes les Lacedemoniens victorieux , envoya faire défenses expressees aux Capitaines de le recevoir dans leurs bandes. Il fut donc obligé de se retirer, mais avant que de partir il s'adressa à Euthippe du bourg d'Anaphluste , & à quelques autres de ses compagnons, qui étoient les plus soupçonnez de favoriser les Lacedemoniens , & les conjura de combattre de toutes leurs forces & sans se ménager, afin que cette journée servît de preuve à leur innocence , & effaçât de l'esprit de leurs citoyens un soupçon injuste qui les deshonorait.

Ces braves gens , qui étoient au nombre de cent , excitez par ces paroles , lui demanderent son armure complete qu'ils placèrent au milieu

Cimon rompt son ban pour se trouver au combat de Tanagre avec ses citoyens.

Les Capitaines ont ordre de ne pas le recevoir.

Armure complete de Cimon mise au milieu d'un bataillon.

Et les conjura de combattre de toutes leurs forces & sans se ménager.] Voilà une grande action. Cimon vient de recevoir de ses Citoyens le plus grand affront qu'on puisse faire à un brave homme , & il ne s'en

venge qu'en exhortant ceux qui sont soupçonnez comme lui, à bien faire leur devoir , pour détruire cette calomnie.

Lui demanderent son armure complete, qu'ils placèrent au milieu de leur petit bataillon.]

de leur petit bataillon , & se serrant en un gros , ils soutinrent avec beaucoup de valeur les efforts des Spartiates , & combattirent avec tant d'acharnement , qu'ils se firent tous tuer , laissant aux Atheniens un regret infini de leur perte , & un grand repentir de les avoir accusés si injustement.

Cela fut cause aussi qu'ils ne persevererent pas long-tems encore dans leur colere contre Cimon. Adoucés en partie , comme il est vraisemblable , par le souvenir des services qu'il leur avoit rendus , & en partie ramenez par la conjoncture fâcheuse où ils se trouvoient , car ayant été défaits dans le grand combat qui fut donné à Tanagre , & attendant le Printems prochain une armée du Peloponese , qui viendrait fondre sur eux , ils rappellerent Cimon de son bannissement. Et ce fut Pericles lui-même qui en dressa & proposa le decret , tant les querelles étoient alors civiles & politiques , & les animositez moderées & prêtes à s'appaier dès que l'utilité publique le demandoit ; & tant l'ambition ,

Cimon rappelé de son ban.

Querelles calmées dès que l'utilité publique le demandoit.

Voici une chose bien singuliere. Ces cent Atheniens ne pouvant avoir Cimon à leur tête pour combattre sous ses ordres , lui demandent son armure entiere , & la placent au milieu d'eux pour l'avoir devant les yeux , comme témoin de leurs actions , & pour s'exciter par cette vue à faire des prodiges de valeur dignes d'un si grand Ca-

pitaine. Quel honneur pour Cimon ! Amiot n'a nullement connu la beauté de ce passage.

Tant les querelles étoient alors civiles & politiques.] J'ai hasardé cette expression , *querelles politiques* , pour dire des querelles qui se calment & s'appaient dès que la politique le demande. La politique , c'est-à-dire , l'intérêt de l'Etat.

qui est la plus vive & la plus forte des passions, cedit & se conformoit aux tems & aux besoins de la patrie.

Dès que Cimon fut de retour, il étouffa promptement cette guerre déjà très-allumée, & reconcilia les deux villes. Mais, la paix faite, voyant que les Atheniens ne pouvoient demeurer en repos, & qu'ils vouloient se donner du mouvement, & se servir de leurs armées pour s'aggrandir, il eut peur qu'ils n'inquietassent quelque peuple de la Grece, ou qu'en rodant autour des Isles du Peloponese avec une si grosse flotte, ils ne donnassent quelque prétexte d'accuser leur ville d'avoir excité des guerres civiles, ou d'avoir donné des sujets de plainte à leurs alliez. Il arma donc deux cens galeres pour les mener encore une fois faire la guerre en Egypte & en Cypre.

*Cimon reconcilia
Athènes & Lacede-
mone.*

*Grande prudence
de Cimon.*

Il arma donc deux cens galeres pour les mener encore une fois faire la guerre en Egypte & en Cypre.] Il me semble que Plutarque n'a pas assez bien démêlé les deux expéditions que les Atheniens firent en Egypte, & qu'il fait entreprendre à Cimon deux affaires en même tems. Je ne sçai si la prudence les autoriseroit. Voici comme ces deux entreprises furent faites. Cimon alla contre Cypre avec deux cens galeres. Pendant qu'il étoit attaché à cette expédition, Inarces Roi de Libye, & fils de Psammetichus, partit de Marée,

ville au-dessus du Phare, & obligea la plus grande partie de l'Egypte à se révolter contre le Roi Artaxerce; & pour se maintenir il appella à son secours les Atheniens qui étoient devant Cypre; les Atheniens, quittant d'abord cette Isle, navigent en Egypte, se rendent maîtres du Nil, attaquent Memphis, s'emparent de ses deux premieres enveloppes, & donnent assaut sur assaut à la troisième, qu'on appelloit la muraille blanche. Mais ils furent très-malheureux dans cette expédition, car le Roi Artaxerce

Par-là il vouloit accoutumer les Atheniens & les exercer à faire la guerre contre les Barbares, & en même tems les enrichir par les voyes justes & permises, en les mettant en état de rapporter dans leur patrie les dépouilles & toutes les richesses de leurs ennemis naturels.

*Songe que Cimon
eut la veille de son
départ pour l'Egypte.*

*Ville de la Lucanie
sur la côte.*

Quand tout fut prêt, & que l'armée fut sur le point de s'embarquer, Cimon eut la veille ce songe : il lui sembla qu'une lyce fort en colere abboyoit contre lui, & qu'au milieu de son abboy elle prononça d'une voix humaine & très-bien articulée, *Viens, car tu nous feras plaisir à moi & à mes petits.* Ce songe paroissoit difficile à expliquer. Mais un certain Astyphilus de Posidonie, ami particulier de Cimon, grand Devin & bon interprete des songes, lui déclara que ce songe lui prédisoit la mort, & voici comme il l'expli-

envoya en Egypte Megabaze avec une grosse armée, qui défit les révoltez & leurs alliéz, chassa les Grecs de Memphis, les enferma dans une Isle où il les assiegea, & les prit après dix-huit mois de siège. Ils périrent presque tous après six années de guerre, & il n'en retourna en Grece que très-peu. Voilà la premiere expédition. La seconde fut quelques années après, & arriva de la même maniere. Les Atheniens allerent encore contre Cypre avec deux cens galeres. Pendant qu'ils étoient occupez au siège de Citium, le Roi Amir-

teus les pria de lui envoyer du secours. Cimon y envoya soixante galeres. Les uns prétendent qu'il y alla lui-même, les autres, qu'il resta au siège de Citium. Apparemment Plutarque n'a voulu parler que de cette dernière expédition, puisqu'il dit, *pour les mener encore une fois faire la guerre en Egypte & en Cypre.* Mais je le dis encore, il n'a pas assez démêlé ces expéditions. Car Cimon ne pensoit nullement à aller en Egypte quand il fit voile contre Cypre.

Ce songe paroissoit difficile à expliquer.] Il l'étoit en effet.

quoit :

quoit : le chien est ennemi de l'homme contre lequel il abboye, or on ne sçauroit faire à son ennemi un plus grand plaisir que de mourir, & ce mélange de la voix humaine avec l'abboy, marque pour ennemi un Mede. Car l'armée des Medes est composée de Grecs & de Barbares.

Explication du songe.

Après ce songe il lui arriva encore un autre signe, qui n'étoit pas moins surprenant. Un jour qu'il offroit un sacrifice à Bacchus, le Prêtre ayant ouvert la victime après l'avoir égorgée, il vint une quantité prodigieuse de fourmis, qui enleverent le sang qui étoit figé, le porterent peu à peu auprès de Cimon, & lui en enduisirent le gros doigt du pied, sans que personne y prît garde, pendant un assez long-tems. Enfin Cimon s'en aperçut, & comme il les regardoit, le Sacrificateur vint lui présenter le foye de la victime, qui s'étoit trouvé sans tête.

Autre signe arrivé à Cimon.

Cimon étoit là nuds pieds, comme d'étoit la coutume de la plupart des Atheniens.

Malgré ces sinistres présages, il ne laissa pas de s'embarquer, car il n'y avoit plus moyen de s'en dédire. Il envoya d'abord en Egypte soixante

Mais il n'y avoit point de songe si difficile dont les Devins ne donnassent l'explication, & une explication très-colorée. Le Devin Aftyphilus explique celui-ci d'une manière fort ingénieuse. Il n'étoit pas possible de le mieux expliquer. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que ces explications fausses & superstitieuses se trouvent souvent confirmées par l'événement.

Et ce mélange de la voix humaine avec l'abboy, marque pour ennemi un Mede.] Les Grecs ne traitoient de voix humaine que leur langage, & ils regardoient le langage des Barbares comme l'abboy des chiens. Le Devin se sert fort bien de cette opinion pour expliquer ce songe d'un General Grec qui marchoit contre les Perses.

*Cimon bat l'armée
navale du Roi de
Perse sur les côtes
de la Pamphylie.*

*Grands projets de
Cimon.*

de ses vaisseaux, & avec les autres il retourna sur les côtes de la Pamphylie, battit l'armée navale du Roi, composée de vaisseaux de Phœnicie & de Cilicie, se rendit maître de toutes les villes des environs, & épioit cependant l'occasion de penetrer en Egypte, car il ne concevoit pas de mediocres desseins, & il ne pensoit à rien de moins qu'à ruiner & détruire absolument l'Empire du grand Roi de Perse. Et ce qui l'excitoit le plus à cette haute entreprise, c'étoit l'envie & la jalousie dont il étoit animé contre Themistocle, sur ce qu'il avoit appris que sa gloire & sa puissance étoient très-grandes parmi les Barbares depuis qu'il avoit promis au Roi que s'il entreprenoit la guerre contre les Grecs, il conduiroit lui-même son armée, & le serviroit très-utilement. Mais on dit qu'avec toutes ces magnifiques promesses Themistocle desespérant de pouvoir jamais venir à bout de la Grece, & surmonter la fortune & la vertu de Cimon, se fit mourir volontairement lui-même.

*Cimon envoie
consulter l'Oracle de
Jupiter Ammon.*

Cependant Cimon, qui avoit formé plusieurs grands projets, & comme donné le signal de plusieurs grandes batailles, se tenoit avec sa flotte à la radé de Cypre. De-là il envoya à l'Oracle de Jupiter Ammon quelques-uns de ses gens les plus fideles & les plus affectionnez, pour consulter ce Dieu sur des choses très-secrettes, car personne n'a jamais sçu pourquoi il les avoit envoyez. Et le Dieu ne leur rendit pas même d'o-

racle, mais dès qu'il les vit entrer dans son Temple, il leur ordonna de s'en retourner, *parce que Cimon s'étoit déjà rendu auprès de lui.* Ces paroles ouïes, ces Ambassadeurs reprirent incontinent le chemin de la mer. Etant arrivez au camp des Grecs, qui étoit sur les côtes d'Egypte, ils apprirent la mort de Cimon, & rapportant le tems de cette mort à celui où le Dieu leur avoit annoncé qu'il s'étoit déjà rendu auprès de lui, ils connurent que sous cette espece d'énigme, il leur avoit déclaré sa mort, en leur faisant entendre qu'il étoit déjà avec les Dieux.

Le Dieu renvoye ceux qui venoient le consulter de la part de Cimon.

La plupart des Historiens écrivent qu'il mourut de maladie au siège de Citium, ville de Cypre; d'autres disent que ce fut d'une blessure qu'il reçut en combattant contre les Barbares. En mourant il commanda à ses Officiers de ramener promptement la flotte à Athenes en cachant soigneusement sa mort. Ce qui fut executé avec tant de secret, qu'ils avoient gagné leurs Ports, & s'étoient mis en sûreté, avant qu'aucun ni des ennemis, ni même des Alliez, se fût aperçu que Cimon n'étoit plus en vie. Cimon, tout mort

Mort de Cimon.

En combattant contre les Barbares.] Car il y eut un grand combat de ces soixante galeres contre les Pheniciens & les Ciliciens, où les Barbares furent vaincus. On croit que Cimon y fut tué. D'autres écrivent qu'il mourut de maladie devant Citium.

Cimon tout mort qu'il étoit, conduisit & commanda encore sa flotte.] Notre histoire nous presente de même des Capitaines, qui après leur mort ont encore conduit les affaires, & commandé pendant quelques jours par le courage que la seule vûe de leur corps inspiroit à leurs trou-

Cimon mort, sans

*mande encore sa
flotte.*

qu'il étoit , conduisit & commanda encore sa flotte pendant trente jours , comme l'écrivit Pharnodeme.

*Orateurs d'Ashe-
nes , grands broüil-
lons.*

Après lui il n'y eut plus aucun des Generaux Grecs qui fit rien de considerable , ni d'éclatant contre les Barbares. Mais animez par leurs Orateurs , grands broüillons , & grands artisans de querelles & de noises , ils se tournerent les uns contre les autres , & en vinrent à une guerre ouverte , sans que personne se mît entre deux pour les séparer. Ce qui fut un répi bien utile pour les affaires du Roi , & une ruine inexprimable pour celles des Grecs. Enfin après plusieurs années Agefilas porta ses armes en Asie , & renouvela un peu la guerre contre les Lieutenans du Roi , qui commandoient dans les Provinces maritimes. Mais dans cette expedition il n'eut pas le tems de rien faire de bien grand , ni de bien memorable , car rappelé par les nouvelles broüilleries , & par les nouvelles séditions , qui s'étoient excitées en Grece pour de nouveaux sujets , il fut obligé de partir , laissant les Commissaires & Exacteurs des Perles lever leurs tributs & leurs impôts au milieu des villes alliées & amies de la Grece. Au lieu que pendant que Cimon avoit gouverné , on n'avoit pas vû un seul Huissier qui

*Broüilleries des
Orateurs furent le
salut du Roi de Per-
se , & la ruine des
affaires des Grecs.*

*Cinquante-quatre
ou cinquante-cinq
ans après.*

pes. La vûë d'un grand Capitaine mort fait souvent plus que celle d'un mediocre General plein de vie.

sier qui eût osé porter un exploit.]

On n'avoit pas vû un seul Huif-

Ce seul trait marque la grande terreur que Cimon avoit inspirée à ces Barbares. Les Satrapes & les Lieutenans du Roi , qui

eût osé porter un exploit, ni aucun homme de guerre qui eût osé paroître pour le soutenir, à plus de quatre cens stades de toutes ces villes, & de la côte de la mer.

Une marque sûre que les os de Cimon furent rapportez dans l'Attique, c'est son tombeau qu'on y voit encore aujourd'hui, & qui est appelé *Cimonia*. Cependant les peuples de la ville de Citium honorent encore de notre tems un certain tombeau qu'ils appellent, *le Tombeau de Cimon*, comme l'écrivit l'Orateur Nausicrates, qui ajoute qu'ils lui rendoient cet honneur, parce que dans un tems de sterilité & de famine, le Dieu, qu'ils allerent consulter, leur répondit, *de ne plus négliger Cimon, mais de l'honorer & de le réverer comme un Dieu*. Voilà quel fut le Capitaine Grec.

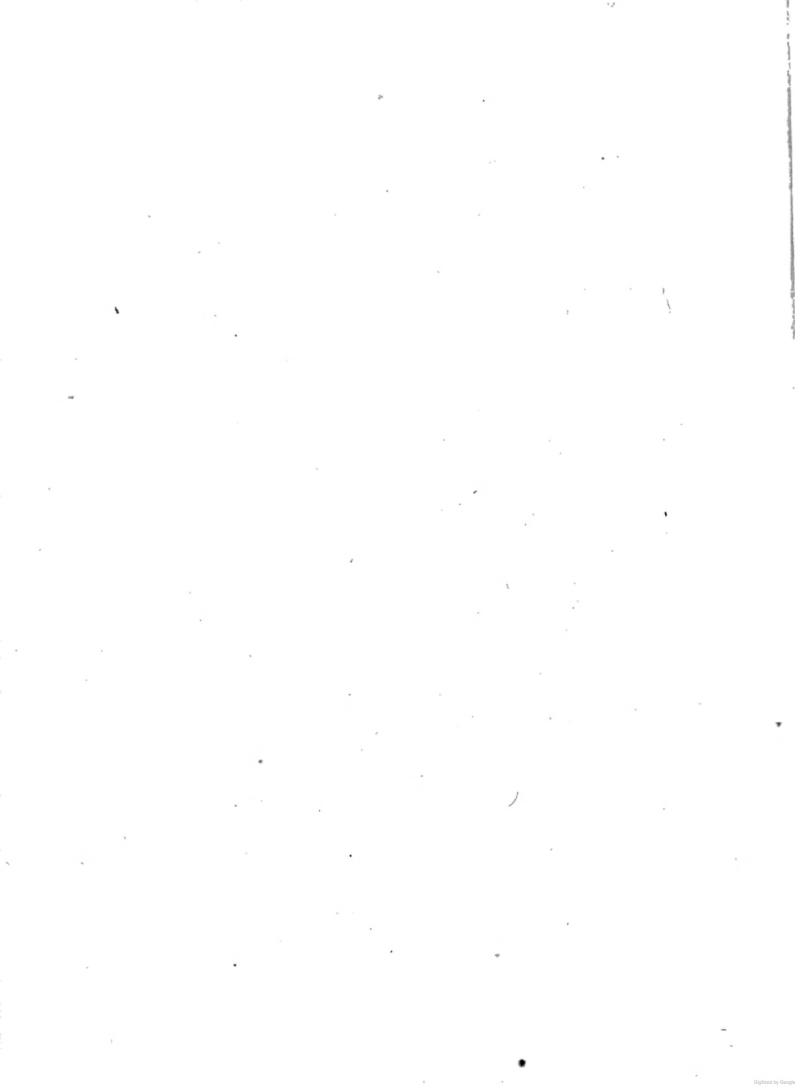
*Tombeau de Cimon
à Athènes.*

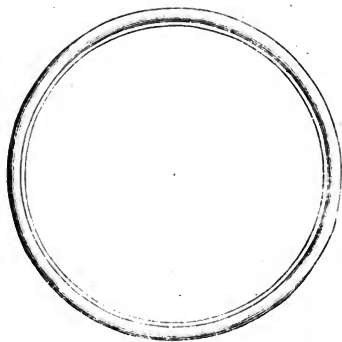
*Son tombeau mon-
tré à Citium ville de
Cypre.*

*Oracle rendu aux
Citiens en faveur
de Cimon long-tems
après sa mort.*

gouvernoient ces Provinces, Grecques d'Asie. Cimon avoit étoient des gens si avides & si banni toutes ces pirateries, & infatiables, qu'on ne voyoit fait succéder à tous ces desordres une profonde tranquillité. qu'exploits & executions militaires dans toutes les villes

Fin de la vie de Cimon.





LUCULLUS.



' AYEUL de Lucullus étoit homme Consulaire ; Metellus , qui fut surnommé Numidicus , parce qu'il avoit conquis la Numidie , étoit son oncle maternel. Son pere fut convaincu de peculat , & Cecilia sa mere eut une très-mauvaise réputation , comme n'ayant pas vécu avec beaucoup de sagesse & de retenuë. Pour Lucullus , étant encore fort jeune , & avant que d'avoir aucune charge & que de se mêler du Gouvernement , il fit sa premiere entrée dans le monde par une action qui le fit fort estimer ;

L. Licinius Lucullus
Consul avec Post-
humus Albinus, l'an
de Rome 602. 149
ans avant l'Ere
Chrétienne.

Entrée de Lucullus
dans le monde.

Les accusations qui ne venoient d'aucune haine particuliere, étoient les plus estimées.

il pour suivit en justice Servilius Augur , qui avoit été l'accusateur de son pere , & qu'il avoit pris en flagrant délit dans les fonctions de sa charge. Cette démarche parut fort glorieuse , & tout le monde parla de ce Jugement comme d'une action très-memorable , quoique d'ailleurs on estimât beaucoup les accusations auxquelles on se portoit sans aucune haine particuliere , car on les regardoit comme des marques de courage & de magnanimité , & l'on étoit bien aise que les jeunes gens s'attachassent à pour suivre les méchans , comme les chiens genereux s'acharnent sur les bêtes sauvages.

Lucullus très-éloquent dans les deux langues.

Sylla lui dédia les Mémoires de sa vie. Dans quelle vue.

Si cette affaire fut pour suivie avec beaucoup de vehemence & d'animosité , elle fut défendue aussi avec beaucoup de vivacité & de chaleur , & les débats furent si violens , qu'il y eut des gens blessez & tuez de part & d'autre ; enfin Servilius fut absous. Lucullus étoit pourtant très-éloquent & très-exercé à bien parler dans l'une & dans l'autre langue , de maniere que Sylla ayant composé des Memoires de sa vie , les dédia à Lucullus , comme à celui qui étoit

Quoique d'ailleurs on estimât beaucoup les accusations auxquelles on se portoit sans aucune haine particuliere.] Quoique Lucullus pour suivit l'accusateur de son pere , & que par conséquent on pût soupçonner cette action

d'être l'effet de son ressentiment , on ne laissa pas de la louer & de la regarder comme très-glorieuse. Cela marque l'idée que l'on avoit déjà de Lucullus.

beaucoup

beaucoup plus capable que lui de bien ranger ces faits , & d'en composer une belle Histoire. Car son éloquence n'étoit pas une éloquence pour la nécessité seule , lorsqu'il s'agissoit de parler d'affaires , ou de plaider , comme celle de la plupart des Orateurs , qui dans une audience se joient des tenebreuses profondeurs de l'affaire la plus embrouillée , *comme un thon se joie & se démêle des profonds abîmes de l'Océan* , & charment tout leur auditoire , mais qui étant tirez du barreau demeurent à sec & sont comme morts par leur ignorance. Aussi dès sa jeunesse , pour orner & pour enrichir son esprit , il avoit appris les let-

Lucullus apprit les lettres humaines & les Sciences.

Car son éloquence n'étoit pas une éloquence pour la nécessité seule , lorsqu'il s'agissoit de parler d'affaires.] Car il n'est rien de plus ordinaire que de voir des gens très-éloquens , par exemple , dans le barreau , & qui manquent absolument de toute éloquence quand il n'est plus question d'affaires , & qu'on les met sur des matières auxquelles ils ne sont pas accoutumés. Alors , comme dit Plutarque , ils demeurent à sec , & sont comme morts par leur ignorance. Cet endroit me fait souvenir d'un beau passage du Theetete de Platon , de ce dialogue admirable où il compare les avantages que les hommes d'Etat ont sur les Philosophes , & ceux que les Philosophes ont sur les hommes d'Etat. Quand

il est question d'affaires , les hommes d'Etat brillent , & les Philosophes qui ne sont que Philosophes , ne sçauroient parler , ils sont muets comme des poissons. Mais quand il s'agit de la sagesse , de la vertu , &c. alors les Philosophes ont leur revanche , ils parlent divinement , & les hommes d'Etat , qui ne sont qu'hommes d'Etat , en parlent fort mal , ou sont forcez de se taire.

Comme un thon se joue.] Plutarque applique ici fort heureusement un passage d'un ancien poëte , qu'on n'a plus. Il y a dans le grec *θύνος βολάιος*. Et Henry Etienne explique ce *βολάιος* , *bleffé*. Mais je croi plutôt qu'il signifie *impetueux* , *vire* , qui va comme un trait. Car tel est le thon.

tres humaines & les sciences qu'on appelle *liberales*, parce qu'elles font l'application des hommes libres. Et quand il fut avancé en âge, alors fatigué de ses longs travaux, comme d'autant de grands combats, il laissa son esprit se délasser & se reposer dans la philosophie, excitant & réveillant la partie contemplative, & relâchant & amortissant fort à propos la partie ambitieuse & active, surtout après le différend qu'il eut avec Pompée.

Grande preuve de son profond sçavoir.

L'histoire des Marsees écrite en Grec par Lucullus étoit encore du tems de Plutarque.

Outre ce que je viens de dire de son grand sçavoir, en voici encore une preuve bien sensible & bien honorable. On dit qu'un jour en badinant avec l'Orateur Hortensius & avec l'historien Sisenna, il se fit fort qu'il écrirait la guerre des Marsees en vers ou en prose grecque ou latine, selon qu'il plairait au sort. Ce qu'il n'avoit dit que par jeu, devint une affaire sérieuse, on le prit au mot. Le sort jetté tomba sur la langue grecque; il tint parole, & encore aujourd'hui on a de lui une histoire des Marsees écrite en grec.

De toutes les marques d'amitié qu'il donna à son frere Marcus Lucullus, & qui sont en très-grand nombre, les Romains parlent surtout de la première, comme de la plus remar-

Il se fit fort qu'il écrirait la guerre des Marsees.] Il y a une faute au texte, car que veut dire τὸν Μαρσιὲν ἐπιτεμεῖν πόλεμον? Ce mot ἐπιτεμεῖν, est manifeste-

ment corrompu. J'ai lu ἐπιτελεῖν, *perficere*. A moins que ἐπιτεμεῖν, ne signifie ici faire cette histoire en abrégé.

quable. Il étoit beaucoup plus âgé, cependant il ne voulut jamais recevoir aucune Charge seul, mais pour attendre le tems de son frere, il laissa toujours passer le sien, afin de ne monter qu'avec lui aux honneurs & aux dignitez de la République. Cet amour fraternel charma tellement le peuple, que Lucullus, quoiqu'absent, eut le plaisir d'être nommé Edile conjointement avec ce frere, qui lui étoit si cher.

Il étoit encore fort jeune du tems de la guerre des Marfes, dans laquelle il donna beaucoup de preuves de sa hardiesse & de son bon sens. Mais ce qui plus que toute autre chose, porta Sylla à se l'attacher, ce fut sa constance, sa douceur, & sa bonté. Il se servit toujours de lui dans ses affaires les plus importantes, parmi lesquelles la fabrique de la monnoye tenoit un des premiers rangs. Il le choisit pour lui donner cette commission. Toute la monnoye, dont on se servit dans la guerre contre Mithridate, fut frappée dans le Peloponese sous ses ordres & par ses soins, on l'appella de son nom *Lucullienne*, & elle continua long-tems d'avoir cours à la guerre pour les besoins des soldats, parce que personne ne faisoit difficulté de la recevoir.

Lucullus a la commission de faire fabriquer la monnoye dans le Peloponse.

Monnoye Lucullienne.

Toute la monnoye dont on se servit dans la guerre contre Mithridate fut frappée dans le Peloponse.] Il paroît par ce passage que les Romains faisoient frapper

la monnoye pour l'armée dans les lieux voisins de ceux où ils faisoient la guerre. Cela étoit plus commode pour les convois d'argent.

Lucullus envoyé par Sylla en Egypte & en Afrique pour en amener des vaisseaux.

Quelque tems après Sylla engagé au siège d'Athenes, se trouvoit le plus fort par terre, mais les ennemis ayant un plus grand nombre de vaisseaux, étoient les plus forts par mer, & lui coupoient les vivres. C'est pourquoi il envoya Lucullus en Egypte & en Afrique pour lui amener des vaisseaux. On étoit alors au cœur de l'hiver. Lucullus ne laissa pas de s'embarquer sur trois brigantins & deux galiotes Rhodiens à double gouvernail, s'exposant courageusement aux périls de cette navigation très-difficile & très-hardevue dans la saison où il étoit, & au danger des ennemis, qui ayant grand nombre de galeres, croisoient partout sur ces mers. Malgré toutes ces difficultez il arriva heureusement à l'Isle de Crete, où il relâcha, & qu'il attira dans son parti.

Il fait ressouvenir les Cyreniens d'une réponse que Platon leur avoit faite.

De-là il passa à Cyrene, & trouvant les Cyreniens travaillez de guerres civiles, & opprimez par des Tyrans, qui s'élevoient parmi eux, il appaisa tous ces desordres, & rétablit la forme de leur gouvernement, en faisant ressouvenir leur ville d'une réponse que Platon lui avoit faite autrefois & qui étoit une espece de prophetie.

Et deux galiotes Rhodiens à double gouvernail.] C'est ce que signifie dicrota, des galiotes qui ont un gouvernail à la proue comme à la poupe, afin de pouvoir aller en arriere comme en avant sans revirer le bord.

En faisant ressouvenir leur ville d'une réponse que Platon lui avoit faite autrefois, & qui étoit une espece de prophetie.] Les Cyreniens envoyerent à Platon des Ambassadeurs pour le prier d'aller leur donner des loix. Platon

Car les Cyreniens ayant envoyé prier ce Philosophe de leur donner des loix, & de leur marquer une forme de gouvernement sage & modéré, il leur répondit *qu'il étoit très difficile de donner des loix à un peuple aussi heureux & aussi riche qu'ils étoient.* En effet il n'y a rien de si mal-aisé à gouverner que l'homme à qui la fortune rit, comme aussi il n'y a rien de plus facile à mener que celui à qui elle est contraire. C'est ce qui fit que Lucullus trouva les Cyreniens si doux & si souples quand il entreprit de changer leur gouvernement.

L'homme heureux est très-mal aisé à gouverner.

De Cyrene il passa en Egypte, & dans ce passage il perdit un bon nombre de vaisseaux qu'il avoit déjà amassés, qui lui furent pris par des corsaires. Il se sauva quoiqu'avec peine, & entra magnifiquement dans Alexandrie, toute la flotte Royale étant sortie de ses ports au-devant de lui en bel ordre & dans le plus pompeux appareil, comme elle avoit accoutumé de sortir au-devant de son Roi quand il revenoit de quelque voyage. Et le Roi Ptolémée qui étoit

Il perd plusieurs vaisseaux qui lui sont enlevés par des corsaires.

Honneurs qu'il reçoit à Alexandrie.

les refusa, en leur disant *qu'ils étoient trop attachés aux richesses, & qu'il ne croyoit pas possible qu'un peuple si riche pût être soumis aux loix.* Lucullus ajoûte fort bien que ces paroles étoient une espèce de prophétie, car en effet les desordres, où ils se trouvoient alors venoient encore de leurs richesses. Les paroles des vrais

Philosophes sont ordinairement des oracles. Ce passage de Plutarque prouve seul la vérité de la louange qu'on a donnée à Lucullus, qu'il étoit très-savant dans les lettres grecques.

Le Roi Ptolémée qui étoit alors fort jeune. Je ne sçai pas quels memoires Plutarque a suivis, car je trouve que lorsque Lucullus

Jamais Capitaine étranger n'avoit logé dans le Palais du Roi à Alexandrie, avant Lucullus.

Fonds assignez par les Rois d'Egypte pour la table & le logement des envoyez des Romains.

Quatre-vingt mille écus.

Voir les curiositez d'un pais, c'est l'occupation d'un homme qui voyage pour son plaisir.

alors fort jeune , le reçut avec toutes les marques les plus singulieres de sa bienveillance , jusqu'à lui donner un appartement & une table dans son Palais , honneur qui n'avoit encore jamais été fait à aucun autre Capitaine étranger. De plus le fond qu'il ordonna pour l'état de sa maison & pour toute sa dépense , ne fut pas sur le pied de celui qu'on ordonnoit pour les autres , mais quatre fois plus grand. Lucullus n'en abusa point , il ne prit que ce qui lui étoit absolument nécessaire , & refusa tous ses presents quoiqu'ils fussent très-considérables & de la valeur de plus de quatre-vingt talens. On dit aussi qu'il n'eut pas la curiosité d'aller à Memphis , & de visiter toutes les merveilles qu'on voit en Egypte , & qui sont si vantées dans tout l'Univers , & qu'il allegua pour excuse , que c'étoit là l'occupation d'un homme oisif qui voyageoit pour son plaisir , & nullement celle d'un homme de guerre , qui avoit laissé son General attaché à un siège , & campé près des retranchemens des ennemis.

Ptolemée refusa d'entrer dans l'alliance de Sylla , & de lui donner des troupes & des vaisseaux , de peur de s'attirer la guerre , mais il

alla à Alexandrie pendant le siège d'Athenes , Ptolemée , surnommé Lathurus , regnoit à Alexandrie , & il n'étoit plus jeune , puisqu'il avoit déjà regné près de trente ans , & il ne mourut qu'un an avant la mort de Sylla. Ceux qui ont voulu entendre ceci de Ptolemée Auletes , fils de Lathurus , se sont trompez.

donna à Lucullus des vaisseaux pour l'escorter jusqu'à Cypre. Quand il fut sur le point de s'embarquer, le Roi lui fit toutes sortes de caresses, & en l'embrassant pour lui dire le dernier adieu, il lui presenta une émeraude très-grosse & très-précieuse enchassée dans de l'or. Lucullus la refusa d'abord, mais le Roi lui ayant fait voir que c'étoit son portrait très-ressemblant, qui étoit gravé sur cette pierre, alors craignant que s'il la refusoit, le Roi ne crût qu'il parloit son ennemi, & qu'il ne lui fit dresser quelques embûches sur mer, il la reçut avec beaucoup de respect & de grandes marques de reconnoissance.

Le Roi Ptolémée donne à Lucullus son portrait gravé sur une émeraude.

En s'en retournant il ramassa quantité de vaisseaux de toutes les villes maritimes, excepté de celles qui donnoient retraite aux corsaires, & qui étoient de part avec eux, & en cet état il arriva à Cypre. Là il apprit que les ennemis cachaient avec leur flotte à l'abri de quelque pointe de terre épioient son retour. A cette nouvelle il tira à terre tous ses vaisseaux, & écrivit

Stratagème de Lucullus pour tromper les corsaires qui l'attendoient.

Il lui presenta une émeraude très-grosse & très-précieuse enchassée dans de l'or.] C'est à mon avis le seul véritable sens de ces mots ἰδωρεῖτο χρυσίδετον σμαράγδον ἧς πολυτελεῶν. Je sçai bien que Turnebe a voulu l'entendre d'un vase, d'une coupe enrichie de pierreries, comme celles dont Pline parle liv. 33. Turba gemmarum potamus, & smaragdis ixvinus calices. Nous buvons dans

un assemblage de pierres précieuses, & nous couvrons nos coupes d'émeraudes. Et Virgile, ut gemma bibat. Mais la suite prouve que c'étoit seulement une émeraude en bague, puisqu'il dit que sur cette pierre étoit gravé le portrait du Roi Ptolémée. A-t-on jamais ouï dire que les Princes fissent graver leur portrait sur les pierres dont ils enrichissoient les vases, les coupes ?

en même tems aux villes pour leur donner ordre de lui envoyer les vivres & les autres provisions nécessaires , parce qu'il avoit resolu de passer là l'hyver & d'attendre le printems pour faire voile.

*Exploits qu'il fit
en amenant des vais-
seaux à Sylla.*

Quand ce bruit fut bien répandu , au premier bon vent qu'il fit , il tira tout à coup ses vaisseaux en mer , s'embarqua avec toute sa flotte , & voguant le jour à voiles basses & demi-ployées , & la nuit à pleines voiles , il arriva ainsi à Rhodes sans aucun accident. Les Rhodiens lui ayant fourni des vaisseaux , il persuada à ceux de Cos & de Cnide de quitter le parti de Mithridate & de venir avec lui contre les Samiens. Il chassa lui seul de Chio la garnison que le Roi y avoit mise , & mit les Colophonniens en liberté , après avoir fait prisonnier le Tyran Epigonus qui les tenoit dans une cruelle servitude.

*Pitane, ville mari-
time de la Troade
vis-à-vis de Lesbos.*

Dans ce tems-là Mithridate , forcé d'abandonner Pergame , venoit de se retirer à Pitane où Fimbria le tenoit étroitement assiégué par terre. Voyant donc qu'il ne pouvoit attendre aucun secours que de la mer , & ne voyant point de jour à hasarder un combat contre Fimbria , homme hardi , & de plus enflé de sa nouvelle victoire , il fit venir & rassembla les différentes escadres de vaisseaux qu'il avoit en divers lieux. Fimbria en eut le vent , & voyant qu'il seroit inferieur en forces de mer , il envoya sur le
champ

champ vers Lucullus le prier de venir avec toute sa flotte , & de l'aider à défaire le Roi le plus redoutable & le plus dangereux ennemi des Romains , afin que Mithridate, ce prix glorieux qu'ils avoient poursuivi avec tant de travaux & tant de combats , étant heureusement tombé entre leurs mains , & s'étant jetté de lui-même dans leurs filets , ne pût leur échapper & tromper leurs espérances ; que du reste personne ne retireroit plus de gloire de cette prise que celui qui se feroit opposé à sa fuite , & qui auroit mis la main sur lui lorsqu'il vouloit se dérober ; que lui Fimbria l'ayant chassé de la terre , & lui Lucullus l'ayant empêché de s'échapper par mer , ils partageroient tous deux l'honneur de ce grand exploit , & qu'en comparaison de cette capture les Romains ne feroient plus tant de cas des victoires si vantées , que Sylla venoit de remporter à Orchomene & à Cheronée.

Fimbria sollicite Lucullus d'aller l'aider à se rendre maître de Mithridate.

Dans tout ce que Fimbria mandoit là à Lucullus , il n'y avoit rien qui fût éloigné de la vrai-semblance , car il est visible que si Lucullus l'avoit cru , qu'il lui eût amené ses vaisseaux , puisqu'il étoit dans le voisinage ; & qu'il eût fermé le port avec sa flotte , la guerre étoit entièrement finie , & ils étoient tous délivrés d'une infinité de maux qui les attendoient. Mais soit que Lucullus préférât d'exécuter les ordres de Sylla , dont il étoit Lieutenant , à tous les avantages publics & particuliers dont on le flattoit , soit qu'il

La proposition de Fimbria pouvoit fort bien être exécutée.

Lucullus refuse d'y entendre. Les raisons qu'il peut avoir pour cela.

*Il venoit de tuer
L. Valerius Flaccus,
qui commandoit
l'armée en qualité
de Proconsul.*

regardât Fimbria comme un scélerat, qui par une ambition détestable venoit de tremper ses mains dans le sang de son ami, qui étoit en même tems son General, soit enfin que par un effet de la providence il épargnât Mithridate, & qu'il le gardât comme un adverfaire digne de lui : quoi qu'il en soit, il ne voulut jamais entendre à ce qu'il lui mandoit, mais il donna le tems à Mithridate de s'échapper & de se moquer de toutes les forces de Fimbria, après quoi il eut la gloire de battre seul par deux fois la flotte du Roi.

*Lucullus bat deux
fois la flotte de Mi-
thridate.*

Il la battit d'abord près de Lectum, qui est un cap de la Troade ; & ensuite ayant été averti que Neoptoleme, Lieutenant du Roi, étoit à l'ancre à la rade de Tenedos, où il l'attendoit avec une flotte fort supérieure à la première, il vogua contre lui, & pour le provoquer il s'avança bien loin devant sa flotte, monté sur une galère de Rhodes, qui étoit commandée par un Capitaine nommé Demagoras, très-affectionné aux Romains, & fort expérimenté dans les combats de mer. Neoptoleme le voyant venir, vole au-devant à force de rames, & ordonne à son

Soit enfin que par un effet de la providence il épargnât Mithridate.] Le Grec dit, Soit enfin que par un effet de la divine fortune. Les Philosophes, & surtout les Philosophes Pythagoriciens appelloient divine fortune, l'union de la volonté de

l'homme avec le jugement & la détermination de Dieu qui préside à tout, & qui règle tout. Cela a été expliqué au long dans mes Commentaires sur Hierocles. Au fond la fortune divine n'est autre chose que la providence.

pilote de le choquer de roideur de la pointe de sa galere. Demagoras craignant le choc de cette galere Capitaineſſe, qui étoit fort peſante & armée de bons éperons d'airain, n'oſa pas l'attendre de front, mais il ordonna promptement à ſon pilote de revirer, & de preſenter la poupe. Par ce moyen ſa galere étant heurtée en cet endroit, reçut un coup qui ne fut pas dangereux, parce qu'il ne donna que dans les parties baſſes qui ſont toujours dans l'eau. Dans ce moment les autres galeres arrivent, & alors Lucullus ordonne à ſon pilote de remettre ſa galere la prouë en avant, & après avoir fait des actions dignes d'une éternelle mémoire, il mit les ennemis en fuite, & pourſuivit long-tems Neoptoleme, qui eut beaucoup de peine à ſe ſauver.

Manœuvre de Demagoras pour éviter le choc de la galere de Neoptoleme.

Delà il alla joindre Sylla, qui étoit ſur le point de quitter la Cherſoneſe, & de s'embarquer; il aſſura ſon paſſage, & lui aida à transporter ſon armée. La paix étant faite enſuite, Mithridate ſe retira dans ſon Royaume de Pont, & Sylla condamna l'Aſie à une amende de vingt mille talens. Lucullus fut chargé de la commiſſion de lever cette taxe & d'en faire frapper de la monnoie au coin Romain, ce qui ne parut pas une mediocre conſolation à ces pauvres villes

Lucullus joint Sylla & l'aide à transporter ſon armée.

Sylla condamne l'Aſie à une amende de ſoixante millions.

La paix étant faite enſuite.] mort de Sylla. Ce qui prouve
Ce traité fut fait l'an de Rome que Ptolomée Lathurus regnoit
669. 82. ans avant la naiſſance encore en Egypte quand Lu-
de N. S. & huit ans avant la cullus y arriva.

Douceur & humanité de Lucullus dans la levée de cette imposition.

après la grandē dureté que Sylla avoit exercée à leur égard ; car dans la levée de ces deniers il ne se montra pas seulement pur & net & plein de justice, mais encore aussi doux & aussi humain que le pouvoit permettre un emploi si odieux & si difficile.

Ville de Lesbos.

Ceux de Mitylene s'étant rebellez contre lui, il fouhaitoit fort qu'ils se repentissent & qu'ils ne fussent punis que legerement de la faute qu'ils avoient faite de suivre le parti de Marius. Mais voyant qu'entraînez par leur mauvais génie ils s'opiniâtroient dans leur rebellion, il alla contr'eux avec sa flotte, les battit dans un grand combat, les obligea à se renfermer dans leur ville, & les assiegea. Quelques jours après il eut recours à ce stratagème : un beau jour il se rembarqua en plein midi à la vuë de toute la ville qui étoit sur les murailles, fit semblant de se retirer vers la ville d'Elea, & dès que la nuit fut venuë il retourna sur ses pas très-secretement & sans faire de bruit, & se mit en embuscade près de la ville.

Lucullus bat les troupes de Mitylene.

Stratagème dont il se servoit.

Ville sur la côte d'Asie vis-à-vis de Mitylene.

Le lendemain matin les Mityleniens sortent en desordre & avec une folle audace sans aucune précaution, pour piller le camp, qu'ils esperoient de trouver abandonné. Alors Lucullus se levant de son embuscade, tombe sur eux, en fait la plus grande partie prisonniers, en tuë cinq cens qui veulent se mettre en défense, & leur enleve six mille esclaves avec une quantité innombrable de toute sorte de butin.

Du reste il n'eut aucune part aux maux infinis & divers que Sylla & Marius firent souffrir aux hommes dans toute l'étendue de la malheureuse Italie. Il fut préservé de ce malheur par un soin particulier de la providence qui le retint & l'occupa à ses grands exploits dans les provinces de l'Asie. Cependant quoiqu'absent, il n'eut pas moins de crédit auprès de Sylla que tous ses autres amis ; on voit même que Sylla le distingua ; car, comme nous l'avons déjà dit, il lui dédia les memoires de sa vie par la grande amitié qu'il lui portoit, & en mourant il le nomma tuteur de son fils par préférence à Pompée même. Et il semble que cette prédilection si marquée fut la premiere cause du différend & de la jalousie qui s'émurent entr'eux, car ils étoient tous deux jeunes, & tous deux enflammez du desir de gloire.

Quelque tems après la mort de Sylla, Lucullus fut nommé Consul avec Marcus Aurelius Cotta vers la cent soixante & feizième Olympiade. Alors beaucoup de gens proposerent de renouveler la guerre contre Mithri-

Lucullus n'eut aucune part aux maux que Marius & Sylla firent à l'Italie.

Sylla par son testament nomme Lucullus tuteur de son fils.

Lucullus nommé Consul quatre ans après la mort de Sylla, l'an de Rome 679. la III. année de l'Olymp. CLXXVI. 72. ans avant la naissance de N. S.

Il fut préservé de ce malheur par un soin particulier de la providence.] Plutarque reconnoît ici que c'est la providence, ou, comme il parle, la divine fortune, qui empêcha Lucullus de tremper dans les maux infinis que Marius & Sylla fi-

rent à l'Italie, en le retenant en Asie. Car s'il avoit été en Italie, il auroit été bien difficile qu'il n'y eût pas eu quelque part, ou, s'il avoit voulu s'y opposer, il n'auroit fait que les accroître.

*Mot de Cotta sur la
guerre de Mithri-
date.*

*Lucullus affligé de
ce que la Gaule Ci-
salpine lui étoit
celuë.*

*Il aide Pompée à
obtenir tout l'ar-
gent qu'il deman-
doit pour continuer
la guerre en Épi-
gne.
Sa politique en
cela.*

*Il détestoit la vie
& les mœurs de
Cethegus.*

date, & le Consul Cotta lui-même dit *qu'elle n'étoit pas morte, mais qu'elle dormoit*. C'est pour-
quoi quand on tira au sort les provinces, Lu-
cullus fut très-affligé que la Gaule en deçà des
Alpes lui fût échue, parce qu'elle ne donnoit
pas lieu à de grands exploits. D'ailleurs il étoit
vivement piqué de la gloire que Pompée ac-
queroit en Espagne, car il voyoit bien que si
cette guerre venoit à être finie, personne ne
paroïssoit pouvoir prétendre comme lui d'être
élu General contre Mithridate. Voilà pourquoi
Pompée ayant demandé dans ce tems-là qu'on
lui envoyât de grosses sommes d'argent, &
ayant écrit en propres termes que si on ne lui
en envoyoit, il laisseroit là l'Espagne & Serto-
rius, & qu'il rameneroit son armée en Italie,
Lucullus lui aida de tout son cœur & de tout
son pouvoir à obtenir que cet argent lui fût
envoyé, afin qu'il n'eût aucun prétexte de re-
venir en Italie pendant son Consulat. Car on
ne pouvoit pas douter qu'il ne fût le maître
dans Rome, & qu'il ne fît tout ce qu'il voudroit,
s'il y revenoit avec une si puissante armée;
d'autant plus même que le Tribun Cethegus,
qui avoit alors le plus grand crédit & la plus
grande autorité dans la ville, parce qu'il ne
disoit & ne faisoit que ce qui pouvoit être
agréable au peuple, étoit animé d'une secrète
haine contre Lucullus, qui détestoit ses mœurs
& sa vie comme abominables & pleines d'amours

infâmes, d'insolence, de crimes & de toutes sortes de dissolutions, & qui lui faisoit une guerre ouverte.

D'un autre côté l'autre Tribun Lucius Quintus s'élevoit contre les ordonnances & les actes de Sylla qu'il vouloit faire casser, ce qui alloit changer toute la face des affaires, & jeter Rome dans un grand trouble & dans un grand desordre au lieu du repos & de la tranquillité dont elle jouïssoit. Lucullus lui fit tant de remontrances en particulier, & lui donna en public des avis si sages, qu'il l'obligea enfin à renoncer à son dessein, & qu'il calma cette ambition desordonnée en traitant d'abord aussi doucement & aussi adroitement qu'il étoit possible pour le salut de la République, & en grand homme d'Etat, ce commencement de maladie, qui ne pouvoit pas manquer d'avoir de fâcheuses suites.

*Sagesse de Lucullus
qui calme l'ambition d'un Tribun.*

Dans ce tems-là, on apprit à Rome la nouvelle de la mort d'Octavius, qui gouvernoit la Cilicie. Voilà d'abord plusieurs rivaux qui briguent ce gouvernement, & qui se mettent à faire la cour à Cethegus, comme à celui dont le crédit feroit pancher la balance en faveur de celui qu'il affectionneroit. Lucullus ne faisoit pas grand cas de la Cilicie en elle-même, mais il jugea que s'il l'obtenoit, comme elle est limitrophe de la Cappadoce, on n'envoyeroit pas d'autre que lui pour faire la guerre à Mithridate,

La mort d'Octavius qui commandoit en Cilicie. C'est L. Octavius Nepos.

*Lucullus met tout
en œuvre pour avoir
ce gouvernement qui
servoit à ses vûës.*

*L'ambition le
porte à une action
qui n'étoit ni hon-
nête ni loüable.*

puisqu'il se trouveroit tout porté sur les lieux. Il mit donc tout en œuvre pour empêcher que ce gouvernement ne fût donné à un autre qu'à lui. Enfin il se porta à une action, qui n'est ni honnête, ni loüable, mais qui étoit très-efficace pour son dessein, & il s'y porta forcé par la nécessité & contre son inclination naturelle.

*Precia femme d'in-
trigue, sa réputation
& son grand
crédit.*

Il y avoit alors à Rome une femme, nommée *Precia*, qui étoit du nombre de celles qui s'étoient rendues le plus celebres, & qui faisoient le plus de bruit dans la ville par leur beauté & par la vivacité de leur esprit, mais qui du reste ne valloit pas mieux qu'une courtisane de profession. Comme elle se servoit habilement du crédit & de la faveur de ceux qui la hantoient & qui avoient commerce avec elle, pour aider ses amis à se pousser & à réussir dans leurs poursuites & dans leurs brigues, avec la réputation de la plus belle, de la plus gracieuse & de la plus spirituelle de toutes les femmes de son tems, elle acquit aussi celle d'être la meilleure amie, & la femme de la plus grande intrigue pour conduire à une heureuse fin la plus grande affaire de politique, ce qui la fit extrêmement rechercher, & lui donna un grand crédit & une grande vogue. Mais quand elle eut attiré dans ses filets Cethegus, qui étoit le tout-puissant dans la ville, & qu'elle l'eut rendu si amoureux qu'il ne pouvoit vivre sans elle, alors elle

elle eut toute l'autorité & toute la puissance entre ses mains, car il ne se faisoit rien en public que par les menées de Cethegus ; & Cethegus n'entreprenoit rien que par les ordres de Precia.

Lucullus tâcha donc de la gagner par ses presents & par ses cajoleries. On voyoit Lucullus aux genoux de Precia lui faire la cour, grand triomphe pour une femme ambitieuse & superbe, & voilà d'abord Cethegus partisan déclaré de Lucullus ; il fait son éloge dans toutes les assemblées, & il est le premier à briguer pour lui la Cilicie. Dès qu'il l'eut une fois obtenue, il n'eut plus besoin d'appeler à son secours ni Precia ni Cethegus ; tout le peuple d'un consentement unanime lui défera la conduite de la guerre contre Mithridate, comme à celui qui étoit plus capable qu'aucun autre Capitaine de défaire ce Roi, & de terminer heureusement cette guerre, car Pompée étoit attaché en Espagne contre Sertorius, & Metellus n'en pouvoit plus à cause de son grand âge ; & c'étoient là les deux seuls Capitaines qu'on pouvoit opposer à Lucullus & regarder comme des rivaux capables de lui disputer ce commandement. Néanmoins Cotta son collègue fit tant par ses instances & par ses prières auprès du Senat, qu'il fut aussi envoyé avec une armée de mer pour garder la Propontide & défendre la Bithynie.

Lucullus ayant levé à la hâte une legion,

Tome IV.

Ecc

Lucullus fait la cour à cette femme pour avoir le Gouvernement de la Cilicie.

Il l'obtient.

Le peuple lui défère la charge d'aller faire la guerre à Mithridate.

*Lucullus trouve
toutes les troupes gâ-
tées & corrompues
par le luxe & par
l'avarice.*

*Les bandes Fim-
brienes, sans auen-
ir discipline.*

*Lucullus eut bien-
tôt réduit ces troupes
& rétabli la disci-
pline.*

*Mithridate, sophi-
ste de guerre.*

passa en Asie. Là il trouva les autres troupes, qui devoient composer son armée, toutes gâtées & corrompues de longue main par le luxe & par les délices du pais & par leur avarice, & avec ces vices generaux les bandes, qu'on appelloit Fimbrienes, & qui faisoient partie de ces troupes, avoient cela de plus, qu'étant accoutumées depuis long-tems à être sans chef, elles étoient devenues très-difficiles à gouverner. C'étoient ces bandes, qui avec Fimbria avoient tué le Consul & leur General Flaccus, & qui ensuite avoient livré Fimbria à Sylla, hommes opiniâtres, mutins, sans discipline, & ne reconnoissant point de loi, mais d'ailleurs très-braves, très-propres à supporter les plus grands travaux, & très-experimentez dans le métier de la guerre. En très-peu de tems Lucullus eut dompté leur audace & réduit tous les autres mutins, qui, jusqu'à lui, n'avoient point encore connu ce que c'étoit qu'un bon Capitaine & un veritable General. Car ils n'avoient eu que des chefs qui les flattoient, & qui ne leur commandoient que ce qui pouvoit leur plaire.

Quant aux affaires des ennemis, voici l'état où elles étoient. Mithridate, comme un veritable sophiste de guerre, avoit d'abord pris

Mithridate, comme un veritable sophiste de guerre, &c.] Je trouve cela heureusement dit; com- me les sophistes fardoient leurs discours & ne parloient que pour l'ostentation & pour la

les armes contre les Romains avec beaucoup plus de pompe, de faste & de bruit, que de solidité, avec une armée éclatante & magnifique en apparence, mais inutile & vaine en effet. Ensuite ayant été défait avec honte, & instruit par ses malheurs, lorsqu'il voulut recommencer la guerre, il réduisit toute sa puissance à un appareil véritable & à un équipage de service, & retrancha cette multitude confuse de tant de sortes de nations, & toutes ces bravades & menaces des Barbares en toutes sortes de langues, & bannit toutes ces armes dorées & enrichies de pierreries, qu'il commença à regarder comme la richesse du vainqueur, & non comme la force de ceux qui les portent. Il fit forger des épées à la Romaine & des boucliers solides & pesans, fit amas de chevaux plutôt bien faits & bien dressez que magnifiquement parez, assembla six-vingt mille hommes de pied armez & disciplinez comme l'infanterie Romaine, & seize mille hommes de cavalerie bien équipez pour le service, sans compter cent chariots à quatre chevaux armez de longues faux, & assembla quantité de galeres où l'on ne voyoit plus briller, comme auparavant, des pavillons dorez, où il n'y avoit ni bains ni étuves pour les fem-

Instruit par ses malheurs, il change sa vaine pompe en choses de service.

Armes dorées la richesse du vainqueur, & non la force de ceux qui les portent.

pompe, sans aucune vérité ni solidité, de même Mithridate prenant les armes contre les Romains avec plus de pompe &

de bruit que d'effet, est fort bien appelé *un sophiste de guerre*. Ce passage avoit été fort mal expliqué.

mes, ni appartemens magnifiques & somptueux, mais qui étoient pleines de toutes sortes d'armes offensives, & défensives, & de grosses sommes de deniers pour la paye & l'entretien des troupes.

Avec cet appareil si redoutable il se jeta d'abord sur la Bithynie, dont toutes les villes lui ouvrirent les portes avec un très-grand plaisir, & non-seulement celles de la Bithynie, mais encore celles de l'Asie entière qui se trouvoit retombée dans ses anciens maux, & qui souffroit des miseres insupportables de la cruauté des usuriers & des Fermiers Romains. Lucullus les chassa ensuite comme des harpies qui enlevaient la nourriture des mains de ces pauvres habitans, mais pour lors il tâcha seulement de les rendre plus humains & plus raisonnables en leur remontrant leur devoir, ce qui calma un peu les esprits, & fit cesser ces séditions & ces révoltes, qui s'élevoient de tous côtez, car il n'y avoit presque personne qui ne branlât & qui n'épiât l'occasion de secoüer le joug de Rome.

*Fermiers Romains
regardez comme des
harpies.*

*Par leur dureté
ils avoient porté
presque toute l'Asie
à se révolter.*

Pendant que Lucullus étoit occupé à remédier à tous ces maux, Cotta crut que c'étoit pour lui un tems favorable, & qu'il devoit profiter de l'absence de son collègue pour faire quelque action d'éclat. Il se prépare donc à combattre Mithridate; plus on lui annonçoit que Lucullus approchoit, qu'il étoit déjà dans

la Phrygie , qu'il arrivoit incessamment , plus il se hâtoit de donner la bataille , croyant déjà tenir entre ses mains le triomphe , & voulant empêcher son collègue d'y avoir part. Mais il est battu par terre & par mer. Dans le combat naval il perd soixante de ses vaisseaux avec tout l'équipage , & dans le combat de terre on lui tuë quatre mille hommes de ses meilleures troupes , & il est obligé de se renfermer dans la ville de Chalcedoine , d'où il ne put se tirer que par le secours de Lucullus. Mais la plus grande partie de l'armée presse Lucullus de laisser là Cotta , & d'entrer dans les Etats de Mithridate , l'assurant qu'il trouveroit sa capitale sans défense. C'étoit même là le langage de presque tous les soldats , qui étoient très-irritez de ce que Cotta , non content de s'être perdu lui-même par sa tolle temerité , & d'avoir fait tuer ses meilleures troupes , empêchoit encore leur armée de remporter une victoire éclatante qui s'offroit à eux sans aucun danger , & l'occupoit à aller le secourir & raccommoder sa faute. Mais Lucullus dans la harangue qu'il fit à ses soldats sur ce sujet , leur dit , *qu'il aimoit mieux sauver un Romain , que de prendre tout ce qui étoit aux ennemis.* Et comme Archelaüs , qui avoit combattu pour Mithridate dans les plaines de Beotie , & qui ensuite l'avoit quitté & avoit embrassé le parti des Romains , l'assuroit qu'il ne paroîtroit pas plutôt dans le Royaume de Pont

Malheureuse ambition de Cotta , collègue de Lucullus.

Mithridate bat Cotta par terre & par mer.

Ville sur le Bosphore de Thrace.

Beau sentiment de Lucullus.

Beau mot de Lucullus.

que tout se rendroit à lui, il lui répondit, *qu'il n'étoit pas plus lâche que les veneurs, & qu'il ne laisseroit point les bêtes, pour courir à leur gîte.* Et en finissant ces mots il marcha contre Mithridate avec trente mille hommes de pied & deux mille cinq cens chevaux.

Appien l'appelle Valerius.

Quand il fut arrivé au premier lieu d'où il put découvrir toute l'armée des ennemis, il s'arrêta, & surpris de cette multitude innombrable, il résolut d'éviter le combat & de traîner la guerre en longueur. Mais malgré cette résolution un certain Marius, Capitaine Romain, que Sertorius avoit envoyé d'Espagne à Mithridate avec quelques troupes, étant venu à sa rencontre, & le provoquant au combat, il rangea son armée en bataille. Comme on n'attendoit plus que le signal pour charger, tout à coup sans qu'il fût arrivé aucun changement de tems sensible, l'air se fendit, & l'on vit descendre au milieu des deux armées un grand corps lumineux comme une flamme, dont la forme étoit comme d'un tonneau & la couleur comme d'argent fondu. Ce prodige étonna & effraya si fort les deux armées, qu'elles se séparèrent sans en venir aux mains. On prétend que ce signe arriva dans la Phrygie, près d'un lieu appelé Otryes.

Grand corps lumineux qui tombe du ciel entre les deux armées.

Mais Lucullus voyant fort bien qu'il n'y avoit ni provisions ni richesses qui pussent fournir à nourrir long-tems un aussi grand nombre de

milliers d'hommes que Mithridate en avoit dans son armée , surtout en presence des ennemis , il commanda qu'on lui amenât un des prisonniers ; il l'interrogea & lui demanda d'abord de quel nombre de soldats étoit sa chambrée , & ensuite quelle quantité de bled il avoit laissé dans sa tente. Le prisonnier ayant répondu à ses questions , il ordonna qu'on le ramenât , & en fit venir un second , ensuite un troisième , qu'il interrogea comme le premier. Après quoi comparant la quantité de vivres qu'il y avoit dans l'armée de Mithridate avec la quantité de bouches qu'il falloit nourrir , il vit clairement que les ennemis n'en avoient que pour trois ou quatre jours. C'est pourquoi il se confirma dans son premier dessein de gagner du tems sans rien hasarder , & amassa quantité de bled dans son camp , afin qu'ayant des provisions en abondance , il fut en état de profiter des occasions que la disette de ses ennemis lui presenteroit.

Prudence de Lucullus.

Cependant Mithridate fit dessein de surprendre la ville de Cyzique , déjà très-affoiblie par la grande perte qu'elle avoit faite dans le dernier combat près de Chalcedoine , car elle avoit

Mithridate marche pour surprendre Cyzique.

Ensuite quelle quantité de bled il avoit laissé dans sa tente.] Il paroît par ce passage qu'à l'armée de Mithridate on distribuoit aux soldats tout le bled qui leur étoit nécessaire pour un certain tems.

Et parce qu'il y en avoit dans une tente pour tant de soldats , on pouvoit juger sûrement des vivres qui étoient dans toute l'armée.

perdu trois mille hommes & dix vaisseaux. Pour cacher sa marche à Lucullus il partit un soir après souper, profitant d'une nuit obscure & pluvieuse, & fit tant de diligence que le lendemain matin à la pointe du jour il se trouva devant la Place, & assit son camp sur la colline d'Adraffie.

Lucullus suit Mithridate à la piste.

Il se place comme devant pour lui couper les vivres.

Lucullus, averti de son départ, le suit à la trace sans perdre un moment, & très-satisfait de n'avoir pas donné en desordre dans les ennemis pendant l'obscurité, il place ses troupes près du bourg appelé *Thraceja*, très-commodément situé par rapport aux lieux & aux chemins par où il falloit nécessairement que les ennemis fissent venir leurs vivres. C'est pourquoi prévoyant ce qui devoit arriver, il ne le cacha point à ses soldats, mais dès qu'ils eurent achevé de fermer leur camp, il les rassembla & leur fit une harangue magnifique, où il leur promit qu'en peu de jours il leur livreroit une victoire qui ne leur couteroit pas une goutte de sang.

Mithridate avoit investi la Place par terre avec toutes ses troupes partagées en dix camps; & par mer avec ses vaisseaux il avoit fermé des deux côtes l'entrée du bras de mer qui sépare

Et assit son camp sur la colline d'Adraffie.] Toute cette campagne étoit appelée *Adraffie*, & la campagne d'*Adraffie*, à cause d'un Temple qu'*Adraffe* avoit consacré dans la ville à la

Déesse *Nemesis*, qui de-là fut aussi appelée *Adraffie*.

L'entrée du bras de mer qui sépare la ville de la terre ferme.] Car *Cyzique* est située à la pointe de la *Peninsule*, de manière

la

la ville de la terre ferme. Les Cyziceniens étoient très-résolus de s'exposer courageusement aux plus grands dangers, & de souffrir les dernières extrêmités & les plus grandes misères pour l'amour des Romains, mais ils ne sçavoient où étoit Lucullus, & ils étoient très-consternés de n'en avoir aucunes nouvelles. Il étoit pourtant campé à la vûe de leurs murailles, d'où ils le découvroient très-facilement, mais ils étoient trompez par les gens de Mithridate, qui, en leur montrant les Romains campez sur les hauteurs, leur disoient, *voyez-vous ces gens-là? C'est une armée d'Armeniens & de Medes, que Tigrane a envoyée au secours de Mithridate.* Ces paroles les jettoient dans le dernier desespoir, car ils se voyoient environnez de toutes parts d'une si grande quantité d'ennemis, & la guerre étoit si fort répandue autour d'eux, qu'ils ne pouvoient se flatter que quand même Lucullus arriveroit, il pût trouver lieu à les secourir.

Ruse dont se servoient les troupes de Mithridate pour faire perdre courage aux Cyziceniens.

Mithridate avoit cent cinquante mille hommes de pied, une nombreuse cavalerie, & quatre cens vaisseaux.

Comme ils étoient dans ces angoisses, Demonax, envoyé par Archelaüs, arrive dans la Place & leur apprend le premier que Lucullus est campé à leur vûe. D'abord ils n'en veulent

qu'elle est regardée comme une Île, & que les anciens, Apollonius, Strabon & Plin la nomment ainsi. *Cyzique*, dit Strabon, est sur la Propontide une Île jointe au continent par deux ponts,

Et près de ces ponts est une ville de même nom, qui a deux Ports qu'on peut fermer, & qui peuvent contenir plus de deux cens vaisseaux. Liv. XII.

rien croire , & s'imaginent que c'est un discours inventé pour les empêcher de perdre courage. Dans ce moment , un jeune garçon qui avoit été pris par les ennemis , & qui s'étoit échappé , rentre dans la ville , & arrive auprès d'eux. Ils l'interrogent sur le champ , & lui demandent où l'on disoit qu'étoit Lucullus. Le jeune garçon se met à rire , croyant qu'on se mocquoit , mais enfin voyant qu'ils parloient sérieusement , avec la main il leur montra le camp des Romains. Cela les rassura & le courage revint avec l'espérance.

Il y a près de la ville de Cyzique un lac , appelé Dascylitide , qui porte d'assez gros bateaux. Lucullus choisit le plus grand , le fait tirer à terre , le charge sur un chariot qui le porte jusqu'à la mer , & après l'avoir rempli d'autant de soldats qu'il en pouvoit tenir , il l'envoya à Cyzique. Ce bateau passa heureusement pendant la nuit sans être apperçu , & arriva dans la Place. Ce renfort , quoique très-petit , ranima les Cyziceniens ; & il semble que les Dieux , prenant plaisir à voir leur grand courage , voulurent encore les fortifier par plusieurs signes visibles , & surtout par celui-ci , très-digne d'être rapporté : la fête de Proserpine approchoit , fête très-solennelle où l'on immoloit une genisse toute noire. Les habitans manquant de cette victime

La Divinité prend plaisir à voir le courage des peuples fidèles.

Les habitans manquant de cette victime , en firent une de pâte.] Cette pratique , comme je l'ai remarqué dans la vie de Pytha-

pour le sacrifice, en firent une de pâte, & l'approcherent de l'Autel. Celle qui étoit consacrée & qu'on nourrissoit pour la Déesse, avoit ses pâturages, comme tous les autres troupeaux de Cyzique, dans le continent voisin; ce jour-là même cette genisse s'étant séparée de son troupeau, se jeta à la nage, traversa le bras de mer, entra dans la ville, & se presenta d'elle-même à l'Autel pour y être immolée. La nuit suivante la Déesse s'étant apparue en songe à Aristagoras, Greffier de la ville, lui dit ces propres paroles : *Je viens amener le fluteur de Libye contre la trompette du Pont; dis donc à tes citoyens qu'ils aient bon courage.*

Le Greffier alla sur l'heure même faire son rapport. Les Cyziceniens sont émerveillés de cet

Genisse faite de pâte pour servir lieu d'une véritable genisse.

Il ne pouvoit y avoir de signe plus favorable pour ces hommes superstitieux.

Songe d'Aristagoras Greffier de Cyzique.

gore, est tirée d'une loi fort ancienne, qui permettoit d'offrir des victimes artificielles quand on n'en avoit pas de naturelles, ou qu'on ne pouvoit les offrir. C'est ainsi que Porphyre écrit que Pythagore offrit un bœuf en sacrifice, non pas un bœuf vivant, mais un bœuf fait de pâte. Et Athenée rapporte de même qu'Empedocle, disciple de Pythagore, ayant été couronné aux jeux Olympiques, distribua à ceux qui étoient présents un bœuf fait de myrrhe, d'encens & de toutes sortes d'aromates. Pythagore avoit encore tiré cette coutume d'E-

gypte, où elle étoit fort ancienne, & où elle se pratiquoit encore du tems d'Herodote, qui écrit que malgré l'horreur que les Egyptiens avoient pour les pourceaux, ils en immoloient à Bacchus & à la Lune, & mangeoient la chair de ces victimes, & que ceux qui n'avoient pas le moyen d'avoir un pourceau pour l'immoler, en faisoient un de pâte, & après l'avoir fait cuire, ils l'offroient en sacrifice comme un pourceau vivant. On peut voir ce que j'ai dit dans la vie de Pythagore pag. cXLVIII.

*Niconidas celebre
bigenieur.*

*Horrible tempeste
qui brise toutes les
machines de Mithri-
date.*

oracle ; auquel ils ne comprennent rien. Mais à l'aube du jour il se leva un vent impetueux, qui excita sur la mer une furieuse tempête. Les machines du Roi, ouvrage merveilleux de l'Ingénieur Niconidas Theffalien, & qui étoient dressées contre les murailles, & toutes prêtes pour l'assaut, furent ébranlées, & par le bruit & le craquement qu'elles firent, elles marquerent ce qui alloit arriver. Le vent de midy survint ensuite avec une violence incroyable, qui froissa & brisa toutes ces machines, & qui en moins d'une heure eut renversé la tour de bois qui avoit cent coudées de haut, & qui égaloit la hauteur des murailles. Et l'on raconte qu'à Ilion la Déesse Minerve s'apparut la nuit en songe à plusieurs habitans toute en sueur, montrant son voile tout déchiré, & disant qu'elle ne faisoit que d'arriver, & qu'elle venoit de donner du secours à ceux de Cyzique. Et l'on monroit à Ilion une colonne avec une inscription, qui conservoit la memoire de ce miracle.

Jusques-là Mithridate, trompé par ses Lieu-

Le vent de midy survint ensuite avec une violence incroyable.] Et c'est ce vent de midy qui est appelé dans l'Oracle, fluteur de Lybie. Ce fluteur de Lybie va contre la trompette du Pont, c'est-à-dire, contre les machines du Roi, qui étoient dressées & prêtes pour l'assaut, n'attendant plus que le signal des trompettes.

Et qu'elle venoit de donner du secours.] Le texte dit, qu'elle venoit donner du secours, βοηθουσα. Mais il est visible que c'est une faute, & qu'il faut lire βοηθισσα, qu'elle venoit de donner du secours.

Jusques-là Mithridate trompé par ses Lieutenans, avoit ignoré la famine extrême qui regnoit dans son armée.] Faut-il s'étonner que les Rois ignorent souvent la

tenans , avoit ignoré la famine extrême qui regnoit dans son armée , & il étoit très-affligé de la longue résistance des Cyziceniens. Mais dès qu'il eut appris que ses soldats étoient réduits à une telle extrémité qu'ils ne se nourrissoient plus que de chair humaine , alors toute son ambition s'évanouit , & il ne pensa plus à s'opiniâtrer à ce siège , Lucullus ne lui faisant pas une guetre de théâtre & comme par jeu , mais lui marchant effectivement sur le ventre , car il avoit si bien fermé toutes les avenues , qu'il ne pouvoit recevoir des vivres d'aucun côté. Voilà pourquoi prenant le tems que Lucullus assiegeoit un château , qui incommodoit son camp , il se hâta d'envoyer en Bithynie la plus grande partie de sa cavalerie avec ses bêtes de somme , & ce qu'il y avoit de plus inutile parmi ses gens de pied , pour lui amener des vivres.

Mithridate ignore la famine extrême qui est dans son camp.

Lucullus , averti de leur départ , se rend pendant la nuit dans son camp , & le lendemain matin , quoique ce fût dans la plus rude saison de l'année , il prend dix cohortes de gens de pied avec sa cavalerie , & se met à les poursuivre. Il neigeoit si fort , & le froid étoit si cruel , que plu-

misere des Provinces qui sont à l'extrémité de leur Royaume ? Voici un Prince , qui au milieu de son camp ignore la famine qui désole son armée. Les flatteurs ferment toutes les avenues

qui pourroient faire passer la vérité jusqu'aux oreilles des Rois. Et ils leur cachent même les choses qui les regardent personnellement , & qui vont les perdre.

*Fleuve qui coule
dans la Mysie, &
va se décharger dans
la Propontide.*

*Lucullus se rend
maître du convoi.*

seurs de ses soldats ne purent y résister, & demeurèrent derrière. Il continua son chemin avec les autres, & comme les ennemis revenoient avec leur convoi, il les joignit près du fleuve de Ryndacus, les attaqua & les défit. La déroute fut si grande que les femmes même d'Apollonie sortant de la ville se mirent à piller tout ce qu'ils avoient chargé, & à dépouiller ceux qui avoient été tuez.

*Saluste repris par
Plutarque. Le passage
de Saluste est d'un
de ses ouvrages qui
sont perdus.*

Outre les morts, qui furent en fort grand nombre, on fit quinze mille prisonniers, & l'on prit six mille chevaux & un nombre infini de bêtes de somme. Lucullus ramenant toute cette proie dans son camp, passa le long des retranchemens des ennemis. J'admire Saluste d'avoir écrit que ce fut en cette occasion que les Romains virent des chameaux pour la première fois, car comment a-t-il pu s'imaginer que ceux qui long-tems auparavant sous Scipion avoient vaincu le grand Antiochus, & qui tout fraîchement venoient encore de battre Archelaüs à Orchomene & à Cheronée, n'eussent pas encore vu des chameaux?

Car comment a-t-il pu s'imaginer que ceux qui long-tems auparavant sous Scipion avoient vaincu le grand Antiochus, &c.] Car Antiochus avoit des chameaux dans son armée, comme Tite-Live le marque expressément Liv. xxxvii. 40. *ante hunc equitatum salcate quadrigæ & camelis, quos appellant dromadas.* Il y avoit des éléphans dans les deux armées. Tite-Live en marque cinquante-quatre dans l'armée d'Antiochus, & un moins grand nombre dans celle des Romains, & moins grands & plus foibles. Ceux-ci étant d'Afrique, & les autres d'Asie.

Mithridate , entierement découragé par cette derniere perte , résolut de prendre la fuite sans differer , & pour amuser Lucullus , & l'attirer d'un autre côté , il imagina d'envoyer dans les mers de Grece Aristonicus , qui commandoit sa flotte. Mais comme Aristonicus étoit sur le point de s'embarquer , ses gens mêmes le trahirent & le livrerent entre les mains de Lucullus avec dix mille pieces d'or qu'il portoit pour corrompre quelque partie de l'armée Romaine. Dès ce moment Mithridate s'enfuit par mer , & ses Lieutenans ramenoient son armée par terre. Lucullus se mit à leurs trouffes , & les ayant atteints près du Granique , il en tua vingt mille sur la place , & fit une infinité de prisonniers. On dit que dans cette guerre il périt bien près de trois cens mille hommes , tant foldats que valets , ou autres gens suivans l'armée.

*Aristonicus trahi
par ses gens , & li-
vré à Lucullus.*

*Lucullus défait
l'armée de Mithri-
date dans sa retraite.*

Après ce nouveau succès Lucullus reprit le chemin de Cyzique , entra dans la ville , & après avoir joüi pendant quelques jours du plaisir de l'avoir sauvée , & des honneurs que cette gloire lui attiroit , il alla courir les côtes de l'Hellepont pour ramasser des vaisseaux & composer une flotte. Chemin faisant il descendit dans la Troade , où on lui dressa un pavillon dans le Temple même de Venus. La nuit , quand il fut couché & endormi , il lui sembla qu'il voyoit la Déesse , qui se penchant sur sa tête , lui disoit : *Pourquoi dors-tu , genereux lion ? voilà près de toi des cerfs timides.*

*Pavillon dressé à
Lucullus dans le
Temple de Venus
dans la Troade.*

Songe de Lucullus.

A ces mots s'étant réveillé en sursaut il se leva incontinent, quoiqu'il fût encore nuit, il appella ses amis, & leur raconta la vision qu'il avoit eüe.

Sur la côte de la Troade, où les Grecs avoient abordé en allant contre Troye.

Voilà les cerfs timides du songe de Lucullus.

Il prend treize galeres de la flotte de Mithridate, tuë leur chef, & pour-suis les autres.

Il avoit à peine achevé, qu'il arriva des gens d'Ilion qui venoient l'avertir que près du Port des Grecs on voyoit paroître treize galeres de la flotte de Mithridate, qui tenoient la route de Lemnos. Aussi-tôt il fait voile contre ces galeres, s'en rend maître, & tuë Isidore, qui les commandoit. De-là il vogue contre les autres, qui avoient gagné le devant; mais elles étoient déjà à l'ancre à la rade de l'Isle. Et les Officiers le voyant approcher, les firent toutes ranger contre la terre, & combattant de dessus le tillac, ils incommodoient extrêmement Lucullus, & lui tuoient beaucoup de monde, car le lieu ne lui permettoit pas de les envelopper, & il ne pouvoit pas non plus avec ses galeres toujours agitées par le flot, forcer celles des ennemis, qui étoient appuyées contre la terre, & qui ne branloient point, parce qu'elles avoient une partie du corps hors de l'eau. Cependant ayant enfin trouvé un endroit par où on pouvoit tenter une descente, il mit à terre, quoiqu'avec beaucoup de peine, l'élite de ses soldats, qui prenant les ennemis par derriere, en tuèrent une grande partie, & obligerent les autres à couper les cables, qui tenoient leurs vaisseaux attachez au rivage; mais quand ils voulurent

lurent s'éloigner de la terre, comme toutes ces galeres partoient à la fois, cela se fit avec tant de confusion & de desordre, qu'elles se froisserent les unes contre les autres, ou allerent donner contre les pointes & les éperons de celles de Lucullus. Il y eut là un grand nombre de gens tuez, & un plus grand nombre de pris. Marius, ce Capitaine que Sertorius avoit envoyé à Mithridate, fut du nombre des derniers. Il étoit borgne, & Lucullus avant le combat avoit ordonné à ses troupes de ne tuer aucun borgne, car il vouloit reserver ce Marius pour le punir du dernier supplice, & le faire mourir avec l'opprobre & l'ignominie qu'il méritoit.

Après ce grand exploit il se hâta d'aller à la poursuite de Mithridate, esperant qu'il le trouveroit encore dans la Bithynie, gardé comme à vuë par Boconius, qu'il avoit envoyé à Nicomedie avec des vaisseaux pour s'opposer à sa fuite. Mais Boconius s'étant amusé à Samothrace à se faire initier aux mysteres des Dieux Cabires & à ce-

Il bat les autres galeres, lui fait beaucoup de monde, & fait grand nombre de prisonniers.

Pourquoi Lucullus avoit ordonné à ses troupes de ne tuer aucun borgne.

Il poursuit Mithridate.

Grande suite de Boconius.

Mais Boconius s'étant amusé à se faire initier aux mysteres des Dieux Cabires.] L'Isle de Samothrace étoit surtout celebre par les mysteres de ces Dieux Cabires qui y étoient adorez. Le culte de ces Dieux venoit de Phœnicie, comme leur nom. Car Cabir en Hebreu & en Arabe signifie puissant. Les Dieux Cabires étoient ceux que les Romains appelloient Divo-

potes, c'est-à-dire, les Dieux puissans. Ces Dieux étoient Axieros, c'est-à-dire, Cerès, Axiokefesa, Proserpine, Axiokefse, Pluton, & Casmillus, c'est-à-dire, Mercure, qui étoit comme leur ministre. On avoit une très-grande veneration pour ces mysteres, car on étoit persuadé que ceux qui y étoient initiez devenoient plus justes & plus saints; que ces Dieux

*Les mysteres des
Dieux Cabires.*

lebrer des fêtes , par ce retardement il donna le tems à Mithridate de s'échapper , car ce Prince se hâtoit le plus diligemment qu'il lui étoit possible de gagner le Pont avec toute sa flotte avant que Lucullus pût être de retour.

*Mithridate battu
d'une furieuse tem-
pête.*

Dans sa retraite il fut surpris d'une tempête si furieuse que plusieurs de ses vaisseaux furent emportez , & les autres brisez ou submergez , & que pendant plusieurs jours toute la côte fut couverte de corps morts & de débris de naufrage , que la tourmente y jettoit. Pour lui il montoit un vaisseau de charge , & voyant que tout l'art de ses Pilotes ne suffisoit pas pour le gouverner à cause de sa grosseur dans un si violent orage , & une si grande agitation , & qu'ils ne pouvoient ni l'approcher de la terre sans le briser , ni lui faire tenir la mer à cause de sa pesanteur , & de l'eau qu'il faisoit de tous côtez , il se jetta dans un brigantin , & remettant sa personne & sa vie entre les mains de Pirates , il se sauva contre toute esperance , & avec un danger infini , & arriva à Heracleë , qui est une ville du Pont.

*Il se jette dans un
brigantin , & se
sauve par miracle.*

La vanterie , dont Lucullus avoit usé en cette

les assistoient dans tous les perils , & que par leur secours ils étoient surtout preservez de naufrage. C'est pourquoi les plus grands personnages étoient fort soigneux de s'y faire initier. Mais Boconius prenoit

mal son tems , & il devoit remettre son initiation après qu'il auroit eu executé ce que portoient ses ordres.

La vanterie , dont Lucullus avoit usé , ne déplut point aux Dieux.] Plutarque parle ainsi

occasion auprès du Senat, ne déplut point aux Dieux. Le Senat ayant ordonné qu'on prendroit dans le trésor public trois mille talens, qu'on employeroit à équiper une flotte pour terminer cette guerre, Lucullus s'y étoit opposé, & avoit écrit au Senat en termes très-fiers & très-magnifiques que sans toute cette grande dépense & ce grand appareil, il mettroit fin à cette guerre, & chasseroit Mithridate de la mer avec les seuls vaisseaux de leurs alliez. Ce qu'il avoit promis si hautement il l'effectua par le secours d'un Dieu. Car on dit que cette tempête, qui ruina la flotte du Roi, fut excitée par le courroux de Diane, qui voulut punir ses troupes de ce qu'elles avoient pillé son Temple dans la ville de Priapus, & enlevé sa statue.

Neuf millions.

Lucullus refuse le nouveau renfort que les Romains veulent lui envoyer.

Ville de Phrygie sur la Propontide.

Il y avoit dans l'armée beaucoup de gens qui conseilloyent à Lucullus de ne pas pousser la guerre & de la différer à un autre tems, mais sans s'arrêter à ces conseils trop timides, il traversa la Bithynie & la Galatié, & se jeta dans le Royaume de Pont. A cette expedition il souffrit par rapport à l'opinion généralement reçue que toute parole hautaine & superbe déplaisoit aux Dieux, & qu'elle étoit tôt ou tard punie. V. les Remarques sur la vi. Ode du liv. d'Horace.

De ce qu'elles avoient pillé son Temple dans la ville de Priapus. [Voilà donc le culte de Diane établi dans la Mysie sur la Pro-

pontide. Mais il l'étoit dans la plupart des contrées de l'Orient au-delà de l'Euphrate & jusques dans la Perse, comme le témoignent divers noms donnez à cette Déesse, & surtout celui de Diana Persica, qu'on trouve dans les anciens monumens, & dont Plutarque parle dans la suite.

*Lucullus fait suivre
son armée par trente
mille hommes qui
portent du bled sur
leurs épaules.*

Dix sols.

Quarante sols.

*Ville d'Assyrie sur
la côte du Pont-Eu-
rocin.*

*Murmure de l'ar-
mée contre Lucullus.*

frit d'abord une grande disette de vivres ; jusques là qu'il fut obligé de se faire suivre par trente mille hommes de Galatie , qui portoient chacun sur leurs épaules un minot de bled. Mais en avançant dans le païs , & soumettant les villes & les provinces , il se trouva enfin dans une si grande abondance de toutes choses, qu'un bœuf n'étoit vendu qu'une drachme dans son camp , & un esclave que quatre drachmes. Et pour ce qui est du reste du butin on en faisoit si peu de cas qu'on ne daignoit pas le ramasser , ou qu'on le consumoit de gayeté de cœur ; car on ne pouvoit trouver personne à qui le vendre , chacun en ayant à foison , & dans les courses que l'on faisoit jusqu'à Themiscyre , & dans les plaines qu'arrose le Thermodon , on ne s'y arrêtoit qu'autant de tems qu'il falloit pour faire le dégât dans le païs , & pour achever de le ruiner. Et c'est ce qui excitoit le murmure de l'armée , car la seule plainte des soldats contre Lucullus , étoit qu'il recevoit toutes les villes à composition , & qu'il n'en prenoit aucune de vive force pour l'abandonner au pillage , & les enrichir. *Encore aujourd'hui* , disoient-ils , *voilà Amisus ville heureuse & riche que nous pourrions prendre sans peine , si on*

Et qu'il n'en prenoit aucune de vive force pour l'abandonner au pillage , & les enrichir.] Pour-quoi se plaignoient-ils , puisqu'ils regorgeoient de butin , & qu'ils étoient obligez de le consumer ou de l'abandonner ? Ce n'étoit pas pour le butin qu'ils parloient , c'étoit pour l'argent comptant qu'ils auroient trouvé dans ces villes , & qui les auroit enrichis.

vouloit en presser le siège, il nous la fait passer sans y toucher, & il nous mene dans les deserts des Tibareniens & des Chaldéens combattre Mithridate.

Mais Lucullus ne tenoit aucun compte de ces discours, & les méprisoit, ne pensant pas qu'ils Lucullus méprise les murmures de ses soldats.

dûssent avoir les fâcheuses suites qu'ils eurent, & que les soldats pussent jamais se porter à ce degré de mutinerie & de rebellion où ils se portèrent quelque tems après. Il répondoit plus volontiers à ceux qui lui reprochoient sa lenteur, de ce qu'il s'amusoit trop long-tems à des bourgs & à de petites villes, qui n'en valloient pas la peine, & qu'il donnoit cependant à Mithridate le loisir de grossir son armée, & de se fortifier. *C'est cela même que je demande, leur disoit-il pour sa justification, & je le fais à dessein, afin que notre ennemi se fortifie encore, & qu'il assemble une armée si nombreuse, qu'elle lui donne la confiance de nous attendre en bataille, & de ne plus fuir devant nous. Ne voyez-vous pas qu'il a derriere lui des solitudes immenses & des deserts infinis ? Voilà à ses côtes le Caucase & plusieurs hautes montagnes toutes capables de cacher & de receler, non pas un seul Roi comme lui, mais dix mille Rois qui voudroient fuir le combat. Du païs des Cabires il n'y a que peu de*

Pourquoi Lucullus donnoit le tems à Mithridate de se fortifier en rassemblant toutes ses troupes.

Et il nous mene dans les deserts des Tibareniens & des Chaldéens.] Au-dessus de la ville de Trapezunte & de Pharmacie, ce sont les propres termes de Strabon, Liv. XII. on trouve les Tibareniens

& les Chaldéens. Les Chaldéens sont ceux qu'on appelloit auparavant Chalybes.

Du païs des Cabires il n'y a que peu de journées de chemin jusqu'en Arménie.] Il paroît par ce

C'est ce qu'il explique quelques pages plus bas.

Car il avoit épousé Cleopatre fille de Mithridate.

jours de chemin jusqu'en Armenie. Là tient sa Cour Tigrane Roi des Rois, qui a une si grande puissance qu'il dompte les Parthes, qu'il transporte des villes Grecques jusques dans le milieu de la Medie, qu'il s'est rendu maître de la Syrie & de la Palestine, & qu'il a exterminé les Rois descendans de Seleucus, & emmené leurs femmes & leurs filles captives. Ce Prince si puissant est l'allié & le propre gendre de Mithridate. Pensez-vous que quand il l'aura reçu dans son Palais comme son suppliant, il l'abandonnera, & qu'il ne nous fera pas plutôt la guerre? Ainsi en nous hâtant de chasser Mithridate, nous courons grand risque de nous attirer sur les bras Tigrane, qui cherche depuis long-tems des prétextes pour se déclarer contre nous, & qui n'en scauroit jamais trouver de plus specieux, de plus legitime & de plus honnête que celui de secourir son beau-pere, & un Roi réduit à la dernière extrémité. Qu'est-il donc besoin que nous servions Mithridate contre nous-mêmes, que nous lui enseignions ce qu'il ignore, que nous lui montrions à qui il doit avoir recours pour se mettre en état de nous combattre, & que malgré lui, & lorsqu'il regarde cette démarche comme indigne de son courage & de sa grandeur, nous le poussions entre les bras de Tigrane? Ne vaut-il pas infiniment mieux qu'en lui donnant le tems de se fortifier & de s'encourager avec ses propres forces, nous n'ayons à combattre que les troupes de la Colchide, les Tibareniens & les passage & par quelque endroit de Strabon, que dans les confins de la Phrygie il y avoit un pays qu'on appelloit, le pays des Cabires. Car le culte de ces Dieux étoit répandu en plusieurs lieux de l'Asie.

Cappadociens , que nous avons si souvent vaincus , que si nous avions encore sur les bras les Armeniens & les Medes ?

Avec ces raisonnemens Lucullus passa un fort long-tems devant la ville d'Amisus , qu'il bloquoit plutôt qu'il ne l'assiegeoit , car il ne la pressoit point du tout , & dès que l'hyver fut passé , il laissa Murena commander au siège , & marcha contre Mithridate , qui étoit campé dans la plaine de Cabires , résolu d'attendre les Romains , ayant ramassé une armée de quarante mille hommes de pied & de quatre mille chevaux , auxquels il avoit une extrême confiance. Avec cette armée il passa le fleuve du Lycus , & presenta la bataille aux Romains.

Lucullus laisse Murena commander au siege d'Amisus , & marche contre Mithridate.

Il y eut d'abord quelques escarmouches entre la cavalerie des deux partis , & celle de Lucullus fut mise en fuite. Dans une de ces rencontres un Officier Romain , nommé Pomponius , homme de réputation , fut blessé , pris & mené à Mithridate , qui le voyant en très-mauvais état , lui dit , *Si je te fais guerir de tes blessures , seras-tu mon ami ?* Pomponius lui répondit sans balancer , *Je serai votre ami si vous faites la paix avec les Romains , sinon tant que je vivrai je serai votre ennemi.* Mithridate admira sa vertu , & ne l'en traita pas plus mal.

La cavalerie de Lucullus mise en fuite dans une escarmouche.

Réponse généreuse de Pomponius à Mithridate.

Lucullus craignoit la plaine , parce que les ennemis étoient les plus forts en cavalerie , & il n'osoit se hasarder à prendre le chemin de la montagne qui étoit long , couvert de bois , &

très-difficile. Comme il étoit dans cet embaras on lui amena quelques Grecs, qu'on avoit pris par hafard dans une caverne où ils s'étoient refugiez. Le plus âgé, nommé Artemidore, promit à Lucullus qu'il le meneroit & le rendroit dans un lieu très-sûr pour un camp, & défendu par un château qui dominoit toute la plaine de Cabires. Lucullus le crut, & dès que la nuit fut venue, il se mit en marche avec toute son armée, après avoir allumé quantité de feux dans son camp. Il passa les détroits sans aucun danger, & gagna les hauteurs où il s'établit. Le lendemain matin il parut sur la tête des ennemis, rangeant son armée dans des lieux très-avantageux s'il vouloit combattre, & si sûrs; s'il vouloit demeurer en repos, qu'il ne pouvoit y être forcé.

Comme ni Lucullus ni Mithridate n'étoient pas encore bien déterminez à donner la bataille, on dit que quelques soldats des troupes du Roi lancerent par hafard un cerf, & se mirent à le poursuivre. Les Romains les voyant, allerent à leur rencontre pour les couper; il y eut là un grand combat, les deux partis étant incessamment fortifiez par de nouvelles troupes qui accouroient des deux côtez pour les soutenir.

** Un cerf lancë donne
lieu à un combat
entre les deux par-
tis.*

On lui amena quelques Grecs Apparemment c'étoient de ces Grecs que Tigrane avoit transferez en Arménie, & qui venoient trouver Lucullus.

Enfin

Enfin les troupes du Roi remportèrent l'avantage.

Les Romains voyant de leurs retranchemens la fuite de leurs camarades, en furent très-honteux & très-irritez, & coururent à Lucullus le prier de les mener, & de donner le signal de la bataille. Mais Lucullus, pour leur faire connoître quel grand point c'est que la présence & la seule vûe d'un bon & sage General dans une affaire même desespérée, leur commanda de ne bouger, & de se tenir en repos, & descendant lui-même dans la plaine, il saisit les premiers fuyards qu'il rencontra, & leur ordonna de retourner au combat & de le suivre. Ils obéissent, les autres suivent leur exemple, & se ralliant tous, ils repoussent l'ennemi, le mettent en fuite sans beaucoup de peine, & le poursuivent jusques dans son camp. Lucullus de retour dans ses retranchemens, fit subir à ses troupes la peine ignominieuse que la discipline Romaine a établie contre les fuyards; il ordonna qu'en simple tunique & sans ceinture ils creussent un fossé de douze pieds en présence de tous leurs camarades, qui les regarderoient.

*Ce que fait la seule
présence d'un sage
General dans une
affaire, même desespérée.*

*Lucullus punit les
soldats qui avoient
fui.*

Dans l'armée de Mithridate il y avoit un grand Seigneur du país des Dardariens, nommé Olthacus. Les Dardariens sont des peuples barbares qui habitent près des Palus Meotides. Olthacus étoit un jeune homme bien fait, des plus braves, des plus hardis, & des plus esti-

mez pour son bon sens & sa bonne conduite; d'ailleurs affable, gracieux, très-propre au commerce du monde, & très-bon courtisan. Il y avoit toujours entre lui & les autres grands Seigneurs de son païs une sorte d'émulation & de jalousie de gloire & d'honneur, & c'étoit à qui tiendrait le premier rang dans la faveur du Prince. Olthacus, pour l'emporter sur ses rivaux, promit à Mithridate de faire un coup des plus hardis, de tuer Lucullus. Le Roi loua ce dessein, & il lui fit exprès divers outrages devant tout le monde, pour lui fournir un prétexte de ressentiment.

*Olthacus entreprend
de tuer Lucullus.*

*Stratagème dont il
usa pour réussir dans
son dessein.*

*Il gagne la con-
fiance de Lucullus.*

Olthacus, ne respirant que la vengeance, se retira auprès de Lucullus, qui le reçut très-agréablement, & avec de grandes marques d'estime, car sa réputation étoit déjà fort célèbre dans le camp; & bien-tôt, pour l'éprouver, il l'employa dans quelques rencontres, dont il se tira si heureusement que Lucullus admira sa prescience d'esprit, son activité, & son grand courage, qu'il le fit manger à sa table, & l'appella à tous ses conseils.

Quand ce Dardarien crut avoir trouvé l'occasion favorable, il ordonna à ses gens de mener son cheval hors du camp, & sur le midy, lorsque tous les soldats dormoient, ou se reposoient selon la coutume, il alla à la tente du General, se flattant que personne ne l'empêcheroit d'entrer, attendu la grande privauté &

familiarité qu'il avoit avec Lucullus, & surtout parce qu'il faisoit semblant d'avoir des avis très-importans à lui communiquer. En effet, il seroit entré sans aucun obstacle, si le sommeil, qui a perdu tant de grands Capitaines, n'eût sauvé Lucullus, car heureusement il se trouva qu'il dormoit, & un de ses valets de chambre, qui avoit nom Menedeme, étoit à la porte; lorsqu'Olthacus se presenta pour entrer, il lui dit, *qu'il venoit fort mal-à-propos, parce que Lucullus ne faisoit que de s'endormir après de longues veilles & de grandes fatigues, qui demandoient qu'il prit quelque repos; qu'il n'avoit donc qu'à se retirer.* Olthacus ne se rebute point, & dit, *qu'il entrera malgré lui, parce qu'il a à parler à Lucullus d'une affaire très-importante & très-pressée.* Alors Menedeme, plein de colere, lui dit, *il n'y a rien de plus important, ni de plus pressé que la santé du General,* & repoussa son homme très-rudement avec les deux mains. Olthacus, craignant que cela ne le fît découvrir, sortit secrettement du camp, monta à cheval, & s'en retourna à toute bride à l'armée de Mithridate sans avoir executé son détestable dessein. C'est ainsi que l'occasion donne aux affaires, comme aux remedes, la force de tuer ou de sauver, selon qu'elle est favorable, ou contraire.

Quelques jours après, Lucullus envoya un Capitaine, nommé Sornatius avec dix cohortes pour escorter un convoy. Mithridate fit sortir

Hhh ij

Le sommeil a perdu de grands Capitaines, & sauvé Lucullus.

Grand service que rendit à Lucullus un de ses valets de chambre nommé Menedeme.

Sage reflexion de Plutarque sur l'occasion.

Sornatius, Lieutenant de Lucullus, bat les troupes de Mithridate, qui attaquoient un convoi qu'il conduisoit.

Adrianus, autre Lieutenant de Lucullus, passe au fil de l'épée toutes celles qui attaquent un autre convoi qu'il conduisoit.

Mithridate dissimule cet échec.

Mithridate de-campe en grand desordre.

après lui Menandre, un de ses Lieutenans, avec beaucoup de troupes ; Sornatius les battit, lui tua la plus grande partie de ses gens, & le mit en fuite. Un autre jour Lucullus, voulant assurer le passage d'un nouveau convoi, qu'il faisoit venir pour entretenir dans son camp l'abondance, détacha Adrianus avec quantité de gens choisis. Mithridate ne négligea pas cette occasion, il envoya contre lui deux autres de ses Lieutenans, Menemaque & Myron, avec beaucoup de cavalerie & d'infanterie. Mais de toute cette troupe il n'en revint, dit-on, que deux dans le camp du Roi, tout le reste fut passé au fil de l'épée. Mithridate dissimula cet échec, & fit courir le bruit que la perte avoit été mediocre, & qu'elle n'étoit même arrivée que par l'incapacité de ses Lieutenans, qui avoient attaqué mal-à-propos. Adrianus à son retour passa à la vûe du camp ennemi en grande pompe & grande magnificence, menant quantité de chariots chargez de bled, & de riches dépouilles, de sorte que cette vûe jeta le découragement dans l'ame de Mithridate, & le trouble & l'effroi dans celle de ses soldats. Dès ce moment la résolution fut prise de ne plus s'arrêter.

Les principaux Seigneurs de la Cour furent les premiers qui firent prendre les devans à leurs bagages, & pour le faire plus commodément, ils empêchoient les gens de guerre de

passer. Ceux-ci, se voyant poussés & maltraités outrageusement aux portes, se mirent à piller les bagages & à tuer ceux qui les conduisoient & les maîtres mêmes. Dorialus, un des Lieutenans du Roi, fut tué pour une seule cotte d'armes de pourpre qu'il avoit sur lui. Hermicus le Sacrificateur fut foulé aux pieds. Mithridate lui-même sortit pêle-mêle avec la foule, n'ayant ni un seul valet, ni un seul Ecuyer qui fût resté autour de lui, ni un seul cheval de son écurie. Ce ne fut que bien tard qu'un de ses Eunuques, nommé Ptolemée, l'ayant aperçu à pied au milieu de ces flots de fuyards, descendit de son cheval & le lui donna. Les Romains étoient si près de lui qu'ils le tenoient déjà, & ce ne fut point faute de diligence qu'ils le manquèrent; la seule avarice des soldats fit perdre aux Romains cette proie, qu'ils poursuivoient depuis si long-tems avec tant de travaux, tant de dangers, & de si grands combats, & priva Lucullus du seul prix de toutes ses victoires. Rien ne les séparoit presque plus du cheval que montoit le Roi, un moment encore & il étoit pris, mais un des mulets, qui portoient son trésor, s'étant trouvé au milieu du chemin entre eux & lui, soit par hasard, soit que le Roi lui-même l'eût fait avancer pour le mettre au-devant de ceux qui le poursuivoient, ceux-ci tentez par l'objet, se mirent à piller cet or, & à se battre les uns con-

*Mithridate étoit
pris sans l'avarice
des soldats Romains.*

Callistrate, premier Secrétaire de Mithridate, pris & tué par l'avarice des soldats.

tre les autres, ce qui les retarda, & donna le tems à Mithridate de se sauver. Et ce ne fut pas là le seul avantage que l'avarice de ces soldats fit perdre à Lucullus; il y en eut un autre très-considérable. Callistrate, premier Secrétaire du Roi, avoit été pris; Lucullus ordonna qu'on le menât au camp, mais ceux qui le menaient, avertis qu'il avoit cinq cens pieces d'or dans sa ceinture, le tuerent pour les avoir. Lucullus ne laissa pas d'abandonner le camp au pillage à ces avarés.

Lucullus prend la ville de Cabires & plusieurs autres Places.

Après cette déroute des ennemis, Lucullus prit la ville de Cabires & plusieurs autres Places & châteaux, où il trouva de grandes richesses. Il y trouva aussi les prisons pleines de Grecs & de Princes, proches parens du Roi, qui y étoient détenus. Comme ces pauvres gens se tenoient pour morts depuis long-tems, cette liberté, qu'ils recevoient de la grace de Lucullus, leur paroissoit moins une délivrance & un salut, qu'une résurrection & une seconde vie. On prit aussi dans un de ces châteaux une sœur du Roi, nommée *Nyssa*, & ce fut pour elle un grand bonheur d'être prise, car les autres sœurs de ce Prince & ses femmes, qu'on avoit envoyées plus loin du danger, & qui se croyoient en sûreté & en repos

Il y en eut un autre très-considérable. Callistrate, premier Secrétaire du Roi avoit été pris.] Plutarque appelle avec raison cette prise un avantage considérable,

car par ce moyen Lucullus auroit eu tous les papiers du Roi, & auroit été informé de ses vûes & de ses desseins.

près de la ville de Pharnacie , moururent toutes misérablement , Mithridate leur ayant envoyé dans sa fuite par l'Eunuque Bacchidas l'ordre de mourir.

Mithridate mis en fuite , envoyé à ses sœurs & à ses femmes l'ordre de mourir.

Il y avoit entr'autres Roxane & Statira , encore filles & âgées d'environ quarante ans , & deux de ses femmes du pais d'Ionie , Berenice qui étoit de Chio , & Monime , native de Milet. On ne parloit que de cette dernière dans toute la Grece , & sa réputation étoit très-grande sur ce que le Roi en étant devenu amoureux , & n'ayant rien oublié pour la porter à répondre à sa passion , car il lui envoya à une seule fois quinze mille pieces d'or , elle résista toujours & refusa ses presens , jusqu'à ce qu'il eût consenti à un contrat de mariage , qu'il lui eût envoyé le diadème , & qu'il l'eût déclaré Reine. Et depuis ce mariage jusqu'à ce moment-là cette pauvre Princesse avoit passé ses jours dans une tristesse & dans une affliction continuelle , pleurant sur cette malheureuse beauté , qui au lieu d'un mari , lui avoit donné un maître , & au lieu de lui procurer une maison honnête & une société conjugale , l'avoit confinée dans une étroite prison , sous une garde de Barbares , où éloignée du délicieux pais de la Grece , elle n'avoit jouï qu'en songe des biens , qu'elle avoit esperez , & elle avoit effectivement perdu les biens réels & veritables , dont elle jouïssoit dans sa chere patrie.

Grande vertu de Monime.

Beauté souffrant malheureuse.

Quand Bacchidas fut arrivé, & qu'il eut signifié à ces Princeſſes l'ordre de Mithridate, qui pour toute grace leur laiſſoit la liberté de choiſir le genre de mort qui leur paroîtroit le plus doux & le plus prompt, Monime détachant le diadème d'autour de ſa tête, l'attacha à ſon cou, & ſ'y pendit; mais ce bandeau ne s'étant pas trouvé aſſez fort, & s'étant rompu, *O maudit bandeau!* lui dit-elle, *ne me ſçaurois-tu ſervir au moins à ce triſte office?* & le jettant loin d'elle avec indignation & crachant deſſus, elle tendit la gorge à Bacchidas.

Mort de Monime.

Pour Berenice, elle prit une coupe de poiſon, & comme elle l'alloit boire, ſa mere, qui étoit preſente, la pria de la partager avec elle, ce qu'elle fit enfin. Elles burent donc toutes deux; la moitié de la coupe fut aſſez forte pour emporter la mere, abbatuë & aſſoiblie par les années, mais elle ne le fut pas aſſez pour ſurmonter les forces & la jeuneſſe de Berenice; cette Princeſſe lutta long-tems contre la mort avec des efforts très-violens. Enfin Bacchidas la preſſant de finir & de s'achever, elle fut étranglée. On dit que des deux ſœurs Roxane & Statira, Roxane avala du poiſon en vomiffant mille imprecations & mille injures contre Mithridate, & que Statira ne prononça pas une ſeule malediction, & ne dit pas un ſeul mot indigne de ſa naiſſance & de ſon courage, mais au contraire qu'elle benit & remercia ſon frere, *de ce qu'étant*
en

Mort peu genereuſe de Roxane.

Mort genereuſe de Statira.

en si grand danger de sa personne il ne les avoit pas oubliées , & qu'il avoit pourvu à leur fournir les moyens de mourir libres , & avant que d'avoir souffert aucun outrage de leurs ennemis.

Ces morts affligèrent extrêmement Lucullus , qui étoit poli , doux & humain. Il passa outre , & continua de poursuivre Mithridate jusqu'à la ville de Talaures , où ayant appris qu'il y avoit déjà quatre jours que Mithridate y avoit passé pour gagner l'Arménie , & pour se retirer chez son gendre Tigrane , il s'en retourna sur ses pas , & après avoir subjugué les Chaldéens & les Tibariens , s'être emparé de la petite Arménie , & avoir réduit en sa puissance les forteresses & les villes , il envoya Appius à Tigrane , lui redemander Mithridate , & cependant il s'en retourna devant la ville d'Amisus , dont le siège duroit encore. La cause de cette longueur c'étoit Callimaque seul , qui commandoit dans la ville , car , comme il étoit très-grand Ingénieur , très-habile à inventer & à construire toutes sortes de machines de guerre , & très-fertile en toutes sortes de ruses & d'inventions , dont on peut se servir pour la défense d'une Place , il incommoda beaucoup les Romains , dont il fut bien puni dans la fuite. Mais alors il fut abusé par un

Dans la Cappadoce.

Lucullus subjugué les Chaldéens & les Tibariens , & s'empara de la petite Arménie

Il envoya redemander Mithridate à Tigrane.

Callimaque grand Ingénieur.

La cause de cette longueur c'étoit Callimaque seul.] Cet Ingénieur fait à Amisus contre Lucullus & qu'Archimède avoit fait à Syracuse contre Marcellus

six-vingts ans auparavant. Aujourd'hui vingt Ingénieurs avec toutes leurs foudres ne font pas ce qu'un seul faisoit alors.

*Stratagème de
Lucullus.*

*Callimaque fait
mettre le feu à Ami-
sus, voyant qu'il
ne pouvoit la défen-
dre.*

*Lucullus tâcha de
secourir Amisus, &
de faire éteindre le
feu.*

*Il l'abandonne au
pillage pour la sui-
vre.*

stratagème de Lucullus, qui à l'heure qu'il avoit accoutumé de retirer ses troupes des travaux pour les faire reposer, s'avisa de faire donner l'assaut très-brusquement. Cette attaque imprévue lui réussit, il se rendit maître d'une partie de la muraille. Callimaque, voyant qu'il ne pouvoit la défendre, en sortit, & y mit le feu, soit par envie contre les Romains pour les empêcher de s'y enrichir, soit pour assurer sa fuite; car personne ne prenoit garde à ceux qui se jetoient dans les vaisseaux pour s'enfuir, mais dès que les flammes répandues de tous côtez eurent gagné les murailles, tous les soldats Romains se préparèrent à piller. Lucullus, touché de pitié de voir perir ainsi cette puissante ville, tâcha de la secourir par dehors, en ordonnant à ses troupes de faire tous leurs efforts pour éteindre le feu; mais personne n'obéissoit à ses ordres, tous les soldats demandoient le pillage, & faisoient retentir leurs armes avec de grands cris, tant qu'enfin Lucullus fut forcé de leur abandonner la ville; il crut même que c'étoit le moyen le plus sûr de la garantir du feu. Mais ses soldats firent le contraire de ce qu'il avoit espéré, car en fouillant partout avec des flambeaux pour éclairer les lieux les plus obscurs, afin que rien n'échappât à leur avarice, ils brûlerent eux-mêmes la plupart des maisons.

Lucullus y étant entré le lendemain, & voyant cette desolation affreuse, se mit à pleurer, & dit

à ses amis , qui étoient autour de lui : *J'ai toujours regardé Sylla comme l'homme du monde le plus heureux , mais je n'ai jamais tant admiré son bonheur que dans cette journée. Il a voulu sauver Athenes , & il l'a pu , & moi quand j'ai voulu l'imiter & sauver cette ville , j'ai eue déplaisir de voir que la fortune jalouse m'a refusé la gloire de Sylla , & s'est opiniâtrée à me donner la réputation de Mummius.* Cependant il ne laissa pas de faire tout ce qui étoit en son pouvoir pour remettre cette ville , & la retirer de l'état affreux où elle étoit. Une grosse pluie , qui par un coup de la Providence , vint à tomber dans le tems qu'elle fut prise , éteignit le feu , & sauva beaucoup d'édifices , & Lucullus avant son départ fit rebâtir ceux qui avoient été brûlez , y reçut les Amiseniens qui s'en étoient fuïs , & qui voulurent y retourner , & donna des habitations à tous les Grecs qui voulurent s'y établir , en leur attribuant un territoire de six - vingt stades. Cette ville étoit une ancienne Colonie des Atheniens , qui l'avoient fondée & peuplée dans le tems qu'ils étoient au comble de la puissance , & maîtres de la mer. Voilà pourquoi tous ceux d'Athenes , qui vouloient fuir la tyrannie d'Aristion , se retiroient à Amisus , où ils jouissoient des mêmes droits & privilèges que les habitans naturels , de sorte que ceux qui avoient quitté leurs biens propres , avoient en leur disposition ceux des étrangers.

Il se met à pleurer en voyant la desolation de cette ville.

Ce qu'il dit à ses amis en cette occasion.

Qui avoit détruit & brûlé la ville de Corinthe.

Une pluie survenue par un coup du Ciel sauva la plus grande partie d'Amisus.

Lucullus fit rebâtir ce qui avoit été brûlé.

Quinze mille pas.

Amisus , Colonie des Atheniens.

Lucullus ne se contenta pas de ce qu'il avoit fait pour la ville , il donna encore à tous les Amis-
 feniens , qui s'étoient sauvez , un habit honnête à
 chacun , & deux cens drachmes d'argent , & les
 renvoya dans leur país.

Cent livres.

*Tyrannion , gram-
 mairien celebre.*

*Grossiereté & im-
 politesse de Murena
 d'affranchir un
 homme libre par sa
 naissance.*

*La liberté legale
 détruit la liberté na-
 turelle.*

*Lucullus marche
 vers les villes d'A-
 sie.*

*Il travaille à ré-
 tablir la justice &
 les loix dans son
 gouvernement.*

Le grammairien Tyrannion fut trouvé parmi
 les prisonniers. Murena le demanda à Lucullus ,
 & l'ayant obtenu , il l'affranchit , en quoi il usa
 du present de Lucullus avec beaucoup de gros-
 siereté & d'impolitesse. Car Lucullus ne préten-
 doit pas qu'un homme si estimé par son grand sça-
 voir , fût d'abord fait esclave pour être ensuite af-
 franchi , car de lui donner cette liberté legale ,
 c'étoit lui ravir la liberté naturelle, qu'il tenoit de
 sa naissance. Mais ce ne fut pas la seule chose où
 Murena fit paroître qu'il étoit bien éloigné d'a-
 voir l'honnêteté & la generosité d'un veritable
 General.

En partant d'Amisus , Lucullus tourna sa mar-
 che vers les villes d'Asie , afin que n'étant plus
 occupé aux affaires de la guerre , il pût veiller à
 celles de la justice & des loix , qui ne regnant
 plus depuis long-tems dans son gouvernement ,
 y avoient causé des malheurs & des desordres

*Il l'affranchit , en quoi il usa
 du present de Lucullus avec beau-
 coup de grossiereté & d'impolitesse.]*
 En effet , il n'y avoit rien de
 plus impoli ni de plus grossier
 que d'affranchir un homme li-
 bre , car cet affranchissement

marquoit que Murena l'avoit
 tenu comme son esclave , ainsi
 il lui faisoit perdre l'avantage
 de la liberté naturelle , & lui
 faisoit l'affront de lui donner
 la liberté legale , qui suppose
 toujours la servitude.

infinis & inexprimables. Car cette pauvre Province étoit cruellement ravagée & misérablement asservie par les usuriers & par les Fermiers; les malheureux habitans étoient forcez en particulier de vendre leurs beaux enfans, & leurs filles vierges, & en commun de mettre à l'encan les offrandes de leurs Temples, & les tableaux & les statuës sacrées des Dieux. Et quand cela ne suffisoit pas pour payer les tailles, les impôts & les usures, ils étoient impitoyablement adjugez pour esclaves à leurs créanciers. Encore ce qu'ils souffroient, avant que de tomber dans ce dernier malheur, étoit plus cruel & plus insupportable; les tortures, les prisons, les chevaux-légers, les longues stations à l'air, au plus grand soleil pendant l'Eté, & dans la bouë, ou dans la glace pendant l'Hyver, voilà leur vie ordinaire, de sorte qu'au prix de tous ces maux la servitude leur paroïssoit une espece de soulagement & de paix.

Vexations & cruautés que les usuriers & les Fermiers Romains exerçoient dans les villes d'Asie.

Lucullus ayant trouvé toutes les villes affligées de ces vexations si inouïes, en eut bien-tôt délivré ceux qui les souffroient. Car premièrement il regla l'usure à un pour cent par mois; en second lieu, il retrancha & abolit toute usure qui passoit le capital. Et enfin, ce qui fut même le plus grand point, il ordonna que les créanciers jouïroient de la quatrième partie des biens & des revenus de leurs débiteurs, & que celui qui auroit ajouté l'usure au capital, perdrait l'un & l'autre.

Sages Reglemens de Lucullus pour acquiescer les villes vexées par les usuriers.

tre ; de sorte que par ce moyen en moins de quatre ans toutes les dettes furent acquittées , & que tous les biens en fonds se trouverent libres & déchargez , & furent rendus aux propriétaires.

Soinance millions.

Trois cent soixante millions.

Ces dettes immenses de la Province venoient des vingt mille talens d'amende auxquels elle avoit été condamnée par Sylla. Elle les avoit bien déjà payez deux fois , mais ces usuriers insatiables en entassant ufures sur ufures , les avoient portez à plus de six-vingt mille talens , de sorte qu'elle devoit encore le double de ce qu'elle avoit payé.

Bonheur des Provinces qui ont un Gouverneur juste & humain.

Pour lui demander Mithridate.

Ces Fermiers & usuriers se voyant privez par Lucullus de ce gain immense , comme s'ils étoient excessivement lesez , se mirent à crier dans Rome , & à exciter contre lui à force d'argent plusieurs Orateurs , se confiant particulièrement sur ce qu'ils avoient pour débiteurs la plupart de ceux qui gouvernoient la République , ce qui leur donnoit un crédit infini. Mais Lucullus n'étoit pas seulement aimé des peuples , qui avoient ressenti ses bienfaits , les autres l'aimoient de même & le desiroient , trouvant heureuses les Provinces à qui le sort favorable avoit donné un si bon Gouverneur.

Pour reprendre le fil de notre histoire , Appius Clodius , qui avoit été envoyé vers Tigrane , & qui étoit le propre frere de la femme de Lucullus , se confia d'abord à des guides du pais , qui étant

fujets du Roi, par une infigne infidélité, au lieu de le mener par le plus court chemin, lui firent prendre un détour de plusieurs journées, & le conduisant par les hautes Provinces, l'éloignoient au lieu de l'approcher. Enfin, averti de cette perfidie par un de ses affranchis, Syrien de nation, qui lui enseigna le droit chemin, il renvoya ces guides barbares, après les avoir accablez de malédictions & d'injures, & ayant quitté ce chemin si long & si trompeur, en très-peu de jours il eut passé l'Euphrate, & fut arrivé à Antioche, capitale de la Syrie, & qu'on appelle Antioche de Daphné.

Appius Clodius trompé par les guides qu'il avoit pris.

Il eut ordre d'attendre là Tigrane, qui étoit alors absent, & occupé à achever de soumettre quelques villes de la Phœnicie. En attendant il ne perdit pas son tems, car il gagna plusieurs Satrapes & Princes du pais, qui n'obéissoient que par force à ce Roi d'Arménie. De ce nombre étoit Zarbienus, Prince de la Gordyène. Et comme quantité de villes, qui venoient d'être subjuguées, lui envoyoient secrètement des Dé-

Appius Clodius gagne plusieurs Princes sujets de Tigrane.

Il renvoya ces guides barbares, après les avoir accablez de malédictions.] Mais pourquoi ne se vengeoit-il pas de leur perfidie en les punissant comme ils méritoient ? Il craignoit sans doute que cette punition révolteroit ceux qui pouvoient seuls le tirer de ce grand danger. Tout étoit suspect dans une si malheureuse conjoncture.

Et qu'on appelle Antioche de Daphné.] On l'appelloit ainsi, parce qu'à quarante stades de la ville étoit le bourg & le bois sacré de Daphné, lieu délicieux, arrosé de quantité de fontaines. Au milieu de ce bois, qui avoit quatre-vingt stades de tour, étoit le Temple d'Apollon & de Diane, & un asyle.

putez, il leur promit à toutes l'aide & la protection de Lucullus, & leur ordonna en même tems de ne rien remuer pour l'heure, & de se tenir en repos, car la domination des Armeniens étoit insupportable aux Grecs; & ce qui leur paroissoit encore le plus dur, & qui leur faisoit le plus de peine, c'étoit l'orgueil excessif de ce Roi, qui étoit devenu si arrogant & si superbe, qu'il se persuadoit que tout ce que les hommes cherissent, admirent & possèdent, étoit à lui, & non-seulement qu'il étoit à lui, mais qu'il n'étoit fait que pour lui. Ce qui lui avoit inspiré cette folle arrogance, c'étoit le cours de ses grandes prosperitez, car ayant commencé par des esperances fort petites & fort méprisables, il avoit subjugué plusieurs nations, humilié plus qu'aucun autre Prince la puissance des Parthes, rempli la Mésopotamie de Grecs, qu'il y avoit transportez en grand nombre de la Cilicie & de la Cappadoce. Il avoit tiré aussi de leur país les Arabes, appelez *Scenites*, parce qu'ils campent

*Orgueil excessif
du Roi Tigrane.*

*Grandes choses que
Tigrane avoit faites.*

Qu'il se persuadoit que tout ce que les hommes cherissent, admirent, & possèdent, étoit à lui, & non-seulement qu'il étoit à lui, mais qu'il n'étoit fait que pour lui.] Voilà le dernier excès de l'orgueil où les prosperitez peuvent porter un Tyran. Et cette folle présomption est encore aujourd'hui le partage de la plupart des Princes de

l'Orient. Ils croient que tout leur appartient, que tout est fait pour eux. Qu'il y a loin de là à cette équité & à cette modération des véritables Rois, qui se croient les peres de leur peuple, & nez pour lui comme un berger est né pour son troupeau, dont il doit rendre compte à son maître qui le lui a confié!

toujours

toujours sous des tentes, & leur faisant perdre leur ancienne coutume, il les avoit fixez & établis dans son voisinage pour se servir d'eux dans le commerce, qu'il vouloit rendre florissant. Il avoit dans sa Cour plusieurs Rois qui le servoient comme ses esclaves, & il en tenoit surtout quatre auprès de lui, qui étoient comme ses estafiers ou ses gardes, qui toutes les fois qu'il sortoit à cheval, marchaient devant lui à pied, & en simple veste; & qui, lorsqu'il étoit sur son trône, & qu'il donnoit ses audiences, se tenoient debout autour de lui les mains entrelacées l'une dans l'autre, ce qui parmi eux passoit pour la posture la plus humiliée, & pour le plus grand aveu de servitude & de soumission, car c'étoit déclarer qu'on renonçoit entièrement à sa liberté, & qu'on livroit à son Seigneur son corps, plus prêt à tout souffrir, qu'à rien entreprendre.

Appius ne fut ni étonné, ni intimidé de cette tragedie, & quand il fut admis à la premiere audience de Tigrane, il lui dit franchement en face, *qu'il étoit venu pour emmener Mithridate dû aux triomphes de Lucullus, ou pour lui déclarer la guerre à lui-même.* Quelques efforts que fît ce Prince pour faire semblant d'entendre ce discours avec un visage riant & une espece de sourire, ceux qui étoient presens s'apperçurent bien qu'il avoit changé de couleur à la déclaration pleine d'audace de ce jeune homme. En effet

Tome IV.

K K K

Tigrane songeoit à faire fleurir le commerce comme une des grandes ressources d'un Etat.

Il avoit à sa Cour plusieurs Rois qui étoient comme ses esclaves.

Mains entrelacées, la marque de la plus grande servitude à la Cour de Tigrane.

En effet, cela paroissoit plutôt une pompe de theatre, que la magnificence de la Cour d'un Roi.

Parole franche & hardie d'Appius à Tigrane.

c'étoit-là la premiere parole franche & libre qu'il eût entenduë depuis vingt-cinq ans, car il y en avoit autant qu'il gouvernoit ses fujets, ou plutôt qu'il les tyrannisoit avec la derniere insolence.

*Tigrane refuse de
réver Mithridate.*

Il répondit à Appius, *qu'il ne lui livreroit point Mithridate, & que puisque les Romains commençoient la guerre, il tâcheroit de se défendre & de les en faire repentir*, & plein de colere contre Lucullus de ce que dans sa lettre il lui donnoit simplement le titre de *Roi*, & non celui de *Roi des Rois*, il ne lui donna pas non plus le titre d'*Empereur* dans sa réponse. Il ne laissa pas d'envoyer à Appius des presens magnifiques, & sur ce qu'il les refusa, il lui en envoya de plus grands encore. Appius ne voulant pas lui donner lieu de croire qu'il ne rejettoit ses presens que par les mouvemens de quelque averfion particuliere qu'il eût pour lui, & parce qu'il le regardoit déjà comme ennemi, il prit seulement une coupe, renvoya tout le reste, & s'en retourna à grandes journées auprès de son General.

*Appius refuse tous
les presens de Ti-
grane, & ne prend
qu'une coupe.*

*Traitement indigne
que Tigrane avoit
fait jusques-là à
Mithridate.*

Jusques-là Tigrane n'avoit pas seulement daigné voir Mithridate, ni lui parler, quoiqu'il fût son beau-pere, & qu'il eût perdu un si vaste Em-

En effet c'étoit-là la premiere libre, une seule verité ! Dans
parole franche & libre qu'il eût le texte au lieu de ἀκούει, qui
entenduë depuis vingt-cinq ans.] ne peut se rapporter à rien, il
La miserable condition d'un faut lire ἀκούειν, qui se rappor-
Prince qui est vingt-cinq ans, te à ἀλλοιωμένοι, & je voi que
& souvent même toute sa vie M. Salvini l'avoit ainsi corri-
sans entendre une seule parole gé.

pire, mais le traitant avec le dernier mépris & la dernière arrogance, il le tenoit éloigné, & le faisoit garder, comme un prisonnier d'Etat, dans des lieux marécageux & mal sains. Mais après l'ambassade d'Appius il le fit venir à la Cour avec toute sorte d'honneurs & de marques de bienveillance. Là dans une conversation secrète, qu'ils eurent dans le Palais seuls & sans rémoins, ils guerirent leurs soupçons mutuels, au grand malheur de leurs amis, sur lesquels ils en rejetterent la faute. Du nombre de ces malheureux fut Metrodore de la ville de Scepsis, homme très-éloquent, très-agréable, & d'un profond sçavoir, & qui étoit si bien, & avoit tant de crédit auprès de Mithridate, qu'on l'appelloit le pere du Roi.

Mithridate l'avoit envoyé Ambassadeur à Tigrane pour le prier de le secourir contre les Romains. Quand Metrodore eut expliqué à Tigrane le sujet de son voyage, ce Prince lui demanda, & vous Metrodore, que me conseillez-vous sur les demandes de votre maître? Alors Metrodore, soit qu'il regardât veritablement à l'utilité de Tigrane, soit qu'il ne voulût pas que Mithridate fût rétabli, lui répondit, comme Ambassadeur jø

Après l'ambassade d'Appius il change à son égard, parce que Mithridate lui devenoit nécessaire.

Metrodore, le grand crédit qu'il avoit auprès de Mithridate.

Pere du Roi, titre donné au principal favori de Mithridate.

Metrodore Ambassadeur de Mithridate auprès de Tigrane.

Sincerité très-puissable de cet Ambassadeur.

Qu'on l'appelloit le pere du Roi.] des exemples plus recens, & notre histoire nous en fournit.
Ce n'est pas seulement à la Cour du Roi Tigrane, que ce grand titre a été donné aux favoris fort accréditez auprès de leur maître, nous en avons ailleurs

Comme Ambassadeur, je vous exhorte à faire ce que vous demandez de Mithridate, & comme votre Conseil, je vous le défends.] Voilà

vous exhorte à faire ce que vous demande Mithridate , & comme votre Conseil , je vous le défends. Voilà ce que Tigrane découvrit à Mithridate , & qu'il lui dit dans l'esperance qu'il ne s'en ressentiroit point , & qu'il ne feroit aucun mal à Metrodore , mais il fut tué sur le champ , & Tigrane se repentit de lui avoir fait cette confidence , quoiqu'il ne fût pas absolument la cause de sa mort , & qu'il n'eût fait qu'ajouter à la haine , que Mithridate avoit déjà conquë contre lui , un grain qui emporta la balance , & qui acheva de le déterminer. Car il y avoit long-tems qu'il étoit mal disposé pour lui , comme on le découvrit ensuite par des papiers secrets du cabinet de Mithridate , qui furent pris , & parmi lesquels on en trouva un où la mort de Metrodore étoit résoluë & ordonnée. Tigrane le fit enterrer magnifiquement , n'épargnant aucune dépense pour honorer les funeraillles d'un mort , qu'il avoit trahi vivant.

*Mithridate le fait
mour.*

*Mithridate avoit
résolu la mort de
Metrodore avant
qu'il l'envoyât en
ambassade.*

*Amphicrates Ora-
teur Athenien , son
orgueil & sa mort.*

Il mourut aussi à la Cour de Tigrane un Orateur , nommé Amphicrates , s'il merite que l'on fasse mention de lui seulement à cause d'Athenes où il étoit né. On dit qu'étant banni de son païs , il se retira à Seleucie sur le Tigre ; que les habitans charmez de son éloquence le prièrent de leur enseigner la Rhetorique ; qu'il répondit avec

une sincerité , non-seulement très-imprudente , mais très-criminelle. Un homme ne peut pas être en même tems l'Ambassadeur de son maître , & le Con-

seil de celui à qui il est envoyé , & le Conseil pour l'obliger à faire le contraire de ce que portent ses instructions.

une arrogance de sophiste, *que le plat étoit trop petit pour le dauphin* ; que de-là il se retira auprès de la Reine Cleopatre, fille de Mithridate, & femme de Tigrane, & que bien-tôt il se rendit si suspect à cette Cour, qu'on lui défendit d'avoir aucun commerce avec les Grecs, ce qui lui donna tant de chagrin, qu'il se fit mourir en s'abstenant de manger. Cleopatre le fit aussi enterrer magnifiquement, & son tombeau est près d'un lieu appelé *Sapha*.

Mot très-arrogant de cet Orateur.

Ville de la Mesopotamie sur le Tigre.

Lucullus, après avoir rétabli la paix & la bonne police en Asie, ne négligea point ce qui regardoit les jeux & les plaisirs, mais pendant qu'il fut à Ephese, il fit de grandes assemblées, donna des fêtes magnifiques, pour célébrer ses victoires, les accompagna de combats de lutteurs & de gladiateurs, & n'oublia rien pour le divertissement de ces villes, qui en revanche, pour lui faire honneur, célébrèrent des fêtes appelées de son nom *Lucullienes*, & lui témoignèrent une affection très-veritable & très-sincere, beaucoup plus agréable que tous les honneurs.

Lucullus pendant son séjour à Ephese donne des fêtes magnifiques.

Les villes d'Asie célèbrent en son honneur des fêtes qu'ils appellent Lucullienes.

Quand Appius fut de retour, & qu'on scût qu'il falloit faire la guerre à Tigrane, Lucullus partit sans différer, s'en retourna dans le Pont, & s'étant mis à la tête de son armée, il assiegea d'abord la ville de Sinope, ou plutôt les Ciliciens,

Lucullus s'en retourne dans le Pont, & assiege Sinope.

Que le plat étoit trop petit pour le dauphin.] Pour faire entendre que la ville de Seleucie n'étoit pas assez considérable, pour

occuper un homme de son mérite. Plutarque a grande raison d'appeler cet orgueil *arrogance de sophiste* ; car il n'y a rien de

qui s'en étoient emparez pour le Roi, & qui ; voyant approcher Lucullus, tuerent la plus grande partie des habitans, & se sauverent à la faveur de la nuit après avoir mis le feu à la Place. Lucullus, averti de leur départ, y entra avec ses troupes, passa au fil de l'épée huit mille de ces Cili-ciens qui y étoient restez, rendit aux naturels habitans tous leurs biens, & eut grand soin de sauver la ville. Ce qui l'y porta particulièrement, ce fut ce songe : il lui sembla la nuit pendant qu'il dormoit, qu'un homme s'approcha de lui, & lui dit, *avance un peu plus outre, Lucullus, car Autolycus vient à ta rencontre pour s'aboucher avec toi.* S'é-tant éveillé il ne pouvoit conjecturer ce que signi-fioit ce songe, mais ce jour-là même il prit la vil-le, & en poursuivant l'épée à la main les Cili-ciens, qui s'embarquoient pour s'enfuir, il vit sur le rivage une statuë renversée, que les Cili-ciens n'avoient pas eu le tems de charger sur leurs vaisseaux ; c'étoit un des plus beaux ouvra-ges du sculpteur Sthenis. Alors quelqu'un lui dit que c'étoit la statuë d'Autolycus, qui avoit fondé

Il entre dans la Place, & la rend aux habitans qui en avoient été chassés.

Songe de Lucullus.

Sthenis, fameux sculpteur.

plus arrogant qu'un sophiste.

Alors quelqu'un lui dit que c'é-toit la statuë d'Autolycus, qui avoit fondé Sinope.] Strabon parle de cet Autolycus dans son XII. liv. où il écrit que Lucullus s'étant rendu maître de Sinope, conserva avec grand soin tous les or-nemens de la ville, & qu'il prit seulement la sphere de Billarus, & la statuë d'Autolycus, ouvra-

ge du sculpteur Sthenis, que ceux de Sinope croyoient que cet Autolycus étoit le fonda-teur de leur ville; qu'ils lui ren-doient des honneurs divins, & qu'il avoit là un Oracle. Il pa-roît, ajoute-t'il, que c'étoit un de ceux qui accompagnerent Jafon, & qu'à son retour il oc-cupa ce lieu-là, &c.

Sinope. On prétend que cet Autolycus étoit fils de Deimachus, & un des Heros qui partirent de Thessalie avec Hercule, & l'accompagnèrent à son expedition contre les Amazones; qu'en s'en revenant avec Demoleon & Phlogius, son vaisseau donna contre un écueil de la Chersonese, appelé *Pedalion*, où il perit, & que s'étant sauvé avec ses armes & ses compagnons il aborda à Sinope, & enleva cette Place aux Syriens. Car les Syriens la tenoient, étant descendus d'un certain Heros, nommé Syrus, fils d'Apollon & de la Nymphé Sinope, fille d'Asopus. Sur cette histoire Lucullus se ressouvint d'un avertissement que Sylla donne dans ses memoires, car il marque expressément, *qu'on ne doit tenir rien de si sûr, rien de si digne de foi que ce dont on a été averti en songe.*

Le Heros Autolycus, fondateur de Sinope. Son histoire.

Appollonius de Rhodes, & Valerius Flaccus l'appellent Deileon.

Maxime très fautive, rien n'est plus trompeur que les songes.

Ayant reçu nouvelles que Mithridate & Tigrane étoient sur le point d'entrer dans la Lycaonie & la Cilicie, avec toutes leurs forces, pour occuper les premiers l'Asie, il admira la rare prudence de cet Armenien, qui roulant depuis long-tems dans sa tête le dessein de prendre les armes contre les Romains, pour l'exécution de cette entreprise ne s'étoit pas servi de Mi-

Sage reflexion de Lucullus sur l'imprudence de Tigrane.

Il admira la rare prudence de cet Armenien.] C'est une ironie sensible. En effet on ne conçoit pas l'imprudence de Tigrane, qui ayant résolu de faire la guerre aux Romains, ne joint pas d'abord ses forces à celles de son

beau-pere encore entieres, & attend qu'il soit défait pour s'appuyer de son secours. Cette imprudence eut le succès qu'elle devoit avoir; c'est une grande instruction pour les Princes.

thridate pendant qu'il étoit avec toute sa puissance, & n'avoit pas joint ses forces à celles de son beau-pere encore entieres & formidables. Mais après l'avoir laissé défaire & ruiner, il venoit presentement commencer cette guerre sur des esperances bien foibles & bien caduques, en s'appuyant d'un Prince qui n'avoit pu se défendre lui-même, ni se soutenir.

Machares, fils de Mithridate, envoie à Lucullus une couronne d'or.

Sur ces entrefaites Machares, fils de Mithridate, qui tenoit le Bosphore, lui envoya une couronne d'or du prix de mille pieces, & le pria de le faire déclarer ami & allié des Romains. Lucullus, estimant que c'étoit-là la fin de la premiere guerre, laissa Sornatius avec six mille hommes pour avoir soin des affaires de la Province, & avec douze mille hommes d'infanterie, & quelque trois mille chevaux, il marcha pour cette seconde guerre. Cette démarche parut à tout le monde très-temeraire, très-hasardeuse, & entierement opposée à la prudence & à la sagesse, d'aller avec si peu de forces se jeter au milieu de tant de nations belliqueuses, & de tant de milliers de gens de cheval, dans des plaines d'une vaste étendue, traversées de quantité de rivières larges & profondes, & environnées

Démarche de Lucullus regardée comme très-temeraire & très-dangereuse.

Cette démarche parut à tout le monde très-temeraire.] Les plus grands Geneaux font quelquefois des démarches que tout le monde blâme, & qui paroissent très-opposées à la prudence & à la raison; mais souvent ces mêmes démarches marquent un excès de capacité & de prudence, que ceux qui en jugent ne sont pas capables de concevoir.

de tous côtez de hautes montagnes toujours couvertes de neiges ; de sorte que ses soldats, qui d'ailleurs n'étoient pas trop bien disciplinez, ne le suivoient que par force, & tout prêts à se mutiner. D'un autre côté les harangueurs crioient contre lui à Rome, & protestoient qu'il ne faisoit que courir de guerre en guerre, non pour aucune nécessité de l'Etat, mais uniquement pour ne poser jamais les armes, pour avoir toujours des armées à commander, & pour continuer à s'enrichir de leurs travaux, de leurs périls & de leurs pertes ; & ces derniers avec le tems vinrent à bout de leur dessein qui étoit de faire rappeler Lucullus.

Les harangueurs crient à Rome contre lui.

Cependant comme il marcha à grandes journées & sans s'arrêter, il arriva bien-tôt sur les bords de l'Euphrate, qu'il trouva extrêmement grossi par les pluyes & par les neiges de l'hyver, & par conséquent beaucoup plus rapide que de coutume. Cela lui causa un très-grand chagrin, car il vit bien qu'il perdrait beaucoup de tems, & qu'il auroit bien des affaires à ramasser des barques, & à assembler des radeaux pour passer ses troupes. Mais sur le soir le fleuve commença à se retirer, & il diminua si considérablement pendant la nuit, que le lendemain matin on le vit, non-seulement rentré dans son lit ordinaire, mais encore fort baissé. Et les gens du pays ayant vu paroître sur l'eau plusieurs petites éminences de terre comme de petites Isles, & le cours du

L'Euphrate, qui étoit grossi, diminua si considérablement en une nuit, que les habitans du pays regardent cela comme un miracle.

fleuve comme dormant tout autour, ils se mirent à adorer Lucullus comme un Dieu, regardant cela comme un miracle, qui n'étoit arrivé que très-rarement, que le fleuve se fût volontairement soumis, & qu'il se fût rendu doux & traitable pour lui fournir un passage facile & prompt.

*Lucullus passe
l'Euphrate.*

*Signe très-favorable
qui lui arriva
quand il l'eut passé.*

Diane Persienne.

*Genisses marquées
de la marque de
Diane.*

Lucullus profita donc de l'occasion, & passa promptement son armée. A ce passage il lui arriva un signe très-favorable; sur l'autre bord de l'Euphrate paissent des genisses consacrées à Diane Persienne, que les Barbares, qui habitent au-delà de ce fleuve, honorent particulièrement. Ils ne se servent de ces genisses, que lorsqu'ils offrent des sacrifices à cette Déesse, tout le reste du tems elles errent dans les campagnes en pleine liberté, portant empreinte sur elles la marque de la Déesse, qui est une torche allumée. Quand on

*Sur l'autre bord de l'Euphrate
paissent des genisses consacrées à
Diane Persienne.] C'étoit la
coutume parmi les Grecs, com-
me parmi les Barbares; ils
avoient des troupeaux consac-
rez à quelqu'un de leurs
Dieux, & qu'on laissoit paître
librement dans les campagnes
sans y toucher, que pour en of-
frir les victimes au Dieu auquel
ils appartenient. Quand on
voit dans Homere des bœufs
du Soleil, c'est une fiction ti-
rée du sein de la vérité.*

A Diane Persienne.] J'ai déjà

observé que le culte de Diane étoit établi dans la Perse, & que c'est de-là qu'elle a tiré ce surnom de *Diana Persica*, de Diane Persienne; elle étoit encore adorée en d'autres lieux de l'Orient sous ce même titre, comme en Lydie.

*Portant empreinte sur elles la
marque de la Déesse, qui est une
torche allumée.] Cette torche
convenoit à une Déesse qui
étoit appelée *Diana Lucifera*,
Αφρηνος φωσφόρος La coutume de
faire sur les chevaux quelque
marque avec des fers est fort an-*

en a besoin pour les immoler, il est fort difficile de les prendre, & ce n'est pas une petite affaire que d'en venir à bout.

Quand l'armée eut passé l'Euphrate, une de ces genisses étant allée sur une roche qui passe pour être consacrée à la Déesse, elle s'y arrêta, & baissant la tête, comme celles qui sont attachées avec des liens, elle se presenta à Lucullus comme toute prête à être immolée; & il l'immola. Il sacrifia aussi un taureau à l'Euphrate pour le remercier du passage qu'il lui avoit fourni. Ce jour-là il campa sur le bord de ce fleuve, le lendemain & les jours suivans il continua sa marche par la province de Sophene, ne faisant aucun mal, ni dommage à ceux qui venoient se rendre à lui, & qui recevoient volontiers ses troupes. En marchant, ses soldats voulurent aller prendre un château, qui paroissoit sur leur route, & où l'on disoit qu'il y avoit beaucoup d'or & d'argent, mais Lucullus les retint, & leur dit: *Voilà le château qu'il nous faut plutôt prendre*, en leur montrant le mont Taurus, qui paroissoit de loin, car pour les richesses qui sont dans celui-ci, elles seront au vainqueur. Hâtant donc sa marche, il passa le Tigre, & se jeta dans l'Arménie.

Le premier qui annonça à Tigrane l'approche de Lucullus, fut mal payé de sa nouvelle, car il lui

*Lucullus sacrifie
une genisse à Diane,
& un taureau à
l'Euphrate.*

*Dans la grande
Arménie entre l'Euphrate
& le Tigre.*

*Mot qu'il dit à ses
soldats.*

*Il passe le Tigre ;
& se jette dans
l'Arménie.*

cienne, puisqu'Anacréon en l'Antiquité où il soit parlé de parle, mais ce passage de Plutarque est peut-être le seul de

Tigrane fait trancher la tête au premier qui lui annonça l'approche de Lucullus.

Flatteries dont Tigrane étoit enivré la veille de sa défaite.

L'excès de la Fortune aussi difficile à supporter que celui du vin.

Mithrobarzane envoyé contre Lucullus avec un gros corps de troupes.

Plaisant ordre que Tigrane lui donne.

fit trancher la tête sur le champ. Ce qui intimida tellement les autres , que personne ne lui donna plus aucun avis ; que le feu ennemi l'environnoit déjà de tous côtez qu'il n'en sçavoit rien , & qu'il passoit le tems dans une sécurité parfaite , écoutant les propos des flatteurs qui lui disoient qu'il faudroit que Lucullus fût un grand Capitaine s'il osoit seulement l'attendre à Ephese , & qu'il ne prît pas la fuite , & n'abandonnât pas très-promptement l'Asie quand il verroit cette quantité de milliers d'hommes qui composoient son armée. Tant il est vrai que comme tous les temperamens ne sont pas propres à porter beaucoup de vin , tous les esprits ne sont pas non plus capables de supporter une grande fortune sans perdre la raison , & sans tomber dans l'ivresse.

Le premier de ses amis , qui eut la hardiesse de lui dire la verité , ce fut Mithrobarzane , qui ne fut pas non plus trop bien recompensé de sa liberté , car sur l'heure même il lui donna trois mille chevaux & une nombreuse infanterie , & l'envoya contre Lucullus avec ordre de lui amener le General en vie , & de faire main-basse sur tout le reste sans aucun quartier.

L'armée de Lucullus n'étoit pas encore toute formée , il étoit campé avec une partie , & le reste arrivoit incessamment. Ses coureurs lui ayant rapporté que les Barbares approchoient , il craignit que s'ils tomboient sur lui avant que son

armée fût ensemble, & en état de les recevoir, ils ne le missent en desordre. Il prit donc le parti de demeurer dans son camp à se retrancher & à se fortifier, & envoya Sextilius son Lieutenant avec seize cens chevaux & un peu plus d'infanterie tant pesamment que legerement armée, lui ordonnant que quand il seroit arrivé près de l'ennemi, il s'arrêtât, & qu'il ne fit simplement que l'amuser jusqu'à ce qu'il eût nouvelles que toutes ses troupes étoient arrivées & entrées dans son camp.

*Lucullus envoie
Sextilius son Lieutenant
contre Mithro-
barzane.*

*L'ordre qu'il lui
donna.*

Sextilius étoit très-resolu d'obéir à cet ordre, mais Mithrobarzane, qui vint le harceler avec beaucoup de fierté, le força malgré lui d'en venir aux mains. Le combat étant donc engagé de cette maniere, Mithrobarzane fut tué d'abord en combattant avec beaucoup de valeur, & ses troupes ayant plié furent toutes taillées en pieces à la reserve d'un petit nombre qui se sauva.

*Sextilius forcé de
combattre, tua Mithro-
barzane, & dé-
fit ses troupes.*

Dès ce moment-là Tigrane abandonna Tigranocerte sa Capitale, qu'il avoit bâtie lui-même, & se retira sur le mont Taurus, où il fit dessein de rassembler de tous côtez toutes ses forces. Mais Lucullus, pour ne pas lui en donner le tems, envoya d'un côté Murena couper ceux qui alloient se joindre à lui, & de l'autre côté Sextilius s'opposer à une grosse troupe d'Arabes qui lui arrivoit. Sextilius tomba sur ces Arabes comme ils étoient occupez à former leur camp, & les

*Tigrane abandonne
Tigranocerte, & se
retire sur le mont
Taurus.*

*Prudence de Lu-
cullus.*

*Arabes défaits par
Sextilius.*

*Murena attaque
Tigrane, le met en
fuite, prend ses ba-
gages, & lui enlève
beaucoup de monde.*

défit. Murena, suivant Tigrane à la trace, profita de l'occasion comme il passoit une vallée longue, étroite, & très-difficile, surtout pour une grande armée, & le chargea vivement. Tigrane prit d'abord la fuite, abandonnant tous ses bagages. Il y eut un grand nombre d'Armeniens tuez, & un plus grand nombre de faits prisonniers.

*Lucullus assiege
Tigranocerte.*

Après ces bons succès Lucullus décampe, marche droit à Tigranocerte, prend ses quartiers autour de la Place, & en forme le siège. Il y avoit dedans quantité de Grecs qu'on y avoit transportez de Cilicie, & quantité de Barbares qui avoient eu le même sort que les Grecs, des Adiabeniens, des Assyriens, des Gordyeniens, & des Cappado-ciens, dont Tigrane avoit ruiné les villes, & qu'il avoit transportez dans la sienne, où il les avoit forcez de s'établir. D'ailleurs la Place étoit pleine de toutes sortes de richesses & d'offrandes, tous les habitans, tant le peuple que les grands s'étant piquez à l'envi, pour faire leur cour au Roi, de contribuer de tout leur pouvoir à l'enrichissement & à l'embellissement de la ville. C'est pour-quoi Lucullus la pressoit vivement, dans la pensée que Tigrane ne souffriroit jamais qu'elle fût prise, & que se départant de son premier dessein, il viendrait transporté de fureur lui présenter la bataille pour lui faire lever le siège. Et il ne se trompa point dans sa conjecture. Mithridate envoyoit tous les jours des courriers à Tigrane, & lui écrivoit des lettres très-fortes

*Avis très-prudent
que Mithridate don-
noit à Tigrane par
toutes ses lettres,*

pour l'exhorter à ne pas hasarder le combat, & à se servir seulement de sa cavalerie pour couper les vivres à Lucullus. Taxile lui-même arriva de sa part, & se tenant avec lui dans son camp, il le prioit tous les jours très-instamment d'éviter & de fuir les armes Romaines comme entièrement invincibles.

Il lui envoie Taxile pour le porter à éviter le combat.

D'abord il écouta doucement & patiemment tous ces avis. Mais après que les Armeniens & les Gordyeniens furent arrivés avec toutes leurs troupes, que les Rois des Medes & des Adiabeniens lui eurent amené toutes leurs forces, que des bords de la mer de Babylone il lui fut venu quantité d'Arabes, de la mer Caspienne quantité d'Albaniens, grand nombre d'Iberiens voisins de l'Albanie, & des bords de l'Araxe une infinité de ces Barbares francs & libres, qui vivent sans Roi, tous peuples qui venoient à son secours ou par amitié, ou gagnés par les présents, alors non-seulement les festins du Roi, mais ses conseils mêmes ne retentirent que de vaines espérances, de bravades pleines d'insolence & de fierté, & de menaces barbares. Taxile fut en danger de sa vie pour avoir osé combattre l'avis de ceux qui vouloient le combat, & Mithridate lui-même fut ouvertement accusé de ne s'y opposer que par envie pour priver son gendre de la gloire d'un si grand succès.

Les grandes forces de Tigrane.

Il appelle mer de Babylone le Golfe Persique.

Dans cette pensée Tigrane ne voulut pas différer plus long-tems, de peur que Mithridate ne

Avenglement de Tigrane.

vint , & qu'il n'eût part à cette grande victoire ; il marcha donc avec toutes ses forces , disant à ses amis , comme on le rapporte , qu'il n'y avoit qu'une seule chose qui le fâchoit , c'est *qu'il n'alloit avoir affaire que contre Lucullus seul , & non pas contre tous les Generaux Romains ensemble*. Et il faut avoüer que cette bravade n'étoit pas entierement insensée , ni déraisonnable , quand il venoit à considérer tant de nations , tant de Rois qui le suivoient , tant de bataillons pesamment armez , & tant de milliers d'hommes de cheval qui composoient son armée. Car il avoit vingt mille archers ou frondeurs , cinquante-cinq mille chevaux , dont il y en avoit dix-sept mille bardez de fer , comme Lucullus l'écrivit lui-même au Senat , cent cinquante mille hommes d'infanterie partagez en compagnies & en bataillons , & des travailleurs pour ouvrir des chemins , faire des ponts , nettoier & détourner des rivières , & autres tels ouvriers necessaires dans les armées , trente-cinq mille , qui rangez en bataille derriere les combattans faisoient paroître l'armée encore plus nombreuse , & augmentoient sa force & sa confiance.

*Dénombrement des
grandes forces de Ti-
grane.*

Quand il eut passé le mont Taurus , que toutes ses troupes parurent ensemble dans la plaine , & qu'il put découvrir le camp de Lucullus , qui assiégeoit Tigranocerte , les Barbares qui étoient dans la Place , voyant cette armée innombrable , se mirent à battre des mains , & à jeter de grands cris ,

cris, & menaçant les Romains de dessus leurs murailles, ils leur montroient les Armeniens.

Lucullus avant le combat tint un conseil de guerre; là les uns étoient d'avis qu'il falloit abandonner le siège, & marcher contre Tigrane avec toutes leurs forces; les autres soutenoient qu'il ne falloit ni abandonner le siège, ni laisser derriere soi une si nombreuse armée d'ennemis. Lucullus, voyant ce partage, dit qu'ils ne le conseilloient bien ni les uns ni les autres, mais

Lucullus voyant ce partage, dit qu'ils ne le conseilloient bien ni les uns ni les autres, mais que tous ensemble ils lui donnoient un bon avis qu'il suivroit.] J'avouë qu'il y a ici un embarras difficile à démêler. Comment Lucullus peut-il dire que des deux avis qui partagent son Conseil, il n'y en a aucun de bon, mais que des deux il en résulte un qu'il va suivre; car on voit bien qu'il ne suit pas le premier avis, qui est d'abandonner le siège, & de marcher contre Tigrane avec toutes ses forces, mais on voit aussi qu'il suit à la lettre le second, qui est de ne pas abandonner le siège, & de ne pas souffrir derriere lui une armée si nombreuse; car il n'abandonne pas le siège, puisqu'il laisse Murena pour le continuer, & il ne souffre pas non plus derriere lui cette armée d'ennemis, puisqu'il va pour la combattre; il n'est donc pas vrai que tous ensemble le con-

seillaient bien. Encore une fois je croi que dans le second avis, il y a quelque chose de corrompu; il me semble qu'on peut y remédier par un changement très-leger, au lieu de *οὐ μὴ καταπέμναι*, &c. on n'a qu'à lire *οὐ μὴ καταπέμναι*, &c. & traduire, *les autres soutenoient qu'il falloit laisser là cette nombreuse armée d'ennemis, & ne pas abandonner le siège; & voilà en quoi ni les uns ni les autres ne conseilloient bien. Les premiers vouloient que Lucullus abandonnât le siège, & qu'il marchât à Tigrane avec toutes ses forces, & les autres au contraire vouloient qu'il laissât là Tigrane, & qu'il continuât le siège.* Lucullus ne suit ni l'un ni l'autre de ces deux avis, mais des deux il en fait un; il prend du premier de marcher contre Tigrane, mais sans lever le siège, & il prend du second, de continuer le siège, mais sans laisser là Tigrane, car il marche contre lui; & voilà

*Lucullus avec une poignée de gens va attaquer cette prodigieuse armée de Tigra-
ne.*

que tous ensemble ils lui donnoient un bon avis qu'il suivroit. En effet il partagea son armée ; il laissa devant la Place Murena avec six mille hommes de pied , & avec tout le reste de son infanterie , consistant en vingt-quatre cohortes , qui toutes ensemble ne faisoient pas plus de dix mille hommes & avec toute sa cavalerie , & environ mille archers ou frondeurs , il marcha contre Tigra-
ne , & se campa dans la plaine , une grosse rivière devant lui.

*Plaisanteries des troupes de Tigra-
ne sur le petit nombre
de celles de Lucullus.*

Quand on vit cette poignée d'hommes , cette armée parut bien petite & bien méprisable à Tigra-
ne , & elle fournit de grands sujets de plaisanterie à ses flatteurs. Les uns s'en moquoient ouvertement , les autres , pour se divertir , tiroient au sort ses dépouilles , & de tous les Généraux de Tigra-
ne & de tous les Rois , qui le suivoient , il n'y en avoit pas un qui n'allât le prier de le charger lui seul de cette affaire , & de n'être pour lui que simple spectateur du combat. Tigra-
ne lui-même , voulant paroître agréable & fin railleur , dit en cette occasion ce bon mot qui a été si célèbre : *s'ils viennent comme Ambassadeurs , ils sont beaucoup ; mais s'ils viennent comme ennemis , ils sont bien peu.* C'est ainsi que cette première journée se passa en plaisanteries & en railleries.

*Les mots de Tigra-
ne.*

sur quoi Lucullus dit fort bien , qu'ils ne le conseil-
loient bien ni les uns ni les autres , mais que tous ensemble ils lui don-
noient un bon avis. En effet il prend la moi-

tié de chacun de ces avis , & rejette l'autre. Cela me paroît très-clair & très-sensible. Ce passage est très-important.

Le lendemain à la pointe du jour Lucullus fit sortir son armée de ses retranchemens. Celle des Barbares étoit de l'autre côté de la rivière à l'orient ; & la rivière couloit de maniere, que tout d'un coup elle tournoit à gauche vers le couchant , où il y avoit un gué commode. Lucullus , pour mener son armée à ce gué , prit aussi à gauche vers le bas de la rivière , hâtant sa marche. Tigrane qui le vit crut qu'il fuyoit , & appellant Taxile , il lui dit avec un ris moqueur :

Vois-tu ces legions Romaines si invincibles , les vois-tu fuir ? Taxile lui répondit , Seigneur , je souhaiterois de tout mon cœur que votre bonne fortune fit aujourd'hui en votre faveur un miracle. Mais ces legions n'ont pas accoutumé de prendre leurs beaux hocquetons pour une simple marche , ils ne font point briller aux yeux leurs boucliers si luisans , & si bien fourbis , & ne couvrent pas leurs têtes de leurs casques nuds & tirez de leurs étuis de cuir. Tout cet éclat est la marque de gens qui vont combattre , & qui marchent déjà aux ennemis.

Taxile se abuse Tigrane qui croyoit que les Romains fuyoient.

Les Romains avoient des étuis de cuir pour leurs casques.

Comme Taxile parloit encore , on vit l'aigle de la premiere legion prendre tout d'un coup à droite par l'ordre de Lucullus , & toutes les cohortes la suivre chacune dans leur rang pour passer le fleuve. Alors Tigrane revenant à peine comme d'une longue yvresse , s'écria par deux ou trois fois , *quoi à nous , ces hommes ?* De maniere que ces nombreuses troupes ne prirent poste & ne se mirent en bataille qu'a-

Ordonnance de bataille de Tigrane.

vec beaucoup de desordre & de confusion. Tigrane se mit au corps de bataille; il donna l'aîle gauche au Roi des Adiabeniens, & la droite au Roi des Medes, la plus grande partie de la cavalerie bardée de fer couvroit le front de cette aîle droite.

Comme Lucullus se mettoit en état de passer le fleuve, quelques-uns de ses Lieutenans l'avertirent d'éviter ce jour-là comme un des jours malheureux, que les Romains appellent *noirs*. Car ce fut ce même jour-là que l'armée de Cæpion fut défaite dans la bataille contre les Cimbres. Lucullus leur répondit alors cette parole qui a été tant vantée, *Et moi, leur dit-il, je rendrai ce jour heureux aux Romains*. C'étoit le six d'Octobre.

Beau mot de Lucullus.

La veille des Nones d'Octobre.

Après avoir dit ce mot & les avoir exhortez à avoir bon courage, il passa la riviere, & marcha le premier aux ennemis. Il étoit armé d'une cuirasse d'acier faite à écailles, qui jettoit un éclat merveilleux, il avoit par-dessus une cotte d'armes bordée d'une frange tout autour, & il faisoit luire son épée nuë pour donner à entendre à ses troupes qu'il falloit joindre d'abord un

Armure de Lucullus.

Car ce fut ce même jour-là que l'armée de Cæpion fut défaite dans la bataille contre les Cimbres.] Il y a une faute dans le texte grec qui met l'armée de Scipion. M. de Thou l'avoit fort bien corrigée à la marge de son Plutarque, & il avoit lu l'armée de Cæpion.

Et moi, leur dit-il, je rendrai ce jour heureux aux Romains.] C'est un très-beau mot. Il n'y a point de jours heureux ni malheureux, c'est nous qui les rendons tels par notre lâcheté ou par notre courage.

l'ennemi accoutumé à ne combattre que de loin en se servant de ses flèches, & lui enlever par la vitesse & par la celerité de l'attaque l'espace qui lui donnoit le moyen de s'en servir. Ayant apperçu que la cavalerie bardée de fer, sur laquelle les ennemis comptoient beaucoup, étoit en bataille au pied d'un côteau, dont le sommet étoit plat & uni, & dont la pente, qui n'avoit pas plus de quatre stades, n'étoit ni fort coupée ni fort difficile, il commanda sa cavalerie de Thrace & de Galatie pour aller la prendre en flanc, & lui ordonna de ne faire qu'écarter leurs lances avec l'épée, car la principale, ou plutôt toute la force de ces cavaliers bardez de fer, consiste dans la lance, & quand ils n'ont pas la liberté de s'en servir, ils ne peuvent plus rien ni contre l'ennemi, ni pour eux-mêmes, à cause de leurs armes qui sont si pesantes, si roides, & si ferrées, qu'ils ne sçauroient se remuer, & qu'ils paroissent comme emmurez.

Cinq cens pas.

En quoi consistoit toute la force de la cavalerie bardée de fer.

Pendant que sa cavalerie marche pour exécuter ses ordres, il prend deux cohortes de gens de pied, & va pour gagner la hauteur; son infanterie le suit courageusement, excitée par l'exemple de son Général, qu'elle voit marcher le premier à pied, couvert de ses armes, & monter le côteau. Quand il fut sur le sommet il se montra dans le lieu le plus éminent, & se mit à crier, *la victoire est à nous, mes compagnons, la victoire est à nous.* Et en même tems

*Grande victoire de
Lucullus.*

avec ses deux cohortes il tombe sur cette cavalerie pesamment armée, ordonne à ses gens de ne pas se servir de leurs piques, mais de joindre ces cavaliers l'épée à la main, & de frapper sur leurs jambes & sur leurs cuisses, qui sont les seules parties qu'ils ont découvertes. Mais ses soldats n'eurent pas la peine d'en venir là, car cette cavalerie ne les attendit point, elle prit honteusement la fuite avec de grands hurlemens, & en fuyant, elle alla donner avec ses chevaux lourds & pesans dans les bandes de l'infanterie sans avoir rendu le moindre combat, & sans avoir donné un seul coup de lance, de sorte que tant de milliers d'hommes furent vaincus sans une seule blessure & sans la moindre goutte de sang répandu. Le carnage ne commença que quand ils eurent commencé à fuir, ou plutôt à vouloir fuir, car ils ne purent le faire, empêchez par leurs propres bataillons, dont les rangs étoient si ferrez & si profonds, qu'ils ne purent les entr'ouvrir. Tigrane avoit pris la fuite dès le commencement avec peu de monde, & voyant son fils compagnon de sa fortune, il détacha son diadème, le lui donna en pleurant, & lui commanda de se sauver comme il pourroit par un autre chemin.

*Tigrane en fuyant
remet son diadème à
son fils.*

C'étoit un crime capital.

Ce jeune Prince n'osa pas ceindre sa tête de ce diadème, mais il le remit entre les mains d'un de ses plus fideles serviteurs, qui par hazard fut pris un moment après, & mené à Lucullus, de sorte

que le bandeau Royal de Tigrane fut du nombre des prisonniers. On dit que dans cette dérouté il perit du côté des ennemis plus de cent mille hommes depied , & que de leur cavalerie , il ne s'en sauva que très-peu , & que du côté des Romains il n'y eut que cinq morts & cent blessés. Le Philosophe Antiochus , qui parle de cette bataille dans son traité des Dieux , dit que jamais le soleil n'en a vû une semblable. Strabon , autre Philosophe , écrit dans ses commentaires historiques , que les Romains étoient tout honteux & se mocquoient d'eux-mêmes d'avoir employé leurs armes contre de si vils esclaves. Et Tite-Live assure qu'il n'étoit jamais arrivé aux Romains de se trouver en bataille rangée avec si peu de troupes contre un si grand nombre d'ennemis ; car les vainqueurs n'étoient pas la vingtième partie des vaincus. Aussi les plus grands & les plus habiles Capitaines Romains , & ceux qui avoient le plus vû de guerres & de batailles , louoient particulièrement Lucullus de ce qu'il avoit défait deux des plus grands & des plus puissans Rois du monde par deux moyens entierement contraires , la celerité & la lenteur , car en differant & en traînant la guerre en longueur , il consuma Mithridate

Diadème de Tigrane pris par Lucullus.

Antiochus d'Ascalone qui vivoit peu de tems avant Strabon, Ciceron fut son disciple.

Strabon le Géographe grand Philosophe.

Lucullus par deux moyens tout contraires défait les deux plus puissans Rois du monde.

Strabon , autre Philosophe , écrit dans ses commentaires historiques.] C'est le même Strabon dont nous avons les excellens livres de géographie. Il étoit Philosophe Stoïcien , & il avoit écrit des commentaires historiques utiles pour les mœurs & pour la politique , qui sont perdus.

*Lucullus a sçu ren-
dre la celerité sûre ,
& la lenteur agif-
sante.*

lorsqu'il étoit le plus puissant & le plus formidable ; & il ruina Tigrane en se hâtant & en ne lui donnant pas le tems de se reconnoître. De sorte que parmi tous les Capitaines , qui ont jamais été , il y en a très-peu qui ayent sçu comme lui rendre la lenteur agissante , & la celerité sûre.

*Ce qui avoit trompé
Mithridate,*

Et voilà la raison pourquoi Mithridate ne se trouva pas à la bataille , il s'imaginoit que Lucullus useroit contre Tigrane de la même précaution & de la même lenteur dont il avoit usé contre lui , ainsi il ne marchoit que lentement , & à petites journées pour joindre Tigrane. Mais ayant trouvé sur son chemin quelques Armeniens qui fuyoient éperdus & épouvantez , il se douta de ce qui étoit arrivé , & ensuite ayant rencontré un plus grand nombre de fuyards nuds & blesez , il fut entierement informé de la défaite , & se mit à chercher Tigrane. Il le trouva enfin abandonné de tout le monde , & dans un très-pitoyable état. Mais bien loin de lui rendre la pareille & d'insulter à son malheur comme Tigrane avoit insulté au sien , il descendit de cheval , pleura avec lui sur leurs disgraces communes , lui donna la garde qui l'accompagnoit , & les Officiers qui le servoient , le consola , le fortifia , & releva ses esperances. Et tous deux ensemble ils travaillerent à ramasser de nouvelles troupes de tous côtez.

*Generosité & huma-
nité de Mithridate
pour son gendre Ti-
grane.*

Cependant

Cependant il y avoit une furieuse sédition dans Tigranocerte , les Grecs s'étant mutinez contre les Barbares , & voulant à toute force livrer la ville à Lucullus. Cette sédition étoit dans sa plus grande chaleur quand Lucullus arriva dans son camp. Il profita de l'occasion , fit donner un assaut , prit la ville , & après s'être emparé de tous les tresors du Roi , il l'abandonna au pillage à ses soldats , qui avec plusieurs autres richesses , y trouverent encore jusqu'à huit mille talens d'argent monnoyé. Outre le pillage , il donna encore huit cens drachmes à chaque soldat , sur tout le butin qui y fut pris.

Sédition dans Tigranocerte.

Lucullus la prend d'assaut , & l'abandonne au pillage.

Vingt-quatre millions.

Quatre cens livres.

Etant informé qu'on avoit trouvé dans la ville quantité de Comédiens , Musiciens , Farceurs , & autres tels artisans de Bacchus , que Tigrane avoit fait venir de tous côtez pour faire la dédicace du théâtre qu'il avoit bâti , il s'en servit pour donner des spectacles , & pour représenter des jeux en l'honneur de sa victoire. Il renvoya les Grecs dans leur païs , en leur donnant de l'argent pour leur voyage , & il traita de même les Barbares , qu'on avoit transportez par force à Tigranocerte , & qui s'y étoient établis malgré eux ; de sorte qu'il arriva par-là que de la disperfion d'une seule ville , on en repeupla plusieurs en leur renvoyant leurs premiers habitans , qui en furent si penetrez de reconnoissance , qu'ils aimerent & honorerent toujours Lu-

Lucullus se sert des Comédiens & Musiciens qu'il trouva dans Tigranocerte pour donner des spectacles & des jeux en l'honneur de sa victoire.

Generosité de Lucullus.

cullus , non-seulement comme leur bienfaicteur , mais encore comme leur fondateur.

Grande difference des loüanges qu'attirent la justice & l'humanité , & de celles qu'attirent les exploits de guerre.

Lucullus gagna les cœurs des Barbares par sa bonté & par sa justice.

En tout & partout il eût les glorieux succès que meritoit sa vertu , car il étoit plus avide des loüanges qu'attirent la justice & l'humanité , que de celles que procurent les grands exploits de guerre , parce que toute l'armée a sa part à celles-ci , & la fortune s'en arroe encore une grande partie ; au lieu que les premières appartiennent en entier à celui à qui on les donne , car ces grandes qualitez sont les marques d'une ame douce & bien instruite. Et c'est par ces qualitez que Lucullus , sans le secours des armes , gagna les cœurs des Barbares. En effet les Rois des Arabes vinrent se remettre entre ses mains , & le rendre maître de leurs biens & de leurs personnes. Toute la nation des Sopheniens suivit cet exemple , & il inspira une telle affection pour lui aux Gordyeniens , qu'ils auroient volontiers consenti à quitter leurs villes & leurs maisons , pour le suivre avec leurs femmes & leurs enfans ; & voici la cause de cette grande affection :

Car il étoit plus avide des loüanges qu'attirent la justice & l'humanité , que de celles que procurent les grands exploits de guerre.] Aussi n'y a-t'il aucune comparaison. Les premières sont infiniment plus glorieuses , & sont suivies de plus grandes récompenses. Plutarque en donne une

excellente raison , & c'est dans cette vûe que le Roi Salomon , mieux instruit que Plutarque & que Lucullus de ce qui fait la véritable grandeur , & qui merite les plus grands éloges , dit , que celui qui suit la justice & l'humanité , trouvera la vie , la justice & la gloire. Qui sequitur justi-

Zarbienus, Roi des Gordyëniens, comme je l'ai déjà dit, ne pouvant supporter la tyrannie de Tigrane, avoit fait secrettement un traité d'alliance avec Lucullus par l'entremise d'Appius Clodius, ce qui ayant été découvert par Tigrane, il le fit mourir avec sa femme & ses enfans avant que les Romains entraissent en Armenie. Lucullus n'oublia pas cet allié, car étant entré dans le païs des Gordyeniens, il fit à Zarbienus des funeraillles magnifiques, & lui éleva un grand bucher qu'il orna de quantité d'étoffes d'or & d'argent qu'il trouva dans le palais du Roi, & de plusieurs riches dépouilles de Tigrane; il voulut lui-même y mettre le feu, il fit les effusions ordinaires avec les amis & les parens du défunt, l'appellant son compagnon, & l'ami & l'allié des Romains, & ordonna une grosse somme pour lui élever un superbe tombeau; car on trouva dans son palais & dans ses châteaux, des richesses infinies; on y trouva aussi une provision de trois cens mille minots de bled, ce qui fit beaucoup de bien à ses troupes; de sorte que Lucullus étoit émerveillé de ce que n'ayant jamais touché une seule drachme du tresor public, il avoit fourni aux dépenses de cette guerre par la guerre même.

* Pendant qu'il étoit encore dans les Etats de Zarbienus, il reçut une Ambassade du Roi des

tiam & misericordiam, inveniet vitam, justitiam & gloriam. Ce qui ne peut jamais être dit des plus grands exploits.

Tigrane fait mourir Zarbienus avec sa femme & ses enfans.

Lucullus fait des funeraillles magnifiques à ce Prince.

Lucullus avoit fourni aux dépenses de cette guerre par la guerre même.

Il reçoit des Ambassadeurs du Roi des Parthes, & lui en envoÿe de son côté.

Lucullus informé que ce Roi balance entre Tigra- ne & lui, prend le parti de lui aller faire la guerre.

Parthes, qui demandoit à faire amitié & alliance avec lui. Lucullus reçut agréablement sa proposition, & lui envoya aussi de son côté des Ambassadeurs, qui étant arrivez à la Cour, découvrirent que le Roi, incertain du parti qu'il devoit embrasser, balançoit entre les Romains & Tigra- ne, & faisoit secrettement demander à ce dernier la Mesopotamie pour le prix du secours qu'il lui offroit. Lucullus, informé de cette démar- che secrète, résolut de laisser là Mithridate & Tigra- ne, comme deux adverfaires déjà recrus, & d'aller tâter un peu la puissance des Parthes en entrant dans leur païs, car il pensoit qu'il lui feroit très-glorieux d'avoir abbatu tout d'un train & dans une seule expedition trois Rois de sui- te, comme un genereux Athlete, qui sans for- tir de l'arene terrasse trois robustes lutteurs, & d'avoir traversé les armes à la main, toujours vic- torieux & invincible, les terres & les Provinces des trois plus puissans Princes qui fussent sous le soleil.

Mutinerie & re- bellion de l'armée de Sornatius.

Il envoya donc dans le Royaume de Pont ordre à Sornatius & aux autres Officiers de lui amener incessamment l'armée qu'ils comman- doient, parce qu'il se préparoit à sortir de la Gordyene pour marcher contre les Parthes. Mais ces Officiers, qui avoient déjà trouvé leurs soldats mutins & desobéissans en d'autres rencontres, découvrirent alors toute leur mau- vaise volonté & leur rebellion incorrigible, car

ni par les remontrances , ni par les menaces , ni par la douceur , ni par la force ils ne purent jamais les obliger de partir. Au contraire ils crioient & protestoient qu'ils ne demeureroient pas même-là , & que laissant le Royaume de Pont sans troupes , ils se retireroient dans leurs maisons.

Ces nouvelles portées à Lucullus ne servirent qu'à communiquer cette contagion à ses soldats , qui déjà devenu pesans & paresseux , & dégouttez de la guerre par les richesses & par le luxe , ne demandoient que du repos. Ayant donc appris la licence de ces soldats du Pont , licence qu'ils honoroient du nom de *liberté* , ils se mirent à les appeller hommes , & à dire qu'il falloit les imiter , *car* , disoient-ils , *nous avons rendu d'assez grands services pour meriter de n'affronter plus les dangers , de nous retirer dans notre patrie , & d'y jouir du repos qui nous est dû.*

Cette contagion se communique aux troupes de Lucullus.

Ce que sont le luxe & la richesse sur l'esprit des soldats.

Lucullus , ayant appris qu'ils tenoient ces discours , & de plus séditieux encore , renonça à son expedition des Parthes , & marcha encore contre Tigrane. On étoit alors au cœur de l'Été ; mais quand il eut gagné le sommet du mont Taurus , il fut fort affligé de voir les bleds en-

Lucullus renonce à son expedition des Parthes , à cause de la desobéissance de ses troupes.

Il fut fort affligé de voir les bleds encore tout verts , tant les saisons sont tardives dans ce pais-là.] Ce que Plutarque nous dit ici des saisons tardives dans la haute Armenie , nous est con-

firmé par des voyageurs modernes , qui assurent qu'il y fait grand froid au mois de Juin , & que la terre est couverte de neiges qui ne fondent qu'à la fin du mois d'Août.

Les saisons sont tardives dans la haute Arménie.

core tout verds, tant les saisons sont tardives dans ce pais-là, à cause de l'excessive rigueur du froid qui y regne. Il ne laissa pas de descendre dans la plaine, & après avoir battu en deux ou trois rencontres les Arméniens, qui voulurent s'opposer à son passage, il fourragea dans tous les bourgs & villages du pais, enleva tout le bled, qu'on avoit assemblé pour l'armée de Tigrane, & par ce moyen la disette, qu'il craignoit pour lui-même, il la fit tomber sur son ennemi.

Cependant il n'y avoit rien qu'il ne fit pour l'attirer à une bataille; tantôt il l'enfermoit dans son camp en l'environnant de tranchées, comme pour l'y affamer; tantôt il faisoit à sa vûe le dégât dans tout le pais; mais cet ennemi avoit été trop souvent battu pour oser encore paroître. Ce que voyant Lucullus, il marcha à Artaxate, qui étoit la capitale de Tigrane, & où il avoit laissé sa femme & ses enfans. Car il esperoit que ce Prince aimeroit mieux hasarder encore une bataille que de laisser prendre tranquillement une ville si puissante, si riche, & où étoit tout ce qu'il avoit de plus cher.

Lucullus marche à Artaxate, capitale de Tigrane, au haut de l'Arménie, sur le fleuve Araxe.

On dit qu'Annibal, après qu'Antiochus eut été défait par les Romains, se retira auprès d'Artaxe, Roi d'Arménie, & qu'étant à sa Cour, il lui donna plusieurs conseils & plusieurs instructions très-utiles, entr'autres ayant remarqué une heureuse situation dans un pais très-agréable &

Annibal donna plusieurs instructions très-utiles à Artaxe, Roi d'Arménie.

très-fertile , dont on ne profitoit point , & dont on ne faisoit même aucun compte , il y traça le plan d'une ville , & qu'ayant mené Artaxe sur les lieux , il le lui montra , & l'exhorta à élever la ville sur ce plan. Le Roi ravi le pria de vouloir conduire lui-même l'ouvrage. Et en peu de tems on vit là une grande & belle ville , qui porta le nom du Roi , & qui fut déclarée la capitale de l'Arménie.

Il lui traça le plan de la ville d'Artaxe , & conduisit l'ouvrage.

Lucullus marchant donc à grandes journées pour l'assiéger , Tigrane ne put le souffrir , il rassembla toutes ses forces , & en quatre jours de marche il arriva à la vûe des Romains , n'étant séparé d'eux que par le fleuve d'Arfanias qu'il falloit nécessairement que les Romains passassent pour arriver devant la Place. Lucullus , après avoir offert aux Dieux un sacrifice d'action de grâces , comme tenant déjà la victoire entre ses mains , passa le fleuve en bataille avec douze cohortes de front , & les autres derriere pour les soutenir & pour empêcher en même-tems l'ennemi de les envelopper , car ils voyoient devant eux une nombreuse cavalerie , protégée par plusieurs escadrons volans d'archers Mardes , & de lanciers Iberiens , qui de toutes les troupes étrangères étoient celles auxquelles Tigrane se fioit le plus , comme aux plus braves & aux plus aguerries. Cependant elles ne firent rien de bien éclatant , ni qui répondît à cette haute opinion qu'on avoit d'elles , car après avoir

Fleuve de la grande Arménie. Il va se décharger dans l'Euphrate.

Lucullus rend des actions de grâces aux Dieux pour la victoire avant le combat.

soutenu assez courageusement le premier choc de la cavalerie Romaine, elles ne virent pas plutôt les légions s'avancer, que n'osant les attendre, elles prirent la fuite à droite & à gauche. La cavalerie Romaine se partage & se met à les poursuivre.

Tigrane, qui voit cette cavalerie débandée, pour profiter de ce moment, fait avancer ses gens de cheval. Lucullus voyant leur grand nombre, leur bel ordre, & l'éclat de leurs armes, commença à craindre l'événement; il rappelle donc sa cavalerie de la poursuite des ennemis, & s'avance le premier pour faire tête aux Satrapéniens, qui avec leurs plus braves troupes venoient le charger. Mais avant que d'avoir pu les joindre, & d'en être venu aux mains avec eux, il les intimida tellement par sa contenance fière, qu'ils prirent tous la fuite. De trois Rois qu'il y avoit au front de la bataille, Mithridate fut celui qui s'enfuit le plus honteusement, n'ayant osé seulement soutenir le cri des Romains. La poursuite dura toute la nuit jusqu'à ce que les Romains, las de tuer, de faire des prisonniers, & de se charger de butin & de toutes sortes de riches dépouilles, se retirèrent. Tite-Live écrit que dans la première bataille il y périt un plus grand nombre de gens, mais que dans la seconde on y tua, & l'on y prit des gens plus considérables.

Lucullus met en déroute l'armée de Tigrane, & remporte une seconde victoire très-signalée.

Après le gain de cette bataille, Lucullus, dont
le

le courage étoit plus élevé , & l'audace fort augmentée , resolut de penetrer dans les hautes provinces pour achever de détruire & de ruiner ce Roi barbare ; mais quoiqu'on ne fût alors que vers l'équinoxe d'Automne, tout d'un coup, contre l'attente de tout le monde , le tems devint aussi rude que dans le milieu de l'Hyver , toute la campagne fut couverte de neige , & dès que le Ciel s'éclaircissoit , ce n'étoit que glace & que frimats ; de maniere que toutes les rivières étant prises , les chevaux ne pouvoient boire à cause de l'excessive froideur de l'eau, ni les passer qu'avec beaucoup de péril , parce que la glace rompoit sous leurs pieds , & leur coupoit les nerfs des jambes, par ses pointes & ses tranchans. De plus , comme le país étoit presque tout couvert de bois & de forêts , où l'on ne passoit que par des sentiers fort étroits , les soldats ne pouvoient marcher sans être d'abord tout trempés de la neige qui tomboit sur eux de ces arbres où elle avoit été retenue , & la nuit c'étoit encore pis , car ils étoient forcez de camper dans des lieux pleins de fange & de neige fondue ; c'est pourquoi ils ne suivirent pas long-tems Lucullus après la bataille sans se mutiner.

D'abord ils n'eurent recours qu'aux prières , & envoyerent leurs Officiers presenter leurs plaintes à leur General ; mais ensuite ils s'assemblerent tumultuairement dans leurs tentes , en murmurant avec la dernière licence , & passerent la

*Tems très-rude
dans la haute Arme-
nie à l'équinoxe
d'Automne.*

*Hurlerens & cris
d'une armée pendant
la nuit, avantcou-
reurs de la revolte.*

*Il appelle ainsi Ar-
taxate, dont Anni-
bal avoit donné le
sien.*

*Gouras, frere de
Tigrane.*

*Lucullus assiege
Nisibis, & la prend
l'épée à la main.*

nuit à hurler & à crier, ce qui est une marque certaine d'une armée toute prête à tomber dans la révolte. Lucullus les prioit avec toutes sortes d'instances, & les exhortoit à s'armer de patience & de courage, jusqu'à ce qu'ils eussent pris la Carthage d'Arménie, & ruiné l'ouvrage de leur plus grand ennemi, voulant parler d'Annibal, mais toutes ses prières furent inutiles, il ne put rien gagner sur leur esprit. Il fut donc obligé de les ramener en arrière; & ayant passé les sommets du mont Taurus par un autre chemin, il descendit dans la province de Mygdonie, pays fertile & temperé, & où il y avoit une ville très-grande & très-peuplée, que les Barbares appelloient *Nisibis*, & les Grecs, *Antioche de Mygdonie*. Gouras, frere de Tigrane, avoit dans la Place le titre de Commandant, à cause de sa dignité, mais celui qui y commandoit en effet, c'étoit Callimaque, à cause de sa grande experience dans la guerre, & de sa grande capacité dans le métier d'Ingénieur, le même qui avoit donné tant de peine à Lucullus pendant le siège d'Amisus.

Lucullus s'étant donc campé autour de la Place, employa contre elle tout ce que peut

Où il y avoit une ville très-grande & très-peuplée, que les Barbares appelloient Nisibis, & les Grecs, Antioche de Mygdonie.] C'est ainsi qu'en parle Strabon. Les Mygdoniens, comme capitale est Nisibis, qu'on a appelé aussi Antioche de Mygdonie. Les Grecs l'appelloient Antioche de Mygdonie, à cause de l'amenité de son terroir, en la comparant à l'Antioche de Syrie, qui étoit un lieu délicieux.

fournir l'art des sièges , & la pressa si vivement, qu'en peu de jours il l'emporta , & y entra l'épée à la main. Il traita fort humainement Gou-
ras , qui vint se rendre à lui , mais pour Calli-
maque , quelques promesses qu'il lui fit que
s'il lui fauvoit la vie , il lui découvreroit des
cachettes que personne ne sçavoit que lui , &
où l'on avoit enfoüi de grands trefors , il ne
voulut point l'entendre , mais ordonna qu'on le
chargeât de fers , & qu'on le gardât pour lui
faire souffrir la punition qu'il méritoit pour avoir
mis le feu à la ville d'Amifus , & lui avoir ravi
par ce moyen , avec une grande partie de sa
gloire , une occasion éclatante de donner aux
Grecs des preuves de sa generosité & de sa
bonté.

*Lucullus fait char-
ger de fers l'inge-
nieur Callimaque ,
& le garde pour le
punir.*

Jusques-là on diroit que la Fortune avoit pris
plaisir à fuivre Lucullus , & à combattre pour
lui , mais depuis ce moment-là , comme si le vent
de faveur eût changé , il ne fit plus rien qu'à
force , avec des peines infinies , & heurta contre
une infinité d'écueils. Veritablement il fit tou-
jours paroître la vertu , la force , le courage ,
& la patience d'un bon General ; mais ses ac-
tions n'eurent plus comme auparavant cet éclat
de gloire , & cette fleur de grace qui les faisoit
tant estimer & applaudir. La gloire même qu'il
avoit déjà acquise , il fut bien près de la perdre

*La Fortune commen-
ce à abandonner Lu-
cullus.*

*Jusques-là.] Dans le manuscrit de Florence on lit μίλει τῶδε ,
& c'est ainsi que Plutarque avoit écrit , μίλει τῶδε n'est pas Grec.*

Lucullus fut lui-même la principale cause de tous ses malheurs.

Deux défauts considérables de Lucullus.

Belles qualités de Lucullus.

par les grandes adversitez qui lui arriverent , & par les differends où il se jetta sans aucune necessité. Et ce qu'il y a de plus triste , c'est qu'il fut lui-même la principale cause de tous ses malheurs ; car premierement il ne se soucia jamais de s'entretenir dans les bonnes graces de ses soldats , disant que tout ce que fait un General pour complaire à ceux qui sont sous ses ordres , le deshonne , relâche & détruit son autorité , & ce qui est encore plus considerable , c'est qu'il ne pouvoit vivre , ni s'accommoder avec ceux qui étoient ses égaux en dignité & en noblesse , mais les regardoit tous avec hauteur & avec mépris , comme des gens indignes de lui être comparez. Car voilà les défauts qu'on dit que Lucullus avoit parmi toutes ses grandes vertus & ses perfections , tant du corps que de l'esprit ; car il étoit de belle taille , beau , bien fait , très-éloquent , & d'une sagesse , & d'une prudence consommée , tant pour les affaires , qui regardoient le gouvernement , que pour celles qui concernoient la guerre.

Saluste écrit que les soldats furent mal disposez contre lui dès le commencement , parce qu'il les força de passer deux hyvers dans leur camp , l'un devant Cyzique , & l'autre devant Amisus. Les hyvers , qui suivirent , ne leur furent pas plus agréables ; ils les passoient à faire la guerre , ou sous leurs tentes , quoiqu'ils fussent dans le pais de leurs Alliez , car Lucullus dans tout le tems de

ses expéditions n'entra pas une seule fois avec ses troupes dans aucune ville Grecque, amie ou confédérée.

Lucullus n'entra jamais dans aucune ville Grecque pour y hiverner.

Cette mauvaise disposition des soldats à son égard étoit encore augmentée par les harangueurs de Rome, qui pleins d'envie contre lui, l'accusoient hautement de ne traîner la guerre en longueur, que pour assouvir son ambition & son avarice, car il tenoit sous sa main la Cilicie, l'Asie, la Bithynie, la Paphlagonie, la Galatie, le Pont, l'Arménie, & toutes les autres provinces jusqu'au Phase; & outre cela il avoit pillé les maisons Royales de Tigrane, comme si Rome l'eût envoyé pour dépouiller les Rois, & non pour les soumettre. Car ce sont les propres termes dont usa, dit-on, un des Tribuns, Lucius Quintius, le même qui excita le plus le peuple, & qui le porta à ordonner qu'on enverroient un successeur à Lucullus, & qu'on licenciérait la plus grande partie de ses armées.

A tous ces malheurs de Lucullus, il s'en joignit encore un plus grand, & qui acheva de ruiner toutes ses affaires, ce fut Publius Clodius, homme insolent, & plein de présomption, d'arrogance & d'audace. C'étoit le frère de sa femme, & cette femme étoit si débordée, qu'on accusoit son propre frère de l'entretenir. Ce Clodius servoit alors dans l'armée de Lucullus, où il n'avoit ni les honneurs, ni le rang dont il se croyoit digne; car il vouloit être le premier, & à cause

Publius Clodius, beau-frère de Lucullus. Son caractère.

de ses mœurs vicieuses & defordonnées , il y en avoit plusieurs qui lui étoient préférez. Irrité de ce mépris , il pratiqua les troupes de Fimbria , & les excita contre Lucullus , en semant des propos gracieux & flatteurs parmi ces soldats , qui les écoutoient volontiers , & qui de longue main étoient accoutumez aux flatteries & aux caresses ; car c'étoient les mêmes que Fimbria avoit portez à tuer le Consul Flaccus , & à l'élire en sa place pour leur General. Voilà pourquoi ils prêtoient si volontiers l'oreille aux discours de Clodius , & l'appelloient *l'ami des soldats* , sur ce qu'il faisoit semblant d'avoir pitié de leur état , & d'être fâché de leurs miseres :

*Discours seditieux
que Clodius tient
de vant les soldats.*

Ne verront-ils jamais de fin à toutes ces guerres & à leurs longs travaux ? Useront-ils leur vie à combattre contre toutes les nations , & à errer dans toutes les contrées du monde , sans retirer d'autre fruit de leurs campagnes & de leurs fatigues , que le triste plaisir d'escorter éternellement les chariots & les chameaux de Lucullus , chargez de vaisselle d'or & d'argent , & de pierres précieuses ? Les soldats de Pompée , devenus de bous bourgeois , sont depuis long-tems avec leurs enfans & leurs femmes , possèdent de bonnes terres , & sont établis dans de bonnes villes , non pour avoir chassé comme eux Mithridate & Tigrane dans des deserts inaccessibles , & pour avoir détruit & ruiné les villes & les palais de l'Asie , mais seulement pour avoir combattu en Espagne contre des fugitifs , & en Italie contre des esclaves. Que si nous

soinmes destinez à faire éternellement la guerre , sans nous donner aucun repos , combattre pour combattre , ne vaut-il pas encore mieux que nous reservions nos ames & les restes de nos malheureux corps , pour servir sous ce grand Capitaine , qui ne trouve pas de plus grand ornement pour lui , ni de plus grande gloire , que d'enrichir ses soldats.

Sous l'empie.

Ces murmures & ces plaintes contre Lucullus corrompirent & débaucherent tellement son armée, qu'elle refusa de le suivre contre Tigrane, & contre Mithridate, qui de l'Arménie s'étoit jetté dans le Royaume de Pont, & qui en avoit déjà reconquis une partie. Ces mutins prenoient l'hyver pour prétexte de leur refus, & s'amusaient cependant dans la Gordyene, attendant à toute heure que Pompée, ou quelqu'autre Capitaine vint succeder à Lucullus. Mais ayant reçu nouvelles que Mithridate, après avoir défait Fabius, marchoit contre Sornatius & contre Triarius, alors pleins de confusion & de honte, ils déclarerent à Lucullus qu'il n'avoit qu'à les mener partout où il voudroit, qu'ils étoient prêts à le suivre.

L'armée de Lucullus corrompue par ces discours, refuse de le suivre contre Mithridate & Tigrane.

Lieutenans de Lucullus.

Triarius, averti que Lucullus approchoit, voulut par une folle ambition prévenir son arrivée,

Que si nous sommes destinez à faire éternellement la guerre, sans nous donner aucun repos.] J'ai suivi ici la correction de Henri Estienne, qui au lieu de idem, a

lû et dû, que s'il faut. Cette restitution est nécessaire, & le passage ne peut être expliqué que par ce moyen.

*Triarius, autre
Lieutenant de Lu-
cullus battu par Mi-
thridate.*

& se hâter de lui ravir une victoire qu'il croyoit déjà tenir dans ses mains, mais il fut battu, & il perdit une grande bataille. On assure qu'il y fut tué plus de sept mille Romains, parmi lesquels il y avoit cent cinquante Centeniers, & vingt-quatre Capitaines de mille hommes, & que Mithridate prit tout le camp. Lucullus arriva peu de jours après, & fort heureusement pour Triarius, qu'il déroba au ressentiment des soldats qui le cherchoient pour assouvir sur lui leur colere.

*Lucullus marche à
Tigrane pour le
combattre avant
qu'il joigne Mi-
thridate.*

Mithridate évitoit avec grand soin d'engager une affaire avec Lucullus avant l'arrivée de Tigrane, qui venoit le joindre avec une puissante armée; mais Lucullus, pour empêcher cette jonction, prit le parti d'aller au-devant de Tigrane, & de le combattre. Dans sa marche les troupes de Fimbria se révolterent & quitterent leurs rangs, disant qu'elles étoient licenciées par le decret du peuple, & que le commandement de l'armée n'appartenoit plus à Lucullus, puisque ses gouvernemens étoient donnez à d'autres. Il n'est sorte de soumissions, même des plus opposées à sa dignité, auxquelles Lucullus ne s'abaissât en cette rencontre pour fléchir ces mutins, il les prioit, il les conjuroit, il alloit dans leurs tentes, & parcouroit ainsi tout son camp dans la plus grande humiliation & le visage couvert de larmes. Il y en avoit même à qui il touchoit dans la main, mais ils repous-
soient

*Soumissions de Lu-
cullus pour fléchir les
mutins.*

Soient toutes ses caresses, & jettoient à ses pieds leurs bourses vuides, en lui disant *qu'il allât combattre seul contre des ennemis auprès desquels il sçavoit si bien s'enrichir seul.*

Cependant tous les autres soldats ayant employé leur intercession & leurs prieres, enfin ces Fimbriens fléchis accorderent qu'ils demeureroient tout l'Eté, à condition que si dans tout ce tems-là il ne se presentoit point d'ennemi pour les combattre, il leur seroit libre de se retirer. Il falloit de toute nécessité que Lucullus acceptât ce parti, ou que resté seul il abandonnât le país aux Barbares. Il retint donc ces troupes avec lui, sans oser leur faire la moindre violence, ni leur proposer de les mener au combat, trop content de ce qu'ils vouloient bien demeurer, & cependant forcé de voir & de souffrir que Tigrane ravageât la Cappadoce, & que Mithridate reprît son premier orgueil avec ses anciennes esperances, lui dont il avoit déjà écrit au Senat qu'il étoit entièrement défait & hors d'état de se relever. Il étoit même arrivé de Rome des députez pour regler toutes les affaires du Pont, comme d'un Royaume absolument conquis; & ces députez à leur arrivée, bien loin de trouver que Lucullus fût maître du Pont, trouverent qu'il n'étoit pas maître seulement de lui-même, mais que ses soldats le traitoient avec le dernier mépris, le fouloient aux pieds, & qu'il leur ser-

Les bandes Fimbriens se laissent fléchir, & promettent de demeurer encore en Eté.

Insolence de ses soldats.

voit de risée. Leur insolence monta même jusqu'à ce point que la fin de l'Été étant venuë, ils se couvrirent de toutes leurs armes, & dégainant leurs épées, ils desfiloient au combat les ennemis, qui n'étoient plus en campagne, & qui s'étoient déjà retirez, & que jettant de grands cris, comme dans un véritable combat, & escrimant en l'air, ils sortirent du camp, & protesterent que le tems qu'ils avoient promis à Lucullus de rester, étoit fini, & par conséquent qu'ils étoient libres.

Pompée nommé General à la place de Lucullus.

Le Senat & les gens de bien s'achèvent de l'injustice qu'on lui fait.

D'ailleurs Pompée écrivoit aux autres soldats, & leur ordonnoit de le venir trouver, car il avoit été déjà nommé General pour la guerre contre Tigrane & contre Mithridatè par la faveur du peuple, & par la flatterie des Orateurs. Mais le Senat & tous les gens de bien trouvoient qu'on faisoit à Lucullus une très-grande injustice, car on ne lui envoyoit pas des successeurs pour terminer la guerre, mais pour lui enlever son triomphe, & on ne le forçoit point à ceder à d'autres le commandement de l'armée, mais les prix d'honneur qu'il avoit meritez. Cette injustice parut encore bien plus criante à ceux qui se trouverent sur les lieux; car Lucullus ne fut plus maître ni des punitions ni des récompenses; Pompée ne souffroit pas que personne s'adressât à lui pour quoi que ce fût, ni qu'on eût aucun égard à ce qu'il avoit réglé avec les dix Commissaires que Rome lui avoit envoyez. Il le dé-

Pompée ne conserve nuls égards pour lui.

fendit même expressement par des affiches publiques , & il étoit d'autant plus redoutable & plus terrible qu'il venoit avec une plus puissante armée.

Cependant leurs amis communs trouverent à propos de les faire voir , & ils se virent dans un bourg de la Galatie. Cette entrevûe se passa d'abord avec beaucoup de politesse & d'honnêteté , & ils se réjouirent l'un & l'autre des grands & glorieux succès qu'ils avoient eus. Lucullus étoit le plus âgé , mais Pompée étoit supérieur en dignité , parce qu'il avoit commandé dans un plus grand nombre de guerres , & qu'il avoit eu deux fois les honneurs du triomphe. On portoit devant l'un & l'autre des faisceaux de verges environnez de branches de laurier pour marque de leurs victoires ; mais comme Pompée dans son voyage avoit traversé des païs arides & secs , les lauriers de ses faisceaux étoient fanez & flétris , ce que voyant les lieutenans de Lucullus , ils donnerent par amitié à ceux de Pompée une partie des leurs , qui étoient frais & tout verts. Les amis de Pompée tirèrent de-là un présage favorable pour lui. En effet les glorieuses actions de Lucullus donnerent un grand lustre à cette expedition de Pompée. La fin de leur conversation ne fut pas si amiable que le commencement , ils ne purent convenir de rien , & bien loin d'en être meilleurs amis , ils se retirèrent avec plus d'éloignement l'un pour l'autre.

Entrevûe de Lucullus & de Pompée dans un bourg de la Galatie.

Les lieutenans de Lucullus font part de leurs lauriers verts à ceux de Pompée , qui n'en avoient que de secs.

Présage favorable qu'on tire de-là pour Pompée.

Ils se séparent plus aigris que jamais.

Pompée cassa & annulla toutes les ordonnances que Lucullus avoit données, & lui enlevant toutes ses troupes, il ne lui laissa, pour accompagner son triomphe, que seize cens hommes, & qui encore le suivoient à contre-cœur, tant Lucullus étoit ou mal-né, ou malheureux pour ce qui est le premier & le plus grand talent d'un General, de se faire aimer de ses troupes, talent si considerable que si Lucullus l'avoit joint à toutes ses autres qualitez si grandes & si nombreuses, à son courage, à sa vigilance, à sa sagesse, à sa justice, l'Empire Romain n'auroit pas eu l'Euphrate pour bornes, mais la mer d'Hyrcanie, ou, pour mieux dire, l'extrêmité de la terre. Car toutes les autres nations avoient déjà été subjuguées par Tigrane, & la puissance des Parthes n'étoit ni si grande du tems de Lucullus, qu'elle le parut ensuite du tems de Crassus, ni si bien unie, mais au contraire elle étoit si divisée par des guerres civiles, & si travaillée par les guerres avec leurs voisins, qu'elle ne pouvoit pas même résister aux Armeniens qui l'insultoient. C'est pourquoi il me semble que Lucullus fit plus de mal à sa patrie par les autres, qu'il ne lui fit de bien par lui-même. Car les trophées qu'il planta en Arménie si près des Parthes, la prise de Tigranocerte, celle de Nisibis, les richesses immenses de ces deux grandes villes portées à Rome, & le diadème de Tigrane, mené captif en triom-

Le premier & le plus grand talent d'un General d'armée

Quels grands avantages fait perdre à Lucullus un seul défaut.

Car il fut cause de la folle ambition de Crassus, comme il va l'expliquer.

phe , enflammerent la cupidité de Crassus , & l'exciterent contre l'Asie , comme si les Barbares n'étoient qu'une proie sûre & qu'un butin tout prêt. Mais étant bien-tôt devenu lui-même la proie des flèches des Parthes , il prouva par sa défaite que les avantages , que Lucullus avoit remportez dans cette guerre , étoient uniquement dûs à son audace , à sa prudence , & à sa grande capacité , & nullement à la folie , à la mollesse , & à la lâcheté de ces Barbares. Mais c'est ce que nous expliquerons dans un autre tems.

La premiere chose que Lucullus trouva à son arrivée à Rome , c'est que son frere Marcus Lucullus étoit accusé par Caius Memmius , d'avoir malversé dans sa charge de Questeur , & d'avoir suivi les ordres de Sylla. Mais Marcus ayant été justifié & absous , Memmius , très-irrité , changea de batterie , & s'attaquant à Lucullus même , il excita contre lui le peuple , & voulut le porter à lui refuser le triomphe , sous prétexte qu'il avoit converti à son profit particulier beaucoup de trefors , qui appartenotent à la République , & qu'il n'avoit fait durer la guerre que pour s'enrichir.

*Memmius veut
porter le peuple à
refuser le triomphe
à Lucullus.*

Lucullus étoit donc en très-grand danger d'être privé de cet honneur , si les premiers & les plus puissans des Citoyens ne se fussent mêlez parmi les Tribus , & s'ils n'eussent tant fait par leurs prieres & par leurs brigues , qu'enfin ils

obtinrent , quoiqu'avec beaucoup de peine , qu'on lui permettroit de triompher.

Triomphe de Lucullus.

Ce triomphe de Lucullus ne fut pas , comme quelques autres , étonnant & ennuyeux par sa longue marche , & par la quantité de dépouilles qu'on y portoit , mais il orna le Cirque de Flaminus de quantité de toute sorte d'armes prises sur les ennemis , & d'un grand nombre de machines de guerre des Rois , ce qui fut un spectacle très-agréable par sa singularité. Dans la marche on vit passer quelques cavaliers bardez de fer , & dix chariots armez de faulx. Ils étoient suivis de soixante , tant amis que Lieutenans des deux Rois. Après eux on traînoit cent dix galeres avec tous leurs éperons d'airain. Ensuite on voyoit passer une statuë de Mithridate , haute de six pieds , & d'or massif , & son bouclier tout couvert de pierres précieuses. Après cela marchaient vingt gradins tout couverts de vases d'argent , & trente deux autres tout pleins de vaisselle d'or , d'armes de même , & d'or monnoyé ; & tous ces gradins , c'étoient des hommes qui les portoient sur leurs épaules. Ils étoient suivis de huit mulets qui portoient les lits d'or , & de cinquante-six qui portoient l'argent en lingots. Et après ceux-ci il y en avoit cent sept autres qui étoient chargez de tout l'argent monnoyé , qui montoit à près de deux millions sept cens mille drachmes. Enfin on portoit les Registres , où étoient contenuës les sommes que Lucullus avoit four-

Statuë de Mithridate , haute de six pieds , toute d'or massif.

Un million trois cens cinquante mille livres.

nies à Pompée pour la guerre contre les Pirates, celles qu'il avoit remises aux tresoriers pour les coffres de la République, & celles qu'il avoit données aux troupes en faisant un present de neuf cens cinquante drachmes à chaque soldat. Ce triomphe finit par un grand & magnifique festin qu'il donna à toute la ville & aux bourgs des environs.

Quatre cens soixante quinze livres.

Après avoir répudié sa femme Clodia pour son impudicité & ses autres vices, il épousa Servilie, sœur de Caton; & ce second mariage ne fut pas plus heureux que le premier. Car de tous les vices de Clodia, il n'en manquoit qu'un seul à Servilie, qui étoit d'avoir été entretenue par ses freres, du reste elle étoit aussi débauchée & aussi abominable. Malgré son intemperance, Lucullus la supporta assez long-tems par le seul respect qu'il avoit pour Caton, mais enfin il la répudia comme la premiere.

Lucullus répudia sa femme Clodia, & épousa Servilie sœur de Caton.

Vices de Servilie.

Il répudia aussi cette seconde femme, à cause de ses débauches.

Le Senat avoit fondé sur lui de grandes esperances, croyant avoir trouvé en sa personne un grand contrepoids contre la tyrannie de Pompée, & un défenseur de l'Aristocratie d'autant plus considerable qu'il avoit acquis beaucoup de gloire, de puissance, & d'autorité par ses grands exploits. Mais il trompa ses esperances, car il quitta les affaires, & ne voulut plus se mêler du gouvernement, soit qu'il le trouvât trop malade & trop difficile à rétablir, soit, comme d'autres le prétendent, que las de tant de

Lucullus renonce aux affaires.

combats, & de tant de travaux, qui n'avoient pas eu une issue trop heureuse, & se voyant comblé de gloire & d'honneur, il voulût enfin vivre en repos, & mener désormais une vie plus douce & plus tranquille. En quoi ils louent fort son changement comme une marque de sa grande sagesse, de n'avoir pas fait comme Marius, qui après ses victoires contre les Cimbres, & après tant de glorieux succès, ne se contenta pas de jouir de cet honneur, & d'être l'admiration de ses Citoyens, mais par une faim insatiable de domination & de gloire, alla se commettre dans sa vieillesse avec de jeunes gens pour leur disputer la première place, & se jeter dans la nécessité de faire des choses horribles, & d'en souffrir de plus horribles encore, écueil où il se perdit. *Cicéron auroit bien vieilli plus heureusement, disent-ils, si après avoir sauvé Rome de la conjuration de Catilina, il eût su plier ses voiles & se retirer. Et Scipion n'auroit pas fini si malheureusement ses jours, si après avoir ajouté Numance à Carthage il eût su se moderer & se tenir en repos.* Car, ajoutent-ils, *il y a un âge où il faut renoncer à la politique; ses démêlez & ses débats sont comme les*

Il y a un âge où il faut renoncer à la politique.

Car, ajoutent-ils, il y a un âge où il faut renoncer à la politique.] Ce n'est pas l'âge qui doit être la règle, c'est la force du corps & celle de l'esprit; car au contraire les vieillards sont plus propres à la politique, quand ils conservent leur bon sens, l'ex-

perience qu'ils ont acquise étant un grand trésor, & un fonds d'expédients & de ressources. C'est ce qu'Homère avoit bien connu, car Nestor tout vieux qu'il est, n'est-il pas plus utile à Agamemnon que les plus jeunes? Aussi ce Prince ne souhaite pas
combats

combats des Athletes , ils demandent toute la force & la vigueur de l'âge , autrement ils sont malheureux.

Au-contre Crassus & Pompée se moquoient de Lucullus de ce que se relâchant ainsi , il se jettoit dans le luxe & dans la volupté , comme si cette vie molle & délicieuse n'étoit pas plus méfêante & plus hors de saison pour des vieillards , que de se mêler du gouvernement , & de commander des armées. Et il est vrai que quand on lit la vie de Lucullus , on croit lire une des pieces de l'ancienne comedie , dont le commencement est serieux , & la fin comique. Car d'abord on voit de grandes & belles actions , tant politiques que militaires , & ensuite on voit des festins , des débauches , je dirois presque des mascarades , & des courses de nuit avec des flambeaux , & toutes sortes de jeux & de badinage. Car pour moi , je compte pour badinage ces édi-

Crassus & Pompée se moquaient de Lucullus d'avoir renoncé aux affaires.

Il sied mieux aux vieillards de se mêler du gouvernement, que de mener une vie molle.

Vie de Lucullus semblable à une piece de l'ancienne comedie.

Toutes les magnificences de Lucullus

dix Ajax ni dix Diomedes , mais dix Nestors. Plutarque n'étoit nullement de l'avis de ceux qu'il fait parler. Il a fait un traité exprès , pour faire voir que l'homme de bien doit couronner les travaux de sa jeunesse par ceux de la vieillesse , & mourir dans le loüable exercice de servir son país , soit dans les conseils , soit dans les armées ; car le gouvernement juste & légitime est un magnifique tombeau , pour y être honorablement inhumé , en terminant par la mort une vie glorieuse.

On croit lire une des pieces de l'ancienne comedie , dont le commencement est serieux , & la fin comique.] Plutarque parle ici des pieces satyriques , qui étoient un composé très-divertissant du tragique & du comique , où l'on voyoit d'un côté une aventure remarquable d'un heros , & de l'autre les railleries & les plaisanteries de Silene & des Satyres , comme par exemple dans le Cyclope d'Euripide , qui est la seule piece satyrique qui nous reste des anciens.

regardées comme un
badinage par Plu-
tarque.

Jardins de Lucullus.

Tuberon, Philosophe
Stoïcien.

fices somptueux, ces promenades, ces bains bâtis avec tant de luxe, & encore plus ces tableaux, ces statües, & tous ces autres chef-d'œuvres de l'art que Lucullus assembla avec une si prodigieuse dépense, en abusant avec une profusion horrible pour ces vaines curiositez, des richesses immenses qu'il avoit accumulées dans ses campagnes. Encore aujourd'hui que le luxe est si fort accru qu'il semble parvenu à son comble, les jardins de Lucullus sont comptez parmi les plus superbes jardins des Rois. Aussi Tuberon, Philosophe Stoïcien, voyant les magnifiques ouvrages qu'il

Et encore plus ces tableaux, ces statües & tous ces autres chef-d'œuvres de l'art que Lucullus assembla avec une prodigieuse dépense, Plutarque traite donc de badinage & de jeux d'enfant ce prodigieux amas de curiositez que Lucullus avoit assemblées avec tant de soin & avec de si folles dépenses, & il a raison. Il entre en cela dans les vües d'Epictete, qui donne ce beau précepte : N'orne point ta maison de tableaux & de belles peintures, mais fais-y éclater partout la sagesse & la temperance : les tableaux ne sont qu'une imposture pour les yeux, au lieu que la sagesse est un ornement solide, réel & durable. On ne peut pas disconvenir de cette verité, la sagesse vaut certainement mieux que les tableaux & les statües. Cependant il ne faut pas pousser cela à la rigueur ; cette curiosité

peut être loüable & utile, & les Princes surtout ne scauroient être blâmés de ramasser les plus beaux chef-d'œuvres des plus grands maîtres, pour en orner leurs cabinets, où ils se délassent de leurs travaux, & qui font voir leur bon goût, & l'amour qu'ils ont pour les belles choses. Si cet amour étoit éteint en eux, que deviendroient les beaux arts ? on retomberoit dans la barbarie. La seule chose qu'on peut désirer d'eux, c'est qu'ils donnent des bornes à leur avidité, qu'ils rejettent tout ce qui est licentieux, & tous les objets de débauche où l'on puise continuellement la corruption par les yeux, & qu'ils ne foyent pas si occupez du soin d'orner leurs palais, qu'ils se négligent eux-mêmes.

Aussi Tuberon, Philosophe Stoïcien.] Q. Ælius Tubero, petit

faisoit sur le rivage de la mer autour de Naples, des montagnes percées à jour & suspendues par de longues voutes, de grands fossez creusés autour de ses maisons pour y recevoir les eaux de la mer, & pour servir de réservoir à nourrir de grands poissons, & de vastes palais bâtis dans le sein de la mer même, frappé de tant de choses si étonnantes, il l'appella *le Xerxes en robe*. Il avoit de plus autour de Tusculum des maisons de plaisance ornées de grandes galeries & de salons ouverts de tous côtez pour la vûe, de beaux appartemens bien percez, & de grandes promenades. Pompée l'y étant allé voir un jour, le railla de ce qu'il avoit fait une maison délicieuse pour l'été, mais inhabitable l'hiver. Et Lucullus lui répondit :

Pensez-vous donc que j'aye moins de sens que les grûes & que les cigognes, & que je ne sçache pas comme elles, changer de demeure au changement des saisons ?

Un Préteur, se piquant de donner de magnifiques jeux au peuple, pria Lucullus de lui prêter quelques manteaux de pourpre pour en orner le chœur de sa tragedie, & Lucullus lui répon-

Ouvrages magnifiques de Lucullus.

Lucullus appelé le Xerxes en robe, c'est-à-dire, le Xerxes Romain.

Ses maisons de plaisance.

Mot de Lucullus à Pompée.

fil de L. Paulus. Il étoit grand Philosophe, bon Jurisconsulte, & exact historien. Cicéron parle avantageusement de lui dans son Brutus, où il dit que la dureté de son style répondoit à la vie dure qu'il menoit; il ne faut donc pas s'étonner, s'il étoit si blessé de toutes ces magnificences de Lucullus.

Il l'appella le Xerxes en robe.] Cela est fondé particulièrement sur les montagnes que Lucullus avoit fait percer à jour, & que l'on traversoit sous de grandes voutes; car Xerxes avoit fait percer de même le mont Athos, pour y recevoir les eaux de la mer, & pour faire passer ses vaisseaux. Herodote liv. VII.

Réponse de Lucullus à un Prétorien qui lui demandoit à emprunter des manèaux de pourpre.

Conséquence qu'Horace tire de cette réponse.

Insolence & vanité

dit, qu'il feroit chercher, & que s'il en avoit, il les lui prêteroit très-volontiers. Le lendemain il lui demanda combien il lui en falloit; le Prêteur répondit, qu'il en auroit assez de cent. Eh bien, lui dit Lucullus, tu peux en envoyer chercher deux cens, s'il est nécessaire. D'où le Poète Horace tire par une conséquence sûre cette maxime remarquable, que toute maison est pauvre, quand il n'y a pas plus de choses que le maître ne sçait point, & qu'il peut perdre sans s'en appercevoir, qu'il n'y en a dont il sçait le compte.

Il y avoit aussi une grande insolence & une

Tu peux en envoyer chercher deux cens, s'il est nécessaire.] Horace dans l'épître vi. du liv. 1. pour embellir le conte, dit, qu'un jour Lucullus ayant été prié de prêter cent manèaux de pourpre, pour la représentation d'une tragédie; le moyen, dit-il, d'en avoir un si grand nombre, cependant je chercherai, & je vous enverrai tous ceux qui seront chez moi. Le lendemain il lui écrivit qu'il en avoit cinq mille, & qu'il pouvoit les prendre tous ou en partie. Et de cette manière le conte amène & fonde parfaitement la réflexion que fait Horace, & que Plutarque va rapporter, que toute maison est pauvre, quand il n'y a pas plus de choses que le maître ne sçait point, & qui, sans qu'il s'en apperçoive, peuvent être la proie des voleurs, qu'il n'y en a en vûe.

D'où le Poète Horace tire par une conséquence sûre cette maxime

remarquable, que toute maison est pauvre.] C'est le seul véritable sens de ces paroles de Plutarque, *εἰς ὃ ἀγαθὸς ὁ ποιητὴς ἐπιπράσσει*; car cette sentence d'Horace, que toute maison est pauvre, n'est pas le propre sentiment du Poète, c'est une conséquence qu'il tire & un épiphonème qu'il fait sur cette histoire de Lucullus, pour faire voir le ridicule qu'il y a à vouloir être riche, & à faire consister son bonheur dans les richesses, puisqu'il faut avoir une infinité de choses dont non-seulement on ne fait aucun usage, mais que l'on doit même ignorer: on peut voir mes remarques sur ce passage d'Horace.

Il y avoit aussi une grande insolence & une folle vanité dans les repas qu'il faisoit en plein jour.] L'expression de Plutarque est remarquable, il dit ceci en un seul mot, qui renferme un grand sens,

folle vanité dans les repas qu'il faisoit en plein jour , non-seulement en ce que ses lits étoient couverts de riches étoffes de pourpre , que son buffet brilloit de l'éclat des pierreries , qu'il étoit servi en vaisselle d'or , & qu'il avoit toujours des comedies & de la musique , mais encore en ce que sa table étoit couverte de toutes sortes de mets les plus rares & les plus excellens, & de pieces de four les plus délicates & les plus exquisés , car il cherchoit par-là à se faire envier & admirer des gens peu instruits & de basse naissance , qui ne jugent du bonheur des hommes que par ces vaines superfluités. Aussi releva-t-on & estima-t-on beaucoup une parole que dit Pompée dans une grande maladie ; son medecin lui avoit ordonné de manger une grive. Ses domestiques , en ayant cherché partout inutilement, lui rapporterent, *que comme on étoit en été , il étoit impossible de trouver des grives, à moins qu'on n'en eût de celles que Lucullus engraissoit pour en avoir dans toutes les saisons.* Ce qu'il ne voulut jamais permettre , mais il dit à son medecin, *Eh quoi , si Lucullus n'étoit un friand, Pompée ne sauroit-il donc vivre ?* Et en même tems il ordonna qu'on lui préparât une autre viande plus aisée à recouvrer.

de Lucullus dans ses repas.

Il n'y a que les ignorans & les gens de basse naissance qui admirent ces superfluités.

Beau mot de Pompée.

Caton , quoique son ami & son beau-frere , *Caton très-fâché du luxe de Lucullus.*

νόμματα δ' ὡς τὰ δέμια, à la lettre, ses repas étoient d'un homme devenu nouvellement riche ; c'est-à-dire insolens , pleins de luxe & de vanité , car voilà les vices de ces gens devenus tout d'un coup riches ; nous en voyons de grands exemples.

étoit si fâché de la vie qu'il menoit , & de ce grand luxe , qu'un jour un jeune homme ayant entamé hors de propos un long & ennuyeux discours sur la frugalité & la temperance , Caton , qui l'entendoit impatiemment , se leva tout d'un coup , & lui dit , *ne cesseras-tu point de nous prêcher , toi qui es riche comme Crassus , qui vis comme Lucullus , & qui parles comme Caton ?* Il y a des Auteurs qui écrivent que cela fut véritablement dit en plein Senat , mais par quelqu'autre que par Caton.

Pour ce qui est de Lucullus , il est évident par tous les bons mots qu'on a conservez de lui , que non-seulement il prenoit grand plaisir à mener cette vie , mais encore qu'il s'en piquoit , & qu'il en faisoit gloire. En effet on dit que quelques Grecs étant venus à Rome , il les regala pendant plusieurs jours ; que ces Grecs accoutumés à la simplicité & à la sobriété de leur pays , eurent honte de fouler ainsi leur hôte , & refuserent enfin d'y retourner à cause de la dépense excessive qu'il faisoit pour eux , & que sur cela Lucullus leur dit : *Il est vray , mes amis , dans toute cette dépense il y en a une petite partie pour vous , mais la plus grande partie est pour Lucullus.*

*Mot bien fastueux
de Lucullus.*

Un autre jour qu'il soupoit seul & qu'il n'y avoit qu'une table , ses gens lui ayant servi un souper mediocre , il s'en fâcha , & appelant son maître d'hôtel , il le gronda. Le maître d'hôtel pour s'excuser lui dit , que comme il n'avoit

prié personne, il avoit cru qu'il ne falloit pas un souper plus fort. *Comment, coquin*, lui répondit-il, *ne sçavois-tu pas que Lucullus soupoit ce soir avec Lucullus ?*

Autre mot fort insolent.

Comme on ne s'entretenoit presque d'autre chose dans la ville que de son luxe & de sa magnificence, un jour Cicéron & Pompée, le voyant promener dans la Place dans un grand loisir, l'aborderent. Cicéron étoit de ses plus intimes amis, & quoique Pompée eût eu avec lui quelques démêlez sur le commandement de l'armée, ils ne laissoient pas de vivre honnêtement, de se voir & de se parler. Cicéron, après l'avoir salué, lui demanda, *s'il voudroit bien leur donner à souper ? De tout mon cœur*, répondit Lucullus, & il les pressa de prendre jour. *Eh bien*, dit Cicéron, *dès aujourd'hui nous souperons chez vous, mais à condition que vous ne nous donnerez que votre ordinaire.* Lucullus fit d'abord le difficile, disant qu'ils feroient trop méchante chère, & les pria de remettre au lendemain, ce qu'ils refusèrent. Ils ne lui permirent pas même de parler à aucun de ses domestiques, de peur qu'il n'ordonnât quelque chose de plus que ce qu'ils avoient préparé pour lui. Mais à sa prière ils lui accorderent seulement la permission de dire en leur présence à un de ses gens, *qu'il souperoit dans Apollon*, c'étoit le nom d'une des plus magnifiques salles de sa maison. Par ce seul mot il les trompa adroitement sans qu'ils s'en apper-

Cicéron & Pompée demandent à souper à Lucullus.

Ils ne lui permettent de dire autre chose à ses gens que le lieu où il vouloit souper.

Chaque salle de la maison de Lucullus avoit sa dépense fixe pour la table.

Vingt-cinq mille livres.

Belle réflexion de Plutarque.

Lucullus ramasse quantité de livres excellens, & en compose une bibliothèque qu'il rend publique.

cussent, car chaque salle avoit sa dépense fixe; ses meubles, son service particulier, & tout le reste de l'appareil; de sorte que ses valets entendant seulement dans quelle salle il vouloit souper, sçavoient d'abord quelle dépense il falloit faire, & quel ameublement & quel service il falloit employer. Les soupers, qu'il faisoit dans la salle d'Apollon, étoient reglez à cinquante mille drachmes, & ce soir-là il dépensa tout autant, de sorte que Pompée voyant cette grande dépense, fut surpris de la promptitude avec laquelle un si grand & si magnifique repas avoit été préparé. Et en cela Lucullus usoit de ses richesses, comme de richesses véritablement captives & barbares.

Mais une dépense plus raisonnable & plus digne de lui, c'est celle qu'il faisoit à ramasser de tous côtez les meilleurs livres, car il en acheta un très-grand nombre & de très-excellens, dont il composa une magnifique bibliothèque; & l'usage qu'il en fit, fut encore plus estimable & plus louable que l'acquisition, car cette bibliothèque étoit ouverte à tout le monde. Les portes de ses galeries, de ses portiques, de ses ca-

Et en cela Lucullus usoit de ses richesses, comme de richesses captives & barbares.] Cette réflexion est fort belle & pleine de sens, c'est-à-dire, que Lucullus étaloit ses richesses, comme on étale dans un triomphe les dé-

pouilles des ennemis vaincus, & elle renferme un secret reproche, que toutes ces magnificences & ces superfluités étoient le seul fruit que Lucullus tiroit de ses victoires sur Tigrane & sur Mithridate.

binets

binets n'étoient fermées à qui que ce fût, les Grecs y alloient comme dans le palais des Muses, & y passoient les journées entières à discourir ensemble & à disputer, ravis de quitter toutes leurs affaires pour se rendre dans un lieu si délicieux. Souvent même Lucullus se promenoit avec ces sçavans hommes dans ses galeries, & conféroit avec eux, & il les aidait dans leurs affaires quand ils l'en prioient; de sorte qu'on peut dire en un mot que sa maison étoit l'asyle & le Prytanée de la Grece pour tous les Grecs qui étoient à Rome.

La maison de Lucullus, l'asyle & le Prytanée des Grecs.

Il aimoit en general toute la Philosophie, & il n'y avoit point de secte qu'il rejettât, mais il eut toujours un peu plus d'attachement & d'amour pour la Philosophie Académique, non pas pour celle qu'on appelle de la nouvelle Académie, quoiqu'elle fût alors très-florissante par les écrits de Carneade, que Philon expliquoit, mais pour celle de la vieille Académie, dont l'école étoit tenuë alors par le Philosophe Antiochus d'Ascalon. Lucullus avoit recherché son amitié avec un empressement extrême, il le logeoit chez lui, & il s'en servoit pour l'opposer aux disciples de Philon parmi lesquels étoit Cicéron, qui même avoit composé un très-beau traité contre cette secte de la vieille Académie, dans lequel il faisoit soutenir par Lucullus l'opinion de la vieille

Lucullus ne rejettoit aucune secte de Philosophes, mais il étoit plus attaché à la vieille Académie.

Il avoit auprès de lui le Philosophe Antiochus.

Opinion de la vieille Académie.

Qui même avoit composé un très-beau traité contre cette secte de la vieille Académie, dans lequel il faisoit soutenir par Lucullus.] C'est le iv. Liv. des questions Académiques, auquel il

Opinion de la nouvelle.

Académie, qu'il y a des choses que l'homme peut sçavoir & comprendre, & il soutenoit l'opinion contraire, qui est celle de la nouvelle Académie, que l'homme ne peut que douter. Ce traité est appellé *Lucullus*; car ils étoient, comme je l'ai déjà dit, très-bons amis, & ils suivoient le même parti dans le gouvernement. Lucullus ne s'étoit pas encore entièrement retiré des affaires, mais il avoit seulement abandonné de bonne heure à Crassus & à Caton ces disputes, ces combats & toute cette ambition à qui seroit le plus grand, & à qui auroit le premier degré d'autorité & de puissance, comme une ambition, non-seulement dangereuse, mais qui tôt ou tard menoit toujours à faire ou à souffrir beaucoup d'insolences & d'indignitez. Après qu'il eut renoncé au premier poste, ceux à qui la grande puissance de Pompée étoit suspecte, poufsoient en avant Crassus & Caton. Lucullus continuoit cependant d'aller aux assemblées du peuple; quand il s'agissoit de servir ses amis, & au Senat, quand il falloit rompre quelque pernicieuse pratique de Pompée, & s'opposer à son ambition. Il fit casser toutes les ordonnances, que

donna même le nom de Lucullus. Cette opinion de la vieille Académie, qu'il y a des choses que l'homme peut sçavoir est très-vertable, & rien à mon avis ne dégrade tant l'homme que cette opinion de la nou-

velle Académie, qui le confine dans une ignorance absoluë, & qui soutient qu'il ne peut que douter. Mais si ces derniers ont raison, voilà donc une vérité connue, & par-là leur principe démenti.

Pompée avoit faites après avoir vaincu les deux Rois; & par l'aide de Caton, il empêcha qu'on ne fit à ses soldats la distribution de deniers qu'il leur avoit ordonnée.

Pompée se voyant si maltraité, chercha de la protection & du support dans l'amitié, ou plutôt dans la ligue de Crassus & de César, de sorte que par leur secours ayant bien-tôt rempli Rome d'armes & de soldats, il fit passer & confirmer par force toutes ses ordonnances, après avoir chassé de la Place avec violence Lucullus & Caton.

*Pompée persécuté
par Lucullus se ligue
avec Crassus & César.*

Comme tous les plus gens de bien & les plus considérables paroissoient extrêmement irrités de l'affront fait à ces deux personnages, les partisans de Pompée produisirent un Brutien qu'ils avoient aposté, & dirent qu'ils l'avoient surpris aux aguets pour assassiner Pompée. Ce Brutien, interrogé dans le Senat, accusa d'autres gens que Lucullus de lui avoir inspiré ce dessein, & dans l'assemblée du peuple il accusa nommément Lucullus, & dépôsa que c'étoit lui qui l'avoit aposté pour commettre cet assassinat.

*Calomnie d'un Brutien
contre Lucullus.*

Personne n'ajouta foi à sa déposition, & tout le monde vit d'abord que c'étoit un malheureux, que ces gens-là même avoient gagné & attiré pour cette lâche calomnie. Cela fut encore mieux confirmé & averé quelques jours après, lorsqu'on vit à la porte de la prison le cadavre de ce Brutien. On vouloit persuader qu'il s'étoit tué lui-même, mais les marques du cordeau qui l'avoit

étranglé, & des coups qu'il avoit reçus, témoignent clairement que ceux qui l'avoient aposté, étoient les mêmes qui l'avoient tué pour l'empêcher de reveler leur crime. Cette tragique aventure éloigna encore plus Lucullus du gouvernement, mais après que Ciceron eut été banni, & qu'on eut comme relegué Caton en Cypre, alors il se retira entierement.

*Affaiblissement de
l'esprit de Lucullus
avant sa mort.*

*Ce fut l'effet d'un
breuvage que lui
donna un de ses af-
franchis.*

On dit que quelque tems avant sa mort son esprit l'abandonna absolument, affoibli & éteint peu à peu par l'âge. Mais Cornelius Nepos écrit que cet affaiblissement & cette défaillance de son esprit furent l'effet, non de sa vieillesse, ou de quelque maladie, mais de quelque breuvage que lui donna un de ses affranchis nommé Callisthene, qui ne le donna même qu'à bonne intention, dans la pensée qu'il auroit la vertu de le faire aimer davantage de son maître. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il lui aliena tellement l'esprit, que pendant les dernières années de sa vie son frere eut l'administration de tous ses biens. Cependant

Dans la pensée qu'il auroit la vertu de le faire aimer davantage de son maître.] Comme dans ces tems de tenebres il y avoit une infinité de sorciers, ils avoient persuadé à tout le monde qu'ils sçavoient composer des breuvages, qui avoient la vertu de faire aimer, & qu'on appelloit *φίλτρα*, *philires* par cette raison, & d'autres qui avoient celle de faire haïr, & qu'on appelloit *μισήτρα*, & cette opinion, aussi malheureuse que frivole & ridicule, se conserve encore aujourd'hui dans quelques esprits foibles ou ignorans. Tout l'effet de ces breuvages a été la mort ou l'aliénation d'esprit de ceux à qui on les a donnez. Lucullus & Properce après lui en ont été les victimes, & on pourroit y ajouter des exemples plus récents.

quand il mourut, le peuple en fut aussi affligé que s'il fût mort dans la fleur de ses prosperitez, de sa puissance & de sa plus grande gloire. Il accourut à son convoi, & son corps étant porté à la Place par les jeunes gens de la premiere qualité, il vouloit à toute force qu'il fût enterré dans le champ de Mars, où il avoit déjà fait enterrer Sylla. Mais comme personne ne s'y étoit attendu, & qu'il n'étoit pas aisé de faire assez promptement tous les préparatifs necessaires pour ces obseques, son frere fit tant auprès du peuple par ses prieres, qu'il le porta à permettre que ses funerailles se fissent dans sa maison de campagne de Tusculum, où on lui avoit préparé son tombeau. Il ne lui survêcut pas long-tems; comme il l'avoit suivi de fort près dans la course de l'âge & des honneurs, il le suivit aussi de près dans le tombeau, où il emporta la réputation d'avoir aimé son frere avec une extrême tendresse.

Le peuple ne lui a pas d'être affligé de sa mort.

Il vouloit le faire enterrer dans le camp de Mars.

Il fut enterré dans sa maison de Tusculum.

LA COMPARAISON de Cimon & de Lucullus.

*Quel fut le plus
grand bonheur de
Lucullus.*

*Ce qu'il a en cela
de commun avec Ci-
mon.*

*Différence toute à
l'avantage de Ci-
mon.*

*Lucullus à la fin
de ses jours s'aban-
donna à une vie
molle qui déshonora
ses travaux.*

L me paroît d'abord qu'il n'y a rien en quoi l'on puisse trouver Lucullus plus heureux que dans sa mort, en ce qu'il finit sa vie avant que d'avoir vû les grands changemens que les destinnées préparoient à la République par les guerres civiles, & qu'il mourut dans sa ville malade véritablement, & déjà agitée de séditions, mais pourtant encore libre. De tout ce qui lui est jamais arrivé, voilà ce qui lui est le plus commun avec Cimon, car Cimon mourut aussi avant les troubles des Grecs, & pendant le cours de leur union & de leur plus grande fortune. Mais il y a cette différence que Cimon mourut dans son camp avec la charge de General, non point comme un General dépossédé, qui se retire dans sa maison las & ennuyé de guerres, & qui ne se propose d'autre prix & d'autre loyer de ses travaux, de ses grands commandemens & de ses trophées, que les débauches & les festins, comme

Comme le poëte Orphée, dont Platon se moque.] Je ne me souviens point d'avoir lû dans Platon le passage où il se moque de cette promesse d'Orphée, & je trouve que ce Philosophe attribue ceci non à Orphée, mais

à Musée : voici le passage tel qu'on le lit dans le 11. Liv. de la Répub. pag. 363. de l'édition de Serres. *Μουσείος ὃ τέτων νάνικωτε-
ρα τ' ἀγαθὰ, καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ, παρὰ
διδῶν διδάσκει τοῖς θνητοῖς. εἰς ἃδε γὰρ
ἀγαγόντες τῷ λόγῳ, καὶ κατακλίνας*

DE CIMON ET DE LUCULLUS. 503

le poëte Orphée, dont Platon se moque, promet à ceux qui auront bien vécu, que la récompense qui les attend dans les enfers, est une yvresse perpetuelle.

*Orphée promettoit
aux gens de bien une
yvresse perpetuelle
dans l'autre vie.*

Il est vrai que le repos, la vie tranquile, & l'étude des bonnes lettres, qui joignent la volupté avec la contemplation & l'instruction, sont pour un vieillard, que l'âge a obligé de renoncer à la guerre & au manientement des affaires, un

*L'étude des bonnes
lettres est un amuse-
ment délicieux pour
un vieillard.*

τις, ἢ συμποσίον ἢ ῥοσίον κατασκευά-
σαντες, ἐξαγαγόμενος πείθοι τὸν ἀ-
παντα χρόνον ἤδη διὰ τὴν μεθυστάς.
ἢ ἡσάμενοι κάλλισον ἀρετῆς μισθὸν
μισθὸν αἰώνιον. Et Musée & son fils
promettent encore aux justes de la
part des Dieux des biens beau-
coup plus grands & plus conside-
rables, car les ayant conduits
dans les enfers par leurs discours,
ayant établi là un banquet des
saints, & les ayant placez à cette
table, ils font que couronnez de
chapeaux de fleurs, ils passent dans
l'ivresse tout le tems de l'éternité,
ne trouvant point de plus grande
récompense de la vertu que cette
yvresse éternelle. Plutarque se fe-
roit-il donc trompé, en citant
ce passage de memoire ? Je ne
sçauois me l'imaginer. Je croi-
rois plutôt qu'il faut expliquer
autrement les paroles, & que
quand il dit, τὸς πρὸς τὸν Ὀρφέα,
il ne veut pas dire Orphée, mais
ceux qui sont sortis de l'école
d'Orphée, c'est-à-dire Musée
& son fils Eumolpus ; car on
prétend que Musée & Eumol-

pus avoient été disciples d'Or-
phée. Quoiqu'il en soit, cette
yvresse éternelle, que Musée
& son fils promettoient à ceux
qui auroient bien vécu, prise
à la lettre, est une promesse
aussi ridicule & aussi extravagante
que celles que Mahomet fait
à ses sectateurs. Mais peut-être
que Platon fait trop légèrement
le procès à ces deux Philoso-
phes, dont l'expression est sus-
ceptible d'un très-bon sens, car
par le mot d'ivresse, ils ont
voulu sans doute exprimer une
vie remplie de toutes sortes de
délices. Le mot d'ivresse a été
quelquefois pris en ce sens-là ;
c'est ainsi que David dit, ps. xxi.
5. Et calix meus inebrians quàm
præclarus est. Et que la coupe que
vous me donnez, cette coupe qui
enivre, est délicieuse. Et ps.
xxv. 9. Et inebriabuntur ab uber-
tate domus tue, & torrente vo-
luptatis potabis eos. Ils seront
enivre de l'abondance des biens
de votre maison, & vous les ferez
boire du torrent de vos délices.

Rien de plus indigne que de prendre la volupté pour la fin de ses actions.

Disciple de Platon, & recommandable surtout par sa tempérance & par sa sagesse.

Jeunesse de Cimon intemperante.

Celle de Lucullus très-temperante.

Avantage en cela de Cimon sur Lucullus.

Autre avantage de Cimon sur Lucullus, l'usage des richesses.

amusement délicieux & une consolation très-séante & très-convenable. Mais de prendre la volupté pour la fin de ses belles actions, & après tant de guerres heureuses, & tant de glorieux commandemens d'armée, de ne s'amuser qu'à célébrer des fêtes de Venus, & qu'à passer ses jours dans les jeux & dans les plaisirs, cela n'est ni digne de la belle Académie, ni d'un homme sage, qui veut imiter Xenocrate, mais d'un voluptueux que son penchant entraîne dans la secte d'Epicure. Ce qu'il y a ici de bien merveilleux & de bien surprenant, c'est que la jeunesse de l'un a été intemperante & reprehensible, & que celle de l'autre a été au-contraire très-sage & très-temperante. Or le meilleur est toujours celui qui change en mieux, & le plus excellent naturel est celui en qui le vice vieillit & s'affoiblit, & la vertu croît & se fortifie.

Ils ont été tous deux également riches, mais ils ne se sont pas également servis de leurs richesses; car il n'est pas juste d'égaliser à la mu-

Or le meilleur est toujours celui qui change en mieux.] Cela est certain, la grande vertu, c'est de se corriger de ses vices. Par là Cimon a l'avantage sur Lucullus, car de vicieux il devint vertueux, au lieu que Lucullus tomba sur ses vieux jours dans le vice.

Car il n'est pas juste d'égaliser à la muraille que Cimon fit bâtir.]

Les dépenses que l'on fait pour l'utilité du public seront toujours infiniment plus estimées, que les dépenses les plus magnifiques que l'on fait pour soi-même par vanité. A proprement parler même le magnifique n'est point celui qui dépense beaucoup pour lui-même, mais celui qui dépense beaucoup pour le public.

raille

DE CIMON ET DE LUCULLUS. 505

raille que Cimon fit bâtir au midy de la citadelle, de l'argent qu'il avoit apporté de l'armée, les Palais que Lucullus éleva autour de Naples, & ces belles galeries & ces salons ouverts qu'il fit bâtir des dépouilles prises sur les Barbares. Il n'est pas juste non plus de comparer à la table de Cimon, la table de Lucullus, une table somptueuse & de Satrape, à une table populaire & charitable; car celle-ci avec une mediocre dépense nourrissoit tous les jours quantité de necessiteux, & l'autre avec des dépenses infinies se bornoit à nourrir un petit nombre d'hommes voluptueux & riches. A moins que l'on ne veuille dire que la difference des tems met seule entr'eux cette difference; car on ne sçait point si Cimon après tous ses grands emplois & ses actions si glorieuses, parvenu à une vieillesse éloignée des guerres & du Gouvernement, ne se fût pas jetté dans un plus grand luxe & dans un genre de vie plus voluptueux & plus dissolu, surtout étant naturellement porté au vin, aimant les fêtes, les assemblées, les jeux, & étant déjà fort décrié pour l'amour des femmes. Car il est certain que les glorieux succès dans

Reflexion de Plutarque sur les tables digne d'un Chretien.

Repos funeste à la vieillesse, car il la jette souvent dans le luxe.

Car il est certain que les glorieux succès dans les grandes entreprises, &c.] C'est la raison que Plutarque rend de ce qu'il vient d'avancer, que si Cimon avoit passé comme Lucullus les dernieres années de sa vie dans la tranquillité & dans le repos, il se seroit peut-être jetté dans un plus grand luxe, mais comme il fut toujours dans les grands emplois, cela le soutint; car les glorieux succès dans les grandes entreprises portent à des voluptez plus grandes, & ne permettent pas à ceux qui se voyent dans

*Les glorieux succès
dans les grandes
entreprises portent
avec eux des vo-
luptez bien supe-
rieures aux voluptez
communes.*

*Lucullus malheu-
reux de n'être pas
mort dans le tems de
ses grands emplois.*

*Avantage de Ci-
mon sur Lucullus du
côté des exploits de
guerre.*

les grandes entreprises & dans les combats, portant avec eux des voluptez bien superieures à celles des autres cupiditez ou inferieures, ou absolument vicieuses, produisent l'affranchissement & l'oubli de ces appetits dans l'ame des ambitieux, & de ceux qui sont nez pour manier de grandes affaires & pour gouverner; & si Lucullus fût mort dans le tems de ses grands emplois & de ses victoires, il me paroît que le contrôleur le plus fin, le plus exact & le plus enclin à blâmer, ne pourroit trouver en lui la moindre chose à reprendre. En voilà assez pour le genre de vie qu'ils ont mené.

Quant à leurs exploits de guerre, il est évident que l'un & l'autre ont été d'excellens Capitaines sur terre & sur mer. Mais comme parmi les Athletes, ceux qui dans un même jour ont été couronnez, pour avoir vaincu à la lutte, & à tous les combats du Pancrace, par une cer-

cette elevation de s'amuser à ces voluptez basses & populaires, & cela est vrai le plus souvent. Cependant on ne laisse pas de voir des ambitieux qui ont allié avec leur ambition les cupiditez les plus basses & les plus communes.

Et si Lucullus fût mort dans le tems de ses grands emplois.] C'est donc un grand malheur pour Lucullus de n'être pas mort dans ce tems-là, car il auroit été homme parfait, au lieu que sa vieillesse flétrit & deshonora

sa premiere vie & ses années glorieuses, qui auroient fait l'admiration des hommes dans tous les tems. Combien a-t-on vu de grands personnages qui ont trop vécu?

Et à tous les combats du Pancrace.] C'est-à-dire aux cinq combats, qui composoient ce qu'on appelloit le Pancrace, & dont les Athletes étoient appelez Pentathles. Dans le texte il faut rayer le dernier *μῦς*, ou le changer en *ἀγῶν*, comme Henry Etienne.

DE CIMON ET DE LUCULLUS. 507

taine coutume, sont proclamez, non sous le simple titre de vainqueurs, mais sous celui de vainqueurs extraordinaires & merveilleux, de même Cimon ayant en un seul jour couronné la

*Titre sous lequel
étoient proclamez les
vainqueurs dans les
cinq combats de la
Grece.*

Sont proclamez, non sous le simple titre de vainqueurs, mais sous celui de vainqueurs extraordinaires & merveilleux.] Voici un passage bien important & bien remarquable. Le Grec dit à la lettre, par une certaine coutume bien singulière sont proclamez sous le nom de la victoire même, Ἰδοὺ τινὶ παραδόξῳ νίκας καθύπερ. Ce seroit en effet une coutume bien singulière, qu'on appellât les victorieux, non vainqueurs, mais victoires; cela est inouï, & il n'y a aucun vestige de cette coutume. Henry Etienne corrigeoit en lisant tout en un mot παραδόξινικας, mais il n'en rapporte aucune autorité. Il est vrai que M. Salvini, qui a fait la même correction, m'écrit que ce mot παραδόξινικα, se trouve dans une inscription Grecque du grand Duc. *Hac vox in Græca inscriptione magni Ducis Etruriæ, & in inscriptionibus Farnesianis reperitur, & hoc titulo insigniantur Athletæ ob suas victorias mirifici*; & j'ai suivi ce sentiment dans ma traduction; cependant je voudrois avoir vu ces inscriptions pour m'y rendre. Il étoit si ordinaire de voir des Pentathles remporter la victoire dans les cinq combats du Pancrace, que cet avantage ne

devoit pas les faire proclamer sous ce grand titre de vainqueurs merveilleux. Je ne ferai pas difficulté de dire ici ma pensée; je croi ce mot corrompu, & je suis persuadé que Plutarque avoit écrit περιδοξινικας. Les Grecs donnoient ce nom à ceux qui avoient vaincu aux quatre jeux de la Grece, aux jeux Pythiques, Isthmiques, Néméens & Olympiques: en voici une autorité remarquable, qui ne permet pas d'en douter. *In Gymnicis certaminibus*, dit Festus, *periodon vicisse dicitur is qui Pythia, Isthmia, Nemea, Olympia vicit: à circuitu eorum spectaculorum.* Ensuite on étendit ce titre à ceux qui avoient vaincu dans les cinq combats du Pancrace, & on les appelloit de même περιδοξινικας, c'est-à-dire, vainqueurs dans le cercle des jeux. Un de mes amis d'un profond savoir & d'une critique fine & juste, M. l'Abbé Fraguier, qui a trouvé ma restitution très-vrai-semblable & très-fondée, ajoûte à ma conjecture que ces mots Ἰδοὺ τινὶ lui sont suspects; il croit qu'un Lecteur avoit mis à la marge Ἰδοὺ τι, pour remarquer cette coutume, & que de-là ils ont passé dans le texte avec ce changement Ἰδοὺ τινὶ;

Grece de deux couronnes pour deux batailles gagnées, l'une sur terre & l'autre sur mer, merite à mon avis sur tous les autres Generaux quelque préférence.

*Autre grand avan-
tage de Cimon sur
Lucullus.*

De plus, Lucullus dut à sa patrie le commandement general, & ce fut Cimon qui le donna à la sienne; car l'un trouva Rome commandant tous ses Alliez, & remporta par son moyen de grandes victoires, & l'autre trouva Athenes subalterne & obeïssante, & la fit en même tems commander ses Alliez, & triompher de ses ennemis, ayant forcé les Perses vaincus à abandonner la mer, & persuadé aux Lacedemoniens de lui en ceder volontairement l'Empire.

*Le chef-d'œuvre du
General, l'obeïssance
de ses troupes.*

*Avantage de Ci-
mon sur Lucullus de
ce côté-là.*

Que si le chef-d'œuvre du General est d'attirer l'obeïssance de ses troupes par l'amour, Lucullus fut meprisé de ses soldats, & Cimon toujours admiré non-seulement de ses soldats, mais de tous les Alliez même. L'un fut abandonné des siens, & l'autre recherché par les étrangers; l'un étant parti avec une belle armée qu'il commandoit, revint seul, délaissé par cette même armée; & l'autre étant parti avec des troupes soumises comme lui aux ordres des

ee qui n'est nullement neces-
saire.

*De plus, Lucullus dut à sa pa-
trie le commandement general, &
ce fut Cimon qui le donna à la
sienne.] Voici sans contredit le
plus grand avantage que Cimon*

ait sur Lucullus. Celui-ci reçut
de sa patrie le commandement
general, & l'autre le procura à
sa patrie, en la rendant supe-
rieure, non-seulement à ses en-
nemis, mais à ses alliez.

DE CIMON ET DE LUCULLUS. 309

autres , revint glorieusement avec ces mêmes troupes qui commandoient ceux à qui elles avoient obéi , & ayant procuré à son païs trois choses très-difficiles & très-considérables, la paix avec ses ennemis, le commandement sur ses Alliez , & la bonne intelligence avec les Lacedemoniens.

Trois grandes choses que Cimon procura à son païs.

Tous deux ils entreprirent de renverser de grands Empires , & de bouleverser l'Asie entière , mais ni l'un ni l'autre n'en purent venir à bout , l'un par l'envie de la fortune seule , car il mourut à la tête de l'armée & au milieu de ses grands succès , au lieu qu'on ne sçauroit entierement justifier l'autre , ni l'exempter du reproche d'avoir été seul la cause de ses malheurs , soit qu'il ait ignoré , ou qu'il n'ait pas guéri & apaisé les murmures & les plaintes de son armée , qui aboutirent enfin à une si grande haine & à une si grande animosité contre lui.

Autre avantage de Cimon sur Lucullus.

Cimon ne pouvoit se plaindre que de la fortune , & Lucullus ne devoit accuser que lui-même.

Il est vrai qu'on peut dire que cela lui est commun avec Cimon , car ses citoyens lui suscitèrent des procès , & l'appellerent en jus-

Ce qu'ils ont de commun , Cimon maltraité par ses citoyens , & Lucullus par ses soldats.

Il est vrai que cela lui est commun avec Cimon , car ses citoyens lui suscitèrent des procès.] Mais cela n'est pas égal , & il y a une extrême différence ; car il n'est pas étonnant qu'un General après de grands exploits, de retour dans sa patrie , où il n'est pas le maître , & où il regne des

partis opposez , soit la victime de l'envie , mais il l'est beaucoup qu'un General à la tête de son armée , soit le mépris des troupes qu'il commande , & qu'il n'ait pas sçu se faire obéir , en apaisant leurs plaintes & leurs murmures.

Ce passage de Platon est dans le Gorgias.

tice , & enfin ils le bannirent du ban de l'Of-tracisme , pour être , comme dit Platon , dix années entieres sans entendre sa voix. Car ceux qui sont naturellement portez pour l'Aristocratie , plaisent très-peu , & sont très-peu agréables au peuple ; & comme ils emploient ordinairement la force & la violence , ils blessent ceux qu'ils veulent redresser & ramener , comme les bandages des Chirurgiens pour remettre & contenir dans leur place naturelle les parties disloquées , sont grande douleur aux patiens ; mais peut-être est-il plus juste de les disculper en cela tous deux.

Grand avantage de Lucullus sur Cimon.

Bel abrégé des exploits de Lucullus.

Du reste Lucullus porta ses armes bien plus loin que Cimon ; car il fut le premier des Romains qui traversa le mont Taurus avec une armée , & qui passa le Tigre. Il prit & brûla les villes Royales d'Asie sous les yeux mêmes de leurs Rois , Tigranocerte , Cabires , Sinope , Nisibis ; il penetra vers le Nord jusqu'au Phase , vers le Levant jusqu'à la Medie , & vers le midy jusqu'à la mer rouge avec le secours des Rois Arabes , dont il gagna l'affection , soumit tout aux Romains , & brisa tou-

Mais peut-être est-il plus juste de les disculper en cela tous deux.] Cela est très-sage , car peut-être n'y avoit-il point en cela de leur faute , & quand il s'agit de blâmer de grands hommes , il faut être informé très-exactement

des occasions où ils se sont trouvez , des motifs qui les ont fait agir , & des moyens qu'ils ont eus en main , sans cela on est en grand danger d'en porter des jugemens très-injustes.

DE CIMON ET DE LUCULLUS. 511

tes les forces de ces Rois. La seule gloire qui lui manqua fut de les prendre eux-mêmes, & de les mener prisonniers, mais comme bêtes sauvages ils se retirèrent dans des deserts inaccessibles & dans des forêts impenetrables; & une marque fûre de cette verité & du grand avantage que Lucullus a de ce côté-là sur Cimon, c'est que les Perses, comme s'ils n'avoient reçu aucun dommage de Cimon, se trouverent incontinent en état de faire encore tête aux Grecs, & désirerent leur armée en Egypte; au lieu que Tigrane & Mithridate après les victoires de Lucullus, ne firent plus rien de considerable. Mais l'un, affoibli & entierement ruiné par ses premiers combats, n'osa jamais, pas même une seule fois, faire voir ses troupes à Pompée hors de leurs retranchemens, mais prenant la fuite, il gagna le Bosphore, où il mourut; & Tigrane nud & sans armes vint embrasser les genoux de Pompée, & mettre son diadème à ses pieds, en lui faisant sa cour d'une dépouille qui ne lui appartenoit plus, & qui étoit dûe au triomphe de Lucullus; & il fut bien content quand Pompée lui rendit cette

*Marque sûre de ce
grand avantage de
Lucullus sur Cimon.*

*En lui faisant sa cour d'une
dépouille qui ne lui appartenoit
plus, & qui étoit dûe au triom-
phe de Lucullus.] Car ce diadème
n'étoit plus à Tigrane, il
appartenoit à Lucullus qui l'a-
voit vaincu, & cette dépouille
étoit censée de son triomphe.*

Ce passage avoit été très-mal
expliqué.

*Et il fut bien content quand
Pompée lui rendit cette marque de
la Royauté, confessant par-là qu'il
l'avoit déjà perdue.] Car puisqu'il
la recevoit de Pompée, c'étoit
une marque qu'il ne l'avoit plus,*

*image
not
available*

DE CIMON ET DE LUCULLUS. § 13

présentez en bataille contre Lucullus, ceux qui ont été vaincus par Cimon, de sorte qu'à tout prendre, il est très-difficile de porter un jugement juste sur ces deux personnages, & de décider lequel est le plus grand, car même les Dieux leur ont été également favorables, en avertissant l'un de ce qu'il devoit faire, & l'autre de ce qu'il devoit éviter. Ainsi on peut dire qu'ils ont eu tous deux les suffrages des Dieux-

qu'ils ont eu à combattre.

Il est difficile de juger lequel est le plus grand.

Ils ont eu tous deux les suffrages des Dieux-mêmes.

le plus grand; car il l'auroit décidé lui-même, & Lucullus seroit sans contredit le plus grand. Il me paroît donc qu'il donne ici l'avantage à Cimon du côté du nombre des ennemis. Lucullus eut de grandes armées à combattre, mais Cimon en eut de plus grandes encore. En un seul jour il gagna deux grandes batailles, car il défit la flotte des Perses qui étoit de six cens voiles, & battit leur armée de terre, qui étoit très-nombreuse, & sans se reposer il alla ajouter un nouveau trophée à ces deux victoires, car il marcha contre les quatre-vingt vaisseaux Phéniciens qui venoient au secours des Perses, les prit & tailla en pièces leurs troupes. Il battit encore une grosse escadre des Perses, défit les Thasiens dans un grand combat naval, & battit encore l'armée navale des Perses. Dans toutes les actions de Lucullus, on n'en trouve point de si brillante que les deux victoires de

Cimon gagnées dans un seul jour, & que le nouveau trophée ajouté tout de suite à ces deux premiers.

De sorte qu'à tout prendre, il est très-difficile de porter un jugement juste sur ces deux personnages, & de décider lequel est le plus grand.] Il veut dire que les avantages qu'ils ont l'un sur l'autre étant bien pesez, tiennent la balance si égale, qu'elle ne panche d'aucun côté, & qu'aucun d'eux ne l'emporte.

Car même les Dieux leur ont été également favorables.] S'il y avoit des faveurs des Dieux plus marquées pour l'un que pour l'autre, ce seroit une raison sûre de se déterminer; car personne ne peut douter que celui qui est le plus agréable à Dieu, ne soit le plus grand. Mais Dieu a eû également soin de l'un & de l'autre, car il a averti Lucullus de ce qu'il devoit faire, & Cimon de ce qu'il devoit éviter.

mêmes , qui ont déclaré par-là qu'ils ont été rous deux gens de bien , & que leur nature étoit celeste & divine..

Qu'ils ont été tous deux gens de bien , & que leur nature étoit celeste & divine.] Que Plutarque dise cela de Cimon , je suis de son avis , car Cimon de vicieux qu'il étoit dans sa jeunesse devint vertueux ; mais qu'il le dise de Lucullus c'est ce que je ne sçaurois passer , car il se corrompit à la fin de sa vie , qu'il passa dans le luxe ; dans la mollesse & dans les festins ; & de ce côté-là il faut avouer que la balance panche en faveur de Cimon ; car , comme Plutarque même vient de nous le dire , *le meilleur est toujours celui qui change en mieux , & le plus excellent naturel est celui en qui le vice vieillit & s'affoiblit & la vertu croît & se fortifie.*

Fin de la vie de Lucullus.



N I C I A S.



Comme j'ai crû pouvoir avec grande raison comparer Crassus à Nicias, & les malheurs, qui arriverent à l'un dans le país des Parthes, à ceux qui arriverent à l'autre dans la Sicile, il faut auparavant me justifier auprès de ceux qui liront ces vies. Je les prie donc de ne

Il faut auparavant me justifier auprès de ceux qui liront ces vies. Plutarque a peur que ceux qui liront cette vie de Nicias, dont Thucydide a écrit l'histoire, ne s'imaginent qu'il prétend entrer

en lice contre ce grand historien, & lui ravir la couronne qu'il a si bien meritée; il prend ici les devants, & déclare d'abord qu'il est très-éloigné d'une présomption si folle, de croire surpasser

Médisé de Plutarque.

Eloge de Thucydide.

Timée noté de folie & de présomption.

Proverbe.

pas croire qu'en écrivant les mêmes choses que Thucydide a écrites d'une manière si touchante, si pleine de force, de vivacité, d'énergie & de variété, qu'il s'est surpassé lui-même, & a ôté aux autres l'espérance de l'imiter, je sois tombé dans la folie de Timée, qui se flattant qu'il surpasseroit Thucydide en gravité & en force, & qu'il seroit passer Philistus pour un impertinent & pour un sot, va se jeter dans son histoire au milieu des combats par terre, & des batailles navales, que ces deux historiens ont admirablement décrites, & des harangues, où ils ont si parfaitement réussi. Cependant ce pauvre Timée n'est auprès de ces deux historiens, je ne dis pas *ce qu'est un picton auprès d'un char de Lydie*, pour me servir de la comparaison de Pindare, mais un enfant & un Ecrivain entièrement ignorant & inepte, &

celui qui a ravi à tout Ecrivain sage l'espérance de l'imiter. Que diroit aujourd'hui Plutarque de l'orgueil de ceux qui se croient capables de corriger & d'embellir des chef-d'œuvres incomparables que toute l'antiquité a admirés ?

Je sois tombé dans la folie de Timée.] Plutarque note ici avec beaucoup de justice la folie & la présomption de Timée. Historien, qui étoit si plein de lui-même, qu'il croyoit surpasser Thucydide & faire passer Philistus pour un sot, Philistus que Cicéron a appelé le petit

Thucydide, parce qu'il a imité son style. Il étoit un peu plus foible, & n'avoit pas les nerfs de Thucydide, mais il reparoit cette foiblesse par une plus grande clarté.

Ce pauvre Timée n'est auprès de ces deux historiens.] Voilà ce que Timée a gagné par sa présomption. Il a obligé un sage Ecrivain à remarquer sa folie, & à le rendre par-là ridicule à toute la postérité. Timée n'étoit pourtant pas d'ailleurs sans mérite. Cicéron le loue dans le livre de l'Orateur : *Post Callisthenem Timaeus longe eruditissimus*

pour parler comme le poëte Diphilus, un homme de la dernière grossièreté & tout bouffi de la graisse de Sicile. Car même il descend souvent dans les visions impertinentes de Xenarque, comme lorsqu'il dit, qu'il est persuadé que c'étoit un très-mauvais présage pour les Atheniens qu'ils eussent nommé pour cette guerre contre la Sicile un Capitaine comme Nicias, qui tiroit son nom de la victoire, & qui s'opposoit à cette entreprise. Comme aussi, que par la mutilation des

Homme bouffi de la graisse de Sicile. Proverbe.

Timée imite les visions & les impertinences de Xenarque.

Exemples de ces impertinences de Timée.

& rerum copia, & sententiarum varietate, & ipsa compositione verborum non impolitus magnam eloquentiam ad scribendum attulit. Diodore le louë de son exactitude à bien marquer les tems, & de la grande étendue de ses connoissances. Mais voici le jugement qu'en a porté Longin, & qui concilie admirablement les louanges, qu'on lui a données, avec le ridicule que Plutarque lui donne ici. *Pour ce qui est de ce froid ou puerile dont nous parlions, Timée en est tout plein. Cet Auteur est assez habile homme d'ailleurs, il ne manque pas quelquefois de grand & de sublime, il sçait beaucoup, & a une imagination fertile. Mais il est naturellement enclin à reprendre les autres, quoiqu'il aveugle pour ses propres défauts, & s'efforce d'étaler de nouvelles pensées, que cela le fait tomber assez souvent dans la dernière puerilité.*

Et tout bouffi de la graisse de Sicile.] Il paroît que c'étoit un proverbe ; pour dire un grossier, un sot, on disoit un homme bouffi

de la graisse de Sicile. Car les Siciliens passoient pour glorieux & fots.

Il descend souvent dans les visions impertinentes de Xenarque.] Je crois que c'étoit un historien qui vivoit avant Timée, ou de son tems, car il ne faut pas prendre ici cet Ecrivain pour le Xenarque Philosophe Peripateticien, qui fut maître de Strabon. On a voulu l'expliquer de Xenarque Poëte comique, qui avoit fait des Mimes.

Un Capitaine comme Nicias qui tiroit son nom de la victoire, & qui s'opposoit à cette entreprise.] En effet il n'y a rien de plus impertinent ni de plus visionnaire, que d'augurer le malheureux succès de cette entreprise, sur ce qu'ils avoient choisi pour Capitaine Nicias, qui tiroit son nom du mot νικη victoire, & qui s'opposoit à cette expedition, comme la victoire se refusant par-là à leurs armes.

Comme aussi que par la mutilation des Hermes, c'est-à-dire, des

Grande impertinence d'asseoir sur des fables un jugement positif de ce qui doit arriver.

Hermes, c'est-à-dire, des statües de Mercure, les Dieux leur avoient déclaré par avance qu'ils souffriroient beaucoup de maux dans cette guerre de la part du Capitaine des Syracusains, qui s'appelloit Hermocrate, fils d'Hermon. Et dans un autre endroit il dit, qu'il est vrai-semblable qu'Hercule donnera du secours aux Syracusains, à cause de Proserpine qui lui avoit livré Cerbere, & qu'il est en colere contre les Atheniens de ce qu'ils soutenoient les Egestains qui descendoient des Troyens ses mortels ennemis, dont il avoit été forcé de saccager la ville pour se venger de l'injure que lui avoit faite Laomedon. Mais peut-être que le fonds de doctrine & de jugement, qui a fourni à cet Ecrivain toutes ces gentilleses, est le même qui l'a

statües de Mercure.] C'est ce même passage que Longin a rapporté pour un exemple de ce style froid, & de ces puerilitez, qu'il a reprochées à Timée. Mais à propos des Atheniens, qui étoient prisonniers de guerre en Sicile, de quelle exclamation pensez-vous qu'il se serve? Il dit que c'étoit une punition du Ciel, à cause de leur impiété envers le Dieu Hermes, autrement Mercure, pour avoir mutilé ses statües. Vû principalement qu'il y avoit un des Chefs de l'armée ennemie, sçavoir Hermocrate, fils d'Hermon, qui descendoit en droite ligne de celui qu'ils avoient si maltraité. Rien n'est plus froid ni plus puerile, que de prétendre que Dieu, pour faire voir qu'il punissoit les Atheniens de cette mutilation des*

statües de Mercure, appellées Hermes, les puniroit par les mains d'Hermocrate, fils d'Hermon. Et Longin a grande raison d'ajouter qu'il s'étonne que cet historien n'ait dit aussi de Denys le Tyran que les Dieux permirent qu'il fût chassé de son Royaume par Dion & par Heraclide, à cause de son peu de respect à l'égard de Dios & d'Hercules, c'est-à-dire, de Jupiter & d'Hercule.

Mais peut-être que le fonds de doctrine & de jugement, qui a fourni à cet Ecrivain toutes ces gentilleses, est le même qui l'a porté.] Il n'en faut pas douter, ces gentilleses & ces critiques viennent du même principe & du même fonds de jugement & d'érudition.

porté à reprendre & à corriger le style de Philistius, & à dire des injures à Aristote & à Platon.

*Timée prétendoit
corriger Philistius,
& disoit des injures
à Aristote & à Pla-
ton.*

Pour moi je trouve que cette contention, ou cette jalousie, qui porte à se piquer de mieux écrire que les autres, est en général très-basse & digne seulement d'un sophiste. Mais lorsque cette vaine ambition s'attache à des ouvrages qu'on ne sçauroit imiter, elle me paroît une stupidité, ou une véritable folie. Comme il m'est donc impossible de passer sous silence plusieurs faits de Nicias, que Thucydide & Philistius ont détaillez, & particulièrement ceux qui marquent & qui caractérisent son humeur & son inclination, souvent cachées sous une infinité de malheurs épouvantables, je les passerai légèrement, & je n'en dirai qu'autant que la nécessité le demandera, afin qu'on ne puisse pas m'accuser de négligence ou de paresse; & tous les autres faits qui ne sont pas connus de tout le monde, & qui ont été dits çà & là par d'autres historiens, ou qu'on trouve dans de vieilles inscriptions, ou dans quelques anciens decrets de villes, je tâcherai de les rassembler, non pas pour donner une histoire, qui flatte seulement la curiosité, & d'ailleurs inutile, mais pour faire connoître les mœurs & le naturel de ce personnage, ce qui peut être d'une solide instruction.

*Se piquer de mieux
écrire qu'un autre,
c'est une contention
de sophiste.*

*C'est une stupidité
& une folie quand
cette ambition s'atta-
che à des ouvrages
qu'on ne sçauroit
imiter.*

*Plutarque passe le-
gerement sur les par-
ticuliaritez que Thu-
cydide & Philistius
ont écrites.*

Ce qu'on peut dire d'abord de Nicias, c'est ce qu'Aristote a écrit, qu'il y eut en mêmetems à Athenes trois hommes très-vertueux, les plus

gens de bien de la ville , & qui conserverent toujours une veritable amitié & une affection paternelle pour le peuple, Nicias, fils de Niceratus, Thucydide, fils de Milesias, & Theramene, fils d'Agnon, mais moins ce dernier que les deux autres, car il avoit été raillé sur sa naissance, & traité d'étranger venu de l'Isle de Ceos; & parce qu'il n'étoit pas ferme dans un parti, & que dans le gouvernement il panchoit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, il fut appelé *Cothurne*, qui est une espece de brodequin, dont se servent les comedians pour les tragedies, & qui convient également à l'un & à l'autre pied.

*Theramene, pour-
quoi appelé Co-
thurne.*

*Thucydide souvent
opposé à Pericles pour
soutenir le parti des
nobles.*

*Nicias déjà en ré-
putation du vivant
de Pericles.*

De ces trois personnages Thucydide étoit le plus âgé, & souvent pour soutenir le parti des nobles & des gens de bien, il s'opposa aux entreprises de Pericles, qui vouloit plaire au peuple. Nicias étoit le plus jeune, quoiqu'il eût déjà de la réputation & du credit du vivant de Pericles, jusques-là qu'il partagea souvent avec lui le commandement des troupes, & que même il commanda souvent seul en chef; mais après la mort de Pericles, il fut poussé à la premiere place du gouvernement par la faveur des riches & des nobles, qui cherchoient à s'en faire un rempart contre l'insolence & l'audace de Cleon. Il ne laissa pourtant pas d'avoir aussi les bonnes grâces & la protection du peuple. Il est vrai que Cleon avoit un très-grand credit dans la commune qu'il avoit gagnée par ses complaisances, par
ses

ses flatteries, & par quelques distributions de deniers qu'il lui avoit procurées. Cependant la plûpart de ceux même pour l'amour desquels il faisoit toutes choses, voyant son avarice, sa temerité & son audace, se prêtoient à avancer Nicias, parce que sa gravité n'étoit ni austere ni fâcheuse, mais au-contraire mêlée d'une certaine circonspection, qui ressembloit fort à la timidité, plaisoit extrêmement au peuple. Car Nicias étoit naturellement timide & défiant, & à la guerre il cachoit ces défauts sous les faveurs de la Fortune, qui pendant qu'il commanda fut toujours constante à lui procurer de grands succès. Mais dans les assemblées du peuple, cette timidité, qui s'allarmoit du moindre bruit, & cette grande frayeur qu'il avoit des Sycophantes, & qui le déconcertoit souvent, paroissant en lui des qualitez populaires, lui donnoient une très-grande puissance & un très-grand crédit par la bienveillance du peuple, qui craint toujours ceux qui le méprisent, & qui avance ordinairement ceux qui le craignent. Car le peuple regarde toujours comme un très-grand honneur de n'être point méprisé des grands.

Caractere de la gravité de Nicias.

Nicias naturellement timide.

Le peuple craint toujours ceux qui le méprisent, & aime ceux qui le craignent.

Pour Pericles, comme il gouvernoit la ville par une veritable & solide vertu, & par la force de son éloquence, il n'avoit besoin d'aucune affectation, ni d'aucun artifice pour gagner la faveur du peuple. Mais Nicias, qui lui étoit inférieur dans ces qualitez, & supérieur en ri-

Pourquoi Pericles n'avoit besoin ni d'affectation, ni d'artifice pour gagner le peuple.

*Nicias inférieur à
Périclès en vertu &
en éloquence.*

*Moyens dont il se
servoit pour gagner
le peuple.*

*Il surpassoit en bon
goût tous ceux de
son tems.*

*Dons qu'il con-
sacra.*

chesses, se servoit de son bien pour se concilier la multitude. D'un autre côté, comme il ne pouvoit pas imiter la souplesse & les bouffonneries de Cleon, qui gagnoit la populace en la divertissant, il prit le parti de se la concilier, en lui donnant des chœurs de Tragedie, des combats d'Athletes, & autres tels jeux & spectacles, où il surpassoit en magnificence & en bon goût, non-seulement tous ceux qui avoient été avant lui, mais tous ceux de son tems. Il reste encore aujourd'hui quelques-uns des dons qu'il avoit consacré aux Dieux, comme une statuë de Pallas, qu'il avoit dédiée dans la citadelle, & qui a perdu sa dorure, & une petite Chapelle, qu'il offrit dans le Temple de Bacchus, & qui est sous les trépieds qu'il consacra, & qui sont

Et une petite Chapelle, qu'il offrit dans le Temple de Bacchus.] C'étoit une des dévotions des Payens, de consacrer à leurs Dieux de petites Chapelles, ou de petits Temples, ce qui apportoit un grand profit aux ouvriers qui travailloient à ces sortes d'ouvrages. Nous en avons une belle preuve dans ce qui arriva à S. Paul à Ephese. S. Luc nous apprend qu'un Orfèvre, nommé Démetrius, qui faisoit des Temples d'argent de Diane d'Ephese, & qui par-là faisoit beaucoup gagner ceux de ce métier, excita contre lui une grande sédition, parce que la doctrine

qu'il prêchoit, décreditoit les faux Dieux, & par conséquent les offrandes qui leur étoient faites. Act. xix. 24. Ces deux passages, celui des Actes, & celui de Plutarque se donnent réciproquement un fort grand jour, en nous apprenant cette coutume.

Et qui est sous les trépieds qu'il consacra.] Il est parlé de ces trépieds dans le Gorgias de Platon, où il paroît que ce n'étoient pas les trépieds de Nicias seul, mais aussi de ses frères, car Socrate dit, *Et c'est ce que vous témoignerez, si vous voulez, Nicias, fils de Nicera-*

les offrandes ordinaires de ceux qui ont remporté le prix en donnant des chœurs de Tragédie ; car Nicias fut toujours vainqueur dans cette sorte de dépense. On rapporte à ce propos qu'un jour dans certain chœur de Tragédie qu'il donnoit, on vit passer un de ses esclaves très-jeune, merveilleusement beau, & parfaitement bien fait, qui étoit habillé en Bacchus. Les Atheniens, transportez de plaisir, battirent longtemps des mains, ce quë voyant Nicias, il se leva & dit, *qu'il croiroit commettre une impieté s'il retenoit dans la servitude un esclave, qui par des acclamations publiques avoit été comme consacré à un Dieu, & sur*

Ingenieuse complaisance de Nicias pour plaire au peuple.

le champ il mit en liberté le jeune homme. On parle encore aujourd'hui avec estime des beaux presens qu'il fit à Delos, comme de marques éclatantes de sa magnificence & de sa dévotion. Avant lui les chœurs de musique, que les villes envoyoient à Delos pour chanter des hymnes & des cantiques à Apollon, arrivoient d'ordinaire avec beaucoup de desordre, parce que les habitans de l'Isle, accourant sur le rivage au-devant du vaisseau, n'attendoient pas qu'ils fus-

Chœurs de musique envoyez toutes les années à Delos pour chanter des hymnes à Apollon.

tus, & ses freres, dont nous voyons les trépieds tout de suite dans le Temple de Bacchus.

Avant lui les chœurs de musique, que les villes envoyoient à Delos pour chanter des hymnes & des cantiques à Apollon.] Les principales villes Grecques en-

voyoient toutes les années des chœurs de musique à Delos pour y chanter des hymnes à Apollon. Et cette pompe s'appelloit *Theorie*. On choissoit pour la conduire un des principaux citoyens, & c'étoit un grand honneur que d'être choisi.

Impatience des Deliens pour entendre ces chœurs.

sent descendus à terre, mais poussez par leur impatience, ils les pressoient de chanter en débarquant. De sorte que ces pauvres Musiciens étoient forcez de chanter dans le tems même qu'ils se couronnoient de leurs chapeaux de fleurs, & qu'ils prenoient leurs habits de ceremonie, ce qui ne pouvoit se faire qu'avec beaucoup d'indécence & de confusion.

Cette pompe étoit appelée Theorie.

Isle vis-à-vis de Delos.

Ce canal a environ cinq cens pas de largeur.

Magnificence du pont que Nicias avoit fait faire pour passer de l'Isle de Rhenée à Delos.

Il consacra un palmier de bronze devant le Temple.

Quand Nicias eut l'honneur de conduire cette pompe sacrée, appelée *Theorie*, il se garda bien d'aller aborder à Delos, mais pour éviter cet inconvenient, il alla descendre dans l'Isle de Rhenée, ayant avec lui son chœur de musiciens, les victimes pour le sacrifice, & tous les autres préparatifs pour la fête; surtout il avoit amené un pont qu'il avoit eu la précaution de faire construire à Athenes, à la mesure de la largeur du canal qui sépare l'Isle de Rhenée de celle de Delos. Ce pont étoit d'une magnificence extraordinaire, orné de dorures, de beaux tableaux & de riches tapisseries. Nicias le fit jetter la nuit sur le canal, & le lendemain au point du jour il fit passer toute sa procession & ses musiciens superbement parez, qui en marchant en bel ordre & avec décence, remplissoient l'air de leurs cantiques. Dans cette belle ordonnance il arriva au Temple d'Apollon.

Après le sacrifice, les jeux & les festins, il planta devant le Temple un palmier de bronze, qu'il consacra au Dieu, & acheta des terres pour

dix mille drachmes, qu'il donna au Temple, afin que tous les ans les Deliens fissent un sacrifice. & un festin, & qu'ils priaissent les Dieux pour la santé & pour la prospérité de Nicias. Et cette clause fut expressément gravée sur une colonne qu'il fit dresser; & qu'il laissa à Delos, comme un témoin fidele, qui conserveroit toujours la mémoire de sa fondation. Mais son palmier, déraciné par les vents, tomba sur une grande statue, que les Naxiens avoient consacrée, & la renversa.

Cinq mille livres

Fondation de Nicias à Delos pour un sacrifice annuel.

Il est certain que dans toutes ces choses il entre pour l'ordinaire beaucoup de vanité, d'ambition & d'ostentation, pour se faire admirer du peuple; mais ici le reste des mœurs & du naturel de ce personnage peut faire croire avec raison, que le dessein de faire plaisir au peuple, de lui plaire & de le divertir, étoit en lui l'accessoire, & que le principal étoit un véritable fonds de piété & de religion. Car il étoit du nombre de ceux qui craignent extrêmement la Divinité, & sa piété, comme dit Thucydide, alloit jus-

Jugement remarquable que Plutarque fait des fondations.

Mais son palmier, déraciné par les vents, tomba sur la grande statue, que les Naxiens avoient consacrée.] C'étoit une statue d'Apollon que les Naxiens avoient consacrée. Des voyageurs, qui ont été à Delos, rapportent que près du Temple d'Apollon, parmi des ruines & des debris de statues, on trouve un grand

moreau de marbre qui servoit de plinthe à cette statue, & que sur son épaisseur on lit,

ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ.
Les Naxiens à Apollon.

Et sa piété, comme dit Thucydide, alloit jusqu'à la superstition.] Plutarque se sert ici des propres termes de Thucydide, qui dans son vii. liv. écrit que

Nicias pieux jusqu'à la superstition.

Pasiphon Ecrivain qui avoit fait des dialogues.

Nicias avoit chez lui un Devin à ses gages.

Mines d'argent qu'il avoit dans l'Attique.

Nicias donnoit sans distinction aux méchans par timidité.

qu'à la superstition. On trouve dans un des dialogues de Pasiphon, qu'il sacrifioit tous les jours, & qu'il avoit chez lui à ses gages un Devin, sous prétexte de le consulter sur les affaires publiques, & d'en avoir son avis, mais qu'il consultoit plus souvent sur ses propres affaires, & principalement sur de grandes & belles mines d'argent qu'il possédoit dans le bourg de Laurium, dont il tiroit un grand profit, non sans un extrême danger de ceux qu'il employoit à y travailler, car il nourrissoit là pour cet effet un grand nombre d'esclaves, qui l'enrichissoient.

La plus grande partie de son bien étoit en argent comptant, c'est pourquoi il étoit toujours environné d'une foule de demandeurs, à qui il donnoit; car il étoit toujours prêt à donner sans distinction, aux méchans, qui ne pensoient qu'à mal faire, & aux bons, qui étoient di-

comme les Atheniens étoient prêts à se retirer à la fourdine, la Lune vint à s'éclipser tout d'un coup. Les Atheniens & les autres, tout étonnez, ordonnent aux Chefs de s'arrêter, & surtout Nicias, *ὡς γὰρ τι δὲ ἀγὰρ θεῶν μὴ τι δὲ τῷ τοῦ τῷ προσέειπεν.* Car il étoit fort adonné au culte des Dieux, & fort porté à la crainte superstitieuse de ces sortes de signes.

Mais qu'il consultoit le plus souvent sur ses propres affaires.] La crédulité des Payens pour

les Devins alloit à un excès qu'on ne sçauroit exprimer. Il n'y avoit rien dans toutes leurs affaires domestiques sur lesquelles ils ne les consultaient. Ils regloient toutes leurs démarches sur leurs avis, & ils n'entreprenoient pas la moindre chose sans leur permission; cela dura même fort long-tems; puisque nous voyons dans Epictète des regles fort sages pour moderer cette superstition. Il auroit été plus sage s'il l'avoit combattuë:

gnes de ses liberalitez par leur vertu ; en un mot sa timidité étoit un fonds sûr pour les méchans , & son humanité, pour les gens de bien. Et de tout ce que je viens d'avancer, il n'en faut d'autres témoins que les Poètes comiques mêmes. Le poète Teleclides dit, en parlant contre un Sycophante : *Charicles ne lui a pas donné une seule mine d'argent pour l'obliger à ne pas découvrir qu'il étoit l'aîné des enfans de sa mere, & le premier fruit de ses amours. Et Nicias, le fils de Niceratus, lui en a donné quatre. Quoique je sçache parfaitement la raison de cette liberalité, je n'en dirai pourtant rien à personne, car Nicias est mon ami, & il me paroît honnête homme.*

Teleclides Poète comique, contemporain de Nicias.

Le poète Eupolis dans sa piece intitulée *Mareia*, introduit un autre calomniateur, dont il se mocque, & qui s'entretenant avec un pauvre homme ignorant & simple, dit :

Poète comique, du même tems.

Le Calomniateur.

Di-moi, bon homme, quand as-tu vû Nicias ?

Le bon homme.

Je ne l'ai jamais vû qu'avant-hier, que je le vis un moment à la Place.

Le Calomniateur.

Entendez-vous ? Cet homme confesse qu'il a vû Nicias. Pourquoi l'auroit-il donc vû si ce n'est pour recevoir de lui de l'argent & pour lui vendre son suffrage ? mes camarades, je vous appelle à témoin, nous avons pris Nicias en flagrant délit.

Le Poète.

Quoi, insensé, pensez-vous pouvoir jamais persuader

*que vous avez surpris dans quelque mauvaise prait-
que un homme de bien comme Nicias ?*

*Poète comique du
même tems.*

Et Cleon dans les Chevaliers d'Aristophane ,
dit d'un ton menaçant : *Je prendrai à la gorge les
délateurs, & j'épouvanterai Nicias.* Et le poète Phry-
nichus donne assez à entendre son naturel timide
& facile à épouvanter, quand il dit en parlant d'un
autre, *il passoit pour un fort bon citoyen & pour un
honnête homme , je le sçai fort bien , mais il ne mar-
choit pas dans les ruës le cœur transi , comme Nicias.*

*Vie de Nicias ex-
trêmement retirée.*

Cette timidité naturelle & cette crainte, qu'il
avoit des délateurs, faisoient qu'il ne mangeoit
jamais avec aucun des citoyens, qu'il n'alloit
point dans les compagnies, qu'il ne recevoit ni
ne faisoit aucune visite, en un mot qu'il n'avoit
aucun de ces commerces, qui font l'amusement
& le délassement des hommes. Mais quand il
étoit Archonte, il se tenoit au palais jusqu'à
la nuit, & sortoit le dernier du conseil, après y
être entré le premier. Quand il n'avoit aucune
affaire publique, qui l'obligeât de sortir, il étoit
fort difficile à voir, parce qu'il se tenoit tou-
jours renfermé dans sa maison, qui étoit fermée
à tout le monde, & ses amis particuliers venoient
parler à ceux qui alloient à sa porte, & les

*Je prendrai à la gorge les dé-
lateurs.] C'est-à-dire, je les em-
pêcherai de parler, je leur fer-
merai la bouche. Et j'épouvan-
terai Nicias, c'est-à-dire, je l'es-
frayerai tellement par mes me-*

*naces, qu'il n'osera souffler,
tant il est timide. Mais ce n'est
pas Cleon qui parle, c'est Ago-
racrite. Plutarque est tombé
dans cette faute, parce qu'il a
cité de mémoire.*

prioient

prioient de l'excuser, parce qu'occupé à des affaires importantes pour la République, il n'avoit pas le tems de leur parler.

Celui qui lui aidoit le plus à joüer cette comédie, & qui contribuoit plus que personne à lui donner cette réputation d'homme grave & surchargé d'affaires, c'étoit un certain Hieron, qui avoit été nourri dans la maison de Nicias, & à qui il avoit fait apprendre les lettres & la musique. Il vouloit passer pour fils d'un certain Dionysius, qui fut surnommé *Chalcus*, dont on conserve encore aujourd'hui quelques poësies, & qui ayant été élu Capitaine d'une colonie qu'on envoya en Italie, y fonda la ville de *Thuries*. Cet Hieron servoit Nicias à aller consulter pour lui les Devins sur des affaires secretes, & il alloit semant parmi le peuple, que *Nicias*, pour le service de son pais, menoit une vie trop laborieuse & trop misérable; qu'il n'avoit pas un moment de repos; que dans le bain même & à table il lui survenoit toujours quelque nouvelle affaire pressée; qu'il étoit forcé d'abandonner ses propres affaires pour ne penser qu'à celles du public; qu'il en étoit si occupé, qu'il ne se couchoit jamais que lorsque tous les autres citoyens avoient fait leur premier somme. Et il n'y a rien qui n'y paroisse, ajoutoit-il, sa santé déperit tous les jours, & il devient si difficile, & de si mauvaise humeur pour ses amis, qu'il les perd tous après avoir perdu son bien pour procurer celui de la République. Au lieu que les autres conservent leurs amis, en acquierent de nouveaux, s'enrichissent de

Hieron, domestique de Nicias.

Dionysius Chalcus fondateur de la ville de Thuries.

Services qu'Hieron rendoit à Nicias.

Portrait d'un véritable homme d'Etat, qui préferre les affaires publiques à ses affaires particulières.

*Portrait du faux
homme d'Etat, qui
dans les affaires pu-
bliques ne cherche
que son avancement
particulier.*

*Vraisable condition
des Rois.*

*Le peuple est tou-
jours en garde contre
l'habileté de ceux
même dont il se sert.*

*C'est Pachés, &
non pas Lachés.*

*leur charge, se divertissent, font bonne chere; & se
jouient du Gouvernement.* Et à la verité la vie de Ni-
cias étoit telle qu'Hieron la représentoit, desorte
qu'il pouvoit fort justement s'appliquer ce qu'A-
gamemnon dit de lui-même dans une Tragedie
d'Euripide: *notre vie est environnée de tous les de-
hors de la grandeur, mais dans le fond nous sommes les
esclaves du peuple.*

Nicias voyoit que le peuple dans certaines af-
faires se servoit volontiers de l'experience & de
la capacité de ceux qui étoient les plus élo-
quens, ou qui surpassoient les autres en bon-
sens & en prudence, mais il voyoit aussi qu'il
craignoit toujours leur habileté, qu'il étoit tou-
jours en garde contre eux, & qu'il travailloit
toujours à rabaisser leur courage, & à diminuer
leur gloire & leur réputation. Cela ne parut que
trop par la condamnation de Pericles, par le ban-
nissement de Damon, par les défiances où il en-
tra contre Antiphon de Rhamnuse, & plus que
tout cela encore, par le desespoir de Pachés, qui
avoit pris Lesbos, & qui ayant été appelé en

*Notre vie est environnée de tous
les dehors de la grandeur; mais
dans le fond nous sommes les es-
claves du peuple.]* Ce sont deux
vers d'Euripide dans son Iphi-
genie en Aulide. V. 449. Mais
ils sont autrement écrits dans
toutes les éditions que j'ai vûes.

προσάτιν γε τῷ βίῳ,
τὸν δῆμον ἵχομεν, τῷ τ' ἰχλῷ
δουλούμεν.

Mot à mot, nous avons le peuple
pour gouverneur, pour inspecteur de
notre vie; mais au fond nous som-
mes les esclaves de la populace. A
quoi bon cette opposition entre
le peuple & la populace. Je suis
persuadé qu'il faut rétablir la
leçon du texte de Plutarque, &
qu'au lieu de τὸν δῆμον, il faut
lire τὸν ὄγκον, car c'est ce qu'A-
gamemnon doit dire.

justice pour rendre compte de sa charge, tira son épée en plein Palais, & se tua.

Thucydide raconte cette histoire dans son III. liv.

L'esprit rempli de ces exemples, il tâchoit de refuser le commandement dans les occasions qu'il trouvoit, ou trop difficiles, ou trop petites, & quand il commandoit, il ne vouloit jamais rien hasarder, & alloit toujours au plus sûr. Aussi réussit-il dans la plupart de ses entreprises. Mais il n'attribuoit jamais ces grands succès ni à sa sagesse, ni à ses forces, ni à son courage, il en donnoit l'honneur à la Fortune, & recouroit à la Divinité, en sacrifiant à l'envie une partie de sa gloire.

Politique trop prudente de Nicias.

Il ne vouloit jamais rien mettre au hasard.

Il attribuoit à la Fortune tous ses grands succès.

En effet, de tous les grands malheurs qui tombèrent sur Athenes, & qui la mirent sur le penchant de sa ruine, il n'y en a pas un seul auquel Nicias ait eu la moindre part. Si les Athéniens furent défaits en Thrace par les Chalcidiens, ce fut sous la conduite de Calliadas & de Xenophon; s'ils reçurent un échec en Etolie, c'étoit Demosthene qui les commandoit; s'ils perdirent mille de leurs meilleurs soldats à Delium dans la Beotie, ce fut sous le commandement d'Hippocrate. Et pour ce qui est de la peste, dont Athenes fut affligée, le principal reproche en est dû à Pericles, qui enferma dans la ville, à cause de la guerre, tout le peuple de la campagne, ce qui par le changement des lieux & par la différente maniere de vivre produisit cette horrible contagion.

Il ne contribua à aucun des malheurs qui arrivèrent de son tems à Athenes.

Pericles fut la seule cause de la peste qui affligea Athenes.

Exploit de Nicias.

Aucune de ces calamitez ne fut imputée à Nicias. Au contraire ce fut lui qui prit l'Isle de Cythere, si commodément située pour faire des courses dans la Laconie, & qui étoit occupée par les Lacedemoniens. Il reprit en Thrace plusieurs Places, qui s'étoient révoltées contre les Atheniens, & les remit sous leur obéissance. Ayant forcé les Megariens de se renfermer dans leur ville, il se rendit d'abord maître de l'Isle de Minoa. Et de-là il alla s'emparer bien-tôt après du port de Nisée, & ayant fait une descente dans les terres de Corinthe, il vainquit dans un grand combat, & tailla en pieces grand nombre de Corinthiens, & tua leur General Lycophon.

Isle vis-à-vis de Megare.

Port de Megare, Phocian le joignit depuis à la ville par deux longues murailles.

Là il eut le malheur, sans le sçavoir, de laisser les corps de deux de ses gens, qui échapperent à la recherche quand on enleva les morts pour les enterrer. S'en étant aperçu comme il s'en retournoit, il arrêta sa flotte, & envoya un Heraut aux ennemis leur demander la permission d'enlever ces deux morts. Or c'est une loi & une coutume reçue de tout tems, que ceux qui demandent une trêve pour retirer leurs morts, semblent céder la victoire & se confesser vaincus, desorte

Nicias s'arrête en chemin pour entoyer demander deux de ses morts qui avoient échappé à sa recherche.

Celui qui demandoit à retirer les morts après un com-

Ce fut lui qui prit l'Isle de Cythere, si commodément située pour faire des courses dans la Laconie.] Cythere, ou Cytheres, aujourd'hui Cerigo, est une Isle située vis-à-vis de la Laconie, au bas du Promontoire de Malée, où

les Lacedemoniens avoient une garnison, & où ils envoyoient tous les ans un Magistrat pour y rendre la justice. Thucydide raconte cet exploit de Nicias dans son iv. liv.]

qu'il ne leur est plus permis de dresser un trophée, parce qu'en effet ceux qui ont ces morts en leur puissance sont les vainqueurs, & que ceux qui les demandent sont les vaincus, comme n'étant pas en leur puissance de les enlever. Malgré tout cela Nicias aimait mieux abandonner la victoire, & trahir sa réputation, que de laisser deux de ses citoyens sans les honneurs de la sépulture.

bas, se confissoit vaincu, quoiqu'il fût vainqueur.

Pitié de Nicias envers les morts.

Après avoir ravagé toute la côte de la Laconie, & mis en fuite les Lacedemoniens, qui avoient voulu s'y opposer, il s'empara du fort de Thyrée qui étoit occupé par les Eginetes, il les fit tous prisonniers & les mena à Athènes. Le Capitaine Demosthene ayant fortifié Pylos, tous les peuples du Peloponèse, quittant l'Attique, où ils faisoient le dégât, y accoururent avec une nombreuse armée de terre, & une gros-

Malgré tout cela Nicias aimait mieux abandonner la victoire & trahir sa réputation.] Ce soin des morts étoit si recommandé, que sept ou huit ans après la mort de Nicias les Athéniens firent mourir six de leurs Généraux, qui n'avoient pas enterré les soldats tués au combat des Arginufes.

Il s'empara du fort de Thyrée, qui étoit occupé par les Eginetes.] C'étoit un fort entre la Laconie & le pays d'Argos. Il appartenait aux Lacedemoniens, mais ils l'avoient donné aux Eginetes, qui avoient été chassés de leur pays. Thucyd. liv. IV.

Le Capitaine Demosthene ayant fortifié Pylos, tous les peuples du Peloponèse, quittant l'Attique où ils faisoient le dégât.] Les peuples du Peloponèse avec leurs alliés étoient entrez dans l'Attique sous la conduite du Roi Agis, fils d'Archidamus, & y faisoient de grands ravages. Cependant Demosthene, Capitaine Athénien, s'empara de Pylos, & le fortifia. Cela obligea Agis à quitter l'Attique, & à courir au secours de son pays. Tout ceci est conté au long dans le IV. liv. de Thucyd.

*Isle très-voisine de
Pylos, dont elle con-
vire le port.*

*Il falloit doubler
tout le Peloponèse.*

se flotte pour l'assiéger. Mais ayant été vaincus dans un grand combat, ils jetterent environ quatre cens hommes dans l'Isle de Sphaëterie. Les Atheniens trouverent qu'il étoit très-important pour eux, comme il l'étoit en effet, de les prendre prisonniers. Mais ce siège étoit très-difficile, parce que le país étoit sec & aride, & qu'il étoit très-mal-aisé & d'une grosse dépense d'y conduire les convois, car en Été il falloit faire un grand circuit, & en Hyver cela devenoit entierement impossible. C'est pourquoi ils furent bien-tôt très-fâchez d'avoir fait cette entreprise, & se repentirent d'avoir renvoyé l'ambassade, que les Lacedemoniens leur avoient envoyée pour traiter de la paix.

*Cleon fait rejeter
toutes les propositions
d'accommodement
des Lacedemoniens.*

Ils la renvoyerent par les conseils & par les menées de Cleon, qui s'opposa à cette paix, surtout pour faire déplaisir à Nicias, car il étoit son ennemi capital, & comme il voyoit que Nicias aidait les Lacedemoniens de tout son crédit pour leur faire obtenir ce qu'ils demandoient, parce qu'il y trouvoit l'avantage des Atheniens, lui au contraire il persuada au peuple de rejeter toutes les propositions d'accommodement, ce qu'ils firent. Mais voyant que le siège de Pylos traînoit en longueur, & que leur armée y souffroit de grandes incommoditez & une extrême disette, alors ils commencerent à s'irriter contre Cleon. Celui-ci en rejettoit toute la faute sur Nicias, & lui reprochoit que par sa timidité & par sa molles-

se, il laissoit échapper les ennemis, & que s'il avoit été lui à la tête de cette armée, ces Spartiates n'auroient pas duré si long-tems. Alors les Atheniens lui dirent tout d'une voix, *que ne va-tu donc tout-à-l'heure contre ces Spartiates ?* & Nicias lui-même se levant dit, *qu'il lui cedit de bon cœur l'honneur de cette expedition contre Pylos.* En même-tems il lui ordonna de lever autant de troupes qu'il le jugeroit necessaire, & de s'embarquer. *Ne t'amuse point ici,* ajouta-t'il, *à faire de ces bravades, que le plus lâche peut faire, parce qu'on les fait sans danger, & va rendre à ton pays quelque service important & considerable.*

Cleon nommé General pour l'expedition de Pylos.

Cleon, surpris & étonné qu'on l'eût pris au mot, car il ne s'y attendoit point, commença d'abord à reculer, & à vouloir se dédire; mais les Atheniens lui ordonnant de partir, & Nicias s'étant mis à crier, alors le courage enflé & son ambition rallumée, non-seulement il se chargea de cette commission, mais il eut encore la folie, en s'embarquant, de limiter un tems, & de dire, *qu'en moins de vingt jours il passeroit au fil de l'épée les ennemis, ou qu'il les ameneroit prisonniers à Athenes.* Les Atheniens furent plus tentez d'en rire que

Cleon se charge de cette expedition, & marque un tems pour sa victoire.

Les Atheniens furent plus tentez d'en rire que de le croire. Il est étonnant que les Atheniens confiasent leurs troupes à un fou comme Cleon, dont ils ne pouvoient s'empêcher de se moquer. Thucydide, qui a racon-

té ces particularitez, en donne une raison que Plutarque a omise, c'est que la promesse de cet étourdi plut aux plus sages, parce qu'ils esperoient qu'il en arriveroit un de ces deux biens, ou qu'ils auroient le plaisir de

Les Atheniens accoutumés à se divertir de sa folie.

de le croire ; car même ils étoient d'ailleurs très-accoutumés à se faire un jeu de sa vanité & de sa folie , & d'en plaisanter.

Insolence de Cleon.

On raconte qu'un jour , qu'il devoit parler , l'assemblée étant déjà toute formée , le peuple assis l'attendit fort long-tems ; enfin il vint fort tard avec une couronne de fleurs sur la tête , & en arrivant il pria le peuple de remettre l'assemblée au lendemain , *car*, dit-il , *je n'ai pas le tems de vous parler aujourd'hui , parce que je dois traiter quelques étrangers , qui me sont venu voir , & que j'ai fait un sacrifice.* Les Atheniens , riant de cette belle raison , se leverent & congédierent l'assemblée. Cependant malgré sa folie , dont on se mocquoit , il fut si favorisé de la fortune , qu'après Demosthene , personne ne s'acquitta si bien que lui de cet emploi , & qu'il obligea tous les Spartiates , qui n'avoient pas été tuez dans le combat , à se rendre , & les mena prisonniers à Athenes avant le tems qu'il avoit marqué.

Cleon réussit dans le tems qu'il avoit marqué. La fortune favorise quelquefois les fous.

Nicias blâmé d'avoir abandonné à Cleon le commandement de l'armée.

Ce fut un très-grand affront & une très-grande honte pour Nicias ; car s'il est honteux de jetter son bouclier dans le combat , on regarda comme un acte plus honteux & plus lâche encore d'avoir abandonné volontairement par timidité le commandement de l'armée , & cédé à voir à Athenes les Lacedemoniens prisonniers , si Cleon réussissoit , ou , s'il ne réussissoit pas , ils auroient la consolation d'en

être défaits. Mais n'étoit-ce pas acheter trop cherement ce dernier avantage ?

son

son ennemi l'occasion de faire un si grand exploit, en se déportant lui-même d'une charge qui lui avoit été donnée. Aussi le poëte Aristophane, dans sa comedie des oiseaux, se mocque ouvertement de lui en ces termes : *O de par Jupiter il n'est pas tems pour nous de sommeiller, ni d'imiter les lents & les remises de Nicias.* Et dans sa piece, intitulée, *les Laboureurs*, il introduit deux Atheniens, dont l'un veut se racheter pour n'aller pas commander, & dit :

Aristophane se mocque de Nicias dans sa Comedie des oiseaux.

Et dans celle des Laboureurs.

Le premier Athenien.

Je veux cultiver mes terres.

Le second Athenien.

Qui est-ce qui t'en empêche ?

Le premier.

C'est vous. Cependant je suis prêt à donner mille drachmes, si vous voulez me dispenser d'aller commander.

Le second.

Eh bien nous les recevons. Car en voilà deux mille avec les mille que Nicias nous offre pour le même sujet.

Mais Nicias ne fit pas seulement par-là une grande tache à sa réputation, il fit encore un très-grand mal à sa ville, en laissant monter Cleon à ce degré de gloire & de puissance, qui lui inspirerent une fierté insupportable & une audace que l'on ne put plus refrener. Et ce fut la cause de beaucoup de calamitez, qui fondirent sur Athenes, & dont Nicias eut sa bonne part. Car Cleon

Succès toujours funeste à un Etat quand il sert à l'elevation d'un fou.

Tome IV.

Y y y

Le mépris de l'honnêteté & de la décence dans les assemblées, produit une infinité de maux.

depuis ce moment, foulant aux pieds toute l'honnêteté & la décence qu'on apportoit alors dans les assemblées, donnant le premier l'exemple de crier à tuë tête, de rejeter ses habits en arrière, & de paroître presque nud, de frapper ses cuisses, & d'aller & venir en haranguant, introduisit parmi les Orateurs, & parmi tous ceux qui se mêloient du gouvernement, une licence effrénée, & un mépris de toutes les bienséances, licence & mépris qui produisirent bien-tôt un bouleversement general dans les affaires & une horrible confusion.

Alcibiade comparé au terroir d'Egypte.

Alcibiade commençoit alors à se pousser dans le gouvernement, & à haranguer le peuple. Il n'étoit pas si licencieux ni si corrompu que les autres, mais on peut dire de lui, ce qu'Homere dit du terroir d'Egypte, qu'à cause de sa bonté & de sa grande fertilité, *il porte beaucoup de drogues medicinales très-excellentes, & aussi quantité de poisons.* Il en étoit de même du naturel d'Alcibiade; il se portoit impetueusement & avec éclat dans les deux excès contraires, & par-là il causa dans la République de très-grands changemens. De-là vint que Nicias, après même qu'il fut défait de Cléon, n'eut pas le tems de calmer entièrement la ville, & d'y rétablir la tranquillité, mais lorsqu'il avoit déjà remis les affaires dans le chemin de salut, il fut obligé d'y renoncer, & se vit encore entraîné dans les horreurs de la guerre par l'impetuosité & par la violence de l'ambi-

L'ambition impetueuse d'Alcibiade, rompt toutes les mesures de Nicias,

tion d'Alcibiade, & voici comment cela arriva :

Ceux qui s'opposoient le plus opiniâtement à la paix de la Grece, c'étoit Cleon & Brasidas ; celui-là, parce que la guerre cachoit ses vices & sa méchanceté, & celui-ci, parce qu'elle donnoit un nouveau lustre à sa vertu. Car en effet elle fournissoit à l'un des occasions de commettre de grandes injustices, & à l'autre celles de faire de grandes & de belles actions. Mais après qu'ils eurent été tuez tous deux dans le combat qui fut donné près d'Amphipolis, Nicias prenant d'abord d'un côté les Spartiates, qui desiroient la paix depuis long-tems, & de l'autre côté les Atheniens, qui n'esperoient plus de si grands avantages de la guerre, & les deux partis étant également recrus, & laissant aller leurs bras pendans de fatigue & de lassitude, il recommença à travailler de toutes ses forces à faire renaître l'amitié entre ces deux villes, à délivrer tous les autres Grecs des maux dont ils étoient travaillez, à les remettre en repos, & par ce moyen à les rétablir tous dans une félicité durable. Il trouva d'abord les riches, les vieillards & les laboureurs très-disposés à la paix, & en parlant aux autres en particulier, il fit tant par ses raisons & par ses remontrances, qu'il les rendit moins vifs & moins ardens pour la guerre.

Ayant heureusement porté les choses en ces termes, il réveilla les esperances des Lacedemoniens, en leur faisant entendre que tout étoit favorablement disposé pour la paix, & en les pres-

Pourquoi Cleon & Brasidas s'opposoient à la paix.

Cleon & Brasidas tués au combat d'Amphipolis, la sixième année de l'Olympiade LXXXIX. 420. ans avant l'Ere Chrétienne.

Nicias n'oublia rien pour rétablir la paix entre les Atheniens & les Lacedemoniens.

*Nicias attire la
confiance des Lacede-
moniens.*

fant d'y concourir. Les Lacedemoniens ajoutèrent foi à ses paroles, à cause de l'honnêteté & de la bonté qu'ils avoient toujours reconnues en lui, & dont il venoit encore tout fraîchement de leur donner des marques par tous les soins qu'il prit des prisonniers qui avoient été faits à Pylos, & par tous les bons traitemens qu'il leur fit, & qui adoucirent extrêmement leur infortune.

*Trêve d'un an entre
Athènes & Lacede-
mone.*

Ils commencerent d'abord par faire une suspension d'armes d'un an, pendant laquelle se trouvant tous les jours les uns avec les autres, & goûtant les douceurs de la sûreté & du repos, & les charmes de pouvoir être en commerce avec leurs amis & avec les étrangers, ils desiroient avec passion de passer une vie sans guerres, & qui ne fût point souillée de sang. Ils entendoient avec de grandes démonstrations de joye les chœurs de leurs Tragedies chanter, *que les araignées fassent désormais leurs toiles sur nos lances & sur nos boucliers.* Et ils se ressouvenoient avec plaisir de celui qui a dit, *que ceux qui s'endorment dans le sein de la paix, ne sont point réveillés en sursaut par le son des trompettes; mais que leur sommeil est agréablement dissipé par le paisible chant du coq.* Rejetant donc & maudissant ceux qui disoient qu'il étoit porté par les

Rejetant donc, & maudissant ceux qui disoient qu'il étoit porté par les destinées que la guerre durerait trois fois neuf ans.] Il paroit par un passage de Thucydide, que ce bruit s'étoit généralement répandu en vertu de quelques anciens Oracles. *Je me ressouviens*, dit-il, liv. v. *que depuis le commencement de cette guerre jusqu'à la fin plusieurs soutenoient qu'il falloit*

destinées que la guerre dureroit trois fois neuf ans; & parlant les uns avec les autres, & s'entretenant de leurs affaires, enfin ils signerent la paix.

*La paix signée
entre les Athéniens
& les Lacédémoniens.*

La plupart ne doutoient plus qu'ils ne fussent véritablement délivrez de toutes leurs miseres, & ils n'avoient dans la bouche que Nicias, disant que c'étoit un homme aimé des Dieux, & que c'étoit pour le récompenser de sa pieté, que les Dieux lui avoient donné un nom tiré du plus grand & du plus beau de tous les biens qui soient au monde. Car ils étoient véritablement persuadez que cette paix étoit l'ouvrage de Nicias, comme la guerre avoit été celui de Pericles. En effet celui-ci pour de très-petits sujets les avoit précipitez dans des calamitez sans nombre, & celui-là leur avoit fait oublier tous leurs maux en les rendant amis. Voilà pourquoi ils appellent encore aujourd'hui cette paix *Nicieium*, comme qui diroit *le chef-d'œuvre de Nicias*.

*Car Nicias est un
nom tiré du mot
vieux qui signifie
victoire.*

*Cette paix appelle
Nicieium.*

Dans les articles de cette paix il fut convenu

Articles de la paix.

qu'elle durât trois fois neuf ans. Et cela arriva, car, & ce sont encore les termes, si l'on compte les dix premières années de la guerre, la trêve très-courte & très-mal observée qui la suivit, les traités mal exécutez, & la guerre qui se ralluma ensuite, il trouvera que l'événement a justifié à la lettre ce que les anciens

Oracles avoient prédit.

Enfin ils signerent la paix.]
L'année suivante. Cette paix fut signée, dit Thucydide, pour cinquante ans, à la fin de l'hyver & au commencement du Printems le 24. du mois Elaphebolion, d'Avril, incontinent après les fêtes de Bacchus, qu'on celebroit dans la

On tire au sort à qui évacuera le premier les Places.

Nicias achete le sort pour le faire tomber sur les Lacedemoniens.

Nicias scelle la paix par une ligue offensive & défensive, entre les Atheniens & les Lacedemoniens.

Alcibiade n'étoit pas né pour le repos.

Il met tout en œuvre pour rompre la paix, & il en vient à bout.

qu'ils rendroient reciproquement les Places & les prisonniers, & que l'on tireroit au sort ceux qui feroient les premiers cette restitution. Nicias à force d'argent acheta le sort, afin que ce fût aux Lacedemoniens à évacuer les premiers les Places des Atheniens, comme l'écrivit Theophraste. Les Corinthiens & les Beotiens étoient fort mécontents de ce traité, & par leurs griefs & par leurs plaintes ils sembloient rappeler la guerre. Mais Nicias persuada aux Atheniens & aux Lacedemoniens d'ajouter comme un dernier sceau & un dernier lien à cette paix, une ligue offensive & défensive, qui les rendroit plus redoutables à ceux qui voudroient se séparer d'eux, & plus sûrs les uns des autres.

Pendant que tout cela se passoit, Alcibiade, qui n'étoit pas né pour le repos, & qui d'ailleurs étoit piqué contre les Lacedemoniens, de ce qu'ils ne s'adressoient qu'à Nicias, dont ils avoient une très-grande opinion, & qu'au-contre ils le méprisoient & ne faisoient de lui aucun compte, avoit bien d'abord fait tous ses efforts pour s'opposer à cette paix & pour la rompre, & il l'avoit fait inutilement. Mais peu de tems après voyant que les Atheniens n'étoient plus si contents des Lacedemoniens, & qu'ils croyoient même en recevoir des torts fort

ville, & dix ans entiers, & la première incursion des Lacedemoniens dans l'Attique. commencement de cette guerre, &

considerables , en ce qu'ils avoient fait une ligue avec les Beotiens , & qu'ils n'avoient pas restitué la ville de Panacte & celle d'Amphipolis en l'état qu'elles étoient , il s'attacha à ces griefs , & irrita le peuple , en les faisant valoir , & en les exagérant l'un après l'autre. Enfin ayant fait venir une ambassade d'Argos , il cherchoit à moyenner & à faire conclure une ligue entre les Argiens & les Atheniens.

Il veut faire conclure une ligue entre les Atheniens & les Argiens.

Ces nouvelles portées à Sparte , les Lacedemoniens envoient des Ambassadeurs à Athenes avec de pleins pouvoirs. Ces Ambassadeurs , introduits dans le conseil, déduisirent leurs plaintes, & firent leurs demandes. Il n'y eut personne qui ne les trouvât très-raisonnables & très-justes. Alcibiade craignant donc que par ces mêmes discours ils n'entraînaient aussi le peuple, s'avisa de les circonvenir par ses artifices & par ses sermens , en les assurant , qu'il les aideroit de tout son crédit , pourvu qu'ils ne se vantaient point d'avoir les pleins pouvoirs de Sparte , & qu'ils assurassent qu'ils n'en étoient pas munis ; que c'étoit-là le seul moyen d'obtenir toutes leurs demandes. Ces Ambassadeurs le crurent , & quittant là Nicias , ils s'attachèrent à lui.

Les Lacedemoniens envoient des Ambassadeurs à Athenes.

Supercherie dont use Alcibiade auprès des Ambassadeurs de Lacedemone.

Cette démarche faite , Alcibiade les mena d'abord à l'assemblée du peuple , & là il leur demanda à haute voix , s'ils étoient pourvus des pleins pouvoirs nécessaires pour régler toutes choses. Ils dirent que non. Et alors Alcibiade , changeant tout à

coup contre leur attente , appella le conseil à témoin de leur discours , & exhorta le peuple à ne croire , ni écouter des hommes qui mentoient si ouvertement , & qui sur le même sujet disoient aujourd'hui une chose , & demain tout le contraire.

Un grand tremblement de terre à Athenes , empêcha la conclusion de la ligue.

On ne sçauroit exprimer le trouble & la surprise de ces Ambassadeurs. Nicias lui-même ne sçavoit que penser ni que dire , mais il étoit saisi de douleur & d'étonnement. Et sur l'heure même le peuple se mit en devoir de faire venir les Ambassadeurs d'Argos pour conclure avec eux la ligue. Mais dans ce moment un grand tremblement de terre vint au secours de Nicias , & rompit l'assemblée.

Nicias persuade au peuple de surseoir la conclusion de la ligue , & de l'envoyer Ambassadeur à Sparte.

Le lendemain le peuple s'étant encore assemblé , Nicias se tourmenta si fort , & dit tant de choses , qu'enfin , quoiqu'avec beaucoup de peine , il persuada au peuple de surseoir un peu de tems la ligue qu'ils vouloient faire avec les Argiens , & de l'envoyer Ambassadeur à Sparte , moyennant quoi il les assûra que toutes choses iroient bien , & qu'ils seroient contents.

Quand il fut arrivé à Sparte il se vit respecté & honoré de tous les Lacedemoniens , qui le regardoient comme un homme de bien , & comme un homme , qui avoit marqué beaucoup d'affection

Et de l'envoyer Ambassadeur à Sparte.] Ils ne l'envoyèrent pas seul , ils envoyèrent d'autres Ambassadeurs avec lui , comme le raconte Thucydide ; qui a fort bien détaillé tout ce fait. Mais Nicias étoit chef de l'ambassade.

pour

pour eux en toutes rencontres , mais il ne put rien faire de ce qu'il vouloit , & vaincu par le parti de ceux qui favorisoient les Beotiens, il s'en retourna comme il étoit venu , & non-seulement il se vit méprisé & baffoüé , mais en danger même de recevoir quelque insulte , les Atheniens étant fort affligés & fort irrités de l'avoir cru , & d'avoir renvoyé un si grand nombre de prisonniers , & de prisonniers si considerables. Car ces Spartiates , qu'on avoit amenez de Pylos , étoient des premieres maisons de Sparte , & avoient les plus puissans de la ville pour parens ou pour amis. Cependant , quelque grande que fût leur colère , ils ne se porterent à aucun excès contre lui , ils élurent seulement Alcibiade pour Général , firent une bonne ligue avec les Mantinéens & les Eléens qui avoient quitté le parti de Lacedemone , y joignirent les Argiens , & envoyerent des troupes à Pylos faire le dégât dans la Laconie. Ainsi ils se replongerent dans la guerre qu'ils avoient voulu éviter.

Comme le differend d'Alcibiade avec Nicias étoit dans sa plus grande force , arriva le tems

Nicias ne put rien faire de tout ce qu'il vouloit.

Mal reçu des Atheniens à son retour.

Alcibiade élu Général.

Ligue des Atheniens avec les Mantinéens, les Eléens & les Argiens pour cent ans.

Mais il ne put rien faire de ce qu'il vouloit.] Dans la premiere audience Nicias déduisit toutes les demandes des Atheniens , & tous leurs sujets de plainte , & finit en disant , que si les Lacedemoniens ne rompoient l'alliance , qu'ils avoient faite avec les Beo-

tiens , qui n'avoient pas été compris dans le traité de paix , les Atheniens seroient une ligue avec les Argiens & leurs allies. Les Lacedemoniens , entraînés par la faction d'un des Ephores , répondirent , qu'ils ne rompoient point l'alliance avec les Beotiens.

*Ostracisme renouvelé
de tems en tems.*

*Nicias & Alcibiade
croient que ce ban
les regarde l'un ou
l'autre.*

*Les Athéniens dé-
testoient la vie d'Al-
cibiade, & redou-
toient son audace.*

*La vie de Nicias
n'avoit rien de po-
pulaire ni de doux.*

*Comme sur l'auteur
de la paix.*

de l'Ostracisme, que les Athéniens avoient accoutumé de renouveler de fois à autre, pour se défaire pendant dix années de quelqu'un de ceux qui étoient les plus suspects pour leur réputation, ou les plus enviez pour leurs richesses. Les voilà donc tous deux dans un grand trouble & dans un grand danger, ne doutant point que ce ban ne tombât sur l'un ou sur l'autre; car les Athéniens détestoient la vie d'Alcibiade, & redoutoient son audace & sa fierté, comme cela paroît plus clairement par tout ce que nous en avons dit dans sa vie; & Nicias avoit excité une furieuse envie par ses richesses, & par sa manière de vivre, où l'on ne découvroit rien de populaire ni aucune sorte de douceur ou d'humanité, mais qui au-contraire étoit retirée & tournée vers l'Oligarchie, & paroissoit entièrement étrange & sauvage. D'ailleurs en s'opposant toujours à leurs cupiditez sans les ménager, & en les forçant de prendre toujours les partis les plus utiles, il leur étoit devenu très-odieux. En un mot il s'éleva alors deux partis, qui partagerent la ville, l'un celui des jeunes gens, qui vouloient la guerre, & l'autre celui des vieillards, qui souhaitoient la paix.

Le premier s'efforçoit de faire tomber le ban sur Nicias, & l'autre, de le détourner sur Alcibiade.

Tout ce que Nicias put obtenir, pour pouvoir dire qu'il ne s'en étoit pas retourné sans avoir rien fait, c'est que les Lacédémoniens renouvelèrent le serment de la paix. Thucyd. liv. v.

biade. Or quelqu'un a fort bien dit ; *que dans une sédition, c'est ordinairement le plus méchant qui prospère & qui monte au premier degré d'honneur.* Cela fut vrai dans cette rencontre ; la ville ainsi partagée donna le premier lieu aux plus audacieux, aux plus insolens, & aux plus tourbes des hommes. De ce nombre étoit Hyperbolus, du bourg de Perithoides, homme audacieux, qui ne tiroit son audace d'aucun credit, ni d'aucun merite qu'il eût, au-contraire qui tiroit tout son merite & tout son credit de son audace, & qui étoit la honte & le deshonneur de sa ville par ce credit-là même qu'il y avoit acquis.

*Qui vouloit la guer-
re.*

*Dans les séditions ce
sont les plus méchants
qui s'élèvent.*

*Caractère d'Hyper-
bolus.*

*Un méchant en
credit est la honte de
sa ville.*

Cet homme donc se trouvant en ce tems-là par son indignité fort à couvert de l'Ostracisme, comme plus digne des fers, que d'un bannissement qui ne tomboit jamais que sur les premiers de l'Etat, & qui se flattoit que si l'un de ces deux personnages venoit à être banni, il seroit lui à la tête du parti opposé à celui qui resteroit dans la ville, il paroissoit ravi du danger qui les menaçoit tous deux, & alloit irritant le peuple contre l'un & l'autre. Mais Nicias & Alcibiade, voyant sa malice, & s'étant abouchés secrètement, réunirent les deux partis, & devenus par-là les plus forts, ils firent que ce ban ne

*Nicias & Alcibiade
se réunissent, & font
tomber ce ban sur
Hyperbolus.*

Que dans une sédition, c'est ordinairement le plus méchant qui prospère.] C'est une vérité que l'expérience a souvent confirmée. Un méchant audacieux profite du trouble que la sédition excite, le bon parti n'étant pas en état de s'y opposer.

fut ni pour l'un ni pour l'autre, & qu'il tomba sur Hyperbolus.

Les Athéniens se repentent d'avoir fait tomber un ban si noble sur un personnage si indigne.

Ce ban de l'Ostracisme étoit une punition de la vertu.

Passage de Platon, Poëte comique.

Après Hyperbolus le ban de l'Ostracisme fut si dissimulé qu'on ne s'en servoit plus.

D'abord le peuple ne fit qu'en rire & s'en divertir, mais ensuite ils prirent l'affaire plus sérieusement & en furent très-fâchez, dans la pensée que ce ban tombé sur un sujet si indigne étoit flétri & deshonoré: Car ils étoient persuadés qu'il y avoit une sorte d'honneur & de dignité dans cette punition, ou plutôt que c'étoit une punition pour un Thucydide, pour un Aristide, & pour autres tels grands hommes, mais que c'étoit un très-grand honneur pour un Hyperbolus, & que ce malheureux pouvoit tirer un très-grand sujet de vanité d'avoir été puni de ses vices comme les plus honnêtes gens l'étoient de leurs vertus. Et c'est aussi ce que Platon, le Poëte comique, fait entendre, lorsqu'il dit en parlant de lui, *il est vrai qu'il meritoit d'être châtié pour ses vices & pour ses mœurs corrompues; mais les flétrissures dont il est couvert, n'étoient pas dignes du châtiment qu'il a reçu. L'Ostracisme n'a pas été inventé pour de vils esclaves.*

Aussi depuis ce tems-là il n'y eut plus personne de banni du ban de l'Ostracisme; Hyperbolus fut le dernier, & Hipparchus, du bourg de Cholarges, avoit été le premier, comme proche parent du Tyran. De tout ceci il résulte que la fortune est une chose sur laquelle on ne peut

De tout ceci il résulte que la fortune est une chose sur laquelle on ne peut asseoir de jugement ferme & solide. Plutarque dit ceci pour

affecoir de jugement ferme & solide, & qui échappe à tous nos raisonnemens. Car si Nicias eût partagé le danger de ce ban avec Alcibiade, il seroit arrivé de deux choses l'une; ou il auroit été vainqueur, & auroit chassé son ennemi, & par-là il seroit demeuré dans la ville maître de tout, ou il auroit été vaincu & chassé lui-même, & en ce cas il seroit sorti de la ville avant ses derniers malheurs, & auroit conservé la réputation de très-fage & très-excellent Capitaine. Je sçai bien que Theophraste écrit que le bannissement d'Hyperbolus fut la suite & l'effet de la dissention de Phéax avec Alcibiade, & non pas de Nicias. Mais la plupart des Auteurs l'écrivent comme je viens de le raconter.

On ne sçauroit affecoir de jugement certain sur la fortune.

Dans ce tems-là arriverent à Athenes les Ambassadeurs des Egéains, & ceux des Leontins, pour presser les Atheniens de porter la guerre en Sicile. Nicias s'opposoit de toutes ses forces à cette expedition, mais il fut vaincu par l'adresse & par l'ambition d'Alcibiade, qui avant le jour de l'assemblée eut gagné & corrompu le peuple par ses discours, en le remplissant de vaines esperances. De sorte que les jeunes gens dans les lieux d'exercice, & les vieillards dans leurs boutiques, & dans les lieux où ils s'assem-

Les Ambassadeurs des Egéains & des Leontins arrivent à Athenes.

Nicias s'oppose de toutes ses forces à l'expédition de la Sicile.

L'ambition d'Alcibiade l'emporta sur lui.

Entêtement des Atheniens pour cette expedition.

faire voir combien Nicias se trompa dans les mesures qu'il prit avec Alcibiade pour éviter d'être banni. Il crut faire un grand coup pour la fortune, & ce fut ce qui le perdit. Les voyes de la fortune sont incompréhensibles, & l'aveuglement des hommes très-grand.

Nicias s'opposoit de toutes ses

*Grands desseins des
Atheniens.*

bloient pour causer, ne s'occupoient qu'à tracer la figure de la Sicile, & qu'à s'entretenir de la nature & de la qualité de la mer dont cette Isle est environnée, de la bonté de ses ports, & des plages qu'elle a du côté qui regarde l'Afrique. Car ils ne se propofoient pas la Sicile pour le prix de la guerre qu'ils entreprenoient, mais ils meditoient d'en faire leur place d'armes, & leur arsenal d'où ils partiroient pour aller conquerrir Carthage & se rendre maîtres de toute l'Afrique & de la mer jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Comme ils faisoient donc leurs préparatifs pour ce grand dessein, Nicias, qui s'y opposoit, n'eut pour lui ni le peuple, ni les nobles; car les riches, craignant que leur opposition ne fût mal interprétée, & qu'on ne crût qu'ils la faisoient uniquement de peur de servir & de faire beaucoup de dépense pour équiper des galeres, se tinrent en repos contre leur sentiment.

*Le decret pour la
guerre pûsse.*

Pour tout cela Nicias ne se rebuta point, & ne renonça point à son entreprise, mais dès que les Atheniens eurent passé le decret, qui ordonnoit qu'on feroit la guerre, & qu'on le

forces à cette expedition, mais il fut vaincu par l'adresse & par l'ambition d'Alcibiade.] Thucydide qui a parfaitement détaillé toute cette guerre dans son vi. liv. rapporte la harangue que Nicias fit en plein conseil pour

en détourner les Atheniens, & celle qu'Alcibiade fit ensuite pour les y porter, & la seconde de Nicias pour faire voir les grands préparatifs qu'il falloit faire pour en assurer le succès. Ce sont trois chef-d'œuvres.

nommeroit le premier Général avec Alcibiade & Lamachus, dans la premiere assemblée qui se tint ensuite il se leva, parla fortement contre ce projet pour en détourner les Atheniens, protesta hautement contre ce decret, & enfin il attaqua Alcibiade en personne, & lui reprocha que pour son profit particulier, & pour satisfaire son ambition, il engageoit sa ville dans une guerre d'outre-mer très-dangereuse, & qui seroit funeste à la République. Mais il n'avança rien, au contraire sa grande expérience le fit juger plus propre à conduire cette entreprise, & rien ne parut plus capable d'en assurer le succès que sa timide & sage prévoyance mêlée avec l'audace d'Alcibiade, & avec la douceur de Lamachus, & l'élection en fut d'autant mieux confirmée. D'ailleurs un des Orateurs, nommé Demoftratus, celui qui excitoit le plus les Atheniens à cette guerre, se leva & dit, qu'il alloit empêcher Nicias d'alleguer d'avantage ses vaines excuses, & en même tems ayant proposé un decret que les Généraux auroient un plein pouvoir de conseiller & de faire & à Athenes & en Sicile tout ce qu'ils jugeroient à propos, il porta le peuple à le passer & autoriser.

Cependant on dit que les Prêtres & les Sacrificateurs alleguoient beaucoup de choses pour empêcher cette expédition; mais Alcibiade, qui avoit apposté d'autres Devins, faisoit courir quelques anciens oracles, qui portoient, qu'une

Nicias est nommé Général avec Alcibiade & Lamachus.

Nicias proteste contre ce decret, & n'oublie rien pour le faire casser.

Général timide & précautionné pour corriger l'audace d'un Général trop hardi.

Les Prêtres & les Sacrificateurs s'opposent à cette guerre.

*Alcibiade appose
d'autres Devins pour
l'autoriser par des
Oracles.*

*Oracle rapporté du
Temple d'Ammon.*

grande gloire attendoit les Atheniens en Sicile. Il lui arriva aussi en même tems des gens qui revenoient du Temple de Jupiter Ammon, qui lui rapportèrent un oracle du Dieu, où il étoit dit expressément, que les Atheniens prendroient tous les habitans de Syracuse.

*Cela est ordinaire
dans ces occasions, la
religion est étouffée
par la politique.*

*La mutilation des
Hermes.*

*Prodiges arrivés
dans le même tems,
& auxquels on ne
fit point d'attention.*

*Statue de Pallas d'or
massif sur un palmier
de bronze.*

*Offrande des Athe-
niens.*

Mais tout ce qui étoit contraire à ce dessein, oracles, présages, augures, tout le monde le cachoit, de peur de paroître troubler par de malheureux pronostics une entreprise formée sous d'heureux auspices, d'autant plus même qu'on voyoit que les signes les plus visibles & les plus clairs ne pouvoient les en détourner. On fermoit les yeux à la mutilation des Hermes, ou statues de Mercure, qui un matin se trouverent toutes mutilées, hors une seule qu'on appelloit l'Hermes d'Andocides, qui avoit été consacrée par la Tribu Egeide, & qui étoit devant la maison qui appartenoit alors à cet Andocides, & l'on ne faisoit aucune attention à ce qui étoit arrivé à l'autel des douze Dieux; car un jeune homme sauta tout à coup sur cet autel, se mit à cheval dessus, & avec une pierre il se coupa les parties. Dans le Temple de Delphes il y avoit une statue de Pallas toute d'or, qui étoit sur un palmier de bronze, offrande que la ville d'Athe-

On fermoit les yeux à la mutilation des Hermes, ou statues de Mercure.] Cette mutilation arriva justement dans ce tems-là. Ces Hermes ou statues de Mer-

cure, étoient des statues quarrées, que les Atheniens, selon une ancienne coutume, plaçoient aux portes de leurs maisons, & aux portes des Temples.

nes

nes avoit faite des dépouilles des Medes ; une troupe de corbeaux étant volée sur cette statue, la bequeta pendant plusieurs jours , rongea le fruit du palmier , qui étoit d'or , & l'abbatit enfin.

Les Atheniens, pour éluder ces présages , disoient que c'étoient des fictions imaginées par les habitans de Delphes , que les Syracusains avoient gagnez. Il y eut un Oracle qui ordonna aux Atheniens de faire venir de Clazomene à Athenes la Prêtresse de Minerve. Ils envoyèrent donc chercher cette Prêtresse , & il se trouva qu'elle avoit nom *Hesychia*. Et tout ce que le Dieu ordonnoit à la ville par cet Oracle , c'étoit sans doute de se tenir en repos. L'Astrologue Meton , soit qu'il fût effrayé par tous ces prodiges , soit que par les regles de son art , ou par quelque raisonnement humain , il craignît l'issue de cette guerre , car il y avoit quelque commandement , contrefit le fou & mit le feu à sa maison. D'autres disent qu'il ne supposa point de folie , mais qu'ayant mis le feu la nuit à sa maison , il alla le lendemain à l'assemblée du peuple dans un état très-pitoyable , & que là , comme si cet incendie étoit arrivé par accident , il supplia les citoyens d'avoir égard à son infortu-

Un Oracle ordonne de faire venir de Clazomene la Prêtresse de Minerve.

Elle étoit appelée Hesychia.

Présage qu'on devoit tirer de ce nom, qui signifie repos.

Meton , celebre Astrologue , contrefaisoit le fou , & mettoit le feu à sa maison.

Et il supplia les citoyens d'avoir égard à son infortune , & de dispenser de ce voyage de Sicile son fils.] Ce Meton trouvoit gagner beaucoup en sacrifiant sa

maison pour éloigner son fils de ce danger , & pour épargner la grande dépense qu'il auroit été obligé de faire pour l'équipement d'une galere. La peur de

ne, & de dispenser de ce voyage de Sicile son fils, qui devoit commander & défrayer une galere, & qui étoit sur le point de s'embarquer.

Socrate averti par son bon genie des malheurs de cette guerre.

Le démon de Socrate donna en cette occasion à cet homme sage les signes ordinaires, dont il se servoit pour l'avertir de ce qui devoit arriver, & lui déclara que ce voyage seroit funeste à la ville. Socrate le dit dans le tems même à ses amis, & à plusieurs autres gens de sa connoissance, & le bruit s'en répandit aussi-tôt partout. Il y en eut même plusieurs qui furent fort troublez & fort découragez par les fêtes qui se rencontrèrent justement dans les jours que l'on embarqua les troupes, & que l'on appareilla pour faire voile. Les femmes celebroyent alors les fêtes d'Adonis, pendant lesquelles toute la ville étoit pleine d'images de morts & de convois funebres, & retentissoit des cris & des gemissemens des femmes qui les suivoient & qui lamentoient, de sorte que tous ceux qui faisoient quelque compte de ces sortes de présages, étoient très-affligés, & craignoient beaucoup que tout ce grand appareil, & cet armement si brillant & si magnifique

Fêtes d'Adonis celebrees le jour qu'on s'embarquoit. V. les remarques sur la vie d'Alcibiade, tom. XI. pag. 410.

Pourquoi cette fête paroissoit de mauvais augure.

perdre son fils, & cette vûë d'épargne pouvoient avoir autant de part à cette action, que la vûë des malheurs que son art lui découvroit.

Le démon de Socrate donna en cette occasion à cet homme sage les

signes ordinaires dont il se servoit.] C'est ce que Socrate dit lui-même dans le Theages: Vous pouvez encore sçavoir de beaucoup de nos citoyens ce que je leur dis sur l'expédition de Sicile, & sur l'échec que notre armée devoit y recevoir.

ne perdit bien-tôt tout cet éclat , & ne se flétrit comme une fleur.

Pour revenir à Nicias , de s'être toujours opposé à cette expedition pendant qu'on en déliberoit dans l'assemblée du peuple , & après avoir été nommé General , de ne s'être laissé , ni enfler par de vaines esperances , ni ébloüir par la grandeur & par l'importance de cet emploi , & d'avoir toujours persisté dans son opposition sans jamais changer , c'est l'action d'un homme de bien , & d'un homme sage. Mais après avoir vû qu'il ne pouvoit ni détourner le peuple de cette guerre par tous ses efforts , ni s'exempter de cette charge par ses prieres , & que le peuple , le prenant pour ainsi dire au corps , le portoit & le mettoit à la tête de cette puissante armée , alors il n'étoit plus tems de déployer sa craintive prévoyance , d'user de lenteur , jusqu'à regarder toujours derriere lui comme un enfant en repetant sans cesse que cette guerre étoit entreprise contre toute sorte de raison , & contre toutes les regles de la prudence , & qu'elle se faisoit malgré lui. Et il avoit grand tort de refroidir par-là les deux autres Generaux , d'abatre le courage des troupes , & d'émousser cette

Nicias loué de s'être opposé à cette guerre , mais blâmé avec raison de tout ce qu'il fit après qu'elle eut été résolue.

Ne perdit bien-tôt tout cet éclat , & ne se flétrit comme une fleur.] vettes , & que l'on appelloit les jardins d'Adonis.

Ces sages Atheniens pensoient ainsi en tirant cet augure du peu de durée des plantes que l'on portoit à cette fête dans des cu- *De refroidir par-là les deux autres Generaux , d'abatre le courage des troupes.]* Cette censure de Plutarque est très-juste. Dès

La confiance & l'esperance assurent le succès des grandes entreprises.

pointe & cette fleur de confiance, & d'esperance qui assurent le succès des grandes actions. Il falloit marcher d'abord aux ennemis, s'attacher à eux, & en donnant des batailles, forcer la fortune à rougir des maux qu'elle leur préparoit.

Differens avis des Generaux, celui de Lamachus étoit le seul bon.

Mais il fit tout le contraire, car Lamachus ayant proposé d'aller descendre à Syracuse, & de donner d'abord un combat devant ses murailles, & Alcibiade étant d'avis de commencer par faire révolter les villes contre les Syracusains, & ensuite de marcher contre eux, il rejetta ces deux avis, & dit qu'il falloit aller tout doucement, côtoyer la Sicile tout alentour, faire voir leurs armes & leurs galeres, & de-là s'en retourner promptement à Athenes après avoir laissé seule-

Avis de Nicias, qui étoit le plus mauvais.

qu'une chose est résoluë, il ne faut plus penser qu'aux moyens de la faire réussir, & celui qui l'a le plus combattuë, est obligé de la pousser comme si elle avoit passé par son avis.

Et en donnant des batailles, forcer la fortune à rougir des maux qu'elle leur préparoit.] Cela me paroît fort beau. Il est souvent arrivé qu'un grand courage a obligé la fortune à revenir à ceux qu'elle avoit abandonnez; c'est ainsi qu'Homere dit que de vaillans hommes ont forcé les destinées.

Car Lamachus ayant proposé d'aller descendre à Syracuse, & de donner d'abord un combat devant ses murailles.] C'étoit le seul bon avis, & il en donnoit

de bonnes raisons. *Lamachus dit, ce sont les termes de Thucydide, liv. vi. qu'il falloit aller droit à Syracuse, & donner tout au plutôt un grand combat devant ses murailles pendant que les Syracusains étoient effrayez, & qu'ils n'avoient fait aucuns préparatifs. Car une armée est d'abord terrible, quand elle n'est point attendue, au lieu que si elle ne fait que trainer & que différer avant que de paroître, elle trouve les gens revenus de leur frayeur & pleins de mépris, quand ils la voyent, &c.*

Et de-là s'en retourner promptement à Athenes.] On ne comprend pas comment un homme aussi sage & un aussi grand Capitaine que Nicias donnoit un avis si peu sensé; car par-là il

ment quelques troupes aux Egétiens pour leur aider à se défendre. Cet avis rompit tous les projets des autres Generaux, & abbatit leur fierté & leur courage.

Peu de tems après les Atheniens ayant mandé Alcibiade, pour lui faire son procès, Nicias resté avec le titre de second General, mais étant en effet le premier en autorité, ne cessa jamais d'user de remises, tantôt en se tenant en repos sans rien entreprendre, tantôt en ne faisant que tourner çà & là le long des côtes, tantôt en perdant le tems à consulter & à délibérer; de sorte que cette fleur d'esperance, qui brilloit dans ses troupes, fut fanée & flêtrie; & au contraire la crainte & la frayeur, dont les ennemis avoient été saisis à la premiere vûe de cette armée si puissante & si formidable, furent écoulées avant qu'il eût rien entrepris.

Il est vrai qu'avant le départ d'Alcibiade, ils s'avancerent vers Syracuse avec soixante galeres, dont ils en mirent cinquante en bataille à l'entrée du port, & envoyèrent les dix autres dans le port pour reconnoître la Place. Celles-ci, s'étant avancées jusqu'au pied des murailles, firent crier par un Heraut, *que les Leontins n'avoient qu'à rentrer en possession de leur ville & de leurs terres.* En

perdoit tout le fruit de cet armement, en donnant aux Siciliens le tems de se préparer. Mais il faut entrer dans ses vûes, il ne cherchoit qu'à eluder cette guerre, & à porter les Athe-

niens à s'en déporter par les grandes difficultez qu'ils y trouveroient.

Firent crier par un Heraut, que les Leontins n'avoient qu'à rentrer en possession de leur ville &

Alcibiade rappellé pour être juge sur la mutilation des Hermes.

Remises de Nicias, la cause de l'échec que les Atheniens reçurent en Sicile.

*Tables où étoit tout
le dinombrement des
Syracusains, prises
par une galere des
Atheniens.*

*Les Devins en sont
consternez, & pour-
quoi.*

même tems elles prirent une galere des ennemis qui portoit les tables où étoient écrits par nom & surnom tous les Syracusains selon leurs Tribus. Jusques-là elles avoient toujours été gardées loin de la ville dans le Temple de Jupiter Olympien. Mais alors on les avoit fait venir pour faire le dinombrement de ceux qui étoient en âge de porter les armes. Ces tables ayant donc été prises par les Atheniens & portées aux Generaux, quand on vit ce nombre infini de noms qui comprenoient tout le peuple de Syracuse, les Devins furent consternez dans la crainte que ce ne fût-là l'accomplissement de l'Oracle, qui portoit, *que les Atheniens prendroient tous les Syracusains.* Cependant on prétend que cet Oracle fut accompli à la lettre par un autre exploit des Atheniens, lorsque Calippus, après avoir tué Dion, se rendit maître de Syracuse.

de leurs terres.] Ils firent crier par un Heraut que les Atheniens venoient pour ramener les Leontins dans leur patrie, en vertu de la parenté & de l'alliance qui étoit entre eux, c'est pourquoi tous les Leontins, qui étoient à Syracuse, n'avoient qu'à se retirer hardiment & sans aucune crainte, auprès des Atheniens leurs amis & leurs bienfaiteurs.

Les Devins furent consternez dans la crainte que ce ne fût-là l'accomplissement de l'Oracle, qui portoit, que les Atheniens prendroient tous les Syracusains.] Car

il n'en falloit pas davantage pour justifier l'Oracle. Dans le texte je croi qu'il y a une faute, & qu'au lieu de *λεοντες*, il faut lire *λεγεςτος*, en le rapportant à *χρησμι* à l'Oracle; car c'étoit l'Oracle qui portoit, *que les Atheniens prendroient tous les Syracusains*, & c'est ainsi qu'on lit dans un manuscrit.

Que cet Oracle fut accompli à la lettre par un autre exploit.] Au lieu de *ἀλλ' ἵτερον φασὶν ἔργον*, il est mieux de lire comme dans quelques manuscrits, *ἀλλ' ἵτερον φασὶν ἔργον*, &c.

Alcibiade étant parti de Sicile avec peu de gens , toute l'autorité se trouva entre les mains de Nicias. Car Lamachus étoit bien homme de grand courage , plein de justice , & qui ne s'épargnoit nullement dans les combats , mais si pauvre & si simple que toutes les fois qu'il avoit commandé l'armée , dans les comptes qu'il rendoit à son retour , il n'oublioit jamais de marquer , *tant pour son habit , tant pour ses pantoufles*. Au lieu que Nicias étoit un homme fier de toutes ses grandes qualitez , & surtout de sa réputation & de ses richesses. On dit qu'un jour dans une autre occasion les Generaux Atheniens étant assemblez dans le conseil pour délibérer sur une affaire importante , Nicias ordonna au poëte Sophocle , qui étoit un des Generaux , de dire le premier son avis parce qu'il étoit le plus vieux. *Je suis véritablement le plus vieux , si l'on compte les années* , lui répondit Sophocle , *mais vous êtes mon ancien si l'on a égard au mérite & aux services que vous avez rendus*. Ainsi donc Nicias tenant alors Lamachus comme à ses ordres , quoiqu'il fût plus homme de guerre que lui & meilleur Capitaine , usant toujours avec timidité & lenteur de ses forces , & ne faisant que roder autour de la Sicile toujours loin des ennemis , il releva leur audace. Ensuite étant allé mettre le siège devant Hybla , qui n'étoit qu'une petite ville , & l'ayant levé peu de jours après , il tomba dans un très-grand mépris. Enfin il se retira à Catane sans

Caractere de Lamachus.

Comptes que rendoit Lamachus.

Le poëte Sophocle , un des Generaux des Atheniens.

Grande modestie de Sophocle.

Lamachus plus grand homme de guerre que Nicias.

*La Courtisane
Lais prise dans le
bourg d'Hyccara.*

avoir fait d'autre exploit que de ruiner Hyccara ; petit bourg des Barbares , d'où l'on dit qu'étoit la Courtisane Lais , qui fort jeune encore alors fut vendue parmi les autres prisonniers , & menée dans le Peloponese.

Sur la fin de l'Été il eut nouvelles que les Syracusains , ayant repris courage , se dispofoient à venir attaquer les premiers , & déjà leur cavalerie venoit avec infolence l'insulter jufques dans fon camp , lui demandant avec de grandes rifées , *s'il n'étoit pas plutôt venu pour s'établir à Catane , que pour ramener les Leontins dans leurs maifons.*

*Stratagème de
Nicias.*

Ce ne fut qu'avec la dernière peine que Nicias fe réfolut enfin à profiter de cette occasion , & à faire voile à Syracufe. Mais comme il vouloit avoir le tems d'établir fon camp devant la Place & d'y prendre fes quartiers sûrement & en repos , il envoya fecrettement de Catane à Syracufe un homme , comme un transfuge , pour donner avis aux Syracusains que s'ils vouloient furprendre le camp des Atheniens fans défenfe & fe rendre maîtres de leurs armes & de leurs bagages fans coup ferir , ils n'avoient qu'à venir avec leur armée un certain jour qu'il leur marquoit ;

Et d'y prendre fes quartiers sûrement & en repos.] Il fçavoit bien , dit Thucydide , qu'il lui feroit impoffible de réuffir s'il tentoit une defcente contre des gens préparés à le recevoir , encore moins s'il entreprenoit de

marcher à eux par terre & à découvert , car comme il n'avoit point de cavalerie , & que les ennemis en avoient une très-bonne & très-nombreufe , il auroit beaucoup à fouffrir.

car les Atheniens passant la plus grande partie du tems dans la ville, les habitans, amis des Syracusains, avoient resolu, si-tôt qu'ils les verroient arriver, de se saisir des portes, & de mettre le feu à leur flotte; que déjà le nombre de ceux qui avoient fait ce complot, étoit très-grand, & qu'ils n'attendoient que leur approche.

Voilà le plus grand exploit de guerre que Nicias ait fait en Sicile, car ayant obligé par ce stratagème les ennemis de sortir de leur ville avec toutes leurs troupes, & de la laisser sans défense, il y arriva de Catane avec toute sa flotte, se rendit d'abord maître de tous les ports, & choisit tout à son aise pour son camp un lieu avantageux, où les ennemis ne pourroient se prévaloir contre lui de ce qui les rendoit les plus forts, & d'où il pourroit leur faire la guerre sans nul empêchement, avec ce qui faisoit le plus sa force & sa confiance.

Les Syracusains, arrivez à Catane, & se voyant si honteusement trompez, s'en retournerent tout court à Syracuse, & pleins de dépit ils se mirent en bataille devant les murailles; Nicias sortit de ses retranchemens, les attaqua & les battit. Il ne leur tua pourtant pas beaucoup de monde, car leur cavalerie arrêta la poursuite. Et comme Nicias avoit rompu tous les ponts, qui étoient sur la riviere, il donna lieu au Capitaine Hermocrate de dire en encourageant les Syracusains, *Nicias est plaisant, il est à la tête d'une armée pour ne pas com-*

Tome IV.

Bbbb

Nicias se rend maître de tous les ports de Syracuse, & établit son camp devant la Place.

Il bat les Syracusains en bataille rangée.

Ben mot d'Hermocrate sur ce que Nicias

et avoit rompu les ponts.

Les Syracusains au lieu de quinze Generaux qu'ils avoient, n'en nomment que trois, Hermocrate, Heraclide & Sicanus.

Strepule de Nicias, qui marque sa pieté.

battre, comme s'il étoit venu pour toute autre chose que pour le combat. Mais malgré ce bon mot Nicias combattit, & les Syracusains furent battus. Leur épouvante & leur frayeur furent même si grandes qu'au lieu de quinze Generaux, qu'ils avoient alors, ils n'en nommerent que trois, ausquels le peuple promit par serment qu'il les laisseroit maîtres absolus de refoudre & d'exécuter tout ce qu'ils jugeroient à propos, sans attendre de nouveaux ordres.

Le Temple de Jupiter Olympien étoit assez près du camp des Atheniens, qui auroient bien voulu s'en rendre maîtres, parce qu'il étoit plein d'offrandes d'or & d'argent, que la religion des Rois & des peuples y avoit consacrées. Nicias, différant de jour en jour d'envoyer des troupes pour s'en saisir, en perdit l'occasion, & donna le tems aux Syracusains d'y faire passer un détachement pour le défendre, ce qu'il fit à dessein, dans la crainte que ses soldats venant à piller ce Tem-

Leur épouvante & leur frayeur furent même si grandes, qu'au lieu de quinze Generaux, qu'ils avoient alors, ils n'en nommerent que trois.] Plutarque attribué ici à leur épouvante & à leur frayeur, ce qui ne fut que l'effet de leur prudence, car ils ne prirent ce parti de diminuer le nombre de leurs Generaux, que sur ce qu'Hermocrate, dans le conseil, qui fut tenu après la bataille, leur representa que cet

échec leur étoit arrivé en partie par le grand nombre de leurs Generaux, ils en avoient quinze, n'y ayant rien de plus nuisible dans une armée que la quantité des Commandans, selon cette sentence d'Homere, *pluralité de Chefs n'est point bonne.* C'étoit même trop d'en nommer trois.

Dans la crainte que ses soldats venant à piller ce Temple, le public n'en retireroit aucun profit, &c.

ple , le public n'en retireroit aucun profit , & que le sacrilege retomberoit sur lui seul.

La nouvelle de cette grande victoire fut bientôt portée dans toute la Sicile , mais Nicias n'en tira pas le moindre avantage , car peu de jours après il ramena ses troupes à la ville de Naxe , où il hyverna , consumant de grandes provisions avec une si grosse armée , & ne faisant que de très-petites choses avec quelques Siciliens , qui s'étoient venu rendre à lui. De sorte que les Syracusains revenus de leur consternation & pleins d'audace retournerent à Catane , ravagerent tout le païs , & brûlerent le camp des Atheniens. Et de tout cela on en rejettoit la faute sur Nicias , qui à force de raisonner , de differer & de se précautionner , perdoit tout le tems d'agir , mais quand il faisoit tant que de mettre la main à l'œuvre , personne ne pouvoit rien trouver à reprendre dans ses actions , car il étoit aussi vif & aussi ar-

Grande faute de Nicias.

Ville entre Catane & Syracuse.

*Nicias aussi mé-
dant à exécuter que
lent à entreprendre.*

que le sacrilege en retomberoit sur lui seul.] Un General est très-louable de respecter les Temples chez les ennemis mêmes , il ne fait pas la guerre aux Dieux. Dans le 1. liv. de l'Iliade Homere fait entendre que les Grecs épargnerent Chrysa , Cilla & Tenedos , villes voisines d'Ilion , & n'y commirent aucun desordre , à cause du grand respect qu'ils avoient pour le Dieu qui y presidoit. J'ai vû des gens qui soutenoient que Nicias , en s'empêchant de toucher aux richesses

ses immenses , dont ce Temple étoit rempli , avoit poussé trop loin son scrupule. Ne dépendoit-il pas de lui de prendre ses mesures , pour empêcher ce Temple d'être pillé , & pour faire servir tous ces trefors à son armée ? Pourquoi laisser ce secours à ses ennemis ? La superstition , disoient-ils , est un méchant fonds pour la guerre , mais pour moi je trouve ce scrupule de Nicias très-juste & très-bien fondé.

dent à executer, que timide & lent à entreprendre.

Il ramene son armée devant Syracuse.

Sa prudence & sa diligence.

Près de Syracuse, elle est jointe au continent par une petite langue de terre.

Nicias environne Syracuse d'une bonne muraille.

Il est attaqué d'une colique nefretique.

Ayant fait dessein de ramener pour la seconde fois son armée devant Syracuse, il se conduisit avec tant de prudence, & mena la chose avec tant de diligence, & en même tems avec tant de sûreté, qu'il fut arrivé avec sa flotte dans la peninsule de Thapse, qu'il eut fait sa descente, & qu'il se fut rendu maître du fort d'Epipoles, avant que les Syracusains en eussent le vent. Il battit en cette occasion quelques troupes d'infanterie, qu'ils avoient envoyées au secours du fort, fit trois cens prisonniers, & mit en fuite leur cavalerie, qui passoit pour invincible. Mais ce qui étonna le plus les Siciliens, & qui parut incroyable aux Grecs, c'est qu'en très-peu de tems il eut environné d'une bonne muraille la ville de Syracuse, qui n'est pas moins grande qu'Athenes, & qui par l'inégalité de son terrain, par le voisinage de la mer, & par les marais, qui l'entourent, est plus difficile à envelopper d'un mur. Cependant il s'en fallut bien peu que ce grand ouvrage ne fût entièrement achevé, quoique Nicias ne jouît pas d'une bonne santé, à cause des soins qui l'occupoient sans cesse, & qu'il fut même attaqué d'une colique nefretique, à laquelle il est juste d'imputer ce qui manque à cet ouvrage pour sa dernière perfection.

Pour moi je ne sçaurois que je n'admire les soins infatigables du General & le courage invincible des soldats dans les divers succès qu'ils eurent.

Le poëte Euripide, après leur défaite même, & après qu'ils eurent été tuez, fit pour eux cette glorieuse épitaphe: *Ici gisent ces braves soldats, qui ont battu huit fois les Syracusains, autant de fois que les Dieux ont été neutres.* Et ils ne les ont pas battus huit fois seulement, mais plus souvent encore avant que les Dieux & que la Fortune se fussent élevez contr'eux, comme ils s'éleverent dans le tems qu'ils étoient parvenus au plus haut degré de leur puissance. Nicias se trouva en personne à la plupart de toutes ces actions, forçant son corps foible & extenué. Mais lorsque sa maladie fut dans sa force, il se vit obligé de garder le lit, & il ne retint qu'un petit nombre de gens pour le servir.

Epitaphe qu'Euripide fit pour les Athéniens tuez en Sicile.

Nicias obligé de garder le lit.

Cependant Lamachus, commandant seul l'armée, profita de cette occasion pour combattre les Syracusains, qui travailloient à tirer une muraille depuis la ville jusqu'à l'enceinte des Athe-

Lamachus profita de cette occasion pour combattre seul.

Ici gisent ces braves soldats, qui ont battu huit fois les Syracusains, autant de fois que les Dieux ont été neutres.] C'étoit un point de la Théologie payenne que Dieu assistoit quelquefois les hommes, & étoit la cause de leurs succès, & que quelquefois aussi il les laissoit agir par leurs propres forces. On trouve ce sentiment établi dans Homere, qui dit au commencement du XIII. liv. de l'Iliade: *Après que Jupiter eut ouvert à Hector & aux Troyens le chemin des vaisseaux, il les laissa soutenir seuls les*

travaux & les dangers de cette journée. C'est cet esprit qu'Euripide a suivi dans cette épitaphe très fiere; mais c'est une doctrine fautive & impie. Les hommes n'agissent par leurs propres forces, que quand ils sont mal. Si quelqu'un avoit demandé à Euripide qui vous a dit que les huit fois que les Athéniens ont battu les Syracusains, ils les ont battus, parce que les Dieux ont été neutres, & non pas plutôt parce que les Dieux les ont assistés, & leur ont donné la force de vaincre; qu'auroit-il répondu?

niens, pour les couper & pour les empêcher de l'achever. Comme dans tous ces combats les Atheniens avoient ordinairement l'avantage, il arriva un jour qu'emportez par la victoire ils poursuivirent les Syracusains trop loin, & avec assez de désordre; Lamachus, resté seul avec une poignée de gens, s'arrêta pour soutenir tout l'effort de la cavalerie ennemie, qui venoit fondre sur lui. Cette cavalerie étoit commandée par Callicrate, bon homme de guerre, & distingué par sa valeur; cet Officier devançant sa troupe, défisé Lamachus au combat. Lamachus poussé à lui, & reçoit le premier une blessure mortelle; mais il le joint & le perce de son épée, de sorte que dans le même moment ils tombent tous deux sans vie aux pieds de leurs chevaux. Les Syracusains, demeurez maîtres du corps & des armes de Lamachus, l'enlèvent, & sans perdre un moment vont à bride abattue pour gagner les retranchemens des Atheniens, où Nicias étoit au lit sans avoir auprès de lui aucunes troupes pour se défendre. Cependant averti de leur approche, il fait de nécessité vertu, il se leve, & voyant le grand danger dont il est menacé, il ordonne à ses gens de mettre promptement le feu à tout le bois qui étoit devant les retranchemens pour les machines, & aux machines mêmes. Cela arrêta les Syracusains, & sauva Nicias, les retranchemens & toutes les richesses des Atheniens, car les ennemis voyant cette flamme qui s'élevoit par gros tourbillons, se retirerent.

Combat de Callicrate, General de la cavalerie, & de Lamachus. Ils se tuent tous deux.

Les Syracusains vont à occuper les retranchemens des Atheniens. Nicias se leve, & fait mettre le feu à ses machines pour se sau-

Après ce combat Nicias resta seul General avec de grandes esperances , car plusieurs villes se rendoient à lui , & de tous côtez il lui arrivoit des vaisseaux chargez de provisions pour son armée , chacun s'empresant de se déclarer en sa faveur , parce que ses affaires prenoient un bon train , & qu'il étoit favorisé de la Fortune. Déjà même les Syracusains n'esperant plus de pouvoir défendre leur ville , lui faisoient des propositions d'accommodement , & Gylippe , qui venoit à leur secours de Lacedemone , ayant appris en chemin l'extrêmité où ils étoient réduits , environnez d'une bonne muraille qui les resserroit , continua sa route , non plus dans le dessein de défendre la Sicile , qu'il croyoit déjà entre les mains des Atheniens , mais pour conserver aux peuples d'Italie les villes qu'ils y avoient , s'il en étoit encore tems , & si cela étoit possible. Car la renommée avoit répandu de tous côtez que les Atheniens étoient déjà maîtres de tout , & qu'ils avoient à leur tête un Capitaine , que sa prudence & les faveurs de la Fortune , rendoient invincible. Nicias lui-même , rassuré contre son naturel , & se confiant outre mesure dans ses forces & dans ses grands succès , & qui plus est , persuadé par les nouvelles secretes qu'il avoit tous les jours de Syracuse , & par les gens qu'on lui envoyoit , qu'il alloit incessamment avoir la ville par composition , il ne fit aucun

Nicias reste seul General.

Il est favorisé de la Fortune.

Syracuse commence à parlementer.

Gylippe , qui vient avec un secours de Lacedemone , n'espere pas la sauver.

Confiance excessive de Nicias.

Il ne fit aucun compte de l'approche de Gylippe.] Cette faute de Nicias fait voir que même dans les plus grands succès , il ne

Grande faute de Nicias qui laisse arriver Gylippe.

Les articles de la capitulation devoient être réglés le jour que Gylippe arriva.

Arrivée de Gongylus à Syracuse, qui apprend aux assiégés l'arrivée de Gylippe.

compte de l'approche de Gylippe, & ne mit aucuns gardes pour l'empêcher d'aborder; de sorte qu'à la faveur de cette negligence & de ce mépris Gylippe aborda en Sicile dans un batteau de passage, sans qu'on en fût rien dans le camp de Nicias. Il descendit fort loin de Syracuse, & assembla une grosse armée. Les Syracusains sçavoient si peu son arrivée, & l'attendoient si peu, qu'ils avoient convoqué ce jour-là une assemblée pour regler les articles de la capitulation qu'on devoit presenter à Nicias, & qu'il y en avoit déjà plusieurs qui s'y étoient rendus, & qui disoient qu'on devoit hâter la capitulation, avant que la ville fût entierement enfermée; car il ne restoit plus qu'une très-petite partie de la muraille à faire, & elle alloit bien-tôt être achevée, les materiaux étant tout prêts & déjà portez sur le lieu.

Dans ce moment, & sur le point de ce pressant danger, un Officier, nommé Gongylus,

faut rien negliger de ce que la prudence ordonne pour les assûrer, & que la moindre negligence peut faire perdre ce que l'on a acquis par les plus grands exploits. Que Nicias eût envoyé le moindre détachement pour s'opposer à l'approche de Gylippe, il étoit maître de Syracuse, & tout étoit fini.

Dans ce moment, & sur le point de ce pressant danger, un Officier nommé Gongylus, arrive de Co-

rinthe.] Ce n'est ici qu'une narration très-simple & très-naturelle. La verité bien ménagée par un habile Ecrivain, fournit souvent des surprises aussi agréables que pourroit faire l'art le plus ingenieux; il n'y a point de tragedie où l'on trouve un moment plus vif & un dénouement plus surprenant & plus agréable, que celui qui se trouve dans cette simple narration.

arrive

arrive de Corinthe sur une galere à trois rangs de rames. A son arrivée tout le monde s'assemble en foule autour de lui. Il leur dit que Gylippe arrive incessamment , & qu'il est suivi de plusieurs autres galeres qui viennent à leur secours. Les Syracusains n'osent ajoûter foi à ces nouvelles , & comme ils sont en balance, ils voyent arriver un courrier de Gylippe, qui leur ordonne de sortir en armes au-devant de lui. Alors ils reprennent courage , & pleins d'esperance ils vont s'armer.

Il est suivi d'un courrier de Gylippe.

Dès que Gylippe fut arrivé devant la Place , il met ses troupes en bataille ; Nicias de son côté y met aussi les siennes , & les deux armées étant en presence toutes prêtes à charger , Gylippe mettant à terre ses armes , envoie un Heraut aux Atheniens , leur dire qu'il leur donne toute sûreté pour se retirer s'ils veulent abandonner la Sicile. Nicias ne daigna pas faire la moindre réponse à cette proposition ; mais quelques-uns de ses soldats se mettant à rire , demanderent au Heraut , si l'arrivée d'une cape Lacedemonienne & d'un méchant bâton rendoit tout d'un coup la situation des Syracusains bien meilleure , & les mettoit en état de mépriser les Atheniens bien plus forts que Gylippe , & qui venoient tout fraîchement de rendre aux Lacedemoniens trois cens de leurs prisonniers , qu'ils avoient dans les fers , & tous plus chevelus que lui.

Nicias & Gylippe mettent leurs armées en bataille.

Gylippe envoie un Heraut aux Atheniens. La proposition qu'il leur fait.

Les soldats de Nicias se moquent de cette proposition.

Timée écrit que les Siciliens ne firent pas grand cas de Gylippe , ni d'abord , ni dans la

Gylippe méprisé à cause de son avarice & de son insatiableté.

On dit que tous les oiseaux s'assemblent autour de la choïette.

Gylippe battu dans un premier combat.

suite, car dès qu'ils eurent connu son avarice & son insatiable avidité, ils le mépriserent, & à son arrivée ils firent des railleries piquantes sur sa cape & sur ses longs cheveux. Cependant le même historien ajoûte dans la suite que dès que Gylippe parut, comme on dit que les oiseaux s'assemblent autour de la choïette dès qu'ils la voyent, les Syracusains s'assemblerent de même autour de lui, prêts à le suivre. Et cela est beaucoup plus vrai-semblable que tout ce qu'il a dit auparavant. Car les Syracusains voyant dans cette cape & dans ce bâton la marque & la dignité de Sparte, se rangerent autour de lui avec toute sorte de respect & d'obéissance. Aussi Thucydide écrit que le salut de la Sicile fut l'ouvrage de Gylippe seul; & non-seulement Thucydide, Philistus Syracusain, & témoin oculaire de tout ce qui se passa, dit la même chose.

Dans le premier combat les Atheniens eurent l'avantage, & tuerent quelques Syracusains. Gongylus de Corinthe fut aussi tué. Mais le lendemain Gylippe fit bien voir ce que c'est que l'expérience d'un grand Capitaine; car avec les mêmes hommes, les mêmes armes, les mêmes chevaux, & dans les mêmes lieux, en changeant seu-

Comme on dit que les oiseaux s'assemblent autour de la choïette, dès qu'ils la voyent.] Je ne sçai pas sur quoi cela est fondé. Je m'imagi-ne que comme la choïette étoit consacrée à Minerve,

on avoit fondé sur cela cette opinion que les autres oiseaux s'assembloient autour d'elle, comme autour de leur Reine pour lui rendre hommage.

En changeant seulement son or-

lement son ordonnance de bataille, il défit les Atheniens, & les mena battant jusques dans leur camp. Ensuite se servant des pierres & des matériaux, qu'ils avoient apportez pour achever leur muraille, il continua celle que les Syracusains avoient commencée, & en coupant celle des Atheniens, il les empêcha de l'achever; de maniere qu'ils ne pouvoient plus en tirer aucun avantage contre eux, quand même ils auroient remporté la victoire.

Gylippe bat à son tour les Atheniens, en changeant seulement son ordre de bataille.

Après cet heureux succès les Syracusains reprenant courage, armerent plusieurs galeres, & sortant en campagne avec leur cavalerie & leurs valets, ils firent beaucoup de prisonniers, & Gylippe alla lui-même par toutes les villes pour les solliciter de se joindre à lui, & il en gagna la plus grande partie, qui lui obéirent, & lui donnerent de puissans secours. De sorte que Nicias retombé dans ses premieres défiances, & consi-

donnance de bataille.] Car il s'aperçut, & il le dit même à ses troupes, que sa défaite n'étoit pas arrivée par leur faute, mais par la sienne, de ce que les ayant mis en bataille entre des murailles où ils étoient trop serrez, il leur avoit rendu inutiles leur cavalerie & leurs gens de trait.

Il continua celle que les Syracusains avoient commencée, & en coupant celle des Atheniens, il les empêcha de l'achever.] Ce texte de Plutarque n'auroit pas été intelligible, si en n'avoit

le passage de Thucydide d'où il a été pris; & ce n'est que pour ne l'avoir pas eu devant les yeux, que les Interpretes s'en sont si mal tirez, & l'ont laissé dans une obscurité impenetrable. Voici les paroles de Thucydide liv. VII. καὶ τῇ ἐπισηνυκτὶ ἔρδσαν παροικισμένους αὐτοὺς ἢ παρελθόντας τῶν ἑστῶν Ἀθηναίων ἀκοδομίαν, ὥστε μὴκέτι μήτε αὐτοὶ κωλύειν οὐτ' αὐτοῖς, ἐκείνους τε καὶ παντάπασιν ἀπιστηρίκτους, εἰ δὲ κρατοῖεν, μὴ ἂν ἔτι σφῶς ἀποτειχίσαι. La nuit suivante les

derant le changement si foudain de ses affaires, recommença à perdre courage, & non content d'envoyer aux Atheniens des gens pour leur représenter l'état des choses, il leur écrivit encore très-fortement pour les presser de lui envoyer une autre armée, ou de retirer la sienne de Sicile, & en même tems pour les supplier de vouloir le décharger du commandement à cause de sa maladie.

Thucydide rapporte cette lettre qui est pleine de sens.

Nicias perd courage, & demande à être déchargé du commandement.

Malheureux effets de l'envie.

Les Atheniens envoient du secours à Nicias, & nomment deux Generaux pour ses collègues.

Avant que les Atheniens eussent reçu ses lettres, ils avoient été sur le point de lui envoyer une nouvelle armée ; mais l'envie qu'avoient excitée ses premiers succès, si heureux pour sa patrie, & si glorieux pour lui, avoit fait retarder cet envoi sous divers prétextes. Ses malheurs firent un effet tout contraire, on se hâta de lui envoyer ce secours, & il fut résolu sur le champ, que des deux Generaux, qu'on nomma pour ses collègues, Demosthene & Eurymedon, le premier partiroit au commencement du Printems avec toute la flotte qu'on alloit préparer, & qu'Eurymedon partiroit le premier sans at-

Syracusains prévirent les ennemis, & continuèrent leur muraille, en la poussant au de-là de celle des Atheniens qu'ils couperent : de sorte que ni eux ne pouvoient être empêchez par les Atheniens, ni les Atheniens, quand même ils remporteroient la victoire, ne pouvoient s'empêcher d'être comme assiégés & hors d'état de

tirer aucun secours de leur muraille. Ce que Thucydide a dit παρακοδομισαντες η παραδοτις τω τῷ Ἀθηναιων οἰκοδομίᾳ, c'est ce que Plutarque a expliqué παρακοδομῶν εἰς διασολὰς ἀπὸ τοῦ τὸν ἐκείνων παρατίχισμῳ. En poussant sa muraille au travers de celle des Atheniens qu'il coupa, il la leur rendit entierement inutile.

tendre la fin de l'hyver avec dix galeres, ce qu'il fit. Il porta à Nicias six-vingt talens avec la nouvelle, qu'en attendant que Demosthene pût arriver en Sicile, les Atheniens avoient nommé deux des Officiers qui étoient auprès de lui, Menandre & Euthydeme, pour l'aider & le soulager.

Six-vingt mille écus.

Les Atheniens donnent à Nicias deux de ses Officiers pour l'aider, en attendant l'arrivée de Demosthene.

Pendant que Demosthene se prépare à faire voile, Nicias est attaqué tout à coup par terre & par mer avec un succès bien différent. D'abord une partie de sa flotte est vaincue par la flotte des Syracusains; mais ensuite il bat la flotte victorieuse, la met en fuite, coule dix de ses galeres à fond, & tuë beaucoup de monde. Il ne fut pas si heureux par terre, car n'ayant pu se courir assez promptement ses troupes, Gylippe prit d'assaut le fort de Plèmmyrion, malgré le triple mur qui le défendoit, se rendit maître de tout l'argent, de toutes les provisions, & de tout l'équipage de plusieurs galeres, dont il étoit rempli, & passa au fil de l'épée, ou fit prisonniers, la plus grande partie de ceux qui le gardoient. Mais ce qui est plus considerable encore, il ôta par-là à Nicias la facilité des convois, car pendant qu'il tenoit Plèmmyrion, le transport des vivres étoit sûr & prompt, au lieu qu'après l'avoir perdu, il étoit difficile & hasardeux, parce qu'il ne pouvoit se faire sans combat, les ennemis étant à l'ancre devant ce fort. D'ailleurs les Syracusains étoient persuadés que l'é-

Nicias, dont une partie de la flotte est vaincue, bat la flotte victorieuse.

C'étoit un château à l'entrée du grand port.

chec , qui étoit arrivé à leur flotte , ne venoit pas de la force & de la supériorité des ennemis , mais seulement du désordre où ils s'étoient jettez eux-mêmes en les poursuivant. C'est pourquoy ils se préparoient à un second combat naval , avec un appareil plus éclatant & plus magnifique. Mais Nicias ne vouloit point tenter la fortune de ce second combat , disant que dans le tems qu'ils attendoient à toute heure une nouvelle flotte , & un grand renfort , que Demosthene leur amenoit en diligence , c'étoit une folie que d'aller hasarder un combat avec des troupes inférieures , déjà fatiguées & mal pourvues.

Prudence de Nicias.

Les malheurs que cause une folle ambition.

Mais cette gloire auroit été bien plus sûre s'ils avoient attendu le renfort.

Nicias forcé par ses collègues de donner la bataille.

Il est défait par la ruse d'Ariston , excellent pilote.

Au contraire , Menandre & Euthydeme , qui venoient d'être nommez pour partager le commandement de l'armée avec Nicias jusqu'à l'arrivée de Demosthene , piquez d'ambition & de jalousie contre ces deux Generaux , se hâtoient de faire quelque exploit éclatant avant l'arrivée de l'un , & de surpasser la gloire de l'autre. Le prétexte qu'ils prenoient , c'étoit la gloire d'Athenes ; & ils soutinrent avec tant d'ardeur , qu'elle étoit entièrement perdue & ruinée , si l'on évitoit le combat , que presentoient les Syracusains , qu'enfin ils forcerent Nicias à donner la bataille , où il fut défait par la ruse d'Ariston de Corinthe , le plus excellent pilote que les Syracusains eus-

Où il fut défait par la ruse d'Ariston de Corinthe.] Cet Ariston de Corinthe avoit pris le parti des Syracusains ; c'étoit le plus excellent pilote qu'ils eussent. Thucydide raconte la ruse

sent dans leur armée. Toute la pointe gauche de la flotte des Atheniens fut défaite, comme l'écrivit Thucydide, & ils perdirent beaucoup d'hommes & de vaisseaux.

Cette perte jetta Nicias dans la dernière consternation. Tous les malheurs, qui lui sont arrivés pendant qu'il a été seul Capitaine en chef, lui reviennent dans l'esprit, & en voici un plus grand qu'il s'est attiré par la faute que lui ont fait commettre ses collègues. Comme il est dans ce desespoir, les ennemis voyent au-dessus du port la flotte de Demosthene dans un appareil très-magnifique & qui leur paroît très-formidable. Car il vient avec soixante & treize galeres montées par cinq mille combattans, & environ trois mille, tant archers que frondeurs & gens de trait, richement parées, leurs proues ornées d'éclatantes enseignes, équipées de bons rameurs, commandées par de bons Officiers, & retentissant du bruit des clairons & des trompettes, & il s'avance ainsi fierement comme en pompe triomphale pour effrayer les ennemis.

*Arrivée de la flotte
de Demosthene.*

dont il se servit, & que Plutarque n'explique point. Il dit qu'il conseilla aux Capitaines de galeres d'envoyer à la ville dire qu'on vint tenir le marché sur le rivage, afin que les matelots n'eussent qu'à descendre pour repaître, & qu'incontinent ils fussent en état d'aller attaquer les Atheniens qui ne s'y atten-

doient point; cela fut exécuté. Tous les matelots vont à terre, & se mettent à dîner. Les Atheniens trompez & croyant qu'ils se retiroient vers la ville, descendent aussi & se mettent à repaître; en même tems les Syracusains remontent sur leurs galeres, & vont les attaquer.

*Consternation des
Syracusains.*

Voilà donc les Syracusains retombent dans leurs premières allarmes ; ils ne voyent ni fin ni trêve à leurs maux ; leurs travaux passés , leurs blessures , leurs pertes sont inutiles , ils sont à recommencer. Mais Nicias ne se réjouit pas longtemps de l'arrivée de cette grosse puissance , car dès qu'il se fut abouché avec Demosthene , celui-ci voulut à toute force qu'on allât à la chaude attaquer les Syracusains , qu'on avançât le danger , & qu'en mettant le tout pour le tout , on prit Syracuse d'assaut , & qu'après cet exploit on s'en retournât à Athenes.

*Demosthene veut
combattre sans dis-
puter.*

*Sages remontrances
de Nicias à De-
mosthene.*

Nicias , étonné & effrayé de cette précipitation & de cette audace de Demosthene , le conjuroit de ne rien hasarder follement & en desespéré , il lui remontoit que les délais étoient tous contre les ennemis ; qu'ils n'avoient plus ni vivres , ni argent ; que leurs allies étoient prêts à les abandonner ; que pressez bien-tôt par la disette , ils prendroient le parti de se rendre , comme ils l'avoient voulu faire auparavant. Car il y avoit dans la Place des gens qui entretenoient avec lui une secrète intelligence , & qui l'exhortoient à demeurer , & à ne pas s'impatienter , parce que les Syracusains étoient fatiguez de la guerre , & las de Gylippe , & que pour peu que la nécessité , où ils étoient réduits , vint à augmenter , ils se remettroient à sa discrétion.

Voilà ce que Nicias representoit en paroles couvertes , & sans rien expliquer trop clairement ,
ce

ce qui fit que Demosthene & les autres Généraux interpreterent mal ses remontrances , & crurent que c'étoit timidité & poltronnerie qui le faisoient parler. C'étoient-là, disoient-ils , *ses anciennes longueurs , ses remises , ses défiances , ses craintives précautions , par lesquelles il avoit perdu & éteint toute la vigueur de ses troupes , en ne les menant pas d'abord contre les ennemis , & en attendant pour les attaquer que ses forces fussent affoiblies & méprisées.* Cela fit que les autres Généraux & tous les Officiers se rangerent à l'avis de Demosthene ; Nicias lui-même fut enfin forcé de s'y rendre comme eux.

Les remontrances de Nicias mal-expliquées par Demosthene , & par les autres Généraux.

Demosthene donc se mettant dès la nuit du lendemain à la tête des troupes de terre , attaque le fort d'Epipoles , & avant que les sentinelles l'aient apperçû , il tuë une partie des ennemis qu'il surprend , & renverse ceux qui se mettent en défense. Non content de cet avantage , il pousse plus loin , & tombe dans les bandes des Beotiens , qui se sont mis en bataille les premiers , & qui marchant d'abord contre les Atheniens les piques baissées , les chassent avec de grands cris , & en font un grand meurtre. Le trouble & l'effroy se répandent dans le reste de l'armée. Ceux qui combattent encore , & qui conservent leur avantage , trouvent de front ceux qui sont chafsez ; & ceux qui descendent des hauteurs d'Epipoles , pour soutenir les premiers , sont repoussez & blessez même par ceux qui fuyent tout éperdus , & se renversent sur eux-mêmes , s'imagi-

Demosthene attaque le fort d'Epipoles.

Il est chassé par les bandes des Beotiens.

Desordre & confusion qui regnent dans l'armée des Athéniens à ce combat de nuit.

nant que ces fuyards sont des gens qui poursuivent , & prenant les amis pour ennemis. Cette confusion avec laquelle ils se trouvoient pêle-mêle les uns dans les autres , tous également saisis de frayeur , & l'impossibilité de discerner les objets dans l'horreur d'une nuit , qui n'étoit ni si obscure qu'on ne pût rien voir , ni si claire que l'on distinguât ce que l'on voyoit , mais qui donnoit une lueur infidelle , la lune étant déjà près de son coucher , & son obscure clarté se trouvant même offusquée par tant d'armes & tant d'hommes qui alloient & venoient , de sorte qu'on voyoit bien assez pour s'entretuer , mais non pas assez pour s'entreconnoître , & que la peur de l'ennemi rendoit l'ami suspect & redoutable , tout cela jettoit les Athéniens dans de grandes détresses , & les précipitoit dans des accidens très-fâcheux.

Athéniens défaits.

Pour comble de malheur , ils avoient encore à leurs dos la lune , qui renvoyant devant eux leurs ombres , cachoit leur nombre & l'éclat de leurs armes , au lieu que tombant sur les armes de leurs ennemis , & éclairant leurs casques & leurs boucliers , la reverberation les multiplioit en quelque sorte , & les faisoit paroître mieux armez. Enfin environnez de tous côtes , dès qu'ils eurent une fois lâché le pied , & entierement mis en déroute , ils périrent par les armes de leurs ennemis , ou par les leurs propres. Il y en eut plusieurs qui se précipiterent du haut des rochers , & de

ceux qui se fauverent, la plupart égarez dans la campagne, & écarterez les uns des autres, furent rattrapez le lendemain matin par la cavalerie de Syracuse, qui sortit après eux, & qui les passa au fil de l'épée. Il y eut deux mille morts du côté des Atheniens, & de ceux qui échapperent, il y en eut bien peu qui se fussent sauvez avec leurs armes.

Nicias au desespoir de cet échec, qu'il avoit bien prévu & qu'on auroit évité, si l'on avoit suivi ses conseils, se plaignit hautement de la temerité & de la précipitation de Demosthene. Et Demosthene, après s'être justifié le mieux qu'il put, fut d'avis que sans perdre tems, on remontât sur les vaisseaux pour se retirer, parce, disoit-il, qu'il ne leur viendrait pas une nouvelle armée, & qu'avec celle, qui leur restoit, ils ne pouvoient pas esperer de venir à bout des ennemis. Que quand même ils pourroient être assurez de la victoire, ils seroient obligez d'abandonner & de fuir des lieux, toujours dangereux, comme on sçait, & mal-sains pour une armée, & alors sur-tout absolument mortels, comme ils le voyoient eux-mêmes à cause de la saison; car on étoit au commencement de l'automne, & la plupart des soldats étoient déjà malades, & tous les autres découragez.

Mais Nicias ne pouvoit entendre parler d'embarquement ni de fuite; non pas qu'il ne craignît les Syracusains, mais c'est qu'il craignoit

*Demosthene craint
de se retirer
d'abandonner la Si-
cile.*

*Nicias s'oppose à
cette retraite.*

encore davantage les Atheniens , leurs tribunaux & leurs calomnies. Il soutenoit donc qu'il n'y avoit aucun danger à demeurer dans ce camp , & que quand il y en auroit , il aimoit encore mieux mourir par les mains de ses ennemis , que par celles de ses Citoyens , bien éloigné en cela de penser comme Leon de Byzance , qui long-tems après dit à ses Citoyens , j'aime mieux périr par vous qu'avec vous. Il ajouta que s'il falloit changer de camp , on délibérerait à loisir sur le choix des lieux où il faudroit mener l'armée.

Il en donne de fort bonnes raisons dans Thucydide.

Il vaut mieux mourir par les mains des ennemis, que par celles de ses Citoyens.

Beau mot de Leon de Byzance.

Nicias ayant ainsi parlé , Demosthene , qui ne s'étoit pas bien trouvé de son premier avis , n'osa s'opiniâtrer à celui-ci , surtout voyant tous les autres persuadés que Nicias avoit quelque intelligence , & qu'il s'attendoit à quelque chose qu'ils ne sçavoient pas , puisqu'il s'opposoit si ouvertement & avec tant de force à leur retraite , & y donna enfin les mains. Mais bientôt une nouvelle armée étant arrivée à Syracuse , & la maladie s'étant renforcée dans le camp des Atheniens , alors Nicias changea de sentiment , & fut d'avis de se retirer. Il donna donc ordre aux soldats de se tenir prêts pour s'embarquer.

Sicann & Gylippe retournerent à Syracuse avec de nouvelles troupes.

Nicias est forcé de changer d'avis. Il consent à se retirer.

Quand tout fut en état , & qu'on alloit mettre à la voile sans que les ennemis en eussent rien apperçu , comme ne s'attendant point à un départ si précipité , tout-à-coup la lune au milieu de la nuit vint à s'éclipser , & à perdre entièrement

Eclipse de lune dans le moment que

la lumiere, ce qui remplit de frayeur Nicias & tous les autres, qui par ignorance & par superstition étoient étonnez de ces changemens, & en redoutoient les suites; car pour ce qui est de l'éclipse de soleil, qui arrive dans le tems de la conjonction, la plupart en connoissoient à peu près la cause, & le peuple même sçavoit que c'est l'interposition de la lune qui fait cet obscurcissement; mais pour la lune on ne sçavoit ni par l'opposition de quel corps, ni comment étant dans son plein, elle perd tout-à-coup la lumiere, & change à tout moment de couleur. C'est ce qu'ils trouvoient très-difficile à comprendre, & ils le regardoient comme un accident étrange & comme un signe que les Dieux menaçoient les hommes de quelque grand malheur. Anaxagore fut le premier qui écrivit très-clairement & très-hardiment sur l'illumination de la lune, sur ses diverses phases, & sur ses ombres, & il en avoit fait un traité. Mais cet Auteur n'étoit pas ancien, ni son écrit encore fort connu, on le tenoit même fort secret; il n'y avoit que peu de gens qui l'eussent, & ils ne le communiquoient qu'à des personnes sûres, & encore avec beaucoup de reserve & de précaution. Car le peuple n'aimoit

Nicias alloit s'embarquer.

Du tems de Nicias on connoissoit la cause des eclipses de soleil, mais on ignore celle des eclipses de lune. Ce qui est assez étonnant.

Anaxagore l'avoit fort bien expliquée, mais ses écrits n'étoient pas encore bien connus.

Mais cet Auteur n'étoit pas ancien, ni son écrit encore fort connu.] Il étoit si peu ancien, qu'il étoit du tems de Pericles & contemporain de Nicias, car il mourut la 1. année de l'Olympiade LXXXVIII. & Nicias fut tué

la 14. année de l'Olymp. XCI. quinze ans après la mort d'Anaxagore, & voilà pourquoi l'ouvrage de ce Philosophe n'étoit encore que peu connu.

Car le peuple n'aimoit pas, & ne souffroit pas volontiers les Phy-

*Le peuple n'aimoit
pas les Physiciens, &
pourquoi.*

pas, & ne souffroit pas volontiers les Physiciens, qu'on appelloit alors *metéoroleſches*, c'est-à-dire, qui discourent des *metéores*, persuadé que par leurs raisonnemens ils réduisoient toute la Divinité à des causes purement naturelles & dépourvûes de raison, à des puissances, ou facultez sans providence, & à des accidens ou passions involontaires & de pure nécessité. Protagoras fut banni d'Athenes pour un pareil système, Anaxagore fut mis en prison, d'où Pericles ne le tira qu'avec beaucoup de peine, & Socrate, quoique très-éloigné de ces sentimens, & qu'il ne se mêlât en aucune maniere de la physique, fut cependant condamné à mort, à cause de la philosophie. Ce

*Protagoras banni
pour un pareil système.*

*Anaxagore mis en
prison.*

*Socrate condamné à
mort.*

ficiens.] Cela paroît par les ouvrages de Platon, & avoit bien paru par la mort de Socrate, qu'on avoit accusé de chercher par une curiosité criminelle à pénétrer ce qui se passoit dans les cieux, & à sonder ce qui est dans les abîmes de la terre, comme Socrate lui-même le rapporte dans son apologie.

Persuadé que par leurs raisonnemens, ils réduisoient toute la Divinité à des causes purement naturelles & dépourvûes de raison] C'est ce que le peuple disoit pour ne pas être délabusé de ses anciennes erreurs, & pour persécuter ceux qui pouvoient l'instruire. Bien-loin qu'Anaxagore réduisît la Divinité à des causes purement naturelles, il fut le premier de ces Philosophes Payens

qui dit que l'intelligence, l'entendement, c'est-à-dire, l'esprit de Dieu, arrangea les parties de l'univers, qui étoient ensemble pêle-mêle, & leur donna le mouvement; & c'est par-là qu'il avoit commencé ses traités de physique. Il est vrai que ce Philosophe ne suivit pas bien ce grand principe, car dans la suite de son traité, laissant là cette première cause, & ne la faisant intervenir sur rien, il se jetta sur les causes secondes, & substitua, comme dit Socrate, l'air, les tourbillons, les eaux & d'autres choses aussi absurdes. Mais ne valloit-il pas mieux développer ce beau principe, & s'appliquer à en tirer les conséquences, que d'en persécuter l'auteur ?

ne fut qu'après sa mort, & encore assez tard que l'opinion de son disciple Platon venant à éclairer le monde, fut généralement reçûe à cause de la vie de ce personnage, & parce qu'il soumettoit la nécessité des causes naturelles à un principe divin & intelligent qui les gouverne, & coupa chemin à toutes les calomnies dont on noircissoit ces sortes de disputes & de dissertations, & mit en vogue l'étude des mathématiques. Aussi son ami Dion, dans le tems qu'il parloit de Zacynthé, pour aller en Sicile contre Denys, la lune étant venuë à s'éclipser tout-à-coup, il n'en fut nullement troublé, ne laissa pas de mettre à la voile, & étant abordé à Syracuse, il en chassa le Tyran.

Le malheur de Nicias en cette occasion fut de n'avoir pas un Devin expérimenté & habile; celui qu'il avoit, & qui rabattoit une grande partie de sa superstition, nommé Stilbides, étoit mort peu de tems auparavant. Car une éclipse de lune, com-

*L'opinion de Platon
soutenue par la sagesse
de sa vie, éclaira
le monde.*

*Platon soumettoit la
nécessité des causes à
un principe divin.*

*Dion ne fut pas trou-
blé d'une éclipse de
lune qui arriva dans
le moment qu'il s'em-
barquoit.*

*Le malheur de Ni-
cias fut de n'avoir
pas un Devin habile.*

*Eclipse de lune &
presage favorable à*

*Que l'opinion de son disciple Pla-
ton venant à éclairer le monde, fut
généralement reçûe à cause de la
vie de ce personnage.]* Plutarque
dit ici deux choses très-glorieu-
ses à Platon, la première, que
son opinion éclaira le monde,
& cela est très-vrai, rien de
plus lumineux dans le paganisme
que la philosophie de Platon; &
la seconde, que cette opinion
fut reçûe à cause de la vie de ce
personnage, c'est-à-dire, que la

grande sagesse de Platon servit
de passeport à cette philosophie
si lumineuse, car la sagesse du
Philosophe dispose bien les ef-
prits à goûter & à recevoir ses
opinions. Que penser donc de
quelques modernes qui font tous
leurs efforts pour décrier la phi-
losophie de Platon, & pour le
faire passer lui-même pour un
monstre de débauche? Mais j'ai
assez réfuté ailleurs un sentiment
si injuste & si insensé.

*ceux qui veulent
suir & se cacher.*

*Ce qu'on faisoit
après des éclipses
dans le tems de la
plus grande ignoran-
ce.*

*Superstition aveugle
de Nicias.*

me le dit fort bien Philochorus, n'étoit pas un mauvais presage pour des gens qui vouloient fuir, mais au-contraire un des meilleurs, les actions qu'on-fait avec peur ayant besoin des tenebres pour être cachées, & la lumiere étant toujours leur plus redoutable ennemi. Cependant dans le tems de la plus grande ignorance, après les éclipses de soleil, ou de lune, on n'étoit que trois jours à observer ces astres & à se tenir en repos sans rien entreprendre, comme Autoclides l'a remarqué dans ses commentaires, où il explique ces signes; au lieu que Nicias voulut attendre la revolution entiere de la lune, & son retour à pareil jour du mois suivant, comme s'il ne l'avoit pas vûe bien nette & bien claire dès le moment qu'elle fut sortie de l'espace ombragé & obscurci par l'opposition de la terre. Quittant donc par su-

Cependant dans le tems de la plus grande ignorance après les éclipses de soleil ou de lune, on n'étoit que trois jours à observer ces astres.] Cela étoit très-naturel, on voyoit ces astres défaillir, on vouloit donc voir ce qu'ils deviendroient, & après qu'ils avoient reparu avec leur lumiere, on croyoit que trois jours suffisoient pour se rassurer.

Comme Autoclides l'a remarqué dans ses commentaires.] Au lieu d'Autoclides, un sçavant critique a prétendu qu'il faut lire Anticlides, & que c'est le même Anticlides dont Plutarque

parle dans la vie d'Alexandre & dans son traité d'Isis & d'Osiris. Il faut voir le sçavant Henry de Valois sur Harpocraton, pag. 277.

Au lieu que Nicias voulut attendre la revolution entiere de la lune, & son retour à pareil jour du mois suivant.] Thucydide écrit qu'il voulut attendre trois fois neuf jours, comme les Devins l'avoient ordonné. Cela prouve bien la verité de ce que Plutarque vient de dire, que Nicias n'avoit pas auprès de lui d'habiles Devins, car voilà l'ignorance la plus grossiere.

perstition

perdition le soin de presque toutes les autres affaires, il se mit à sacrifier en se tenant en repos, jusqu'à ce que les ennemis, profitant de cette inaction, fussent venus l'assaillir; avec leur armée de terre ils attaquèrent son camp & sa muraille, & avec leurs galeres ils environnerent le port. Il n'y eut pas jusqu'aux enfans qui ne se missent de la partie. Il y en eut plusieurs qui s'étant jettez dans des bateaux de pêcheurs, & dans de petites barques, s'approcherent des galeres des Atheniens, les désoient au combat, & les accabloient d'injures avec le dernier mépris.

Un de ces jeunes garçons, nommé Heraclide, qui étoit d'une des plus nobles maisons de Syracuse, s'étant avancé trop inconsidérément, fut pris par une des galeres d'Athenes qui s'étoit mise à le poursuivre. Pollychus, son oncle, craignant pour lui, courut à son secours avec dix galeres qu'il commandoit, les autres galeres, craignant de même pour Pollychus, se mirent en avant pour le soutenir. Cela engagea une grande bataille navale qui fut très-disputée, & où les Syracusains remporterent enfin l'avantage, après avoir tué le General Eurymedon & beaucoup d'autres Officiers considerables.

Les Atheniens voyant donc qu'il n'étoit pas possible de demeurer là plus long-tems, se mirent à crier contre leurs Generaux, & à dire qu'il falloit se retirer par terre, car les Syracusains après leur victoire avoient fermé l'entrée du port

Accident qui engagea la bataille navale où les Atheniens furent battus.

Eurymedon est tué.

pour les empêcher d'en sortir. Mais c'est à quoi Nicias ne voulut jamais entendre, trouvant qu'il n'y avoit rien de plus honteux que d'abandonner à l'ennemi tant de vaisseaux de charge, & près de deux cens galeres. Faisant donc promptement embarquer la meilleure infanterie, & ses plus braves gens de trait, il en remplit cent dix galeres, les autres n'ayant plus de rames, & il mit en bataille sur le rivage le reste des troupes, abandonnant son camp & ses murailles, qui alloient jusqu'au Temple d'Hercule. C'est pourquoi les Syracusains, qui jusqu'à ce jour-là n'avoient pas eû la liberté de faire à ce Dieu le sacrifice ordinaire, y envoyèrent leurs Prêtres & leurs Generaux pour s'en acquitter.

*Les Syracusains
envoyent faire un sacrifice
dans le Temple d'Hercule, qui
jusques-là avoit été
au pouvoir des ennemis.*

Quand les troupes furent embarquées, les Devins annoncerent aux Syracusains que les entailles des victimes leur promettoient une gloire éclatante & une victoire signalée, s'ils n'attaquoient pas les premiers, & s'ils ne faisoient que se défendre, car Hercule lui-même n'étoit venu à bout de ses grands travaux, & n'avoit tout

*Hercule n'attaquoit
point, & ne faisoit
que se défendre.*

*Car Hercule lui-même n'étoit
venu à bout de ses grands tra-
vaux.] Le veritable courage &
la veritable force consistent, non
à faire des violences, mais à les
repousser, c'est pourquoi Plu-
tarque a remarqué dans la vie
de Thesée que ce Heros, qui
vouloit en tout imiter Hercule,
se mit en chemin, resolu de n'at-*

*taquer personne, mais de re-
pousser courageusement tous les
outrages & toutes les violences
qu'on lui feroit. Mais cette ma-
xime n'est plus de saison pour
deux armées, qui sont en pre-
sence; celle qui attaque la pre-
miere n'est pas moins censée re-
pousser la violence, que celle
qui se défend.*

vaincu qu'en se défendant & en repoussant les injures qu'on lui vouloit faire ; pleins de confiance ils se mettent donc à voguer. La bataille fut des plus rudes & des plus sanglantes ; & ce qu'il y a d'admirable, elle ne causa pas moins de trouble, de passion & d'agitation aux deux armées qui la regardoient de dessus le rivage , qu'à celles qui combattoient , car elles voyoient à clair tout le combat , dans lequel comme on se battoit dans un très-petit espace , il arriva des changemens très-divers & peu attendus. Les Atheniens se firent autant de mal eux-mêmes par leur ordonnance & par la nature de leur armement qu'ils en reçurent de leurs ennemis , car ils combattirent avec toute leur flotte ensemble sans intervalles & avec des vaisseaux très-lourds & très-pesans contre des vaisseaux légers , qui ayant plus de jeu , venoient les attaquer de tous côtez , de sorte qu'un seul étoit souvent aux prises avec plusieurs. D'ailleurs ils étoient accablés d'une grêle de pierres , qui portent toujours leur coup de quelque endroit qu'on les jette , au lieu qu'ils ne se défendoient qu'en jettant des dards & des traits , dont l'agitation de la mer par le branle du vaisseau rendoit le coup incer-

Autre bataille navale très-sanglante.

Faute des Athéniens dans l'ordonnance de leur bataille.

Comme on se battoit dans un très-petit espace , il arriva des changemens très-divers & peu attendus.] C'est ainsi que le mot du texte ἐν ὀλίγῳ doit être expliqué ; & non pas en peu de tems ,

comme on a fait. Car Plutarque l'a pris de Thucydide *ἑμμενέσων ὅτι ἐν ὀλίγῳ πολλὰν νῆαν*, &c. *un si grand nombre de vaisseaux combattant donc dans un si petit espace*, &c.

*Le pilote Arifton
tué dans ce combat.*

*Victoire des Syracu-
sains.*

tain, & faisoit que la plupart se perdoient inutilement, & ne portoient point où on vivoit. C'étoit un conseil que le Pilote Arifton avoit donné aux Syracusains. Il fut tué dans ce combat, en donnant de grandes preuves de son habileté & de son courage, la victoire s'étant déjà déclarée pour son parti.

*Les Athéniens ne
peuvent se retirer
ni par mer ni par
terre.*

Après cette grande déroute des Athéniens, & ce grand meurtre de leurs gens, la fuite par mer leur fut entièrement interdite; mais lorsqu'ils virent qu'il leur étoit très-difficile de se sauver même par terre, alors ils tomberent dans un tel découragement, qu'ils ne penserent plus à repousser les ennemis, qui les approchoient pour emmener leurs galeres; ils ne demanderent pas seulement à enlever leurs morts, trouvant que c'étoit une plus grande pitié d'abandonner leurs malades & leurs blesez, que de laisser leurs morts sans sépulture. Outre qu'ils avoient cet horrible spectacle devant les yeux, ils se trouvoient encore eux-mêmes dans un état plus déplorable, en ce qu'ils voyoient bien qu'ils ne pouvoient éviter le même sort, & qu'ils l'auroient après avoir souffert beaucoup plus de maux, & des maux plus terribles.

*Les Syracusains ne
pensent qu'à faire
des festins & des sa-
crifices à cause de
leur victoire.*

Comme ils se préparoient donc à profiter de la nuit pour se retirer par terre, Gylippe, voyant les Syracusains occupez à faire des festins & des sacrifices, à cause de la victoire & de la fête d'Hercule, qui étoit justement ce jour-là, pré-

vit bien qu'il ne seroit pas en son pouvoir de leur persuader, ni de les forcer de reprendre les armes, pour courir sus aux ennemis, qui se retiroient. Dans cet embarras Hermocrate imagina cette ruse pour surprendre Nicias; il lui envoya quelques-uns de ses compagnons, qui lui dirent qu'ils venoient de la part des mêmes gens qui avoient entretenu avec lui une secrette intelligence pendant toute la guerre, & qu'ils étoient envoyez pour l'avertir de se donner bien de garde de partir cette nuit-là, parce que les Syracusains lui avoient dressé des embûches, & s'étoient saisis de tous les chemins. Nicias, abusé par ce stratagème, assûra qu'il demeureroit & demeura effectivement, comme s'il eût eu peur de ne pas tomber dans les pieges que ses ennemis lui tendoient; car dès le lendemain matin ils occuperent les passages les plus difficiles, fortifierent les guez des rivières, rompirent les ponts, & mirent des pelotons de cavalerie çà & là dans la plaine, de sorte qu'il ne resta pas un seul lieu par où les Atheniens pussent passer sans combat. Ayant donc resté encore tout ce jour-là, ils se

Ruse d'Hermocrate pour empêcher Nicias de profiter de cette nuit là pour son départ.

Nicias donne dans ce piege.

Hermocrate imagine cette ruse pour surprendre Nicias.] Il comprit bien de quelle conséquence il étoit d'empêcher Nicias de se retirer par terre avec une armée aussi considérable que celle qu'il avoit encore, car il lui restoit près de quarante mille

hommes. Si toutes ces troupes s'étoient donc arrêtées & fortifiées dans quelque coin de la Sicile, que n'en auroient pas dû craindre les Syracusains? La guerre n'étoit nullement finie, Hermocrate rendit par-là un grand service à son pays.

*Etat déplorable des
Athéniens.*

mirent en marche la nuit suivante avec de grands cris & de grands gémissemens , comme s'ils avoient quitté , non une terre ennemie , mais leur païs natal , tant à cause de l'extrême disette où ils se trouvoient de toutes choses , que de la douleur qu'ils avoient d'abandonner leurs parens & leurs amis , qui malades , ou blesez ne pouvoient les suivre. Dans cet état si déplorable ils trouvoient encore leurs maux presens legers au prix de ceux qui les attendoient , & qu'ils ne pouvoient éviter.

De tous les spectacles horribles & lamentables qui s'offroient partout dans ce camp , le plus terrible & celui qui faisoit le plus de compassion , c'étoit Nicias lui-même , abbatu & extenué par sa maladie , indignement réduit à la dernière nécessité , & manquant des choses mêmes les plus nécessaires , dans le tems que son âge & ses infirmités les demandoient le plus , & en avoient le plus grand besoin. Cependant malgré sa grande foiblesse il faisoit & soutenoit avec force & courage ce que les plus sains & les plus robustes ne soutenoient que très-difficilement , & il étoit aisé de voir que ce n'étoit ni pour l'amour de lui-même , ni pour l'amour de la vie , qu'il résistoit à tant de travaux , mais que c'étoit pour l'amour d'eux qu'il ne renonçoit pas à sa dernière espérance. Car lorsque la peur & le désespoir portoient tous les autres à gémir & à pleurer , lui au-contraindre ,

*Grand courage de
Nicias dans cette en-
prise.*

s'il étoit forcé quelquefois de verser quelques larmes, il faisoit bien connoître que ce n'étoit pas le danger présent qui les lui arrachoit, & qu'il ne les donnoit qu'au souvenir de l'abaissement & de la honte qui lui revenoient de cette expedition, au lieu de la grandeur & de la gloire, qu'il en avoit attendues par les grands succès qu'il s'étoit promis.

Le sujet des larmes de Nicias,

Que si l'on étoit si fort touché de pitié de le voir dans cette misere, cette pitié augmentoit infiniment, quand on venoit à rappeler les discours qu'il avoit tenus, & les remontrances qu'il avoit faites pour empêcher ce voyage; car alors on trouvoit qu'il méritoit encore moins ses malheurs. Pour comble de maux on se désoit même des esperances qu'on met aux Dieux; & on calomnioit la Providence, en voyant qu'un homme qui avoit toujours aimé les Dieux, qui n'avoit jamais rien épargné quand il s'agissoit de leur honneur & de leur culte, & qui avoit donné tant de marques éclatantes de sa piété, n'éprouvoit en rien une fortune plus heureuse que les plus méchans & les derniers hommes de l'armée.

Les malheurs d'un homme de bien jetés dans l'impiesse & portés à calomnier la Providence.

Cependant Nicias tâchoit & par le ton de sa voix & par son visage ouvert, & par les caresses qu'il faisoit à tout le monde, de se mon-

Efforts de Nicias pour se montrer supérieur à ses maux.

Et on calomnioit la Providence.] Cela est fort bien dit, les reproches qu'on lui fait ne sont que des calomnies.
calomnier la Providence. Car tous

Il conserva sa troupe invincible pendant huit jours de marche.

Demosthene fais prisonnier avec tout ses troupes.

Il se passe son épée au travers du corps. & est empêché de s'achever.

Nicias envoie un heraut à Gylippe pour traiter avec lui.

Il offroit un otage pour chaque talens.

trer superieur à tous ses maux. Pendant huit jours de marche toujours harcelé, chargé & blessé par les ennemis, il conserva toujours sa troupe invincible, jusqu'à ce que Demosthene, qui étoit demeuré derriere, fut fait prisonnier avec toute son armée, ayant été enveloppé dans une ferme, appelée Polyzele, où il se défendit long-tems avec beaucoup de courage. Pour ne pas survivre à son malheur, il se perça de son épée, mais il ne s'acheva point, les ennemis, qui survinrent dans ce moment & qui le faisaient au corps, l'en ayant empêché.

Quelques cavaliers Syracusains prirent les devans, & allerent annoncer à Nicias cette terrible nouvelle. Nicias n'en voulut rien croire d'abord, & demanda la permission d'envoyer quelques cavaliers s'informer de la verité. Ces cavaliers de retour lui rapporterent que Demosthene & ses troupes étoient veritablement prisonniers de guerre; alors il voulut traiter avec Gylippe, & lui envoya dire par un heraut, que s'il vouloit laisser sortir de Sicile les Atheniens en toute sûreté, il lui donneroit des otages pour le payement de toutes les sommes, que les Syracusains avoient dépensées pour cette guer-

Ayant été enveloppé dans une ferme, appelée Polyzele.] Plutarque appelle ici ἀλλύ, ferme, ce que Thucydide appelle χωρίον ᾧ κύκλω μὲν τευχίου περιέλω, un lieu environné d'une muraille sèche. C'étoit ou une ferme, comme on en voit encore plusieurs de cette maniere, ou une espee de petit bourg.

re.

re. Les Syracusains rejetterent cette proposition avec insolence & emportement, accompagnèrent ce refus d'injures & de menaces, & recommencerent à le charger.

Gylippe rejette ses propositions.

Quoique Nicias manquât absolument de toutes les choses les plus nécessaires, il ne laissa pas de soutenir leurs attaques toute la nuit, & le lendemain il marcha vers le fleuve d'Asinarus, ayant toujours à dos les ennemis, qui les accabloient de traits. Quand ils furent sur le bord du fleuve, les Syracusains, les ayant joints, en précipiterent la plus grande partie dans le courant, les autres s'y étoient déjà jettez dans l'impatience de se défaltrer. Là se fit le plus grand & le plus cruel carnage, ces pauvres malheureux étant massacrez sans misericorde pendant qu'ils bâvoient, jusqu'à ce que Nicias se jettant aux genoux de Gylippe, lui dit : Gylippe, au milieu de votre victoire ayez pitié, je ne dis pas de moi, qui par l'excès de mes malheurs ai acquis un assez grand nom & une assez grande gloire, mais de ces pauvres Atheniens. Souvenez-vous que les revers de la fortune ne sont nulle part si communs qu'à la guerre, & n'oubliez pas que les Atheniens ont toujours usé modérément & genereusement de leur victoire, toutes les fois qu'ils ont eu l'avantage sur les Lacédémoniens.

Fleuve au-dessus du promontoire de Echinus.

Nicias se jette aux genoux de Gylippe, le discours qu'il lui fait.

Les revers plus fréquens à la guerre qu'ailleurs.

Nicias ayant ainsi parlé, Gylippe fut frappé de sa vûe & de ses paroles, & sentit quelques mouvemens de compassion. Il se souvenoit que

*Après l'affaire de
Pylos & de l'isle de
Sphactérie.*

les Lacedemoniens avoient reçu de lui de très-bons traitemens dans le tems de leur dernier traité ; d'ailleurs il comprenoit que rien ne contribueroit tant à sa gloire , que d'emmener prisonniers les deux Generaux des ennemis. Relevant donc Nicias il le consola , & donna ordre que l'on sauvât la vie à tous les autres ; mais cet ordre n'étant porté que tard , ceux qui furent sauvez se trouverent en bien moins grand nombre que ceux qui perirent , quoique les soldats en eussent dérobé plusieurs à l'insçu de leurs Capitaines.

*Les Syracusains
décorent des armes
captives les plus
beaux arbres du
champ de bataille.*

Après qu'ils eurent mis ensemble tous les prisonniers qu'ils purent ramasser , ils décorerent des armes captives les plus beaux & les plus grands arbres qui fussent sur les bords du fleuve , dont ils firent comme des trophées , & se couronnant de chapeaux de fleurs , ornant magnifiquement leurs chevaux , & ayant coupé les crins de ceux des ennemis , ils entrèrent comme en triomphe dans la ville , après avoir terminé heureusement la plus grande guerre que les Grecs eussent jamais eüe contre les Grecs , & remporté par leur force & par leur valeur une victoire très-signalée & très-complette.

*Ils rentrent triom-
phans dans leur vil-
le.*

*Decret très-cruel de
l'orateur Eurycle.*

Dès qu'ils furent entrez , on convoqua une assemblée de tous les Syracusains & de leurs Alliez. Là l'orateur Eurycles proposa ce decret : *Premierement que le jour que Nicias avoit été fait prisonnier , seroit une fête solemnelle , où l'on ne seroit aucune œuvre de ses mains , & que l'on passeroit à faire*

des sacrifices ; que la fête seroit appelée *Asinaria*, du nom du fleuve sur le bord duquel ce grand bonheur leur étoit arrivé. C'étoit le vingt-sixième jour du mois, appelé *Carnéen*, que les Atheniens appellent *Matagitnion*. Quant aux prisonniers, que les valets & tous les alliez seroient vendus publiquement, & que tous les Atheniens de condition libre, & tous les Siciliens, qui avoient embrassé leur parti, seroient mis en prison dans les carrieres, excepté les deux Generaux, que l'on seroit mourir sans differer.

Les Syracusains font une fête solennelle du jour que Nicias fut pris.

Qui répond au mois de Septembre.

Les Syracusains reçurent ce decret avec applaudissement. Hermocrate se leva & voulut représenter qu'il étoit plus glorieux de bien user de la victoire, que d'avoir vaincu, mais à ces mots il se fit une émeute presque generale ; & Gylippe ayant demandé aux Syracusains les deux Generaux pour les mener à *Lacedemone*, attendu qu'ils étoient ses prisonniers, les Syracusains enorgueillis de leurs prosperitez, le traitèrent avec insolence & l'accablerent d'injures. Ils se plaignoient déjà beaucoup de lui, surtout ils ne pouvoient supporter sa grande severité & sa maniere de commander toute *Lacedemonienne*. Timée ajoute qu'ils l'accusoient d'avarice & de concussion, vices qu'il tenoit de famille ; car son pere *Cleandrides* avoit été banni de *Sparte*, pour s'être laissé corrompre par des presens, & lui-même ayant détourné trente talens des mille que *Lyfandre* envoyoit par lui

Hermocrate veut s'opposer à ce decret.

Gylippe demande les deux Generaux comme ses prisonniers.

Les Syracusains le traitent avec insolence.

Gylippe accuse d'avarice & de concussion.

Son pere Cleandrides avoit été banni, pour s'être laissé corrompre par argent.

Et lui-même ayant détourné trente talens des mille que Lyfandre

*Est honteux qu'il
se lui-même.*

à Sparte, & les ayant cachez sous les tuiles de sa maison, il fut découvert & obligé de se bannir très-honteusement lui-même de sa patrie, comme nous l'avons écrit plus amplement dans la vie de Lyfandre.

*Démocrate & Ni-
cias se tuent eux-
mêmes.*

Timée ne dit point que Démocrate & Nicias furent lapidez par les Syracusains, comme l'écrivent Philistus & Thucydide; mais il écrit formellement que pendant que l'assemblée tenoit encore, Hermocrate les envoya avertir de ce qui se passoit par un de ses gens, que leurs gardes laisserent entrer, & que sur cet avis ils se tuerent eux-mêmes. Leurs corps jetez à la porte de la prison furent long-tems exposez à la vûe de ceux qui voulurent jouir de ce spectacle. J'entends dire qu'encore aujourd'hui dans un Temple de Syracuse on montre un bouclier qu'on dit être le bouclier de Nicias, dont le dessus est d'or & de pourpre tissus ensemble avec un art merveilleux.

*Bouclier de Nicias
montré encore du
tems de Plutarque
dans un Temple de
Syracuse.*

Des autres prisonniers Atheniens la plupart moururent dans les carrieres, de la maladie que

dre envoyoit par lui à Sparte.] Gylippe ne tomba dans cette infamie qu'après cette affaire de Sicile; car si cela lui étoit arrivé auparavant, jamais les Lacédemoniens ne lui auroient donné le commandement de leurs troupes.

Furent lapidez par les Syracusains, comme l'écrivent Philistus

& Thucydide.] Mais Thucydide n'écrivit point que les Syracusains les lapiderent; il dit qu'ils les égorgerent, ἀπέσφαξαν.

La plupart moururent dans les carrieres, de la maladie que causent le méchant air & la mauvaise nourriture.] Ils étoient entassez les uns sur les autres dans ces lieux étroits, où ils furent pen-

causerent le méchant air & la mauvaise nourriture, car ils n'avoient par jour chacun que deux écuelles d'orge & une écuelle d'eau. Plusieurs de ceux qui avoient été cachez par les soldats, ou qui avoient échappé en passant pour valets, furent vendus comme esclaves, & on leur imprima sur le front la marque d'un cheval; & de ces derniers, qui avec la peine de l'esclavage souffrirent encore cette flétrissure, le nombre en fut assez grand, mais leur sagesse, leur patience & leur honnêteté leur furent d'un grand secours, car ou ils furent bien-tôt mis en liberté, ou ils demeurèrent auprès de leurs maîtres, qui les traitèrent avec toute sorte d'estime & de considération.

Nourriture des prisonniers atheniens.

Marque d'un cheval imprimée sur le front des prisonniers par les Syracusains.

Il y en eut même plusieurs qui durent leur salut à Euripide; car de tous les Grecs qui habitent au cœur de la Grece, il n'y en a point qui soient si touchés & si amoureux de la poésie d'Euripide que les Siciliens; & quand ceux qui voyageoient dans leur Isle, leur en apportoit des morceaux, ils les apprenoient par cœur avec grand plaisir, & se les communiquoient les uns aux autres. On dit qu'en cette occasion il y en eut plusieurs qui étant de retour à Athenes, allèrent voir Euripide pour le remercier, en lui

Grande estime que les Siciliens avoient pour Euripide.

Plusieurs Atheniens vont remercier Eu-

dant huit mois à l'air, brûlez par la chaleur, & ensuite morfondus par les froids des nuits d'Automne, empoisonnez par la faim & par la soif.

des cadavres de ceux qui mourroient de leurs blessures, ou de la maladie, & consumeux par la faim & par la soif.

ripide, comme l'auteur de leur salut.

disant les uns, *qu'ils avoient été délivrez de servitude pour avoir enseigné à leurs maîtres les endroits de ses pieces, dont ils avoient pû se souvenir, & les autres, qu'errant à travers champs après le combat, ils avoient trouvé de quoi se nourrir en chantant ses vers.* Et cela ne doit pas paroître bien étonnant, puisque l'on raconte qu'un navire de la ville de Cawnus poursuivi par des corsaires, étant entré dans un port de Sicile, les Siciliens refuserent d'abord de lui donner retraite, & vouloient le chasser; mais qu'ensuite ayant demandé à ceux qui étoient dedans s'ils sçavoient quelques vers d'Euripide, & eux ayant répondu *qu'ils en sçavoient plusieurs*, alors ils leur permirent d'aborder, & les reçurent avec toute sorte d'humanité & de courtoisie.

Avanture bien honorable à Euripide & aux Siciliens.

De quelle maniere les Atheniens eurent les premieres nouvelles de cette deffaire.

On dit que les Atheniens refuserent de croire d'abord la nouvelle de cette défaite, principalement à cause de celui qui la répandit. Car on assure, & cela est vrai - semblable, qu'un étranger ayant abordé au port du Pirée, & s'étant arrêté dans la boutique d'un Barbier, se mit à parler de ce qui étoit arrivé en Sicile; comme si les Atheniens en eussent déjà été informez. Le Barbier l'ayant entendu, avant que cet étranger pût l'apprendre à d'autres, courut vers la ville, & ayant rencontré les Archontes, il leur donna crûment cette nouvelle au milieu de la Place. L'étonnement & le trouble s'emparent de tous les esprits. Les Archon-

res convoquent une assemblée du peuple & introduisent le Barbier. On lui demande d'abord de qui il tient ce qu'il vient de débiter; & comme il ne peut rien dire de certain, ni nommer son auteur, il est traité de forgeur de nouvelles, & pris pour un homme, qui par ses imaginations creuses ne cherche qu'à effrayer & à troubler la ville. On l'attache à une rouë, où

Le Barbier qui les débite, traite de forgeur de nouvelles.

On lui donne la torture.

Il est traité de forgeur de nouvelles. C'est ce que signifie proprement *λογιστής*, celui qui débite de fausses nouvelles à plaisir, & sans autre but que celui de surprendre & d'amuser les gens par ses mensonges. Il y a dans Theophraste un fort beau chapitre sur ce vice *πρὸς λογιστας*. Nous sçavons par Demosthene & par S. Luc dans les Actes, que les Atheniens étoient si curieux de nouvelles, qu'ils étoient les jours entiers à la place, pour apprendre des allans & des venans quelque chose de nouveau. Il ne faut donc pas douter qu'il n'y eût beaucoup de ces forgeurs de nouvelles, pour repaître de ces faussetez ces oreilles avides, & pour amuser leur curiosité.

On l'attache à une rouë, où on le tint à la torture pendant longtemps. Le sçavant Casaubon a voulu inferer de ce passage que les Atheniens avoient établi une peine contre les forgeurs de nouvelles, mais cela ne paroît par aucun endroit de l'antiquité. Il n'y a même nulle apparence

que les Atheniens, curieux comme ils étoient, eussent voulu frauder leur curiosité par cette cruelle précaution, qui auroit empêché les gens, non-seulement de débiter de fausses nouvelles, mais d'en dire même de véritables, dans la crainte d'être exposés à cette punition, avant que la vérité, qu'ils auroient dite, eût pu être avérée; & ce qui prouve invinciblement que cela n'étoit pas, c'est que Theophraste même dans le chapitre où il détaille ce vice, dit: *F'admire ce que prétendent les forgeurs de nouvelles, car non-seulement ils mentent, mais ils mentent sans aucune utilité pour eux, ἡ γὰρ μόνον ψεύδονται, ἀλλὰ καὶ ἀλυστιτικῶς ἀπαλλάττουσι*. S'il y avoit eu une punition établie, cet Ecrivain si exact n'auroit pas manqué d'en parler & d'ajouter *καὶ κινδυνώδης, & avec beaucoup de danger*. Ce passage de Plutarque, qui est unique, ne sçauroit servir de preuve à ce que Casaubon a avancé; car ce que font ici les Atheniens contre ce malheureux Barbier, c'est la conjoncture

on le tient à la torture pendant long-tems, jusqu'à ce qu'il arriva des gens qui confirmerent ce bruit, & qui conterent tout le détail de l'affaire comme elle s'étoit passée. Ainsi on ne crut à Athenes qu'avec beaucoup de peine que Nicias fût tombé dans les malheurs qu'il leur avoit si souvent prédits.

re & l'importance de cette nouvelle qui les y portent, parce qu'elle les jettoit dans la dernière desolation.

A une rouë.] On se feroit
▲ d'une rouë pour donner la ques-

tion ; on y attachoit le criminel, & on le tournoit avec rapidité. Il en est parlé dans les Auteurs Grecs & dans les Auteurs Latins.

Fin du quatrième Volume.

VA1
1549831



148.
149.
150.





